

L'ORCHIDOPHILE

JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gendre et successeur

1^{er} DÉCEMBRE — 1884

SOMMAIRE

Nouveautés : *Burlingtonia venusta*. — *Stanhopea graveolens*. — *Cypripedium cernitum*. — *Oncidium species ?* — *Masdevallia amabilis*. — *Dendrochilum glumaceum*. — *Cypripedium Snannianum*. — *Oncidium nigricatum*. — Les Orchidées de serres, travaux mensuels, Décembre. — Plante nouvelle : *Cypripedium Godefroyæ*. — Les Orchidées en fleurs en Novembre. — Une exposition d'Orchidées de 35 jours en France (Suite). — Lettre de M. Ad. Vanden Heede. — La collection E. F. du Havre. — Liste des Orchidées ayant fleuri chez M. Petot (Suite et fin). — Correspondance. — Petites nouvelles.

Figure : *Cypripedium Godefroyæ*.

PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 10 FR.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction,

Renseignements, Annonces, Abonnements, Réclamations,

A. M. A. GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil (S.-et-O.)

Les réponses aux questions adressées ne seront insérées dans le numéro suivant qu'autant qu'elles seront envoyées avant le 15 du mois courant.

The most of the
Missing pages are
covers of the numbers.

May be found in
dupls. with set on shelf.

1^{er} Jan 1884

A NOS ABONNÉS

Si le propriétaire de l'*Orchidophile* est bien en retard pour adresser à ses abonnés ses vœux de bonne année, ils n'en sont que plus sincères. Il espère que 1884 sera clément pour tous, que le soleil luira, amenant la régulière floraison de nos protégées, et la non moins régulière apparition du journal; que dame politique nous laissera le repos nécessaire pour permettre aux amateurs de réfléchir aux achats, et à moi-même, aux ventes à faire; enfin, qu'une ère de prospérité, de joie, de bonheur commencera pour tous.

L'*Orchidophile* a passé le premier âge, il vacille encore sur ses petites jambes, son esprit n'est pas encore bien mûri, et la nature a oublié de le munir d'un bec et de griffes; il a donc besoin d'appui pour se défendre, s'il était attaqué. Nous lui laisserons encore ses habits de travailleur. Nous devons encore marcher prudemment. Si nous avons donné à notre publication le luxe qui caractérise les plantes qu'il dépeint, il y aurait longtemps qu'il serait mort d'inanition. Le nombre des abonnés augmente bien lentement, et pourtant si chacun de nos abonnés actuels convertissait un seul ami, les frais seraient couverts! Nous donnerions alors quelques planches chromolithographiées; planches dont le nombre augmenterait avec les ressources de la publication. Quand ce jour luira-t-il?

Je remercie mes collaborateurs, les vœux que je leur adresse leur paraîtront d'autant plus sincères que leur concours est plus désintéressé. J'aspire au jour où il me sera permis de leur offrir une villa sur les bords fleuris de la Méditerranée!

Je fais de nouveau appel au concours de quelques-uns de mes abonnés qui ont entre les mains tant de choses intéressantes, qu'ils pourraient faire connaître. Enfin, je profite de l'occasion pour présenter à mes lecteurs un collaborateur anonyme, qui, à partir de ce numéro se chargera de la partie matérielle du journal, assurera la régularité de son apparition et traitera des questions botaniques de la famille des Orchidées.

Argenteuil, janvier 1884.

GODEFROY-LEBEUF.

Mo. Bot. Garden,

1898.

NOUVEAUTÉS

CYPRIPEDIUM ROBBELENII.

Nous avons été étrangement surpris au reçu de ce qui nous paraît être une espèce nouvelle voisine et rivale du *C. Philippinense*, mieux connu dans les cercles horticoles sous le nom de *C. lævigatum*, décrit d'une manière très détaillée et excessivement bien représenté par M. Walter Fitch dans le Botanical Magazine de Sir William Hooker. La plante nouvelle, espèce ou variété, est une créature aux goûts épicuriens très accentués, car on ne la rencontre que sur les bords des rivières et ruisseaux les plus limpides, où elle se nourrit dans une paix idyllique des eaux murmurantes qu'elle absorbe à l'aide de ses longues racines. C'est ainsi, du moins, qu'elle fut découverte par Herr Röbbelen, le voyageur suisse qui pour la première fois parcourut les Iles Philippines pour le compte de M. Sander. Les pauvres matériaux à ma disposition se composent de 3 fleurs sèches que M. le consul Kiénast Zolly de Zurich reçut dans une lettre et qu'il me fit parvenir; ensuite M. Pfau de Chiswick m'en envoya deux feuilles fraîches ainsi qu'un pédoncule portant une fleur nouvellement épanouie, et probablement dans une caisse de voyage, car le tout était contourné comme une asperge qui a poussé dans une bouteille. Les marques distinctives entre la plante nouvelle et le *C. philippinense*, d'après Herr Röbbelen, peuvent se résumer ainsi : Les feuilles sont plus étroites et le pédoncule plus velu. Le sépale supérieur, étroit, blanchâtre, d'un diamètre à peu près égal en tous sens et marqué de huit nervures pourpre foncé dont cinq longues et trois plus courtes. Le sépale inférieur est d'un blanc pourpré, sa base saupoudrée de petits points microscopiques de couleur pourpre. Il est aussi plus long que le labelle calcéolé et enfin le staminode capuchonné est muni d'un petit apicule entre ses deux dents antérieures. Le corps stigmatique porte un apicule long et recourbé en l'air comme une trompe d'éléphant se montre parfois. Le labelle est d'un jaune clair et le staminode ocre clair, mais sans le moindre vestige de ces stries longitudinales et transversales qui donnent au *C. Philippinense* un charme tout particulier. Mais comme les couleurs sont sujettes à des variations sensibles et qu'en outre nous n'avons sous les yeux qu'une fleur développée dans une caisse probablement sombre, nous nous abstiendrons de détails très positifs à leur sujet et attendrons avec anxiété la floraison prochaine et plus naturelle, afin de voir si ces caractères se maintiennent constants.

H. G. Reichb, fils.
Gardener's Chronicle.

GALEANDRA HARVEYANA

Espèce nouvelle, très-jolie, ayant, paraît-il, le port du *Galeandra Davoniana*, qui, lui, est bien connu. Ses fleurs, néanmoins, ressemblent bien plus à celles du *G. Stangeana*, espèce dédiée à mon ami Herr [Stange] Hamburg, amateur bien connu pour sa culture de *Disa grandiflora* qui, entre ses mains, poussent comme du chiendent. La plante qui nous occupe ici, au lieu d'avoir les sépales et pétales pourprés, les a d'un brun sépia très agréable; son labelle, d'un jaune clair, porte, au-dessus de la partie antérieure de son disque, une petite touffe poilue. La tumeur transversale émoussée de l'anthere est mauve, et une bordure de même couleur se trouve aussi de chaque côté de la colonne dont la base est aussi munie d'angles mauves. Cette charmante plante provient des cultures sous la direction de M. T. Ireland, jardinier de M. E. Harvey, 12 Riverdale Road, Aigburth, Liverpool, un amateur distingué auquel nous avons le plus grand plaisir de la dédier.

H. G. Reichb, fils.
Gardeners' Chronicle.

CYRTOPERA SQUALIDA

Cette espèce perdue et réintroduite dernièrement, parut en 1841 chez MM. Loddiges où elle fleurit à cette époque; depuis ce temps on ne l'avait plus revue, lorsqu'en août dernier, je reçus de M. A. D. Hoene de Gand, des spécimens frais consistant en feuilles ressemblant à celles d'un *Bletia* et produites sur des bulbes ayant tout à fait l'apparence de figues un tant soit peu écrasées. Le pédoncule érigé et raide porte des fleurs comparables à celles du *Bletia hyacinthina* à sépales triangulaires, les latéraux étalés, d'un vert clair et les pétales oblongs et bordés de blanc. Le labelle qui est trilobé a ses lobes latéraux arrondis et son disque d'un jaune clair et pourpré à sa base. Le devant de la colonne est marqué de nombreuses stries pourprés, tandis que sa base est brunâtre. La base du labelle est conique. Les *Cyrtopera* ont un labelle qui embrasse la base de la colonne, pollinia transversale avec incision transversale sur le derrière et une caudicule ligulaire très développée.

H. G. Reichb, fils,
Gardeners' Chronicle.

ONCIDIUM JONESIANUM

A l'ouverture de la petite boîte qui contenait les spécimens de cette charmante Orchidée nouvelle et n'en voyant que les fleurs, je fus frappé de leur ressemblance extraordinaire avec celles d'*O. Limminghei*, à part la couleur

et les ailes de la colonne. En déballant ce petit morceau choisi, une feuille mince et tubulaire fit son apparition. Alors l'illusion que jusqu'alors j'avais chérie d'avoir devant moi un nouveau frère de cette espèce délicieuse, s'évanouit comme par enchantement. Les sépales et les pétales sont cunéiformes-oblongs, ondulés, érigés, d'un ocre très pâle et marquées de nombreuses macules brunes comme celles de *Oncidium carthaginense*. Le brun de l'espèce nouvelle néanmoins n'est pas rougeâtre, mais plutôt ombré de sépia. Le labelle est d'une élégance remarquable; ses auricules, petites, sont du plus beau jaune, tandis que la lame qui est d'un fond blanc est fortement pointillée de pourpre brillant auprès de l'isthme et maculée de brun sur la partie antérieure des auricules. Le callus est formé de deux corps *patellar!* placés l'un devant l'autre, l'antérieur plus petit que l'autre, et traversé par une carène forte dépassant sur le devant. Les calli sont ornés de macules et de stries brunes. La colonne est pourvue d'une table infrastigmatique repoussée très large et du plus beau blanc à l'exception de la base qui est jaune et de trois stries violettes et d'une bordure de même couleur qui entourent la fosse stigmatique inférieure. Le derrière, les côtés, ainsi que les ailes de la colonne sont marbrés de brun pourpré. Cette plante intéressante est native du Paraguay d'où elle a été importée par MM. Fred. Horsman et C^o, Colchester qui ont manifesté le désir de la voir dédiée au Reverend M. Morgan Jones, un amateur enthousiaste d'orchidées.

H. G. Reichb. fils.
Gardeners' Chronicle.

PHALÆNOPSIS SANDERIANA MARMORATA

M. S. Low qui, naturellement, ne pouvait m'envoyer que des fleurs de cette magnifique variété nouvelle, me dit que c'est une plante robuste, très distincte, au feuillage large et veiné distinctement, ressemblant à celui d'un bon *P. Sanderiana*. Les racines sont semblables à celles du *P. amabilis*, quoique plus fortes et plus rondes. Les fleurs égales en dimensions à celles d'un bon *P. Sanderiana* ont le dehors des pétales et sépales teinté de blanc-jaunâtre. Les sépales latéraux sont ornés à la base de nombreuses lignes de petites macules pourpres. La base des laciniae latérales porte aussi trois lignes parallèles de macules pourpres, tandis que la lacinia médiane est finement saupoudrée sur les côtés de pointillages pourpres et sur son milieu de macules plus larges de même couleur. Le callus ressemble à celui du *P. Sanderiana*, jaunâtre maculé de rouge.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

ONCIDIUM EURYCLINE

Ce n'est qu'après sérieuse considération que je me suis enfin décidé à renommer cette espèce nouvelle qui est voisine de *Oncidium uniflorum*, Booth, mais bien plus robuste, avec des bulbes plus forts, et des feuilles émoussées, aussi plus larges, et des fleurs de plus grandes dimensions et de texture bien plus épaisse. Les sépales et les pétales sont d'une couleur ocre-rougeâtre clair et portent à leur base quelques stries foncées. Les sépales latéraux sont un peu plus longs que le labelle qui est d'une forme singulière. Les auricules qui se trouvent à sa base sont retrorses et plus étroits qu'à la partie antérieure. Le labelle tout entier est d'un jaune superbe, copieusement maculé de brun sur l'isthme. La tumeur à la base est placée comme chez l'*Oncidium uniflorum*, mais comme les proéminences sont émoussées, elles ressemblent plus à celles de *O. Crossii*. La colonne est pourvue d'une table rhomboïque singulière. J'en reçus d'excellents spécimens d'abord de M. B.-S. Williams, puis de M. S. Low, qui tous deux les tenaient de M. Brymer de Dorchester.

H. G. Reichb, fils.
Gardener's Chronicle.

MILTONIA WARSCEWICZII XANTHINA

Cette variété distincte et très jolie, qui m'a été envoyée par M. William Lee de Leatherhead, ressemble bien un peu à la variété *Æthera* dont elle diffère cependant essentiellement par ses sépales et pétales d'un jaune beaucoup plus foncé et son labelle jaune clair à bordure blanche étroite et complètement dépourvu de pourpre. La colonne est d'un blanc pur. Si l'on peut juger par la quantité des variétés rares qui y épanouissent, ainsi que par la vigueur des plantes et le riche tissu des fleurs provenant de cette collection, ce doit être une des meilleures qui existent.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

SARCANTHUS LENDYANUS

Cette nouveauté, d'origine Annamite, quoique rapprochée du *S. termissus*, s'en distingue cependant à première vue par ses feuilles linéaires bilobées et émoussées, aussi bien que par la structure de ses fleurs qui sont produites en panicules lâches. Les sépales ainsi que les pétales sont verdâtres et ornés d'un charmant disque de couleur pourpre. Les laciniures latérales du labelle sont arrondies, de couleur orange et marquées

de deux lignes pourpres, tandis que la laciniure médiane, de forme oblongue, est à fond blanc et maculée aussi de pourpre. La colonne est de même couleur, fond blanc pointillé de pourpre. L'éperon émoussé est de longueur égale à celle de l'ovaire, purpurine, et porte un petit septum à son extrémité. Le callus caractéristique au genre *Sarcanthus* qui se trouve en dessous de la colonne est de forme oblongue, rétus à son extrémité où il forme de chaque côté un angle étalé. Cette curieuse nouveauté fut importée de Saïgon par M. le major Lendy, Sunbury-on-Thames, à qui elle est dédiée avec le plus grand plaisir.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

SACCOLOBIUM GIGANTEUM, VAR. ILLUSTRÉ

Bien des questions m'ont été posées regardant le *Saccolobium illustre* et M. Sander m'apprend, en me faisant parvenir une inflorescence magnifique, que c'est là la plante qu'en janvier dernier je nommai *S. giganteum* pour M. Linden. A cette époque il m'était impossible de prévoir ce qui est arrivé : c'est que, par la richesse du coloris, l'abondance des macules plus fortes aux extrémités des sépales et pétales et un labelle aux tons plus vifs, cette variété est au *S. giganteum* de Birmah ce que le *Dendrobium Wardianum* de Birmah est à celui d'Assam, une plante éminemment supérieure.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

ZYGOPETALUM BURKEI

Plante des plus intéressantes, découverte pour la première fois à Demerara par feu sir Robert Schomburgk, il y a déjà plus de quarante ans, comme il est bien prouvé par ses records itinéraires déposés au Musée britannique à Londres. Les spécimens qu'il a dû avoir importés semblent être complètement perdus, à moins qu'ils ne soient qu'égarés et qu'un jour ou l'autre ils ne réapparaissent à la lumière, ce qui n'est guère probable, néanmoins, car il est tout à fait hors de doute que la majeure partie des spécimens collectionnés avec tant d'ardeur et de si grands soins par sir Robert Schomburgh ont été perdus en route. La même plante vient, dernièrement, d'être redécouverte par un voyageur de la maison J. Veitch et Sons, et c'est à la demande personnelle de M. Harry Veitch qu'elle lui a été dédiée. Ces premières fleurs, qui ne mesurent guère que les deux tiers de ce qu'elles sont à l'état naturel, ont les sépales et pétales d'un pourpre foncé superbe à leur intérieur, tandis que leur partie extérieure d'un fond vert est tout recouvert de signatures hiéroglyphiques

linéaires. Le labelle est blanc. Le callus à sa base néanmoins est rendu très attrayant par les treize stries pourprées dont il est sillonné. La colonne complètement dépourvue de poils est d'un vert blanchâtre très clair et marquée sur son devant de nombreuses lignes longitudinales d'un pourpre foncé. Cette plante possède encore un aspect tout particulier en raison des auricules linéaires de la colonne, ainsi que de son feuillage très épais; elle est surtout remarquable par rapport à son bulbe, presque tétragone, luisant et dépassant 0^m06 de long.

H. G. Reichb fils,
Gardener's Chronicle.

MASDEVALLIA TRIDACTYLITES

Le joyau par excellence du très charmant groupe *Iriaristella*. Ses feuilles très minces, aiguës, sont cannelées et supportées par des tiges touffues, tandis que les pédoncules, fins comme des cheveux, portent des fleurs petites au sépale solitaire jaune et dont les sépales latéraux sont d'un brun pourpré, et ont à leur extrémité et sur le devant des barbes érigées, émoussées de couleur orange. Les pétales sont très petits, blancs au centre maculé de pourpre. Le labelle recourbé, cordiforme-ligulaire, aigu, est muni sur le devant de sa base de deux carènes pourpres à leur base et blanches au centre. La colonne est pourpre et terminée par des dents jaunes. Cette surprenante nouveauté me parvient de deux sources différentes à la fois. M. W. Lee de Leatherhead m'en a fait tenir cinq spécimens et je la reçus en même temps d'un de mes nombreux correspondants anonymes qui me l'avait envoyée dans une misérable boîte en carton contenant aussi une jolie inflorescence de *Catasetum carneum*, et une gentille plante vivante d'un *Restrepia* dans le genre de *R. elegans*. Outre cela, il y a aussi au jardin botanique de Hambourg une plante provenant de mon ami M. J.-C. Lehmann, qui probablement est la même; malheureusement la fleur solitaire produite cette année n'était pas assez parfaitement développée pour pouvoir la déterminer d'une manière certaine.

H. G. Reichb. fils,
Gardener's Chronicle.



PLANTE A INTRODUIRE

CYPRIPEDIUM (SELENEPIDIUM) CAUDATUM

Cette curieuse et si belle espèce a, depuis quelques années, été introduite en grandes quantités; malgré cette abondance, elle reste rare, et les plantes boutonnées sont toujours fort chères. Le *C. C. roseum* vrai, et j'entends par vrai la variété de M. Luddemann, à feuilles distiques et rouges comme celles d'un jeune *Vanda*, n'a pas été, à notre connaissance, réintroduite, quoique tout d'abord j'ai cru pouvoir rattacher les plantes de M. Pfau à cette variété si tranchée.

Le *C. caudatum* est une plante qui réclame une humidité constante et beaucoup d'air; sa floraison se prolonge fort longtemps, de mars à mai. La meilleure époque pour les importer est d'avril à juin; quoique assez longues à se mettre en train, les importations réussissent généralement.

Il y a des variétés bien supérieures, l'importateur a donc tout avantage à les marquer avec soin.

LES ORCHIDÉES NOUVELLES DE 1883

Traduit du *Gardner's Chronicle*.

Il n'y aura aucune discussion au sujet de la plante qui doit occuper le premier rang, le poste d'honneur. A l'unanimité, cette place sera accordée au *Vanda Sanderiana* qui a fleuri en Angleterre depuis la première mention que nous en fîmes, il y a douze mois, et que le professeur Reichenbach a décrit comme la plus magnifique nouveauté introduite depuis des années. C'est une opinion que tous ceux qui ont vu ces superbes fleurs confirmeront, et tous ceux qui ne les ont pas vues seront du même avis, dès qu'ils auront eu l'occasion de les admirer. Que l'on s'imagine un épiphyte toujours vert, en touffe dense, avec des feuilles canaliculées, recourbées aux extrémités, coupées obliquement, comme dans les *Vanda* et, sortant des aisselles des feuilles, des racèmes de huit à douze fleurs, mesurant individuellement près de 5 pouces de diamètre. Les fleurs sont plates, comme celles de l'*Odontoglossum vexillarium* et le sépale supérieur ainsi que la partie supérieure des pétales sont bleu violacé; tandis que les sépales inférieurs, plus larges, sont d'un jaune verdâtre brillant, longitudinalement et transversalement marqués de lignes rouge cramoisi, formant une série de réticulations rectangulaires, très rapprochées. Le petit labelle recourbé, cramoisi brunâtre, forme contraste avec les autres couleurs. Cette plante qui a été introduite des Philippines



Cypripedium (Selenepidum) caudatum.

fleurit pour la première fois en Europe chez M. Lee. Elle ne sera pas facilement détrônée du rang qu'elle occupe.

Une autre forme superbe du même genre, le *Vanda suavis Shroederiana*, s'est montrée cette année. Elle diffère du type qui est une de nos plus belles Orchidées des Indes orientales, par ses pétales et sépales jaune citron uniforme, le labelle et la colonne, blanc pur. C'est une charmante addition à nos collections, aussi charmante qu'elle est franchement distincte. Un poste de première importance doit être réservé à l'*Ærides Lawrenceiæ*, une forme majestueuse introduite de l'Orient et qui a des affinités avec l'*odoratum*. La plante originale obtint le prix de 235 guinées dans une vente publique. Elle produit de longs racèmes de trente jolies fleurs, souvent davantage, aussi longues que celles de l'*Ærides crispum*, blanches, changeant en jaunâtre, tachetées de rose pourpre; les pétales et les sépales sont cunéiformes oblongs, le labelle présente des lobes latéraux oblongs, dolabriformes, et le lobe central a deux lignes pourpres, remontant vers la bouche de l'éperon conique et recourbé. La plante est dédiée à lady Lawrence.

Phalænopsis Sanderiana mérite un rang élevé; c'est sans aucun doute une charmante plante. Il est intermédiaire comme aspect entre l'*amabilis* et le *Schilleriana*; la plante a des feuilles oblongues, allongées, vertes ou tachetées; les fleurs sont en panicules, arrondies, 4 pouces de diamètre; les sépales et les pétales varient suivant les formes, du rose pâle au rose pourpre, le labelle est blanc, lavé de jaune, marqué de stries cannelle ou pourpre. Ses caudicales affectent la forme d'une ancre. Il paraît avoir fleuri en premier lieu chez sir N. M. de Rothschild et a été introduit de l'Orient par MM. Sander de St Albans. Le *Phalænopsis leucorrhoda alba* est une chaste et délicate forme de cette rare espèce, qui a des feuilles oblongues à peine tachetées, et qui émet des épis retombants de fleurs superbes qui sont blanc pur, excepté la partie inférieure de la base des sépales qui est tachetée de pourpre et la partie supérieure des lobes latéraux du labelle marginée de taches et de stries d'un rose pourpre foncé. Les callosités du labelle sont proéminentes. Cette plante valut à M. Low un certificat de 1^{re} classe, quand elle fut exposée à South Kensington, au commencement de l'année.

Si nous nous reportons à un magnifique groupe des *Cattleya*, nous trouvons plusieurs nouveautés: d'abord, le *Cattleya nobilior*, une espèce trapue alliée au *C. Walkeriana*, mais à fleurs plus grandes. Les fleurs sont rouge magenta brillant, le labelle blanc à la gorge et sur le disque, avec le lobe frontal bordé et tacheté de rose. Cette plante brésilienne a été introduite par la Compagnie continentale d'horticulture. Le *Cattleya superba splendens* de M. Beckett est une plante d'une beauté extraordinaire, sa couleur est un riche rose pourpre foncé très intense, le labelle est rose violacé, teinté de marron, la surface en est veloutée, ce qui ajoute beau-

coup à son charme. Le *C. Sanderiana*, dont il a été parlé l'an dernier, paraît être une forme du *Gigas* et une forme superbe. Le pourpre chaud du labelle et le contraste que forment les deux taches jaunes si bien tranchées à l'entrée du tube rendent cette plante très effective.

Les autres jolis *Cattleya* qui ont fait leur apparence cette année sont les *C. Trianae formosa*, *C. Mendeli Selbornensis*, *C. Warneri Sudburgensis*, *C. Mossiae Hardyana*, cette dernière variété aux fleurs magnifiquement striées qui s'est montrée constante dans la production de ses fleurs curieusement bigarrées. Nos voisins, les Français, commencent à tourner leur attention vers les Orchidées obtenues de croisement, et un très joli hybride appelé *C. colummata* et non *C. columnata*, récemment figuré dans la Revue horticole, a été obtenu par M. Bleu en croisant le *C. amethystina* par l'*Aclandiae* (non pas *Acklandiae*, comme on l'écrit souvent). Il a le port trapu, ses fleurs sont grandes, ayant la forme de l'*Aclandiae*, les sépales et les pétales sont blancs, légèrement teintés de rose et de vert et abondamment tachetés de violet, le labelle avec les lobes latéraux étendus, blancs, et le lobe central cunéiforme, pourpre cramoisi velouté.

Parmi les *Laelia*, nous avons le délicat et charmant *L. Amanda*, avec ses grandes fleurs rose pâle, veine de pourpre, le labelle marqué plus abondamment, avec quelques veines centrales, parallèles, plus fortes, les autres sont divergentes et formant une résille variable, s'étendant jusqu'à la margine qui est crispée.

Le *L. Wyattiana*, charmante orchidée, a été importée avec une masse de la forme à bulbes courts du *L. purpurata*. Il a de grandes fleurs aux sépales et pétales blancs. Le labelle franchement ondulé au centre, les lobes latéraux, jaunes brillant. Le lobe central pourpre brillant, très joli, veiné de pourpre plus foncé. Nous avons acquis également le *Laelia anceps Hilliana*, qui a les sépales et les pétales blanc pur, le labelle pourpre clair, bilobé dans sa partie antérieure marqué, avec de fortes veines rayonnantes et un disque orange brillant. C'est une charmante variété, disputant la palme de beauté avec le *L. A. Dawsoni* lui-même.

Il y a eu peu d'additions au genre populaire *Masdevallia* et ces additions consistent plutôt en variétés qu'en espèces. Une cependant, le *M. Schlimi* qui a fleuri en Angleterre chez sir Trevor Lawrence semble être une exception, regardée, malgré l'imperfection de sa floraison, comme une plante d'avenir. Cette plante a obtenu un certificat de première classe.

Les feuilles dans l'exemplaire introduit excèdent un pied de hauteur, la plante produit des racèmes de six à huit fleurs qui sortent l'une au dessus de l'autre, de bractées en forme de gaines. Les fleurs ont une coupe courte, des sépales déployées, les deux inférieurs oblongs, le supérieur plus court, tous munis de longues queues jaunes et les parties plus

larges jaunes, abondamment semé de jolies taches rouge brunâtre, tandis que les pétales et la colonne sont blancs et le labelle jaune. Le brillant *M. Harryana*, si prolifique en variétés, a fourni deux formes distinctes et splendides, *M. H. atrosanguinea* et *M. H. miniata*. Le premier est couleur cramoisi très chaud, lavé de magenta formant contraste avec le jaune orange du tube. C'est une charmante variété. Le second n'est pas moins remarquable, il a les fleurs rouge vermillon brillant, lavé d'écarlate, le tube jaune orange formant également un fond jaune à cette plante brillante et remarquable.

T. MOORE.

(*La fin au prochain numéro.*)

Monsieur le Rédacteur,

Comme vous faites appel à tous les hommes de bonne volonté pour prendre part à la collaboration de votre excellente publication dont l'influence est manifeste sur les cultures d'orchidées qui, de toutes parts, surgissent depuis une couple d'années, je viens vous prier d'accepter, si vous les jugez suffisamment pratiques, les données sur les cultures telles qu'elles sont conduites ici. Si mon offre est acceptée, je me ferai un devoir qui me procurera la satisfaction bien légitime de pouvoir, tout en dirigeant les pas encore incertains des commençants, donner l'essor à une correspondance qui ne pourra manquer d'être profitable à tous les cultivateurs d'orchidées en publiant chaque mois les travaux nécessaires pour le mois suivant la publication. Je vous envoie aujourd'hui la culture pratique pour le mois de janvier, afin de commencer l'année dès son début, espérant qu'elle obtiendra votre assentiment; car ce n'est simplement qu'une compilation des notes journalières prises par votre serviteur dans nos cultures, l'an dernier, afin de pouvoir les offrir cette année à vos lecteurs, persuadé que quelques-uns du moins en pourront tirer quelque instruction. Je ne doute pas non plus, Monsieur le Rédacteur, que l'exemple ne soit contagieux et que, suivant le chemin ainsi tracé, quelques bons praticiens ne vous fassent part des résultats de leur expérience qui, par vos soins, se trouveront ainsi disséminés au grand avantage de la confraternité.

Pour des raisons toutes personnelles et que je ne puis divulguer ici, je me trouve forcé de conserver l'incognito, mais mon caractère vous est suffisamment connu, je crois, pour que vous demeuriez bien persuadé que ce n'est ni par fausse modestie ni par crainte de contradiction que je me plais à me dire, Monsieur le Rédacteur, votre respectueux et dévoué.

DISA.

CULTURE PRATIQUE DES ORCHIDÉES

TRAVAUX MENSUELS. JANVIER.

Comme c'est à présent l'époque où le travail est le moins pressant dans les serres, il est bon de préparer la terre et autres matériaux qui, plus tard, devront servir aux repotages des orchidées. Il est indispensable, dans toute culture bien entendue, de ne se servir que de terre de bruyère préparée; c'est-à-dire qu'avant de la mettre en usage, celle-ci, qui doit être d'une nature fibreuse, demande à être grossièrement concassée, les plus gros morceaux d'environ la grosseur d'un œuf de pigeon. On en retire aussi la partie terreuse que l'on jette de côté en ne se servant absolument que de la portion fibreuse qui, ainsi séparée et tenue dans un endroit sec et aéré pendant quelques semaines, se trouve purifiée et complètement débarrassée de tout germe de végétation cryptogamique. La terre fibreuse, ainsi préparée, demeure bien poreuse et pendant plusieurs années évite la décomposition qui ne tarde pas à l'attaquer lorsqu'elle est usée sans aucune préparation; et pourtant de nos jours même où les orchidées subissent un traitement bien raisonné et en général aussi assez bien compris, il n'est pas rare de voir de pauvres *Cattleya*, *Cælogyne*, *Lycaste*, etc., avec de la terre de bruyère plus ou moins tourbeuse et à l'état naturel empilée autour de leurs bulbes. Aussi qu'arrive-t-il? Après deux ou trois années d'un traitement semblable, les plantes qui y ont été soumises ne valent pas plus que des morceaux nouvellement importés, souvent même elles ne sont pas dans d'aussi bonnes conditions de végétation. Il est donc de toute utilité que cette opération ait lieu sans retard, si on ne s'y est déjà livré. Le sphagnum qui demande à être employé dans un état frais pour donner des résultats plus satisfaisants, réclame aussi une préparation analogue, quoique moins laborieuse, à celle subie par la terre de bruyère. Comme néanmoins il peut se tenir frais, s'il est mis en tas et retourné de temps en temps, il est bon de le passer à la main pour le débarrasser des bouts de bois, des herbes, feuilles mortes, etc., qu'il contient généralement et qui sont autant de producteurs de champignons qu'il faut avoir soin de tenir à l'écart. Ces deux matériaux indispensables peuvent donc avec avantage être préparés en ce moment pour être utilisés quand le moment des grands travaux arrivera. Il n'y a guère que les genres *Vanda*, *Ærides* et *Saccolabium*, qui, s'ils n'ont été déjà repotés, demandent à l'être à cette époque et on doit s'y donner sans retard. Les avantages qui dérivent du repotage de ces plantes fait à cette époque sont suffisamment sérieux pour attirer toute l'attention du cultivateur, vu que de cette manière on s'assure la retenue des feuilles de la base qui, généralement, jaunissent et tombent enfin, si l'opération a lieu en été, alors qu'il est beaucoup plus difficile de maintenir une atmosphère

suffisamment humide et étouffée pour compenser les effets produits par le dérangement des racines nécessité soit par le repotage ou par le surfaçage, opération essentielle aussi, mais qui n'est applicable qu'aux plantes dont la terre n'est pas suffisamment usée pour demander un repotage à frais et qui consiste à enlever la surface du matériel dans lequel la plante végète et qui est décomposée pour la remplacer par une couche ou nouvelle surface de matière fraîche. Les spécimens d'*Oncidium Lanceanum* qui sont cultivés avec le succès le plus marqué en paniers sont aussi maintenant bons à repoter. Il faut, à cet effet, se servir d'un mélange très léger dans lequel le sphagnum domine et ne leur donner que très peu de nourriture nouvelle à la fois. La place qui leur convient le mieux est un endroit humide dans la serre de l'Inde. Il faut aussi avoir soin de tenir les racines des *Phalænopsis*, qui maintenant commencent à fleurir, dans un état constamment humide, et veiller à ce que quelques plantes qui passent difficilement l'hiver en général, soient bien placées près du verre, telles que les *Odontoglossum Phalænopsis, niveum, blandum* et *vexillarium*. Comme surtout dans la serre froide il doit, à cette époque, y avoir une grande quantité de plantes montrant fleurs, on est obligé de veiller à ce que les insectes, les limaces surtout, ne fassent des dégâts. Outre les moyens préconisés pour se prémunir contre leurs attaques, il en est un qui nous réussit à merveille : Placez parmi vos plantes en boutons quelques plantes d'*Adiantum cuneatum* avec jeunes frondes et mouillez-les le soir, les limaces s'y rendront avidement dans la soirée, où elles seront facilement détruites.

Températures des serres pour janvier.	{	Serre des plantes de l'Inde, 17° nuit, 19° jour.
		Serre à <i>Cattleya</i> , 14° nuit, 16° jour.
		Serre <i>Odontoglossum</i> et <i>Masdevallia</i> , 10° nuit, 12° jour.

CATTELEYA PERCIVALIANA

Cette Orchidée, qui est une des meilleures introductions de ces temps derniers, n'a pas cessé, depuis son apparition, d'être l'objet des commentaires les plus divers; les amateurs se sont émus à bon droit de ces discussions nombreuses qui ont du moins servi à faire reconnaître l'éclatante beauté de cette magnifique espèce, en prouvant, une fois de plus, que « de la discussion jaillit la lumière. » Les lignes suivantes, que nous avons traduites du *Garden*, donneront une partie de l'histoire de cette nouveauté en même temps qu'elles montreront la recrudescence d'estime qui s'y est attachée en Angleterre.

« Enfin, les mérites du nouveau *C. Percivaliana* ont été reconnus par

le comité de floriculture de la Société du South-Kensington, qui récompensa, à l'unanimité, par un certificat de 1^{re} classe, la superbe variété qu'en présentait M. Percival, le mardi 8 janvier. Dans toutes les collections importantes d'Orchidées de l'Angleterre, depuis celle de M. Gair à Falkirk, jusqu'à celle de sir William Marriott à Blandford, sans oublier celles de Londres et des environs, nous avons entendu parler de ce charmant *Cattleya*. Tous les amateurs sérieux conviennent que c'est une excellente acquisition, une véritable pierre précieuse parmi les Orchidées, même ceux qui, l'an dernier, se prononçaient contre la plante, avant que les sujets importés n'aient eu eux-mêmes le temps de s'établir; commencent à voir que leurs critiques étaient pour le moins prématurées. En mettant de côté tout parti-pris, ceux qui connaissent la valeur d'une bonne Orchidée, et surtout celle d'un *Cattleya* comme celui qui fleurit à Noël, rangeront sans hésitation le *Cattleya* de M. Percival parmi les plus choisis du genre. Il y a eu beaucoup trop d'opinions diverses émises à propos du simple nom de cette Orchidée si particulière, pendant que les réels mérites de la plante elle-même étaient généralement méconnus. Que les savants le considèrent comme une forme du *C. Mossiæ* ou *Trianaë*, ou même comme une du véritable *labiata*, cela est de peu d'importance pour les amateurs, qui aiment les Orchidées pour elles-mêmes. Quel qu'en soit le nom, le *C.* de M. Percival parut assez distinct et assez beau dès son introduction, pour justifier de son existence, sans être classé comme une variété du vieux *labiata*, qu'il n'est évidemment pas, d'après les vues des amateurs d'Orchidées. On peut espérer que dorénavant la plante en question sera connue comme un simple *C. Percivaliana*, ayant sans aucun doute autant de droit à un rang spécifique que les autres *C. Mossiæ* ou *Trianaë*, qui, au point de vue général, sont sans contredit de simples variétés du *C. labiata* type. Les trois plantes de *C. Percivaliana*, exposées le 8 janvier à la Société d'horticulture de South-Kensington, n'ont pas seulement fourni une preuve suffisante de leur beauté, mais encore elles ont montré quelle grande variation il existe parmi les différents sujets. Pendant que les plantes exposées par M. Percival possèdent un large labelle peu profond, délicatement coloré, les sépales et les pétales plus larges qu'à l'ordinaire, les deux du même genre de la collection de M. Southgate sont complètement distincts l'une de l'autre; l'une a un labelle teinté d'orange sur un riche fond marron, l'autre est une forme plus pâle et moins belle. Quelques personnes sont désappointées de voir la petite dimension des fleurs, car aucune n'a encore atteint la grandeur d'un *Trianaë*. Si l'ampleur était le seul trait caractéristique de la beauté du *C. Percivaliana*, il ne serait certainement pas bien attrayant, car parmi toutes les fleurs qui se sont épanouies jusqu'à présent il ne s'en est trouvé

aucune mesurant plus des deux tiers de celles du *C. Mossiæ* ou *Trianaæ*. Mais on pourra voir des fleurs plus grandes de *C. Percivaliana*, quand les plantes importées seront complètement établies et qu'elles auront produit des bulbes vigoureux dans les cultures. Il est assez singulier que M. Percival, en faveur duquel M. Reichenbach a nommé ce *Cattleya*, soit le premier à être récompensé d'un certificat de première classe, bien que la même plante ait été plusieurs fois exposée antérieurement.

J. SALLIER fils.

LES PLANTES ROEZLIENNES

(Suite.)

ODONTOGLOSSUM TRIUMPHANS

Ocana fut encore le lieu de départ pour l'excursion au cours de laquelle je découvris l'*Odontoglossum triumphans*. Le premier jour de route fut splendide, le temps était magnifique, mais le second jour, vers midi, après avoir atteint une altitude d'environ 2,000 mètres, l'état de l'atmosphère se modifia complètement, nous étions entourés de brouillards très épais auxquels succédèrent des pluies torrentielles. Le chemin, si on peut appeler chemin les ravins que l'on suit dans ces pays, s'était transformé en ruisseau que les chevaux et mules avaient bien des difficultés à passer. Nous étions trempés et nulle part une hutte ou une maisonnette pour nous abriter. Ce n'est que le soir, au moment où le froid commençait à se faire sentir, que nous rencontrâmes un *tambo* (maison pour les voyageurs, construite aux frais du gouvernement). Ce *tambo* n'était du reste pas habité. Nous descendons de nos mules, nous dessellons nos bêtes et leur donnons à manger, puis nous cherchons de quoi faire du feu pour nous sécher et faire cuire notre repas. Chercher du bois est un travail fort difficile, car dans ces forêts on ne trouve pas de bois sec, et jamais voyageur quittant le *tambo* ne songe à laisser quelque provision pour le prochain, bien au contraire on s'attache à détruire ou brûler les derniers morceaux plutôt que d'en laisser la moindre bribe pour le voyageur qui suivra. C'est là la civilisation du pays.

Enfin, après nous être réconfortés, nous faisons notre lit par terre, près du feu, et sommeillons, car le véritable sommeil est chose inconnue dans ces conditions.

Le lendemain, un fort brouillard qui nous empêchait de voir sur les arbres, nous permit seulement d'apercevoir une belle variété d'*Odontoglossum triumphans*, que je voyais pour la première fois. Cela se passait en 1869. J'étais enthousiasmé de voir une aussi belle espèce d'*Odontoglossum* avec trois tiges. Ce ne fut que vers midi que le temps s'éclaircit, nous nous mîmes à la recherche de cette plante qui se trouve sur de forts vieux arbres, assez isolément, mais toujours sur les branches presque horizontales. Le soleil pouvait pénétrer jusqu'aux plantes, mais toujours à travers les branches, et comme le temps est presque constamment couvert soit par les nuages ou les brouillards, cette plante réclame beaucoup d'air, beaucoup d'humidité, très peu de soleil, une température de 6 à 8° pendant l'hiver, aussi basse que possible pendant l'été, même en plein air à l'ombre. Dans ce cas il faut seringuer les plantes au moins trois fois par jour pour remplacer la pluie et le brouillard.

Chez le baron Hruby, l'été dernier, cette espèce était cultivée en plein air depuis le mois d'avril jusqu'au 1^{er} novembre. La plante s'y est développée admirablement, elle est pleine de vigueur et en ce moment les *Odontoglossum triumphans* sont en pleine floraison.

Si on laissait cette espèce dans une serre chaude et fermée, on serait sûr, dans le cas où elle ne serait pas morte la première année, de la perdre la seconde.

Je récoltai un millier de plantes en huit jours, avec cinq hommes, j'en avais assez pour exporter en Europe, malheureusement mes plantes arrivèrent à Saint-Nazaire pendant la guerre et elles périrent sans pouvoir arriver à destination.

J.-B. ROEHL.

LA SERRE FROIDE

AUX ORCHIDÉES DU DOMAINE DE FERRIÈRES

La serre dont nous publions la coupe et le plan peut être considérée comme un modèle en son genre. Elle est le résultat de la longue expérience de MM. Bergman, acquise par de longues années de culture et les observations faites dans les voyages aux pays où ces plantes sont le mieux cultivées. Appelé à Ferrières pour un triste devoir à remplir, j'ai eu

l'occasion de revoir, après quelques mois, les résultats de l'installation pratique et intelligente de cette serre froide. Combien un propriétaire doit être heureux de s'attacher, pour conduire sa propriété, des hommes d'une telle valeur! Tout est ici combiné pour la bonne culture des plantes, les *Odontoglossum* sont stupéfiants de santé, il n'est pas rare de voir des spécimens dont les bulbes nouvellement poussés sont trois fois plus volumineux que les anciens. Les grappes de fleurs sont nombreuses, il n'y a pas une plante qui ne soit boutonée et la plupart fleurissent pour la deuxième fois. Je passe la plume à MM. Bergman pour les détails qui doivent accompagner les plans ci-contre, et je les remercie de m'avoir fourni les éléments nécessaires pour arriver à une excellente installation sous un climat qui, l'été, est loin d'être favorable à la croissance des Orchidées froides.

GODEFROY-LEBEUF.

A. Porte d'entrée du dehors.

B. Autre porte (oubliée sur les plans) donnant dans une serre à figuiers qui relie la serre à Orchidées, la serre à vignes et la serre à camélias au jardin d'hiver par un grand et bel escalier.

C C C. C, etc. Ventilateurs avec toile métallique, communiquant avec la serre à vigne.

D. Dessous de la bâche contre le mur rempli de graviers.

E. Petit chemin de service sablé, se reliant au chemin central au moyen de l'escalier F.

G. Prise d'air se fermant au moyen d'un volet à charnière, l'ouverture garnie de toile métallique. L'air venant de l'extérieur vient se jeter contre les tuyaux d'eau chaude H.

I. Gouttière recueillant l'eau de pluie de la serre qui vient se jeter dans les bassins.

J. K. Fer à T, supportant l'ombrage de manière à laisser un courant d'air entre celui-ci et les vitres,

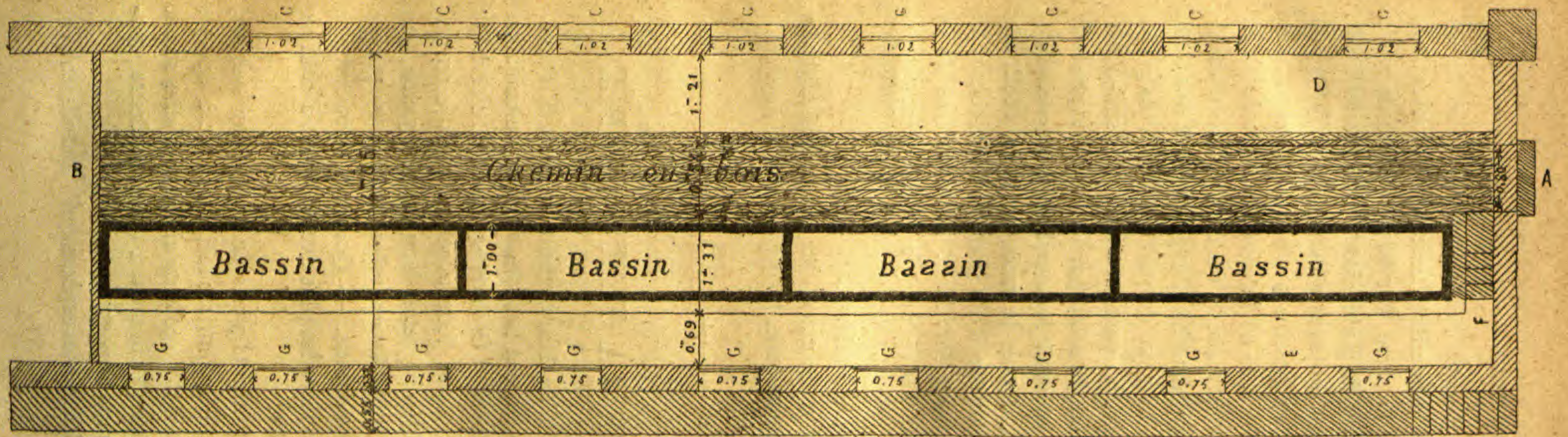
L. Bâches-étanches se remplissant d'eau en ouvrant un simple robinet. Elles se vident au moyen de bondes de fond.

M. Petite tablette au-dessus des tuyaux où l'on met les plantes d'importation.

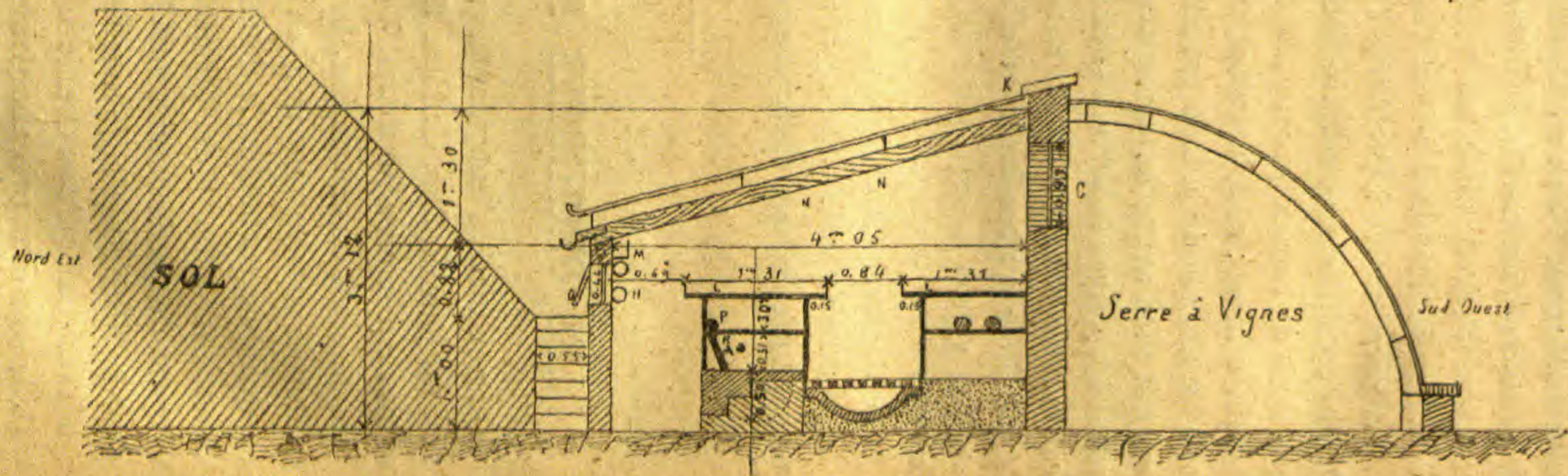
N. N. Tringles de fer courant le long de toute la serre et où on accroche les orchidées en paniers.

O. Tuyaux d'eau chaude.

P. Tuyau perforé courant au-dessus des bassins dans toute la longueur



Echelle de 0,01 pour 1^m



La serre froide aux orchidées du domaine de Ferrières.

de la serre, les trous sont garnis d'un petit morceau de cuivre en forme d'éventail (comme dans les arrosoirs dits *mitrailleuses*) et, en ouvrant le robinet R, on arrose tout le sol de la serre. Les bassins d'eau de pluie communiquent l'un avec l'autre, l'eau de pluie entre à une extrémité de la serre dans un bassin, se déverse ensuite dans un second, etc. Quand on manque d'eau de pluie, on remplit les bassins au moyen d'un robinet d'eau ordinaire placé à l'extrémité opposée de l'arrivée de l'eau de pluie.

La serre froide à Orchidées (*Odontoglossum*) a été établie dans d'excellentes conditions, et relativement à bon marché. L'exposition est nord-est, protégée de ce côté par un talus sur le haut duquel est établi un grand jardin d'hiver; ceci la garantit contre les vents du nord. Au sud-ouest, elle est abritée de la trop grande force du soleil par la serre à vignes qui existait bien avant la construction, et dont le mur a servi sans changement à appuyer la serre à Orchidées. Depuis le mois de mars 1882, elle est habitée et les Orchidées témoignent par leurs pousses vigoureuses et leur floraison abondante qu'elles y sont fort bien. La chaudière de la serre à vignes a servi pour la serre neuve, on y a simplement adapté les nouveaux tuyaux.

La longueur totale de la serre est de 19 mètres.

La serre est construite en bois et fer. Le maçon du pays a fait la grosse maçonnerie, le menuisier toute la menuiserie.



LES ORCHIDÉES POUR LA FLEUR COUPÉE

On ne saurait s'imaginer la quantité de fleurs vendue à Paris à l'occasion du jour de l'an. Certains fleuristes ont fait des recettes formidables et tous ont manqué de fleurs. Les fleurs d'Orchidées, sauf chez certains commerçants de précaution, brillaient par leur absence, mais ceux qui n'avaient pu s'en procurer ont dû bien regretter leur imprévoyance, tant les quelques corbeilles de fleurs d'Orchidées exposées chez leurs voisins écrasaient leurs plus belles compositions. — Quelques horticulteurs m'ayant demandé quelles sont les espèces les plus avantageuses à cultiver pour la fleur coupée, je leur réponds.

Il faut pour qu'une Orchidée soit avantageuse pour la fleur coupée, qu'elle soit d'un prix abordable, qu'elle fleurisse facilement et à époque régulière, que ses fleurs soient légères et de couleur aimée; qu'elles soient de longue durée, qu'elles se conservent facilement à l'état de fleurs coupées, qu'elles s'épanouissent en temps opportun.

Nous allons passer en revue les différentes espèces qui remplissent ces

conditions et signaler les défauts qui font exclure certaines autres qui aux yeux de quelques personnes paraissent remplir le programme.

Ada aurantiaca, lourd.

Ærides. Les *Ærides* seraient d'excellentes plantes si elles n'étaient pas d'un prix élevé. Toutefois, comme la plante cultivée augmente beaucoup de valeur, le fleuriste fait un bon placement en cultivant quelques-unes des espèces les plus communes, *Fieldingi*, *odoratum*, *Warneri*, etc.

Angræcum citratum, très jolie espèce à cultiver; elle fleurit l'hiver, il en sera de même du *falcatum*, *Ellisi*, *bilobum*, *Kotschi*, dès que ces plantes seront moins chères.

Les *A. superbum*, *sesquipedale*, *virens* sont trop lourds et ne peuvent servir qu'à des garnitures de grande dimension.

Anguloa, les fleurs de ce genre sont trop grandes, leur parfum trop violent.

Arpophyllum, plantes trop encombrantes.

Barkeria. Les *Barkeria*, surtout l'*elegans* et le *spectabilis*, seraient d'excellentes plantes pour la fleur coupée, si elles n'étaient pas d'une culture capricieuse, à faire par ceux qui seront sûrs du succès.

Batemannia, *Bletia*, *Bolbophyllum*, *Bollæa*, *Brassavola*, ne seraient pas avantageuses.

Brassia, quelques plantes de *verrucosa*, *Lawrenceana*, *brachiata* et *Grocoudiana* peuvent être cultivées avec profit.

Burlingtonia, pas avantageuse.

Calanthe. Ce genre convient parfaitement pour la fleur coupée et tout particulièrement la section des *Preptanthe*. Ces plantes se multipliant facilement coûtent peu de chose, fleurissent régulièrement et à bonne époque; les *Calanthe Veitchi* et *vestita* sont les plus communs et les plus demandés par les fleuristes. Chaque bulbe qui peut n'être payé que 2 à 3 francs peut donner une hampe de même valeur et doubler de force dans l'année.

Cattleya. Ce genre contient un bon nombre de plantes à cultiver pour la fleur coupée. Toutefois cet article ayant pour but de guider les horticulteurs français et surtout parisiens, il faut tenir compte des besoins et des habitudes parisiens. Les *Cattleya* fleurissant après les fêtes d'hiver, après le Grand Prix par exemple, ne valent rien pour Paris; nous n'engagerions que les horticulteurs voisins des villes d'eaux en renom, à les cultiver: tels sont les *Mossiaë*, *Warneri*, *Luddemanni*, *Mendeli* parmi les plus connus. Ce qu'il faut à Paris ce sont des *Cattleya* fleurissant l'hiver, depuis novembre jusqu'à avril, et j'engagerais à faire:

Cattleya aurea et *Doweana*

— *Loddigesi*

Cattleya marginata

— *Pinelli*

— *Trianae*

— *Gaskelliana*

— et surtout *Percivaliana* — qui est une merveille de grâce et de coloris.

Le *Trianae* est également admirable, c'est en outre une espèce à bas prix.

Chysis, mauvais.

Cælogyne. Ce genre est un des plus avantageux pour la fleur coupée. On vendrait facilement à Paris des milliers de fleurs de *Cælogyne cristata*, les espèces à petites fleurs comme l'*ocellata*, le *barbata* seraient également facilement enlevées; le *pandurata* lui-même, malgré ses couleurs insolites, vertes et noir, serait vendu pour bouquets mortuaires. Le *Cælogyne Lowi* au parfum si suave et qui s'épanouit en janvier serait très apprécié.

Colax jugosus, un peu lourd.

Comparettia, trop peu répandu.

Cymbidium. Le genre contient trois plantes excellentes pour la fleur coupée. Le bel *eburneum* aux fleurs blanc d'ivoire, le joli *affine* aux fleurs blanc crème transparent, et le *Mastersi*, espèce bien voisine de l'*affine*.

Cypripedium. Tous les *Cypripedium* conviennent pour la fleur coupée. La durée de leur floraison, la résistance de leurs fleurs, une fois coupées, les fait apprécier et très rechercher. Parmi les espèces les plus abordables il faut mettre en première ligne le *C. insigne* et ses variétés qui demandent peu de chaleur et fleurissent au bon moment, les *C. barbatum* sont également appréciés, les *C. Harrisianum*, *Sedeni*, *Lawrencianum*, *spectabile*, espèce de plein air que l'on peut forcer facilement, sont des plantes qui donneront des résultats sérieux.

Dendrobium. Le genre contient bon nombre de plantes qui seraient extrêmement avantageuses à cultiver pour la fleur; en première ligne le *D. nobile* qui pourrait aisément payer la première mise de fonds dès la première année. Les *D. crassinode formosum*, excellente espèce à fleurs énormes, blanc pur, *Bensoniæ*, *macrophyllum*, *Parishi*, *Wardianum*; cette dernière espèce égale, surpasse même le *nobile*, sa floraison est toutefois moins abondante. Telles sont les espèces qui peuvent être cultivées.

Dendrochilum, *Disa*, genres peu répandus.

Galeandra, *Goodyera*, *Grammatophyllum*, *Houlletia*, *Jonopsis* ne valent rien pour la fleur coupée.

Lælia. Ce beau genre fournit une série d'espèces qui pourraient être cultivées en grand; au premier rang, les espèces mexicaines, *albida*, *anceps*,

autumnalis, *furfuracea*, qui sont introduites par milliers et qui ne demandent pas de chaleur. Le *Pineli* et sa variété *marginata* sont deux très bonnes plantes ; et enfin le *Perrini*, dont la floraison peut être retardée. Les *purpurata* et *crispa* fleurissent trop tard, le *maialis* est trop capricieux, les élégants *Schilleriana* et *superbiens* sont trop rares.

Leptotes bicolor ne convient pas.

Lycaste lanipes et *Skinneri* excellents ; les espèces à fleurs jaunes, *aromatica* et *cruenta*, ne sont pas recherchées malgré leur floribondité, à cause de leur couleur.

Masdevallia, ce genre de serre complètement froide renferme quelques espèces qui, malgré les petites dimensions de leurs fleurs, seraient avantageuses à cultiver. Les *Harryana* et leurs variétés, les *ignea*, *Lindeni*, *polysticta Veitchiana*, *Shuttleworthi* et *Tovarensis*, sont toutes des plantes à floraison abondante et très appréciées.

Maxillaria, *venusta*, *grandiflora* et *Lehmanni*, trois excellentes plantes.

Mesospinidium, *Microstylis*, ne valent rien.

Miltonia Clowesi, *cuneata*, *Regnelli*, *spectabilis*, très bons ; le *Moreliana* est trop rare.

Nanodes et *Nephelaphyllum*, rien.

Odontoglossum. Voilà le genre par excellence pour la fleur coupée ; outre la régularité de leur floraison, la suppression des fleurs dans certaines espèces amène une seconde floraison annuelle, les plantes profitent de cette suppression.

Au premier rang des *Odontoglossum*, et au premier rang de toutes les orchidées cultivées pour la fleur, il faut mettre l'*Odontoglossum Alexandræ* et surtout la race si appréciée appelée *Alexandræ de Sander*.

L'*Alexandræ* est une espèce à très bas prix et la première floraison paie amplement la plante.

Le *cirrhosum* est également une très bonne plante.

Les *crocidopterum*, *gloriosum*, *grande*, *Halli*, *hystrix* *Insleayi*, *luteo purpureum*, *odoratum*, *Pescatorei* ; cette dernière espèce aussi méritante que l'*Alexandræ*, *Ræzli*, qui toutefois demande plus de chaleur que les autres, *Rossi triumphans*, et enfin le *vexillarium*, sont tous de merveilleuses plantes avantageuses à cultiver. J'élimine les *Bictoniense*, *blandum*, *cariniferum*, *cirrhosum*, etc., qui n'ont pas les qualités des espèces sus-mentionnées.

Les *Oncidium*, de leur côté, fournissent les *crispum*, *concolor*, *cucullatum*, *Forbesi*, *fuscatum*, *incurvum*, *Lanceanum*, *Papilio*, *sarcodes*, *varicosum* ce sont les meilleures espèces ; l'*Ornithorhynchum* tant prôné pour la fleur coupée ne tient pas suffisamment.

Peristeria elata, fleurit à mauvaise époque.

Pescatorea, trop chers, difficiles à cultiver.

Phajus grandifolius, excellent.

Phalænopsis. Le meilleur genre de serre chaude pour la fleur coupée. Au premier rang, l'*amabilis*, puis le *Schilleriana*, *grandiflora*, *Stuartiana*, les *leucorhoda* *Luddemanniana*, *rosea*, *violacea*, *Lowi*, etc., font naître des objections.

Pilumna, les fleurs de ce genre voyagent difficilement.

Pleione, très bon genre.

Renanthera, *Restrepia*, peu fameux pour cet usage.

Saccolabium, les espèces bon marché; *giganteum* et *Blumei* sont parfaits, les autres espèces sont encore d'un prix trop élevé.

Schomburgkia, difficile à faire fleurir.

Scuticaria, rien.

Sobralia, trop éphémère.

Sophronitis, le seul *grandiflora* est excellent.

Stanhopea, trop éphémères, trop odorants.

Stenia, trop rare.

Trichopilia; le *suavis*, malgré sa floraison tardive, est excellent.

Uropedium pas fameux.

Vanda. Le *V. cœrulæa* est excellent. Cette espèce pourrait être cultivée par centaines, vu son bon marché au moment des importations. La merveilleuse texture de ses fleurs, leur durée, leur couleur éthérée, tout concourt à en faire une plante de premier ordre; en outre, elle double facilement de valeur.

Le *Vanda lamellata*, excellent, les *suavis* et *tricolor*, quoique voyageant difficilement, c'est une question d'emballage, sont des plantes à cultiver.

Warszewiczilla, trop rares.

Zygopetalum crinitum, *Mackayi*, *Gautieri*, excellentes plantes fleurissant l'hiver et à très bon marché.

CORRESPONDANCE

M. A. de D. — Votre observation est juste; je m'adjoins un aide, et dès le 1^{er} février *l'Orchidophile* paraîtra régulièrement.

M. B. — Vous me demandez comment je fais pour n'avoir pas un insecte, et dans votre lettre, trop élogieuse, vous manifestez votre étonnement; mon remède est si facile à employer que je me ferais un crime de

ne pas donner la recette à mes confrères. Il consiste à prévenir le mal, ne pas laisser entrer ces petites bêtes, ne pas les faire naître, et s'il s'en glisse une, la tuer avant son développement. Toutes mes plantes, de quelque endroit qu'elles proviennent, sont lavées à leur arrivée. Mes serres sont saturées de vapeurs de tabac toutes les semaines, enfin elles sont toujours aérées et la chaleur n'y est jamais desséchante. Cette dernière condition est de la plus haute importance; venez chez moi, le soir, et vous remarquerez, quelle que soit la température, que les couvertures du bas sont libres, et, à moins d'un vent glacial ou d'une température extrême, les vasistas du faite sont également soulevés. Je répands plus de 500 litres d'eau par jour dans les chemins, sur les murs, sous les tablettes, sur les poteries : humidité et ventilation, voilà tout le secret.

M. le comte de C. — Votre *Cypripedium* n'est pas le bon *Chantini*, c'est le *violaceum punctatum*, qui diffère du *Chantini* par les dimensions du sépale supérieur, bien inférieures à celles du *Chantini*; le *barbatum* est le beau *barbatum nigrum*, je vous en échangerai un éclat avec plaisir.

Mme de F. — Votre fleur est celle du véritable *Laelia præstans*; c'est une plante rare; malheureusement, le labelle ne s'étale pas bien.

M. Louis V. — Vous me demandez à quoi attribuer les taches qui recouvrent les fleurs de votre *Calanthe* et de votre *Phalænopsis* peu après leur épanouissement. Il m'est facile de vous répondre. Votre serre doit être malsaine, l'eau des arrosements stagnante, la lumière peu abondante, et l'aération insuffisante. Essayez de faire enlever, dans vos sentiers, 0,30 c. de terre, que vous remplacerez par du mâchefer. Faites nettoyer vos vitres, probablement salies par les escarbilles de votre cheminée et les poussières de votre jardin. Chauffez davantage pendant le jour, en ramenant toutefois la serre à la température normale par une ventilation active; ne seringue pas vos plantes, ou du moins le feuillage et les fleurs; n'employez que de l'eau propre et, autant que possible, que de l'eau de pluie. Je vous garantis qu'avec ces précautions, vous ne vous plaindrez plus de ces taches. Chez moi, je ne seringue jamais le feuillage, et les plantes ne sont mouillées que par condensation, et seulement quand je le désire. Les fleurs fanent sans être tachées, et durent un temps bien supérieur souvent aux données des ouvrages horticoles. Il faut dire que, pour le marchand, cette question est de la plus grande importance. Les plantes en fleurs sont pour nous une excellente publicité et nous font vendre beaucoup de plantes de la même espèce, en outre le plaisir bien compréhensible que nous éprouvons à jouir des fleurs pendant de longs mois.

Mme Lem. — Vous me dites que vous désireriez conserver vos *Phalænopsis* en fleurs jusqu'au mois de mai. Ce n'est pas toujours facile; mais

cependant les *Phalænopsis* étant d'assez bonne composition, voici quelle serait la marche à suivre. Il faut faire couper toutes les tiges à fleurs qui apparaissent avant le mois de janvier. Pour les *amabilis* et *grandiflora*, vous faites la section au-dessus du second nœud ; pour le *Schilleriana*, contre la tige. Les plantes profiteront de ces suppressions et pousseront jusqu'à la fin de novembre. A cette époque, vous diminuerez les arrosements, et vous ne les augmenterez que fort peu en janvier, au moment où les nouvelles tiges à fleurs apparaîtront. Vous recommanderez de ne pas pousser le chauffage, de façon à amener tout doucement l'épanouissement. Quand les fleurs seront épanouies vers le 15 février, vous ferez mettre les plantes dans une serre moins chaude, moyenne 14°, et bien aérée. Grâce à ces soins, vous réussirez à les maintenir jusqu'au moment où vous arriverez à la campagne. Les *Phalænopsis amabilis*, ou du moins quelques variétés, remontent facilement sur les tiges à fleurs ; vous pouvez donc vous faire envoyer les fleurs à Paris, et vous retrouverez, en arrivant, de nouvelles tiges qui auront poussé sur les anciennes. Les *Phalænopsis Schilleriana* et *amabilis* donnent rarement des pousses sur les tiges à fleurs. Il n'en est pas de même du *Luddemanniana* et de ses variétés, qui donnent régulièrement des rejets. Les meilleurs empotages sont les paniers cylindriques en bois de pitch-pin appelés lanternes. Ce sont ceux dont se sert M. Bleu, et moi-même depuis que j'ai vu les *Phalænopsis* prospérer dans ces conditions, chez cet habile praticien.

ANNONCES GRATUITES

Demandes : On désire recevoir des figures représentant des agencements intérieurs de serres.

Sander (Bureau du journal).

On achèterait les chromolithographies ou figures coloriées d'Orchidées.

GODEFROY-LEBEUF.

(Argenteuil.)

Offre : Charbons de terre des meilleures provenances.

Honorez, agent de charbonnage, rue Saint-Quentin, 23, Paris.

Demande : On désire recevoir des échantillons de terre à Orchidées, dite : *terre de Gand*. Etablir le prix par 5;000 kilog.

GODEFROY-LEBEUF.

(Argenteuil.)

Offre : Magnifique spécimen de *Cymbidium eburneum* montrant onze tiges à fleurs. 200 fr.

GODEFROY-LEBEUF.
(Argenteuil.)

Demande : On désire acquérir de beaux *Vanda tricolor* ou *suavis*, les plantes doivent être en très bon état et on doit compter, en faisant les offres, que les feuilles sont intactes et se succèdent sans interruption. On paierait un bon prix des plantes absolument hors ligne.

On achèterait également des *Vanda Lowi* ou *Rohanni*, et de préférence les plantes d'importation de la première espèce, enracinées, mais n'ayant pas encore fleuri en Europe.

F. P. Bureau du journal.

Offre : Collection de 12 *Cypripedium* variés, pour 50 fr.

GODEFROY-LEBEUF.
(Argenteuil.)

A vendre, une splendide collection d'*Agave*, plantes de toute beauté, espèces bien déterminées; on échangerait contre des Orchidées.

Baron L. G. Bureau du journal.

On désire acquérir, contre paiement au comptant, ou contre des Orchidées ou autres plantes, une voiture à 4 roues, très légère, pouvant se couvrir, de préférence un petit break.

GODEFROY-LEBEUF.
(Argenteuil.)

On désire acquérir la collection complète de la *Flore des serres*, l'*Illustration horticole*, l'*Horticulteur Français*, la *Pescatorea*, la *Rumphia*. Adresser les offres à M. J. P. Bureau du journal.

Offre : La première année de l'*Orchidophile* presque épuisée, 20 fr.

Bureau du journal.

Offre : *Odontoglossum Alexandræ*, variété de Sander, plantes établies n'ayant pas encore fleuri; à 1,000 fr. le cent ou 15 fr. pièce.

Sander; représentant, GODEFROY-LEBEUF.

Offre : *Lælia elegans*, *Cattleya Trianae*, *Odontoglossum Edwardi*, prix suivant dimensions.

Sander; représentant, GODEFROY-LEBEUF.

Offre n° :

Plantes rares : on accepterait en échange de forts et beaux *Vanda*. Les prix seront communiqués sur demande :

Ærides Leonei.

— *Emerici*.

— *Houlleti*.

- Thibauti.
- sp. Colonel Berkeley.
- cylindricum.
- Larpentæ.
- Anguloa Ruckeri sanguinea (vrai).
- Batemannia meleagris.
- Calanthe Stevenii.
- Regnieri.
- Cattleya labiata.
- — Pescatorei.
- Mossiæ alba.
- Rougieri.
- Rivieri.
- Trianæ alba.
- Coelogyne massangeana.
- Cypripedium Fairieanum.
- villosum aureum.
- selligerum majus.
- insigne Chantini.
- Dendrobium densiflorum album.
- Lælia elegans et Luddemanni.
- Schilleriana.
- Masdevallia trochilus.
- Benedicti.
- Odontoglossum Alexandræ flaveolum.
- Kramerii.
- Pescatorea Dajana.
- Phalænopsis tetraspis.
- antennifera.
- rosea.
- Lowi.
- Stuartiana.
- Trichopilia crispa marginata.
- Vanda Denisoniana.
- Hookeri.

GODEFROY-LEBEUF.
(Argenteui.l)

NOUVEAUTÉS

ONCIDIUM LITUM.

Nouveauté ressemblant fort à l'*O. Forbesi* auquel elle est comparable surtout quant au contour de son labelle et aux ailes de sa colonne, mais rendue suffisamment distincte cependant par son callus très curieux et surtout par son coloris tout nouveau, rappelant en quelque sorte le coloris de l'*O. Forbesi Borwickianum*, quoique sans cependant être le même. Les sépales ne sont pas très distincts; les pétales qui sont un peu larges, rétus, émarginés, portent la bordure ordinaire d'un jaune clair, entourent le disque brun très large. Le labelle, étroit à sa base, est jaune, couvert de petits pointillages; la lame large est aussi jaune, recouverte de macules brunes et sa partie antérieure est d'une couleur brun tout uni, ce qui produit un charmant effet. Le callus est tout à fait distinct, sa masse centrale formant un corps ligulaire muni de deux lobes antérieurs émoussés couverts de masses papulées produisant un effet tout différent de l'*O. Forbesi*. De chaque côté se trouve une ligne de *papulæ* formant à peu près le contour de l'oreille humaine; cette plante remarquable a été découverte par M. W. Bull parmi de récentes importations brésiliennes et M. Day en est devenu l'heureux possesseur exclusif; c'est à lui que je suis redevable pour un excellent dessin qui m'a beaucoup aidé dans la description ci-dessus. Les bulbes sont remarquables pour leur longueur de 10 à 12 cent. et très étroits. Feuilles cunéiformes ligulaires aiguës de 0,30 cent. de long sur 0,05 cent. de large. Les fleurs sont produites en panicules.

H. G. Rehb. fils.
Gardener's Chronicle.

MASDEVALLIA REICHENBACHIANA AURANTIACA.

Superbe variété dont les sépales latéraux sont d'un orange vif magnifique au lieu d'un pourpre brun foncé qui caractérise l'espèce typique. C'est à M. Sander de Saint-Albans que nous sommes redevables pour cette charmante introduction.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

CÆLOGYNE SALMONICOLOR.

Espèce nouvelle très rapprochée de *C. speciosa Lindl.*, mais de dimensions beaucoup plus petites. Ses bulbes en forme de poire portent des feuilles simples, acuminées cunéiformes et ondulées, vertes seulement à leur base, toutes les autres parties étant d'une couleur métallique cuivrée uniforme. Le *pédoncule* que j'ai en main est à fleur solitaire dont les sépales oblongs ligulaires sont aigus, émoussés, de couleur saumon et carénés dans leur ligne médiane. Les pétales, de forme linéaire, sont aussi de couleur saumon. Le labelle qui est trifide à ses *laciniæ* latérales semi-oblongues, aiguës, laissant un petit intervalle libre entre elles et la *lacinia médiane* de forme rhomboïque rétuse. Il se trouve aussi deux carènes arquées, rétuses, portant de chaque côté des petites touffes de poils courts, et, entre les deux, les rudiments d'une troisième carène se laissant voir à la base. Les *laciniæ latérales* paraissent quelque peu tessellées, effet produit par les nombreuses barres d'un brun clair qui se trouvent entre les nervures, et l'arca centrale qui se trouve entre les deux carènes est marbré et lavé d'une même teinte. La couleur de fond est néanmoins saumon un peu clair. La colonne est munie d'un *Androclinium* denté. Elle est d'un saumon clair sur le derrière, jaune soufré à son sommet, mais marquée de stries longitudinales d'un brun rougeâtre sur fond blanc en avant du fovea. C'est une excellente plante provenant des îles de la Sonde où elle a été découverte dernièrement par M. C. Curtis et introduite par MM. J. Veitch et Sons de Chelsea.

MASDEVALLIA GEMMATA

Cette charmante espèce nouvelle et naine semble destinée à établir la connexion entre les groupes *Iriaristella* et *Fissæ*. Ses feuilles sont charnues, coriaces, cunéiformes, linéaires, légèrement tridentées à leur extrémité et mesurent environ 0^m, 05 de long, quoique, d'après M. J. O'Brien qui me fit parvenir ce joyau, les feuilles atteignent deux fois la longueur de celles par moi reçues. Le pédoncule grêle est uniflore ou du moins ne porte qu'une fleur à la fois. Celle-ci a son sépale supérieur triangulaire avec cils microscopiques formant une barbe de longueur égale et de couleur ochre clair. Les sépales latéraux sont plus larges, oblongs, inégaux à base couleur d'ochre, aux nervures orange et ont leur partie antérieure pourprée. Les barbes, toutes de longueur égale ou à peu près, sont orange. Il y a bien quelque ressemblance avec les *Iriaristellæ*, surtout en ce qui regarde le feuillage qui est exactement semblable à celui du *M. Tridactylites*. Pétales très petits, à nervure solitaire, oblongs, et munis à leur

extrémité de trois dents très obscures. Le labelle cordiforme, triangulaire est court et de couleur pourpre. Le nom de *gemmata* lui a été donné en conséquence des centaines de *Papillæ* pourpres qui se trouvent disposées en groupes sur les parties antérieures des sépales et aussi sur le labelle. Quel plaisir immense on éprouve en les examinant au microscope! Cet ornement peut être comparé avec le glorieux velouté du *M. Veitchiana*. M. O'Brien me fait aussi savoir que les fleurs sont demi-penchées et égales à celles du *M. picturata*.

H. G. Reichb. fils,
Gardener's Chronicle.

MASDEVALLIA GASKELLIANA

Espèce nouvelle importée l'an dernier par M. J. Sander, et qui, à la fin de juillet dernier, fleurit chez mon excellent correspondant, M. Holbrook Gaskell, Woolton Wood, Liverpool, où elle est cultivée par M. W. Davics. Quoique ce soit une des plus petites *Saccolabiatae*, ce n'en est pas moins une plante excessivement élégante. Ses feuilles, qui sont très minces, étroites, lancéolées aiguës, rarement dépassent 0^m, 10 de long. Les pédoncules paraissent demeurer uniflores. La face externe de la coupe sépaline est d'un mauve pourpré; la base inférieure et l'extrémité des sépales latéraux portent deux marques jaunes. Les barbes plus longues sont mauve pourpré sur les deux surfaces. L'intérieur de la coupe est d'un jaune clair, poilu et rempli de petites macules mauves. Les pétales, aussi mauve-pourpré, sont à deux valves à leur extrémité et celles-ci garnies d'aspérités aiguës. Le labelle est étroit, long comme celui du *M. Backhousiana* et orné d'une carène centrale longitudinale et d'une autre sur chaque côté, toutes d'un jaune clair; colonne de même couleur et munie d'un long bec. Le plus rapproché est le *M. radiosa*.

H. G. Reichb. fils,
Gardener's Chronicle.

PLANTE A INTRODUIRE

CYPRIPEDIUM GUTTATUM

Les *Cypridium* de serre ont des partisans enthousiastes et des détracteurs que je ne crois pas absolument convaincus. Il se peut que les *C. insigne*, *barbatum*, *Boxalli* et autres, malgré la noblesse de leur port, la

durée de leur floraison, ne plaisent pas aux amateurs qui recherchent la vivacité des couleurs, la finesse de la texture; mais mettez ces mêmes amateurs en face des *Spicerianum*, *vexillarium*, *naveum*, *Godefroyæ*, *concolor Sedeni*, *porphyreum* et tant d'autres, et demandez si leur opinion ne s'est pas modifiée. Il y aura peut-être encore quelques endurcis qui



Cypripedium guttatum.

ne reviendront pas à de meilleurs sentiments sur le compte des sabots de Vénus. Il faudra alors faire marcher la grosse artillerie et tout le monde capitulera devant les *macranthum*, *spectabile*, et surtout le si joli *guttatum*. Quelle jolie plante! que la fleur est gracieuse et mignonne! que ses couleurs sont vives et distinguées! Le *guttatum* est aux *Cypripèdes* de pleine terre ce que le *Schlingi* est aux *Cypripèdes* de serre. Sous une forme mignonne, il a réuni toute la grâce de sa section, sa fleur

du blanc le plus pur est marbrée de grandes macules rose très vif, aussi foncé que celles du *cularum* et du *Schroederi*. Le feuillage est frais comme celui de l'*acaule*.

Le *C. guttatum* est une plante originaire de la Sibérie et du Canada; répandue dans ces régions glacées, on la rencontre souvent en compagnie du *C. macranthum*. C'est une espèce très rustique, mais qui, sous nos climats, craint les froids, quand elle n'est pas couverte par la neige qui dans son pays lui sert de manteau.

Les *Cypripedium* de pleine terre ne sont pas de culture difficile quand on connaît exactement leurs besoins. M. Clément de Fleurier les cultive admirablement, il nous révèlera un jour le secret d'une culture qui lui permet d'obtenir des plantes qui n'ont rien à envier aux *Cypripedium* de serre.

LES ORCHIDÉES IMPORTÉES

Quand on reçoit, soit directement soit par intermédiaire, des Orchidées d'importation, un des premiers soins est de se rendre un compte exact de leur état. Ceci est absolument essentiel, car entre des mains malhabiles les importations sont sujettes à des échecs et il est sage de s'assurer si la responsabilité incombe à l'horticulteur ou au cultivateur. En outre, à la suite d'une inspection sérieuse, on apprend à choisir les importations et on acquiert rapidement une expérience qui permet au premier coup d'œil de calculer les chances de succès.

Il est utile également de tenir compte du prix et de la rareté des espèces. Prenons un exemple: Je suppose qu'un horticulteur offre demain des *Vanda Sanderiana* à 40 fr. Un amateur en achète une douzaine pour 120 fr. et en sauve trois. Les plantes lui reviennent à 40 fr., il a fait un bon marché, aussi aurait-il absolument tort s'il reprochait à l'horticulteur la mort des neuf autres sujets.

Il est également prudent de ne demander que des plantes qui peuvent reprendre dans les conditions où on se trouve placé. Il est évident qu'à Nice, par exemple, un amateur inexpérimenté aura beaucoup plus de mal à faire reprendre les plantes de serre froide qu'un amateur habitant Saint-Malo où les mêmes plantes reprendront sans difficulté. Ce même amateur niçois recevrait-il des plantes admirablement établies, il aura beaucoup plus de mal à les cultiver que l'amateur de Saint-Malo.

En achetant des importations à bon compte, l'amateur se substitue à l'horticulteur, il risque les mêmes profits et les mêmes déboires et, s'il ne réussit pas, il est utile qu'il sache au moins s'il y a de sa faute,

autant pour ne pas être tenté de se décourager que pour ne pas faire des reproches immérités à son fournisseur.

Quand, à l'arrivée, les plantes sont saines, 90 fois sur 100 la mortalité doit être attribuée à des soins incompris. J'ai connu et je connais encore des amateurs qui mettent dans des serres plus chaudes qu'il n'est nécessaire les introductions, d'autres qui les mouillent intempestivement, certains les mouillent à l'infini.

Un des premiers soins, quand on reçoit des plantes importées, est de déballer en dehors de la serre, dans une chambre non encombrée ou mieux, si il ne fait pas froid, dans une cour. On peut éviter ainsi l'introduction d'insectes désagréables. C'est grâce à ces précautions qu'après sept ans de culture et après avoir reçu des milliers de plantes, j'ai toujours réussi à me préserver des cancrelats, quoique j'en aie reçu des quantités considérables qui ont toujours été tués avant d'avoir trouvé un abri.

Les plantes déballées, on fera le triage, séparant les espèces, puis on les nettoiera.

J'entends par nettoyer, non pas enlever les enveloppes des bulbes, pratique absolument défectueuse, car elle entraîne souvent des lésions ou la décomposition des bulbes privés de lumière depuis de longues semaines, mais un lavage rigoureux à l'éponge, la suppression des bulbes pourris, et des racines décomposées que l'on ne doit pas couper contre le rhizome, car en agissant ainsi on se prive d'un soutien dans l'empotage et on peut léser les jeunes racines et abîmer les yeux. Il faut couper les racines à deux ou trois centimètres des bulbes.

Pour les *Vanda*, *Aerides*, *Saccolabium*, *Angræcum*, il ne faut pas couper les racines ridées sans s'assurer si elles sont complètement décomposées, car il arrive souvent que des racines adventives se développent sur les anciennes racines.

Les plantes bien nettoyées, on les établira dans une serre humide, à température égale ou plutôt inférieure que supérieure à celle dont les plantes jouissent dans leur pays.

Il faudra laisser ces plantes sur des escarbilles pendant quelques jours, quelquefois plusieurs semaines sans les arroser, se contentant de maintenir toujours la serre humide et en évitant autant que possible les gouttes d'eau de condensation qui, en tombant sur les feuilles ou sur les pousses, entraînent leur décomposition.

CULTURE DES ORCHIDÉES EN SERRES

TRAVAUX MENSUELS

Février.

En ce qu'à cette époque, et contrairement à cette année la température extérieure est généralement encore assez rigoureuse, il s'ensuit que bien des personnes recommandent de tenir les serres à Orchidées closes hermétiquement durant tout l'hiver. C'est une méthode pernicieuse qui, généralement, produit les résultats les plus désastreux. Dans les cultures bien entendues on s'arrange de manière à se procurer un renouvellement d'air constant, en plus ou moins grande quantité, bien entendu, d'après l'état atmosphérique extérieur. A cet effet, il est bon de fixer en dessous des ventilateurs soit un morceau de canevas ou mieux encore un morceau de zinc perforé de petits trous, ce qui empêche l'air extérieur froid de pénétrer en trop grande quantité et de parvenir jusqu'aux plantes trop rapidement. Même notre serre à plantes des Indes, en ce moment, est aérée nuit et jour, en laissant les ventilateurs ouverts d'environ 0^m,02 sur toute la longueur de la serre. Il va sans dire que tout bienfaisant que soit ce changement d'air constant, il ne pourrait pas avoir lieu si les ventilateurs n'étaient pas munis d'un paravent comme celui décrit plus haut. Il est encore une autre pratique vicieuse contre laquelle, à cette époque, il faut bien se garder, car elle entraîne des dégâts incalculables : nous voulons parler de la surexcitation des végétaux, qui est généralement produite par la clôture soudaine et précipitée des ventilateurs après une journée de soleil, suivie ensuite par le bassinage des murs et chemins. Cette surexcitation n'étant que passagère et l'état de végétation ne pouvant être maintenu dès à présent, les plantes en souffrent, quoique pourtant vers la fin de février la végétation soit déjà plus active, mais cette activité ne doit avoir lieu que graduellement, et non par coups de feu et coups de soleil. Dans la serre intermédiaire ou mexicaine il y a encore très peu de travail sérieux à faire, aussi en doit-on profiter pour nettoyer les plantes, et voir à ce qu'aucun insecte ne prenne possession du vieux feuillage des plantes qui ne manqueront pas de rester propres toute l'année, si elles le sont à présent. En nettoyant et réarrangeant les plantes, on fera bien de placer dans des endroits clairs et dans la partie la plus chaude de la serre, les plantes en végétation, telles que *Laelia purpurata*, *Cattleya crispa*, tandis que les *Cattleya Skinneri* qui doivent encore être en parfait état de repos seront placés dans la partie la plus froide et la plus sèche. Les *Pleione* qui vulgairement s'appellent aussi *Crocus des Indes*, se forcent facilement ; si on désire en avoir en fleurs en succession, rien n'est plus simple que d'en placer quelques potées ou terrines dans la serre de l'Inde en janvier pour les faire partir. Ces mêmes plantes devront, vers le milieu de février, être placées dans la serre

mexicaine ou intermédiaire, où leurs boutons finiront leur développement et où leurs fleurs commenceront même à s'épanouir, après quoi on les tiendra dans la serre froide, pour en faire durer la floraison. Les *Dendrobium Cambridgeanum* et *chrysanthum* qui, jusqu'à présent, ont trouvé la chaleur de la serre mexicaine suffisante, devront être transportés dans un endroit un peu plus chaud et plus humide. Les *Oncidium Forbesi* et *Odontoglossum hastilabium* seront maintenant bons à repoter. Il en est de même des plantes à floraison hâtive de *Dendrobium Wardianum*, *nobile*, *crassinode*, *Pierrardi* et autres qui pourraient avoir été forcées et qui sont maintenant défleuris et qui doivent sans plus tarder, et avant que la pousse n'ait lieu, être repotées si elles en ont besoin, ou bien recevoir simplement un surfaçage si la terre dans laquelle elles se trouvent est encore en bon état; tandis que d'autres et particulièrement les *D. clavatum*, *moschatum*, *Farmeri*, *thyrsiflorum* et *densiflorum* demandent encore à être tenus comparativement plus secs et pour prolonger la floraison du genre *Dendrobium* peuvent, sans aucun danger, pendant quelque temps encore, être placés dans un endroit où la température sera maintenue à environ 10° c. Le travail principal se trouve en ce moment restreint aux plantes de serre froide. Tous les *Masdevallia* et *Odontoglossum* qui demandent un repotage se trouveront bien de le recevoir à présent. Entre autres, tous les *O. Alexandræ* qui ont fleuri doivent dès maintenant et au plus tôt, soit être repotés ou, si leur terre est encore bonne, recevoir un surfaçage. Le meilleur mélange pour se servir en ce cas se compose d'une moitié de terre de bruyère fibreuse, concassée et séchée auparavant et d'une moitié de *Sphagnum* grossièrement haché, en y ajoutant un peu de sable et une légère proportion de charbon de bois pilé assez fin sans cependant être réduit en poussière. Ce mélange n'a pas beaucoup de liaison et le sable n'y entre que pour remplir les interstices. Mais c'est justement à la trop grande cohésion de la terre souvent employée que l'on doit attribuer les pertes nombreuses qui encore maintenant ont lieu dans les cultures d'Orchidées. Enfin, lorsqu'on voit comme ici des plantes qui conservent leurs feuilles pendant cinq ans et qui chaque année gagnent en force tout en fleurissant abondamment, on est, je crois, justifié en recommandant la culture et le mélange de terre qui ont produit de tels résultats. Dans la serre de l'Inde, les racines vont commencer à se bien développer; il faut donc veiller attentivement après les cloportes, limaces et cancrelats, qui font des dégâts considérables. Pour février, les températures sont :

Serre de l'Inde,	nuit 18	jour 21.
— mexicaine,	— 15	— 18.
— froide,	— 11	— 15.

LA COLLECTION D'ORCHIDÉES

LA PLUS MAL SOIGNÉE DE FRANCE ET DE NAVARRE

Depuis plus de quinze ans que je m'occupe d'Orchidées, j'ai eu maintes fois l'occasion de voir des collections en mauvais état; j'ai trouvé surtout dans les jardins botaniques des exemples d'une rare médiocrité, mais je peux affirmer et sans crainte d'être démenti par ceux qui ont été à même de la visiter comme moi, qu'il n'y a pas en France et même au monde, une collection en aussi mauvais état que celle du Muséum d'histoire naturelle de Paris. — On me demandera pourquoi j'étales toutes ces misères et quel profit les amateurs peuvent tirer d'un article signalant une pareille incurie? C'est parce que je suis absolument certain qu'il est facile d'éviter les échecs, si on signale les causes qui les produisent.

Et où trouverai-je un plus beau modèle de tout ce qui ne doit pas se faire dans la culture des Orchidées! Au Muséum, les serres sont, il est vrai, mal disposées, mais avec quelque attention, des soins délicats, il est possible d'obvier aux vices d'agencement et de construction, et la prospérité des collections il y a quelques années prouve que, quand elles étaient dans des mains habiles, elles pouvaient se contenter des locaux qui leur sont affectés. Je signalerai tout d'abord cependant, les vices de construction. La serre à Orchidées est en fer, les vitres sont beaucoup trop petites, il y a une très grande perte de lumière et on n'a pas adopté de vitres plus grandes pour la nouvelle serre, parce que M. l'architecte a trouvé que cela romprait l'harmonie! le chauffage est trop en contact direct avec les plantes, la serre est mal drainée, les plantes beaucoup trop loin du verre, l'aération absolument défectueuse; la serre est trop aride, il n'y a aucun moyen d'humidifier l'atmosphère.

Voici en général ce que l'on peut reprocher à la serre elle-même; il est facile d'obvier aux inconvénients du fer en maintenant une ventilation constante, en mettant des gouttières sous les ferrures, en équilibrant la température et en évitant des sauts brusques de température qui amènent une condensation désastreuse sur les surfaces en fer. La température dans la serre aux Orchidées est beaucoup trop élevée, les plantes de serre froide et les plantes de serre chaude sont mêlées.

Les vitres sont trop petites, il faut donc les tenir constamment propres, peindre en blanc la charpente en fer et n'ombrer que quand c'est absolument nécessaire.

Le chauffage est trop en contact avec les plantes, il faut interposer entre les dessous des pots et les tablettes du machefer ou du gravier permettant à la chaleur de les pénétrer, tout en n'empêchant pas le drainage des pots et des paniers; au besoin, modifier l'installation.

Les plantes sont trop éloignées du verre, le remède est facile.

L'aération étant défectueuse, il suffirait de percer quelques ouvertures en contact avec les tuyaux de chauffage, de faire ouvrir des vasistas plus nombreux, d'établir un courant d'air entre l'aquarium et la serre aux orchidées.

La serre étant trop aride, il faudrait, tout en évitant de mouiller intempestivement les tuyaux de chauffage, saturer d'humidité les murailles, seringuer entre les pots sans mouiller le compost et répéter cette opération plusieurs fois par jour ; l'homme chargé des Orchidées devrait, à notre avis, chaque soir, mouiller les murs. Pendant les grands froids et les longues nuits, l'ouvrier chargé de cette section s'en va à 4 heures et demie et vient le lendemain à 7 heures, soit 14 heures et demie d'atmosphère desséchante pour des malheureuses habituées aux pluies ou aux rosées de leur pays natal !

Il faudrait créer des bassins peu profonds sous les tablettes, au besoin sous les tablettes de devant, au dessus des tuyaux de chauffage, faire un faux plancher recouvert de Sphagnum ; drainer les passages ou les griller de façon à pouvoir mouiller constamment.

Comment les plantes sont-elles soignées ?

Les espèces de serre froide et de serre chaude sont mélangées. Dans une serre il y a toujours une partie plus froide que l'autre ; au Muséum, on n'en tient aucun compte, on trouve des *Cattleya* à côté des *Ærides*, les *Dendrobium* à côté des *Cypripedium*, les *Vanda* avec les *Epidendrum* ; c'est un méli-mélo indébrouillable. Les plantes au repos sont aussi mouillées que les plantes en pleine végétation ; les espèces terrestres ont le même compost que les espèces épiphytes.

Le compost lui-même consiste en matériaux déplorables. Les tessons sont employés sales, pleins de larves et d'œufs d'insectes, de poussières et d'ordures. Le *Sphagnum* est décomposé, mal nettoyé et beaucoup trop long, la terre de bruyère est de mauvaise qualité, aigrie ou pas assez fibreuse, la poterie est mal drainée, et ces critiques ne s'adressent pas aux fournisseurs de ces matériaux, mais aux employés qui ne savent pas employer ces matériaux à propos.

Les plantes sont mal rempotées, le drainage est insuffisant, les récipients sont trop grands, il y a très peu de plantes en paniers.

Les vices de drainage entraînent la décomposition des racines et des plantes au collet, et il n'est pas rare de rencontrer des spécimens qui ne tiennent pas dans le pot.

Les plantes sont pleines d'insectes, elles sont mal lavées et pourtant ce travail serait fort simple, vu la pénurie du feuillage. Les pots reposent sur un compost de sable et de terre que les arrosages ont entraînée, les

pots se trouvent bouchés et le drainage est impossible; on les poserait dans de la boue qu'on n'aurait pas de résultats plus déplorables.

Les plantes sont seringuées mal à propos, les espèces qui demandent de l'ombre sont côte à côte avec celles qui demandent du soleil. Tout est à critiquer et il ne serait pas aisé de trouver cinquante plantes de valeur.

Les étiquettes sont ou nulles, ou irrégulières, ou peu visibles, ou mal orthographiées.

Ma critique n'a rien d'exagéré; combien reste-t-il des plantes que j'ai vendues l'an dernier? Bien peu ont résisté à un pareil traitement. Pour s'excuser d'un pareil état de choses, M. le jardinier-chef ou un sous-ordre quelconque a prétendu, lors du passage de la commission, que les végétaux que j'avais livrés étaient en mauvais état. Mais les plantes avaient été choisies par le chef des serres. Je ne peux comprendre comment le directeur du jardin a osé laissé dire une pareille infamie, il savait parfaitement que les plantes que j'avais livrées pour 500 fr. étaient estimées 2,000 fr.; que j'ai toujours donné au Muséum; comme preuve assez tangible de mon désintéressement, n'ai-je pas fait gratuitement partie de la mission Harmand au Loos et, pendant ce voyage, n'ai-je pas dépensé une forte somme qui ne m'a jamais été payée?

Mon opinion a, du reste, peu de poids et il en est de même de celle de tous les hommes pratiques qui ont essayé de modifier un état de choses désastreux. Les employés du Muséum en général, et de la culture en particulier, ne seront peut-être pas fâchés de savoir ce que pense la commission du budget. Ce que je transcris ici est absolument officiel et, quoique ce document ne soit pas encore publié, il sera facile avant peu d'en contrôler l'exactitude.

Extrait du rapport du budget général de l'exercice 1884 :

« Il faut au Muséum une direction effective et indépendante, avec des
« responsabilités nettement définies. Tout le monde y gagnera. On n'y
« verra plus de désordre et de stagnation, des frais généraux répétés,
« des achats considérables sans adjudication, autant de fournisseurs diffé-
« rents d'un même objet qu'il y a de services. Cette besogne matérielle,
« confiée à une armée d'agents qui, étant fonctionnaires et par consé-
« quent sûrs de conserver leur place, ne font rien qu'attendre patiemment
« leur retraite, de l'argent mal dépensé, d'un côté. »

Cette amère critique n'empêchera pas le vote du budget.

Si les commissaires essayaient de s'adjoindre quelques hommes spéciaux pour s'éclairer, il est probable qu'on ne les bernerait pas comme on le fait sans aucune gêne au Muséum.

Nous engageons les amateurs à visiter la collection d'Orchidées. Outre qu'ils y prendront une bonne leçon sur les choses qu'il ne faut pas faire,

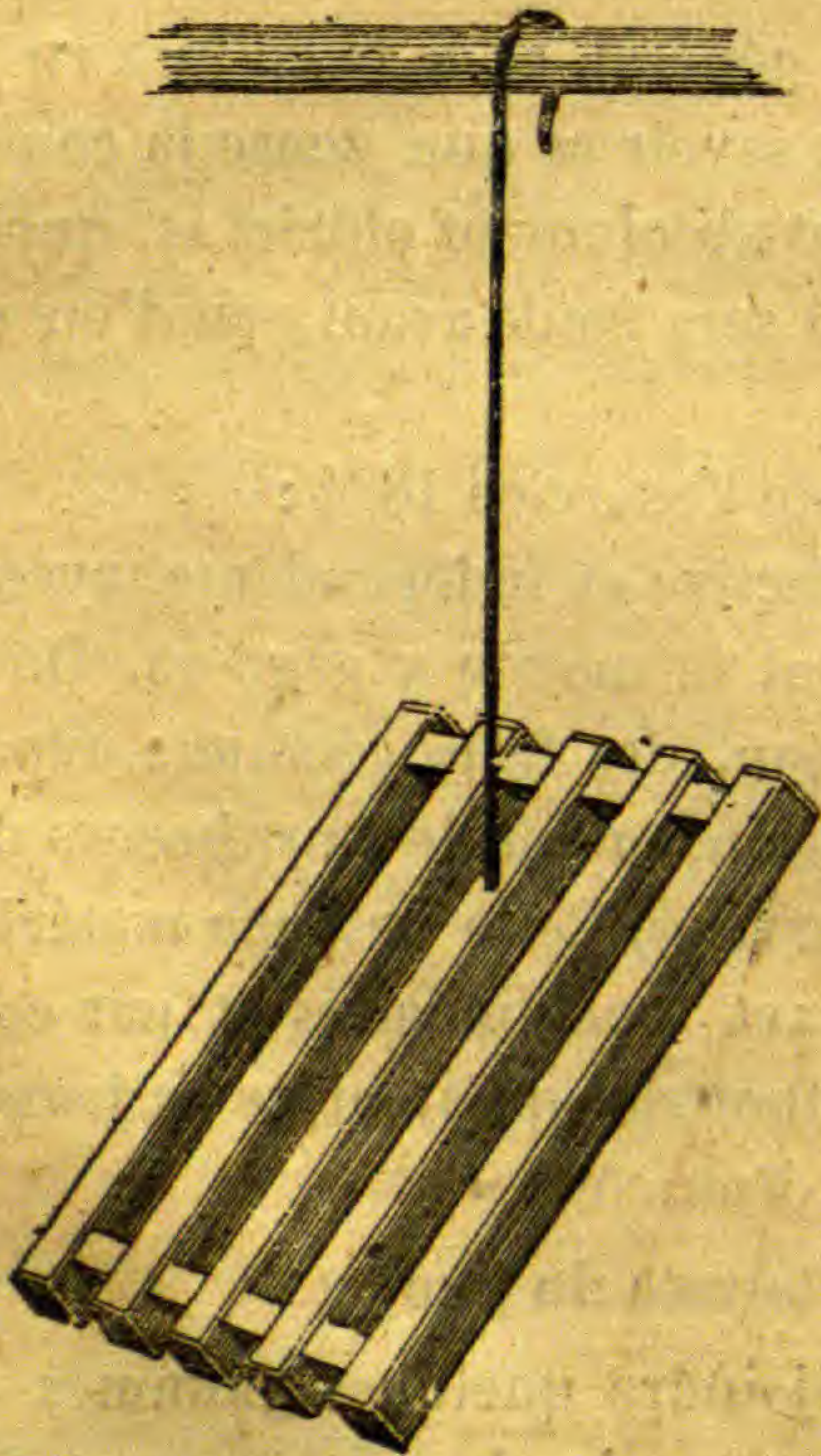
ils s'y convaincront que notre critique est fort juste. Je n'attribue pas cet état de choses au directeur des serres; il est, m'assure-t-on, dans l'impossibilité de réagir; mais quand on porte un nom aussi honoré que le sien, on oppose un veto formel à toutes les inepties, et l'opinion n'hésiterait pas entre un homme dont les capacités sont connues, et un chef dont l'incurie, l'ignorance et la mauvaise volonté ne font de doute pour personne.

La chaire de culture, nous assure-t-on, va passer entre les mains d'un homme jeune, animé des meilleures dispositions; nous espérons qu'il saura mettre de l'ordre dans cet établissement, s'il ne veut pas qu'il s'établisse, à côté du Muséum, un établissement horticole et botanique qui entraînera la suppression de certaines charges devenues inutiles par le fait même de la disparition des éléments qui les avaient motivées.

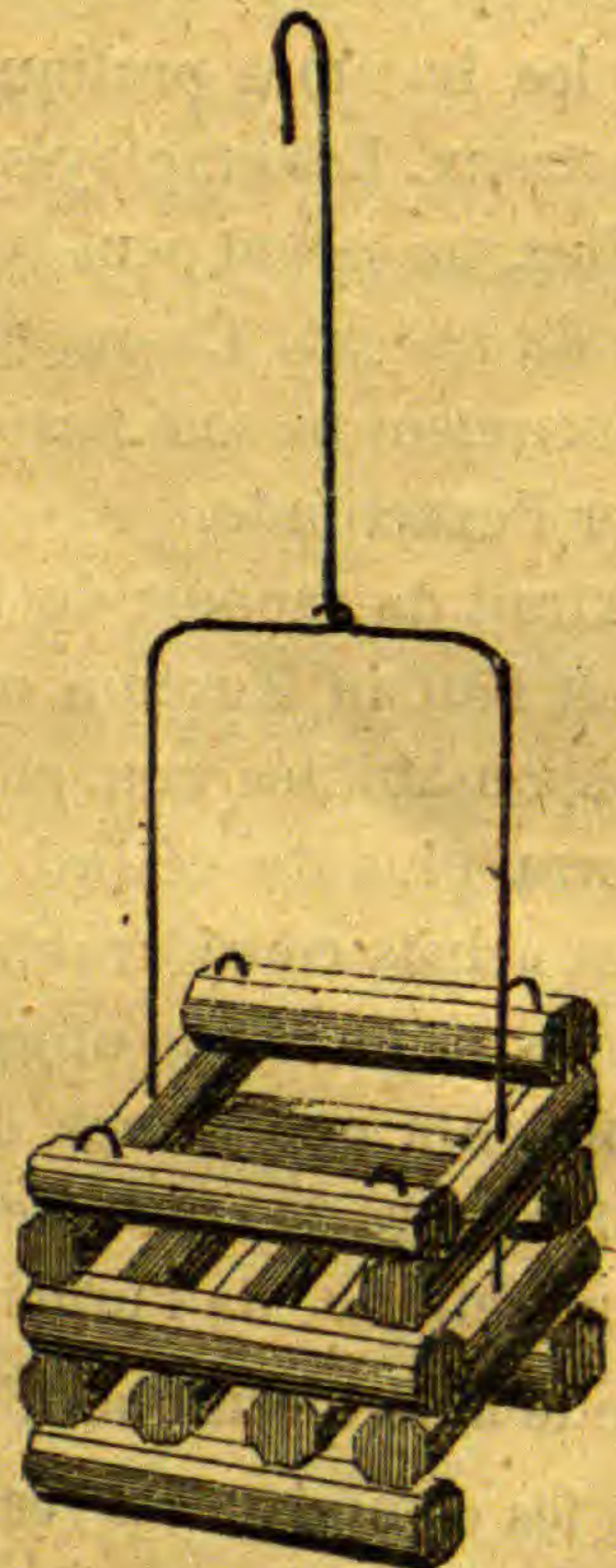
GODEFROY-LEBEUF.

LES PANIERS A ORCHIDÉES

Quelles que soient les qualités que présentent les bois de teck, d'acacia, de sapin, d'orme rugueux, pour la confection des paniers à Orchidées,



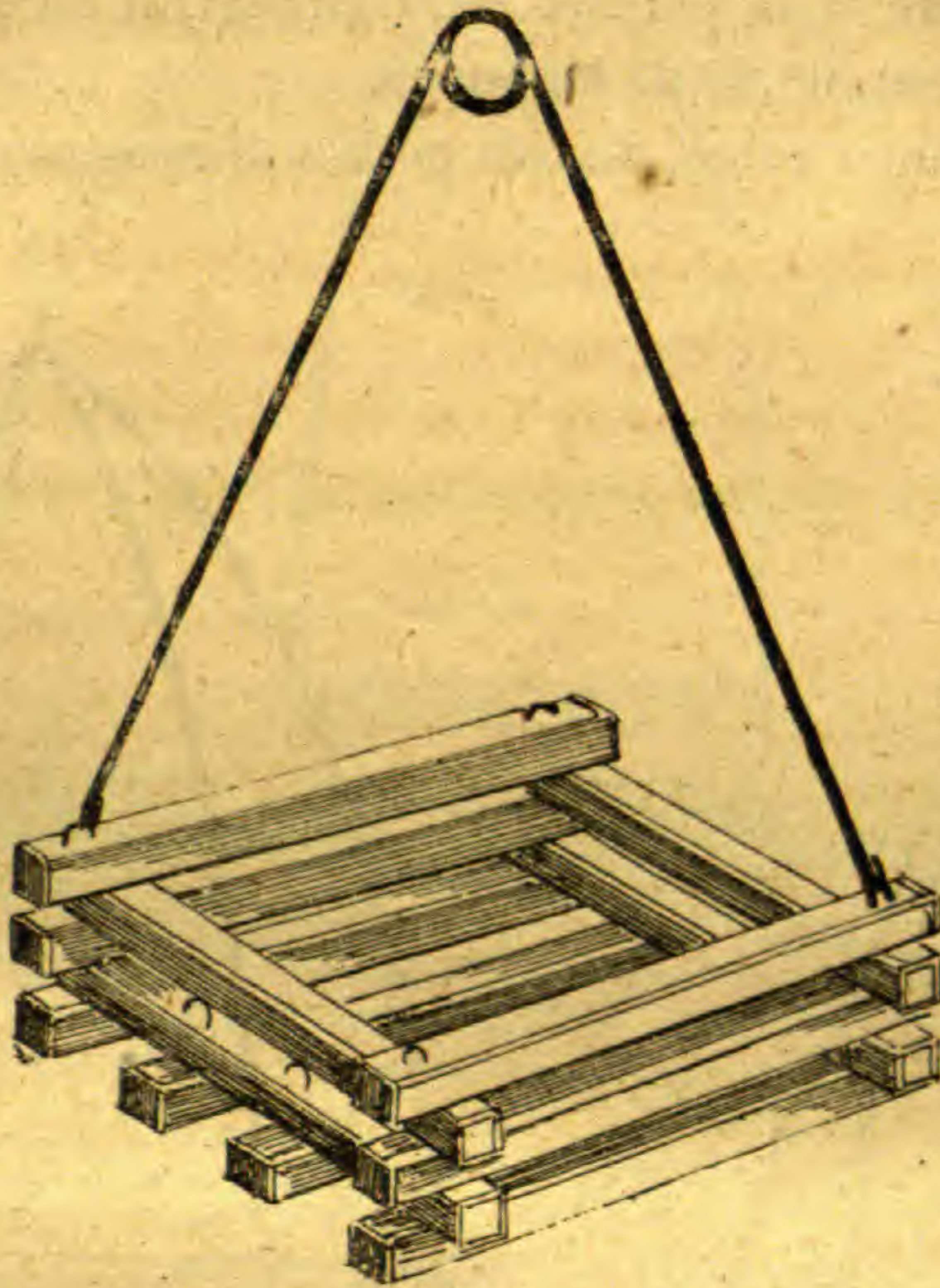
N° 1.



N° 2.

nous avons choisi pour le repotage de nos plantes les paniers en pitchpin, comme présentant le plus de qualités de durée, de propreté. Les

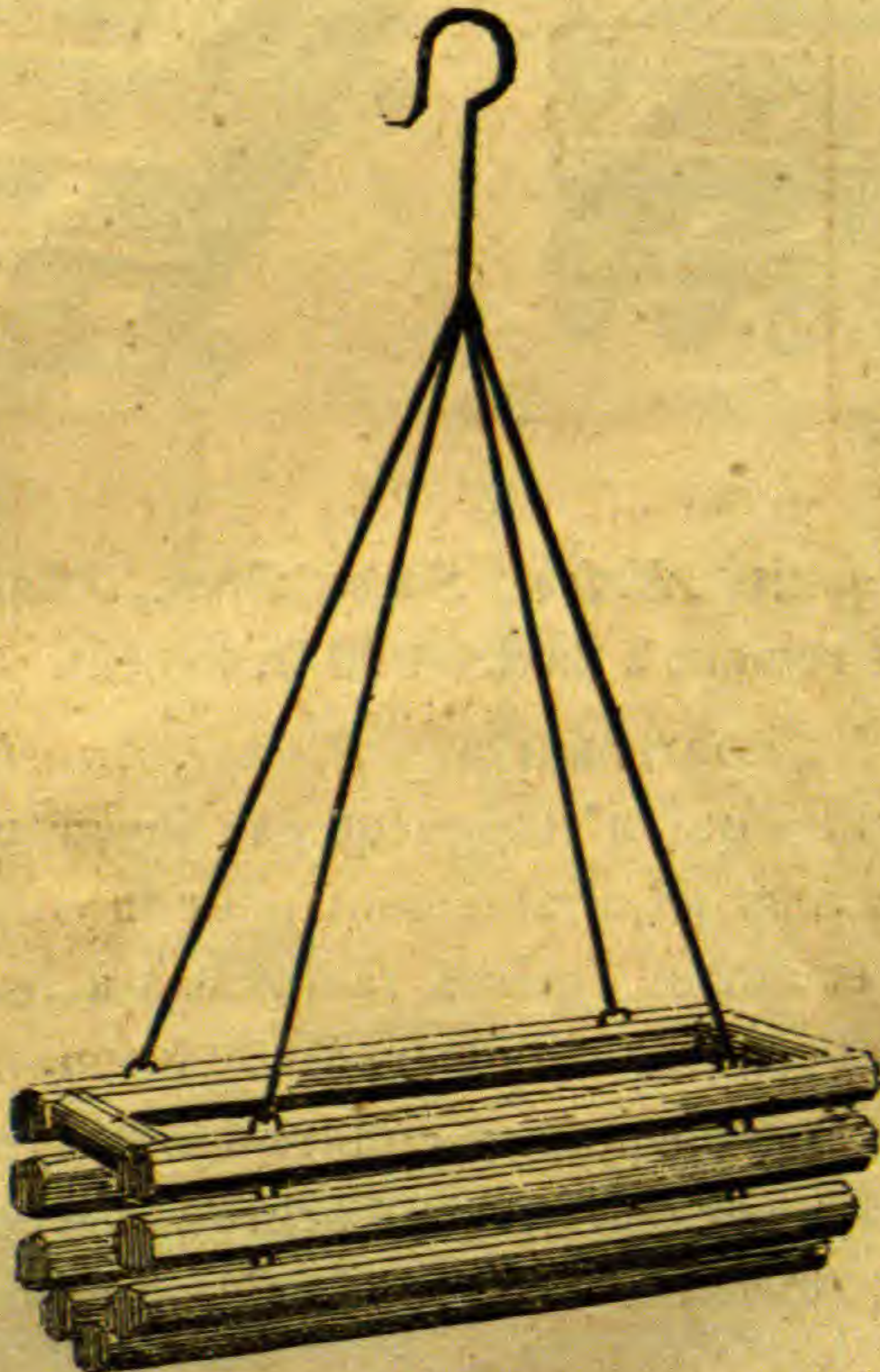
plantes semblent se plaire admirablement sur ces supports, et les racines



N° 3.

se fixent sur ce bois aussitôt qu'elles se trouvent en contact. Nous donnons la figure des modèles les plus en usage.

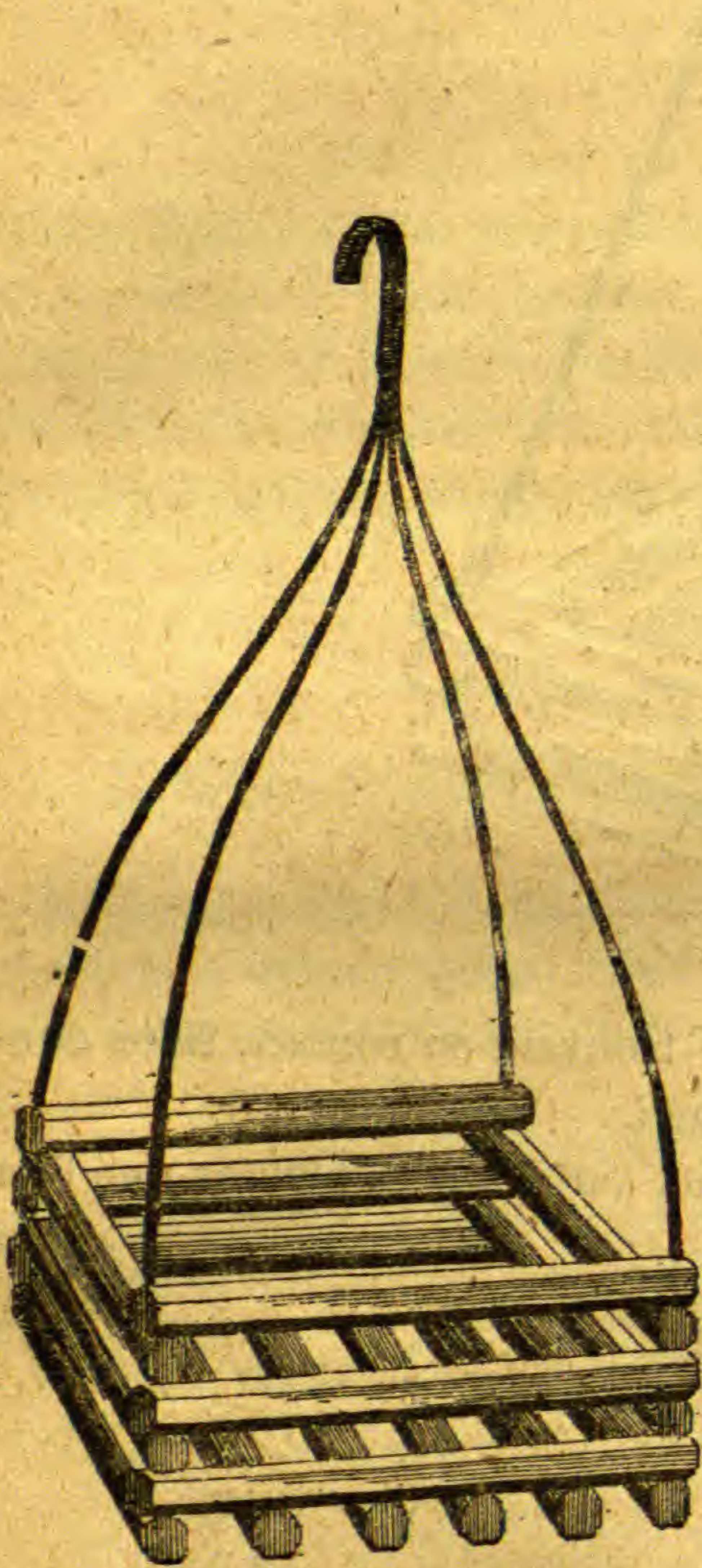
Le n° 4 est un simple treillis sur lequel on pose les plantes que l'on



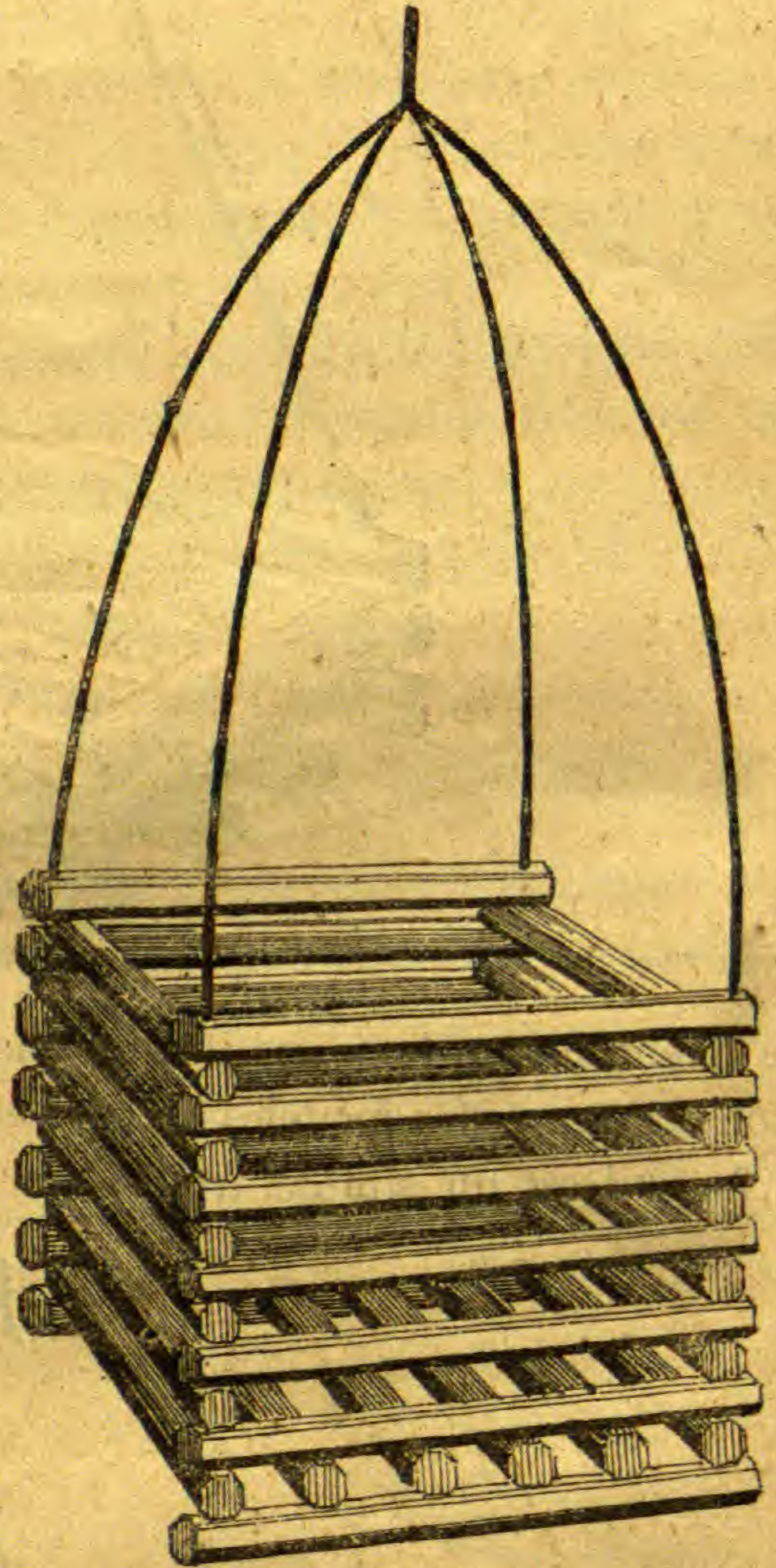
N° 4.

cultive habituellement sur bloc; ce modèle est également excellent pour les *Lælia* mexicains et la plupart des *Cattleya*; il est très bon marché, environ 50 fr. le cent, 0^m,20 de longueur.

Le n° 2 est un panier carré, de très petites dimensions, convenant par-



N° 5.

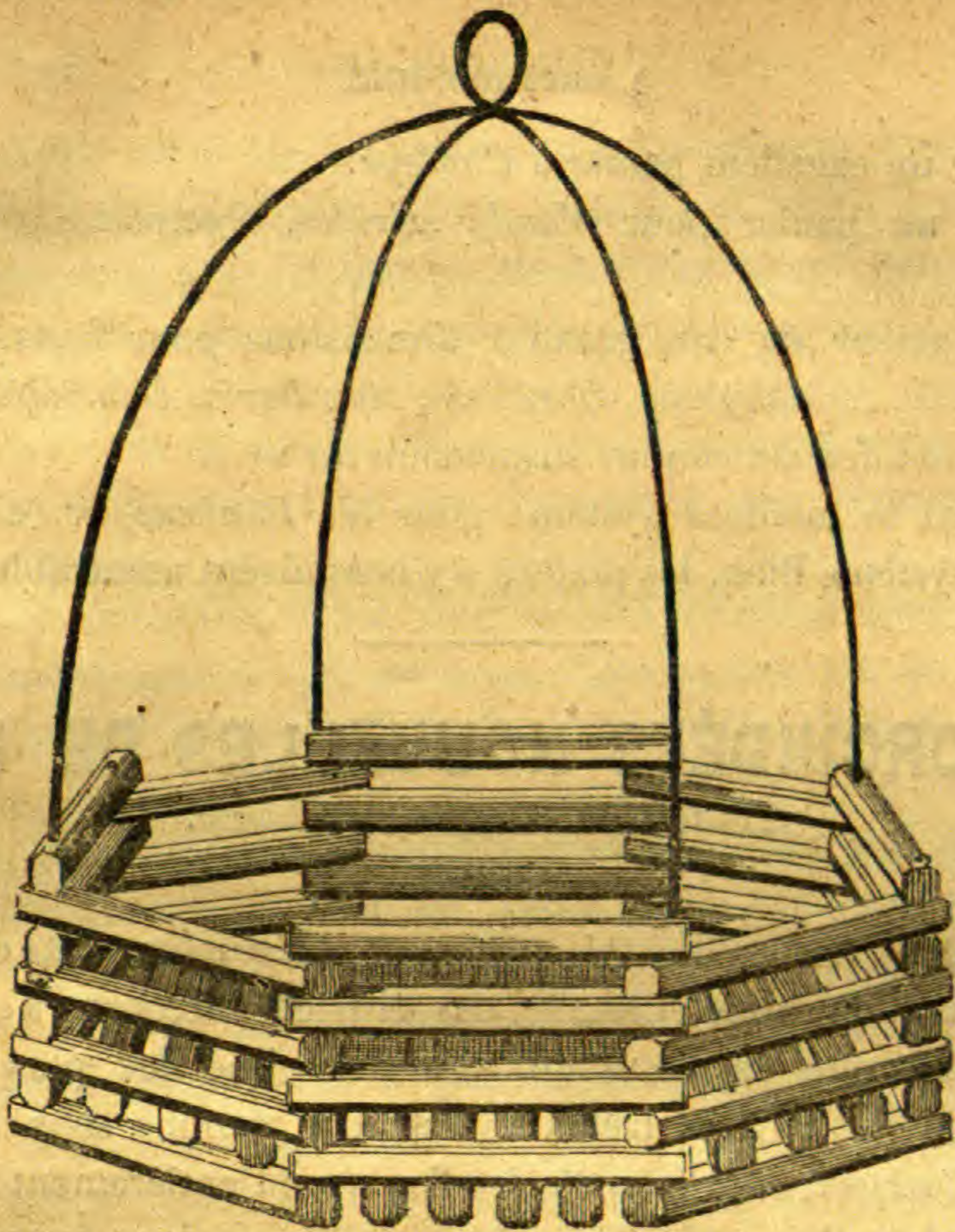


N° 6.

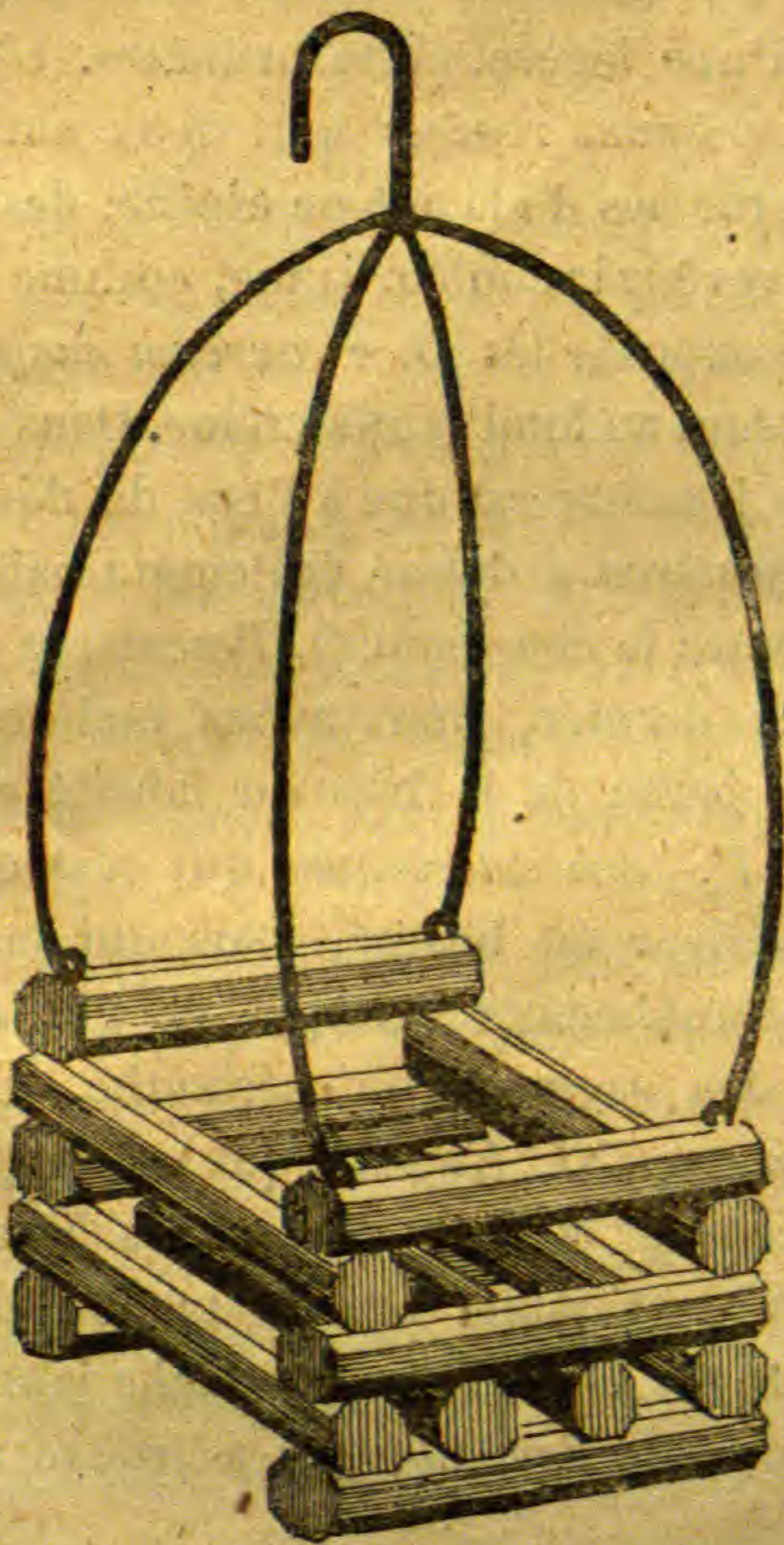
ticulièrement aux petits *Ærides*, *Saccolabium*, *Phalænopsis*. Ce modèle ayant 0^m,10 de côté revient à environ 60 fr. le cent.

Le n° 3, panier plat, convenant aux *Pleione*, *Anæctochilus*, *Goodyera* et autres plantes à racines qui n'atteignent pas de grands développements. Ces paniers conviennent admirablement pour la culture des *Cyrtodeira*, *Pellionia*, *Fittonia* et autres espèces rampantes à feuillage ornemental : 0 fr. 20 le mètre de bois employé, 0 fr. 20 de façon.

Le n° 4, excellent système pour la culture des *Phalænopsis* et de certains *Cattleya* qui, détachés sur des troncs d'arbres, peuvent être difficilement rempotés dans des paniers carrés ou ronds. Ce numéro peut être suspendu verticalement.



N° 7.



N° 8.



N° 9.

Le n° 5 est un excellent panier à *Cattleya*.

Le n° 6, un panier pour *Vanda Ærides*, *Saccolabium* de grandes dimensions.

Le n° 7, panier de très grandes dimensions pour forts spécimens, *Cattleya*, *Lælia*, *Arpophyllum*, *Oncidium*, *Maxillaria*, *Cymbidium*, etc.

Le n° 8, modification comme suspension du n° 2.

Le n° 9 est le meilleur système pour les *Phalænopsis*, c'est ce que j'appelle le système Bleu, les plantes s'y conduisent admirablement.

LES ORCHIDÉES NOUVELLES DE 1883

Traduit du *Gardener's Chronicle*.

(Suite.)

De magnifique formes de l'*Odontoglossum Alexandræ*, cette espèce favorite et avec tant de raison. Certains des districts parcourus à sa recherche paraissent être plus favorisés que d'autres. Une des plus splendides formes parmi les variétés tachetées est celle connue sous le nom de *O. crispum Cooksoni*, chez laquelle les fleurs sont entièrement recouvertes de larges taches d'un riche brun foncé, cette couleur formant un contraste très marqué avec celle de l'*O. crispum Stevensi* dans lequel les taches quoique abondantes sont d'une légère teinte brunâtre. L'*Odontoglossum crispum Marianæ* et l'*O. crispum reginæ* sont deux autres fort jolies variétés tachetées. D'autres formes de la même espèce, des formes hybrides il est possible, tendent à revêtir la couleur jaune, comme couleur de fond. Dans cette série ont été exposés les *O. c. aureum magnificum* et *O. c. Scottii*, avec de superbes fleurs au fond jaune crème. Dans certains cas, sans aucun doute, cette teinte jaunâtre est due à l'état de développement atteint par la fleur. *O. Pescatorea* a donné également naissance à quelques variétés remarquables. Outre le charmant *O. Pescatorea Veitchianum* dont nous avons parlé l'an dernier, nous avons maintenant un *O. P. aurantiacum* chez lequel le jaune de la base du labelle est remplacé par l'orange foncé, et *O. P. Schræderianum* qui ressemble au *Veitchianum* et lui est à peine inférieur en beauté, mais qui en diffère pas ses macules d'une teinte franchement pourpre et qui ne sont pas aussi étendues sur la surface des segments du périanthe. Un nouveau et splendide *Odontoglossum* est l'*O. Eugène*, qui est supposé un hybride naturel entre l'*O. Pescatorea* et l'*O. triumphans*. Dans cette plante les sépales et les pétales sont jaune orange tacheté de brun châtain, le labelle est blanc tacheté de brun avec une tache jaune sur le disque. C'est une plante de la Nouvelle Grenade qui a trouvé sa place dans la collection de Trentham.

Une magnifique forme de l'*Oncidium papilio* appelée *Eckhardti* dont les fleurs sont, quant aux dimensions, doubles de celles du type et par conséquent beaucoup plus brillantes, vient d'être figuré dans l'*Illustration horticole*. Dans cette forme nouvelle, les trois pétales linéaires et érigés ont 5 pouces de longueur et le labelle 2 pouces 1/2 de largeur. Ce labelle est jaune dans le centre, entouré d'une bordure d'un 1/2 pouce rouge brun brillant, tels sont les caractères qui distinguent cette remarquable variété.

Parmi les *Dendrobium*, nous devons tout particulièrement citer le *D. Wardianum giganteum* qui est aussi remarquable par sa croissance vigoureuse que par la grandeur et la vivacité de coloris de ses fleurs. Nous devons aussi signaler parmi les espèces récemment importées, le *D. Dearii* qui est une espèce fleurissant abondamment, aux larges fleurs blanches marquées seulement d'une petite tache verte au centre. C'est une Orchidée qui, quand elle sera mieux connue, deviendra populaire parce qu'elle prouvera d'elle-même son utilité. C'est une espèce naturellement blanche, mais il est à remarquer que des variétés à fleurs blanches de beaucoup d'Orchidées de choix apparaissent au moment où on s'y attend le moins et elles sont de suite accueillies par les cultivateurs fascinés par la délicatesse de leurs fleurs. Nous avons deux ou trois *Calanthe* d'un mérite considérable qui signalent l'année qui vient de s'écouler. Elles ont été introduites de Cochinchine et sont voisines du *C. vestita*, si elles ne doivent pas être regardées comme des variétés de cette espèce si ornementale. Elles lui ressemblent par leur floraison à la base des pseudo-bulbes sans feuilles et par leur scapes érigées noueux et pluriflores.

Dans le *Calanthe Regnieri*, les fleurs ont environ 2 pouces de largeur, les sépales sont blancs, les pétales blancs avec une raie centrale légèrement rose, le labelle trilobé, dont le lobe central est marginé, est rose vif très joli avec une tache centrale cramoisi foncé.

Dans le *Calanthe Stevensi*, les sépales, les pétales et le labelle sont complètement blancs, sauf le labelle qui est marqué d'une tache centrale rose pourpré.

Dans le *Calanthe Williamsi*, une nouvelle introduction, le sépale dorsal est blanc, la base des sépales latéraux blanche sur la partie supérieure, et rose brillant sur la partie inférieure. Les pétales sont blancs, bordés de rose brillant et crayonnés de la même couleur dans la moitié inférieure, le labelle est entièrement rose foncé avec la région du disque d'une couleur encore plus intense. Peut-être n'avons-nous plus à parler d'une espèce plus remarquable que le *Paphinia grandis*, dont les fleurs naturellement épanouies mesurent 7 pouces en hauteur et en largeur, les sépales et les pétales ont 3 pouces 1/2 de longueur et 1 pouce 1/2 de largeur. Le

sépale dorsal qui est oblong lancéolé a la moitié inférieure blanche jaunâtre avec des bandes étroites irrégulières transverses chocolat pourpre, la partie supérieure est entièrement de cette teinte chocolat. Les sépales latéraux sont marqués de la même manière, mais moins abondamment et les bandes sont moins régulières. Les pétales sont ovales, acuminés, étranglés à la base ; ils sont marqués comme le sépale dorsal, excepté que les bandes sont moins concentriques et petites à la base, plus larges au sommet. Le labelle est de forme très étrange, présentant un onglet noirâtre attaché à un disque cordé couleur chocolat plus clair avec un centre crème. La pointe du cœur formant un isthme rétréci, au-delà duquel sont deux lobes piliformes se recourbant presque noirâtres et au-dessus de l'ensemble un lobe terminal blanc crème arrondi, recouvert de filaments.

C'est une plante qui ne peut être oubliée à cause de sa grandeur gigantesque et la forme remarquable de son labelle.

Le *Batemannia Wallisii major*, quoiqu'il ne soit pas aussi prodigieux, atteint une envergure de 5 pouces 1/2. Il vient de fleurir pour la première fois chez M. M. Trevor Lawrence, aussi pouvons-nous supposer que quand la plante sera mieux établie, elle se rapprochera davantage de son rival, le *Paphinia*. Dans ce *Batemannia*, les sépales sont ovales lanceolés acuminés brun rougeâtre brillant, charnus. La surface raboteuse et comme veinée, paraît tessellée. Les pétales sont de la même couleur, blanc à la base avec une tache centrale blanche de chaque côté de la colonne. Le labelle est ovale acuminé paraissant brun plus foncé à cause de ses marques réticulées pourpre noirâtre, le labelle a un onglet un quart de pouce long portant sur le front une crête couverte de nombreux filaments blancs.

Anguloa eburnea est une autre nouveauté à ajouter aux espèces à grandes fleurs. Il ressemble au *Clowesi*, sauf sa couleur blanche au lieu de jaune, et cette espèce a été considérée comme assez méritoire pour avoir enlevé un certificat de première classe en septembre dernier, à South Kensington. *Lycaste Harrisonii eburnea* est une orchidée qui sera accueillie avec faveur par les cultivateurs. Ses fleurs cireuses, blanc d'ivoire, la rendent fort distincte. Elles ont les dimensions du type, les pétales et les sépales sont blancs et les lobes latéraux érigés de labelles ; veinées abondamment de lignes fourchues pourpre rougeâtre. Le lobe frontal est blanc avec quelques veines pourpres plus brillant sur le bord.

C'est réellement une très bonne plante, tout à fait différente du *Lycaste Harrisonii alba*.

Nous devons ajouter quelques mots de recommandation en faveur des nouveaux *Cypripedium* hybrides de M. Cutet, qui ont le *C. Sedeni* pour parent. Trois d'entre eux ont été récemment exposés à South Kensington et ont obtenu un certificat de première classe par acclamation.

Ce sont les *C. cardinale*, *C. calurum* et *C. Schroderæ*. M. O. Brien en a parlé avec tant d'autorité précédemment, que nous devons les passer sous silence pour ménager la place. Toutefois, nous acceptons tout ce qu'il a dit en leur faveur. Elles constituent un progrès réel sur toutes les formes naturelles connues, et montrent quels sont les immenses avantages que le cultivateur a à tirer de la création de nouvelles espèces, car autant que nous pouvons juger, elles peuvent être considérées comme d'aussi bonnes espèces que les neuf dernières, pour ne pas dire la totalité des espèces qui sont brassées par les botanistes, d'après les herbiers.

Nous ne pouvons pas terminer ces notes, sans parler de deux magnifiques exemplaires d'une espèce anciennement cultivée, qui ont fleuri l'an dernier. Nous faisons allusion au spécimen de *Vanda* (*Renanthera Lowi*) qui a fleuri chez M. Bergman, dans la collection du baron Rothschild à Ferrières, avec onze tiges à fleurs formant un total de 109 pieds de longueur et présentant 280 fleurs, et celui qui a fleuri chez M. Skopœ à Peckau, dans la collection du baron Harby, avec vingt-deux épis de ces fleurs remarquables.

T. MOORE.

LES ORCHIDÉES POUR LA FLEUR COUPÉE

(Suite.)

Cette longue liste d'espèces cultivables pour la fleur embarrassera l'horticulteur, il est donc utile de la réduire.

Si l'horticulteur ne cultive que pour la fleur et ne désire pas essayer quelques espèces ou réunir une petite collection pour lui-même, il devra se contenter pour :

Septembre, octobre : *Lælia Perrini*;

Octobre, novembre : *Lælia autumnalis* et *anceps*. *Vanda cœrulea*;

Décembre et tout l'hiver : *Odontoglossum Alexandræ*, *Masdevallia toracensis* et les *Cypripedium insigne* et *barbatum*;

Janyier : *Cattleya Trianæ*, *Phalænopsis amabilis* et *Schilleriana*;

Février : *Odontoglossum Pescatorei*, *Dendrobium nobile*, *Cælogyne cristata*;

Mars : *Lycaste Skinneri*, *Odontoglossum vexillarium* et *Roezli*.

Enfin, s'il ne désire cultiver que deux ou trois espèces; s'il n'a à sa disposition qu'une serre froide, il cultivera :

Odontoglossum Alexandræ, *Cypripedium insigne* et *Lycaste Skinneri*.

S'il a une serre chaude :

Phalænopsis Schilleriana et amabilis.

La culture des Orchidées n'est pas seulement avantageuse à cause de la vente des fleurs, mais aussi parce que les plantes, en augmentant de force, augmentent de valeur, et parce qu'il peut se trouver dans le nombre des variétés supérieures. Je suppose qu'un horticulteur achète 1,000 *Odontoglossum Alexandræ* d'introduction, pour 6,000 fr. en bonnes plantes. Ces mille plantes fleuriront, pour la plus grande partie, au bout de douze mois et lui donneront 3,000 fleurs, au minimum à 0,25 c. pièce : 750 fr. la première année. Les 1,000 plantes auront, en outre, acquis une plus-value qui ne sera pas inférieure à 2 fr. par plant, soit 2,750 de recette pour une dépense de 6,000 fr. Je dis 2,750 fr de recette, parce que je suis absolument convaincu que l'on placerait aisément à 8 fr. pièce ces plantes payées 6 fr., douze mois antérieurement.

La seconde année, les 1,000 plantes donneront aisément 5,000 fleurs à 0,25 c. : 1,250 fr. et les plantes auront acquis une plus-value de 3 fr., soit 11 fr. les plantes de deux ans de culture, ce qui est au-dessous de la vérité. En effet, il y aura des plantes qui seront restées chétives, mais d'autres dépasseront 30 fr. En outre, sur ces 1,000 plantes, il y aura sans contredit plus de 50 plantes qui, à cause de la valeur de la variété, auront pu être vendues immédiatement avec profit. Que l'on essaye avec les variétés de Sander et on verra que notre calcul est juste. L'important pour l'horticulteur est de ne cultiver que des plantes n'ayant jamais fleuri. On doit penser que l'importateur a tout intérêt à distraire des lots les variétés supérieures. Si on ne se décide pas à prendre les plantes importées, on trouvera aisément des plantes établies et n'ayant jamais fleuri à 10,000 fr. le mille. Une maison anglaise vient de vendre dans ces conditions, à un de nos plus sérieux amateurs, un millier de plantes, en s'engageant même à reprendre les variétés qui ne plairaient pas.

Les *Phalænopsis* sont encore plus avantageux et peuvent s'acquérir facilement, au moment de leur introduction, à 850 fr. le cent. Si on les achète en juin, ils fleuriront en janvier suivant et donneront aisément 300 fleurs à 0,50, soit 150 fr. Le chiffre de 300 fr. est bien au-dessous de la vérité. Au bout d'un an, les plantes auront augmenté de 5 fr. au moins et pourront donner, l'hiver suivant, 1000 fleurs, soit 500 fr. Les plantes gagneront 5 autres francs, soit 1850 fr. pour des plantes de deux ans de culture, ce qui n'a rien d'exagéré. Si on fait la part des plantes d'élite, des plantes vendues en fleurs, on se convaincra que si la culture des Orchidées est onéreuse à cause de la première mise de fonds, cette première mise de fonds se retrouve toujours quand les fleurs sont bien soignées et les bénéfices sont suffisamment rémunérateurs.

Les fleurs d'Orchidées durent très longtemps, et il est toujours possible

de réserver la récolte pour le moment favorable. Ne se prêtant pas facilement au forçage, il est toujours assez aisé d'en retarder l'épanouissement en tenant les plantes sèches, aérées et dans une serre plus froide que si on désirait les faire fleurir. Ces fleurs voyagent aisément; il suffit de les placer sur du papier de soie humide. En outre, elles sont beaucoup moins sensibles à la gelée que les plantes elles-mêmes, et j'ai maintes fois reçu des plantes absolument perdues dont les fleurs étaient en parfait état.

Le placement de ces fleurs est aisé à Paris. L'horticulteur n'a qu'à s'adresser à une maison sérieuse, et son stock sera facilement enlevé. Il pourra, du reste, faire un traité pour toute l'année, et cette combinaison, tout en garantissant le placement intégral des produits, aura, en outre, l'avantage de laisser le monopole de ces fleurs aux mains de celui qui aura traité.

GODEFROY-LEBEUF,

CYPRIPEDIUM LEEANUM

Décidément l'hybridisation des orchidées marche à pas de géants. Il y a à peine cinq ans que le *Cypripedium Spicerianum* fut introduit dans les cultures européennes, que déjà nous sommes en mesure d'annoncer l'apparition d'un superbe sujet provenant d'un croisement bien réussi entre le *C. Maulei* et cette espèce bien distincte qui du premier abord fut prononcée un parent excellent par M. Seden, envers qui nous sommes redevables pour la magnifique addition au groupe *Cypripedium* qui forme le sujet de cette note. Quoique la plante mère ou porte-graine ait été le *C. Maulei*, le port nain du nouveau-né aussi bien que son facies général, est tout à fait celui du *C. Spicerianum* qu'il rappelle à première vue par ses feuilles courtes et d'un vert foncé, et aussi par le sépale dorsal de forme à peu près semblable et blanc comme celui de l'espèce qui, il y a si peu de temps encore, donna une commotion étonnante dans le monde horticole. Pourtant ce même sépale dorsal qui, dans le *C. Spicerianum*, est blanc pur, marqué dans son centre d'une simple ligne purpurine, est dans l'hybride qui nous occupe verdâtre à sa base et orné en outre d'une quantité de petites macules de couleur mauve, radiant de la base et allant se perdre vers le milieu du sépale, et produites en petites lignes finement pointillées. Les pétales et la colonne ressemblent fort à ceux du *C. Maulei*, mais le sabot ou labelle est en tous points distinct de celui des deux parents, car il est fortement coloré d'un brun rougeâtre très luisant et forme un contraste frappant avec le blanc du sépale dorsal qui se trouve placé au-dessus de lui. C'est un gain excellent et qui fait grand honneur à l'habileté de son producteur et qui a été dédié par MM. J. Veitch et Sons à M. W. Lee de Leatherhead, amateur bien connu

et passionné des Orchidées en général. Pour la description plus complète et technique, nous attendrons le verdict du professeur Reichenbach, à qui la première fleur a été envoyée.

SCHNEIDER.

CORRESPONDANCE

M. B., Poitiers. — Vous n'avez qu'à m'envoyer les dimensions des paniers que vous désirez, et je vous les ferai faire. Fixez-moi également sur le modèle.

Mon *Odontoglossum Mathildæ* est vendu.

M. Renaudot. — Puisque vous avez occasion de recevoir des Orchidées de la Guyane, faites donc rechercher le *Zygopetalum rostratum*. C'est une très belle espèce qui se rencontre rarement dans les cultures. Faites aussi choisir sur place les belles variétés de l'*Oncidium Lanceanum*. Je peux, à leur arrivée, prendre une partie de vos plantes ou les offrir pour vous dans le journal; mais il ne m'est pas possible de fixer à l'avance le prix que je payerai pour des exemplaires que je n'ai pas vus. Si vous les faites expédier à mon nom, adressez-les au Havre, aux soins de MM. Grosos et Cie.

M. S. — J'insérerai avec plaisir votre communication; n'oubliez pas, toutefois, de me faire tenir votre manuscrit avant le 8 de chaque mois, et pour ne pas interrompre la publicité de vos articles, envoyez-moi toujours de la matière pour deux numéros. La gravure de votre plante coûtera 80 fr., plus 8 fr. pour cliché, soit le prix du *Cypripedium Godefroyæ*.

Les chromolithographies coûteraient 80 fr. pour l'aquarelle, plus 250 fr. par mille. C'est le prix le plus réduit.

PETITES NOUVELLES

J'ai toujours soutenu qu'il était beaucoup plus facile de cultiver avec succès les plantes d'introduction récente que les plantes depuis de très longues années dans les cultures. Les introductions s'accoutument de

tout, elles ont une provision de vitalité qui leur permet de résister aux traitements les plus inconsiderés. Je faisais cette remarque en visitant dernièrement la collection de M. F. P. Les plantes y sont parfaitement soignées et M. Fauvel, le jardinier, est un vétérane qui connaît son affaire.

La serre qui les contient n'a pas été du tout aménagée pour cette culture. La température y est absolument uniforme et les plantes s'y portent cependant admirablement.

Un *Masdevallia* sépare un *Phalænopsis* d'un *Odontoglossum*, les *Vanda* croissent à côté des *Cattleya*, les *Saccolabium* côtoient les *Oncidium* de serre froide. Tout cela pousse avec vigueur et fleurit avec ensemble. Toutes ces plantes sont des introductions. Dans un an ou deux au plus, si le propriétaire ne se décide pas à faire construire une autre serre, on s'apercevra que les plantes de serre froide ne sont pas à leur place et les difficultés commenceront. Actuellement il n'y a rien à dire, ces plantes font honneur au jardinier.

En fleurs chez M. Sallier, au Val, un *Cypripedium* hybride du *villosum* et de l'*insigne*; ce n'est pas brillant mais extrêmement curieux. Nous reviendrons sur cette plante. Dans la collection du Luxembourg le magnifique *Selenipedium* (*Cypripedium*) *Warscewiczi*, exemplaire superbe, montre ses belles fleurs. Il y a dans la même collection un semis plein de santé du *Cypripedium* *Chantini* fécondé par l'*Harrisianum*. Que résultera-t-il de ce croisement? un magnifique gain, si, comme il est probable, il égale s'il ne surpasse ses parents.

Dans la collection de M. J. P. à Sauvage, vient de s'épanouir le rare *Lælia grandis* vrai, c'est une magnifique espèce fort rare qui avait été acquise pour un *Loddigesi* ou une espèce voisine; son propriétaire n'a pas à se plaindre; si toutefois il désirait un *Loddigesi*, je pourrais lui en offrir une douzaine en échange de son *L. grandis* et cela sans regrets.

La séance de la Société d'horticulture de France du 24 janvier dernier était extrêmement attrayante au point de vue des Orchidées, le mouvement est aujourd'hui donné et tout laisse présumer que nous allons avoir en 1884 une série de présentations intéressantes. M. Duval présentait une corbeille d'*Odontoglossum Alexandræ* de la variété étoilée. Ces fleurs étaient bien à point mais je me demande pourquoi on cultive cette race quand on a les variétés à fleurs rondes qui sont bien supérieures et que l'on peut se procurer à bien meilleur compte. M. Fauvel, jardinier de M. J. P., présentait un lot de *Cattleya Trianae* de toute beauté. Ces plantes importées à peine depuis six mois témoignaient hautement en faveur de l'habileté du jardinier. Rien dans leur apparence ne laissait supposer qu'elles eussent été importées en juillet dernier, les fleurs et le feuillage étaient aussi frais que ceux des plantes cultivées depuis de longues années. Les variétés très distinctes se composaient d'une plante à fleurs pâles dans le genre du *C. T. delicata*,

d'une variété à fleurs foncées et à *labelle* bien étalé, marqué d'une belle tache pourpre et enfin d'une variété foncée et à *labelle* du plus beau pourpre. Cette dernière plante était aussi belle que celle de la collection Ludde-mann.

Le même présentateur avait apporté un beau spécimen de *Zygopetalum Mackagi* et une bonne variété d'*Oncidium Krameri*. M. Godefroy-Lebeuf présentait un *Lælia acuminata* avec trois tiges à fleurs, un *Cypripedium marmorophyllum* hybride entre le *barbatum* et l'*Hookeræ* et enfin le *Dendrobium Wardianum giganteum*. Cette plante était établie dans un panier contenant par hasard une plante de la variété type recherché, avec la variété supérieure. La supériorité du *W. giganteum* sautait à tous les yeux.

En fleurs chez M. Godefroy-Lebeuf à Argenteuil, *Lycaste lanipes*, deux bulbes ont produit 40 fleurs.

Lælia furfuracea, 22 fleurs, cette plante remarquable a passé dans la collection de Ferrières.

Phalænopsis Stuartiana, plusieurs plantes.

Angræcum superbum avec trois tiges à fleurs.

Chez M. Bleu, *Cattleya Percevaliana*.

MM. Veitch de Chelsea viennent d'obtenir un certificat de première classe pour leur *Cypripedium Leeatum*, résultat du croisement du *C. Spicerianum* par le *C. insigne Maulei*. Quand on songe que le *C. Spicerianum* n'est introduit que depuis 1878, ce gain fait honneur à l'habileté de l'obtenteur M. Seden.

Le *Cattleya Percevaliana* est enfin reconnu plante de premier mérite. Il vient d'obtenir à Londres un certificat de première classe. J'en suis heureux pour Sander, qui avait été critiqué dans la presse anglaise au sujet de cette plante. *C. Percevaliana* est reconnu distinct, splendide et de premier ordre.

Les *Calanthe* de Cochinchine commencent à épanouir leurs fleurs, ils sont un peu en avance, il y aura des formes très tranchées. Les plantes de M. Godefroy-Lebeuf sont de toute beauté, quelques épis présentent plus de 50 boutons. Ces *Calanthe*, vu l'époque de leur floraison, seront accueillis avec faveur, puisqu'ils prolongent au-delà de deux mois le temps pendant lequel on peut jouir de ces jolies plantes. On pourra maintenant posséder des *Calanthe* épanouis pendant six mois de l'année.

Les *Cattleya Triance* introduits l'an dernier en grandes quantités en Angleterre et qui paraissaient devoir fleurir en mai, époque où les *Cattleya* abondent, fleurissent cette année en janvier-février, en même temps que les variétés anciennement cultivées.

ANNONCES GRATUITES

Offre : *Cattleya Trianae*.

Importations en parfait état à 120, 150, 200 fr. par douzaine.

Oncidium Edwardi garanti vrai, à 35, 50, 60 fr. la pièce. Introductions en parfait état.

Sander, Godefroy-Lebeuf représentant.

Offre : Bonnes importations du rare *Cypripedium japonicum*. Espèce rustique et une des plus belles du genre. La pièce 10 fr. Stock très limité.

GODEFROY-LEBEUF.

(Argenteuil.)

Demande : On désire acquérir la Flore des serres de Vau-Houtte; les exemplaires devront être complets et en très bon état, reliés ou brochés.

Adresser les offres à M. J. Picot, château de Sauvage, par Epernon (Eure-et-Loir).

Offre :

Cattleya Mossiæ, variétés décrites par le *Collecteur*, plantes en bon état.

N° 1. Sépales et pétales rouge foncé, labelle orange foncé, tacheté de violet rosé avec une large margine pâle.

N° 2. Sépales et pétales larges, labelle très brillant orange à la base avec des lignes rose pourpre en travers le sens, et une margine blanche large et irrégulière, pétales finement frangés.

N° 3. Sépales et pétales très larges, rouges, labelle foncé orange à la base, rose violet avec une large margine pâle, très large labelle.

N° 4. Sépales et pétales larges, rouge foncé, labelle très large, orange foncé, maculé de violet pourpre.

N° 5. Sépales et pétales très larges rose foncé, labelle orange vif, maculé de violet pourpre et ayant une margine très large.

N° 6. Sépales et pétales larges, rose foncé, labelle pourpre violet ou de l'orange foncé à la base.

N° 8. Sépales et pétales larges rouges, labelle orange brillant à la base marginé de violet pourpre à la base avec une large margine pâle.

Demandes : On désire recevoir des figures représentant des agencements intérieurs de serres.

Sander (Bureau du journal).

On achèterait les chromolithographies ou figures coloriées d'Orchidées.

GODEFROY-LEBEUF.

(Argenteuil.)

Offre : Charbons de terre des meilleures provenances.

Honorez, agent de charbonnage, rue Saint-Quentin, 23, Paris.

Demande : On désire recevoir des échantillons de terre à Orchidées, dite : *terre de Gand*. Etablir le prix par 5;000 kilog.

GODEFROY-LEBEUF.

(Argenteuil.)

Offre : Magnifique spécimen de *Cymbidium eburneum* montrant onze tiges à fleurs. 200 fr.

GODEFROY-LEBEUF.

(Argenteuil.)

Demande : On désire acquérir de beaux *Vanda tricolor* ou *suavis*, les plantes doivent être en très bon état et on doit compter, en faisant les offres, que les feuilles sont intactes et se succèdent sans interruption. On paierait un bon prix des plantes absolument hors ligne.

On achèterait également des *Vanda Lowi* ou *Rohanni*, et de préférence les plantes d'importation de la première espèce, enracinées, mais n'ayant pas encore fleuri en Europe.

F. P. Bureau du journal.

Offre : Collection de 12 *Cypripedium* variés, pour 50 fr.

GODEFROY-LEBEUF.

(Argenteuil.)

A vendre, une splendide collection d'*Agave*, plantes de toute beauté, espèces bien déterminées; on échangerait contre des Orchidées.

Baron L. G. Bureau du journal.

On désire acquérir, contre paiement au comptant, ou contre des Orchidées ou autres plantes, une voiture à 4 roues, très légère, pouvant se couvrir, de préférence un petit breack.

GODEFROY-LEBEUF.

(Argenteuil.)

On désire acquérir la collection complète de la *Flore des serres*, l'*Illustration horticole*, l'*Horticulteur Français*, la *Pescatorea*, la *Rumphia*. Adresser les offres à M. J. P. Bureau du journal.

Offre : La première année de l'*Orchidophile* presque épuisée, 20 fr.

Bureau du journal.

Offre : *Odontoglossum Alexandræ*, variété de Sander, plantes établies n'ayant pas encore fleuri ; à 1,000 fr. le cent ou 15 fr. pièce.

Sander ; représentant, GODEFROY-LEBEUF.

Offre : *Lælia elegans*, *Cattleya Trianæ*, *Odontoglossum Edwardi*, prix suivant dimensions.

Sander ; représentant, GODEFROY-LEBEUF.

Offre n° :

Plantes rares : on accepterait en échange de forts et beaux Vanda. Les prix seront communiqués sur demande :

Ærides Leonei.

— *Emerici*.

— *Houlleti*.

— *Thibauti*.

— sp. Colonel Berkeley.

— *cylindricum*.

— *Larpentæ*.

Anguloa Ruckeri sanguinea (vrai).

Batemannia meleagris.

Calanthe Stevenii.

— *Regnieri*.

Cattleya labiata.

— — *Pescatorei*.

— *Mossiaë alba*.

• — *Rougieri*.

• — *Rivieri*.

• — *Trianæ alba*.

Cœlogyne massangeana.

Cypripedium Fairieanum.

• — *villosum aureum*.

• — *selligerum majus*.

• — *insigne Chantini*.

Dendrobium densiflorum album.

• *Lælia elegans et Luddemanni*.

• — *Schilleriana*.

• *Masdevallia trochilus*.

• — *Benedicti*.

Odontoglossum Alexandræ flaveolum.

— *Krameri*.

Pescatorea Dajana.

• *Phalænopsis tetraspis*.

— *antennifera*.

- rosea.
- Lowi.
- Stuartiana.
- Trichopilia crispa marginata.
- Vanda Denisoniana.
- — Hookeri.

GODEFROY-LEBEUF.

(Argenteui.l)

Offre : Odontoglossum Alexandræ en fleurs.	20 à 40
— gloriosum.	25
• Lycaste Skinneri.	20
• Cypridium Veitchi.	40
• Oncidium Krameri.	30
• Saccolabium giganteum fort.	80
— Blumer fort deux grappes.	80
• Phalœnopsis violacea en boutons.	30
— equestris rosea en fleurs.	30
• Oncidium pulvinatum fort en boutons.	30
• Cypridium Sedeni en boutons.	30
• Calanthe Vestita.	15
— Veitchi.	20
• Sophronitis militaris en fleurs.	15
• Phalœnopsis amabilis.	40
— grandiflora.	30
• — Schilleriana en boutons.	40

NOUVEAUTÉS

CALANTHE PORPHYREA

Ce nouvel hybride est le produit d'un croisement artificiel opéré entre le *Limatodes labrosa* et le *Calanthe vestita rubro oculata* qui se trouve être le porte-graine ou parent femelle. C'est une charmante variété et qui promet de devenir beaucoup plus belle encore lorsque, comme il y a tout lieu de le croire, les fleurs produites avec une plante plus forte seront de dimensions plus larges. Celles-ci ont les sépales et pétales oblongs, aigus et du pourpre le plus brillant; le labelle trilobé, à base jaunâtre et aux lobes latéraux recourbés. Sa partie antérieure est émarginée et d'un riche pourpre. L'éperon qui prend naissance à la partie suprabasilaire de la colonne est de couleur ocre clair et d'une longueur à peu près égale à celle de l'ovaire. La colonne est velue à l'intérieur comme à l'extérieur. Un point très remarquable dans ce curieux hybride est que le labelle ondulé du *Limatodes umbrosa* se trouve remplacé par le même organe de nature plate tel qu'on le trouve dans le *Calanthe vestita* et que ses fleurs possèdent une teinte uniforme, tandis que, même dans les meilleures variétés du *C. vestita rubro oculata* les fleurs ne portent qu'un œil rouge de toutes petites dimensions et que les couleurs du *Limatodes rosea* ne sont que bien modestes et n'ont décidément rien de brillant. Cette charmante production m'a été envoyée par sir Irevor Lawrence qui possède une grande quantité de semis de *Calanthe* figurant avec honneur dans son Eldorado renommé.

H. G. Rehb. fils,
Gardener's Chronicle.

LÆLIA ALBIDA SULPHUREA

Variété aussi remarquable que charmante à larges fleurs, quoique ses sépales soient étroits. Toute la fleur est d'un jaune soufre superbe, à part les côtés de la lacinie antérieure du labelle qui sont légèrement ombrés de mauve. Les crêtes du labelle sont orangées sur le devant, tandis que sa base porte quelques réticulations d'un pourpre foncé et que celles-ci se trouvent encore répétées sur le devant de la colonne.

H. G. Rehb. fils,
Gardener's Chronicle.

PESCATOREA KLABOCHORUM ORNATISSIMA

Glorieuse variété que je tiens aussi de sir Irevor Lawrence et qui est remarquable surtout par la couleur mauve pourpre foncé qui orne l'extrémité de ses pétales et par les macules nombreuses de même teinte qui se trouvent à leur base ; le sépale solitaire est aussi marqué à sa base d'une simple macule.

H. G. Rchb. fils,
Gardener's Chronicle.

EPIDENDRUM SCEPTRUM

Maintenant que certains membres de cette classe, tels que *E. cnemidophorum*, *Wallisi* et *syringothirsus Frederici Guillelmi*, deviennent à la mode, il est peut-être bon de rappeler aux cultivateurs une charmante plante découverte par M. Linden en Nouvelle-Grenade à 6,000 pieds d'élévation et au-dessus. Cette plante que l'on trouvait remplie d'attraits dans la collection de feu M. le consul Schiller est l'*E. sceptrum* au port général ressemblant celui d'un *E. variegatum*, mais dont les inflorescences plus longues sont plus riches en couleur et beaucoup plus brillantes. Les sépales ainsi que les pétales sont d'une couleur orange et maculés de brun-pourpre. Le superbe labelle rhomboïque est blanc et orné de macules pourpre bleuâtres et toutes les parties antérieures étant de même couleur, l'effet produit par leur curieux contraste est frappant et agréable.

H. G. Rchb. fils,
Gardener's Chronicle.

ODONTOGLOSSUM DORMANIANUM

Pendant longtemps j'ai été bien embarrassé par cette espèce qui sert comme d'un trait d'union entre les *Odontoglossum crocidipterum*, *blandum* et *nævium* Rch. f., ce superbe type Néogrenadien aux couleurs claires et dont les fleurs, produites sur un racème simple, ont un labelle velouté et deux calli ordinairement porteurs d'une longue dent sur le devant. L'*Odont. nævium* du docteur Lindley, est une toute autre plante, un mélange de *gloriosum*, mon *nævium* et *O. nigratum*. Il paraît aussi très distinct par ses feuilles et ses bulbes. Ceux de l'*O. Dormanianum* sont toujours courts et étroits, ceux de l'*O. crocidipterum*, beaucoup plus larges, sont aussi plus longs, émoussés, étroits à leur extrémité, cannelés et portent quelques marques transversales qui, quoique plus petites, sont aussi plus profondes que celles que l'on rencontre dans l'*O. nævium*. M. Day fait remarquer dans le *Gardener's Chronicle* 1871, p. 1129, que les

bulbes de l'*O. crocidipterum* sont presque elliptiques, ne se terminent pas en pointe, comme le font presque tous les autres, plus courts et plus émoussés que ceux de tout autre *Odontoglossum*. Un observateur aussi fin et aussi sérieux que M. Day connaissait parfaitement le sujet qu'il traitait et son pédoncule exactement étiqueté Day, 1871, aussi bien que la feuille qui y est jointe, sont bien de l'*O. crocidipterum*, qui paraît avoir une inflorescence aplatie et porter toutes ses fleurs d'un côté, tandis que la nouveauté dont nous nous occupons et qui ressemble beaucoup plus à un *O. noevium* ou à un *blandum* a des fleurs généralement blanches ou au moins blanchâtres copieusement maculées de brun foncé, ce qui leur donne une apparence très élégante. Dans quelques fleurs la base du labelle est du jaune le plus pur et quelquefois orné de quelques stries rouges, tandis que son sommet est généralement orné d'une large macule. La colonne qui à de certains endroits est pointillée de brun est munie d'ailes moins fimbriées que celles d'*O. crocidipterum* et d'un jaune soufre très joli et ses sépales et pétales, quoique moins longs que ceux de cette espèce, sont aussi plus larges. Je possède comme matériaux de comparaison un specimen naturel de l'espèce nouvelle et un autre d'*O. crocidipterum* que je tiens de feu ce pauvre Bruchmuller. Mes désirs exprimés ardemment d'avoir aussi des spécimens frais d'*O. crocidipterum* pour comparaison ont été réalisés au delà de tout espoir par sir Irevor Lawrence qui m'a envoyé un bulbe frais avec feuilles et une superbe inflorescence de sa meilleure variété; ce qui fait croire qu'à Box-Hill il y en a plusieurs variétés. Cette intéressante nouveauté a été dédiée à M. C. Dorman, Lawrie Park, Sydenham, un de mes excellents correspondants.

H. G. Rehb.
Gardener's Chronicle.

OBERONIA CYLINDRICA

Quoique importée il y a bien des années déjà, cette curieuse plante dont un magnifique spécimen en excellente santé vient de m'être gracieusement envoyé par M. O. Wrigley, Bridg Hall, Bury, n'a été vue nulle part en fleurs depuis 1840, lorsque pour la première fois elle s'épanouit dans les cultures de MM. Loddiges à Hackney en 1840. Cette maison l'avait importée de Manille et c'est aussi de là que provient la plante de M. Wrigley. Lors de sa première floraison, il y a plus de quarante ans, elle fut décrite par le docteur Lindley et la description est reproduite dans le *Foliae Orchidaceæ VIII, Oberonia n° 2*, sauf une remarque très juste qui a été omise et qui dit que chaque fleur semble n'être composée que d'un labelle seulement, tant les sépales et pétales sont repliés sur eux-mêmes

qu'à moins d'une observation très attentive il est impossible de les apercevoir. L'inflorescence de ma plante est pendante, comme le spécimen sec du docteur Lindley.

H. G. Rehb. fils
Gardener's Chronicle.

LÆLIA AMESIANA

Variété hybride des plus remarquables provenant d'un croisement opéré entre le *Cattleya maxima* (pollen) et le *Lælia crispa* comme portegraine et « duquel comme végétation il se rapproche le plus. Les bulbes, qui sont gainés comme ceux du *C. maxima*, mesurent 0^m.18 c. et les feuilles, 0^m.28 c. de long sur 0^m.07 de large. Nous possédons encore une autre plante en boutons portant une seule hampe. » Tels sont les *ipsissima verba* de M. Harry Veitsh qui nous fait tenir cette superbe nouveauté sédenienne, un superbe pédoncule avec deux fleurs en tous points égales à celles d'un excellent *C. maxima*, plus une feuille et une gaine. Les sépales et pétales ressemblent à ceux du *L. crispa*; sépales étroits, pétales larges, rhomboïdes très ondulés, blancs légèrement teintés de rose. Le labelle, quoique par la forme ressemblant à celui du *C. maxima*, est de même couleur que celui du *L. crispa*, trilobé et à lobes latéraux émoussés et angulaires, bordés de mauve pourpré clair. La lacinie centrale, ondulée et large, est de même couleur, mais d'une teinte bien plus foncée et dépourvue des veines foncées qui se trouvent dans le *L. crispa*. La ligne médiane entre les lobes latéraux est pourpre jusque vers son milieu, le reste est d'un jaune vif; la bordure blanche; la colonne, de même couleur, est un peu épaisse, charnue; et sa base est garnie de quelques petites macules pourpres. Cette magnifique nouveauté a été dédiée à M. J. L. Ames, amateur enthousiaste de l'Amérique du Nord.

H. G. Reichb. fils.
Gardeners' Chronicle.

PHALÆNOPSIS VALENTINI

Espèce nouvelle et très originale provenant de l'archipel nalayam, d'où elle a été introduite par MM. H. Low et Cie, par l'intermédiaire de leur voyageur, M. S. H. Valentine, à qui nous l'avons dédiée. Ses fleurs, plus larges que celles du *P. Cornu-Cervi*, sont plus petites que celles du *P. violacea* et semblent être le résultat d'un croisement entre ces deux espèces. Le pédoncule ressemble particulièrement à celui du *P. violacea*. Les pétales et sépales sont pourpres, les sépales latéraux et les pétales

blancs à leur base et striés de pourpre. Le labelle, qui ressemble fort à celui du *P. violacea*, a son extrémité trilobée. La lacinie médiane porte à sa base une lamella tridentée au devant d'une autre à deux dents penchée sur l'appendice en lame de sabre; l'extrémité du labelle, de couleur mauve, est aussi de même forme, tandis que l'appendice est moitié mauve et moitié blanc, longitudinalement. Le reste du labelle est jaune; les lacinies latérales presque toutes jaunes marquées seulement sur leur bordure supérieure de quelques points pourprés. La colonne est jaune, striée de rouge à son sommet, pourpre en dessous. D'après M. Low, les feuilles sont vert clairs, plus étroites que celles du *P. violacea* et aussi moins ondulées qu'elles.

H. G. Reichb. fils,
Gardener's Chronicle.

CALANTHE

A Singleton (Angleterre), les Calanthe sont, paraît-il, cultivés de main de maître par M. Harris qui est un adepte en ce qui concerne leur culture; voici de quelle manière il opère.

Après leur floraison, ils sont dépotés et toutes les racines sont coupées des bulbes. Ceci a lieu vers la fin de février; les bulbes sont ensuite mis par rangs dans des boîtes peu profondes avec un peu de sphagnum dessous et entre les bulbes, puis on les place bien au sec et parfaitement en repos dans un local où ils ne sont pas excités par une haute température. En avril et mai ils commencent à montrer des signes de végétation; c'est alors que les boîtes et leur contenu sont saturés d'eau et un peu plus d'humidité et de chaleur leur seront données jusqu'à ce que les jeunes pousses aient atteint 6 ou 7 centimètres de longueur, on retire alors du sphagnum les bulbes et on les place dans des paniers; un seul repotage leur est donné et cela en juin. Quelques bulbes sont plantés dans des paniers en fil de fer pour suspendre, et les autres dans des pots de 15 à 20 cent. de diamètre. Certains bulbes sont plantés séparément, mais la majeure partie est plantée par groupes de 3 ou 4 bulbes ensemble. Le compost employé est un mélange de sphagnum, terre de bruyère fibreuse, terre franche et tessons de pots additionnés d'un peu de fumier de vache bien consommé; les pots sont bien drainés; les bulbes légèrement enfoncés dans la terre, mais non entièrement recouverts. Après le repotage ils doivent être copieusement arrosés et tenus ombrés un court espace de temps; mais pendant les mois d'août, septembre et octobre on les laisse entièrement exposés à la lumière et même aux

rayons du soleil ; ce traitement leur est très favorable, car s'ils sont cultivés tout le temps dans une serre trop ombrée, les feuilles deviennent flasques, les bulbes faibles, et les fleurs ne sont jamais brillantes et vigoureuses. Pendant tout le temps de la végétation ils sont traités comme plantes de serre chaude, et aussitôt que les feuilles commencent à jaunir en octobre, on diminue graduellement les arrosages jusqu'au milieu de novembre où toutes les feuilles sont tombées et que les fleurs commencent à s'épanouir ; à partir du moment où ils entrent en fleur, ce qui a lieu dans le commencement de novembre, et jusqu'en février, aucun arrosage ne leur sera donné. Sous ce traitement il est étonnant de voir combien les fleurs sont fraîches et brillantes. Chaque bulbe fournit deux, trois et même quatre tiges florales et beaucoup ont jusqu'à quatre pieds de long portant quarante et quarante-cinq fleurs.

Pour la décoration des serres, jardins d'hiver ou appartements, ce sont des plantes qu'aucune autre ne peut surpasser et, groupées parmi des fougères, elles forment un coup d'œil indescriptible, les fougères formant un fond de verdure et les gracieuses tiges florales de *Calanthe* retombant élégamment de tous côtés.

Les variétés cultivées à Singleton sont principalement les *Calanthe vestita* et *C. Veitchi*, et M. Harris pense que les variations que l'on rencontre dans les fleurs de cette dernière espèce sont plutôt dues à la somme de lumière reçue par chacune d'elles qu'à la variation proprement dite des types.

(Traduit du *Garden's*.)

CH. MARON.

PLANTE A INTRODUIRE

ANGRÆCUM VIRENS

L'*Angræcum virens* est une des plus belles orchidées de Bourbon. Elle fleurit pour la première fois en Europe, dans les serres du Muséum d'histoire naturelle, dans l'heureux temps où il y fleurissait quelque chose. L'*Angræcum virens* est une plante polymorphe, elle varie autant dans la forme et le port de son feuillage, que dans la grandeur, la teinte et la tenue de ses fleurs. Il reste peu d'exemplaires dans les collections de la variété aux hampes franchement érigées dépassant le feuillage, avec fleurs à divisions vert pâle, de bonnes dimensions, et à labelle d'un blanc éclatant. On rencontre plutôt des plantes à port défectueux, à fleurs petites et



Angrocum virens.

mal placées, à hampes frêles et sans vigueur. C'est un peu ce qui a fait rejeter cette espèce. Cette plante a pourtant été jugée digne de figurer dans l'Orchid-Album.

Elle est également connue sous le nom d'*Angræcum eburneum*. Il y a une autre espèce bien plus belle qui est quelquefois introduite de Madagascar et qui porte le nom de *superbum*. C'est une des plantes les plus nobles de la famille des Orchidées. Par son port majestueux, elle devra occuper la première place parmi les plantes à feuilles distiques en compagnie des *Vanda Lowi gigantea*, *Balemanni* et *Angræcum sesquipedale*. D'une vigueur peu commune, ne tendant pas à se dénuder, elle est extrêmement prodigue de ses belles fleurs, très régulièrement rangées, au labelle du blanc porcelaine le plus pur. Il n'est pas rare de trouver des exemplaires présentant 5 hampes portant 15 fleurs en moyenne. Je rattacherai cette espèce au *Brongniartianum*. Les fleurs s'épanouissent en janvier et durent 8 à 10 semaines. Elles sont délicieusement odorantes. Certaines variétés émettent facilement de jeunes pousses, mais d'autres sont absolument rebelles à ce mode de végétation. Je connais des plantes âgées de plus de vingt ans, qui n'ont jamais émis le moindre rejet.

Croissant dans les parties les plus chaudes de Madagascar, ces deux espèces réclament la serre chaude. Elles sont extrêmement sensibles aux émanations ammoniacales et elles ont été la cause du rejet de l'emploi de l'alcali dans mes cultures. J'avais un jour employé l'alcali probablement à trop forte dose et, dès le lendemain, je remarquai que les feuilles de la base, c'est-à-dire les plus vieilles et les plus solides, étaient absolument brûlées. Quelques autres plantes avaient été également atteintes, mais aucune aussi sensiblement que les *Angræcum*.

Les jeunes feuilles n'avaient pas souffert des émanations.

GODEFROY-LEBEUF.

DONNÉES SUR LA CULTURE DE QUELQUES RARES ORCHIDÉES DE L'AMÉRIQUE CENTRALE

Par M. R. PFAU

TRADUIT DU GARDENERS' CHRONICLE

(Suite)

Trichocentrum Pfaui. Cette espèce, sera une favorite parmi les orchidées de petites dimensions, si elle se montre aussi florifère en Europe qu'elle l'est dans son pays. J'ai souvent rencontré de fort petites plantes avec trois

ou quatre feuilles seulement, produisant de 60 à 100 fleurs, et sur une plante avec sept feuilles, j'ai compté une fois 200 fleurs. C'est un spectacle charmant de rencontrer dans les profondeurs obscures des forêts, de larges masses ressemblant à des boules de neige dont la couleur blanche est parsemée de taches pourpres et brunes. Croissant toujours sur les plus petites brindilles des sous-bois, la plante paraît suspendue dans l'air. Cette orchidée est extrêmement rare, mais il existe une forme, le *T. P. zonale*, qui est beaucoup plus commune et qui, quand elle n'est pas en fleurs, est presque impossible à distinguer du type. Ce n'est toutefois pas le cas quand la plante est en fleurs : celles du *zonale* étant comme dimensions et comme coloris bien inférieures. Cette plante se rencontre sur la côte Pacifique de la Cordillère, au milieu des forêts les plus denses, où pendant la saison des pluies la plante est comme dans un bain. Dans la saison sèche les feuilles restent fermes et robustes, c'est pourquoi il faut veiller à ne pas laisser cette plante pâtir et la tenir toute l'année complètement ombrée. Elle demande la serre tempérée.

Pescatorea, Warcewiczella, etc. Dans mon article sur l'Amérique centrale, j'ai eu occasion de parler de ce groupe sans pseudo-bulbes. Croissant dans les profondeurs des forêts vierges elles réclament l'ombre continuelle et pendant toute l'année, une humidité constante aux racines. Pendant la pousse, ses feuilles aussi doivent être tenues plus ou moins mouillées par de fréquents bassinages et il doit toujours y avoir quelques gouttes d'eau dans le cœur des pousses. Comme température, le *Pescatorea* demande la serre tempérée et même la serre aux *Cattleya*. Les autres, surtout les *Bollea* qui croissent à une altitude de 5 à 8,000 pieds, réclament la serre froide.

Cypripedium Roebelinii. Cette plante n'est pas le résultat de mes découvertes, mais a été importée des Philippines et je ne citerai ici que les renseignements que j'ai obtenus de mon importateur. Les plantes se rencontrent auprès de la mer, croissant sur les rochers sans aucune ombre. Les plantes les plus vigoureuses et les plus compactes sont celles qui sont exposées en plein soleil. Pendant la végétation, elles demandent beaucoup d'eau. M. Roebelin dit qu'il a trouvé cette splendide espèce nouvelle dans une petite île, que jamais ni lui ni aucun autre collecteur n'avait parcourue, et qui est distante de plusieurs degrés de la localité où se rencontre l'ancien *laevigatum*.

R. PFAU.

SACCOLABIUM GIGANTEUM VAR. ILLUSTRE

Cette splendide variété du *S. giganteum* de Cochinchine vient d'être enfin nommée par le professeur Reichenbach. Quoique introduite en France

depuis de longues années elle avait toujours été considérée comme un *giganteum* et personne n'avait songé à la transmettre au célèbre professeur ; elle est toutefois bien supérieure à l'ancien type et mérite bien l'épithète d'*Illustre* qui a été ajoutée à son nom. Les *Saccolabium giganteum* de Cochinchine forment deux variétés très distinctes et se reconnaissent facilement aux dimensions du feuillage qui, dans l'*Illustre*, est de beaucoup plus étoffé, plus large et plus long que dans la variété à grappes courtes.

A mon arrivée à Saïgon, j'avais eu l'occasion de voir, dans le jardin du gouvernement, une plante splendide de cette espèce, et j'aspirais après le jour où il me serait permis de la rencontrer dans sa station naturelle. Le hasard devait m'en fournir l'occasion plus tôt que je le désirais. Peu après mon arrivée, le choléra sévit avec violence sur les indigènes et quelques Européens furent atteints, je fus du nombre ; je me tirai heureusement de ce mauvais pas, et M. Agaisse, planteur à Long Than, m'ayant offert l'hospitalité, j'allai me rétablir chez lui. Le pays était alors peu tranquille et M. Agaisse, à mon retour, voulut m'accompagner. Je l'avais engagé à prendre des précautions, à ne sortir qu'armé : il négligea mon avis, et mon pauvre ami fut assassiné en rentrant chez lui. Le lendemain de mon retour à Saïgon, je recevais une dépêche m'annonçant sa mort, et c'est en allant quelque temps après visiter sa tombe que j'eus l'occasion de voir, dans les forêts de Long Than, le *Saccolabium giganteum* dans toute sa splendeur.

Plusieurs mois après, n'ayant pu auparavant, à cause de mes occupations, obtenir quarante-huit heures de congé, je fis une partie de chasse, avec M. Martin de Saïgon et M. Boitard, employé du télégraphe. Cette partie fut beaucoup plus mouvementée que nous l'avions prévu. Nous avons frété deux barques, une barque légère appelée *Sampan* dans laquelle nous nous installâmes, et une autre grosse barque qui devait nous servir à rapporter nos plantes et notre gibier. A la nuit, nous entrions dans la rivière de Long Than, au point précis où M. Agaisse avait été assassiné. La nuit était splendide. Les lucioles traversaient l'ombre, paraissant laisser derrière elles une traînée phosphorescente. Nous causâmes longtemps, et du crime récent, et du cruel châtement qui avait atteint les coupables ; le tigre, cet hôte des forêts cochinchinoises que nous ne désespérions pas de rencontrer le lendemain, n'avait pas été oublié. Les rameurs nous prévinrent enfin qu'il fallait jeter l'ancre ; la marée en se retirant ne laissant pas l'eau nécessaire pour remonter plus loin, nos hommes demandèrent à stoper assez loin du rivage pour éviter les excursions du seigneur Ong Kop (monsieur le tigre), animal que l'on craint suffisamment pour lui donner toutes les marques de respect.

M. Boitard, surexcité par notre conversation, ne voulut pas s'endormir sans avoir glissé une cartouche à balle dans son fusil. Nous dormions tous comme des jeunes gens de vingt ans qui ont bavardé jusqu'à trois heures du matin, quand nos deux barques, par suite du mouvement de la marée haute, s'entrechoquèrent. Au même moment, une détonation suivie d'un hurlement, retentit à nos oreilles. M. Boitard, éveillé en sursaut par le choc de la barque, venait de mettre la main sur son fusil qui reposait armé à côté de lui et avait envoyé la charge dans le bas des reins d'un Annamite couché dans la barque voisine. La journée débutait mal, il fallait songer à notre blessé; nous le conduisîmes à Long-Than; le médecin indigène croyant à un crime, comme si nous n'aurions pas mieux choisi l'endroit à viser, refusé de soigner notre malade, et il nous faut le renvoyer à Saïgon. Nous nous mettons enfin en chasse; M... qui marchait devant nous, tenait si maladroitement son fusil, que chaque branche d'arbre le courbait dans ma direction. Je lui fis remarquer combien ce jeu était dangereux et il venait à peine de rire de ma pusillanimité, que son fusil partait et m'enlevait mon chapeau-casque. J'avais suffisamment de la chasse et je me décidai immédiatement au retour. Ne voulant pas perdre notre journée, nous nous mîmes à chercher des plantes; notre récolte, vu l'heure avancée, fut peu abondante. Toutefois, je rapportai une bonne provision de *Saccolabium* et une fougère en arbre que je crois encore inédite. Le *Saccolabium giganteum* croît fixé sur les troncs d'arbres, sous la mousse ou à l'enfourchure des branches. Il n'est jamais très commun et ne révèle souvent sa présence que par l'intensité de son parfum. On le rencontre plutôt dans les clairières que dans les profondeurs de la forêt. J'ai eu plus tard l'occasion de le rencontrer abondamment dans diverses localités en Cochinchine; mais je ne l'ai jamais vu au Cambodge ni au Siam; il se peut toutefois que je ne l'aie pas rencontré, parce que j'ai parcouru ces contrées au moment où la plante était déflourie et qu'alors elle n'a pu me révéler sa présence. C'est, sans contredit, la plus belle Orchidée de Cochinchine et c'est une des plantes les plus faciles à importer. Il n'est pas rare de voir des exemplaires branchus portant douze à quinze grappes de fleurs, et c'est un spectacle merveilleux quand elles croissent à une hauteur qui permet de les admirer.

GODEFROY-LEBEUF.

LES ORCHIDÉES DE SERRE FROIDE.

On pouvait remarquer dernièrement dans un journal anglais bien connu, *The Daily Chronical*, un article traitant des Orchidées au point de vue commercial, dans lequel l'écrivain citait le prix presque fabuleux de deux

cent trente-cinq livres (5875 fr.) que le célèbre amateur sir Irevor Laurance avait payé pour un seul pied d'*Ærides Laurancianum*, et deux autres plantes, des *Cattleya* très rares, qui s'étaient vendues ensemble pour deux cents livres, c'est-à-dire 5750 fr. Il n'est pas extraordinaire de voir des plantes atteindre des prix encore plus élevés; et certains amateurs ne se font aucun scrupule pour donner cent livres pour un pied de *Cypripedium*, de *Cattleya* ou de toute autre Orchidée de variété extra. Un excellent usage qui tend en ce moment à faire élever le prix des orchidées, consiste dans l'habitude qu'ont pris la plupart des amateurs de faire leurs cadeaux sous forme d'orchidées fleuries; l'anniversaire d'une naissance, le jour d'une fête ou toute autre solennité du même genre sont autant d'occasions qui montent insensiblement les collections des néophytes en orchidées.

En résumé, tous ces faits nous prouvent que ces belles plantes deviennent, à juste titre, de plus en plus fashionables. Comme beauté les *Cattleya* ont peu de rivales dans toute la famille, si ce n'est les *Phalænopsis*, qui semblent, comme leur nom l'indique, être de véritables papillons célestes; mais malheureusement, ces fleurs si jolies exigent presque une fortune pour entretenir une collection tant soit peu nombreuse. Fort heureusement pour l'amateur modeste, les orchidées de serre froide, non moins jolies et plus faciles à cultiver, sont comparativement obtenues à très bon marché. Comme les variétés de serre chaude, leur nombre est presque illimité et tout le journal ne suffirait pas à en donner la liste. Les variétés convenables à former une collection de serre froide, sont généralement bien classées dans les catalogues des établissements qui font une spécialité de ces belles plantes; aussi est-il facile de faire un choix judicieux. En résumé, beaucoup d'*Oncidium* et tous les *Odontoglossum*, à l'exception de deux ou trois variétés telles que l'*O. vexillarium*, l'*O. Roezlii*, l'*O. Phalænopsis*, réussiront bien dans une température de 5 degrés centigrades pendant la nuit en hiver.

Mais bien que les *Odontoglossum* s'accommodent du même degré de chaleur qu'une quantité d'autres plantes de serre froide, il n'est pas favorable à leur culture de les mêler aux autres plantes comme on le fait trop souvent, car la dose d'humidité nécessaire à ces orchidées devient dangereuse à la santé des autres plantes.

Parmi les orchidées de serre froide, l'*Odontoglossum Alexandræ* et ses belles variétés tiennent le premier rang, soit pour la beauté, l'élégance ou l'utilité; peu de fleurs se prêtent aussi bien à la décoration des appartements et se conservent aussi longtemps. Non seulement l'*Odontoglossum Alexandræ* est excellent lorsqu'il est employé dans les bouquets ou même pour les boutonnières ou les corsages, mais il est encore très utile pour

l'ornementation des salons ou des décorations de tables. J'ai vu beaucoup d'arrangements de ce genre, fort bien exécutés, et je citerai à ce sujet le magnifique travail qui remporta le premier prix à la grande exposition tenue à Edinbourg en 1882. Cette décoration était composée entièrement de longues grappes d'*Odontoglossum Alexandræ* gracieusement arquées au-dessus d'un tapis formé de *Selaginella denticulatum* et *Adiantum cuneatum*. L'effet produit était surprenant de grâce et de délicatesse.

Cet exemple indique tout le parti qu'on peut tirer de cette plante, soit qu'on la cultive pour former des spécimens, soit qu'on se propose d'en couper les fleurs; à ce sujet, nous dirons que les fleurs coupées se vendent, au marché de Covent-Garden à Londres, au prix de 1 fr. 25 centimes la fleur.

Les deux variétés d'*Odontoglossum Pescatorei* et *O. Cirrhosum* avec leurs longs racèmes ramifiés, portant chacun plusieurs douzaines de fleurs, font beaucoup d'effet, surtout si on les mélange à d'autres variétés telles que le *gloriosum*, l'*O. Rossii majus*, l'*O. nebulosum* et l'*O. blandum*, qui sont toutes superbes. L'horticulture en général si avancée en France, se trouve cependant en retard, si on la compare à l'Angleterre au point de vue des orchidées. Dans ce pays où le climat s'y prête du reste merveilleusement, les orchidées de serre froide sont cultivées dans la perfection. Nous engageons les amateurs français à faire un tour parmi les établissements anglais principaux, tels que ceux de M. Heilch, à Londres, ou de M. Lee, amateur, à Downeide, Surrey, où les serres d'*Odontoglossum* sont depuis quelques mois remplies de milliers de fleurs dont l'ensemble produit un coup d'œil impossible à décrire. Mais les *Odontoglossum* n'ont pas les seules orchidées de serre froide qui demandent à être citées. Il y a deux plantes que nous ne pouvons passer sous silence, ce sont les *Lycaste Skinnerii* et *Cælogyne cristata*, variétés également jolies, florifères et faciles à cultiver. A l'établissement de M. Veitch, nous avons compté dernièrement jusqu'à deux cents fleurs de *Lycaste*, ouvertes à la fois, parmi lesquelles de nombreuses fleurs de *Cælogyne cristata* étaient mélangées. Cette disposition était admirable, tant pour la beauté des coloris que pour la variété des formes; l'ensemble est inoubliable et exigerait une plume artiste pour en faire la description. En terminant, nous espérons, avec tous les vrais orchidistes, que bientôt toutes les collections comprendront au moins une division spéciale affectée aux orchidées de serre froide.

ALBERT MELLICAN.

LES ORCHIDÉES IMPORTÉES

(Suite.)

Aussitôt que les racines commencent à pointer, on s'occupera du repotage, qui sera fait dans des récipients aussi petits que possible et dans un compost très serré. En France, généralement, les plantes ne tiennent pas dans leur pot, il est absolument impossible de soulever une plante par ses bulbes sans qu'elle reste dans la main. Dans la nature, les orchidées reposent presque toujours sur des matériaux solides, sur lesquels les racines se fixent sans les pénétrer; elles doivent être inébranlables dans le compost et on doit plutôt s'attacher à faire développer les racines autour du compost à l'intérieur du pot, qu'à les faire pénétrer au milieu de ce compost. En agissant ainsi on est certain que les racines aérées et drainées resteront saines et que l'on n'aura pas ces paquets de racines décomposées que l'on rencontre si souvent dans les collections mal soignées. Si le drainage est essentiel pour la culture des orchidées en général, il est encore bien plus indispensable quand il s'agit d'introduction, et il doit atteindre les trois quarts du pot.

En outre, il faut éviter d'enterrer les plantes qui doivent reposer sur le compost, soutenues seulement par les portions de racines décomposées qui sont serrées dans les matériaux ou au besoin par des tuteurs.

Il ne faut pas non plus s'attacher à recouvrir les pots de lits de *sphagnum*, car ces jeunes plantes ont besoin de toute surveillance et doivent plutôt être excitées par l'humidité atmosphérique que par des arrosages dangereux.

Si les orchidées sont reçues au moment de leur repos, il faut éviter de les faire partir avant l'heure, on n'obtiendrait qu'une végétation rachitique, et il est même prudent, quand des pousses malingres se sont formées pendant le voyage, de ne pas trop exciter le développement de ces pousses, on risquerait d'épuiser les sous-yeux et d'escompter ainsi la pousse prochaine.

Les plantes repotées, on augmentera les arrosements au fur et à mesure du développement, tout en s'attachant à reconnaître si les racines sont des racines de repos ou des racines précédant immédiatement la pousse. Les *Cattleya labiata*, par exemple, émettent des racines longtemps, plusieurs mois avant les pousses. Si on arrosait les plantes trop abondamment quand elles émettent des racines, après la floraison, on risquerait fort de compromettre la pousse en faisant avorter les yeux.

Il ne faut songer à sectionner les plantes que quand elles sont établies, et bien établies, et être très prudent dans cette opération.

Les débris d'introduction, de nettoyages ne doivent pas être sacrifiés, à

moins que l'on ne soit abondamment pourvu. Les morceaux de *Dendrobium*, les morceaux de bulbes, même les cassures de *Calanthe*, les feuilles de *Restrepia*, etc., émettent souvent des pousses et on se priverait ainsi des chances de conserver une espèce dont le pied mère peut pourrir.

En suivant ces prescriptions, on évitera bien des échecs, et l'horticulteur ne sera plus en butte aux reproches immérités d'amateurs mal secondés et qui sont souvent portés à reprocher à leurs fournisseurs les fautes résultant de leur inexpérience.

GODEFROY-LEBEUF.

CULTURE DES ORCHIDÉES EN SERRES

TRAVAUX MENSUELS

MARS

Les principaux travaux de ce mois se trouvent encore presque entièrement appartenir aux plantes des serres de l'Inde, où toutes les espèces à floraison hivernale, telles que les *Saccolabium giganteum*, *Harrisonianum*, *violaceum*, etc., doivent sans retard être surfacées avec une légère couche de sphagnum neuf et frais. Ces quelques espèces, dont les racines sont excessivement molles, gagnent à être cultivées en paniers comme le n° 6, publié dans l'*Orchidophile*, numéro de février; ou bien encore dans le cylindre, système Bleu, fig. n° 9 publiée aussi dans le même numéro. L'un ou l'autre de ces paniers est préférable aux pots pour ces espèces, étant beaucoup plus perméable à l'air et à l'humidité. La variété hâtive d'*Angræcum sesquipedale*, qui à présent doit être complètement déflourie, demande aussi à être soit repotée si son compost est sûr ou usé, ou simplement surfacée si sa terre est encore en bon état; mais comme ses racines sont bien plus coriaces que celles des espèces décrites ci-dessus, il n'y a nullement besoin d'avoir recours aux paniers, car ce sont des plantes qui vont parfaitement en pots où elles se tiennent en excellente santé, aussi longtemps que les autres en paniers. L'espèce d'*Angræcum sesquipedale* à floraison tardive qui, sans aucun doute, est de beaucoup supérieure à la variété hâtive, doit maintenant être en pleine floraison, et ne sera repotée ou surfacée selon ses besoins que plus tard, alors que les fleurs auront complètement disparu; mais comme c'est une plante qui ne produit que peu de racines, il faut avoir grand soin de ne la manipuler que très légèrement et seulement alors qu'elle en a réellement besoin. S'il y a encore quelques plantes de *Vanda* et *Ærides* qui n'aient pas été repotées antérieurement, il faut leur faire subir cette opération sans retard, afin que les plantes se trouvent avoir pris possession du matériel nouveau avant que le soleil d'été ne les fasse souffrir. La plupart

des espèces vont très bien en pots, surtout si ceux-ci sont remplis de tessons environ aux deux tiers, que même ils recouvrent les racines des plantes et ne laissent guère qu'environ 0^m,05 d'épaisseur de sphagnum qui doit être bien tassé. Les quelques espèces ne produisant que peu de racines comme *A. Veitchi* et *A. roseum* doivent cependant être cultivées en paniers dans lesquels on ne se sert que de très peu de sphagnum, le panier étant pour ainsi dire rempli de tessons et de charbon de bois, afin d'éviter l'excès d'humidité; car, chez ces espèces, si les arrosages sont un tant soit peu trop copieux, les feuilles ne tardent pas à se tacher et la plante à dépérir. Les *Vanda suavis* et *tricolor* seront aussi en pleine floraison durant les mois de février et mars. Aussitôt défleuries, les plantes devront être soigneusement lavées de manière à enlever toute excrétion produite par le suc mielleux des fleurs. Un excellent moyen pour prolonger la période florale des plantes de la serre de l'Inde est d'en placer quelques-unes dans l'endroit le plus chaud de la serre à *Cattleya*, traitement qu'elles supporteront d'autant mieux qu'à cette époque la température extérieure est suffisamment radoucie pour que la serre mexicaine ou à *Cattleya* ressente moins les variations atmosphériques. Le même mode de traitement peut aussi et avec avantage s'appliquer à certaines plantes de la serre mexicaine : *Cattleya*, *Dendrobium*, etc., qui, sans le moindre inconvénient, peuvent, pour retarder leur floraison, être pendant quelque temps tenues dans la serre froide. Quoique quelques *Cattleya* soient déjà en pleine végétation, tels que les *C. crispa* et *Warneri*, et demandent une grande abondance d'eau aux racines; d'autres, telles que les plantes tardives de *C. Mossiæ* et *Mendellii*, doivent encore être tenues sèches jusqu'à ce qu'on aperçoive les tiges à fleurs se montrant un tant soit peu; à partir de ce moment, il est bon de les arroser plus copieusement. Les *Cattleya Dowiana* et *C. Perrini* entrent aussi en végétation vers le commencement de mars et si quelque changement de terre ou de panier etc., est nécessaire, il ne faut pas remettre l'opération à plus tard. Le *C. Perrini* se comporte très bien fixé sur une bûche avec un peu de sphagnum et de terre de bruyère fibreuse attaché autour de lui; tandis que le *C. Dowiana* préfère la culture en panier, planté parmi quelques morceaux de terre de bruyère concassée et un peu de sphagnum, avec du charbon de bois. Comme c'est une espèce dont les racines sont très délicates, on se trouvera bien, lorsqu'un rempotage est jugé nécessaire, de la mettre dans un panier de plus grandes dimensions sans la retirer de celui dans lequel elle est déjà établie. La majorité des *Lælia*, quoique déjà montrant quelques signes de végétation nouvelle, demandent encore à être arrosés très prudemment jusqu'à ce que leurs nouvelles pousses aient atteint 8 ou 10 centimètres de hauteur, tandis que les *L. purpurata*, qui

bientôt vont avoir terminé leur végétation, demandent des arrosages copieux et fréquents. Les *Cypripedium Hookeræ* à floraison hivernale sont aussi maintenant bons à repoter dans un compost de deux tiers de bruyère et un tiers de sphagnum et le *C. Stonei* qui est en pleine végétation et doit commencer à montrer ses inflorescences, demande beaucoup d'eau aux racines et la moindre négligence sous ce rapport produirait les résultats les plus désastreux. Le délicieux *Odontoglossum citrosmum* peut facilement produire une floraison de longue durée, si l'on en a en sa possession trois ou quatre plantes, car, quoique d'habitude cette espèce charmante soit cultivée dans la serre à *Cattleya*, une serre à température moins élevée leur suffit, et bien que leur végétation y soit moins vigoureuse, les plantes y jouissent néanmoins d'une bonne santé et y sont aussi florifères.

Celles qui ont été cultivées dans la serre à *Cattleya* devront maintenant montrer fleurs et doivent être élevées et placées dans des positions avantageuses pour en fortifier les inflorescences. La floraison des *Oncidium Cavendishii* est aussi terminée et les plantes doivent de nouveau être mises en végétation immédiatement. C'est encore en ce moment que le charmant *Odontoglossum Phalænopsis* doit être soit repoté soit divisé. C'est une plante qui, à part dans des conditions tout à fait exceptionnelles et très rares, comme à Gouville par exemple, où elle pousse comme du chiendent, est assez difficile à maintenir en bon état. Lorsque la plante atteint certaines dimensions, il arrive généralement que les bulbes du centre commencent à se décomposer et si elle n'est arrêtée à temps, la décomposition s'étend à l'extérieur et bientôt ruine tout. Pour éviter cette décadence il faut de temps à autre diviser la plante et la maintenir en pots de petits calibres dans un mélange de terre de bruyère fibreuse, avec un peu de sphagnum seulement autour des racines et un drainage abondant. C'est une espèce qui, durant toute l'année, doit être tenue aussi près de la lumière que possible. Dans les collections où les *Phalænopsis* se trouvent abondamment représentés, les travaux du mois de mars sont des plus importants, car à cette époque ils ont à peu près terminé leur floraison, et aussitôt que les tiges florales sont enlevées, l'activité des racines commence à se manifester; il est alors absolument urgent de les remanier et plus tôt l'opération sera faite et plus les résultats seront satisfaisants. Les plantes qui se trouvent dans des paniers de dimensions suffisantes pour leur permettre d'attendre à l'an prochain pour un changement de panier (ce sont toujours les plus nombreuses, car pour les *Phalænopsis* plus les paniers sont petits mieux les plantes se portent), ne demandent qu'à avoir le matériel qui entoure les racines changé pour un compost neuf. Les racines de ces plantes s'attachant fortement à ce qu'elles rencontrent et qui leur convient, il s'ensuit que la plus grande prudence

est nécessaire pour enlever toute terre ou sphagnum en décomposition ; il est même bon de retirer aussi tous les tessons que l'on peut enlever facilement, puis, renversant le panier sur le côté, d'enlever à la seringue avec de l'eau tiède toutes les particules qui veulent encore bien se détacher. Pour cette opération l'eau de pluie est de beaucoup préférable. Le tout est alors remplacé par des tessons frais et du charbon de bois dont leurs racines sont très friandes. Si les plantes sont en excellente condition, mais en ce cas seulement, un peu de terre de bruyère bien fibreuse intercalée parmi les tessons et le charbon leur est utile. Les matériaux doivent aussi être placés en laissant de larges interstices pour permettre à l'humidité et à l'air chaud de la serre de pénétrer librement parmi les racines qui en tirent un parti inconcevable. Le dessus des paniers est aussi à cette époque regarni de sphagnum frais et il est bon pour cela de ne se servir autant que possible que des têtes seulement qui, coupées à environ un centimètre et demi de long et posées perpendiculairement sur la surface du panier, ne tardent pas à végéter et profiter à la plante, tout en lui donnant un air d'aisance incroyable. Quant aux plantes dont les paniers sont devenus trop petits, après avoir été nettoyées comme il a été indiqué ci-dessus, elles sont placées dans des paniers un tant soit peu plus larges, mais sans les retirer des vieux ; l'espace qui se trouve ainsi entre l'ancien et le nouveau réceptacle doit être rempli aussi de tessons *propres* et de charbon de bois, dont quelques morceaux, placés horizontalement sur la surface, agissent comme conducteurs que les racines suivent avec avidité et qui les engage ainsi à bientôt s'emparer de leur nouveau panier. Le tout est alors recouvert d'environ trois ou quatre centimètres de bon sphagnum *frais*. Après l'opération terminée les plantes doivent être tenues un peu plus chaudement et dans une atmosphère plus humide ; cette humidité, tout en demeurant constante aux racines, ne doit pourtant pas, pendant quelque temps du moins, être produite par des arrosages copieux qui rendraient les matériaux sûrs avant que les racines nouvellement formées puissent s'en emparer. C'est principalement aux *P. amabilis*, *Schilleriana*, *grandiflora* et leurs variétés que le traitement susdit s'applique. Les espèces à floraison tardive, telles que *P. Ludde-manniana* et *violacea* qui ne font encore que montrer leurs inflorescences, n'y participent en rien ; ces espèces doivent au contraire conserver leurs racines intactes et être tenues bien mouillées.

Les températures durant le mois de mars sont :

Serre	de l'Inde	nuit	20	jour	23.
—	Mexicaine	—	17	—	20.
—	froide	—	12	—	17.

LES ORCHIDÉES EN FLEURS EN FÉVRIER

Avec le second mois de l'année le nombre des variétés en fleurs ne fait que s'augmenter, aussi l'intérêt va-t-il en croissant de même que l'embarras du choix.

Aux *Odontoglossum*, aux *Cattleya*, aux *Cypripedium* viennent s'ajouter les *Lycaste*, les *Dendrobium*, les *Oncidium*, etc.

Chez MM. Veitch, le gentil *Dendrobium luteolum* rappelle par sa couleur la primevère de nos bois, c'est une teinte délicate qui fait penser au printemps, le *Dendrobium Findleyanum* fleurit en compagnie du précédent, ses pseudo-bulbes formés de corps arrondis semi transparents sont très curieux et ajoutent au charme de ses élégantes fleurs. Le *D. heterocarpum* annonce sa présence par son parfum, involontairement on cherche des yeux s'il n'y a pas dans la serre quelques potées de violettes, tant l'odeur est similaire, les pétales de la fleur sont ondulés d'un jaune presque doré, le labelle est en cornet et velu intérieurement, le fond est jaune marqué de pourpre et bordé de blanc.

Le rare *Epidendrum Wallisii* est toujours à son poste, car depuis plusieurs mois les fleurs ne l'ont pas quitté, leur couleur jaunâtre, la consistance cireuse des pétales et des sépales, les nombreux petits points pourpres qui les couvrent, rendent la plante très intéressante. Le *Barkeria Skinneri*, épanoui près de la plante précédente, ne lui cède en rien pour la durée de la floraison, car ses gentils épis de fleurs roses se tiennent de novembre en février.

Le *Cattleya Trianae Russelliana* est une fleur aussi rare que belle, le labelle surtout est magnifique, il a la forme du *C. Mendelii* lorsqu'il est complètement développé, les bords sont frangés et non ondulés, sa couleur paraît être un incarnat prune très vigoureux et difficile à décrire, les pétales sont larges, d'un rose lilas foncé, les sépales sont aussi très développés, le dorsal est érigé et bien maintenu, qualités rares dans les *Trianae*.

L'établissement de M. H. Low, à Clapton, contient aussi bon nombre de variétés recherchées, parmi lesquelles nous citerons une variété toute particulière de *Cattleya*, le *Trianae Backhouseana superba* qui passe pour une excellente nouveauté, ses fleurs très bien faites ont les pétales et les sépales lilas tendre comme dans la généralité des *Cattleya*, les pétales sont coupés dans le sens de la longueur par une ligne pourpre, le labelle est très distinct, pourpre foncé, ombré de violet, ressortant vigoureusement sur le jaune qui illumine la base. Notons encore parmi les nouveautés un *Phalaenopsis* qui semble se rapprocher beaucoup du rare *P. Veitchii*, les pétales et sépales sont blancs lavés de mauve, la base du labelle est jaunâtre semée de petits points carmin.

En fleurs aussi le rare *Calanthe Cecilæ* presque semblable au *C. veratrifolia* dont il diffère cependant par la teinte de son labelle. A propos de cet établissement, il est curieux de relater la présence d'un stock considérable de *Cypripedium Lawrenceanum*, 7,000 de ces plantes importées dans d'excellentes conditions forment un tapis marbré couvrant toutes les bâches d'une serre. Ne quittons pas les *Cypripedium Lawrenceanum* sans citer la première floraison de cette variété avec une tige biflore, comme cela a lieu quelquefois sur les *C. barbatum*. Cette variation s'est produite chez M. Vanner, à Chislehurst.

Chez MM. William, à Holloway (Londres) qui font autorité dans le genre, les plantes rares et nouvelles sont nombreuses, nous y rencontrons le *Sophronitis violacea*, fort peu répandu et assez difficile à cultiver; il demande surtout le voisinage du vitrage; l'*Oncidium Forbesii* aux teintes chocolat et aux bordures d'or fait un contraste frappant sur une collection d'*Odontoglossum Alexandræ* du traitement desquels il s'arrange parfaitement. L'*Odontoglossum cariniferum* est d'une beauté plus modeste, mais il tient ses fleurs plusieurs mois et est d'une culture facile, qualités qui le rendent précieux.

Le chaste *Calanthe nivalis*, un des plus tardifs parmi les *Calanthe*, est aussi entre les fleurs blanches une des plus pures et surtout des plus élégantes.

On peut nommer comme avant-couriers dans le genre *Dendrobium*, les var. *primulinum*, *thyrsiflorum*, *Ainsworthii*, *nobile*, *Wardianum* qui précèdent de quelques jours la floraison générale que nous passerons en revue le mois prochain.

SALLIER.

CORRESPONDANCE

Monsieur M. W. — Je n'ai qu'une seule chose à répondre à votre lettre : Etes vous allé récemment au Muséum ? Non évidemment, car vous ne prendriez pas sa défense. Détrompez-vous, ne croyez pas que j'aie cherché à soulever des personnalités ; j'ai conservé de bons amis au Muséum, et si, selon votre expression, je m'acharne après cet établissement, c'est que le Muséum étant placé à la tête de nos jardins nationaux, il doit servir d'exemple à tous ceux qui s'intéressent à l'horticulture. J'accepte la responsabilité de tout ce que j'écris ; et je crois que quand on a l'honneur de tenir une plume, on doit s'en servir pour le bien général, les critiques que l'on formule devraient-elles blesser les personnes qui ont intérêt à faire le silence sur les questions traitées. Si je comprends bien le sens

de votre lettre, vous me laisseriez supposer que c'est une question de boutique qui a motivé mes critiques. Je vous prierai de vous reporter à l'*Officiel* du 6 juin 1876. Vous trouverez dans le rapport qui y est inséré, une preuve de mon désintéressement vis-à-vis le Muséum.

La Flore des serres, en annonçant la publication de l'*Orchidophile*, m'avait adressé une critique accompagnée d'éloges dont je la remercie. *La Flore* ne pouvait pas laisser passer sous silence mes attaques contre un de ses collaborateurs, mais mes observations ont été reconnues justes par la personne que j'avais le plus mise en jeu, M. Decaisne lui-même, quelques jours avant sa mort.

Je désirerais évidemment éviter toute personnalité, mais quand il s'agit du Muséum, ce n'est pas l'institution elle-même qui est en jeu, mais le personnel défectueux de cet établissement.

J'ajouterais, et cela doit à vos yeux avoir un certain poids, c'est qu'étant commerçant, j'ai tout intérêt à relever le niveau d'un établissement dont la prospérité serait pour toute l'horticulture la meilleure des publicités. Je n'ai jamais voulu sortir du cadre du journal, les critiques que j'ai insérées ont toujours eu trait aux Orchidées.

Permettez-moi, monsieur, de vous remercier de votre lettre qui m'a autorisé à répondre; et désirant ne laisser subsister entre nous aucune arrière-pensée, faites-moi l'honneur de me fixer rendez-vous au Muséum et, aussi prévenu en sa faveur que vous le soyez, je vous en ferai sortir plus écœuré que je ne le suis moi-même.

MM. J. P., Le G., C. de S., R., etc. — Je vous remercie au nom de mon collaborateur Disa des félicitations que sa modestie trouve exagérées. Je suis heureux d'avoir en lui un collaborateur aussi expert, et je lui ai transmis vos lettres.

M. Beau. — Vos *Vanda* sont évidemment tenus trop chaudement, vos plantes le démontrent surabondamment. Quand les *Vanda* ne sont pas suffisamment aérés, les feuilles de certaines variétés qui ont des tendances à s'infléchir se penchent complètement, les tiges à fleurs sont maigres et les fleurs fort petites. Les variétés à feuilles plus robustes, plus étoffées développent des feuilles pressées, réunies et de couleur moins foncée. Il faut absolument laisser les ouvertures de la base de votre serre ouvertes, constamment et même les vasistas des faitages. Chauffez fortement tout en ramenant la température par une aération constante de 15° à 18°, c'est très suffisant. Mes *Vanda* sont, grâce à ce système, superbes de santé. Il faut laisser vos *Dendrobium* secs jusqu'au moment où les fleurs apparaissent.

M. H. Ch. — Vous vous étonnez de la vigueur de mes *Odontoglossum* et vous me demandez à quoi vous devez attribuer la teinte rosée des feuilles

et si ce n'est pas le caractère d'une variété distincte. Je l'ai longtemps cru comme vous quand je n'étais pas installé pour la culture de ces plantes. Aujourd'hui je suis revenu à une appréciation beaucoup plus variée des causes. Tenez vos *Odontoglossum* éloignés du verre et dans une serre trop chaude et ils resteront verts. Tenez-les aussi près du verre que possible et très froids et ils prendront immédiatement une teinte rosée. C'est une affaire de quinze jours au plus. La réalité du fait est facile à démontrer chez moi. J'ai des plantes éloignées du verre et dans une partie un peu plus chaude, elles n'ont pas cette mine de prospérité que l'on remarque dans les plantes qui supportent souvent une température inférieure à x. 4° J'ai des *Odontoglossum vexillarium* de provenances différentes, des *Odontoglossum Alexandræ* encore plus distincts, toutes ont le feuillage aussi coloré les unes que les autres. Par conséquent, cette teinte n'est pas une question de culture. Je sais que dans les cultures de Sander le dessous des tablettes, c'est-à-dire le sol de la serre, est recouvert d'une couche de crottin de cheval, les plantes se portent admirablement, mais je n'attribue pas ce succès à la présence de l'ammoniaque, puisque mes plantes sont pleines de santé et qu'il n'entre pas une goutte d'ammoniaque dans mes eaux d'arrosages. Donnez de l'air, de l'air et encore de l'air, de la lumière, nettoyez les orties, arrosez avec de l'eau de pluie et vous verrez vos plantes aussi prospères que les miennes.

Les deux dessins ci-contre représentent les coupes des bois employés pour soutenir le vitrage de la serre à orchidées froides de Ferrières. C'est



certainement une excellente innovation. Grâce à ce système, les gouttes d'eau de condensation se réunissent dans les petites gouttières des bois et s'écoulent sans jamais tomber sur le feuillage. En outre, la charpente paraît beaucoup plus légère.

PETITES NOUVELLES

Parmi les Orchidées qui, à leur apparition, ont soulevé le plus de critiques, le *Cattleya Percivaliana* peut certainement être placé dans les

premiers rangs. Le tort que l'on a eu quand cette plante a été amenée sous le marteau du commissaire-priseur, c'est d'avoir laissé supposer qu'elle pouvait être le *Cattleya labiata* ou une de ses variétés. Ce fameux *Cattleya labiata* a été le but des recherches de tant de collecteurs, l'espoir de tant d'introducteurs, son habitat est encore tellement dans le vague, que les introducteurs peuvent être parfaitement de bonne foi quand ils présentent des plantes ayant des caractères communs avec l'ancienne espèce, et qu'ils peuvent à première vue avoir confondues avec elle. Le *Cattleya labiata* de Pescatore, *labiata autumnalis*, a des caractères franchement tranchés, et il n'est pas facile de le confondre avec d'autres. Toutefois j'ai été pris moi-même, et j'ai parfaitement acheté des *Warneri* pour des *labiata autumnalis*, parce que l'importateur me garantissait l'époque de la floraison. Un des horticulteurs belges qui connaît le mieux les Orchidées et leur culture a été pris comme moi-même. On a donc eu tort de présenter le *Percivaliana* comme un *labiata autumnalis*; mais combien ont eu tort également les personnes qui, parce que le *Percivaliana* n'était pas un *autumnalis*, ont affirmé que cette espèce ne valait rien! Elle prend une rude revanche aujourd'hui et, sauf quelques mauvaises variétés comme il s'en rencontre dans toutes les plantes, le *Cattleya Percivaliana* est acclamé sur toute la ligne. Une plante importée, qui n'a pas encore fleuri, mais qui est donnée comme excellente variété, vient de se vendre 2,500 francs. C'est le plus haut prix qu'un *Cattleya* d'importation ait jamais obtenu.

Que les importateurs, quand ils mettent au jour une belle plante, cessent donc de l'assimiler à telle ou telle espèce anciennement connue. S'ils se trompent, on sera toujours disposé à ne pas voir les mérites de la nouvelle arrivée, prétextant avec raison que ce n'était pas ce que l'on s'attendait à recevoir, quitte plus tard à regretter amèrement de ne pas avoir acheté un plus grand nombre de ces plantes qui se révèlent avec des caractères si tranchés.

M. J. P., un des amateurs les plus fervents des plantes d'introduction, qui ne cultive les orchidées que depuis quelques mois, m'envoie la liste des plantes qu'il a actuellement en pleine floraison. Le nombre en est plus limité qu'il ne devrait l'être, parce que cet amateur n'habitait la campagne que pendant l'été, s'est surtout attaché à ne réunir que des plantes fleurissant au moment où il peut en jouir. Cette collection quoique installée dans une serre peu favorable à cette culture, se porte admirablement et fait honneur à son propriétaire qui l'a jusqu'à ce jour soignée avec amour.

L'*Odontoglossum Sanderianum*, cette jolie espèce à odeur si suave, est épanoui depuis longtemps. Il en est de même de l'*Odontoglossum odora-*

tum, *Zygopetabum crinitum*, *Oncidium tigrinum*, *Cypripedium barbatum*, *Ærides virens Dayanum*, *Saccolabium giganteum*, *Cypripedium Dayanum*, *Phagus grandifolius* qui fleurit depuis de longs mois, *Vanda insignis* de Low, *Cattleya Trianæ*, *Cypripedium caudatum*, *barbatum biflorum*, *Harrissianum*, *Lawrenceanum*, *Crossi*, *Hookeræ*, *Brassavala nodosa*, *glauca*, *Oncidium divaricatum*, *Odontoglossum triumphans*, *Phalænopsis grandiflora*, *Oncidium macranthum*, *O. merionum*, *Odontoglossum Pescatorei*, *Phalænopsis Schilleriana*, *P. Luddemanniana*, *Lycaste Skinneri*, *Cælogyne cristata*.

Je doute qu'il y ait une collection composée d'un aussi petit nombre d'espèces mieux fleurie. C'est dans cette collection que s'est épanoui récemment un beau *Lælia grandis* dont j'ai acquis une forte partie. J'espère que cette liste réconciliera les amateurs avec les introductions qui donnent tant de satisfaction à tous ceux qui montrent un peu de confiance en elles.

GODEFROY-LEBEUF.

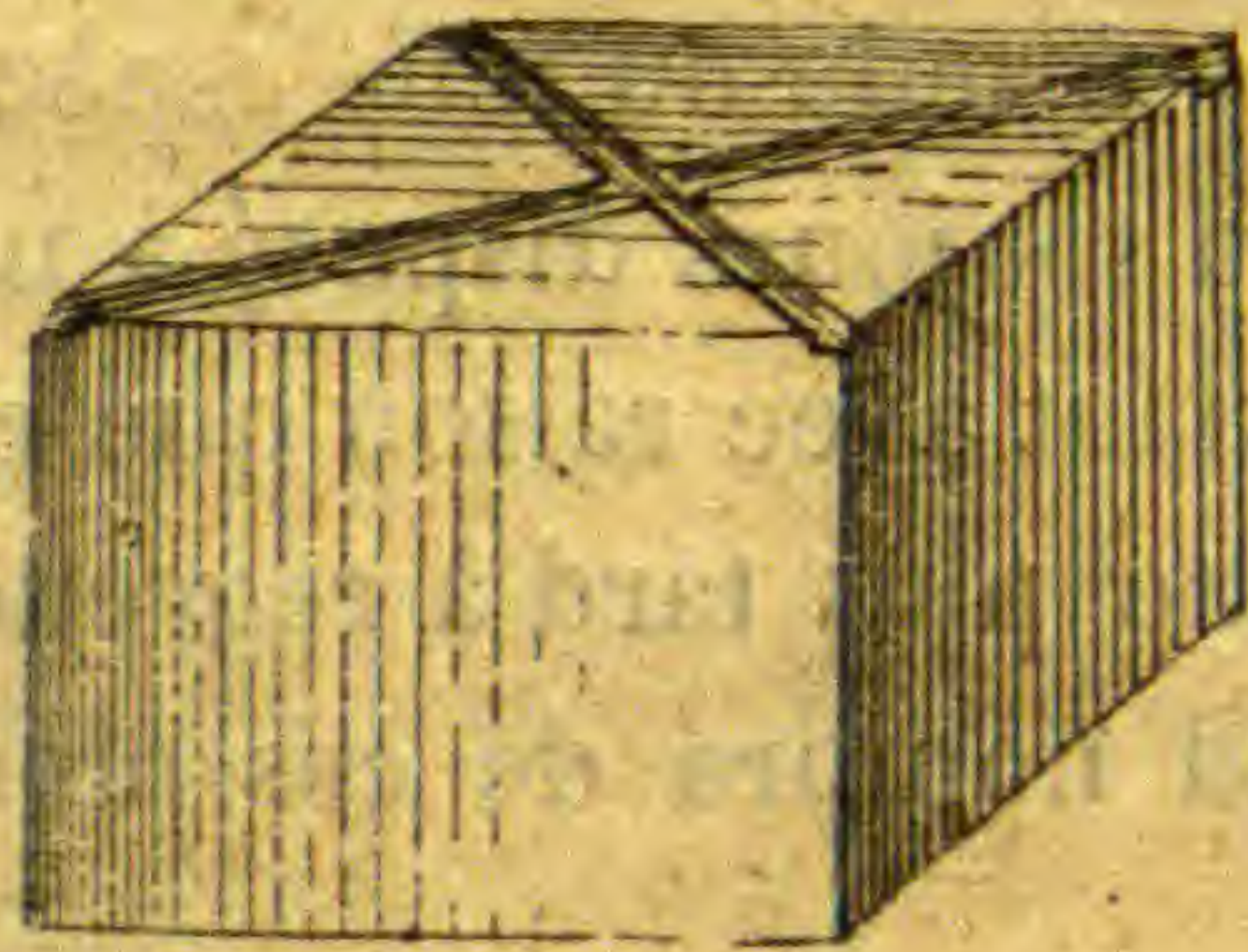
Les briques carrées à rainures pour l'eau, que nous faisons faire spécialement pour nous, sont de trois grandeurs.

10 centimètres de large sur 6 de haut.

15 — — — 6 —

20 — — — 7 —

Ces briques sont excellentes, on peut en mettre autant que l'on veut, l'une sur l'autre, sans crainte de les voir tomber.



Elles se conservent propres bien plus longtemps que les pots, et étant entièrement pleines, les insectes et autres animaux nuisibles, ne peuvent s'y réfugier et s'y cacher, comme ils font d'ordinaire, avec les pots renversés ou les tuyaux de drainage.

Nous avons adopté ce système entièrement pour les Orchidées, et déjà nous commençons à nous en servir pour les autres plantes. On n'est pas sujet à les casser aussi facilement que les pots que le moindre choc fêle. Après avoir mûri cette idée, nous l'expliquâmes à nos tuiliers, en leur donnant les dimensions et les différents détails, pour quant à la forme et au genre de rainure, devant enlever l'eau du centre du pot, et nous sommes entièrement satisfaits du résultat obtenu.

LES PLANTES ROEZLIENNES

(Suite.)

ODONTOGLOSSUM HASTILABIUM

Je trouvai d'abord cette Orchidée dans les environs d'Ocana, en Colombie; mais elle y est toujours fort rare. En 1869, je la rencontrai de nouveau sur la Sierra Nevada de Santa-Martha, à une altitude de 2,000 à 2,500 mètres. Là elle croît en grandes quantités et elle y est dans toute sa splendeur. Il ne m'a jamais été donné de la revoir aussi luxuriante en Europe; ses pseudobulbes atteignent 15 cent. de longueur sur 10 de largeur, ses hampes forment des bouquets de 1 à 2 mètres de largeur; ces plantes se trouvaient fixées sur des grandes lianes et se balançaient au-dessus d'un ruisseau coulant dans une profonde dépression. Le ruisseau est en outre bordé d'arbres, la plante croît donc tout à fait à l'ombre et est exposée à une vaporisation constante. Les racines retombent le long du tronc de la liane de plus d'un mètre. Pendant la nuit la température s'abaisse considérablement.

La montagne, aux sommets couverts de neige, sur laquelle se rencontre si abondamment l'*Odontoglossum hastilabium*, est séparée de la principale chaîne des Cordillères. Un de ses versants regarde la mer des Caraïbes et l'autre borde le lac Maracaïbo: cette chaîne est habitée par les Indiens Arjonocose, qui vivent complètement isolés des autres Indiens. Ce ne fut pas sans difficultés que je fis l'ascension de cette chaîne, vers trois ou quatre heures de l'après-midi; il pleuvait tellement que nous ne pûmes songer à traverser une petite rivière, gonflée par les eaux, c'était s'exposer à être inévitablement emporté par le courant. A quelque distance, mon guide ayant aperçu une hutte indienne, nous nous dirigeâmes de ce côté, et comme elle était vide, nous en prîmes immédiatement possession. Ce n'était, du reste, pas autre chose que quatre poteaux plantés en terre, surmontés d'un toit. Les quatre côtés étaient exposés à tous les vents.

Nous étions en train d'allumer du feu pour sécher nos vêtements trempés, dont nous nous étions débarrassés, quand apparut un Indien qui, par signes, nous demandait si nous n'avions pas quelque chose à boire à lui offrir. Je lui offris de l'eau-de-vie qu'il absorba avec recueillement. Un moment après apparut une femme, que je pris pour la femme de l'Indien. L'eau tombait à verse, je l'engageai à se mettre à l'abri. Mais elle resta exposée à la pluie. Son mari nous ayant quittés, la femme, sans hésiter, vint à son tour nous demander à boire, et après que j'eus satisfait

à sa demande, retourna s'exposer à la pluie. L'homme fit alors une nouvelle apparition et une nouvelle demande que je refusai. Je ne pouvais comprendre pourquoi la femme préférait se mouiller. Mon guide me donna l'explication de ce manège.

Chez les Indiens de cette tribu, l'homme et la femme ne doivent jamais être sous le même toit, et le mari ne doit jamais vivre avec sa femme dans la même maison. Chacun a une maison séparée, et jamais le mari n'entre dans la maison de sa femme ni la femme dans la maison de son mari. Au moment des repas, la femme apporte les provisions et les pose sur une pierre, le mari arrive, dîne et s'en va; la femme revient et enlève le plat. Les exigences religieuses vont si loin qu'il n'y a rien que la femme puisse donner de la main à la main à son mari. Les instincts naturels ne reprennent leurs droits que dans les profondeurs des forêts isolées.

Mais revenons à notre *Odontoglossum*, qui croît dans les régions habitées par cette population si bizarre et si paresseuse, surtout le sexe fort. Il demande beaucoup d'humidité, d'eau, d'ombre, une température pendant le jour de 10 à 15 degrés, et pendant la nuit de 4 à 6 degrés pendant l'hiver.

J'ai ramassé en cet endroit un grand nombre de plantes, mais ce fut avec beaucoup de difficultés que je pus trouver le nombre d'Indiens nécessaires pour les transporter au bas de la montagne.

J.-B. ROEHL.

ANNONCES GRATUITES

Offre : Importations en parfait état :

Odontoglossum Halli.	La pièce	10 fr.	Les douze	100 fr.
— Domanum.	—	20	—	200
Cattleya Bogotensis.	—	25	—	250
Odontoglossum Edwardi.	—	40	—	400
Cattleya Sanderiana.	—	40	—	400
— amethystoglossa.	—	25	—	250
Peristeria elata.	—	10	—	100

GODEFROY-LEBEUF.

(Argenteuil.)

Offre : Plusieurs très-beaux Vanda des variétés suivantes :

Suavis.

— Rollissoni.

- de Luddemann.
- du Luxembourg.
- Tricolor, insigne de Low.
- Lindleyi.
- Leopoldi.
- gigantea.
- Batemanni.

Envoi des prix et dimensions sur demande.

GODEFROY-LEBEUF.
(Argenteuil.)

Offre : plantes boutonnées.

Odontoglossum luteo purpureum. La pièce 40 fr.

On offre : Plantes boutonnées ou en fleurs.

Odontoglossum Sanderianum.	15
Cypripedium barbatum, variétés garanties extra.	10
— Hookeræ	10
Phalœnopsis aurea.	15

A vendre ou à échanger. Adresser offres à M. J. P. Bureau du Journal.

On demande :

Cattleya citrina.

- bicolor.
- Eldorado.
- Loddigesii.
- maxima.
- Harrissoni.
- quadricolor.
- Lemoniana.
- superba.
- guttata Leopoldi.
- Wagneri.
- velutina.
- Walkeriana.
- superba splendens.
- Wallisi.
- Whitei.
- amabilis.
- Morganæ.

Lælia Schilleriana.

- Stelzneriana.
- cruorata.

Lælia elegans alba.

— — — — — proseata.

— — — — — Schroederii.

Ainsi que les belles Orchidées fleurissant de mai à octobre, importations ou établies, à acheter ou à échanger.

Adresser offres G. P. Bureau du journal.

Offre : Tout ce qui a paru de l'Orchid album, 2 volumes reliés et quelques livraisons, 75 francs par année.

Offre : Tiroirs à graines en sapin, à très bon compte.

Bureau du journal.

Offre : Cattleya Trianae.

Importations en parfait état à 120, 150, 200 fr. par douzaine.

Oncidium Edwardi garanti vrai, à 35, 50, 60 fr. la pièce. Introductions en parfait état.

Sander, Godefroy-Lebeuf représentant.

Offre : Bonnes importations du rare *Cypripedium japonicum*. Espèce rustique et une des plus belles du genre. La pièce 10 fr. Stock très limité.

GODEFROY-LEBEUF.

(Argenteuil.)

Demande : On désire acquérir la Flore des serres de Vau-Houtte, les exemplaires devront être complets et en très bon état, reliés ou brochés.

Adresser les offres à M. J. Picot, château de Sauvage, par Epernon (Eure-et-Loir).

Offre :

Cattleya Mossiæ, variétés décrites par le *Collecteur*, plantes en bon état.

N° 1. Sépales et pétales rouge foncé, labelle orange foncé, tacheté de violet rosé avec une large margine pâle.

N° 2. Sépales et pétales larges, labelle très brillant orange à la base avec des lignes rose pourpre en travers le sens, et une margine blanche large et irrégulière, pétales finement frangés.

N° 3. Sépales et pétales très larges, rouges, labelle foncé orange à la base, rose violet avec une large margine pâle, très large labelle.

N° 4. Sépales et pétales larges, rouge foncé, labelle très large, orange foncé, maculé de violet pourpre.

N° 5. Sépales et pétales très larges rose foncé, labelle orange vif, maculé de violet pourpre et ayant une margine très large.

N° 6. Sépales et pétales larges, rose foncé, labelle pourpre violet ou de l'orange foncé à la base.

N° 8. Sépales et pétales larges rouges, labelle orange brillant à la base marginé de violet pourpre à la base avec une large margine pâle.

Nécrologie

M. Luddemann, le célèbre horticulteur qui depuis plus de quarante années cultivait la belle famille des Orchidées, est mort à Bourg-la-Reine, le 15 mars dernier. Ancien jardinier de M. Pescatore à la Celle-Saint-Cloud, M. Luddemann avait fondé, boulevard d'Italie, à Paris, un établissement bien connu de tous les amateurs. Ses dernières pensées ont été pour ses chères plantes. Nous nous associons à tous ceux qui l'ont connu pour regretter que cet homme intègre n'ait pas joui plus longtemps d'un repos si justement mérité. Il était à peine installé depuis deux jours dans sa nouvelle maison, quand la maladie est venue le clouer sur son lit pour plus de trois mois. Il est mort dans des souffrances atroces. Dans son délire, il parlait sans cesse de ses plantes. Une main amie a accompli ses derniers vœux, et c'est couché sur un lit de fleurs de ses plantes favorites qu'il a été enseveli.

Avec lui disparaît l'homme qui, en France, connaissait le mieux les Orchidées.

La collection Luddemann sera-t-elle dispersée? c'est ce que nous ignorons; les plantes qui la composent ont été choisies avec amour et sont toutes appréciées. Ce n'est pas le moment de nous en occuper, toutefois souhaitons que cette collection reste en France tout entière, car c'était évidemment le vœu de celui qui l'a réunie.

PLANTES NOUVELLES

MASDEVALLIA PACHYANTHA

Cette espèce nouvelle est voisine du *M. affinis* du Dr Lindley, mais ses fleurs sont beaucoup plus larges et ressemblent bien plus à celles du *M. gargantua* dont MM. Veitch possèdent le monopole et dont les fleurs d'un jaune d'ocre ou d'un brun verdâtre, ont leur sépale supérieur marqué de nervures foncées, moins prononcées sur les sépales latéraux. Dans l'espèce nouvelle, le sépale supérieur est triangulaire, se terminant en une longue et robuste (barbe) queue. Les sépales latéraux sont profondément connés et forment des triangles plus restreints avec queues beaucoup plus courtes. Les pétales sont ligulaires-aigus. Le labelle épais porte sur son milieu deux carènes très obscures, à peine visibles quand la fleur est fraîche, ligulaires, émoussées et très foncées. Ce sera sans doute une excellente addition au groupe déjà très nombreux des Masdevallias. Il y a longtemps déjà que j'en possédais des spécimens envoyés par M. Harry Veitch. J'ai maintenant plusieurs fleurs reçues de M. Carder et quelques bonnes plantes bien vivantes que m'a aussi envoyées M. Shuttleworth, 191, Park Road, Clapham. Il y a longtemps que M. J. C. Lehmann m'avait aussi écrit au sujet de cette même plante.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

SACCOLABIUM BELLINUM

Espèce nouvelle, récemment découverte dans le Birmah par M. Boxall voyageant pour M. H. Low et Co, qui m'en ont fait tenir des spécimens naturels et d'autres produits par la culture. Somme toute, c'est un *Saccolabium calceolare* de Lindley élargi et bien embelli. Le feuillage ressemble fort à celui de cette espèce, mais les fleurs sont de deux à trois fois plus larges que celles de l'espèce type avec sépales et pétales jaune paille et ornés de macules brun foncé très larges. La lame du labelle, transversale, est charnue, rugueuse et porte à sa base deux coussins filiformes. La fosse basiliaire est moins profonde que dans le *S. calceolare*. Le labelle et la colonne sont tous deux blancs tachetés de mauve pourpre. Sans être une plante magnifique, ce n'en est pas moins un de ces petits sujets admirables par leur élégance.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

PHALÆNOPSIS VEITCHIANA BRACHYODON

Une surprise très intéressante et de plus une plante excessivement belle et rare dont les sépales et pétales sont d'un blanc pur, sauf les sépales latéraux dont la partie interne et supérieure de la base est maculée de brun sur un fond sulfureux. Les lacinies latérales du labelle ont leur extrémité pourpre, tandis que leur base est blanche et que la tige est profusément couverte de petites macules brunes. Les lacinies antérieures d'un pourpre foncé tirant sur le brun ont leurs bords au fond d'ochre, aussi marqués de brun. L'extrémité du labelle est rétuse et presque bidenté ; c'est du reste la vigueur de ces dents qui nous a suggéré le nom *brachyodon*. Le callus est normal et la colonne d'une couleur améthyste superbe. MM. H. Low et C^o, qui m'ont fait le plaisir de m'envoyer ces fleurs, les ont accompagnées des remarques suivantes : « Cette plante, dès son arrivée et grâce à son aspect particulier, fut mise de côté pour être conservée. L'apparence générale des feuilles est semblable à celle du *P. leucorrhoda*, c'est-à-dire très légèrement maculées sur leur surface extérieure tandis que leur surface interne est légèrement teintée de pourpre. Les racines sont rondes ; les feuilles du spécimen importé mesuraient 0^m,15 de long, sur 0^m,07 de large. C'est une plante trapue portant des tiges florales semblables à celles d'un très fort *P. rosea*, érigées et d'environ 0^m,38 de long. Sous la première fleur se trouvent trois yeux (branches dormantes), ce qui semblerait indiquer que lorsque la plante sera bien établie elle aura la faculté de se ramifier.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

VANDA TERES AUROREA

Variété splendide aux sépales blanc pur et aux pétales délicieusement teintés de rose lorsque la fleur commence à se faner, comme me l'a appris dernièrement M. W. Lée, qui me fit tenir en même temps un superbe *Cattleya* dans le genre du *C. Wagneri*. Le labelle a sa gorge du plus charmant ochre clair, ses lobes rosés et marqués de petits points pourpres. La colonne est d'un rose pourpre clair très agréable. Cette superbe variété a fait son apparition chez sir William Marriott, l'heureux possesseur du *Vanda Parishii Mariottianæ* qui me l'a transmise par l'intermédiaire de MM. H. Low et C^o.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

DENDROBIUM VEXABILE

C'est avec regret que je me vois forcé d'annoncer la réapparition d'une de mes connaissances qui déjà m'a causé bien du tourment. Je me trouvais en avril 1878, avec mon excellent ami M. Low, et parmi une multitude de *Dendrobium luteolum* se trouvait une plante qui tout d'abord me fit penser au *D. Ruckeri*, quoique le coloris de ses fleurs mi-blanches et mi-couleur d'ocre clair, soit un tant soit peu différent. Les lacinies latérales du labelle sont marquées de nombreuses lignes étroites, tandis que la lacinie médiane est très ondulée, de couleur soufre et porte en outre une macule orange de chaque côté. La tige de la plante en question différait totalement de celle du *D. Ruckeri* et se rapprochait beaucoup plus de celle du *D. luteolum*, rougeâtre, plus épaisse et tendant à produire une constriction à ses joints. Feu le professeur Schrader de Gottingue avait pour habitude de prescrire ainsi : « Ecrivez une étiquette, mettez-la de côté et ne vous en occupez plus. » Je suivis son ordonnance espérant que parmi tant de belles et nouvelles plantes passant entre les mains de M. Low, celle-ci aurait pu passer inaperçue ; mais M. Low n'oublie rien, et voilà qu'après un laps de six années, il m'en envoie un spécimen en demandant un nom. Après tout il y a encore plus de satisfaction à nommer cette plante qu'une quantité de certains *Cattleyas* qui, néanmoins leur beauté du diable, sont les dons de la déesse Eris. Je dois ajouter qu'en février 1880 M. Sander m'avait aussi envoyé une plante bien similaire. Le mentum très court était aussi tortillé avec un labelle transversal, rhomboïde, pourvu d'une petite lacinie médiane charnue et presque oblitérée, ainsi que d'une strie médiane couverte de petits poils courts. Je crois bien que M. Sander en comparait la pousse à celle du *D. Falconeri*. Les stries mauves y font défaut, mais elles sont remplacées par des lignes pourpres sur les lacinies latérales. Je n'en ai jamais entendu reparler, mais si ce n'était pas là un accident monstrueux, il pourrait bien un jour ou l'autre faire aussi sa réapparition dans les cultures.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

CŒLOGYNE PRECOX TENERA

Très jolie variété fleurissant au moment où la plante est pourvue de son feuillage, ce qui est un grand avantage. Ses fleurs sont d'une teinte des plus claires et des plus délicates, lilas très clair et jaune, leur labelle est en outre orné de quelques macules d'un mauve pourpré très joli. Cette charmante variété me vient de M. W. Bull Chelsea.

H. G. Reichb. fils,
Gardener's Chronicle.

LA COLLECTION MAME, AUX TOUCHES

La propriété de M. Mame est une des plus belles des environs de Tours; située sur une hauteur dans la vallée de la Loire, elle est admirablement placée pour la culture des orchidées qui y trouvent un air sain et saturé d'humidité. La collection est composée d'un nombre assez limité d'exemplaires et a été, m'a-t-on dit, à peu près acquise d'un seul coup. Il est regrettable que l'on ait glissé au milieu de très belles plantes des exemplaires de variétés absolument indignes. Il eût été, je crois, plus habile de ménager un amateur riche et aimant les belles plantes. Je n'ai pas eu l'honneur de voir le jardinier, mais j'ai vu son fils qui m'a paru beaucoup trop modeste. Il s'excusait sans cesse de son inhabileté dans cette culture, et cependant les plantes m'ont paru fort bien soignées et certainement beaucoup plus prospères que dans bien des collections où les jardiniers passent pour des maîtres.

M. Pacreau me pardonnera de lui donner un conseil. Les serres m'ont paru mal aérées : il faut percer des ouvertures de façon à arriver à une ventilation complète et rapprocher les plantes du verre.

Les plantes fleuries étaient assez nombreuses, quoique un grand nombre aient été privées de leurs fleurs pour l'ornementation des appartements. C'est une dure nécessité pour le jardinier, mais il peut jouir cependant assez longtemps des fleurs, puisqu'il n'est nullement nécessaire de les couper aussitôt épanouies; les fleurs d'orchidées se conservent assez longtemps pour pouvoir attendre l'occasion et jusqu'au jour où elle se présente orner la serre à la grande satisfaction du jardinier chargé de les soigner.

Parmi les plantes épanouies, un très beau spécimen de *Cypripedium Sedeni*, un *Lælia superbiens* très fort, mais cultivé trop à chaud : c'est une plante de serre froide qui demande beaucoup d'air et de lumière. Un *Vanda Cathcarti* de toute beauté avec huit fleurs épanouies : c'est une rare espèce qui paie amplement les soins qu'elle réclame. Un *Angræcum superbum* à feuilles un peu étroites mais à belles fleurs. Un très fort *Angræcum sesquipedale*, *Dendrobium Wardianum*, étiqueté, je crois, *Veitchi* à tort. Un très beau *Cattleya bogotensis* et un superbe *Pescatorea Dayana*. Le *Dendrobium speciosum*, que l'on rencontre si rarement en fleurs et qui mérite d'être plus cultivé. C'est plutôt une plante d'orangerie qu'une plante de serre froide. Elle demande, pour bien fleurir, beaucoup de lumière et de soleil. Une assez jolie série d'*Odontoglossum*, parmi lesquels le *hystrix* et le *triumphans*. Le rare *Oncidium Phalænopsis*, l'*Oncidium serratum* et de bonnes variétés d'*odoratum* et de *gloriosum*.

Il faut espérer que l'heureux propriétaire de cette collection l'augmen-

tera. Les plantes me paraissent être en très bonnes mains et le jardinier chargé de les soigner les aime et, malgré sa modestie, est certainement très au courant de leurs besoins.

GODEFROY-LEBEUF.

CULTURE DES ORCHIDÉES EN SERRES

TRAVAUX MENSUELS

AVRIL

La serre froide est, durant ce mois, celle qui réclame une attention toute spéciale et la plus assidue, car il n'est pas rare d'avoir à constater que les vents est et nord-est, qui règnent à cette époque, causent des dommages irréparables parmi toutes les plantes de serres et surtout parmi celles qui, par leur structure particulière, réclament une humidité atmosphérique constante et à peu près égale. Un fait important dont l'on doit constamment tenir compte dans la culture des *Odontoglossum* est que, si par hasard ou par négligence, il leur arrive d'avoir un tant soit peu à souffrir des vents desséchants auxquels ils peuvent avoir été exposés momentanément, ce n'est qu'après des semaines, des mois même de traitement spécial, de petits soins accordés judicieusement, que l'on peut apporter au mal quelque remède efficace. Il est donc urgent, indispensable, pour combattre les effets pernicioeux de l'influence atmosphérique naturelle à cette époque de l'année, de lui opposer à l'intérieur une recrudescence d'humidité qui est facilement produite par de fréquents bassinages, sous les bâches, entre les pots, le long des murs, partout enfin où, sans mouiller les plantes, on peut trouver une surface à tenir humide. C'est surtout pendant les journées claires que cette opération demande à être répétée fréquemment, de 4 à 6 fois par jour, en ayant soin que le dernier bassinage ne soit pas fait trop tard, car si la température extérieure nocturne se rabaissait sérieusement, il en résulterait une condensation très forte qui pourrait être nuisible aux plantes. Il faut aussi sans plus tarder, s'occuper des rempotages qui restent encore à faire parmi les plantes de serre froide afin d'activer le développement des racines, car sans racines saines il est impossible de conserver ces plantes durant les grandes chaleurs sans qu'elles perdent une quantité de feuillage. Pour les plantes où il n'est pas nécessaire de toucher aux racines, c'est-à-dire celles qui, ayant toujours été tenues dans des pots comparativement petits et un compost perméable qui ne s'est pas sùri, l'opération peut se pratiquer à toute époque de l'année, vu qu'en les changeant simplement d'un pot dans un plus grand, les plantes ne reçoivent aucune secousse surtout si

l'on a soin d'éviter, juste après le rempotage, qu'elles ne souffrent soit de sécheresse aux racines ou d'une atmosphère aride. En tous cas, il est toujours bon d'éviter les grands pots.

Les *Dendrobium*, qui, durant les mois de mars et avril, forment les ornements les plus attrayants d'une serre à Orchidées, où, grâce à la longueur de leurs bulbes grêles qui se garnissent des fleurs les plus charmantes, ils peuvent être intercalés parmi les autres plantes, suspendus près du verre et être employés avec grand avantage comme sujets décoratifs, demandent aussi à cette époque à être surveillés de très près. Ce sont des plantes qui réclament pendant la période végétative toute la lumière dont on peut disposer et si, durant cette période, il est possible de les tenir élevées dans une serre un peu spacieuse, leurs pousses en profiteront et leur floraison dérivera un avantage certain de ce traitement. Ceux des *Dendrobium* dont la floraison est terminée doivent déjà être entrés dans une végétation d'autant plus active et vigoureuse que l'endroit où ils sont tenus est tenu plus humide, car quoique l'arrosage des plantes ne doive être que très modéré jusqu'à ce que les jeunes bulbes aient émis d'abondantes racines, l'humidité atmosphérique de leur entourage est d'une nécessité absolue. Partout où il y a possibilité, un compartiment spécial doit être réservé pour la réception des plantes ayant passé fleur; un endroit où une température chaude, constamment humide, favorise le développement des jeunes pousses, et où en même temps, l'action d'une lumière assez vive puisse contrebalancer la condensation de manière à éviter les gouttes d'eau qui, en tombant sur elles, peuvent causer leur perte totale ou partielle. Là où le besoin d'un rempotage se fait sentir, l'opération doit avoir lieu aussitôt après la floraison, mais il faut, par-dessus tout, avoir bien soin d'éviter l'accumulation d'une grande quantité de matériel frais. C'est là un point sur lequel on ne saurait trop appuyer, car les *Dendrobium* en général ne demandent que très peu de nourriture et une couche toute légère de sphagnum et terre très fibreuse est tout ce qui est nécessaire, même pour les espèces les plus vigoureuses. C'est du reste principalement par ce simple moyen que l'on évite le mieux la stagnation aux racines qui leur est si nuisible. La température qui leur convient le mieux est, pour les espèces originaires de l'Inde, 24° durant le jour et 20° pendant la nuit; tandis que les espèces australiennes se contentent d'une température bien moins élevée soit, 18° de jour et 14° de nuit. Les *Pleione* qui, à cette époque, doivent être en pleine végétation, surtout si depuis leur floraison les plantes ont été rempotées et tenues un peu plus chaudement, peuvent avec avantage, maintenant que leurs racines sont en pleine activité, être transportées dans un endroit plus tempéré; le bout le plus froid de la serre à *Cattleya*, par exemple, leur convient admirablement et la température en est suffisamment élevée

pour leur culture durant tout l'été. Ces mêmes remarques s'appliquent également aux *Miltonias* qui, s'ils sont cultivés à une température un peu élevée, ne tardent pas à s'étioler tandis qu'ils se refusent positivement à montrer leurs fleurs s'ils sont tenus dans une température trop basse.

La serre à *Cattleyas* est la place qui leur convient pour le moment, en ayant soin, à mesure que la saison s'avance, de les transporter dans la partie la moins chaude. Un des meilleurs *Miltonia*, le *M. Warscewiczii*, qui est encore en pleine floraison à présent, est une plante de grande valeur pour la fleur coupée; c'est aussi un des plus faciles à cultiver quoique, comme les autres, il demande une température relativement basse en été et la serre à *Cattleyas* en hiver. Dans la même serre encore les *Anguloas*, qui maintenant doivent être en pleine végétation demandent une attention constante et des arrosages beaucoup plus copieux à mesure que leurs racines nouvelles se développent. Si, aussitôt après leur floraison, ces plantes ont été soit repotées ou simplement surfacées avec une petite couche de terre de bruyère bien fibreuse pure et simple en ayant bien soin de tenir le drainage en parfait état et qu'après cette opération elles aient été placées dans la partie la plus chaude de la serre à *Cattleyas*, ne leur donnant un premier arrosage qu'après l'apparition de leurs racines nouvelles et qu'à mesure que leur végétation s'avance on leur prodigue des arrosages copieux tout en les transportant dans la partie la plus froide de la même serre, elles formeront des pousses vigoureuses qui ne manqueront pas de fleurir abondamment. A part les charmantes espèces d'introduction récente de Cochinchine qui possèdent l'immense avantage de fleurir plus tard que les espèces mieux connues et plus répandues, la floraison, dans le genre *Calanthe*, est aussi une chose du passé et ce n'est guère qu'en avril que leur végétation commence à se manifester, si les plantes ont reçu un traitement rationnel. Du moment où les feuilles sont tombées et que leurs charmantes fleurs commencent à s'épanouir jusqu'à présent les *Calanthes* doivent être tenues positivement sèches. Les espèces à végétation la plus hâtive telles que *C. Veitchia* et *vestita* sont naturellement les premières à être empotées. Le compost le plus favorable est un mélange en parties à peu près égales de terre de bruyère fibreuse, de terre franche, de *Sphagnum* haché et de bouse de vache séchée à l'avance et réduite en poudre. Quoique ce soient des plantes qui plus tard demandent des arrosages très copieux, un drainage complet est indispensable; pour le moment, après avoir été repotées les plantes doivent être tenues dans une atmosphère humide qui active leur végétation, mais les arrosages doivent encore être très modérés avec une température de 20 à 22° cent.

Le *C. veratrifolia*, à floraison d'été, va maintenant commencer à produire ses inflorescences et il sera urgent pendant les trois ou quatre mois qui vont suivre, surtout si les plantes sont à pleins pots, de leur

donner, une fois par semaine, un arrosage à l'engrais de vache clair pour favoriser le développement des tiges à fleurs; mais ce n'est qu'après leur apparition que ces arrosages à l'engrais doivent commencer. Les travaux, dans la serre de l'Inde, à cette époque de l'année, vont graduellement en décroissant; là où les plantes ont été soit rempotées ou surfacées comme nous l'avons conseillé il y a deux mois, le *Sphagnum*, sur la surface des pots doit être en pleine végétation, ce qui ne peut manquer de produire une influence marquée sur les plantes mêmes. La végétation du *Sphagnum* est un point essentiel, l'activité des racines des plantes dépendant en grande partie de son état de fraîcheur; aussi là où, par hasard le *Sphagnum* n'a pas poussé, il faut ne pas perdre de temps à le remplacer par du frais en ayant soin ainsi que cela a été recommandé précédemment de tenir dans une position à peu près érigée les têtes les plus fraîches; il est de beaucoup préférable de faire cette opération à présent quoiqu'un peu tard plutôt que de courir les risques d'avoir, pendant tout le restant de l'année, un amas de matériel sûr et à demi décomposé entourant les racines des plantes d'*Ærides*, *Vandas* et *Saccolabiums* qui durant tout l'été doivent être tenues constamment et régulièrement humides. Une pratique à recommander aussi est la fumigation des serres comme mesure de prévention, opération qui demande à être faite, à partir de cette époque, environ deux fois par mois durant les mois d'été; par ce moyen bien simple on se met à l'abri des déprédations des insectes qui, généralement, font leur apparition pendant les grandes chaleurs. A cette saison l'ombrage des serres à Orchidées devient aussi un point très important et s'il est nécessaire d'avoir les toiles ou les claies baissées pendant une partie de la journée pour empêcher les plantes de brûler, il n'est pas moins utile de les relever aussitôt que possible pour leur laisser avoir la jouissance d'une certaine quantité de lumière qui endurecit leur feuillage et leur procure une vigueur qu'on cherche en vain chez les plantes qui sont constamment ombrées. Quoique pendant les nuits chaudes et les jours de soleil la température puisse sans inconvénient être un peu plus élevée, surtout si la ventilation est abondante, il est bon de la tenir en avril ainsi qu'il suit :

Serre de l'Inde	nuit	21	jour	25°
— mexicaine	—	18	—	21
— froide	—	12	—	18

DISA.

LES CATTLEYA TRIANÆ

L'établissement de M. Veitch, à Londres, à juste titre renommé pour la culture de ces belles plantes, possède des serres à Orchidées toujours pleines de fleurs. Hiver comme été, automne ou printemps, elles sont toujours très attrayantes. En ce moment, un millier de fleurs de *Phalænopsis*, de *Dendrobiums* et d'*Odontoglossums* brillent d'un éclat sans pareil, dans leurs divisions spéciales, mais le plus magnifique spectacle qui s'offre aux yeux du visiteur ébloui, est, sans contredit, la collection de *Cattleya Trianæ*, qui, pendant le mois dernier, ont été chargés à la fois de plus de 500 fleurs. Sept serres renferment la collection entière des *Cattleyas* et contiennent des spécimens de la plupart des espèces connues, et beaucoup de variétés rares et recherchées. Comme force numérique, les *C. Mendellii*, *Mossix* et *Trianæ* tiennent le premier rang. Tous les *Trianæ* en fleurs sont arrangés dans deux serres, et l'effet produit par tant de fleurs aux formes et nuances si variées, est ravissant, et nul orchidiste possédant le feu sacré ne pourrait passer un tel spectacle sous silence. Outre les grandes plantes, spécimens établis qui, l'année dernière, ont produit une bonne moisson de fleurs, on y trouve encore une nouvelle importation de plusieurs centaines de pieds qui arrivèrent à l'établissement en mars 1883. En ce moment, grâce à la culture de main de maître de M. Canham, les bulbes charnus et parfaits, portant une récolte de fleurs énorme, prouvent que les sujets sont déjà bien établis; comme cela arrive toujours; parmi un si grand nombre de plantes nouvelles il y a beaucoup de fleurs distinctes et remarquables qui valent bien des noms spéciaux. Cependant, M. Veitch, l'excellent propriétaire de cet établissement unique, ne favorise pas l'habitude de distinguer par des noms différents toutes les variétés d'une espèce, telle que le *Cattleya Trianæ* ou l'*Odontoglossum Alexandræ*. Il serait nécessaire de décrire ces excellentes nouveautés en les comparant avec les différentes variétés de ce genre déjà au commerce. Quelques fleurs blanches pourront bien passer pour le pur *C. Trianæ alba*; d'autres, en grand nombre, représentent le type du *C. Trianæ delicata*; les sépales et pétales sont blancs ou lilas pâle et leur grand labelle ondulé est ombré de rose plus ou moins foncé. Plusieurs fleurs élégantes, dont les sépales et pétales blancs lavés de lilas avec une tache de pourpre foncé au milieu d'un rose clair, nous rappellent la variété *C. Trianæ incarnata*, mise au commerce depuis longtemps déjà. Quelques fleurs avec les pétales lilas traversés par une ligne longitudinale de couleurs ressemblent fortement à l'incomparable *C. Trianæ Backhouseana*. D'autres à la gorge d'or et au labelle

énorme d'un velours incarnat-prune très vigoureux, peuvent être classés avec le magnifique *C. Trianae Russelliana*. Une plante portant plusieurs fleurs exigerait l'œil d'un fin critique pour les distinguer de la variété la plus parfaite de ce genre, c'est le *C. Trianae Boneyana*. Sa forme est ronde et symétrique, les sépales et pétales blancs sont teintés de rose d'une manière exquise, mais c'est surtout le labelle énorme qui est magnifique; le jaune riche de la gorge en couvre la moitié, sur laquelle l'autre partie d'un pourpre clair ressort très vigoureusement. Notons encore que les fleurs qui m'ont frappé par leur beauté particulière sont des variétés de *C. Trianae marginata*. Au premier coup d'œil elles semblent appartenir à celles du rare hybride *Cattleya Exoniensis*; leurs sépales et pétales sont d'un blanc pur, tandis que leur labelle d'un pourpre brillant est frangé d'une lisière du blanc le plus pur.

Citons enfin les dimensions d'une fleur coupée de *Cattleya Trianae* que j'ai mesurée dans cet établissement; les pétales s'étendent à 8 pouces (20 cent.) d'envergure et 3 pouces (8 cent.) de longueur, et l'énorme labelle était en proportion.

Inutile d'ajouter que cette collection a provoqué l'admiration unanime des nombreux visiteurs; mais quoique la floraison des *Cattleya* ait présenté un spectacle si magnifique cette année, elle sera encore bien augmentée l'an prochain; car une serre colossale, 132 pieds de longueur par 40 pieds de largeur, que M. Veitch vient de bâtir, est destinée à la culture spéciale des *Cattleya*.

Preuve que les amateurs anglais connaissent très bien ce qui produit les meilleures fleurs.

ALBERT MILLICAN.

PLANTE A INTRODUIRE

VANDA SANDERIANA

Le *Vanda Sanderiana* est la plus glorieuse des introductions de Sander. Le nom de cet importateur déjà si connu à la suite de l'introduction des *Cattleya Percevaliana*, *Phalænopsis Sanderiana*, *Cattleya Sanderiana* et *Gaskelliana*, et tant d'autres plantes, est aujourd'hui impérissable. Le *Vanda Sanderiana* est non seulement la plus brillante des Orchidées mais encore un des plus beaux bijoux du règne végétal. Peu de plantes, même



Vanda Sanderiana.

l'Ærides Laurenciæ, cette merveilleuse introduction du même importateur, ont soulevé un tel enthousiasme, et j'ajouterai que peu de plantes ont mérité une faveur aussi unanime. Ce n'est qu'après des tentatives infructueuses que M. Sander, serré de près par un autre importateur, M. Lowe, réussit à introduire cette plante à l'état vivant. Originaire de Mindanao, c'est une plante qui demande des soins particuliers pour arriver à bon port. J'engage les amateurs à se rapporter à la description de Reichenbach et à jeter les yeux sur la figure extraite du *Garden* que nous joignons, comme prime à nos abonnés actuels, au présent numéro de *l'Orchidophile*.

La plante est encore et sera toujours d'un prix élevé, les importations sont trop coûteuses pour qu'il en soit autrement. Il est indispensable pour que les plantes arrivent à bon port qu'elles soient emballées dans des caisses vitrées, et ce mode d'emballage est extrêmement coûteux. Chaque caisse revient sur place à 75 fr. et le transport de ces caisses revient à 150 fr. du port d'embarquement à Marseille. De Marseille à Londres nouveau fret s'élevant au bas mot à 75 fr. par caisse, soit environ 300 fr. pour les caisses et le transport seulement. Et combien de plantes arrivent mortes.

Le *Vanda Sanderiana* demande la serre chaude de l'Inde. Il commence à entrer en végétation en février; sa culture est encore peu connue, la plante étant d'introduction trop récente. Comme forme des fleurs le *V. Sanderiana* rappelle l'*Odontoglossum vexillarium*, la couleur des divisions supérieures est du reste un peu semblable à celle de cette plante. J'engage tous les amateurs à réserver la meilleure place à cette nouvelle venue.

La figure noire a été faite d'après l'exemplaire qui a fleuri pour la première fois en Europe chez M. Lee, l'amateur anglais si connu.

LES PLANTES ROEZLIENNES

(Suite.)

EPIDENDRUM VITELLINUM

Tous les amateurs d'Orchidées connaissent cette belle espèce mexicaine aux fleurs vermillon le plus brillant. Je l'ai introduite par milliers d'exemplaires, et mes neveux, les frères Klobock, en ont également introduit des quantités considérables, et cependant cette espèce commence à disparaître des collections. Cela tient à une mauvaise culture. La plante

croît sur des chênes, à plus de 8,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Dans ces parages, la température descend, pendant la nuit, jusqu'à deux ou trois degrés au-dessous de zéro, et souvent même plus bas, puisque souvent on trouve de la glace épaisse de deux à trois doigts. Il est vrai que les plantes sont un peu abritées par les feuilles de chêne, mais souvent elles sont complètement sans abri, et toute l'année elles sont exposées aux grands vents qui règnent d'une façon constante dans ces régions. Il pleut pendant six mois de l'année, de mai à novembre. De novembre à mars les plantes supportent la gelée, quand le temps est clair, ou un brouillard intense. Dans ces conditions, l'*Epidendrum vitellinum* est admirable, mais non pas dans une serre chaude, privée d'air, comme on le rencontre trop souvent dans les cultures.

Il est vrai que de mai à octobre la température s'élève jusqu'à 12 ou 15 degrés Réaumur, mais les nuits sont toujours froides, et souvent au mois d'août on a de petites gelées blanches.

Les *Agave americana*, *Amaryllis formosissima*, *Habrothamnus fasciculatus*, *Abelia floribunda* sont des plantes qui se rencontrent sous les chênes sur lesquels l'*Epidendrum vitellinum* croît.

Un jour, c'était en février 1871, je pris le chemin de fer d'Orizaba pour monter sur les hauts plateaux du Mexique. Après trois heures, nous arrivâmes à une station appelée Boca del Monte (La Bouche des Forêts). Cette station ne se composait que d'une petite maisonnette en bois. Je cherchais des *Odontoglossum Rossi majus*. On coupait du bois pour la locomotive et une grande quantité de combustible était rangée sur le talus. Je fus fort étonné de rencontrer, fixé sur les arbres abattus, une grande quantité d'*Epidendrum vitellinum*, mais la nuit avançait et je ne pus bientôt plus rien distinguer, je fus forcé de remettre mon exploration au lendemain. Tous les arbres étaient couverts de cette belle espèce et, comme à cette époque elle était très rare en Europe, je payai d'abord deux piastres par centaine aux Indiens mexicains; j'eus bientôt réuni 5,000 plantes, la quantité que je me proposais d'emporter; mais les braves gens m'en apportaient toujours davantage, et ne voulant plus en prendre j'offris une piastre, soit 5 fr. le cent; on m'en apportait toujours, ne demandant plus qu'une demi-piastre et même plus tard un quart de piastre. J'avais plus de 12,000 plantes et pas de caisses pour les emballer. Je fus obligé d'aller à Mexico chercher des caisses et j'en rapportai un wagon complet. Une fois nettoyées, je remplis 24 grandes caisses, puis je me mis à la recherche des *Odontoglossum Rossi majus*.

(A suivre.)

J. B. ROEHL.



VANDA SANDERIANA

LES ORCHIDÉES EN FLEURS EN MARS

On a le tort de considérer généralement les Orchidées comme délicates ; à peine sont-elles quelquefois capricieuses, et encore ce léger défaut est-il dû aux traitements si divers qu'elles reçoivent.

La plupart des autres plantes fêtent le retour des beaux jours par une reprise de végétation le plus souvent fort lente ; les Orchidées, au contraire, célèbrent la venue du printemps par une soudaine et opulente floraison. Cette année surtout, grâce au temps exceptionnellement beau de mars, cette floraison a presque atteint son apogée, car les *Cattleya* et les *Dendrobium* ont fleuri à profusion.

Au sujet de cette dernière plante, nous avons souvent entendu des amateurs regretter la rareté ou l'absence du feuillage chez la plupart des variétés de ce genre ; c'est un bien petit reproche, dont la valeur tombe d'elle-même lorsqu'on se trouve en présence des *D. Ainsworthii*, des *Wardianum*, des *crassinode* et de beaucoup d'autres qui se couvrent littéralement de fleurs lorsqu'ils sont un peu soignés : on se demande alors où le feuillage aurait pu prendre place si la nature, dont les lois impénétrables n'en sont pas moins fort justes, s'était plu à leur en octroyer. Les *D. Wardianum*, *nobile*, *primulinum*, *luteolum*, *Findleyanum*, *heterocarpum*, *thyrsiflorum*, *Ainsworthii*, continuent leur floraison déjà commencée le mois précédent, il convient d'y ajouter le *D. crassinode* déjà très répandu grâce à ses qualités, le *D. giganteum*, un des plus beaux du genre, le *D. superbiens* et le *D. lituiflorum*.

Chez MM. Veitch, les serres à Orchidées, justement renommées, présentent en ce moment un coup d'œil féérique, les nombreux visiteurs peuvent y admirer toutes les variétés citées plus haut, auxquelles nous ajouterons le *D. splendidissimum*, le magnifique *D. primulinum giganteum* et surtout l'excellente nouveauté *D. macrophyllum Burkei* introduite par un des voyageurs de la maison et duquel elle porte le nom. La fleur est très grande, blanche et fraîche, ombrée d'une teinte rose, délicate, excessivement légère.

Le *D. Kingianum*, un véritable bijou dans son genre, a de petites fleurs mauve d'une teinte similaire au *D. bigibbum*. Le *D. cucullatum giganteum*, charmante fleur aux pétales et sépales lilas pâle, labelle très développé, bien rond, à peine recouvert par une pièce de deux francs, teinte jaune clair légèrement veiné de rose. Laissons pour une minute le genre *Dendrobium*, sans quitter la même ferme, pour citer le rarissime *Oncidium superbum* aux fleurs si curieuses ; les sépales sont d'un brun sombre nuagé de vert pâle, les pétales sont blancs, lourdement chargés de bandes

chocolat, le labelle est presque semblable comme ensemble; la fleur a les mêmes dimensions que l'*O. macranthum*.

Dans les serres de MM. William à Upper-Hollovay, les *Dendrobium* sont aussi splendides; nous citerons le *D. Boxalli*, un des plus rares, se rapprochant un peu du *D. crystallinum*, le *D. Draconis*, variété nouvelle; dans le genre du *D. eburneum*, les fleurs, bien distinctes cependant, sont blanches, cireuses, ombrées de rouge sur le labelle, le *D. crepidatum*, aux bulbes longs et succulents couronnés de fleurs; le *D. formosum Berkeleyi* à fleurs presque aussi larges que celles du *D. giganteum*, est très attrayant, la fleur est blanche tachée de jaune citron sur le labelle. En venant en France nous avons eu l'occasion de visiter la gentille collection de M. Chenu à Passy et nous sommes heureux de terminer cette revue du genre Dendrobe en lui consacrant quelques lignes. Bien que les plantes y soient en pleine santé et les boutons nombreux, nous y avons vu peu de variétés en fleurs, car M. Chenu est obligé d'en faire usage pour ses corbeilles; nous y avons cependant noté un beau *D. Dayanum* aux grandes fleurs violettes; et plusieurs *D. thyrsiflorum* et *D. densiflorum* magnifiques. Quelques *Phalænopsis*, entre autres la *P. Luddemanniana* var. *délicata* et beaucoup de *Cypripedium* s'y faisaient également remarquer.

Dans le précédent numéro de l'*Orchidophile* nous parlions du *Calanthe nivalis* comme l'une des espèces les plus tardives, mais nous avons compté sans le *Calanthe Regneri* dont l'apparition encore récente provoqua un enthousiasme bien légitime dans les salles de vente de Covent-Garden. La plante est encore peu répandue, mais ses qualités et surtout sa gentillesse la désignent comme l'hôte de toutes les bonnes collections dans un temps prochain. La fleur est fraîche et délicate, les pétales et sépales blanc pur, le labelle bien développé, marqué au fond d'une tache pourpre qui vient se fondre en rose pâle dans la partie large. Nous devons faire remarquer que cette plante cochinchinoise est une des trop rares introductions françaises et qu'il est surtout regrettable que, faute d'une salle de vente en France, l'édition dût être portée en Angleterre, car les plantes en fleurs demandent à être vendues de suite. C'est là, certainement, une perte pour le commerce français comme pour les amateurs de ce beau genre. Cette charmante *calanthe*, la dernière venue du genre, est aussi comme floraison la dernière à quitter nos serres. Citons encore le *Cymbidium Hookeri*, fleuri chez M. Lea à Worcester (Angleterre); la fleur, à teintes générales jaunes verdâtres, est très rare plutôt que belle, les pétales et sépales sont concaves, le labelle est très développé, jaune, marqueté et pointillé de lignes et de points pourpres, la colonne est très forte et striée plus régulièrement que le labelle. Nous avons gardé, comme morceau de la fin, le *Phajus tuberculatus* que nous avons eu la chance de voir en fleurs

avant de quitter Londres. Cette Orchidée, qui passe pour une des plus belles jusqu'ici découvertes, est très rare et la floraison en est plus rare encore, elle est en Angleterre considérée comme l'une des plus capricieuses. Elle fut introduite de Madagascar par notre compatriote Humblot, voyageant ces années dernières pour la maison Rœmpler de Nancy. La principale beauté de la fleur qui a 6 à 8 centimètres de diamètre, réside dans le labelle dont les formes et couleurs sont particulières et multiples. Les sépales et les pétales sont blanc pur, de moyenne grandeur, concaves, longuement ovales, ils aident à faire ressortir le labelle qui, à la partie supérieure, est divisé en deux ailes larges et concaves, teintées d'un rouge cannelle tout particulier; la partie inférieure du labelle est fimbriée et presque dentelée, marbrée de rose sur fond blanc, le milieu est occupé par trois crêtes de petits poils jaunes formant comme une tache d'or et se reliant avec une touffe de ces mêmes poils plus pâles placée au fond. Ce labelle, finement pubescent, forme un ensemble des plus curieux. Cette floraison rare s'est produite chez M. Sillim à Sydenham, près Londres.

JOANNI SALLIER.

CALANTHE REGNIERI VAR. MARGUERITÆ

Introduit par M. GODEFROY-LEBEUF.

Ce que je prévoyais quand le professeur Reichembach a décrit le *Calanthe Regnieri* s'est réalisé. Cette espèce est extrêmement variable et le *Stevensi* ne fait à mon humble avis qu'une seule et même espèce avec le *Regnieri*. Le *Regnieri*, qui a servi l'an dernier de type, est de beaucoup dépassé, comme valeur et comme caractères distinctifs, par de nombreuses variétés qui ont épanoui leurs fleurs cette année chez moi. Les unes ont le labelle rouge sang et les divisions blanches, d'autres ont le labelle extrêmement foncé et les divisions, quoique moins colorées, encore très brillantes. La variété à laquelle j'attribue aujourd'hui le qualificatif de *Margueritæ* est une plante absolument distincte, sa fleur est du blanc le plus pur. On ne peut la comparer qu'à la rare variété *nivalis* du *Calanthe vestita*. Je n'ai qu'une seule plante ayant présenté ce caractère, il est donc probable qu'elle restera toujours fort rare dans les collections.

ORCHIDÉES EN FLEURS A FERRIÈRES

Dans le courant du mois de février 1884.

Odontoglossum Alexandræ, Rossii majus,
— roseum.

Lycaste Skinneri.

Cœlogyne cristata.

Dendrobium chrysotoxum.

— nobile.

— Ainsworthii.

— crassinode.

— fimbriatum.

— macrophyllum Huttoni.

Cattleyas variés.

Oncidium Kramerii.

Cypripedium Lowii, insigne, Spicerianum, venustum, Harrisianum,
barbatum.

Oncidium cheirophorum.

Zygopetalum Mackayii.

Masdevallia ignea polysticta.

Vanda tricolor gigantea.

Dendrochilum glumaceum.

Lælia harpophylla,

et enfin, les Phalænopsis des trois variétés Schilleriana en quantité, entremêlés de Stuartiana et amabilis, soit en tout 45 tiges fleuries, avec un total de 535 fleurs. C'était merveilleux, d'autant plus que la grappe des Phalænopsis est par elle-même si gracieuse que, vue en quantité, l'effet est vraiment très agréable à l'œil même d'un profane.

ORCHIDÉES EN FLEURS A GOUVILLE

JANVIER 1884

45 hampes Vanda suavis et tricolor.

6 — — tricolor noevium.

3 — — planilabris.

Un gros Vanda tricolor de 2^m50 de hauteur, porte 12 tiges à fleurs.

Vanda Cathcarti, très belle variété, 2 tiges à fleurs.

Saccolabium præmorsum.

— giganteum, 3 tiges de 0^m40 c. épanouies depuis deux mois.

Saccolabium Blumei.

Catasetum incurvum.

4 *Angræcum sesquipedale* dont un présentant 16 fleurs sur 3 tiges.

Calanthe vestita et *Veitchi* ouverts depuis près de trois mois.

Cypripedium Roezli avec 8 à 10 tiges à fleurs.

— *Dominianum.*

— *Sedeni.*

— *Boxalli.*

— *barbatum.*

— *Hookeræ.*

— *Lawrenceanum.*

— *villosum.*

Oncidium papilio.

— *tigrinum.*

— *macranthum.*

Les *Cattleya Trianæ* sont dans tout leur éclat. On peut compter 150 fleurs, et un seul spécimen porte 45 fleurs. C'est une variété aussi brillante par la dimension et la forme de ses fleurs, que par leur coloris. C'est une plante modèle.

Cattleya Trianæ alba.

— — *lilacina.*

— — *incarnata.*

Cattleya Symei.

— *Warscewiczi delicata.*

— *Percivaliana.*

Lælia superbiens, 2 superbes exemplaires portant des tiges de 2 mètres de longueur avec 10 à 12 fleurs.

Lælia anceps, exemplaire présentant 19 tiges portant 46 fleurs et d'autres plantes formant un total de 130 fleurs.

Lælia albida.

Dendrobium Wardianum.

— *Ainsworthii.*

— *moniliforme.*

— *fimbriatum giganteum.*

60 *Phalænopsis Schilleriana* dont plusieurs présentant des tiges de plus de 2 mètres de longueur.

2 *Phalænopsis Stuartiana* avec 14 et 17 fleurs.

Phalænopsis amabilis.

— *grandiflora.*

— *costa.*

Cælogyne cristata dont deux avec 250 fleurs sur chaque.

Ada aurantiaca.

Sophronitis grandiflora.

Miltonia candida.

Odontoglossum pulchellum.

— *hastilabium.*

— *gloriosum* avec des tiges de 1 mètre et 1^m30.

28 *Odontoglossum Alexandræ* dont un spécimen a plus de 100 fleurs.

10 *Odontoglossum Pescatorei* dont plusieurs possèdent des tiges dépassant 1 mètre.

Odontoglossum blandum.

— *anceps.*

— *Rossi majus.*

— *Halli* tiges de plus d'un mètre.

— *triumphans.*

Masdevallia ignea avec 15 à 25 fleurs.

— *Harryana* 12 à 20 fleurs.

— *Tovarensis* avec 25 fleurs.

— *Lindeni superba.*

— *Veitchi, coccinea, triangularis, chimoera, amabilis, grandiflora* et *Shuttleworthi.*

Toutes ces plantes sont pour la plupart représentées par de nombreux exemplaires resplendissants de santé.

MASDEVALLIA MACULATA (KL. ET KARST.)

Plante cespiteuse, acaule, à joli feuillage, d'un beau vert brillant, dépourvue de pseudobulbes.

Feuilles lancéolées, atténuées en pétioles, longues de 0,15 à 0,16, larges de 0,02, vert foncé, un peu plus pâle en dessous.

Hampe trigone, de même longueur que le feuillage, verte, spathe courte vert clair.

Fleur isolée, d'un jaune citron uniforme, en tube court. Sépale supérieur subitement et longuement acuminé en une longue corne relevée au sommet, long de 0,06 1/2. Les deux sépales inférieurs ouverts, étalés, soudés entre eux jusqu'à la moitié de leur longueur qui est de 0,06, terminés en longues pointes rapprochées l'une de l'autre et inclinées vers le sol; de leur sommet à celui du sépale supérieur, on mesure 0,07 d'écartement, munis à leur base, au fond de la gorge, de deux petites macules violacées, ainsi que le très petit labelle peu apparent; l'ouverture de la gorge est large d'un peu plus d'un centimètre.

En somme, cette humble plante est peu recommandable : le peu d'éclat de son coloris ne la fera pas facilement admettre dans les cultures d'amateurs.

A. PÉTOT.

Beaune, 12 septembre 1883.

CYP. SELENIPEDIUM LONGIFOLIUM (REICH. ET WRY.)

Originaire de Costa-Rica, découvert et introduit en Europe par M. Warscewicz.

Plante caulescente, plus curieuse que belle, végétation des plus vigoureuses produisant de très longues feuilles, hautes de plus de 0,60 et larges de 0,03, en forme de longues lanières, d'un vert très foncé, plus pâle en dessous, érigées, puis gracieusement infléchies, acuminées, à une seule côte, très saillante en dessous, canaléculées à la base, en dessus.

Hampe très développée haute de 0,75 à 0,80, grosse en proportion, droite, ferme, d'un brun foncé, pubescente, émergeant de la quatrième et cinquième feuilles, garnie de longues bractées vertes, acuminées, engainantes, un peu nuancées de brun à leur base; bractées florales moins allongées, plus ouvertes, d'un vert jaunâtre, plus longues que les ovaires qui sont cylindriques, vert brunâtre, longs de 0,06.

Fleurs très grandes, mesurant des sommets des sépales 0,11 d'écartement, et des sommets des pétales 0,19 à 0,20 d'ouverture.

Sépale supérieur long de 0,06, large de 0,02, dressé, ondulé sur les bords, se rapprochant en dessus, acuminé au sommet, à fond vert un peu blanchâtre ligné de stries vert brunâtre, légèrement marginé de blanc, inerme, brillant, vert plus foncé à la face, externe où les lignes sont plus apparentes et plus colorées.

Sépale inférieur, long de 0,05, large de 0,03 1/2, concave, largement cordiforme, projeté un peu en avant sous le labelle, de même coloration que le sépale supérieur, mais un peu plus pâle sur ses deux faces, ligulé de vert clair.

Pétales très longs, hauts de 0,13, larges à la base de 0,01, très longuement effilés et tournés en spirale, horizontaux, puis un peu infléchis vers le sol, à fond jaune verdâtre, avec une ligne médiane verte; lignés de fines lignes verdâtres moins foncées, puis en haut et au bas du limbe deux lignes bistrées, surmontées d'une fine marge blanche; toutes ces nuances se fondant au sommet en une teinte uniforme un peu lilacée, terne, à pointe plus claire.

Labelle de forme allongée, bien ouvert de face, muni de deux cornes émoussées, à fond vert jaunâtre, un peu bruni sur la face du sabot; les plis recouvrant le stigmate de même nuance mais un peu plus clair, très

finement pointillé de brun ; plus un petit groupe de petites macules vertes vers le centre.

Staminode vert clair, cilié de poils très courts et très épais, pourpre noirâtre. Le labelle mesure 0,05 de hauteur et large vers les cornes de 0,02 1/2.

Bien que assez pauvrement colorée, cette espèce plaira toujours en raison de sa vigoureuse végétation, de sa facile floraison printanière et automnale, et de sa très longue durée.

Proche parent du *Selen. Hartwegi*, mais à feuillage plus élevé, un peu moins large, à fleur un peu moins colorée ; du *Selen. Roëzli* à feuillage un peu moins développé, mais à fleur beaucoup moins colorée, peut-être un peu plus grande. Allié également au *Sel. conchiferum*, mais à végétation plus développée, à fleurs plus grandes, également moins colorées.

En un mot, ces quatre espèces ou variétés ont beaucoup d'analogie entre elles, mais, à mon avis, le *Selen. Roëzli* est toujours le plus beau, celui enfin que nous préférons.

A. PETOT.

Beaune, 12 septembre 1883.

LES ORCHIDÉES DE SAINT-ALBANS

Qui aurait prédit, il y a quelques années, le commerce énorme d'Orchidées qui existe maintenant dans ce pays, et qui aurait pensé que la demande des Orchidées pût faire naître de si vastes établissements pour les cultiver, comme l'on en trouve à Saint-Albans ? On a souvent fait la remarque qu'un des principaux mystères en horticulture, ces dernières années, est la destination des milliers, nous pourrions dire des dizaines de milles d'Orchidées qui sont introduites dans ce pays chaque année. On peut se faire une bonne idée de l'extension de ce commerce en visitant les principales salles de vente de Londres ; mais pour bien pouvoir comprendre l'importance de cette industrie, il faut visiter les dépôts des importateurs ; là seulement on pourra voir comment le courant perpétuel qui alimente ces salles de vente est maintenu. Enfin, en inspectant ces établissements, on pourra toujours apprendre quelque chose d'intéressant en ce qui concerne la culture de ces plantes. Le plus grand établissement importateur ici est sans aucun doute celui de MM. Sander et Cie, à Saint-Albans, que nous venons de visiter. Il y a à peu près un an, lorsque nous vîmes cet établissement pour la première fois, nous fûmes étonnés de la quantité énorme

d'orchidées que l'on y trouve, ainsi que des constructions capricieuses établies pour leur accommodation. Depuis, cette place s'est presque doublée et, complétée, elle sera sûrement l'établissement d'Orchidées le plus considérable qui existe. On y rencontre aussi un intérêt spécial, car les serres ont toutes été construites sur un plan soigneusement étudié, et qui est fondé sur une expérience profonde des besoins variés, des sections différentes des plantes qui y sont cultivées. Les serres à orchidées froides diffèrent, quant à la structure, considérablement de celles où sont cultivées les espèces brésiliennes et des Indes orientales, et bien des détails sont tout à fait originaux; ceux qui voudraient construire des serres à orchidées feraient bien de voir eux-mêmes le style des serres à orchidées à Saint-Albans. Les nouvelles serres se recommandent particulièrement à notre attention; il y en a six, portant à douze le nombre des serres faites ici, et comme leur longueur moyenne est de 300 pieds anglais, la longueur totale serait presque de deux tiers d'un mille. Toutes les serres vont du Nord au Sud, la meilleure position pour serres à orchidées, dit M. Sander. Les serres construites en premier lieu ont leur extrémité nord ouverte sur un local très vaste, qui sert pour le rempotage et l'emballage, tandis que les nouvelles s'ouvrent sur un corridor vitré, ce qui permet au visiteur de faire tout le tour de l'établissement sans sortir à l'air. Le corridor est adossé au nord contre un haut mur qui abrite les serres des vents froids en hiver.

La nouvelle serre destinée exclusivement aux *Vanda* est d'une structure admirable, elle mesure 300 pieds de long sur 31 de large et d'une hauteur proportionnée; elle est munie d'une abondante provision de moyens de chauffage et de ventilation. Dans la construction on s'est appliqué à avoir le plus de lumière possible tout en laissant à la serre beaucoup de solidité; c'est pourquoi les boiseries sont épaisses et les carreaux très larges; le tout est en Pitch pin, et au lieu d'être peinte à la manière ordinaire on lui a donné deux couches d'huile et une de vernis. M. Sander pense que cela sera tout aussi durable que la peinture et qu'en plus on évitera l'invasion ennuyeuse des peintres. L'intérieur de cette serre sera pourvu d'étagères pour pouvoir placer les plantes aussi près que possible de la lumière. Les autres serres nouvelles sont d'une structure et d'une longueur à peu près identiques, mais la serre aux *Phalænopsis* varie considérablement en détails de celle aux *Vanda*. Un grand bassin occupe le milieu et l'eau qu'il contient est en communication avec celle de la chaudière; ce bassin chauffé a été fait dans l'intention de toujours obtenir une température uniforme, ce que M. Sander considère comme très important pour la culture des *Phalænopsis*. Des tuyaux traversent les bassins remplis d'eau de pluie qui sert à arroser les plantes; on aura ainsi une évaporation imperceptible. Cette serre est ventilée par un nouveau système: des con-

duits sont placés à quelques pieds d'intervalle et ouverts au moyen d'une brique, l'air ainsi dégagé passe sur quatre rangs de tuyaux avant d'arriver sur les plantes.

Les Orchidées en fleurs. Maintenant que la saison florale de ces plantes a presque atteint sa hauteur, les serres présentent, comme on peut le penser, une apparence magnifique, particulièrement celles occupées par les *Odontoglossum* et *Cattleya*. La magnifique serre aux *Cattleya* (250 pieds de long sur 30 de large) était d'une beauté indescriptible avec les *Cattleya Trianae* en variétés innombrables, et le joli *C. Percivaliana*. Cette serre est arrangée admirablement pour présenter avec avantage une série de plantes en fleurs. Le long du sommet de l'étagère centrale il y a un sentier assez large pour permettre aux visiteurs de se promener librement. De chaque côté de ce sentier, à gauche et à droite, se trouvent les plantes, un côté occupé par le *Cattleya de Percival* et l'autre par le *C. Trianae*, et le visiteur peut toutes les embrasser d'un coup d'œil. Il y a quelques jours, il y avait une exposition admirable et très extensive de ces deux *Cattleya*. Il y avait plusieurs centaines de fleurs, le tout formant une des plus belles expositions d'Orchidées que nous ayons jamais vues, et pour obtenir un effet plus gracieux, car le *Cattleya* sont d'un mode de végétation assez lourds, on avait placé une grande quantité d'*Adiantum* parmi les plantes.

Comme cet établissement est pour ainsi dire le berceau du *Cattleya Percivaliana*, on s'attendait à le voir représenté dans sa plus haute perfection, et il en était ainsi. Quoique nous eussions vu un grand nombre de variétés, bonnes, mauvaises et d'une valeur moyenne, nous n'avions pas la moindre idée de sa beauté extrême avant de l'avoir vue face à face par milliers avec le *Cattleya Trianae*. Parmi un tel assemblage il y avait naturellement beaucoup de variétés, quelques-unes aussi inférieures que celles que nous avions vues auparavant, mais il y avait une forte prépondérance de belles variétés; quelques-unes étaient d'un mérite supérieur, et une principalement, que nous jugeâmes être la plus belle variété que nous avions vue, les fleurs étaient d'une grandeur extraordinaire, aussi grandes qu'un *Trianae*, et d'un coloris superbe. Le labelle était des plus remarquables, il était très large, magnifiquement frangé et d'une couleur foncée très intense. La majorité des plantes ici sont fortes et quelques-unes ont des masses énormes qui ont développé un grand nombre de bulbes depuis qu'elles ont été importées. On pouvait voir combien ce *Cattleya* est florifère, sur une plante il n'y avait pas moins de dix-huit fleurs épanouies et une autre dans un pot de 20 centimètres avait sept tiges à fleurs. Il est évident que les remarques humiliantes qui ont été faites sur ce joli nouveau *Cattleya*, n'ont pas porté préjudice à sa vente, car ici il est en demande perpétuelle.

Les *Cattleya Trianae* sont encore une grande spécialité ici; on les a importés en immenses quantités. Comme parmi les *Percivaliana*, il y avait

plusieurs centaines de fleurs épanouies de ce *Cattleya*, et quelle variété! Toutes les variations concevables de forme, grandeur et coloris se rencontrent dans cette espèce. Jugeant d'après le peu de variétés inférieures, nous pensons que le collecteur de cette importation a eu bonne chance pour les bonnes formes, car toutes, ou presque toutes les fleurs épanouies semblaient partager les fleurs à large labelle et de bonne substance qui sont si recherchées par les connaisseurs. En traversant la collection, nous pûmes remarquer une demi-douzaine de variétés qui pourraient rivaliser avec les meilleures variétés nommées, sans en excepter de telles que *Ausselliana*, *Backhousiana*, *Dodgsoni* et autres. En fait, le chef de cette maison ne se considère pas le possesseur d'un *Cattleya Trianae* de premier ordre, s'il n'est pas l'égal ou même supérieur au *Russelliana* qui est généralement regardé comme le type d'un *Trianae* de premier mérite. (A suivre.)

PETITES NOUVELLES

En fleurs chez Mme la comtesse de Nadaillac une superbe variété du *Cattleya speciosissima*.

A la Muette (établissement de la Ville de Paris), une très belle variété de *Vanda tricolor*, le rare *Dendrobium albo-sanguineum*, la *Cœlogyne cristata Lemoniana*, de forts *Dendrobium eburneum* et quelques autres plantes. Il y a du reste dans cette collection quelques fort belles plantes.

Chez M. Rougier, le bel *Oncidium Welteni* et quelques très beaux *Lycaste Skinneri*.

A la réunion de la Société d'horticulture du 28, M. Fauvel, jardinier de M. F. Picot, présentait un superbe *Odontoglossum Halli* à labelle blanc, un *Colax jugosus*, très jolie variété, et une forte plante d'*Odontoglossum cristatum*, espèce assez rare dans les collections.

M. Regnier présentait un *Calanthe Regnieri*.

En fleurs, chez M. C. à Vervaine, un magnifique hybride obtenu dans cette propriété, de croisement du *Phajus grandifolius* par le *Wallichii*, très beau gain sur lequel nous reviendrons.

Un *Cattleya Trianae*, qui est bien la plus belle variété de *delicata* que nous connaissons.

A la vente du 13, à Argenteuil, une importation de *Vanda Sanderiana*

avec neuf feuilles a été adjugée 220 fr. à M. Godefroy-Lebeuf, la plante est fort saine et de force à fleurir. La vente a produit 6,500 fr.

En fleurs chez M. Thibaut, *Cattleya Trianae alba*, *Cypripedium nitens* fort distinct du *Sallieri*, *C. marmorophyllum*, une très belle variété de *Masdevallia ignea*, le *M. Houtteana*.

A la Murette, *Dendrobium albo sanguineum*, *Vanda insignis* de Low *Cymbidium eburneum*.

Chez M. F., à Argenteuil, une très belle variété de *Masdevallia Reichenbachii*, variété très distincte.

A Argenteuil, *Odontoglossum luteo-purpureum* et *hystrix*, *Cypripedium calurum* et *Sallieri*, *Cattleya amethystoglossa*, *Phalænopsis Stuartiana*, *Vanda tricolor* de *Lindleyi*, *Dendrobium densiflorum album*, *Calanthe Godefroyi*.

Les personnes désireuses de se procurer de la terre fibreuse à Orchidées de premier choix sont informées que je tiens des échantillons à leur disposition. Prix 4 fr. l'hectolitre.

CORRESPONDANCE

M. P. — La chaudière Mathian est à réservoir; ne prenez pas un numéro trop petit, il est préférable d'avoir une chaudière plus forte qu'il est nécessaire. Il y a certainement dans votre installation un vice d'agencement. Mettez la main sur vos tuyaux et si vous remarquez que la température est moins élevée à un endroit qu'à un autre, c'est que très probablement l'eau ne circule pas. Dans ce cas, il se peut que ce soit accidentel, ouvrez le robinet de décharge de votre chaudière et remplissez la chaudière au fur et à mesure qu'elle se vide; si la température ne s'équilibre pas, c'est que votre eau ne circule pas. Dans ce cas, placez un tuyau d'air après l'obstacle et il est fort probable que la circulation s'établira. J'appelle obstacle la région froide. Consultez un fabricant de chauffage qui y entend quelque chose, parce que, il faut l'avouer, la plupart n'y entendent rien.

M. R. — Les *Cattleya* fleurissent en effet quelquefois sans spathes; j'ai un *Cattleya Mossiæ* dans ce cas; il faut veiller à ce que les insectes n'attaquent pas les boutons du vôtre et ne pas laisser tomber de gouttes d'eau à la base des feuilles.

M. Ch. — En effet, je ne seringue jamais mes Orchidées, je préfère obtenir une humidité constante en mouillant les murs et les chemins.

M. Serve, Montaigut-en-Cambrailles. — Merci de vos communications.

M. B. de Wys. — Vous trouverez les descriptions des plantes indiquées dans le *Xenia Orchidacea* de Reichenbach très probablement, je n'ai pas l'ouvrage sous les yeux. L'*Orchid-Album* est une superbe publication mensuelle contenant 4 planches chromolithographies par numéro, 75 francs par an, chez Williams d'Holloway, Londres.

ANNONCES GRATUITES

Offre : Importations en parfait état :

Odontoglossum Halli.	La pièce	10 fr.	Les douze	100 fr.
— Domanum.	—	20	—	200
Cattleya Bogotensis.	—	25	—	250
Odontoglossum Edwardi.	—	40	—	400
Cattleya Sanderiana.	—	40	—	400
— amethystoglossa,	—	25	—	250
Peristeria elata.	—	10	—	100

GODEFROY-LEBEUF.

(Argenteuil.)

Offre : Plusieurs très-beaux Vanda des variétés suivantes :

Suavis.

- Rollissoni.
- Lælia Schilleen.
- du Luxembourg.

Tricolor, insigne de Low.

- Lindleyi.
- Leopoldi.
- gigantea.
- Batemanni.

Envoi des prix et dimensions sur demande.

GODEFROY-LEBEUF.

(Argenteuil.)

Offre : plantes boutonnées.

Odontoglossum luteo purpureum. La pièce 40 fr.

On offre : Plantes boutonnées ou en fleurs.

Odontoglossum Sanderianum..	15 fr.
Cypripedium barbatum, variétés garanties extra.	10
— Hookeræ	10
Phalœnopsis aurea.	15

A vendre ou à échanger. Adresser offres à M. J. P. Bureau du Journal.

On demande :

Cattleya citrina.

- bicolor.
- Eldorado.
- Loddigesi.
- maxima.
- Harrissoni.
- quadricolor.
- Lemoniana.
- superba.
- guttata Leopoldi.
- Wagneri.
- velutina.
- Walkeriana.
- superba splendens.
- Wallisi.
- Whitei.
- amabilis.
- Morganæ.

de Luddemari ana.

- Stelzneriana.
- cruorata.

Souscription

Pour offrir à M. Boizard, inventeur du procédé de vaporisation du jus de tabac pour la destruction des insectes dans les serres, un souvenir en témoignage de remerciements.

Si nous calculons l'économie de main-d'œuvre, les accidents résultant de la manutention évités, le bien que les plantes délivrées d'insectes tirent de ce procédé, nous reconnâtrons que M. Boizard nous a rendu un service immense, et comme M. Boizard s'est attaché à vulgariser sa méthode avec le plus complet désintéressement, nous ferons, en lui offrant, par souscription, un petit objet d'art, au nom des amateurs d'Orchidées, acte de justice et prouverons que nous ne sommes pas ingrats.

L'Orchidophile s'inscrit pour 20 fr.

NOUVEAUTÉS

CALOPOGON MULTIFLORUS.

Espèce nouvelle quoique nommée déjà par feu le Dr Lindley d'après des spécimens secs, car c'est, je crois bien, la première fois que la plante est vue en fleurs fraîches en Europe où elle a été récemment importée par le patriarche orchidiste Mr B. Williams. Le pedoncule grêle que j'ai sous les yeux porte cinq fleurs charmantes quoique de petites dimensions et qui sont comparables à celles d'un *Bletia verecunda* en miniature. Leur coloris est un améthyste pourpre brillant le plus vif. Le support du labelle a sa base auriculée de chaque côté; et sur la lame antérieure qui est large, irrégulièrement carrée, rétuse et émarginée se trouve une riche touffe de lamelles velues (le « Gotten » de De Bary) d'un beau jaune d'or généralement pourpré à la base et les calli pourpres sont aussi striés sur leur devant. C'est un véritable joyau.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

DENDROBIUM NOBILE ALBUM.

Variété très jolie de l'espèce populaire dont elle diffère essentiellement par ses fleurs aux sépales et pétales liserés de pourpre très clair; la même teinte se retrouve à la base et au sommet du labelle, tandis que la colonne verte est ornée d'une anthère d'un pourpre foncé. C'est une variété qui se rapproche fort de la plante favorite de M. J. Day. Elle m'a été envoyée par le Croesus orchidist, M. W. Lee, Downside. Leatherhead.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

DENDROBIUM SIGNATUM.

Nouvelle espèce très voisine du *D. Bensoniæ*. Les vieilles tiges sont jaunâtres, un peu comprimées et cannelées. L'inflorescence telle qu'elle est à présent est uniflore. La fleur dont les sépales sont ligulaires-aigus a les pétales larges et aigus refoulés en arrière; elle est de couleur blanc pur lorsqu'elle s'épanouit, mais avec l'âge tourne au coloris ocre très clair. Le labelle, épaulé à la base, est presque carré et étroit, porte vers son milieu un corps triangulaire aux côtés émoussés; sa couleur est jaune soufre et il est en outre orné d'une ligne longitudinale à sa base, à la même place où dans bien d'autres espèces se trouve un petit corps velouté. Le disque est aussi embelli par une large macule brune et, de chaque côté, à la base,

se trouvent quatre lignes de même couleur, partant presque à angles droits et naturellement suivant une course à peu près parallèle. La colonne est, à son orifice, munie de deux petits apicules et d'angles sur les côtés de la fosse stigmatique; elle est d'un vert clair, parcourue par des lignes longitudinales de couleur mauve jusque sous la fosse stigmatique. La circonférence du labelle peut avec raison être comparée à celle du *D. nobile*. Je suis redevable pour cette nouveauté envers M. Bull qui dernièrement l'introduisit de Siam.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

ODONTOGLOSSUM WILCKEANUM SULPHUREUM.

Variété nouvelle magnifique du jaune soufre le plus pur et portant seulement sur la colonne et le labelle quelques stries et macules rouges, et quelquefois aussi une ou deux macules de même couleur sur les sépales latéraux. Les sépales et les pétales sont très allongés et la fleur dans son ensemble est bien une des plus frappantes que j'aie jamais vues. Je l'ai reçue de M. Ch. Vuylsteke, Loochristi, Gand, qui en même temps m'envoya aussi un remarquable et glorieux spécimen du rare *O. Wilckeanum albens*.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

DENDROBIUM SUPERBUM BURKEI.

C'est là une variété extraordinairement belle, aux couleurs délicatement teintées de rose très pâle, à la base du disque d'un labelle blanc jaunâtre, et à la colonne purpurescente. Comme dans l'espèce type, l'anôme de la Rhubarbe est très prononcé; je l'ai reçu de Messrs J. Veitch and Sons qui l'ont dédié à leur collecteur, M. Burke. Les *Dendrobium macrophyllum* et *macranthum* sont, comme chacun sait, les mêmes plantes que le *D. superbum*, l'espèce homonyme d'Achille Richard, de date antérieure.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

LÆLIA BELLA.

Encore un gain splendide provenant des cultures de M. Seden, comme me l'annonce M. Harry Veitch en m'envoyant la fleur qu'il tient de M. le Baron Schröder. C'est, me dit M. Veitch, le résultat d'un croisement opéré entre le *Lælia pupurata* et le vrai *Cattleya labiata* à floraison d'automne. La feuille la plus longue jusqu'à présent mesure 0,20^e de long sur 0,07 de large et le bulbe le plus fort mesure 0,30. Son facies est intermédiaire entre les deux parents quoique pourtant se rapprochant un tant soit peu plus du *Cattleya labiata*. Le dessous de la feuille est d'un pourpre

assez vif. Les sépales et les pétales qui sont très larges, sont d'un superbe lilas clair. Le labelle qui est à angles émoussés est surtout remarquable par son lobe antérieur large, ondulé et d'un magnifique pourpre chaud velouté, ainsi que les angles latéraux, tandis que les bords supérieurs sont d'un coloris très clair. A la base du labelle se trouvent deux zones oblongues, ascendantes, de couleur ocre clair et deux macules de même couleur au devant du centre, dans le genre du *C. Warscewiczii*. Le disque est d'un pourpre clair traversé par des lignes moins foncées. La colonne est blanche teintée de pourpre très clair sur les côtés. C'est simplement une merveille.

H. G. Reichb. fils.

Gardener's Chronicle.

CYPRIPEDIUM BULLENIANUM ANOPHTHALMUM.

M. W. Bull a eu la bonté de m'envoyer cette variété qui se distingue de l'espèce type et aussi du *C. oculatum* en ce qu'elle est complètement dépourvue des yeux qui sur ces deux espèces se trouvent sur les pétales ; de plus, cette variété ne porte pas, comme les espèces susdites, de marques brunes sous la branche verte du labelle. Nous possédions déjà cette variété dont M. Low nous avait envoyé 4 plantes au jardin botanique de Hambourg, mais nous les avons toutes perdues, vu qu'« un visiteur », en essayant d'en fourrer une couple dans ses poches, en avait brisé toutes les racines ; on trouva bien les plantes sur lui, mais tellement mutilées qu'elles ne s'en sont jamais relevées : Ayez toujours l'œil sur les « visiteurs ».

H. G. Reichb. fils.

Gardener's Chronicle.

MASDEVALLIA MOOREANA.

Espèce très intéressante se rapprochant du *M. elephanticeps*, mais de dimensions un tiers environ plus petites dans toutes ses parties. Les fleurs qui mesurent environ 0,08^e de long sont jaunâtres ou vert très pâle en dehors, striées de vert plus foncé en dedans et la partie inférieure des sépales latéraux est en outre teintée de rouge. Le labelle, formé par les sépales latéraux, est fortement bifide, muni de longs triangles et de barbes bien développées à la surface interne très rugueuse et de couleur chocolat. Le sépale supérieur diffère des autres en ce qu'il porte une lame triangulaire très courte et une très longue queue. Les pétales sont de forme rhomboïque et fortement cannelés sur leur ligne médiane. Le labelle oblong est presque entièrement recouvert de petites aspérités, et la bractée étroite et beaucoup plus courte que l'ovaire. Le pédoncule est d'un jaune blanchâtre tout parsemé de petites macules rougeâtres. La feuille qui souvent dépasse 15^e de long est oblongue, ligulaire et émoussée et étroite à la base du pétiole. La première fleur que j'en reçus de mon excellent col-

lègue M. J. W. Moore, le curateur du jardin botanique de Glasnevin, était extraordinaire ; son sépale supérieur était muni d'une queue excessivement large, mais la seconde fleur est en parfait accord avec la description de la plante que je me fais grand plaisir de lui dédier.

H. G. Reichb. fils,
Gardener's Chronicle.

LES ORCHIDÉES EN FLEURS EN AVRIL

Comme toutes les autres plantes, les Orchidées ont leurs époques de floraison déterminées mais plus que toutes les autres elles sont sujettes à de nombreuses variations (1), dues soit aux circonstances climatériques extérieures, soit aux traitements divers qu'elles reçoivent dans nos serres ; les unes prodiguent les fleurs pendant deux ou trois semaines, les autres les distribuent un peu toute l'année ; ces mêmes fleurs sont quelquefois éphémères, d'autres se conservent fraîches pendant des mois. Aussi vouloir assigner des limites à ces belles capricieuses, est une chose fort difficile ; quant à les distribuer par parties mensuelles, cela n'est possible qu'en prenant la floraison moyenne ; car beaucoup sont à cheval sur deux mois, ou souvent même comprennent plusieurs mois. Les plantes citées le mois précédent pourraient encore l'être ce mois-ci avec presque autant de justesse ; aussi, pour éviter les redites, convient-il de ne citer que les nouvelles venues en ayant soin de ne prendre que le « dessus du panier ».

Les collections de MM. Veitch à Chelsea, forment toujours un ensemble radieux ; dans la serre à *Oncidium* et *Odontoglossum* le coup d'œil est toujours féérique, les milliers de fleurs des *Odontoglossum Alexandræ* et *Pescatorei*, aux variétés si nombreuses toutes plus belles les unes que les autres, forment un nuage épais et neigeux ; çà et là certaines variétés rares ou curieuses viennent se mettre en relief sur ce fond blanc ou trancher vigoureusement comme le font les charmantes panicules de l'*Oncidium concolor* d'un jaune pur et brillant, ou du rare *Oncidium carthaginense var. roseum*, aux nombreuses petites fleurs frisées, mouchetées de taches minuscules couleur chocolat, au labelle rose, et portées sur de grandes grappes atteignant presque un mètre. Nous remarquons pendu près du verre le petit *Oncidium cræsus* aux pétales et sépales bruns, au labelle jaune et bien développé, marqué au centre d'une tache marron velouté. L'*Oncidium cucullatum*, dont les divisions rayées sont peu appa-

(1) Nota. — L'éditeur de l'Orchidophile est d'un avis complètement différent, les Orchidées ont des époques de floraison déterminées et les floraisons anormales sont des exceptions. Nous reviendrons sur ce sujet.

rentes, possède un labelle très développé, panduriforme, lavé de rose et marqué de nombreuses taches pourpre noir d'un très bel effet. L'*Odontoglossum nævium*, gentille petite fleur aussi délicate qu'élégante, rappelant le *cirrhosum* par ses divisions crispées et contournées, à fond blanc semé de macules marron.

Un compartiment plus chaud nous montre le *Calanthe veratrifolia*, plante répandue dans toutes les serres, ce qui indique des qualités solides. C'est une vieille introduction indienne qui n'a jamais cessé d'être en faveur, sans doute à cause de la longue durée de ses fleurs blanc pur, disposées en épis pyramidaux à l'extrémité d'une hampe érigée. Le *Calanthe Domini*, hybride obtenu par le célèbre semeur dont il porte le nom et provenant des *C. Masuca* et *C. veratrifolia*; il rappelle ce dernier par son feuillage, ses fleurs ont les divisions teintées de lilas, le labelle est relevé par une gentille tache jaune.

Le rare *Uropedium Lindeni*, la seule espèce de son genre si rapproché des *Selenipedium*, est originaire de la Nouvelle-Grenade. La fleur ressemble beaucoup à un *Cypridium caudatum* par ses sépales longs et pubescents, le labelle lui-même prend une forme rubannée comme les pétales, s'écartant en cela des *Selenipedium* qui le conserve en forme de sac. L'élongation rapide de toutes les parties de la fleur a donné lieu, comme pour le *Cypridium caudatum*, à de curieuses expériences, il a été reconnu que cette élongation ne commence qu'après l'épanouissement de la fleur. Notons encore le *Cælogyne ocellata*, et surtout la variété *maxima* à fleurs beaucoup plus grandes; ses fleurs, blanches dans toutes leurs parties, portent sur le labelle une tache jaune, séparée du fond blanc par une ligne d'un jaune cannelle foncé. L'*Oncidium Sarcodes*, qui réclame un peu plus de chaleur que la généralité de ses congénères, est originaire du Brésil, ses panicules divisées, supportent de nombreuses fleurs jaune citron, irrégulièrement marquées de brun au centre, le labelle est d'un jaune vif et très étendu.

Le *Vanda cœrulescens*, moins joli que le *Vanda cœrulea*, n'en constitue pas moins une charmante petite plante dont les fleurs aux divisions bleu pâle, au labelle foncé, sont réunies au nombre d'une vingtaine sur des hampes dressées.

Le magnifique *Oncidium Marshallianum*, la plante à effet par excellence, dont les grandes panicules rameuses sont chargées de fleurs très nombreuses et très larges; le labelle très développé est divisé en deux lobes, il est d'un jaune d'or brillant, les pétales sont jaunes et ondulés, maculés de brun pâle, les sépales sont moins distincts. Le rare et délicat *Dendrobium Fytchianum* aux fleurs blanches en grappes très denses. Le *Dendrobium Cambridgeanum*, jaune d'or, d'apparence cireuse, le fond du labelle

est taché de marron. Le *Dendrobium Jamesianum* aux grandes fleurs blanches dont le labelle porte une tache jaune à la gorge, pétales très développés, genre du *formosum superbum*.

Ces jours derniers avant de passer en Angleterre, nous nous sommes rendus à Gouville pour visiter une fois de plus les belles collections de M. le comte de Germiny; nous allions là comme un fidèle va au temple, l'imagination chargée des charmantes visions que l'on rencontre dans ce paradis des Orchidées. Gouville, en effet, est bien un lieu de pèlerinage pour les Orchidomanes; les initiés, les amateurs, les profanes même s'y rendent en grand nombre, mais suivant nous, ce nombre est encore trop restreint, nous voudrions le voir décupler, centupler même, afin que les amateurs deviennent plus nombreux en France et plus difficiles dans le choix du beau. On ne peut que gagner en apprenant à connaître avec les collections de Gouville, l'affabilité des maîtres de céans.

Nous regrettons que le cadre du journal ne nous permette pas de nous étendre à ce sujet, du reste devant de telles richesses un numéro entier n'y suffirait pas.

Les immenses spécimens de *Vanda* si renommés à juste titre y sont toujours hors ligne, les var. *tricolor* et *suavis* épanouissent leurs grappes sans nombre. Que dire des *Cattleya* et des *Dendrobium* sur lesquels nous n'osons revenir et des *Masdevallia* qui fleurissent là à profusion. Nous ne dirons rien non plus de M. Rondeau, l'habile directeur de toutes ces collections, il est trop connu dans le monde horticole pour que notre voix lui soit nécessaire; du reste, puisse notre silence que nous voudrions rendre éloquent, engager nos lecteurs à visiter Gouville.

JOANNI SALLIER.

ORCHIDÉES DE SERRES

TRAVAUX MENSUELS

MAI

L'intérêt qui de tous côtés se manifeste et qui a rapport à la culture de ces charmantes plantes, nos favorites, ne fait qu'augmenter au fur et à mesure que l'époque de leur floraison générale s'avance, et certes, il n'y a rien de bien surprenant à voir que quantité d'amateurs sérieux subissent, les uns après les autres, l'influence du coup d'œil féerique produit d'abord par une quantité de plantes à floraison hivernale d'abord, telles que les *Odontoglossum*, *Cœlogyne*, etc., tandis que d'autres se trouvent, sans s'en apercevoir, séduits par l'apparence d'espèces aux inflorescences, moins gracieuses peut-être, mais dont les coloris variés sont beaucoup plus riches et les formes plus diverses, tels que les différents *Cattleyas*, *Dendrobiums*,

Lycaste, etc. L'intérêt que, cette saison, plus particulièrement encore, l'amateur apporte à ses plantes, se trouve décuplé, si parmi elles, il se trouve quelques sujets d'importation récente, dont la première floraison est attendue avec impatience, généralement dans l'espoir, bien légitime du reste, quoique quelquefois déçu, de voir se produire quelque nouveauté de grand mérite. Le mois de mars est passé, et avec lui ses phalanges d'*Odontoglossum*, *Calanthe*, *Cælogyne*, *Angræcum*, *Lycaste*, etc., et avril a emporté avec lui les dernières fleurs des superbes formes de *Cattleya Trianae*, de nombreux *Dendrobium*, *Phalænopsis*, etc. Parmi les nombreuses espèces dont la floraison a lieu dans le courant de mai, se trouvent bon nombre de *Cypripedium* les plus populaires : d'abord le charmant *C. Stonei* qui, pendant toute l'année, à quelque époque que ce soit, demande une forte chaleur et beaucoup d'humidité. Comme c'est une plante robuste, de végétation vigoureuse et qui, contrairement à la plupart des autres espèces, commence à pousser lorsqu'elle est encore en fleurs, il est indispensable de lui donner un bon rempotage, n'employant à cet effet que de la bonne terre de bruyère bien fibreuse, qui doit être placée autour des racines seulement, tandis que le dessus des pots est surfacé avec du *Sphagnum* frais et vivant. Là où cette charmante plante pousse bien, les pousses s'entrelacent les unes dans les autres et doivent à cette époque être divisées, et chaque morceau placé dans un pot de dimensions suffisantes pour leur permettre d'y passer deux ou trois ans sans être touchées aux racines. Le *C. niveum* est encore une espèce attrayante, dont les fleurs chastes vont commencer à se montrer en abondance ; durant le temps qu'elles sont épanouies, les plantes demandent à être tenues dans une atmosphère un tant soit peu sèche pour en prolonger la floraison. C'est là une espèce très jolie, mais dont la culture est reconnue assez capricieuse, car une humidité prolongée aux racines produit rapidement de mauvais effets sur sa constitution. Quand elles se trouvent dans cet état languissant, les plantes doivent à cette époque être dépotées, leurs racines soigneusement lavées dans de l'eau tiède et repotées ensuite dans des pots de petites dimensions et dont le drainage ne laisse rien à désirer ; pour cette opération il est bon de ne se servir que de terre de bruyère fibreuse dont les particules terreuses ont été soigneusement enlevées et qui, après, doit être recouverte d'une couche mince de *sphagnum* qui devra être tenu modérément humide jusqu'à ce que les plantes entrent en végétation, après quoi des arrosages plus copieux seront indispensables.

L'opération étant terminée, on fera bien de tenir les plantes ainsi traitées dans un endroit humide et naturellement ombré de la partie la plus froide de la serre de l'Inde où elles se trouveront parfaitement bien jusqu'à ce qu'elles soient établies, mais alors plus de lumière leur sera

nécessaire, indispensable même. Parmi les espèces à feuillage maculé, le *C. Lawrenceanum* est sans contredit le plus ornemental, outre que c'est aussi une plante douée d'une excellente et robuste constitution. Comme le *C. Hookeræ*, d'introduction moins récente, il commence aussi à montrer ses magnifiques fleurs et se plaît très bien dans la serre à *Cattleya*. Ces deux formes, très ornementales, doivent dès à présent être rempotées avant que leurs pousses n'aient atteint de trop grandes dimensions, de manière à ce que celles-ci ne souffrent pas de l'opération. Là où le *C. caricinum* se porte bien, ses fleurs doivent aussi se montrer en abondance en ce moment. C'est une forme que l'on trouve rarement en excellente condition parce que, généralement, on s'obstine à lui donner trop de chaleur. La partie froide de la serre à *Cattleya* lui convient parfaitement, et pourvu que les racines ne soient pas foulées et le collet des plantes pas surchargé de terre, sa culture n'est pas aussi difficile qu'on se l'imagine. C'est dans des terrines peu profondes qu'elle se plaît le mieux, là où ses rhizomes peuvent prendre tout leur développement. C'est aussi le moment de voir au repotage des *Lycaste* à floraison précoce, car il est bon que cette opération ait lieu avant le développement complet des jeunes pousses qui ne vont pas tarder à se montrer. Tous les *Oncidium* doivent être, dès maintenant, tenus très humides aux racines, spécialement ceux à végétation robuste qui demandent aussi à être tenus très près du verre. Les espèces à floraison hâtive, telles que *O. Marshallianum*, demandent aussi à être rempotées aussitôt la fleur passée, et tous les *Lælia* à floraison automnale se trouveront bien d'être tenus aussi près de la lumière que possible tout en leur maintenant une humidité constante et abondante aux racines.

Dans la serre froide, il n'y a guère que le superbe *Ada aurantiaca*, au coloris brillant, qui puisse avoir besoin de repotage. Comme pour les autres plantes, cette opération doit avoir lieu aussitôt la floraison passée, après quoi les plantes doivent, pendant quelque temps, être tenues dans la partie la plus chaude de la serre où elles jouiront d'une température un tant soit peu plus élevée que la majorité des *Odontoglossum*. Les *Dendrobium* à floraison hâtive ont déjà pris un certain développement et il est indispensable que l'on apporte la plus grande attention à leurs arrosages qui doivent être copieux, car dès que leurs pousses commencent à s'allonger, la moindre négligence dans cette direction produit les résultats les plus désastreux en empêchant le développement des bulbes. Les *Dendrobium*, dans cet état de végétation, demandent à être tenus aussi près de la lumière que possible et ne doivent être ombrés que lorsque le soleil est très vif. Les *Phalænopsis* demandent aussi beaucoup d'eau aux racines, mais il faut avoir bien soin, en les arrosant, d'éviter que l'eau pénètre dans le cœur des plantes où elle séjournerait et causerait infailliblement la

perte des jeunes feuilles qui se montrent. Les *Calanthe* qui ont fleuri de bonne heure et qui, conséquemment, ont été repotées les premières, devront à cette époque être suffisamment bien enracinées pour participer à l'augmentation graduelle d'arrosage qui, du reste, a lieu sur toute la ligne sans en excepter les *Pleione* dont les bulbes commencent à se former et qui, sous aucun prétexte, ne doivent être tenues sèches et les *Cælogyne* qui, à présent, demandent un endroit naturellement humide et auxquels quelques bassinages de temps à autre sont profitables. Au résumé, il est facile à comprendre que la température extérieure augmentant chaque jour, il s'ensuit que l'humidité atmosphérique doit aussi s'élever graduellement, et que les arrosages aux racines de toutes les plantes ayant passé fleur doivent être plus copieux et plus fréquents. Comme cette opération est de toute première nécessité à cette époque, et pendant les quelques mois à venir, il n'est peut-être pas inutile de rappeler aux cultivateurs désireux de bien réussir, que pour le bien-être de leurs plantes l'eau de pluie est absolument nécessaire. A cet effet, et afin de n'en pas manquer pendant les grandes chaleurs, alors que les pluies sont plus rares, nos voisins les Anglais construisent dans toutes leurs serres à Orchidées des bassins qui souvent sont des deux tiers de la longueur de chaque serre, et dans lesquels toute l'eau de pluie vient s'amasser. Ces bassins sont faits de ciment et se trouvent placés sous les bâches. De cette manière on peut en tout temps compter sur de l'eau dépourvue de principes calcaires, nuisibles à la majeure partie des plantes, avantage qui n'est pas à dédaigner, car, quoique le changement d'eau pour les arrosages ne paraisse pas être une chose bien sérieuse, les conséquences qui en résultent sont suffisamment désastreuses pour démontrer la nécessité de l'utilisation de l'eau de pluie pure et simple, car dans bien des cultures, des *Phalænopsis*, et autres espèces de choix, ont souvent été détruites sans ressource par l'administration de quelques doses d'eau chargée de calcaire, après que, pendant des mois, les plantes avaient été assujetties au régime d'eau de pluie. Les températures indiquées plus bas sont les températures maxima à tenir pendant les journées et les nuits très chaudes ; mais si le temps se refroidissait, mieux vaudrait laisser tomber la chaleur des serres de quelques degrés que de la pousser artificiellement. La plus grande difficulté est toujours de tenir la serre à *Odontoglossum* suffisamment froide et à ne pas laisser la température dépasser 15 degrés de nuit et 18 de jour, si possible. Quant aux autres serres, elles doivent être tenues à peu près comme pendant le mois d'avril, c'est-à-dire :

Serre de l'Inde	nuit	21	jour	25°
— mexicaine	—	18	—	21
— à <i>Dendrobium</i>	—	21	—	25

PLANTE A INTRODUIRE

CALANTHE VEITCHI

Le *Calanthe Veitchi* est un hybride entre le *vestita* et le *Limatodes rosea*. C'est un gain de la maison Veitch aujourd'hui aussi répandu que les espèces que l'on peut introduire.

Les *Calanthe*, quoique fleurissant après la chute du feuillage, sont d'une telle utilité pour l'ornementation des serres qu'ils sont accueillis avec faveur. On doit du reste dissimuler l'absence de feuillage en les plaçant au milieu de plantes feuillues telles que les fougères.

Ce genre s'est accru depuis deux ans de plusieurs espèces qui, à mon avis, ne sont que des variétés d'un même type, le *C. Regnieri*, ou mieux le *C. Sanderiana*. Ce type a donné naissance au *C. Stevensi* qui est une variété inférieure du *Regnieri*, au *C. R. Margaritæ* qui est une variété à fleurs du plus beau blanc, sans aucune autre nuance. Le *C. Sanderiana* qui est une variété à fleurs rouge sang, avec œil encore plus foncé, est, à mon avis, le plus beau des *Calanthe*. Rien ne peut donner l'idée de la splendeur de cette variété qui fait pâlir les plus beaux *Veitchi*.

Les *Calanthe* commencent à fleurir en octobre. Le *Veitchi* et le *vestita* commencent la série. Le *C. Turneri* et la variété *nivalis* qui, je le crois, sont des espèces des mêmes régions que le *Regnieri* fleurissent vers la fin de décembre; il se pourrait même que cette espèce ne soit qu'un *Regnieri* dont l'époque de floraison aurait été modifiée par la culture. Enfin le *Regnieri* commence à épanouir ses fleurs en janvier et sa floraison se prolonge au delà du 15 mai. Il faut ajouter à cette liste le superbe *Saundersz* qui est une variété de *Veitchi* à œil rouge pourpre, et le rare *Sedeni*, hybride délicat dont je ne connais pas la fleur.

Les *Calanthe* commencent à végéter à peu près un mois après la chute des fleurs, ce n'est pas encore le moment de les repoter. Il faut attendre que les pousses se soient franchement développées et aient atteint 5 à 6 centimètres. Le compost doit être formé d'un tiers de bouse de vache séchée, un tiers de terre fibreuse et un tiers de terre franche mélangée d'un peu de sable.

Les *Calanthe* sont des plantes de serre chaude et, si on les expose à une température inférieure à 10 degrés, les feuilles se rouillent, les pousses pourrissent et les fleurs se tachent. Tenues dans une serre ayant 15 à 25 degrés, on peut seringuer les fleurs sans crainte de les tacher. Elles



Calanthe Veitchii.

sont seringuées chez moi deux fois par jour et elles sont épanouies depuis près de deux mois. Quand les feuilles jaunissent il faut diminuer les arrosements sans cependant les cesser complètement parce qu'en agissant ainsi des tiges à fleurs avorteraient infailliblement.

A. GODEFROY.

Nota. — La note qui accompagne la figure du *Calanthe Veitchi* était composée quand j'ai reçu le numéro de l'*Orchid-album* contenant la figure du *Calanthe Williamsi*.

Élever au rang d'espèces des simples variétés, me paraît être un jeu dangereux, et je considérerais toujours comme le type de l'immense quantité de variétés de *Calanthe* cochinchinois, le superbe *C. Sanderiana*. Ainsi j'étiqueterai *C. Sanderiana Regnieri*, *C. Sanderiana Stevensi*, *C. Sanderiana Williamsi*, *C. Sanderiana Margaritæ*, etc.

Et si on me demande pourquoi je prends comme type le *Sanderiana*, je répondrai : le type *Regnieri* repose sur des bases trop variables, je suis absolument certain que M. le professeur Reichenbach pas plus que M. Regnier, ne sont capables de reconnaître au milieu des centaines de spécimens qui ont fleuri cette année le *Regnieri*, qui a été décrit l'an dernier, à moins de ranger tout ce qui a fleuri sous une dénomination commune.

Il suffit d'avoir vu le *Sanderiana* une fois, pour ne le confondre avec aucune des autres variétés ; l'intensité de son coloris, la dimension de ses fleurs, en font une plante absolument tranchée.

Note de l'éditeur.

PHAJUS TUBERCULOSUS

Cette superbe plante, importée depuis quelques années de Madagascar, peut être rangée parmi les plus belles Orchidées introduites jusqu'à nos jours ; et, motivé par les dessins et descriptions du collecteur, au moment où la plante fut vendue, ce fut un véritable enthousiasme parmi les cultivateurs d'Orchidées.

Quand les premières fleurs suivantes firent leur apparition à Burford Lodge, l'on s'intéressa encore plus vivement à cette nouveauté, et ce fut à qui la ferait fleurir avec plus de succès, mais en vain, car presque tous les cultivateurs déclarèrent cette plante de culture presque impossible, et elle fut reléguée parmi la liste des (miffy), plantes valant à peine les soins qu'on leur donne.

Il y a cependant encore quelque espoir de voir cultiver cette plante avec succès, car dans les serres de M. Sillim à Lawrie Park, Sydenham, trois sujets viennent de produire de superbes tiges florales, lesquelles confirment plus grandement l'extrême beauté de cette Orchidée.

M. Billiald, le jardinier, a donc été extrêmement fortuné en les faisant ainsi fleurir au même moment. L'année dernière ces trois plantes donnaient chacune une tige florale sur lesquelles s'épanouissaient dix-huit fleurs; cette année les mêmes spécimens ont donné cinq tiges florales qui fournissaient ensemble vingt-quatre fleurs; deux formes distinctes se trouvaient représentées, l'une de beaucoup supérieure à l'autre par la richesse et le ton plus foncé de son coloris.

Les fleurs, qui mesurent de 5 à 7 centimètres de diamètre, ont les sépales blanc pur; le labelle est cordiforme et mesure environ 1 cent. 1/2 de diamètre; la partie supérieure est copieusement pointillée de jaune pur, fond blanc, tandis que la partie inférieure du labelle est blanche pointillée de rose.

M. Billiald, sollicité par le *Garden* de donner quelques renseignements sur la culture de cette remarquable Orchidée, s'est empressé de les fournir et, dans son dernier numéro, le *Garden* explique ainsi cette culture :

« Ces plantes sont cultivées sur le côté nord-ouest d'une serre hollandaise, près du verre et dans une atmosphère de 15 à 20 degrés centigrades. Les rayons du soleil sont évités autant qu'il est possible. On les cultive dans un mélange par parties égales de terre de bruyère et de sphagnum, avec un bon drainage de tessons de pots et de charbon de bois. Pendant leur végétation on donne beaucoup d'eau aux racines et on a soin d'éponger, fréquemment les feuilles car les insectes en sont particulièrement friands. »

(Traduit du *Garden*.)

C. MARON.

Herbault, 25 mars 1884.

LE CYPRIPIEDIUM SPECTABILE

A l'exception de quelques hybrides, produits du travail de l'habile chef de culture, M. Seden, à l'établissement de M. Veitch (Londres), tels que l'incomparable *C. cardinale*, le *C. Morganæ*, etc., il serait difficile de trouver dans tout le genre, une fleur dans laquelle la combinaison des teintes soit plus délicate et la forme plus élégante; différant de la plupart des autres espèces et variétés cultivées, le *C. spectabile* est une plante rustique et à feuilles caduques, originaire de l'Amérique du Nord où pendant plusieurs mois de l'année les pieds sont ensevelis sous la neige. Mais, dès que la chaleur du soleil réchauffe la terre, le *Cypripedium* montre sa pousse robuste et charnue se couvrant de feuilles

d'un vert pâle, et portant au sommet de la tige une série de fleurs qui se succèdent sans interruption pendant plus d'un mois. Les fleurs qui rappellent la forme du petit *C. Schlimii*, sont d'une couleur pâle rosée dans les divisions supérieures de la fleur. Le sabot est d'un blanc doux ombré de rose et marqué de jolis points pourpres ; mais ce qui produit l'effet le plus charmant, c'est que les fleurs sont enveloppées entièrement dans un duvet léger à travers lequel on aperçoit les couleurs dont les tons se trouvent encore adoucis ; les fleurs semblent être faites du velours le plus délicat. Bien que la culture la plus convenable à cette plante soit la pleine terre, elle se prête d'une manière admirable à la culture en pots et elle est plus utile pour la décoration des serres. Après une saison de repos en hiver assez suffisant, elle pousse fort bien dans une serre froide et bien aérée exigeant peu de soins, et pendant la période de sa floraison, j'avoue qu'il n'y a pas une serre de *Cypripedium* si pleine qu'elle soit de belles fleurs, où il n'y a pas une place pour le *C. spectabile*. Quoique ce superbe *Cypripedium* ait été introduit depuis bien longtemps il est encore très rare, car s'il y a des situations où cette plante pousse vigoureusement, il est bien connu qu'on peut aussi trouver des localités où malheureusement l'air ne semble pas lui être convenable. On pouvait remarquer dernièrement un magnifique spécimen dans the Royal Botanic Gardens, Kew, qui déjà montrait une superbe tige garnie de ses belles fleurs.

A. MELLICAN.

LES PLANTES ROEZLIENNES

(Suite.)

Extrait de la *Belgique horticole*.

VANILLA AROMATICA

Cette Orchidée sarmenteuse se rencontre aussi à l'état sauvage à Santecomapan ; on la trouve parfois sur les Cacaoyers, mais elle y fructifie rarement : il faut d'abord qu'elle ait dépassé l'ombrage qui la prive d'air et de lumière, c'est-à-dire que ses tiges flexibles aient grimpé jusqu'à la cime de l'arbre, d'où elles se laissent pendre en mobiles et gracieuses guirlandes, à moins que l'Indien, stimulé par l'espoir de la récolte, ne soit venu, serpette en main, à son secours et n'ait éclairci le feuillage serré de la forêt. La Vanille prospère aussi sur des rochers arides et

dénudés, qu'elle tapisse à la façon de notre lierre et dans une semblable station, elle porte toujours de nombreux et excellents fruits, dont la présence se révèle de loin vers l'époque de la maturité, grâce à l'odeur suave qui s'en dégage. Le fruit est cette capsule siliquiforme, longue de 12 à 20 centimètres, que chacun connaît; il faut la cueillir avant maturité complète, sans quoi ses valves s'écartent, leur contenu est envahi et gâté par l'eau, les graines scobiformes notamment, considérées aujourd'hui comme le siège de la vanilline, se répandant au dehors et le parfum pénétrant de la plante disparaît. La vanille du Mexique est fort estimée; elle devient, dans certains villages de l'État de Vera-Cruz, l'objet d'une culture qui ne présente, du reste, aucune difficulté spéciale. Il serait à souhaiter, dans l'intérêt de l'Indien, si sobre et si frugal, que l'on renoncât à extraire la vanilline des sciures de sapin; sans quoi la récolte de la vanille perdra tous les jours de son importance et chez ces pauvres gens, qui ne sont pas comme nous, gratifiés du bienfait de lois forestières, c'est une profession relativement lucrative qui s'en va à vau-l'eau.

ARPOPHYLLUM GIGANTEUM (LINDLEY)

Je rencontrai cette belle Orchidée à Santecomapan, représentée par des spécimens gigantesques recouvrant à profusion les rameaux de tous les arbres au sommet d'une montagne. Imaginez-vous de minces pseudobulbes de 40 centimètres de long, donnant naissance à des feuilles longues de plus de 60 centimètres et à des panicules de minuscules fleurs d'un beau rose sombre, si serrées que leur nombre dépassait 500 par individu; les plus jolis spécimens que je détachai des arbres portaient jusqu'à 25 de ces hampes florales. Spectacle enchanteur, dont aucune description ne saurait rendre le charme ravissant! Chose étrange, cette Orchidée ne se rencontre nulle part ailleurs dans cette région, bien que collines et montagnes s'y entassent par centaines les unes derrière les autres. Mentionnons enfin le fait suivant comme preuve de la somme de résistance dont sont doués certains végétaux. Du mois d'octobre au mois de mars, ces Orchidées, dans leur station aérienne, sont exposées à de violentes bourrasques qui soufflent du septentrion avec une impétuosité telle qu'un homme aurait peine à se tenir sur pieds; on croirait qu'elles doivent déraciner et éparpiller nos plantes; eh bien! il n'en est rien, leurs feuilles mêmes demeurent à peu près intactes!

SCHOMBURGKIA TIBICINIS VAR. GRANDIFLORA (LINDL)

C'est au voisinage de Vera-Cruz, sur les côtes du golfe du Mexique, que cette gigantesque Orchidée tapisse les arbres, en si grande abondance

qu'un seul d'entre eux peut fournir la charge de plusieurs chariots; la plante y vit exposée aux rayons d'un soleil brillant et l'air imprégné d'exhalaisons salines du littoral semble nécessaire à son existence : au moins ne la rencontre-t-on pas dans l'intérieur des terres. Les pseudobulbes ont plus d'un demi-mètre de long sur 4-5 cent. de diamètre; ils sont creux et fréquemment habités par une grosse fourmi de fort mauvais caractère. Les feuilles sont ovales, dures et épaisses; la hampe florale, longue de plus d'un mètre, porte à son sommet 20 à 30 fleurs de 5 cm. de diamètre, la plupart de couleur lilas; le labelle ondulé à la gorge jaune avec une bordure continue de couleur rouge pourpre. C'est une des plus jolies parmi les Orchidées, mais je doute fort que sa culture réussisse jamais dans les jardins d'Europe, où les brûlantes ardeurs du soleil mexicain et les exhalaisons salifères de l'Océan lui feraient constamment défaut.

CYNOCHES WARSCIEWICZI (RCHB. FIL)

Cette Orchidée à fleurs vertes se rencontre dans les mêmes régions, mais ses exigences sont tout autres; il lui faut l'ombre de la forêt vierge et le bois humide et pourri, non le soleil et la sécheresse. Ce n'est pas une jolie plante, bien que ses fleurs soient grandes, qu'elles se trouvent groupées au nombre de 5 ou 6 sur chaque axe et que chaque pseudobulbe produise 2 à 5 grappes pendantes; c'est que la fleur est entièrement verte, nuance en général peu appréciée; en revanche, la plante mérite de figurer dans toute collection d'Orchidées, à cause même de sa couleur d'abord, puis surtout en raison du phénomène morphologique remarquable auquel elle donne lieu : dans les serres de W. BULL, Chelsea, Londres, une seule et même pseudobulbe de *Cynoches Warscewiczii* aurait, d'après le Dr ERNEST PEITZER, de Heidelberg, « produit deux inflorescences à fleurs différentes, les unes femelles et grandes, d'autres mâles plus petites : curieux exemple de dimorphisme floral. »

CYPRIPEDIUM SALIERI

MIS AU COMMERCE PAR LA MAISON GODEFROY-LEBEUF

Hampe florale vert clair, couverte de poils violet très clair, émergeant franchement du feuillage. Ovaire long de 0,04 à 0,05, vert très clair semé de poils violacés, complètement enfermé dans la bractée. Bractée vert olivâtre

plus intense au sommet, marquée de points violet foncé à la base.

Fleur solitaire. Sépale inférieur long de 0,04, large de 0,03, jaune clair, cordiforme, présentant des nervures parallèles semées de rares points violets à leur base. Sépale supérieur long de 0,06 sur 0,05 de largeur, rappelant celui d'un très bel *insigne*, largement étalé, portant des gros points brun violacé, très tranchés, sur fond jaune légèrement verdâtre semé de réticulations plus intenses. Sommet du sépale supérieur blanc pur semé de stries violettes comme dans les bonnes variétés d'*insigne*. La partie blanche entoure le sépale comme dans l'*insigne albo-marginatum*.

Bords de la partie inférieure légèrement recourbés en arrière et le sommet légèrement projeté en avant. La nervure médiane fortement enfoncée, formant carène sur la face inférieure qui est vert olivâtre marquée de nervures plus foncées.

Les pétales, longs de plus de 0,06, larges de 0,03, sont vernissés comme dans le *villosum*. Partie supérieure jaune légèrement teintée de violet la partie inférieure jaune frais. La partie inférieure est semée de réticulations plus intenses et la nervure médiane est de couleur très tranchée. Les nervures de la partie supérieure sont à peine distinctes.

Labelle long de 0,04 à bords supérieurs très relevés formant saillie de 0,005 au-dessus de l'ouverture du labelle. Couleur violet très clair sur fond vert frais. Staminode à bec jaune beurre brillant, et jaune semé de poils violacés à sa base ainsi que la base des pétales et celle du labelle.

La surface inférieure des divisions et surtout du labelle est de couleur beaucoup plus claire.

La surface inférieure des divisions est dépourvue des villosités que l'on rencontre dans le *villosum*.

Je dédie cette très jolie plante, hybride présumé entre le *villosum* et l'*insigne*, d'une végétation robuste et d'une floraison excessivement abondante, à M. Sallier, l'habile jardinier du Val, en remerciement de son appui et en témoignage de respect.

CORRESPONDANCE

M. Sander de Saint-Albans vient de vendre à M. Lée, le célèbre amateur de Downside, une variété de *Cattleya Trianae* appelée *Leeana*, pour 250 guinées soit près de 7,000 francs. La plante a environ 40 bulbes, soit près de 200 fr. le bulbe!!!

L'*Odontoglossum Alexandræ Mathildæ* avait été vendu par la maison Godefroy-Lebeuf, 625 francs le bulbe !!!

A la Société Royale de Londres, le 25 mars, a été primé un *Lælia callistoglossa*, hybride entre le *Lælia purpurata* et *Cattleya gigas*.

M. Oehlbreck d'Oldfield vient d'exposer à Londres un nouveau *Cypripedium*, le *Sylhetense*, ressemblant au *Leeanum*, qui est un hybride entre le *Maulei* et le *Spicerianum*.

M. Williams a également exposé un *Odontoglossum* genre *crispum*, nommé *macrospilum*. Les divisions sont marquées d'énormes taches châtain rose.

En fleurs chez M. Bleu, le rare *Galeandra Devoniana*.

Le *Phalænopsis Stuartiana* est une des plus belles espèces introduites depuis quelques années. On doit la placer au même rang que le splendide *Schilleriana*. Comme tous les *Phalænopsis*, cette espèce est certainement variable, au moins autant que le *Schilleriana*, et comme le fond de la fleur est généralement du blanc le plus pur, la dimension et le nombre des taches constituent des variétés plus saillantes que dans les autres espèces. Si on veut se faire une idée de la richesse de la floraison du *Phalænopsis Stuartiana*, il faut se figurer un *Schilleriana* à fleurs blanches. Quand cette plante fut introduite, il y a trois ans, je me procurai un exemplaire pour une assez grosse somme. L'an dernier il a épanoui 11 fleurs qui ont duré 4 mois. Cette année, les 26 fleurs qu'il a produites sont, après plus de 17 semaines, aussi fraîches que le jour où elles se sont ouvertes. Je ne désespère pas d'en jouir encore quelques semaines. Je suis certainement bien cruel, la plante qui a été attaquée par un insecte que je n'ai jamais pu découvrir, doit évidemment souffrir de cette charge de fleurs, mais elles sont si belles que je ne puis me décider à les couper.

Le *Dendrobium Findleyanum*, qui a été très exactement figuré dans *Orchid album*, a très bien fleuri dans la collection d'Argenteuil ; c'est une bien charmante fleur qui, comme délicatesse de teintes, fraîcheur de coloris, dimensions et abondance de fleurs, n'est dépassée par aucune autre. Une très forte plante de *Dendrobium Falconeri* commence à montrer des fleurs. Cette fort belle espèce est assez difficile à faire fleurir, on ne la laisse pas reposer assez longtemps. L'exemplaire en question est depuis près de 6 mois exposé au soleil sans une goutte d'eau.

Le *Dendrobium densiflorum album* est généralement confondu avec la variété *Schroderi* ; ce sont évidemment deux plantes voisines, mais le *densiflorum album* l'emporte sur le *Schroderi* par la dimension de ses bulbes, la longueur de ses grappes et la grandeur des fleurs. Le *densi-*

florum album produit des bulbes érigés comme le *thyrsiflorum*; le *Schroderi* développe les siens légèrement courbés à la base; quand on voit les deux plantes côte à côte, il n'est pas possible de se tromper.

Les *Cypripedium ciliolare*, introduits l'an dernier, commencent à fleurir cette année, et tous ceux qui ont acquis cette nouvelle venue peuvent se féliciter d'avoir eu foi en elle; aussi beau que le *Veitchi*, sa fleur apparaît à une époque toute différente.

Parmi les nombreuses plantes qui se disposent à fleurir à Argenteuil, il faut citer un *Masdevallia Benedicti* avec plus de trente tiges à fleurs; le rare *Masdevallia Backhousiana* vrai, si souvent confondu avec le *Bella* et le *Wallisi*; le splendide *Ærides Larpentæ*, un *Ærides* nouveau de Cochinchine; un *Ærides Leonei*; un *Vanda suavis* de la variété de Luddemann, le rarissime *Dendrobium Guberti*; un *Dendrobium thyrsiflorum* avec 10 tiges à fleurs; le superbe, et une des plus rares plantes anciennes, *Saccolabium retusum giganteum* de la collection Pescatore, le *Cattleya Moëssiæ alba*, le *Vanda cristata*, un *Sarcanthus* nouveau de Cochinchine. En mai prochain, cette collection sera dans toute sa splendeur.

Dans la collection E. F. du Havre, une des plus jeunes et une des plus riches parmi les collections françaises, le rare *Odontoglossum nevadense* est en fleurs depuis plusieurs mois.

M. B. — La fleur que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer est arrivée en bon état. C'est le vrai *Cattleya Magdalencæ*, variété du *Triancæ* qu'on rencontre rarement dans nos collections françaises et peut-être plus rarement encore en Angleterre. Il diffère des *Triancæ* ordinaires par la dimension de ses bulbes et leur couleur plus claire, par la forme et la dimension de ses feuilles qui rappellent celles du *labiata autumnalis*, par la forme de son labelle qui s'étale largement et dont les bords sont finement crispés et ondulés. Il y a du reste des différences considérables entre les *C. Triancæ*, suivant les localités d'où ils proviennent. Certaines localités ne fournissent que des formes irréprochables, tandis que d'autres présentent souvent des variétés. Le labelle, brusquement terminé en pointe, un peu comme le *Lælia Perrini*, quoique cette forme ne soit pas aussi accentuée que dans cette dernière espèce.

M. le comte de C. — Votre *Cattleya* est le véritable *Triancæ alba* de Champlatreux; c'est une merveilleuse espèce, une de celles que j'admire le plus. La valeur a diminué depuis l'introduction de nombreux exemplaires qui sont vendus sous ce nom, quoique, à mon avis, ils n'égalent pas les vieilles plantes que vous possédez.

M. B. — Ce qui fait la beauté d'un *Phalænopsis*, c'est la richesse de

coloris, l'intensité des taches, la grandeur des fleurs et de leurs divisions. Plus une fleur est ronde, plus ses divisions sont rapprochées et plus la variété est appréciée. Ces différences sont sensibles dans les *Stuartiana* par exemple. Certaines variétés ont les divisions étroites, les macules très pâles, les fleurs petites et mal posées sur la hampe; d'autres, au contraire, sont presque rondes, ont les macules très intenses et se présentent admirablement. Enfin, un certain nombre d'exemplaires présentent des points à la base des divisions. Je préfère les variétés à divisions supérieures blanc pur.

Vous dites que vos *Vanda* ne fleurissent jamais! Certainement vous les tenez beaucoup trop chaudement et votre serre doit être en outre trop humide. De novembre à février, les *Vanda* demandent à être moins cajolés. Laissez abaisser la température jusqu'à 12 degrés et mouillez peu. Ici, tous ou presque tous mes *Vanda* ont fleuri en mai, septembre et sont actuellement boutonnés. Il y a, il est vrai, des variétés qui sont plus difficiles à faire fleurir, j'ai entre autres un *suavis* venant de la collection Luddmann, qui depuis quinze ans au moins n'a jamais montré fleur, il a un bouton actuellement. Le *suavis* du Luxembourg, le *suavis* de Caen fleurit toujours! Le *suavis* de Rollisson est plus revêché, mais il fleurit cependant au moins une fois l'an. Les *Vanda* ont du reste besoin d'avoir un certain âge pour fleurir, et quand vous verrez fleurir des *Vanda* de 25 centimètres comme ceux que vous me signalez, soyez convaincu que ce sont des têtes coupées sur de vieux sujets et qui avaient déjà préparé les fleurs qu'ils ont montrées plus tard. Ces plantes ne fleuriront peut-être pas l'an prochain. Les *Vanda* sont des plantes assez chères, mais elles poussent avec une telle vigueur que leur culture est toujours profitable; il faut éviter de sectionner les rejets trop tôt et il est de beaucoup préférable d'attendre que ces rejets aient des racines. C'est indispensable pour les *Vanda Kohani* et *Lowi*. C'est le moment de repoter vos *Phalænopsis*; mais, si vous faites cette opération, il faut supprimer les tiges à fleurs.

M. B. Varna. — Le carnet de l'*Orchidophile* est un travail plus compliqué que je ne le prévoyais; quand il sera prêt, je vous l'enverrai. En voyant les premières épreuves j'ai trouvé tant de corrections et d'additions à faire qu'il est fort probable que ce travail devra être refondu. Si vous vous rendez compte du nombre de plantes nouvelles qui apparaissent chaque année, vous pouvez prévoir le total des recherches à faire et des matériaux à réunir.

M. R. — Je suis heureux d'apprendre que les paniers vous ont satisfait. Envoyez-moi les dimensions pour les nouveaux modèles; ils seront exécutés.

M. Charm. — Vous me demandez pourquoi les *Odontoglossum Alexandræ*, variété dite de Sander, sont d'un prix plus élevé que les autres, et vous vous étonnez de voir vendre à Paris des *Alexandræ* en fleurs à 10, 15, 20 fr. La réponse est aisée. Nous achetons facilement des *O. Alexandræ* ordinaires à 2 fr. 50 et ils ne coûtent pas 50 centimes à l'importateur. Les *O. A.* de Sander nous coûtent au moins 5 fr. et coûtent plus de 3 fr. à l'importateur. L'*O. Alexandræ* ordinaire croît tout auprès de Bogota, l'*O. A.* de Sander croît à dix jours de marche de cette ville. Ce que vous voyez généralement chez les fleuristes de Paris c'est l'*A.* ordinaire. Je vous enverrai sous peu quelques fleurs de la variété dite Sander.

M. S. Je connais parfaitement l'*Odontoglossum macrospilum* dont j'ai une fleur sous les yeux. C'est une plante que je crois unique ou du moins fort rare. Ce n'est pas autre chose qu'une superbe variété d'*Alexandræ* de la race étoilée, mais à très grande fleur et à taches énormes, couleur violet foncé, dans le genre de celles du *Pescatorei Veitchianum*. La plante n'est pas à vendre. Le *Wilkeanum* ressemble en effet à l'*A. Mathildæ* mais est bien moins beau. Il n'est pas à vendre et doit être actuellement dans la collection du baron Schroder.

ANNONCES GRATUITES

Offre :

Masdevallia triangularis, 18 feuilles, 10 fleurs	20 fr.
— — 9 feuilles, 7 fleurs	15
Odontoglossum Alexandræ, 4 boutons, 2 pousses	15
— — 3 boutons, fleurs sans macules.	15
— — 5 boutons	15
— — 4 boutons	12
— — 5 boutons	12
— gloriosum, 5 boutons	8
— — 9 boutons	15
— OErstedi, 3 fleurs	8
— — 2 fleurs	7
Colax jugosus, 3 grappes	20
— — 2 grappes	15
— — 1 grappe	10
Oncidium cucullatum	8
— palmatum, 1 grappe	20
— carminiophorum	20

Cypripedium Roezli.	20
Miltonia cuneata	15
Lælia harpophylla	10
Zygopetalum crinitum.	15 à 20
Toutes plantes bien établies D. G. Bureau du journal.	

Offre :

Plantes attendues. Prière d'envoyer les ordres aussitôt la réception de ce numéro.

<i>Dendrobium suavissimum</i> , 28 bulbes.....	40 francs.
— — 25 —	30 —
— — 15 —	25 —
Petites plantes..... 8, 10,	12 —
<i>Dendrobium bigibbum</i> , 15 à 18 bulbes.....	40 —
— — 9 à 10 —	30 —
Jolies plantes..... 20	25 —

Cette espèce est fort rare et de toute beauté.

Dendrobium Brymerianum. (Voir *Orchidophile*, page 148.) Merveilleuse et rarissime espèce.

Jolies masses, 20 à 25 bulbes.....	120 francs.
— — 15 18 —	90 —
— — 12 15 —	60 —
— — 8 12 —	40 —
Jolies petites plantes..... 20 et	25 —
<i>Dendrobium tortile roseum</i> , jolies plantes... 8 à	15 —

GODEFROY-LEBEUF.
Argenteuil.

Offre :

Plantes superbes de santé, boutonnées ou en fleurs.

Odontoglossum luteo-purpureum depuis 25 francs. Il y a dans le nombre quelques exemplaires de la variété *hystrix*.

Offre :

Vanda tricolor, diverses variétés boutonnées, prix suivant force des exemplaires.

Demande :

On désire acquérir des dessins, aquarelles ou chromo-lithographies d'orchidées.

GODEFROY-LEBEUF.
Argenteuil.

On demande le *London's Encyclopedia of plants*.

GODEFROY-LEBEUF.
Argenteuil.

Un jardinier habile, chaudement recommandé, demande une place de chef dans une grande propriété.

Bureau du journal.

Les personnes qui n'ont pas obtenu de bons résultats avec l'évaporation de jus de tabac sont priées de faire savoir à M. Godefroy-Lebeuf comment elles l'ont employé. Il est très probable qu'elles ne l'ont pas employé suivant les règles.

Offre : Plantes importées, mais commençant à pousser.

Mormodes luxatum eburneum.	15 francs.
Oncidium tigrinum vrai.	15 —
Odontoglossum Insleayi.	10 —
Anætochilus Lowi.	10 —
Sobralia macrantha nana.	30 —
Miltonia cuneata.	15 —
Odontoglossum Alexandræ.	10 —
Nanodes Medusæ.	25 —
Odontoglossum Roezli.	8 —
Odontoglossum polyxanthum.	25 —

GODEFROY-LEBEUF.

Argenteuil.

Offre : *Odontoglossum Alexandræ* venant d'un nouveau district, plantes fortes, commençant à émettre des racines, 10 fr. pièce. Les mêmes en petites introductions, le cent 250 fr.; *Odontoglossum Pescatorei* petites plantes, 250 fr. le cent.

GODEFROY-LEBEUF.

Argenteuil.

Cattleya Dowiana vrai (pas *aurea*) plantes introduites en parfait état depuis 30 francs. Ces plantes ne sont pas des morceaux, ce sont des sujets qui, une fois rétablis, vaudront amplement le double.

GODEFROY-LEBEUF.

Argenteuil.

En vue des expositions, M. Godefroy-Lebeuf offre aux amateurs ou horticulteurs des plantes boutonnées à des prix abordables.

Offre : Importations en bon état.

Dendrobium Brymerianum. Cette espèce étant de reprise capricieuse sera livrée aussitôt enracinée. Prière de retenir les plantes à l'avance, pour éviter une augmentation. 30 francs.

Pleione Birmanica, la pièce 10 —

Odontoglossum luteo purpureum. 10 francs.

GODEFROY-LEBEUF.

Argenteuil.

Offre : Plantes à très bas prix.

Coelogyne cristata.	5 francs.
Cymbidium eburneum	15 —
— pendulum	10 —
Cypripedium barbatum	2 —
— Boxalli	8 —
— Bulleni.	5 —
— caudatum.	15 —
— concolor.	15 —
— Harrissianum.	15 —
— Haynaldianum	15 —
— Hookeræ.	5 —
— insigne	2 —
— lævigatum.	15 —
— Lawrenceanum.	8 —
— niveum	6 —
— Pearcei	8 —
— Sedeni	8 —
— Spicerianum.	15 —
— Stonei.	15 —
— villosum.	8 —
Dendrobium aggregatum	8 —
— bigibbum	8 —
— chrysanthum.	8 —
— chrysotoxum.	8 —
— crassinode.	5 —
— crepidatum	5 —
— cretaceum.	5 —
— densiflorum	8 —
— Devonianum.	8 —
— formosum	5 —
— eburneum.	8 —
— fimbriatum.	8 —
— nobile.	5 —
— chrystallinum	10 —
— Dathousianum	15 —
— Dearei.	10 —
— Draconis.	15 —

Dendrobium	Falconeri	8	—
—	Farmeri	15	—
—	— aureum	10	—
—	heterocarpum	10	—
—	japonicum	8	—
—	Jenkinsi	10	—
—	leucolophatum	10	—
—	lituiflorum	10	—
—	Lowi	15	—
—	luteolum	15	—
—	macrophyllum	10	—
—	marmoratum	10	—
—	nobile	6	—
—	nodatum	10	—
—	Parishi	10	—
—	Paxtoni	15	—
—	Pierardi	8	—
—	primulinum	10	—
—	pulchellum	10	—
—	suavissimum	10	—
—	secundum	10	—
—	Tattonianum	15	—
—	thyrsiflorum	10	—
—	tortile	10	—
—	transparens	10	—
—	Wardianum	8	—
Epidendrum	cuspidatum	10	—
—	crassifolium	10	—
—	dichromum	10	—
—	macrochilum	10	—
—	vitellinum	10	—
Goodyera	Dawsoni	10	—
—	discolor	8	—
—	Menziezi	8	—
Helcia	sanguinolenta	10	—
Lælia	acuminata	15	—
—	albida	8	—
—	anceps	8	—
—	Dayana	10	—
—	harpophylla	10	—
—	majalis	10	—

Limatodes rosea	8	—
Lycaste Harrissoni	10	—
— Skinneri	6	—
Masdevallia abbreviata	10	—
— amabilis	10	—
— Bonplandi	10	—
— civilis	10	—
— coriacea	6	—
— Davisi	10	—
— Harryana	10	—
— ignea	10	—
— Lindeni	10	—
— maculata	6	—
— polysticta	8	—
— Tovarensis	8	—
— Veitchi	10	—
Mesospinidium sanguineum	10	—
Microstylis chlorophrys	10	—
— metallica	10	—
Miltonia spectabilis	10	—
Odontoglossum Bictoniense	15	—
— cariniferum	10	—
— Cervantesi	8	—
— cirrhosum	8	—
— citrosmum	8	—
— — roseum	8	—
— constrictum	8	—
— crispum (Alexandræ)	6	—
— crocidipterum	15	—
— Egertoni	10	—
— gloriosum	8	—
— grande	8	—
— Insleayi	10	—
— Lindleyanum	6	—
— maculatum	8	—
— OErstedii	8	—
— Pescatorei	8	—
— Phalænopsis	10	—
— pulchellum	10	—
— Rossi	5	—
— tripudians	10	—

Oncidium aurosum	10	—
— bicallosum	10	—
— crispum	10	—
— cucullatum	8	—
— Forbesi	8	—
— fuscum	8	—
— incurvum	8	—
— ornithorhynchum	8	—
— pubes	10	—
— sphacelatum	8	—
— tigrinum	10	—
— Weltoni	8	—
— Wentworthianum	10	—
Phajus grandifolius	10	—
Phalænopsis Schilleriana	10	—
Pilumna fragrans	6	—
Pleione lagenaria	8	—
— maculata	8	—
— Reichenbachi	10	—
— Wallichi	8	—
Rodriguezia planifolia	10	—
— secunda	10	—
Saccolabium ampullaceum	10	—
— Blumei	10	—
— giganteum	10	—
Schomburgkia undulata	10	—
Sophronites grandiflora	10	—
Thunia alba	10	—
— striata	10	—
Trichopilia coccinea	10	—
— laxa	8	—
— suavis	10	—
Vanda Bensoni	15	—
— Boxalli	15	—
— Denissoniana	25	—
— gigantea	20	—
— Roxburghi	25	—
— teres	15	—
Vanilla aromatica	10	—
Zygopetalum crinitum	10	—

NOUVEAUTÉS

CATTLEYA (LABIATA, ETC.) SPECIOSISSIMA REGINA

C'est là certainement un *Cattleya* grandiose que sir Trevor Lawrence a eu l'obligeance de m'envoyer sous le nom pur et simple de *C. speciosissima*. Réellement ce nouveau venu est identique avec la fleur séchée et conservée précieusement dans mon herbier où elle est étiquetée comme venant de M. S. Low, en mars 1868. Ses larges sépales, ses immenses pétales, sa forte colonne et son labelle relativement petit, tout s'y retrouve.

Ce labelle est muni de macules latérales d'un jaune clair et une forte strie de couleur ferrugineuse divise les lacinies latérales qui sont d'un rose tendre, tandis que la lacinie antérieure est d'un mauve pourpré très foncé. L'attraction principale consiste dans le coloris pourpré extrêmement riche de l'ovaire, de la colonne, des sépales et pétales. Ce coloris riche et brillant ne m'a jamais frappé auparavant que dans le superbe *Cattleya* peu connu de M. Thompson, mais qui diffère de celui-ci entièrement par la forme. Parmi les connaisseurs d'Orchidées il s'en trouve encore qui croient le *C. speciosissima* être le même que le *C. Luddemanniana*. Feu mon excellent ami et constant correspondant M. G. Luddeman, qui, pendant plus de trente ans, s'est toujours fait un plaisir de nous rendre service en cas de recherches, me fit tenir en septembre 1882 des spécimens frais d'où il résulte que *C. Luddemanniana* est positivement unique quant à son labelle long, étroit et émarginé dont l'extrémité est mauve pourpré et dont le disque est orné de deux macules jaune d'ocre et de quelques stries d'un pourpre clair disposées en deux longues lignes. Herr Franz, Kramer de Klein, Flottbeck me fit aussi tenir un *speciosissima* *Loweii* qui partage un peu du labelle étroit du *Luddemanniana*, quoique d'un coloris distinct. D'après mon opinion, le *Cattleya speciosissima regina* est sans aucun doute un des *Cattleyas* les plus grandioses et surpasse tout ce que nous avons vu jusqu'à ce jour.

Reichb. fils.
Gardener's chronicle.

Nota. — M. Reichenbach a parfaitement raison, il n'y a pas, à mon avis, la moindre ressemblance entre le *Cattleya speciosissima* et le *Luddemanniana*.

ÆRIDES RÖBELENII

Espèce nouvelle possédant, paraît-il, des traits caractéristiques entièrement nouveaux. La description que j'en ai reçue la représente comme ayant le port et la végétation du superbe *Ærides quinquevulnerum* et produisant de quatre à six pédoncules érigés (!..) qui mesurent plus d'un pied de long et portent chacun vingt-cinq fleurs au parfum le plus suave. Les sépales et pétales sont d'un blanc verdâtre et blancs à leur sommet. Le labelle est teinté de rose et pourvu de lacinies jaunes. Les fleurs sont de dimensions égales à celles d'un *Ærides quinquevulnerum*, mais leurs pétales ont un très curieux penchant à devenir dentés. Les lacinies latérales du labelle sont de forme oblongue et généralement lacérées à leur partie supérieure ainsi que la lacinie médiane qui est de beaucoup plus longue, aussi de forme oblongue et recourbée. L'éperon qui est court et de forme conique est muni d'un callus linéaire transversal de chaque côté. C'est à Herr Consul Kienast de Zurich que je suis redevable pour les spécimens qui m'ont servi à la description de cette nouveauté dédiée au voyageur, qui découvrit aussi la plus belle variété la plus foncée du *Phalænopsis Sanderiana*.

H. G. Reichb. fils.

Gardener's Chronicle.

LÆLIA DAYANA.

Espèce brésilienne figurée dans l'*Orchid-Album*, t. 132. Les tiges, courtes et charnues, sont recouvertes par les gaines des feuilles de forme oblongue aiguë. Les fleurs sont produites sur une tige, elles sont larges et leurs sépales et pétales, de forme oblongue, sont d'un lilas rosé, relevé par des côtes de teinte plus foncée. Le labelle, qui est plus large qu'aucun des autres segments, est à base convolute, son disque est d'un magenta vif, ombré de stries pourprées et sa gorge est ornée d'une superbe macule blanche.

DENDROBIUM NOBILE JOLLIANUM.

C'est une variété magnifique trouvée par M. Georges Joll parmi des plantes provenant d'une vente de M. Stevens, il y a cinq ans. Ces trois dernières années M. Joll m'a envoyé régulièrement des fleurs qui, chaque année, gagnaient en qualité. M. Joll, néanmoins, doit être bien étonné d'apprendre que M. Lee de Leatherhead m'a aussi fait tenir les mêmes joyaux. En 1882, les bulbes qui étaient penduleux, mesuraient alors 0,45 c. de long. Le caractère distinctif par excellence se trouve dans les pétales qui sont élégamment bordés de pourpre et dans son labelle, dont la base ainsi que le disque, sont copieusement marqués de lignes et de pointillages de même couleur. Il se produit souvent à la base de la

fleur du *Dendrobium nobile* un certain développement de disque épigyne. Dans la variété qui nous occupe, cet organe est élargi et forme un corps tout à fait trilobé. La colonne, qui est excessivement épaisse, a une anthère très petite, *pollinia* très rare, et les cellules du *Tela conductrix* ne paraissent pas former de substance muqueuse.

Les dernières fleurs reçues de M. Joll ont un certain penchant à devenir tortillées et, si la plante est bien cultivée, je ne doute pas qu'elle ne nous tienne en réserve encore bien des surprises; car lorsque les pétales ont pris la forme d'autant de labelles et que ceux-ci seront parfaitement développés le *fovea* disparaîtra, et lorsque la colonne sera réduite, alors apparaîtra une *flos plenus*.

ODONTOGLOSSUM IOPLOCON.

C'est en mars 1880 que, pour la première fois, je vis cette plante curieuse qui, en cette occasion, ne portait que des fleurs simplement monstrueuses. Cette fois-ci, c'est à M. W. Bull que je suis redevable pour les excellents spécimens d'une plante qui, si elle est hybride, pourrait bien provenir d'un croisement entre les *O. Edwardi* et *ramosissimum*, mais qui, d'un autre côté, peut très bien aussi être une espèce nouvelle et tout à fait indépendante. Les fleurs nombreuses qui sont produites en panicules aussi fortes que celles de l'*O. ramosissimum*, ont les sépales plus étroits, de couleur mauve et très ondulés. Le labelle est porteur de chaque côté à sa base, d'un angle émoussé très prononcé et la lacinie médiane est de forme linéaire triangulaire. Les calli, de couleur orange, sont d'une conformation toute particulière. A la base, se trouvent deux larges protubérances munies de chaque côté d'une petite dent, tandis que trois petites dents sont placées sur le devant de la protubérance qui se trouve au milieu. La fleur est de couleur mauve, sauf le sommet de la lacinie médiane qui est blanc. La colonne, qui est d'un mauve brillant à son extrémité, est verte à sa base, et est munie à son sommet de deux ailes triangulaires très petites.

ÆRIDES ROHANIANUM.

C'est là un *Ærides* grandiose se rapprochant du rare *Ærides Reichenbachii*. Lindl, mais son inflorescence qui est très longue est aussi mieux fournie, les fleurs sont denses et les cornes de l'éperon sont d'une forme toute singulière et ne ressemblent à rien de ce qui est déjà connu. J'ai sous les yeux une excellente représentation, une inflorescence entière et une feuille. Je n'ai pas vu de feuilles aussi longues, mais les riches inflorescences en ma possession se rapportent parfaitement à celles de la représentation. J'ai en outre reçu quelques aqua-fortes de fleurs solitaires. Les

sépales qui sont roses ou rose-mauve sont toujours ornés d'une bordure blanche. Les lacinies latérales du labelle sont aussi blanches et ornées de deux lignes purpurines sur leur milieu et de quelques macules de même couleur. La lacinie médiane, presque rhomboïde et son apex bilobé et légèrement crenelé, différant entièrement des dents de l'*Ærides Reichenbachii*. Les lacinies latérales sont aussi cunéiformes et retrorses. L'éperon, recourbé en avant, est d'un jaune orangé, copieusement pointillé de petites macules pourpres. C'est principalement sur les caractères particuliers et distinctifs de l'éperon que je me base. Il y a deux cornes, celles du côté antérieur ont à peu près la forme d'un marteau, élargies et retuses à leur apex ; sous ces cornes et juste au milieu se trouve une carène. Parmi les centaines de fleurs d'*Ærides* qui à différentes occasions ont passé entre mes mains, jamais je n'ai vu rien d'aussi curieux que la conformation des fleurs de cette espèce qui probablement nous vient des Indes Orientales, comme pourrait nous le faire savoir son introducteur M. Sander.

Cette magnifique nouveauté est dédiée respectueusement à Son Altesse le prince Camille de Rohan, l'heureux possesseur d'un des plus beaux jardins du monde entier à Siczrow en Bohême et un connaisseur émérite de toutes plantes de valeur.

ONCIDIUM ENDOCHARIS.

Espèce nouvelle produisant des racèmes grêles munis de cinq fleurs plus petites que celles de l'*O. brachyandrum*. Les sépales et pétales sont cunéiformes, oblongs, aigus et les pétales un peu plus larges. Le labelle est ligulaire, évasé à son orifice et formant une lame rhomboïque émarginée munie de deux lamelles plus larges, ayant trois dents à leur base, le tout d'un orange vif. La colonne est garnie d'ailes rhomboïques à la base de la fosse sous la face stigmatique. C'est une plante qui a fait son apparition dans l'établissement H. Lord et Cie qui n'en connaissent pas l'origine. Les pseudobulbes ressemblent à ceux de l'*Oncidium cheiroporum*.

LES ORCHIDÉES DE SERRES

TRAVAUX MENSUELS

JUIN

A mesure que nous approchons des jours les plus longs il est indispensable que la chaleur ainsi que l'humidité soient tenues à leur maximum dans toutes les serres ; ce qui n'implique pas que l'on doive pour cela donner toute la chaleur artificielle et naturelle dont on peut disposer. Il est même nécessaire d'attirer l'attention des commençants

surtout, sur un point très essentiel en ce qui concerne la température que réclament les Orchidées pendant les grandes chaleurs. Il faut se bien pénétrer de cette maxime très compréhensible du reste que toutes plantes, Orchidées ou autres qui demandent une culture comparativement froide, ne s'accommodent que très mal d'une chaleur énervante qui, outre qu'elle surexcite leur végétation possède encore le désavantage d'engendrer quantité d'insectes, thrips, etc., qui ne se rencontrent que rarement sur les plantes qui se trouvent placées dans un milieu qui leur est propre. Combien de fois n'avons-nous pas eu l'occasion de remarquer dans nos cultures les résultats satisfaisants dus à un traitement à température moins élevée appliquée à des plantes qui jusqu'alors avaient été soumises à un traitement trop chaud? En de certains cas les effets produits par ce changement bienfaisant ont été réellement merveilleux; non seulement la vigueur de végétation leur revenait, mais encore les insectes déprédateurs auxquelles elles étaient sujettes, après avoir graduellement disparu, ne se remontraient plus. Parmi les Orchidées les plus décoratives il en est très peu jouissant d'une popularité aussi méritée et aussi reconnue que l'*Odontoglossum Vexillarium*. Or, à cette époque leur floraison doit s'avancer et les plantes demandent une attention toute spéciale pour mener leur végétation à bonne fin et les prédisposer à une floraison abondante pour la saison suivante. Des arrosages copieux sont nécessaires pour cette charmante plante à toute époque de l'année mais c'est surtout en ce moment qu'elle les réclame le plus impérieusement, quoique les fortes plantes qui ont fleuri abondamment se trouvent bien d'un peu de repos qui peut leur être procuré en les plaçant, pour quelque temps, dans une serre dont la température est un peu plus basse que celle de la serre où elles ont été cultivées; ce mode de traitement leur permet de reprendre un peu de leurs forces vitales qui, pendant l'époque de la floraison ont été plus ou moins mises en réquisition pour soutenir la plante elle-même et nourrir ses fleurs. Les plantes les plus précoces ou dont la floraison est plus hâtive se trouveront sans doute être déjà entrées en végétation; en ce cas le mieux est de favoriser le développement de leurs pousses en surfaçant les plantes avec un peu de sphagnum frais, en ayant bien soin d'éviter de le placer trop près des jeunes pousses qui généralement périssent ou tout au moins se trouvent détériorées par son contact immédiat. Le superbe *Sobralia macrantha* et ses variétés ne tarderont pas non plus, là où la culture est entendue, à montrer leurs riches inflorescences et demandent aussi une abondance d'eau aux racines à cette saison. Un petit conseil au sujet de cette plante magnifique que malheureusement l'on rencontre trop souvent mal soignée et fleurissant peu pourra peut-être aider à la rendre plus florifère. On la trouve générale-

ment et à tort cultivée dans la serre de l'Inde où elle développe des tiges nombreuses et de dimensions énormes sans pour cela produire des fleurs en comparaison. La serre à *Cattleya* est la partie qui lui convient le mieux, c'est là du moins que nous obtenons les meilleurs résultats. Dans cette serre la température lui est suffisante, et la plante, en donnant des tiges moins longues, forme aussi des tiges plus touffues et produit des fleurs en quantité double de celles qui sont cultivées plus chaudement. Le même traitement peut aussi s'appliquer aux *Thunias* qui à cette époque doivent être tenus très humides aux racines, et pourvu que le drainage des pots soit satisfaisant il est à peu près impossible de trop leur donner d'eau.

Lorsqu'ils commencent à montrer leurs inflorescences, il est bon de les laisser jouir de toute la lumière possible, c'est là du reste le seul moyen de faire prendre à leurs charmantes fleurs le coloris pur qui les distingue lorsqu'elles sont traitées de la sorte. Tous les *Cymbidiums* sont maintenant en pleine végétation et leurs racines doivent être tenues très humides par de fréquents et copieux arrosages pour éviter un temps d'arrêt dans leur pousse qui ne manque jamais de se produire lorsque l'humidité leur fait défaut à cette époque. Un traitement semblable convient aussi admirablement aux *Anguloas*, *Chysis* et *Zygopetalum* qui tous doivent se trouver à peu près dans le même cas quant à leur période végétative et réclament les mêmes attentions. La serre de l'Inde, ce mois-ci-encore, devra être dans toute sa beauté, car la plupart des *Aërides* seront encore en fleurs ; pour conserver celles-ci dans toute la perfection et prolonger la durée de la floraison, il est bon de tenir l'atmosphère comparativement sèche, résultat qui s'obtient facilement par la diminution des bassinages des sentiers, des murs, etc. ; mais les plantes ne doivent sous aucun prétexte souffrir par le manque d'eau aux racines, la moindre négligence en ce moment leur est fatale. Les espèces à floraison précoce, telles que les *A. Veitchi* et *Fieldingi* sont à peu près passées et demandent, pour favoriser le développement de leurs jeunes pousses, une température un peu élevée mais naturelle ; rien ne peut leur être plus profitable que quelques journées de soleil, et si, comme il arrive quelquefois à cette époque, le temps se refroidissait, il serait nécessaire, pour favoriser le développement de leurs pousses d'avoir recours à un peu de chaleur artificielle de manière à éviter le ralentissement subit du développement des jeunes pousses. Les plantes cultivées en paniers demandent une attention toute particulière et se trouvent bien tout le temps que durent les grandes chaleurs d'être trempées dans un seau ou baquet environ une fois par semaine, afin d'assurer par là leur mouillage complet qui ne saurait avoir lieu si la surface des paniers seulement se trouvait

arrosée en ce moment qu'elle se dessèche si vite, après quoi, au lieu de pénétrer dans l'intérieur, l'eau ne fait que glisser sur les côtés et la surface elle-même. Les *Calanthes* et autres plantes à végétation vigoureuse qui généralement sont cultivées auprès du verre, doivent aussi être vues de temps en temps afin d'éviter qu'elles ne deviennent trop serrées, et maintenir entre elles un espace suffisant pour le parfait développement de leurs pousses, car les feuilles abîmées à cette saison ne se redressent point, et c'est surtout de la vigueur et de la santé du feuillage que dépend la force des bulbes et la floraison qu'on en doit attendre la saison prochaine. Les deux espèces à floraison d'été *C. Masuca* et *Veratrifolia* auront à peu près passé fleur et devront être repotées, si le besoin s'en manifeste. A cet effet, il est bon, après avoir bien nettoyé les plantes de leurs tiges florales, etc., de les empoter dans un mélange en parties à peu près égales de terre franche fibreuse, de bouse de vache pulvérisée, de sable blanc et de charbon de bois pilé, en ayant bien soin surtout que le drainage des pots soit parfait. L'opération étant terminée, les plantes doivent pendant quelque temps être tenues modérément humides et jusqu'à ce qu'elles soient bien établies elles demandent des arrosages plus copieux, l'atmosphère qui les entoure doit aussi être saturée d'humidité. Dans la serre froide, la difficulté est toujours d'obtenir une atmosphère suffisamment humide et une température assez basse pour le bien être des plantes. Pendant les nuits douces, il est bon de laisser autant d'air que possible; et après les journées chaudes des quantités d'eau doivent être répandues dans les sentiers, etc., même un léger bassinage, s'il est fait par une main habile, le soir, leur est bienfaisant; mais il faut que le feuillage soit à peine mouillé. Ce traitement les aide à supporter sans souffrance la chaleur du jour suivant, tout en aidant à les tenir propres, en éloignant les insectes que la chaleur sèche favorise. Il faut aussi apporter grande attention à l'arrosage des plantes de cette serre, qui ont été repotées récemment, et s'assurer qu'en les mouillant l'eau ne séjourne pas dans les gaines des jeunes pousses, car si cela se répétait, il se produirait une pourriture dans les pousses nouvelles que rien ne pourrait arrêter. Il est aussi très bon de tourner les fortes plantes de temps à autre, car le côté qui se trouve vers l'opérateur généralement reçoit des arrosages copieux, mais il n'est pas rare que l'autre côté souffre. De cette manière l'humidité se trouvera équilibrée. Les températures dans toutes les serres doivent être, autant que faire se peut, tenues comme celles du mois précédent.

DISA.

UN ARTICLE DU TEMPS

Une vente importante d'orchidées a eu lieu dernièrement par les soins de M. Godefroy-Lebeuf, un de leurs apôtres les plus dévoués et les plus enthousiastes. Cette vente a donné des résultats satisfaisants pour la France, car nous sommes loin, et très loin, du fanatisme des Anglais pour ces végétaux, aussi étranges qu'ils sont beaux, et il ne s'est pas encore rencontré d'amateur de notre pays pour donner 7,000 fr. d'une petite plante pourvue de neuf feuilles et incluse dans un godet de 10 centimètres. Nous avons toujours grandement admiré les orchidées dont les expositions nous offraient quelques spécimens, mais nous les avons surtout étudiées dans le magnifique ouvrage que leur a consacré l'éditeur Rotschild : les *Orchidées, histoire iconographique*, avec cinquante chromolithographies. L'impression d'admiration que nous avait laissée notre revue sur le papier de ces plantes si variées — on en compte déjà plus de mille espèces — aux inflorescences fantastiques, était altérée par un doute. Il nous semblait très probable que le peintre de l'éditeur avait, comme tous les portraitistes, cédé à la tentation d'embellir ses modèles; nous étions curieux de surprendre ceux-ci dans le déshabillé de la chambre à coucher et de recueillir quelques détails sur leur culture; nous nous décidâmes donc à solliciter de M. Godefroy-Lebeuf l'autorisation de visiter ses serres et ses collections, autorisation qu'il nous accorda avec une bonne grâce et une courtoisie dont nous tenons à le remercier.

En donnant une large satisfaction à notre curiosité, cette petite expédition à Argenteuil a encore accentué l'espèce d'attraction qu'exerçaient sur nous ces exilées du monde mystérieux des hauts sommets et des forêts des tropiques. Nous ne manquons pas de belles fleurs, mais c'est surtout lorsqu'il s'agit de ces sortes de richesses que l'on doit dire : rien de trop. Les orchidées n'eussent-elles pour elles que les bizarreries florales des *Cypripedium*, des *Masdevallia*, ces scarabées-chimères, semblant toujours prêtes à l'essor, n'eussent-elles que les prodigalités, que les magnificences de coloris, que la gracieuse élégance des *Cattleya*, des *Vanda*, des *Dendrobium*, des *Odontoglossum*, etc., que nous aurions déjà à nous féliciter de leur introduction dans nos serres; mais, par leurs modes de végétation bizarre, par les ingénieuses combinaisons à l'aide desquelles la nature a assuré leur conservation, elles peuvent devenir les plus intéressants sujets d'études.

Ces plantes, sans utilité appréciable, elle les a véritablement prodiguées, elle les a semées d'un pôle à l'autre, dans les climats les plus divers, sur les versants glacés des grandes chaînes comme sous les latitudes les plus

chaudes, et toujours en les dotant d'un organisme spécial leur permettant de braver les rigueurs de l'habitat; les unes, perdant de bonne heure tiges et feuilles, trouveront dans le manteau des neiges le moyen de survivre à la violence des hivers polaires; d'autres, les épiphytes, ont reçu le don de puiser dans l'air les éléments de leur vie végétale; les plus nombreuses, les plus curieuses aussi, ont été pourvues de réservoirs qui leur permettent de traverser des périodes de sécheresse les plus intenses, espèces de pseudo-bulbes, tantôt cylindriques, tantôt cannelés, de la grosseur du pouce, dans lesquels elles emmagasinent une humidité qui les soutient quand tout meurt autour d'elles.

En me faisant les honneurs de ses trésors, M. Godefroy-Lebeuf a soufflé sur quelques préjugés que nous partageons probablement avec tous les profanes, à l'endroit de la culture des Orchidées. Il nous a non seulement déclaré mais démontré, qu'elle n'était ni difficile ni dispendieuse, comme nous l'avions toujours supposé. Beaucoup d'espèces peuvent végéter dans une serre ordinaire à la condition de les tenir rapprochées du verre. Une très modeste serre hollandaise représente très bien une serre à Orchidées vraiment parfaite. Peu de végétaux exigent moins de soins; si une certaine humidité de l'atmosphère ambiante leur est nécessaire pendant la période de vie végétale et de floraison, en revanche elles se passeront d'arrosages pendant des semaines consécutives quand sera venu le temps du repos. En dehors de certaines variétés tropicales, les Orchidées n'exigent pas une grosse somme de chaleur; il suffit à la plupart que le thermomètre ne descende pas au-dessous de 4 degrés; en revanche, elles réclament autant de lumière, autant d'air que faire se peut, et c'est vraiment là le moins ruineux des appétits.

Depuis cette intéressante visite, nous nous sommes demandé pourquoi ces Orchidées si charmantes et si curieuses étaient encore si peu répandues dans l'horticulture de notre pays? Que les collectionneurs soient rares, cela se comprend de reste. La collection n'a de valeur que lorsqu'elle est complète, et, en fait d'Orchidées, pour l'avoir telle, il faut être millionnaire. Mais si les variétés nouvelles, certaines autres qui, ne se reproduisant ni par semis ni par drageons, sont exclusivement fournies par l'importation et représentent toujours leur poids en or, d'autres espèces, et ce ne sont ni les moins florifères ni les moins belles, se vendent à des prix très modestes. Ces végétations aériennes, dans leurs corbeilles garnies de mousse, sont d'un si agréable effet, qu'on devrait les retrouver dans toutes les serres, et la durée des inflorescences de la plupart des Orchidées est d'une persistance et d'une solidité si anormales, que, temporairement au moins, elles auraient leur rôle dans l'ornementation des appartements. Le fracas qui s'est fait autour des prix des exemplaires exceptionnels dont

nous parlions tout à l'heure n'est probablement pas étranger à la lenteur avec laquelle le genre se vulgarise chez nous.

Peut-être cette culture si attachante a-t-elle trouvé un autre repoussoir dans les noms vraiment trop redoutables à la mémoire que les affinités helléniques de la science ont valus aux plantes qui en sont l'objet, *Zygotetatum crinitum*, *Phalænopsis Schilleriana*. Il faut saisir ces vocables aux cheveux pour les retenir; encore ce dernier a-t-il dans sa seconde partie le souvenir du grand dramaturge allemand et de notre ami et collaborateur du *Temps* pour vous prêter main forte. Les savants sont décidément de désagréables parrains; franchement j'aimerais encore mieux avoir affaire à Mme Paule Minck. Blanqui, Scœvola, Révolution ne vous écorcheront jamais le cerveau et la langue comme, par exemple, *Epidendrum arachnoglossum*!

G. DE CHERVILLE.

PLANTATION DES ORCHIDÉES ÉPIPHYTES

La majorité des cultivateurs d'Orchidées, dans la plantation des espèces épiphytes, mettent toujours trop de sphagnum entre les matériaux dont ils remplissent les paniers et surtout les pots qu'ils prennent pour supports, dans le but d'y maintenir une humidité plus constante. On croit que la plante, ayant toujours ses racines dans un milieu humide, comme une espèce terrestre, va trouver dans ce sol ses conditions d'existence et on se borne à arroser le support. Cette méthode est d'autant plus vicieuse qu'elle est contraire à la manière de vivre de ces plantes et leur cause toujours les plus grands préjudices.

Les *Lælia*, *Cattleya*, *Dendrobium*, *Ærides*, *Vanda*, *Saccolabium*, *Phalænopsis*, la majorité des *Epidendrum* et des *Oncidium*, quelques *Odontoglossum* et beaucoup d'autres espèces, ne se rencontrent dans leurs stations naturelles que fixées à nu contre les troncs et les branches des arbres, avec quelques racines collées sur l'écorce ou la roche à pic, et toutes les autres pendent dans le vide. Là, préservées en partie par le feuillage de l'action directe de la pluie, les racines trouvent dans l'atmosphère saturée d'humidité du sous-bois les gaz nécessaires à leur subsistance et s'y développent en toute liberté.

Leur vrai support, dans nos serres, devrait être toujours la bûche de bois dur écorcé, sans addition de sphagnum, excepté la première année de plantation, uniquement pour favoriser la sortie des nouvelles racines.

Qu'arrive-t-il quand on met trop de sphagnum dans le compost? Les racines, dès leur naissance, s'empressent de pénétrer dans cette mousse

humide placée à leur portée (1). Elles l'envahissent en tous sens pour se fixer sur les corps solides qu'elles y rencontrent, et après l'avoir traversée, elles cherchent à s'échapper au dehors. Mais alors ne trouvant pas dans l'air ambiant l'humidité qu'elles réclament, les muqueuses se flétrissent et si la dose hygrométrique du centre, par des arrosements trop copieux ou trop souvent renouvelés, devient trop forte et persistante, toutes les racines pourrissent et la plante est arrêtée dans sa croissance.

Quand on plante une Orchidée épiphyte, soit dans un pot, soit dans un panier, il faut bien se mettre dans l'idée qu'on ne lui offre là qu'un point d'appui, pour se maintenir en place et que c'est au dehors qu'elle doit prendre sa vie. Donnez-lui des corps durs et solides pour s'y fixer si bien, qu'en prenant la plante par le feuillage on ne puisse l'en arracher. Ne mettez de sphagnum que juste la quantité nécessaire pour empêcher les bâtons de charbon et les fragments de brique de se toucher et de s'opposer au passage des racines. De cette façon, l'air pénétrera dans tout le substratum, chassera l'excès d'humidité et si avec cela les racines trouvent dans l'air la dose de vapeur nécessaire, elles n'auront plus cette tendance à se maintenir dans le compost et s'élanceront dans l'espace pour chercher les agents nourriciers qui s'y trouvent en plus grande abondance.

Citons un exemple pour mieux nous faire comprendre. Vous avez un magnifique *Cattleya*, que vous avez planté à sa réception dans un vase de grandeur convenable. Il a pris en peu d'années une telle ampleur que rhizomes, bulbes et racines s'allongent au dehors, occupent aujourd'hui une superficie aérienne, deux fois, trois fois plus grande que le pot. Un ardinier novice et sans expérience ne manquera pas de dire : cette plante ne peut plus rester comme cela, il lui faut un plus grand pot, proportionné à sa nouvelle croissance. Il brisera le vieux pot ; avec bien du soin il enfouira dans le nouveau support et les vieilles racines et les racines aériennes qu'il contournera avec mille précautions. Satisfait de son œuvre d'adresse et de patience — il n'a pas brisé une racine ! — il attendra avec impatience la floraison prochaine. Il me donnait sept à huit grappes de fleurs, combien va-t-il m'en donner de plus ? O déception amère ! les nouvelles pousses sont maigres et rachitiques et des feuilles qui les terminent ne sortent ni spathes ni fleurs. Que s'est-il passé, grand Dieu ? Je n'y puis rien comprendre. S'il avait pu voir à travers le pot ce qui se passait dans son centre, il aurait compris de suite. Ces racines si vertes, si rigides qui pendaient dans le vide, privées subitement des influences qui

(1) Nous avons déjà décrit d'une manière très claire dans ce journal, numéro de janvier 1882, page 175, le mouvement des racines des Orchidées vers les sources d'humidité, nous n'y reviendrons pas. Nous engageons les nouveaux abonnés à le lire attentivement, ils y trouveront la réponse aux renseignements demandés.

les avaient modifiées (1), se décomposaient au lieu de croître, et le bourgeon naissant privé de leur secours, empruntait aux bulbes précédents une sève parcimonieuse, incapable de les faire fleurir.

Combien y en a-t-il, en lisant cet article, qui se frapperont la poitrine et jureront de ne plus recommencer.

Oui, amis lecteurs, rappelez-vous bien que quelle que soit la nature de votre Orchidée, tant que vous la verrez pousser avec vigueur, qu'elle produira des bulbes aussi robustes que les précédentes, gardez-vous de la toucher : un repotage intempestif peut l'atrophier pour de longues années et jamais, peut-être, elle ne redeviendra si belle que vous l'aviez vue à ce moment.

Les Orchidées, à très peu d'exceptions, ne veulent plus être dérangées dès qu'elles sont ancrées sur leur support. Bien plus : quand on a trouvé dans la serre une place qui leur convient, il suffit de les transporter à un mètre de distance et quelquefois moins, de tourner à la lumière la partie qui était dans l'ombre pour paralyser leur croissance. Dans chaque serre, c'est une étude à faire, on ne doit rien laisser au hasard et tout observer.

Pourquoi, à l'état actuel, trouve-t-on certaines Orchidées cantonnées dans un petit espace, croissant les unes sur les autres, sans pouvoir dépasser une limite de quelques pas ? La place ne leur manque pas cependant pour étendre leur rhizome et disperser leurs graines. C'est que là elles y peuvent vivre et pas plus loin. Que sont nos serres comparées à cette immense serre des tropiques !...

Mais, nous dira-t-on, une Orchidée ne peut donc plus se changer de vase ? Si un accident vient à le briser, si la plante a pris trop d'extension, que doit-on faire ? Certainement on peut toujours repoter une Orchidée ; mais quelques précautions qu'on prenne, elle en sera toujours plus ou moins fatiguée. Quand la plante a pris trop d'extension et que la végétation s'appauvrit, le seul moyen pratique, à mon avis, est de sectionner les pièces les plus saillantes pour en faire des multiplications et le vieux sujet refera une nouvelle génération.

Dans la culture en paniers, il n'y a jamais tous ces embarras ; qu'ils deviennent trop petits, qu'ils soient décomposés, le repotage se fait toujours sans fatigue pour la plante, qu'on ne dérange en rien. On la met telle qu'elle est dans son nouveau support, on laisse passer au dehors tout ce qui s'y trouvait, on calfeutre tous les interstices avec du sphagnum et les vides intérieurs avec des morceaux de charbon et un peu de mousse hachée ; on reprend la plante et tout est dit. Voilà pourquoi nous recommanderons toujours le panier comme le meilleur des soutiens pour

(1) Les racines des Orchidées, quoique couvertes d'une peau très blanche, sont vertes dans l'intérieur, couleur qu'elles perdent par la privation de lumière.

les espèces à longues racines. Laissons aux horticulteurs marchands qui ont besoin de faire voyager leurs plantes, la culture en pots ; nous avons bien assez d'espèces, nous amateurs, qui demandent ce genre de support, pour en garnir les banquettes de nos serres. Nous avons l'espace, livrons-le leur en entier,

COMTE DU BUYSSON.

LES ORCHIDÉES EN FLEURS EN MAI

Le mois de mai est justement regardé comme le plus beau mois de l'année, sans doute parce que la nature qui s'est réveillée en avril achève de se parer en mai ; les forces vitales des plantes accumulées pendant l'hiver passent de l'état latent à l'état visible et tangible, les bourgeons éclatent, les fleurs s'entrouvent, ce n'est plus le réveil, c'est déjà le travail. Nos charmantes préférées n'ont pas attendu cette reprise générale de la végétation pour nous combler de leurs nombreuses fleurs, soigneusement et chaudement conservées dans nos serres, elles se sont montrées reconnaissantes de nos soins et ont fourni un contingent qui paraît s'augmenter chaque mois.

En mai, elles sont dans toute leur activité ; à la production des fleurs est venue s'ajouter celles des pousses et il est à remarquer que dans ce genre, comme chez beaucoup de végétaux à floraison printanière, les fleurs dans la plupart des cas précèdent le développement des pousses. Le moment de la végétation chez les Orchidées est celui pendant lequel elles réclament le plus de soins, sinon le plus d'attention et nous engageons les amateurs à suivre les conseils de notre collègue et collaborateur Disa, qui ici même traite cette question ardue en main de maître. Dans le précédent numéro nous disions que les Orchidées, bien qu'ayant des époques de floraison déterminées, étaient sujettes à de nombreuses variations et en effet les exemples abondent ; la moindre variation de culture suffisant à déranger la règle.

L'éditeur de l'*Orchidophile* dans une note jointe à notre article, se montrait d'un avis complètement différent, donnant les floraisons anormales comme de véritables exceptions ; il y a là une question sérieuse qui mérite d'être profondément étudiée par une plume plus exercée que la nôtre ; une revue des plantes en fleurs n'est pas une thèse ; cependant nous ne résistons pas au désir de dire qu'au mois de novembre dernier il y avait en fleur dans les serres de l'éditeur de l'*Orchidophile* à Argenteuil un magnifique pied de *Calanthe vératrifolia*. C'est là une de ces exceptions

si nombreuses qu'elles finissent par former la règle, en attendant que celle-ci produise à son tour des exceptions. Où poser des limites dans cette sorte de dilemme.

Les *Odontoglossum Vexillarium* sont maintenant de toute beauté, leurs grandes fleurs si délicatement teintées sont bien les plus grandes du genre. La variété *Splendens* que possède M. Williams d'Upper Holloway (Londres) est une des plus belles que nous ayons jamais vues, non seulement à cause des fleurs qui sont énormes, mais encore parce que la teinte du fond est d'un rose franc tout particulier beaucoup plus foncé que chez la variété ordinaire.

Nous devons aussi signaler l'apparition du nouveau *Cypripedium Robellini* qui vient de fleurir dans plusieurs collections entre autres chez M. Crawshay de Rosefield. Cette nouvelle addition à un genre déjà si nombreux et si riche en excellentes plantes demande à être même étudiée pour être classée, car les fleurs qu'on en a eues n'ont pas acquis un développement parfait, beaucoup sont apparues difformes comme cela arrive souvent quant on a affaire à des plantes d'introduction récente.

La fleur est petite surmontée d'un étendard blanchâtre élégamment sillonné de lignes pourpre noir, les deux ailes sont de même teinte et se rabattent sur le sabot qui est verdâtre, c'est en somme une nouveauté curieuse plutôt que belle.

Une autre nouveauté du même genre qui sera très utile à cause de sa floraison tardive est le *Cypripedium insigne sylhetense*, introduit du Shyle par la maison Veitch et exposé dernièrement à la Société royale de botanique (Londres) où il lui fut accordé un certificat de mérite. C'est une plante très florifère, rappelant assez exactement le *C. insigne*, tout en étant beaucoup plus maculée. L'époque de floraison de cette plante fait son principal mérite, car devant l'immense consommation que les fleuristes font de la variété type, on sera fort heureux de posséder cette nouvelle venue qui fournira des fleurs jusqu'au printemps.

Ne quittons pas les *Cypripedium* sans saluer l'apparition des *C. Nævium* dont les teintes chastes et les formes gracieuses leur attirent tous les suffrages, nous en avons vu beaucoup de variétés plus ou moins parfaites suivant la grandeur des fleurs et la quantité des points purpurins qui garnissent l'intérieur de la fleur. Une des meilleures est certainement celle qu'exposait dernièrement l'amateur anglais bien connu Sir Trevor Lawrence à la séance de la Société royale d'horticulture (Londres). Cette variété était entièrement saupoudrée sur les sépales des points dont nous parlions.

Nous avons admiré dans l'apport du même exposant le nouveau *Dendrobium Harveyanum* qui paraît se rapprocher du *D. Brymerianum*, les

fleurs sont d'un beau jaune d'or, les divisions et le labelle sont profondément frangées, ce qui donne à la plante un aspect tout particulier, c'est une très bonne acquisition pour ce genre déjà si riche.

Dans les collections de MM. Veitch, toujours si attractives, nous nous sommes arrêtés longtemps à admirer la serre qui renferme les *Dendrobium thyrsiflorum* et *densiflorum*, maintenant en pleine floraison, il y a là un spectacle charmant, *mirabile visu*, qui attire de nombreux visiteurs. Qu'on s'imagine, sur un espace de quelques mètres, 150 grappes de fleurs des deux variétés citées plus haut, chaque grappe comptant de 40 à 50 fleurs qui s'étagent les unes sur les autres en donnant à la grappe une longueur de 0^m,30.

De telles inflorescences sont rares et, pour être vrais, nous devons ajouter que toutes n'ont pas cette longueur, néanmoins l'ensemble tient du merveilleux, c'est bien le qualificatif à donner; quant à la qualité, on joint la quantité.

Dans les mêmes collections, nous avons noté le rare *Acineta Sulcata*, dont les larges fleurs jaune orange possèdent une apparence cireuse; une forte tache noire dans l'intérieur de la fleur produit un curieux effet, cette variété se rapproche de l'*Acineta Humboldti* et demande à être cultivée en panier à claires voies dans un compost léger, afin de permettre à l'inflorescence qui se dirige vers la terre comme dans les *Stanhopea*, de passer librement.

La couleur bleue n'est pas commune chez les orchidées, aussi le gentil *Vanda caerulea* est-il fort admiré en ce moment. Bien qu'il ne soit pas comparable au *Vanda caerulea*, il n'en possède pas moins de nombreuses qualités dont une des principales est de rester très longtemps en fleurs.

A côté de l'*Epidendrum arachnoglossum*, toujours en fleurs, nous avons vu le gracieux *E. xanthinum* qui ne diffère du précédent que par la couleur jaune brillant de son inflorescence, ce sont deux variétés très recommandables dont la première, d'introduction française, a été mise au commerce par la maison Godefroy-Lebeuf.

L'*Epidendrum vitellinum majus* étend ses larges fleurs d'une couleur jaune d'œuf brillant toute particulière, les divisions sont disposées en éventail et légèrement acuminées, le labelle est petit et moins nuancé, l'*Epidendrum macrochilum* possède des fleurs très curieuses, le labelle surtout est fortement panduré, sa belle teinte violette irrégulièrement marbrée de blanc ressort beaucoup sur les divisions arrondies qui sont d'une couleur pourpre vineux.

L'*Odontoglossum citrosum*, bien que très répandu, n'en est pas moins une de nos plus jolies Orchidées, la variété *O. c. roseum* est simplement admirable, la teinte rosée qui couvre ses fleurs les rend d'une délicatesse

exquise, les pétales et les sépales sont larges, légèrement ondulés et concaves, le labelle très étendu possède la même teinte carnée, l'extrémité supérieure est marquée d'une petite tache jaune pâle semée de petits points pourpres, l'inflorescence est pendante et flexueuse. Quant à l'odeur de citron que le qualificatif indique, elle est souvent peu constante.

L'*Oncidium pulvinatum* peut être classé parmi nos plantes les plus florifères, ses nombreuses fleurs jaunes marquées de brun et d'orange sont très agréables, le sommet du labelle possède un renflement, une sorte de coussin duveteux d'où il tire son nom.

L'*Oncidium crispum* est aussi en fleurs. Ses teintes jaunâtres et cuivrées le rendent très singulier, les divisions très larges sont ondulées, crispées, le labelle est de même forme et bien coloré.

Nous avons gardé pour la fin l'*Eriopsis rutidobulbon*, dont l'inflorescence s'est montrée dernièrement; c'est une plante aussi rare que curieuse dont les pseudo-bulbes d'un vert rougeâtre foncé paraissent recouverts de maroquin, les fleurs produites sur une hampe érigée ont les divisions arrondies, jaunâtres, bordées d'une couleur pourpre qui vient se fondre dans la teinte jaune, le labelle très singulier est divisé en plusieurs lobes, les supérieurs sont jaune orangé, tandis que les inférieurs sont blanc pur mouchetés de points noirs, la plante obtient un vrai succès de curiosité.

JOANNI SALLIER.

VANDA LOWI

La figure ci-dessous représente le fameux exemplaire de *Vanda Lowi* qui a fleuri dans la collection du baron Hruby, à Peckau en Bohême. Il n'y a pas au monde pareil exemplaire et certainement les forêts de Bornéo n'en recèlent aucun d'une pareille végétation. Je ne sais quelle était la force de la plante quand elle a été acquise par son heureux propriétaire; le prix qui en a été offert doit toutefois lui avoir prouvé que, en la soignant, il n'a pas perdu son temps. Une pareille plante ne peut du reste pas être estimée, et l'horticulteur qui offrait 10,000 fr. faisait une bonne affaire.

Quel sera le sort de cette plante, est-elle à son apogée et va-t-elle décliner sans raison, suivant l'opinion des pessimistes quand ils ont une belle plante sous les yeux? Je ne le crois pas. A mon avis elle sera encore plus belle dans dix ans et si la place ne vient pas à lui manquer elle seule suffira pour alimenter de ses rejets le marché horticole.



Vanda Lowi.

LES ORCHIDÉES A DOWNSIDE

Nous avons souvent remarqué dans les journaux anglais traitant d'horticulture, des descriptions enthousiastes d'établissements français, spécialement affectés à la culture des Orchidées, ceux de Gouville, de Ferrières, du Mans, etc., doivent être citées. Peut-être serait-il intéressant pour nos lecteurs de donner un coup d'œil avec nous, sur l'une des plus grandes collections d'Orchidées anglaises, nous voulons parler de celle de M. Lee Esq. à Downside, près de Leatherhead, comté de Surrey. Le château appartenant à ce célèbre amateur, occupe une des plus jolies situations des environs de Londres, dont il est éloigné à peine de vingt milles : grâce à l'affabilité du riche propriétaire et de son jardinier, M. Woolford, il est facile de pénétrer dans cette admirable collection, cette permission semble d'autant meilleure que beaucoup de collections rivales sont pour ainsi dire impitoyablement fermées, même au public horticole, rigueur regrettable que nous empêche de citer les noms. La collection entière est renfermée dans vingt-neuf serres toutes construites sur des plans modernes. Nous avons commencé notre promenade par les divisions les plus chaudes. Les *Phalænopsis* souvent assez difficiles à cultiver, poussent ici à merveille dans une serre hollandaise, bien ombrée avec une lourde humidité, si favorable à la culture de ces plantes. Cette humidité est obtenue par quelques réservoirs, qui s'étendent sur l'entière longueur de la serre près des tuyaux, les plantes sont toutes cultivées en paniers et non suspendues mais ils sont tous élevés sur des pots reposant eux-mêmes sur un lit de cendres, méthode excellente pour éviter la sécheresse, c'est une des plus favorables positions qu'on puisse imaginées. Un magnifique pied de *P. Luddemanniana* portant une douzaine de racèmes de ses belles fleurs, le délicat *P. leucorhoda* s'y font aussi remarquer ; beaucoup de *P. amabilis* produisent déjà une quantité de belles fleurs aussi délicates que blanches, toutes les plantes sont garnie de boutons qui à leur tour rendront la serre brillante pendant plusieurs mois. Dans la division attribuée aux *Saccolabium*, *Ærides* et *Vandas*, la végétation incroyable, les feuilles charnues d'un vert plus que foncé, prouvent combien ces plantes sont intensivement cultivées. Le *Saccolabium curvifolium* qui produit des grappes de fleurs d'un écarlate brillant, le *S. ampullaceum* qui porte des fleurs, d'un pourpre très riche sont entremêlés de *S. retusum*, *Ærides Fieldingi* appelés communément en anglais *Fox's brush*, c'est-à-dire Queue de Renard, *Ærides Veitchi* blanche et lilas avec quelques petites tâches de pourpre, le *Vanda Denisoniana* aux fleurs d'un blanc d'ivoire dont l'effet est si charmant.

Nous passerons sous silence plusieurs plus petites serres remplies de *Cattleya*, pour arriver à une magnifique construction, 100 pieds de longueur sur 25 pieds de largeur, qui exige une description. Cette serre renferme une collection qui au point de vue des variétés est unique et un coup d'œil sur ce mélange de fleurs si éclatantes, donne au visiteur une idée de la supériorité que les Orchidées possèdent sur toutes les autres fleurs de la création. Au milieu de la bache du centre une ligne de gigantesques spécimens de *Vandas Tricolor* et *Suavis*, s'étend sur l'entière longueur de la serre en portant plus d'une centaine de racèmes fleuris. Parmi les *Cattleya* on peut remarquer le pied de *C. Trianae Leeana* pour lequel M. Lee a payé dernièrement la somme extraordinaire de 7,000 francs, elle épanouissait au moment de notre visite sa dernière fleur. Cette fleur est certainement d'une couleur excellente, pour une fleur de *C. Trianae*, mais c'est dans ses dimensions extraordinaires qu'elle possède un mérite spécial. La plante est cultivée sur une bûche plongée dans un pot. Les autres variétés qui rendent la serre attrayante étaient des *C. Mendellii*, *C. Mossiae*, *C. Regnellii*, *C. Aclandiae* et aussi un fort pied de *C. calummata*, hybride nouveau obtenu récemment par M. Bleu le célèbre semeur parisien.

La collection de *Cypripedium* outre les variétés communes se compose d'une grande quantité d'espèces et hybrides rares et recherchés tels que le *C. Morganiae*, *C. Fairiænum*, *C. Vexillarium* et aussi un grand pied du rare *C. Godefroyæ*, dernière nouveauté introduite par la maison G. Lebeuf, et dont l'*Orchidophile* a donné une figure dans un de ses derniers numéros. Parmi les variétés en fleur nous citerons le *C. Selligerum*, *C. barbatum biflorum*, *C. Villosum*, le délicat *C. conchiferum* et le joli petit *Schlimii*, placé côte à côte, aussi *C. niveum*, *C. concolor* et le *C. Hartwegii*, variété ressemblant une gigantesque forme du *C. Longifolium*, fleurs brunes et pourpres avec un sabot énorme.

Dans cet établissement on compte les *Odontoglossum* par milliers, on remarque que les plantes cultivées dans la serre adossée présentent une apparence plus robuste que celles qui sont dans la serre hollandaise, probablement parce que cette forme de construction convient le mieux à ce genre de plantes. Parmi les centaines de racèmes d'*Odontoglossum* et *Oncidium*, qui se présentent au visiteur j'en citerai plusieurs des plus remarquables entre autres le rare *Odontoglossum Coronarium* qui porte une grande ombelle de fleurs placées sur la tige de la même manière que celles de l'*O. Citrosmum*, la couleur est d'un brun clair, strié de jaune, la forme de la fleur est parfaitement ronde. Les *Oncidium Marshallii*, *Superbiens*, *Macranthum*, et *Phymatochilum*, portent tous de magnifiques grappes de fleurs. Parmi les *Odontoglossum*, l'*O. Scottii*, une variété

d'une couleur admirable, avec des grandes tâches chocolat sur un fond blanc forme un magnifique coup d'œil, *O. Florescens* ressemblant fortement à l'*O. Cordatum*, l'*O. Ruckerianum*, l'*O. Cervantesii*, l'*O. Membranaceum*, et une grande quantité de fleurs d'*O. Alexandræ* aux inombrables variétés forment un spectacle véritablement enchanteur. Les serres à *Dendrobium* semblent encore être en pleine floraison ; elles présentent un mélange de couleur indescriptible, les *D. Thyrsiflorum*, *D. Chrysotoxum*, *D. Densiflorum*, le délicat blanc *D. Jamesianum* et le *D. Cambridgeanum* d'un jaune d'or riche sont en tous points remarquables ; une variété très curieuse est le rare *D. Harveyanum* aux fleurs d'un jaune pâle ressemblent au *D. Brymerianum* mais aux sépales et labelle profondément laciniés ce qui lui donne une certaine apparence de mousse d'or.

Ici surtout les *Masdevallia* présentent un coup d'œil frappant. Ils sont cultivés dans une serre adossée, froide et bien aérée les feuilles sont d'un beau vert sans une seule de ces tâches qui se rencontrent si souvent, même sur les plus beaux spéciemens.

Ils portent une profusion de fleurs des couleurs les plus riches et variées ce qui forme un spectacle que l'habile cultivateur de ce genre M. Massange, l'amateur belge si connu aurait lui-même plaisir à voir. Un magnifique pied de *M. Harryana* à peu près un mètre de diamètre était en pleine fleurs ce qui formait un véritable tableau.

La fleur la plus remarquable pour sa grandeur et sa beauté est une variété de *M. Harryana Dennisoniana* d'un riche pourpre foncé, à leur tour nous devons noter les fleurs des *M. Lindenii* *M. Shuttleworthii* *M. Trochilus*, *M. Houteana*, *M. Chelsonii*, *M. Veitchiana* et quelques magnifiques fleurs du *M. Chimæra* et sa variété *Bækhousiana*, puis les *M. Ignea*, *M. Radiosa* et aussi *M. Wagneriana*, variété très singulière, jaune taché de petits points bruns. Nous pourrions étendre à l'infini la description des plantes que nous avons rencontrées dans cette si nombreuse collections, mais le cadre du journal nous oblige, à regret, à nous restreindre.

A. MILLICAN.

LES ORCHIDÉES DE SAINT-ALBANS ⁽¹⁾

(Suite)

Parmi les six variétés que nous considérons les plus belles de la collection, il y en avait une à fleurs très larges et admirables, à sépales larges et d'un blanc pur, un labelle court à lobe très arrondi et possédant

(1) Voir n° 35 (1^{er} avril 1884).

la couleur la plus intense que nous ayons vue dans les *Cattleya*. Cette variété splendide ressemblait plutôt à un *Mendeli* splendide qu'à un *Trianae*. Il y avait d'autres belles variétés, mais elles n'étaient pas nommées, et ensuite il serait impossible d'en donner une description intelligible. Cette nouvelle serre est arrangée admirablement pour la culture des *Cattleya*, elle est très éclairée et adaptée de manière à entretenir une atmosphère humide justement lorsque les plantes en ont besoin ; on n'a qu'à voir les plantes pour en avoir la preuve. Quelques masses énormes d'importation ont développé des bulbes plus forts que ceux formés dans leur patrie, sans cela on n'aurait pas un tel amas de fleurs. On voit très rarement un *Cattleya Trianae* portant trois tiges à fleurs et quatre fleurs par tige, ce cas s'est rencontré dans cet établissement et nous croyons que la plante est en fleurs maintenant.

Les autres *Cattleya* importés et cultivés ici encore en grand sont les *Cattleya amethystoglossa* qui contribuaient aussi à l'exposition d'Orchidées en fleurs. On y trouve encore les *Cattleya Mossiae* par milliers ; aussi *C. Gigas* et ses alliés, *Imperialis* et *Sanderiana* ; ce dernier est cultivé admirablement dans la partie la plus chaude de la serre ; et comme quelqu'un demandait dernièrement au *Garden* des renseignements sur sa culture, nous dirons qu'ici on le cultive à froid en été et à chaud en hiver ; M. Sander nous a assuré que c'était là la manière de cultiver cette plante. Le nouveau *C. Gaskelliana*, aussi une importation sanderienne, est très recommandé ici, il ressemble, quant au mode de végétation, au *C. Warneri*, tandis que les fleurs rappellent le *Mendelli*.

Après les *Cattleya*, le genre voisin *Lælia* est ici bien représenté ; principalement par le *Lælia elegans*, dont on y trouve les plus fortes touffes qui aient été introduites dans ce pays. Quelques-unes des masses portent plus de 100 bulbes et une n'a pas moins de 200 bulbes. Une nouvelle forme du *Lælia anceps*, pas le nouveau *Williamsiana* à fleurs blanches, qui a eu aussi son origine ici, est, paraît-il, le plus beau de ce genre. Le stock de cette plante sans prix a reçu toutes les attentions possibles et c'est avec grand intérêt que l'on attend son époque de floraison. On trouve naturellement des *Lælia purpurata* et autres *Lælias* plus ordinaires en quantités également grandes. Les *Odontoglossum* sont une des grandes spécialités de cette maison, serre après serre est pleine d'*Odontoglossum crispum* et *Pescatorei*, les deux espèces principales, il n'y en a pas moins de 100,000 plantes ; on peut s'imaginer les variétés nouvelles qui doivent constamment se trouver parmi une telle quantité. Maintenant, des serres entières de plantes établies sont couvertes de tiges à fleurs qui formeront dans quelque temps, un vrai paradis de beauté orchidote. Une serre contenant 25,000 plantes, dont presque toutes montrent fleurs, vaudra

sans doute à elle seule une visite. Il y a déjà un grand nombre d'*Odontoglossum crispum*, *O. Pescatorei* et beaucoup d'hybrides en fleurs. Ces hybrides forment une collection très précieuse, dont l'établissement peut être fier à juste titre; c'est le résultat des milliers de plantes importées par cette maison depuis quelques années. Les décrire serait impossible, et il est presque impossible de les identifier avec les nombreux noms qui ont été donnés à cette classe intéressante d'Orchidées hybrides. La plupart sont très jolis de couleur et ils possèdent une grande diversité de formes et de mode de végétation. Beaucoup se classent dans la catégorie de hybrides *crispum*, d'autres ont plus d'affinités avec le *gloriosum*; tandis que d'autres peuvent être reliés aux *Halli* et *luteo-purpureum*. Au moment de notre visite il y avait un *Halli leucoglossum* de toute beauté; un *Baphicantum* excellent et un *Pescatorei* remarquable par les riches taches sur le labelle et les pétales. Parmi les *crispum* se trouvaient ces variétés superbes; c'est à peine si l'on en trouvait une variété inférieure dans toute la collection. Un avait des fleurs mesurant 12 centimètres de large. Un autre était exactement le contraire de la forme que feu le Serjéant Cox admirait tant; les fleurs sont très supérieures aux dimensions moyennes, les pétales très larges et très frangées, d'un blanc pur avec quelques macules bien marquées. Quiconque désirerait voir la culture en grand des *Odontoglossum* pourrait se satisfaire ici. Dans quelques-unes des serres les plantes importées sont en pleine terre sur des bâches jusqu'à ce qu'elles soient établies, ensuite on les empote pour faire de la place pour d'autres introductions. Ces serres, qui contiennent quelque 30,000 plantes chacune, font un effet imposant.

Les autres *Odontoglossum* importés en qualités considérables ici sont les *O. citrosum* et variétés dont on venait de recevoir une importation en parfait état; *O. OErstedii*, cette jolie Orchidée alpine que chacun admire quand elle est en fleurs; *O. vexillarium*, *O. Ræzli*, *O. Edwardi*, une des Orchidées de plus de valeur parmi celles qui ont été introduites dernièrement; *O. madrense*, une espèce qui n'a pas été assez commune dans ce pays jusqu'à ce jour et *O. Pescatorei Lehmanni*, une des plus distinctes variétés et que l'on peut se représenter comme ayant les bulbes du *Pescatorei* et les fleurs du *crispum*. L'*Odontoglossum Rossi majus* présentait une grande attraction; une série en terrines suspendues qui s'étendait presque d'un bout à l'autre de la serre était couverte de fleurs dont quelques-unes représentaient les plus belles variétés que nous eussions vues, plusieurs étaient identiques à la variété *rubescens*. Avant de quitter les serres à *Odontoglossum*, nous devrions mentionner un nouveau mode de diminuer l'ouvrage et que M. Sander a introduit dernièrement dans ses serres froides, où l'on doit toujours avoir abondance d'humidité atmos-

phérique. Une longueur de tuyaux à gaz sont fixés sous la bâche du milieu et sont en communication avec le principal conduit d'eau qui alimente les serres; entre intervalles de quelques pieds, on a fait des trous dans ces tuyaux et en y mettant de l'eau au moyen d'un robinet, l'eau se répand non seulement sous les bâches, mais sur les sentiers et les murs. C'est une très bonne idée que l'on ferait bien d'introduire dans les jardins privés, car on économiserait beaucoup de labour où l'on est obligé de faire cet ouvrage à la seringue.

L'ancien établissement en ville est maintenant entièrement consacré à la collection générale des Orchidées, qui est naturellement d'une richesse singulière, quand on sait que cette maison a fait parcourir presque toutes les contrées tropicales dans le cours de ces dernières années, à la recherche d'Orchidées. L'espace ne nous permet pas cependant de transcrire les notes que nous y avons puisées, et nous devons nous contenter de remarquer que nous avons vu des consignements importés de nouvelles Orchidées, nouvelles espèces de *Vanda* d'*Ærides*, etc., qui, dit-on, vont étonner le monde orchidophile dans quelque temps. On voit ici la riche collection de *Masdevallia* parmi lesquels se trouve le nouveau *M. Harryana* soi-disant à fleurs jaunes. Serait-ce vraiment possible? Les *Odontoglossum vexillarium* et autres espèces qui demandent une température plus chaude que les autres se trouvent aussi dans cet établissement, et parmi les plantes en fleurs nous vîmes le nouveau *D. Hrubyanum* que l'on peut décrire comme un *D. cirrhosum* à fleurs d'un blanc pur, il en diffère un peu par un labelle qui est un peu plus atténué; nous le considérons comme un vrai gain à la liste déjà très longue des *Odontoglossum*. Un grand nombre de *Cypripedium* étaient en fleurs, entre autres le *C. villosum* à fleurs jaunes nommé *aureum*. La floraison du nouveau *C. Ræbelini* est attendue avec anxiété, car il a été introduit en grandes quantités par cette maison. On la dit être une très belle plante, entre le *Stonei* et le *lævigatum*. Cet ancien établissement est aussi plein d'Orchidées qu'il peut en contenir, et bien des cultivateurs d'Orchidées seraient étonnés de voir les plantes si bien cultivées et presque l'une sur l'autre. La règle ici semble être des petits pots et abondance d'humidité pendant la végétation, et beaucoup de lumière et de ventilation.

EXPOSITION D'HORTICULTURE

L'exposition de la Société centrale d'horticulture de Paris aura révélé à bien des visiteurs ce que sont les Orchidées. Nos favorites ont été les plus

admirées. Je n'hésite pas à dire que les Orchidées exposées ne le cédaient en rien à celles que l'on rencontre dans les expositions étrangères. Au nombre de plus de cinq cents, quoique dispersées dans tous les coins de l'Exposition et souvent sacrifiées pour la place à des plantes d'un mérite moindre, elles attiraient tous les regards. Quelles singulières réflexions elles motivaient et combien le préjugé qu'elles sont d'une culture difficile est enraciné ! Les prix atteints par quelques exemplaires étaient aussi une cause d'effroi pour les amateurs ignorants. Les uns disaient que ces plantes étaient d'une culture difficile et qu'elles demandaient une chaleur intense ; d'autres, que les prix en sont inabordables ! Ce n'est qu'à la longue que nous détruirons ces préjugés. Il me paraît inutile d'énumérer toutes les espèces représentées, ce serait nommer toutes celles qui épanouissent leurs fleurs à cette époque de l'année. Les collections des horticulteurs sont encore fort jeunes, aussi les plantes exposées étaient-elles généralement petites et pas toujours aussi régulièrement étiquetées qu'elles auraient dû l'être. Un des exposants ne m'en voudra pas de lui dire que ce qu'il avait étiqueté : *Masdevallia melanopus* était un *Masdevallia rosea* ; le *melanopus* est une drogue qui vaut à peine 5 fr., le *rosea* est une rareté et l'exemplaire exposé valait au bas mot 100 fr. Le premier prix a été donné *ex-æquo* à MM. Nilson et Chantin ; le deuxième à M. Duval. MM. Truffaut et Godefroy-Lebeuf ne concouraient pas, ce qui ne veut pas dire que leurs lots étaient les moins admirés. M. Bleu présentait quelques espèces dispersées au milieu de son lot de *Caladium*, et quelques autres exposants, MM. Dallé, Landry, Jolibois, etc., présentaient également quelques jolies plantes.

Il faut que les exposants se préparent pour l'an prochain, ils doivent conserver avec un soin jaloux leurs forts exemplaires s'ils veulent battre les étrangers qui seront conviés à concourir. Les lots composés de 60, 100, 120 petites plantes ne feront jamais l'effet de lots composés de 12 fortes plantes d'élite ; il ne faut donc pas s'attacher à réunir la quantité.

Toutefois les étrangers se décideront peut-être difficilement à exposer pendant dix jours. En effet, on nous menace de faire durer l'Exposition dix jours entiers, plus le jour de l'agencement, le jour de l'enlevage, deux jours de voyage aller, deux jours retour : total, seize jours. C'est une plaisanterie, j'espère que l'on reviendra sur cette décision.

M. Nilson présentait une corbeille entièrement composée de fleurs d'Orchidées. Tout pâlisait devant cette merveille d'agencement et de goût. Quelle somme représentait un pareil travail ! Il est vraiment regrettable qu'elle n'ait pas été isolée, un des côtés étant complètement sacrifié.

PETITES NOUVELLES

Comme exemple de la satisfaction que peuvent donner les plantes introduites : un spécimen de *Saccolabium*, variété indéterminée, récemment introduit par M. Godefroy-Lebeuf, présente 15 tiges à fleurs. Les tiges à fleurs sèches mesureraient 50 centimètres de longueur ! Ce remarquable spécimen est passé dans la collection de M. le D^r F... Avant deux ans ce sera une plante absolument unique de toute beauté.

J'engage fortement MM. les amateurs à se méfier des plantes qui leur sont offertes par des inconnus. Une maison anglaise est mise en coupe réglée par des escrocs qui volent les plantes et les expédient sur le marché français. Grâce aux démarches que j'ai faites, un de ces intermédiaires a disparu de la circulation, mais il est fort à craindre, le métier malgré ses risques étant encore fort rémunérateur, que le fait se renouvellera. Je pourrais donner un moyen assez sûr de reconnaître si les plantes ont été réellement introduites par l'individu qui les offre, mais comme il y a des chances qu'il profite lui-même de ce moyen je préfère m'abstenir.

CORRESPONDANCE

Messieurs, vous me demandez comment vous devez disposer l'emplacement que vous consacrerez à la culture des Orchidées de pleine terre. Il n'y a pas de règles absolues, l'exposition de terrain dépendant surtout des espèces que vous devrez cultiver ; mais si nous prenons la moyenne des soins réclamés pour les espèces que vous pouvez cultiver, je vous dirai : Choisissez au levant une parcelle de terrain plantée de jeunes arbustes, assez éloignés les uns des autres pour laisser circuler l'air. Enlevez des bandes de terrain de 40 centimètres de profondeur. Dans le fond vous mettrez un fort drainage de 10 centimètres sur lequel vous déposerez une couche de glaise de 10 centimètres non tassée et non homogène, de façon à maintenir la fraîcheur tout en laissant l'eau s'écouler facilement à travers les fissures. Sur cette couche de glaise vous établirez une couche de terre de saule, mêlée de grossiers morceaux de calcaires ayant autant que possible séjourné depuis longtemps à l'air, par-dessus une couche de sphagnum. Cette installation doit être faite dès maintenant. Quand vous procéderez à la plantation qui doit être faite au fur et à mesure de vos récoltes, ayez soin de transporter les plantes autant

qu'il vous sera possible munies de la terre dans laquelle elles croissaient. Si vous restez assez longtemps à la campagne il est préférable de ne récolter ces plantes qu'au moment où elles ont achevé leur végétation. Ne vous préoccupez pas trop de la crainte de ne pas reconnaître les espèces ; si vos plantes sont récoltées à point, elles s'établiront et il vous sera facile de les déterminer plus tard.

M. M... — Je ne peux que répéter ce que j'ai déjà dit : tant que le journal ne fera pas ses frais, je ne peux pas songer à donner des figures coloriées. La combinaison que je prépare est celle-ci : Aussitôt que j'aurai un nombre d'abonnés suffisant, je doublerai le prix de l'abonnement et chaque mois je donnerai une figure coloriée qui me coûtera encore, malgré l'augmentation du prix de l'abonnement, beaucoup plus que le journal me rapportera. Le seul appui que je demande est donc de me faire de nouveaux adeptes de façon à me permettre de réaliser mon projet le plus tôt possible.

M. De S. — Je suis fâché de votre échec, mais je ne peux me charger d'adresser des reproches à une personne que je ne connais pas. Pourquoi, quand vous avez tant de maisons de confiance, vous adressez-vous à des inconnus ? Je n'ai nullement autorisé ces messieurs à se servir de mon nom, et s'ils n'avaient fui vers un ciel moins orageux, je les aurais certainement un peu gênés dans leurs opérations.

M. V. — Monsieur Mathian fils demeure rue Sully, à Lyon (Rhône) ; il fera les modifications désirées, faites-les prévoir au devis que vous lui demandez.

M. R. — Vous me demandez s'il existe des Orchidées au Tonkin, oui mais ne vous attendez pas à en recevoir du Delta ; cette région est beaucoup trop cultivée pour qu'il soit possible d'en rencontrer, il n'y a pas un pouce de terrain en friche.

Le traité conclu avec la Chine va nous ouvrir une voie qui nous apportera les produits du haut fleuve ; il est certain qu'une compagnie composée des commerçants les plus honorables fait en ce moment des études sur ce pays. Elle enverra sous peu des agents chargés de voir les choses de plus près et si je suis assez heureux pour m'aboucher avec quelques-uns d'entre eux, j'aurai dans quelques mois des renseignements plus certains. Jetez les yeux sur la carte, vous verrez que les montagnes du nord et de l'ouest sont peu explorées, et nul doute que nous y rencontrerons quelques bonnes plantes.

En outre, une maison anglaise se prépare à lancer des collecteurs de ce côté. Il est arrivé en France quelques Orchidées tonkinoises, je ne les ai pas encore vues, et nul ne m'a autorisé à en parler ; mais puisque vous

avez un comptoir à Caraccas, pourquoi ne faites-vous pas venir des *Cattleya* de ces régions ?

M. Martin. — Je vous envoie un échantillon de jus de tabac, c'est le plus simple, donnez-le à analyser et prenez dans vos manufactures le produit tel qu'il est livré. S'il n'est pas assez fort, condensez-le par évaporation et adjonction de tabac en feuilles ou demandez à la manufacture de Lille le jus de tabac tel qu'il est livré aux maraîchers, MM. Vanden Heede, horticulteurs à Lille, vous en fourniront certainement. Les quelques souscripteurs à la souscription Boyard me prouvent qu'ils ont été satisfaits, mais leur nombre limité me prouve également que beaucoup n'ont pas sérieusement essayé car ils auraient répondu à mon appel. Ayez donc plus de foi, je vous assure que chez moi il n'y a pas un insecte depuis que j'emploie ce procédé.

ERRATA. — N° 36, p. 149, le *Cypripedium Sylhetense* ne ressemble pas au *Lecanum*, c'est un ein signe à floraison tardive.

ANNONCES GRATUITES

Offre : On désire échanger une magnifique collection d'*Agave* contre des Orchidées.

Baron L. G. Bureau du journal.

Offre : On échangerait une magnifique collection de *Broméliacées* contre des Orchidées.

Cappe, horticulteur, le Vésinet (S.-et-O.).

Offre : *Ondontoglossum Alexandræ* venant d'un nouveau district, plantes fortes, commençant à émettre des racines, 10 fr. pièce. Les mêmes en petites introductions, le cent 250 fr.; *Ondontoglossum Pescatorei* petites plantes, 250 fr. le cent.

Cattleya Dowiana vrai (pas *aurea*), plantes introduites en parfait état, depuis 30 francs. Ces plantes ne sont pas des morceaux, ce sont des sujets qui, une fois rétablis, vaudront amplement le double.

Offre : Importations en bon état.

Dendrobium Brymerianum. Cette espèce étant de reprise capricieuse sera livrée aussitôt enracinée. Prière de retenir les plantes à l'avance, pour éviter une augmentation. 30 francs.

Pleione Birmanica, la pièce 10 —

GODEFROY-LEBEUF,
à Argenteuil.

En vue des expositions, M. Godefroy-Lebeuf offre aux amateurs ou horticulteurs des plantes boutonnées à des prix abordables.

Un jardinier habile, chaudement recommandé, demande une place de chef dans une grande propriété.

Bureau du journal.

Les personnes qui n'ont pas obtenu de bons résultats avec l'évaporation de jus de tabac sont priées de faire savoir à M. Godefroy-Lebeuf comment elles l'ont employé. Il est très probable qu'elles ne l'ont pas employé suivant les règles.

Offre : Plantes importées, mais commençant à pousser.

Mormodes luxatum eburneum.	15 francs.
Oncidium tigrinum vrai.	15 —
Odontoglossum Insleayi.	10 —
Anæctochilus Lowi.	10 —
Sobralia macrantha nana.	30 —
Miltonia cuneata.	15 —
Odontoglossum Alexandræ.	10 —
Nanodes Medusæ.	25 —
Odontoglossum Roezli.	8 —
Odontoglossum polyxanthum.	25 —

GODEFROY-LEBEUF.

Argenteuil.

Offre :

Vanda tricolor, diverses variétés boutonnées, prix suivant force des exemplaires.

Demande :

On désire acquérir des dessins, aquarelles ou chromo-lithographies d'orchidées.

GODEFROY-LEBEUF.

Argenteuil.

On demande le *London's Encyclopedia of plants*.

GODEFROY-LEBEUF.

Argenteuil.

Souscription

Pour offrir à M. Boizard, inventeur du procédé de vaporisation du jus de tabac pour la destruction des insectes dans les serres, un souvenir en témoignage de remerciements.

Si nous calculons l'économie de main-d'œuvre, les accidents résultant de la manutention évités, le bien que les plantes délivrées d'insectes tirent de ce procédé, nous reconnâtrons que M. Boizard nous a rendu un service immense, et comme M. Boizard s'est attaché à vulgariser sa méthode avec le plus complet désintéressement, nous ferons, en lui offrant, par souscription, un petit objet d'art, au nom des amateurs d'Orchidées, acte de justice et prouverons que nous ne sommes pas ingrats.

L'Orchidophile s'inscrit pour 20 fr.

La liste des souscripteurs paraîtra dans un prochain numéro.

Je remercie les personnes qui ont répondu à mon appel, et je les prie d'être mon interprète auprès des souscripteurs qui, n'étant pas abonnés, n'ont pu avoir connaissance de la souscription que par leur intermédiaire.

NOUVEAUTÉS

DENDROBIUM NOBILE SCHNEIDERIANUM

Variété très distincte dont le labelle est ombré d'une teinte jaune très attrayante et porte à sa base une macule d'un coloris mauve pourpré tout à fait nouveau. Cet organe forme un corps pendant dont la base est ornée d'un carré de couleur blanchâtre. C'est avec la plus grande satisfaction que cette charmante variété est dédiée à M. Oskar Schneider, Cromwell Range, Jallorofield, de qui je l'ai reçue et dont les cultures font l'admiration à Jallorofield et qui ont été particulièrement remarquées aux expositions de Manchester.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

MASDEVALLIA ANCHORIFERA

Espèce nouvelle récemment découverte à Costa-Rica par M. Hübsch, un des nombreux voyageurs de M. Sander. Elle se rapproche du *M. Ochtoches*. Le *Racème* porte de nombreuses fleurs distiques qui apparaissent successivement. Le périgone extérieur dans les spécimens secs est d'un beau pourpre, les bords des sépales latéraux sont couleur d'ocre légèrement maculés de pourpre et cette même couleur se retrouve à la base des barbes des sépales. Les pétales, d'une jolie teinte orange, sont veinés de pourpre et le labelle est d'une couleur variant du jaune soufre à l'orange. L'effet produit par la position recourbée des barbes des pétales suggère la comparaison avec une ancre, ce qui lui a valu son nom.

H. G. Reichb. fils,
Gardener's Chronicle.

MASDEVALLIA FLAVEOLA

A première vue cette espèce nouvelle peut être prise pour un *M. attenuata*, pourtant ce n'en est pas un. Les feuilles sont cunéiformes, obovales et spatulées et les pédoncules frêles qui, généralement dépassent les feuilles, portent deux et quelquefois trois fleurs chaque. Celles-ci sont dites être d'un jaune clair, je crois pourtant pouvoir découvrir de chaque côté du périgone deux zones de couleur orange. Les sépales latéraux ont leur sommet arrondi et sont jusqu'à un certain point recouverts par le sépale solitaire. Les barbes, dont la base est très étroite, sont élargies à leur

extrémité et dépassent la partie cupulaire du périgone. Sans être une plante bien frappante, ce n'en est pas moins une de ces petites curiosités que le collectionneur de Masdevallia se fera un plaisir de cultiver. Elle fut découverte par Herr Hüsich à Costa-Rica d'où il l'envoya à M. Sander qui, maintenant, en possède une assez grande quantité.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

DENDROBIUM DACTYLIFERUM

Espèce nouvelle qui paraît être voisine du *D. macrostachyum* de Lindley.

Ses fleurs lui sont très semblables, tout aussi larges et d'un ocre très clair. Les lobes du labelle sont bordés par un filet et des calli bruns et l'anthère est d'un ton de *sépie* très foncé. La forme du labelle est très singulière; ses *lacinies* latérales longues et étroites forment angles et se rapprochent de la lame épaisse et carrée antérieure. Le disque est orné de trois carènes charnues et placées parallèlement, se terminant au devant de la base de la lame antérieure. On s'attend à ce que la plante fleurira bientôt. Pour la description les couleurs sont empruntées à un dessin de M. Forsterman qui en a envoyé des plantes vivantes à M. Sander. Les tiges sont très curieuses; leur partie supérieure étant complètement couvertes par des pédoncules courts et épais montrant chacun les cicatrices de deux ou trois fleurs. La partie inférieure de ces tiges est comparable à celle de *D. macrostachyum* et recouverte de racines produites non pas en touffes, mais simplement aux joints et rappelant par leur curieux arrangement celles du curieux *Epidendrum radicans*.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

ODONTOGLOSSUM PESCATOREI LOWIANUM

Superbe variété découverte par un des voyageurs de M. Low, qui m'en a fait tenir un excellent spécimen sec. La plante arriva en bon état et eut le bonheur de tomber entre les mains de sir Trevor Lawrence qui m'en fit aussi le cadeau d'un superbe racème frais. Les pétales et les sépales sont très longs et sont pointillés de macules très nombreuses de belle couleur mauve sur un fond de mauve bien plus clair, imitant en cela la meilleure des formes d'*Otonglossum crispum fastuosum*.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

DENDROBIUM PURPUREUM

Cette singulière espèce nouvelle, originaire des îles Moluques, quoique cultivée dès le commencement de ce siècle dans le jardin Botanique de

Calcutta et plus récemment encore à Buitenzorg, Java, n'a jamais, que je sache, fait partie d'aucune collection vivante européenne, ce qui pourtant ne l'empêche pas d'avoir été figurée par Miquel dans son « choix de Plantes ». Elle diffère tellement de toutes les autres espèces déjà décrites qu'elle est reconnaissable à première vue. Les fleurs d'un beau pourpre vif sont d'environ 0,62 c. de long, de forme cylindrique et arrangées en petits faisceaux sphériques, et sessiles qui sont produits aux articulations des vieilles tiges en forme de fuseaux, complètement dépourvues de feuilles et longues de 1 mètre à 1 mètre 20. Il existe dans les jardins de Kew une plante dont les fleurs, à part leur couleur qui est blanche légèrement teinté de vert à l'extrémité des pétales et sépales, se rapprochent tellement de celles du *D. purpureum* que, faute de spécimens de comparaison, je suis fort disposé à la prendre comme une simple variété de cette curieuse espèce, quoiqu'il serait bien possible que par la suite elle possède des caractères suffisamment distinctifs pour mériter une place parmi les espèces indépendantes. Les bractées diffèrent aussi de celles du *D. purpureum* en ce qu'au lieu d'être cordiformes elles sont ovales acuminées. Outre cela la plante semble être de végétation moins robuste, car la tige la plus forte de la plante de Kew ne mesure que 0,27 c. de long, mais cela peut encore être dû à la culture.

Le *Dendrobium Moseleyi*, qui est bien plutôt une curiosité botanique qu'une plante ornementale, est une des nombreuses orchidées collectées par M. Moseley pendant le voyage du « Challenger » dans les îles d'Aru, Amboine d'où il les envoya à Kew il y a environ dix ans.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

DENBROBIUM CRUENTUM

Cette espèce nouvelle se distingue du *D. tridentiferum* Lindl. surtout par ses fleurs beaucoup plus larges et dont les dimensions atteignent celles d'une bonne forme de *Bolbophyllum macranthum*, outre la largeur des fleurs, leurs pétales linéaires acuminés, les lacinies latérales étroites du labelle et le callus très allongé sont des organes tout à fait différents des pétales oblongs-aigus, des lacinies larges et du callus excessivement petit que l'on trouve dans le *D. tridentiferum*. Les sépales sont triangulaires acuminés et le labelle fortement trifide, ses lacinies latérales en formes de faux, différente de la lacinie médiane qui, elle, est érigée, ovale apiculée et munie d'une bordure muriculée presque microscopique. La colonne est bien plus large à sa base qu'à son sommet qui est distinctivement tridenté et qui quoique légèrement concave n'est pourtant pas munie d'une fosse cavernale, comme cela se rencontre chez la plupart des *Dendrobium*. D'après

ce que je puis juger par les spécimens secs que j'ai sous les yeux, je dirai que la couleur des fleurs doit être blanchâtre, sauf le callus qui est fortement coloré de cinabre et la colonne qui aussi est ornée de trois lignes de même couleur et qui à sa base porte deux petites dents montant jusque vers son milieu. Je découvre en outre sur l'anthere et les pétales des fleurs qui ont été mouillées des stries d'un très joli mauve, mais je crains bien que ces stries ne soient produites que par quelque agent chimique, vu que dans les fleurs qui n'ont pas été humectées il ne s'en trouve aucun vestige de même qu'il n'en existe aucun sur les dessins soigneusement faits par M. Forsterman qui l'a découverte. Les tiges sont frêles, cannelées, presque cylindriques et portent des feuilles courtes bilobées. Les jeunes gaines ressemblent assez à celles du *Nigro-hirsuta* et tous les pédoncules paraissent être uniflores. Un fait assez singulier c'est que, quoique les fleurs soient beaucoup plus larges que celle du spécimen typique du docteur Lindley, les organes végétatifs sont tous beaucoup plus petits. Les fleurs sèches, ainsi que les plantes importées que j'ai sous les yeux, m'ont été envoyées par M. Sander.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

SACCOLABIUM MINIATUM CITRINUM

Quoique nouvelle dans les cultures, cette superbe variété m'est bien connue, car depuis 1867 elle se trouve parmi mes spécimens secs. C'est en décembre de cette année-là que je la reçus de mon excellent correspondant M. Wentworth Buller qui, en me l'envoyant, indiquait les Philippines comme sa patrie. En conséquence j'écrivis sur l'étiquette (Philip?) Mon correspondant sans doute avait raison. J'ai maintenant sous les yeux plusieurs superbes inflorescences que je tiens de Herr Consul Kienast de Zurich qui les a reçues de M. Robelen. Ces inflorescences sont très riches, massives et portent une quantité de fleurs jaune citron dont le centre est très foncé. Les feuilles qui sont munies à leur sommet d'une dent aiguë et forte sont, paraît-il, parcourues dans toute leur longueur par plusieurs bandes d'un vert très foncé.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

CALANTHE PROBOSCIDEA

Espèce nouvelle très remarquable importée récemment des Iles de la Sonde par MM. J. Veitch et Sons auxquels je suis redevable pour les matériaux qui ont servi à cette description. L'espèce déjà connue qui lui est la plus rapprochée est le *C. furcata*, mais le caractère distinctif par excellence de l'espèce nouvelle se trouve dans la colonne qui est recourbée

comme la trompe de certains insectes. L'onglet très court du labelle descend tandis que sa grande lame forme avec lui un angle droit muni de quatre lacinies dont les supérieures sont un peu plus étroites que les inférieures qui toutes néanmoins sont contiguës sur les côtés. A sa base se trouve un système de calli analogue à ceux du *C. furcata*, mais ils sont moins pressés sur le devant où ils forment des corps séparés. L'éperon qui est velu est de longueur égale à l'ovaire aussi velu, et son sommet, quelquefois oblique, est aussi quelquefois bilobé et à lobes de longueurs inégales. Les fleurs sont à peu près égales comme dimensions à celles de *C. furcata*, d'un blanc pur tournant avec l'âge au jaune d'ocre clair. Les calli d'un vermillon superbe; et en dehors, à la place correspondant aux calli se trouve aussi un fer à cheval de même couleur.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

CYPRIPEDIUM PORPHYROCHLAMYS

Nous avons ici sous les yeux une des nombreuses productions de M. Seden qui nous a été gracieusement envoyée par M. H. Veitch. C'est le produit d'un croisement opéré entre les *C. barbatum biflorum* et *hirsutissimum*, et à mon point de vue c'est une excellente acquisition. Les feuilles sont linéaires-ligulaires très aiguës. Le sépale dorsal transversal est émoussé elliptique et très luisant comme les pétales et marqué de nervures très saillantes, sa couleur est d'un pourpre rougeâtre élégamment bordé de blanc. Les sépales latéraux forment un corps triangulaire de couleur verdâtre et moins long que le labelle. Les pétales retombants sont larges, ligulaires, aigus et légèrement ondulés à l'extérieur comme à l'intérieur et leur base est toute pointillée de petites macules d'un mauve pourpré le plus pur (bien supérieure en cela au sépale dorsal). Le labelle ressemble fort à celui du *C. barbatum*, mais la couleur en est beaucoup plus vive et le staminode est semblable aussi à celui du *C. barbatum*.

Je trouve ce résultat de croisement excellent, vu que le sujet possède presque tous les charmes du *C. hirsutissimum* sans en avoir les formes.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

LÆLIA ANCEPS LEEANA.

C'est là une plante excessivement curieuse et qui ne peut être jugée consciencieusement qu'après plusieurs floraisons répétées. Les fleurs sont d'un cinquième plus petites que celles de l'espèce ordinaire. Les sépales et pétales sont blancs, ces derniers sont étroits et très aigus. Le labelle

n'est peut-être pas si bien taillé que dans toutes les variétés de *L. anceps* (si nombreuses, hélas) que j'ai vues jusqu'à présent. Les lacinies latérales sont émoussées et se développent dans la lacinie antérieure qui, elle-même, est très petite, ondulée et triangulaire. La cannellure médiane épaisse est très prononcée et se continue presque jusqu'à l'extrémité du labelle. L'intérieur des lacinies latérales est jaune, tandis que leur extérieur est blanc pur. La ligne médiane qui, de chaque côté, est pourvue de zones de teinte jaune qui sont traversées obliquement par des stries rougeâtres est aussi ornée de deux stries pourprées et l'extrémité des lacinies latérales est d'un joli pourpre clair. Jusqu'à présent cette plante charmante n'a encore fleuri que dans les cultures de M. Sander qui a trouvé pour elle un acquéreur dans l'amateur enthousiaste M. Lee auquel elle a été dédiée.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

BOGOTA ET COMMENT ON S'Y REND

TRADUIT DU GARDENER'S CHRONICLE

Je collectionnais les Orchidées en Angleterre depuis douze ans, quand, en 1883, je fus atteint du désir de voir du pays, et les États-Unis de Colombie et Bogota se présentèrent les premiers à mon esprit. Je retins mon passage pour Savanilla sur un steamer qui devait quitter Southampton le 5 décembre. J'avais comme travail indispensable à apprendre en peu de temps beaucoup de choses sur la contrée que j'étais appelé à visiter et à faire mes préparatifs de voyage. Je tirai peu de renseignements de mes visites à trois des horticulteurs de Londres les plus en renom avec lesquels j'étais en rapports auparavant. L'un me dit que je trouverais Bogota rempli de chasseurs d'Orchidées, que les cabarets de Bogota étaient pleins d'Indiens qui rapportent pour la vente des *Odontoglossum Alexandræ* et *Lindleyanum* en mélange, que si toutefois je désirais collecter des Orchidées pour lui, quand j'aurais payé toutes mes dépenses, transports, etc., il tirerait le meilleur parti possible des plantes et me donnerait moitié du profit. Un autre me dit que je rencontrerais l'*Odontoglossum Alexandræ* en quantité, mais m'engagea à ne collecter que les bonnes variétés et à les envoyer à Londres soigneusement étiquetées. Le troisième m'affirma que les territoires sur lesquels poussent les Orchidées étaient fermés aux étrangers et que j'aurais à payer un droit pour chaque plante collectée.

Je quittai Southampton sur *la Moselle* et je liai connaissance à bord avec un collecteur de profession, natif de Bohême, qui allait à l'Equateur pour la maison qui l'employait. Nous fîmes escale pendant deux jours à Saint-Thomas et quelques heures à Port-au-Prince, dans l'île d'Haïti. L'île de Saint-Domingue est splendide vue de la mer. Elle n'a jamais été explorée par les botanistes européens. Elle est gouvernée par une république nègre et n'est jamais sûre pour les blancs à cause des révolutions qui s'y renouvellent constamment.

Nous arrivâmes à la Jamaïque le vendredi 21, et comme nous avions une journée entière à dépenser, je fis, en compagnie de mon ami bohémien, une promenade à Gordon-Stown et aux anciens jardins botaniques. Nous rencontrons l'*Oncidium luridum*, poussant en quantités mais toujours en petites plantes, puis nous gagnons la plantation Hope, une des pépinières du gouvernement, sous la direction de M. Morris. Là, ainsi qu'aux plantations de quinquina où M. Morris réside, tout est tenté pour la naturalisation des plantes, arbrisseaux ou arbres utiles.

Nous quittons la Jamaïque le dimanche matin et nous arrivons à Colon le mardi, jour de Noël. Le mercredi nous quittons le bord pour faire un tour dans l'île sur laquelle Colon est situé, mais nous ne rencontrons qu'un *Catasetum* avec des fruits; le jeudi je gagnais, avec un de mes amis, Stanley-Hill, où est situé le cimetière de Colon. Là, les arbres sont couverts de parasites : on y rencontre l'*Epidendrum bicornutum* en quantité, mais leurs pseudo-bulbes fistuleux sont si pleins de malfaisantes fourmis noires que l'arrachage en est fort désagréable. Les *Catasetum*, *Mormodes* et un *Oncidium* croissaient en quantités, mais la seule plante en fleurs qu'il nous fut donné de rencontrer était un *Epidendrum* aux fleurs délicieusement parfumées mais, absolument insignifiantes, que je ne suppose pas nommé et digne d'être exporté.

Je dis adieu à Colon, à mon ami le collecteur, et m'embarquai pour Savanilla. De là, je pris le chemin de fer pour Barranquilla, port et point d'attache des steamboats de la Magdalena. Je fus obligé d'attendre quatre jours le départ du bateau pour Caracoli ou les Bodages de Bogota, où le voyage à dos de mule commence pour gagner la capitale.

Un mot maintenant des dépenses. Le prix le plus bas par première classe de Southampton à Colon est de 30 L. : bonne table, vin inclus à déjeuner et à diner. De Savanilla à Barranquilla, 25 L. ; de Baranquilla à Caracoli, 10 L., nourriture comprise mais pas la boisson.

A la douane de Baranquilla on admet 100 kil. de bagages en franchise, mais après ce poids vous devez payer à raison de 1 sh. par livre, et comme les cartouches et les armes pèsent lourd j'eus terriblement à payer Le tarif de l'hôtel Victoria à Baranquilla est de 7 s. 8 d. par jour, compris la

chambre, le café le matin à 6 heures, le déjeuner à 11 heures, le diner à 5 heures et un bain. Sur les paquebots de la Magdalena on donne la nourriture et le cadre du lit, mais il faut se procurer à l'avance les moustiquaires, oreillers et matelas, ainsi que la bière ou le vin de Bordeaux léger nécessaire aux repas. Pour avoir une cabine réservée, ce qui est inutile, il faut payer 2 livres de supplément.

Comme la durée du voyage est très incertaine, variant, en effet, de huit jours à trois mois, suivant l'époque de l'année et l'état de la rivière, je ne trouve pas ces prix excessifs.

J'avais parcouru les bois qui séparent Savanilla de Barranquilla, mais je ne pus y rencontrer ni Orchidées, ni serpents à sonnettes, que je devais, m'avait-on dit, trouver en quantités. Je ne pus non plus trouver l'occasion de tirer un coup de fusil. La chaleur n'était pas insupportable parce qu'il y avait toujours dans la journée une brise de mer, mais le soleil était terriblement puissant; aussi, le chapeau de Panama constituait-il la meilleure coiffure. Comme médicaments, j'avais pris avec moi des pilules de cockles, chlorodyne, sulfate de quinine, pilules d'opium, à un grain et de l'acide carbonique cristallisé : ces drogues sont indispensables, et j'engage les collecteurs d'Orchidées à s'en munir sans y ajouter autre chose. Moins on boit d'alcool sous les tropiques, et mieux cela vaut; toutefois, un vieux routier me recommandait, sur la Magdalena, de commencer la journée par un petit verre de rhum.

Après avoir fait porter à bord tout ce qui m'était nécessaire pour la nuit, puis six douzaines de pintes de bière et une demi dame-jeanne de rhum, préparé contre toute éventualité, je quittai Barranquilla sur un bateau à roues à l'arrière, nommé Arinta, le vendredi 4 janvier 1884. Le dimanche, nous arrivons à Puerto Nacional, point de débarquement pour Ocana, situé à trois jours de marche. Ocana est le quartier général de l'*Odontoglossum Pescatorei*, et un peu plus bas, plus près de la rivière croissent les *Odontoglossum Ræzli* et *Cattleya Trianae*. Le mercredi, nous arrivons à Nare, le point de débarquement pour Medellin, situé à sept journées de marche et la ville la plus importante de la Colombie, après Bogota. Près de Medellin, est le quartier général de l'*Odontoglossum vexillarium*. À Nare, je rencontrai un petit *Oncidium* à fleurs jaunes, la seule Orchidéc que j'aie trouvé dans la vallée de la Magdalena quoique je sois descendu trois ou quatre fois par jour pendant une heure, chaque fois que le navire faisait du bois. Le vendredi nous arrivons à Caracoli où je fais arrangement avec un homme pour trois mules qui doivent me conduire à Focatativa, moyennant 4 L. tout compris, c'est-à-dire les selles, les bâts, la nourriture et le peon. C'est le prix habituel. Le paysage des bords de la Magdalena est fort beau, mais assez monotone, puisque

les rivages sont presque toujours bas. Les teintes du feuillage sont très variées et les verts en sont relevés çà et là par des masses de fleurs jaunes ou écarlates. La jungle est touffue et ne peut être traversée qu'à l'aide du machete et de la serpe, dont les Indiens sont toujours munis. Les singes ne sont pas communs dans ces bois, les caïmans ou alligators s'attroupent sur tout le cours de la Magdalena, sur tous les bancs fangeux.

Je quittai le Bodega de Bogota à 9 heures et demie le lendemain matin, quoique j'eusse commandé les mules pour 6 heures, mais le manque de ponctualité est le grand défaut des peons, et *Manuma* (demain) est la seule réponse que vous obtenez quand vous les réprimandez.

(A suivre.)

LES PLANTES ROEZLIENNES

(Suite.)

ODONTOGLOSSUM ROSSI (LINDL.)

Il y a près de vingt-cinq ans, je faisais pédestrement le trajet d'Orizaba à Mexico. A quatre ou cinq lieues de la première localité, vers l'endroit où on laisse derrière soi la limite des plantations de caféiers et de canne à sucre, on traverse un lieu nommé Cumbres où la grand'route commence à monter sans interruptions en zigzag et en pente raide, depuis 1,300 mètres jusqu'à 2,600 mètres de hauteur; tout du long se déploie une végétation étrangement diversifiée, grâce aux changements incessants d'altitude. Une fois près du sommet, je pris un sentier plus court que la grand'route mais aussi bien plus escarpé, qui me conduisait sous un massif de chênes minuscules et tout rabougris : à peine y eus-je jeté un coup d'œil, que je laissai échapper une exclamation de joyeuse surprise, en voyant s'étaler, à profusion sur leurs rameaux le splendide *Odontoglossum Rossi* en pleine floraison. Je grimpai lestement sur l'arbre le plus voisin et secouai sur le sol tout ce que je pus atteindre de ces jolies fleurs. Il fallait choisir et semblable tâche n'est pas commode, tant est considérable le nombre de variétés toutes plus belles les unes que les autres, produit par cette gracieuse espèce. Ici, c'est une nuance plus foncée, là un coloris différent, là encore des fleurs plus grandes, ou des spécimens à floraison plus abondante. En vérité, il n'y a rien d'étonnant que cet *Odontoglossum* soit si diversement décrit ni qu'il ait été baptisé de tant de noms différents dans nos cultures, les sépales sont étroits, de couleur jaune brun ou blanche; les pétales, au contraire, sont larges, leur teinte fondamentale varie entre le rose et le blanc, avec de nombreuses macules de couleur

foncée et de configuration variable. Le labelle est grand et de même nuance que les pétales. Le nombre des fleurs varie d'une ou deux jusqu'à cinq sur chaque hampe. Je ne pouvais me lasser d'admirer la beauté et l'infinie variété de coloris que revêt cette plante, dont j'emportai avec moi à Mexico plusieurs centaines de spécimens. Douze ans plus tard, le chemin de fer entre Vera-Cruz et Mexico était en activité, et j'en profitai pour escalader ce même plateau où j'arrivai cinq lieues plus au nord. La nuit tombait quand je descendis à la modeste station, composée d'un simple cabanon en bois; c'était au mois de février et la contrée, comme presque toujours à cette époque, baignait dans un épais brouillard qui ne permettait pas d'y voir à cinq pas devant soi. Le lendemain matin, tout en circulant le long de la voie ferrée, je m'approchai d'un tas de bois à brûler destiné au chauffage de la locomotive; quelle ne fut pas ma joie d'y rencontrer, adhérent aux écorces, mon vieux camarade l'*Odontoglossum Rossi*. Je me suis lancé alors à la recherche de l'*Odontoglossum Rossi*. Au bout de huit jours, j'avais ramassé des tas tellement fabuleux que je commençai à m'inquiéter sérieusement des voies et moyens de transport et à me demander où je prendrais les caisses indispensables à leur emballage. Bon gré, malgré, il fallut se rendre à Mexico 60 lieues plus loin, pour parvenir, non sans difficulté ni sans dépenses à mettre les choses en ordre, comprenant plus de 30,000 Orchidées, que je distribuai en Angleterre, à New-York et la Havane. Comme le dit *Odontoglossum Rossi* croît en compagnie avec l'*Epidendrum vitellinum*, il est inutile de dire que la culture est de même, comme j'indique dans le numéro précédent.

B. ROEHL.

LES ORCHIDÉES DE SERRES

TRAVAUX MENSUELS

JUILLET

Comme la santé des plantes en général et des Orchidées en particulier dépend en grande mesure de l'état de propreté dans lequel elles sont tenues, il est bon de ne négliger aucune occasion de les passer en revue pour les nettoyer et enlever ce qui leur est inutile. Or, le moment le plus propice pour cette opération étant, règle générale, aussitôt après la floraison et avant que la végétation ne soit trop avancée, il s'ensuit que le mois qui va s'ouvrir est le moment le plus favorable pour passer une revue générale des *Cattleya* et les nettoyer à fond. Dans les collections où se trouve du pou blanc, ne serait-ce qu'en très minime quantité, on

ne doit épargner aucune peine pour s'en débarrasser, car aucun insecte, peut-être, ne mine la santé d'une plante comme cette peste qui est tellement tenace sur les plantes auxquelles elle s'attache qu'il est nécessaire pour l'enlever de se servir d'une petite brosse en crin pas trop dur, que l'on introduit dans toutes les corrugations des pseudo-bulbes, ainsi que dans les gaines des fleurs passées. Cette opération, faite avec toute l'attention possible n'empêche pas une jeune colonie de se développer après un certain laps de temps, quelques mois seulement, et doit alors être répétée avant que les insectes n'attaquent les jeunes pousses. Là où les plantes dont la végétation a commencé se trouvent avoir besoin d'un changement de terre, il faut sans plus tarder les changer soit de pots, soit de paniers. Mais il ne faut pas perdre de vue que c'est là un genre qui demande une manipulation très délicate et il est bon, pour raison de sûreté, de les mettre dans des paniers plus grands, tout en les laissant dans le panier où elles sont établies et en remplissant l'espace qui se trouve entre les deux paniers avec des tessons et des morceaux de charbon de bois. On se trouvera bien de suivre aussi le même système pour les plantes en pots, surtout pour celles qui sont en parfaite santé ; car les enlever des pots dont les parois sont tapissées de leurs racines, serait pour un cultivateur une opération aussi peu agréable qu'un acte de vivisection. Pour le repotage des *Cattleya*, il faut ne se servir que de la meilleure portion d'une bonne terre de bruyère bien fibreuse, dont les particules fines ont été préalablement enlevées, et de *sphagnum*. Un mélange de deux tiers de terre fibreuse et d'un tiers de sphagnum avec addition de quelques morceaux de charbon de bois et de tessons, est tout ce qui est nécessaire pour presque tous les *Cattleya*. Après le repotage, il est bon aussi pendant quelque temps de les tenir un peu plus enfermés pour favoriser le développement des jeunes racines, traitement qu'il faut bien avoir soin de ne point prolonger outre mesure de crainte que les jeunes pousses ne s'étiolent. Dans les collections où l'*Oncidium hastilabium* est cultivé dans la serre à *Cattleya*, la place qui lui est le plus propre, il commence déjà à entrer en végétation et doit aussi être, soit repoté si le besoin s'en fait sentir, ou tout au moins subir un surfacage de sphagnum et terre fibreuse en mélange. A mesure que les *Thunias* ont passé fleur ils doivent, pour fortifier leurs pousses, être exposés à plus de soleil et subir une réduction graduelle d'arrosages. Les *Calanthe* à feuilles caduques forment aussi leurs bulbes rapidement à cette époque et pour les fortifier il n'est pas mauvais d'avoir recours à l'engrais, le meilleur moyen de s'en servir est d'arroser de temps en temps les plantes avec de la bouse de vache délayée ou plutôt étendue d'eau pour la rendre suffisamment liquide. Dans la serre froide, il n'y a

guère que l'*Epidendrum vitellinum majus* qui puisse demander un repotage à cette saison. Là où cette plante se plaît elle ne tarde pas à faire des pousses sérieuses et n'est pas longue à devenir trop forte pour le pot dans lequel on la cultive; il faut donc qu'elle soit repotée aussitôt qu'elle est défleurie; comme c'est une plante qui réclame une grande quantité d'eau aux racines, il est indispensable que le drainage soit parfait et qu'un compost perméable soit préparé et dans lequel ses racines charnues puissent s'étendre librement. Le mieux est de les changer de pots en ayant bien soin d'éviter de toucher aux racines et de ne se servir que de terre de bruyère bien fibreuse pour les repoter, en les surfaçant ensuite avec du sphagnum vivant. Après leur repotage les plantes se trouvent bien d'être placées toutes ensemble dans un coin humide de la serre où elles pourront de temps en temps et jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement établies, recevoir quelques bassinages par-dessus le feuillage.

Dans la serre de l'Inde, la plupart des *Ærides* à floraison hâtive sont maintenant passées et rien n'empêche donc d'entretenir une humidité atmosphérique qui leur est très favorable. Toutes les fois que le temps sera beau, on en profitera pour mouiller les sentiers, les murs, etc., trois ou quatre fois par jour, l'humidité doit aussi être constamment entretenue pendant la nuit. Il va sans dire que, pour contrebalancer cet excès d'humidité, une suffisante quantité d'air est nécessaire. Au fait, cette serre ne devrait alors être entièrement fermée ni de nuit ni de jour, car rien n'est plus destructif et nuisible à la santé des plantes qu'une atmosphère humide et stagnante. Un ou deux doigts seulement de ventilation suffisent pour mettre et tenir régulièrement en motion l'air de toute la serre et c'est là, à cette époque, une condition indispensable, car les pousses qui sont produites et se sont développées sous l'influence d'une atmosphère close et humide outre qu'elles manquent de substance, deviennent facilement la proie des insectes qui s'y attachent avidement. Ce mode de traitement avec admission de toute lumière possible, en évitant toutefois les rayons solaires, produit des pousses dont les tissus fermes ne laissent rien à désirer, et qui égalent presque celles des plantes poussant à l'état naturel où elles se trouvent toujours sous l'influence d'une brise continue se changeant parfois en vents de grande violence, agents qui, sans aucun doute, les aident à mûrir leur bois. Après la floraison, tous les *Ærides* doivent être soigneusement lavés pour les débarrasser d'une matière sucrée, glutineuse qui, toujours, se trouve déposée sur le feuillage quand il se trouve en contact avec l'inflorescence. Il est indispensable que cette sécrétion soit enlevée au plus tôt, car en bouchant les pores des feuilles elle les prédispose à une décomposition prématurée qui fait beaucoup de tort aux plantes. Les espèces à floraison tardive telles que

A. quinquevulnerum et *A. suavissimum*, montrent maintenant leurs inflorescences qui, pour se développer parfaitement, se trouvent bien aussi du traitement recommandé plus haut pour les plantes dont la floraison est terminée. Les espèces tardives de *Saccolabium Blumei* et *Blumer majus* se trouvent aussi être dans les mêmes conditions, et il faut bien veiller à ce que les limaces, cloportes, etc., ne s'approchent pas trop de leurs tiges florales. Les *Phalœnopsis* devront maintenant être en pleine végétation et, si le matériel dans lequel ils sont empotés est très poreux, comme il doit l'être, une grande abondance d'eau aux racines est de toute nécessité. On se trouvera bien aussi d'enlever toutes les tiges florales qui peuvent se montrer, afin de concentrer toute la force de la végétation dans le développement des feuilles et de donner à ces plantes toute la lumière possible en les tenant près du verre. Une atmosphère très humide et un peu d'air constamment renouvelé sont deux agents tout à fait indispensables à la formation d'une pousse vigoureuse, aux tissus fermes et de longue durée; si la végétation a lieu dans une atmosphère trop close, le feuillage, naturellement succulent, est d'une nature molle qui donne une prise facile à la rouille qui, bientôt détruit, les plantes entièrement. C'est aussi maintenant le moment de la floraison des *Stanhopea* qui, aussitôt passé fleur doivent être vus aux racines. Celles de ces plantes qui demandent des paniers frais doivent être manipulées avec grande attention et on doit avoir bien soin de leur donner un drainage parfait afin que plus tard il ne se trouve aucun obstacle pour entraver le développement des tiges florales qui, toujours, sont produites à la base des bulbes. A cet effet, après avoir bien drainé le fond du panier on ne se sert que de terre fibreuse grossièrement concassée et entremêlée de quelques morceaux de charbon de bois, le tout recouvert d'une légère couche de sphagnum. Les quelques espèces de *Dendrobium* à floraison tardive telles que *D. clavatum* et *moschatum*, vont aussi entrer en végétation. Comme ce sont des plantes produisant bon nombre de racines et qui demandent des arrosages copieux, il est bon de les avoir repotées dans la terre très fibreuse et grossièrement concassée parmi laquelle on introduit quantité de tessons; il faut, après cette opération, les tenir dans la serre la plus chaude afin de favoriser le développement de leurs pousses avant que les jours ne raccourcissent. Température semblable à celles du mois précédent.

DISA.

LES ANÆCTOCHILUS

La famille des Orchidées, une des plus grandes, puisqu'elle comprend plus de six mille espèces décrites, est généralement cultivée pour la

beauté des fleurs, et il est remarquable que les *Anæctochilus* soient les seuls parmi ce grand nombre qu'on cultive pour la beauté de leurs feuilles. Les fleurs, pour la plupart blanches, sont petites et insignifiantes. Habituellement, la couleur des feuilles est vert ou bronzé foncé, teintée de nuances plus légères, d'une substance riche, veloutée, lustrée et métallique, couverte d'un réseau d'or ou d'argent.

Le tout présente un mélange de couleurs qui rivalisent par leur beauté même avec les *Bertolonia*, les *Cyrtodeira* et les *Fittonia*, etc., il est aussi difficile pour l'artiste de trouver les couleurs naturelles de ces plantes, que pour l'écrivain de donner une idée d'un objet si charmant ; il faut le voir pour l'apprécier.

Un groupe de ces plantes, de variétés différentes, présente toujours un coup d'œil admirable.

Je citerai plusieurs variétés le plus généralement cultivées : l'*A. pictus*, natif des montagnes de Corea, *India* doit être nommé comme la variété la plus belle, outre un réseau d'or sur un fond de velours vert, il possède une bande d'or traversant le milieu de la feuille ; l'*A. Domini*, le premier et seul hybride dans ce genre, fut obtenu par le célèbre semeur anglais, M. Dominy ; il est issu d'un semis de *Goodyera discolor* fertilisé par l'*A. Xanthophyllus*, la couleur est exquise, un bronze le plus foncé, strié au milieu de la feuille avec plusieurs lignes d'argent et de rose clair. La variété *A. Petola* ou *Macodes* est l'une des plus jolies ; le mélange de vert pâle et foncé, d'argent et d'or, est véritablement exquis, il est aussi l'un des plus faciles à cultiver.

L'*A. Dawsonianus*, rose et bronze, l'*A. Lowii*, brun et rose, l'*A. setaceus* « *setaceus aureus* », *setaceus cordatus*, portent aussi des couleurs rose bronze et or. Il faut aussi citer les suivants, de couleurs différentes, tels que : l'*A. striatus* ; l'*A. Turnerii* ; l'*A. xanthophyllus* ; l'*A. querceticola* ; l'*A. pulcher* ; l'*A. Ortgiesii* ; l'*A. Lobbi* ; l'*A. javanicus* ; l'*A. intermedius majus* ; l'*A. imperialis* ; l'*A. argyroneurus* ; l'*A. argenteus* ; l'*A. argenteo pictus*.

Malgré leur beauté particulière, ces jolies plantes ne sont pas aussi cultivées qu'elles devraient l'être ; il est bien rare qu'on les trouve dans les collections ordinaires. Comme elles sont, pour la plupart, natives du Brésil, de Para et de Ceylan, elles exigent la température de la serre la plus chaude, c'est-à-dire la serre des *Phalænopsis*. La meilleure méthode de culture employée à ce sujet jusqu'à présent, a été sous cloche, chaque pied étant repoté dans de petits pots qu'on enfonce par quatre ou cinq dans une terrine peu profonde, pleine de sphagnum et donnant en toutes saisons une grande quantité d'eau. Ce genre de culture que nous esquissons à grands traits ne donne pas toujours les résultats qu'on serait

en droit d'attendre, car ces jolies plantes sont quelquefois capricieuses, pour employer le terme dont on gratifie généralement les plantes dont on ne connaît pas les besoins exacts, car une plante n'est jamais capricieuse dans sa station naturelle, elle ne le devient que par l'effet des traitements que nous lui appliquons souvent à tort.

Si quelques-uns de nos lecteurs ont essayé une autre manière de faire, nous serions heureux de l'apprendre, afin d'avoir un peu de clarté sur cette culture encore dans l'ombre, car il ne faut pas oublier que de la discussion jaillit la lumière.

A. MILLICAN.

LISTE DES ORCHIDÉES AYANT FLEURI

Chez M. A. PETOT

DU 1^{er} AVRIL 1883 AU 31 MARS 1884

	Commencement et fin de la floraison.		Nombre de jours.
1 <i>Vanda tricolor</i>	1 ^{er} avril 1883.	30 mai	30
2 <i>Vanda suavis</i>	5 —	25 —	20
3 <i>Selenipedium Rœzli</i>	5 —	15 décembre	220
4 <i>Masdevallia ignea</i>	6 —	5 mai	30
5 <i>Epidendrum amabile</i>	8 —	25 juillet	78
6 <i>Burlingtonia venusta</i>	8 —	6 mai	28
7 <i>Cypripedium venustum</i> .			
<i>spectabilis</i>	10 —	18 mai	38
8 — <i>barbatum nigrum</i> .	10 —	2 juillet	52
9 <i>Selenipedium Hartwegi</i> ..	15 —	15 décembre	240
10 <i>Leptotes bicolor</i>	16 —	8 mai	23
11 <i>Dendrobium fimbriatum</i>			
<i>oculatum</i>	22 —	1 ^{er} mai	9
12 <i>Odontoglossum Pescatorei</i> .	10 —	11 mai	30
13 <i>Dendrobium crassinode</i> ..	24 —	23 mai	31
14 <i>Odontoglossum pulchellum</i>	25 —	28 —	33
15 <i>Phalænopsis Luddemania</i>	26 —	29 juin	36

	Commencement et fin de la floraison.			Nombre de jours.
16 <i>Cypripedium</i> Dominianum.....	29	avril	24 juin	57

16 *Floraisons dans le courant d'avril.*

17 <i>Cypripedium</i> Veitchianum.	5	mai	25 août	110
18 — Javanicum....	5	—	5 juin	30
19 <i>Dendrobium</i> Devonianum.	5	—	1 ^{er} juin	25
20 <i>Cattleya</i> intermedia.....	7	—	29 mars	22
21 <i>Selenipedium</i> Pearcei....	8	—	24 août	114
22 — caudatum...	14	—	8 juin	24
23 <i>Cypripedium</i> marmorophyllum.....	15	—	15 juillet	60
24 <i>Cypripedium</i> Boxalli superbum.....	16	—	20 juin	24
25 <i>Masdevallia</i> Harryana.....	17	—	18 juin	31
26 <i>Odontoglossum</i> luteo-pureum.....	17	—	19 juin	31
27 <i>Chysis</i> aurea.....	17	—	3 juin	16
28 <i>Epidendrum</i> vitellinum..	17	—	29 août	102
29 <i>Maxillaria</i> tenuifolia.....	17	—	5 juin	18
30 <i>Cattleya</i> Warneri.....	17	—	27 mai	40
31 — Mossiæ Chirguensis...	17	—	6 juin	49
32 <i>Cypripedium</i> niveum.....	18	—	5 juin	77
33 <i>Epidendrum</i> fragrans.....	19	—	20 juillet	61
34 <i>Cypripedium</i> Warneri.....	19	—	1 ^{er} juillet	42
35 <i>Oncidium</i> unicolorne.....	20	—	22 juillet	32
36 <i>Masdevallia</i> Lindeni.....	20	—	23 juin	33
37 <i>Cypripedium</i> Boxalli.....	20	—	7 juillet	37
38 <i>Selenipedium</i> Sedeni.....	20	—	1 ^{er} mars	290
39 — Schlimi album.....	21	—	4 juillet	43
40 <i>Masdevallia</i> ignea.....	27	—	20 juillet	53
41 <i>Ærides</i> Fieldingi.....	30	—	30 juillet	60
42 <i>Oncidium</i> fuscatum.....	31	—	1 ^{er} juillet	30

26 *Floraisons en mai.*

43 <i>Masdevallia</i> civilis.....	1 ^{er} juin		25 juin	25
44 <i>Cattleya</i> crispa.....	4	—	20 —	16
45 <i>Trichopilia</i> crispa marginata.	4	—	20 —	16
46 <i>Cattleya</i> Trianae.....	4	—	23 —	19

LE PROCÉDÉ BOIZARD

Les souscriptions en faveur de M. Boizard ont été, jusqu'à ce jour, peu nombreuses et je pense que le procédé a été mal compris, puisqu'un si petit nombre de souscriptions a répondu à mon appel. Je ne peux pas croire à l'ingratitude de mes lecteurs, je renouvelle donc les instructions et j'espère que toute personne qui aura essayé et reconnu combien ce système est économique, simple et radical, m'enverra sa souscription. Ce n'est pas le chiffre des souscripteurs qui sera pour M. Boizard une marque de notre gratitude, mais le nombre des souscripteurs, et il ne faut pas qu'un seul abonné de l'*Orchidophile* s'abstienne, ou je supposerai qu'il y a encore des lecteurs qui n'ont pas réussi ou pas compris.

Que les personnes qui n'ont pas essayé m'écrivent, je ne me lasserai pas de leur donner des instructions jusqu'à ce qu'elles aient obtenu un plein succès.

Les manufactures de l'État livrent du jus de tabac moyennant 0 fr. 50 le litre en moyenne à toute personne munie d'un certificat de mairie attestant que ce jus de tabac est destiné à la destruction des insectes.

Ce jus de tabac pèse généralement 14 degrés; mais il est sage, en l'envoyant chercher, de demander le poids de façon à agir avec plus de certitude.

J'emploie le jus de tabac tel qu'il m'est livré par la manufacture; toutefois il est prudent peut-être, quand on cultive d'autres plantes que les orchidées, de le mélanger de moitié d'eau.

On doit comprendre qu'à un moment donné le jus du tabac est beaucoup plus concentré, l'évaporation ayant fait perdre au liquide la plus grande partie de son eau, et, cependant, nous n'avons jamais remarqué que nos plantes aient souffert de ce procédé.

Voici comment nous procédons pour éviter les vapeurs de charbon dont on nous a signalé les inconvénients.

Je prends une vieille casserole et un fourneau. Les fourneaux de laboratoire sont excellents pour cet usage.

Je remplis le fourneau de charbon de bois que j'allume à l'air libre et je pousse le feu vivement. Quand le charbon est bien allumé, je mets la casserole dessus avec du jus de tabac à raison de 1 1/2 litre pour 75 mètres cubes à désinfecter. Les personnes qui coupent le jus de tabac peuvent, pour éviter une perte de temps et économiser du charbon, employer l'eau chaude de la chaudière.

Quand le liquide est à l'ébullition, on entre l'appareil dans la serre et on entretient le feu, vivement jusqu'à ce que le tout soit évaporé. Il est préférable de presser le feu afin d'obtenir une vaporisation très rapide,

car plus les vapeurs sont abondantes, plus elles se répandent dans les moindres coins de la serre et plus elles se concentrent rapidement.

Quand le jus est réduit à l'état de sirop épais, on remet un 1/2 litre d'eau et on continue l'opération.

Si la serre est très envahie, il faut renouveler les vaporisations fréquemment, tous les deux jours, par exemple, jusqu'à la complète disparition des moindres bestioles, mais quand on s'en est débarrassé; il faut chaque semaine faire une vaporisation préventive pour éviter un nouvel envahissement.

Il n'y a plus d'insectes dans nos serres depuis que j'emploie ce procédé. Je supplie les amateurs d'en tenter l'essai et ils verront que l'on n'a plus besoin de laver les plantes, si ce n'est pour les débarrasser de la poussière.

ZYGOPETALUM CLAYII

Le *Zygopetalum Clayii* est un des nombreux hybrides obtenus en Angleterre. Il est le résultat d'un croisement entre le *Zygopetalum crinitum* et la race *Zygopetalum maxillare* effectuée par M. le colonel Clay de Birkenhead. Comme beaucoup d'hybrides, ces exemplaires varient beaucoup, mais il n'y a pas de mauvaises formes et cette plante peut être classée au nombre des meilleures acquisitions. C'est une plante qui produit des fleurs à différentes époques de l'année et ces fleurs durent très longtemps. Il est fort regrettable qu'en France les amateurs ne s'adonnent pas davantage à l'hybridation des Orchidées; toutefois, le mouvement est donné et j'ai pu admirer récemment, dans les serres du jardin botanique de Caen, une multitude de semis de *Cypripedium* en parfait état. M. Bleu, de son côté, a une série de semis très intéressants, M. C... a réussi d'heureuses hybridations de Phajus qui ont depuis plusieurs années épanoui des fleurs superbes. Pourquoi les Français qui sont arrivés à de si bons résultats avec les plantes annuelles, les arbres fruitiers, les Caladium, les Croton, etc., ne mettraient-ils pas à jour des Orchidées aussi remarquables? C'est une question de placement et rien de plus. Le jour où les horticulteurs et les amateurs seront sûrs de se débarrasser avec profit de leurs gains, les hybridations se multiplieront et nous rattraperons l'avance que les Anglais ont sur nous.



Zygotopetalum Clayii.

ODONTOGLOSSUM VEXILLARIUM ALBUM

J'allais appeler cette merveilleuse variété *virginale*, mais *Odontoglossum* étant neutre, j'ai pensé que dans ces conditions il n'a aucun mérite à être virginal et j'ai attribué à la forme blanche le qualificatif *album* qui ne donne lieu qu'à une seule interprétation. — *virginale* était cependant bien tentant, tant la couleur de cette variété est tendre, nacrée, délicate, éthérée. Prenez les formes les plus foncées, on pourra toujours rencontrer des formes encore plus intenses ; mais plus claire que la forme *album* que je signale aujourd'hui me paraît presque impossible. Je dis presque, parce que la plante qui vient d'éclorre chez M. F... à Argenteuil possède quelques légères teintes roses sur les sépales, mais le labelle est blanc pur, sauf de très légères nuances jaunes à la base du labelle.

Cette brillante variété éclipse toutes les autres et attire tout d'abord l'attention du visiteur. Si les fleurs étaient roses, la plante serait déjà remarquable par la dimension et la forme de ses fleurs. La plante est fort petite, elle n'a qu'un seul bulbe. C'est une importation de l'an dernier et je me félicite qu'elle soit tombée dans les mains de M. F... qui est un chaud partisan des introductions.

Cette plante présentée à la Société d'horticulture n'avait obtenu du comité de floriculture qu'une prime de deuxième classe. Cette décision n'a heureusement pas été ratifiée et une prime de première classe a été votée par acclamation — heureusement — pour la Société d'horticulture.

LES ORCHIDÉES EN FLEURS EN JUIN

C'est au mois de juin que se font sentir les premières chaleurs, la température douce en mai devient chaque jour plus lourde en s'élevant graduellement. Dans nos serres tous les ventilateurs sont ouverts et l'eau est distribuée libéralement, une moiteur bienfaisante se dégage de toutes les parois ; dans un tel milieu nos favorites semblent retrouver la patrie absente, des effluves subtropicales viennent caresser l'odorat, comme les couleurs les plus variées viennent éblouir la vue, les plaisirs sont multiples et les fleurs sans nombre. Dans les collections de MM. Veitch, les *Cattleya* sont les plus admirés, leurs grandes dimensions, leurs coloris exquis les rendent dignes de toutes les faveurs. Le *Cattleya gigas* aux fleurs énormes peut être considéré comme le chef du genre, il appartient au groupe des *Labiata* et possède une teinte rose délicieuse, le labelle est énorme et bien étalé, les bords sont frangés et ondulés, sa teinte est plus

foncée que celle des divisions et il est sillonné par des lignes divergentes bien accentuées, l'entrée de la gorge est décorée par deux énormes taches blanches, passant au jaune vers l'intérieur. On a fait beaucoup de bruit ces derniers temps de la variété *C. gigas Sanderiana* dont les couleurs sont, paraît-il, plus accentuées que chez le type et qui fleurit plus abondamment, elle est en tous cas fort difficile à distinguer, les polémiques élevées à son sujet en donnent une preuve.

Le grand groupe des *C. Mossiæ* est en ce moment en pleine floraison, les variétés sont innombrables, et toutes magnifiques; ici le labelle est presque entièrement envahi par la belle teinte jaune de la gorge, là au contraire, les zébrures de la partie supérieure pénètrent jusque dans le cornet; plus loin la couleur est sacrifiée aux formes et les douces franges des bords font tout oublier, c'est un véritable assaut de merveilles. Le beau *C. Mendelii* est facile à distinguer par son labelle si bien marqué de pourpre sans aucune altération, tandis qu'auprès de lui le *C. Warneri* est décoré d'une bordure pâle et bien tranchée dans les meilleures variétés.

Le *C. Aclandiæ* ne le cède en rien aux belles variétés qui précèdent surtout lorsque l'on a la chance de trouver une variété comme celle que nous avons vue. Tout le monde connaît cette espèce qui paraît toujours souffreteuse et que l'on rencontre si rarement en fleurs; presque tous les traitements paraissent lui être contraires, quelquefois une simple planchette lui suffit, elle s'y accroche vigoureusement sans qu'on sache à quoi attribuer ce développement inattendu; quand à ce bon mouvement elle joint celui de fleurir, on oublie tous les griefs que fait naître sa mauvaise volonté, surtout quand on a affaire à des fleurs comme celles que nous allons décrire. Elles étaient au nombre de 6 et d'une largeur peu commune, leurs divisions étalées développaient 0^m10 de diamètre et possédaient un fond de couleur brunâtre recouvert de larges macules pourpres sur toute leur étendue, excepté aux extrémités; l'effet produit est très brillant, surtout lorsque la plante accrochée près du vitrage se voit par transparence; le labelle très développé est panduriforme, les deux lobes extérieurs d'un rose très délicat sont marqués de veines plus foncées; le gymnostème très gros et non enveloppé comme chez les autres *Cattleyas* ajoute encore par sa couleur rose vif à la beauté de la fleur.

Ne quittons pas les *Cattleya* sans citer le beau *C. Gaskelliana* qui commence à s'entr'ouvrir.

Les *Lælia purpurata* sont aussi en pleine floraison, leurs grandes divisions étalées en étoiles soit rosées, soit blanches suivant les variétés, font le meilleur effet mélangées aux *Cattleya*, leur labelle très développé est d'un pourpre violacé dont la vigueur lui donne l'apparence du velours, la partie supérieure est relevée par une tache blanche ou quelquefois

rosée. Le *Laelia majalis*, cette espèce mexicaine qui aime tant le soleil, est très difficile à faire fleurir, nous en avons rencontré de beaux exemplaires fixés sur de simples morceaux de bois passés au feu; leurs grandes fleurs bien ouvertes sont d'un rose violacé très délicat, le labelle blanc est légèrement lavé de rose et strié de lignes rouges très tranchées.

Signalons encore le *Sobralia macrantha* qui possède les fleurs les plus grandes du genre; la plante que nous avons observée portait les fleurs les plus grandes que nous ayons jamais vues, le limbe du labelle bien arrondi avait 0^m10 1/2 de diamètre; c'était une excellente variété, sépales lancéolés, rose pâle en dessus, blancs cireux en dessous, les pétales de même couleur mais plus foncés, plus larges, crispés ondulés légèrement carénés, labelle d'abord roulé, puis s'étendant brusquement en un limbe énorme paraissant entier et rond, car les bords de la profonde échancrure qui divise la partie supérieure se recouvrent légèrement, les bords sont ondulés plus que chez les pétales, la teinte est rose violacée chatoyante, les deux lobes de la partie supérieure sont barrés par de longs plis qui leur donnent une certaine analogie avec une étoffe froissée.

L'*Oncidium pulchellum* est une gentille petite plante peu commune, un vrai petit bijou aux feuilles canaliculées longuement acuminées, grappe de fleurs rameuse gracieusement arquée, fleurs aux divisions petites, labelle énorme proportionnellement divisé en quatre lobes, les deux supérieurs teintés de rose, centre du labelle semé de points jaunes. Le *Maxillaria tenuifolia* est une autre petite plante aux fleurs peu tapageuses dont les divisions sont agréablement zébrées macules orange-cannelle, le labelle blanc est orné de points très foncés.

L'*Oncidium macranthum* en ce moment en pleine floraison est une espèce splendide, il émet de longues panicules grimpantes tortillées, sinuées, rameuses, qui atteignent de 5 à 6 mètres de longueur; chez l'exemplaire que nous avons mesuré, les fleurs très nombreuses sont d'un jaune d'or magnifique, l'une des divisions supérieures est d'un gris jaunâtre *sui generis*, c'est un attrait de plus pour la fleur.

Le *Dendrobium Falconeri* et la rare variété *D. F. giganteum*, sont des plantes hors ligne qui font l'admiration de tous, les fleurs énormes aux couleurs bien tranchées, sont produites sur des pseudo-bulbes très ténus.

Citons encore l'*Odontoglossum Insleayi leopardinum*, dont les fleurs sont si richement maculées, le *Dendrobium formosum* et ses variétés *D. F. infundibulum* et *Jamesianum* aux grandes fleurs blanches jaunes à la gorge, qui diffèrent peu l'une de l'autre, le *Dendrobium chrysotoxum* d'un jaune magnifique, le *D. suavissimum*, vieille variété jaune, agréablement marquée de brun marron, le *D. Farmeri* et ses variétés, le *D. Dearii* qui dure si longtemps en fleurs, qualité rare chez les *Dendrobes*, le magnifique

D. Bensoniæ aux fleurs blanc de neige, marquées à l'intérieur de deux taches presque noires dont l'effet est si vigoureux. Les curieux *Anguloa* méritent aussi une mention, l'*A. Clowesi*, aux grosses fleurs jaunes globuleuses, est celui qui attire le plus l'attention; les couleurs vineuses de l'*A. Ruckeri* aident encore à le faire ressembler à une sorte de chimère; quant à l'*A. uniflora*, qui possède les mêmes formes que les précédents, ses teintes roses à l'extérieur et pointillées de carmin à l'extérieur, lui donnent un aspect moins redoutable.

Dans une récente visite que nous fîmes au jardin de Kew, nous avons remarqué beaucoup de plantes en fleurs, mais la plupart étaient des variétés botaniques intéressantes pour la science et plus curieuses que rares. D'ailleurs, à Kew, comme dans presque tous les jardins botaniques, les collections ne sont pas comparables à celles des amateurs.

Nous devons cependant signaler le *Phajus albus* appelé encore *Thunia alba*, c'est une charmante plante du Népal, dont les racèmes terminaux sont produits sur de longues tiges roides et cylindriques, les divisions de la fleur sont blanches, de même que le labelle dont le centre est marqué de pourpre. Une vingtaine de ces plantes groupées à l'entrée de la serre, formaient le plus charmant coup d'œil.

L'*Epidendrum bicornutum* est une excellente espèce dont les longues grappes sont portées à l'extrémité des bulbes; les fleurs, très nombreuses et très grandes, sont d'un blanc pur, excepté le labelle qui est un peu maculé; à une odeur suave, cette plante ajoute le mérite de se conserver longtemps. L'*Oncidium unicolorne*, bien épanoui, mérite aussi une mention.

Parmi les milliers, nous pourrions dire les cent milliers d'*Odontoglossum Alexandræ* qu'on introduit tous les ans, on rencontre quelquefois des variétés d'élite, mais les cas sont si rares, qu'il paraît utile de les signaler. La maison Veitch exposait, ces jours derniers, devant la Société royale de botanique, à Regent-Park, une variété de ce genre qui passe pour une des plus belles qu'on ait jamais rencontrées.

Les fleurs très grandes ont les divisions excessivement larges et de formes parfaites, la teinte de fond est blanche, nuancée de lilas pâle, le tout chargé de macules marron très intenses, les bords sont dentelés et ondulés, l'ensemble est véritablement parfait.

MM. Sander de Saint-Albans en exposaient aussi une variété très remarquable, quelques jours auparavant, à la réunion de la Société d'horticulture à South-Kensington, les fleurs de cette plante étaient aussi merveilleuses, les sépales complètement blancs, très larges, se recouvrant légèrement, faisaient vigoureusement ressortir le labelle très chargé de taches marron.

Faisons remarquer que pour ces nombreuses variétés d'Orchidées, on

commence à se servir de noms ordinaires, sans prendre la peine de les latiniser. Les Orchidées descendent au rang des simples plantes dont un seul semis fournit d'innombrables variétés, c'est une noblesse qui déroge, et, bien que l'*Odontoglossum* de M. Sander portait à l'Exposition le nom d'un prince du sang « Souvenir du prince Léopold », le genre, par ce seul fait, ne s'en est pas moins démocratisé, c'est un mouvement à enregistrer dans l'histoire des Orchidées, comme une époque dans l'histoire d'un peuple.

JOANNI SALLIER.

DENDROBIUM AINSWORTHI (HYBRIDE)

Notre excellent ami, M. Godefroy-Lebeuf, vient d'avoir l'aimable gracieuseté de nous faire parvenir cette admirable hybride en plein épanouissement.

Cette plante serait due à un heureux croisement entre le *D. nobile* et le *D. heterocarpum*, opéré par M. Mitchell, jardinier de M. F. Ainsworth, amateur passionné d'orchidées à Manchester.

Cette admirable plante, par son facies, rappelle le *D. nobile*, et par la forme de sa fleur, le *D. heterocarpum*.

Les pseudo-bulbes sont cylindriques et fusiformes, s'élevant à la même hauteur que ceux du *nobile*. Les fleurs, de mêmes proportions, sont à divisions blanches; les pétales, un peu plus élargis que les sépales, sont très légèrement teintés de rose très pâle à leur sommet. Labelle rappelant la forme de celui du *D. heterocarpum*, largement obovale, laissant libre, par sa base, la courte colonne verdâtre à sommet carminé; il est à fond blanc, presque entièrement recouvert d'une grande macule cramoisie lignée de plus foncé, laissant en blanc pur une marge bien prononcée, surtout au sommet.

Ce bijou végétal paraît très floribond : le spécimen que nous décrivons n'ayant que quatre jeunes tiges dont deux supportant une quinzaine de fleurs larges de 0,07 sur une hauteur de 0,06, réunies par grappes de deux à trois ensemble, prenant naissance sur les nœuds du sommet des pseudo-bulbes dépourvus de feuilles.

L'*Orchid Album*, dans sa première année, donne une magnifique illustration d'une sous-variété de cette plante, sous le nom bien mérité de *D. Ainsworthi roseum*, dont les divisions périgonales sont admirablement teintées de rose foncé à leur sommet.

Nous ne saurions trop recommander aux amateurs de *Dendrobium* de se procurer cet intéressant hybride qui sera tout aussi facile à cultiver que l'ancien *D. nobile* qui se contente de toutes les températures et qui, chaque année, se couvre de fleurs.

Actuellement, nous avons en pleines fleurs les *D. Ainsworthi*, *D. nobile*, *D. Pierardi*, *D. crassinode* et *D. Wardianum*; nous avouons que rien n'est plus gracieux que cette réunion d'espèces.

A. PÉTOT.

Beaune, 17 février 1884.

PETITES NOUVELLES

L'*Ærides Leoncei* est une variété(?) de l'*Ærides Larpentæ* ou, du moins, une espèce bien voisine. Elle sera toujours rare et aussi recherchée que *Æ. Larpentæ*, car il est fort possible qu'elle ne sera jamais réintroduite.

Le *Phalænopsis Sanderiana* est une bien belle espèce, il se peut que, comme un de mes meilleurs clients, vous soyez tombé sur une variété à fleurs pâles, mais il ne faut pas déprécier l'espèce sous prétexte que vous n'avez pas été heureux. Le *Phalænopsis Sanderiana* quand la variété est bonne est bien supérieur à tout ce qui a été introduit récemment; égal si ce n'est supérieur au *Schilleriana*, il est le rival de l'*amabilis*. Il est du reste, voisin de cette dernière espèce, dont il ne diffère que par la teinte de son feuillage et de ses fleurs qui dans quelques variétés d'élite sont lilacées très foncé.

Vous vous plaignez que vos *Phalænopsis grandiflora* ne poussent pas, je ne peux pas vous indiquer le remède. Certaines variétés de *grandiflora* sont fort difficiles à cultiver, puisqu'on ne connaît pas les conditions dans lesquelles ces plantes croissent; quand j'aurai l'occasion de me renseigner, je le ferai très certainement.

En 1879, je reçus une importation superbe de *Phalænopsis grandiflora*, les feuilles avaient 30 centimètres de longueur; aujourd'hui, les plantes qui n'ont pas cessé de fleurir ne produisent plus que des feuilles microscopiques. C'est à y renoncer. Un de mes clients qui a acquis depuis de longues années l'expérience des Orchidées et qui a, jadis, possédé la plus belle collection de ces plantes avant 1870, a renoncé à cultiver les *Schilleriana* et pourtant chez lui l'*amabilis* et le *Schilleriana* poussent comme des choux.

CORRESPONDANCE

M. Ren. — Vous vous étonnez du peu de chaleur que je donne à mes plantes et vous trouvez que je devrais les pousser davantage. J'avoue que

si je n'étais pas marchand, je chaufferais un peu plus et je chercherais le développement rapide de mes plantes. Mais en qualité de marchand, je dois chercher à provoquer la satisfaction des personnes qui ont confiance en moi. Les plantes chauffées souffrent davantage des changements de domicile que les plantes habituées à la dure; du reste, je crois que mon traitement est naturel, puisque mes plantes fleurissent abondamment et sont certainement en bon état de santé.

M. V. — Vos *Vanda* ont avorté à cause des changements de température, les alternatives de journées claires et obscures sont fort préjudiciables au développement des boutons, et sur 30 *Vanda* qui, en avril, montraient plus de 100 tiges à fleurs, je n'ai eu que 5 ou 6 floraisons. La plupart de ces plantes sont aujourd'hui de nouveau boutonnées, et j'ai bon espoir qu'elles ne me feront pas faux bond.

En fleurs, chez M. Maron, une superbe variété de *Lycaste Skinneri* à fleurs blanches provenant d'une importation.

Le *Cattleya Mossiæ alba* est en fleurs dans les serres d'Argenteuil, ainsi qu'une superbe variété de *Vanda tricolor*, un très beau spécimen de *Phalænopsis Sanderiana*.

M. B. — Je regrette de ne pouvoir rien vous dire des plantes de *Ludemann*, je ne sais pas quelle est la décision des héritiers et s'ils se sépareront de cette collection; elle est toutefois, pour le moment, en fort bonnes mains et ne périlite nullement.

ANNONCES GRATUITES

Une personne au courant de l'horticulture et des noms de plantes désirerait trouver des traductions d'espagnol ou faire la correspondance en cette langue.

S'adresser à M. Lejeune, 65, boulevard Arago, Paris.

Offre : *Vanda Batemanni*, belles introductions, 40 fr. *Vanda Sanderiana* livrables au fur et à mesure qu'ils développeront des racines; la pièce : 150 fr.

GODEFROY-LEBEUF.
(Argenteuil.)

On désire acheter de la terre fibreuse en grande quantité. Envoyer offres et prix.

GODEFROY-LEBEUF.
(Argenteuil.)

On désire acheter des grenouilles rainettes vertes par centaines. Adresser offres et prix.

GODEFROY-LEBEUF.
(Argenteuil.)

Prière aux personnes ayant des relations avec Sainte-Catherine, de me faire des offres de *Lælia elegans*.

GODEFROY-LEBEUF.
(Argenteuil.)

Les personnes recevant des Orchidées importées sont priées de mettre les mousses qu'elles peuvent contenir de côté et de les envoyer à Argenteuil. M. Godefroy-Lebeuf les fera tenir à un botaniste, fils d'un collaborateur du journal, s'occupant particulièrement de cette section de la botanique.

Offre : *Ærides quinquevulnerum*, 5 fr. pièce.

Offre : *Stanhopea eburnea* vrai, 8 fr.

Attendu : *Cypripedium macranthum* et *guttatum*, prix probable, 3 fr. pièce. Prière de retenir ces plantes à l'avance.

GODEFROY-LEBEUF.
(Argenteuil.)

Vente aux enchères publiques d'Orchidées, le jeudi 3 juillet, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

Les abonnés qui, à l'arrivée du journal, n'auraient pas reçu le catalogue de la vente sont priés de le demander par dépêche. M. Godefroy-Lebeuf l'enverra immédiatement.

En vue des expositions, M. Godefroy-Lebeuf offre aux amateurs ou horticulteurs des plantes boutonnées à des prix abordables.

Un jardinier habile, chaudement recommandé, demande une place de chef dans une grande propriété.

Bureau du journal.

Offre :

Vanda tricolor, diverses variétés boutonnées, prix suivant force des exemplaires.

Demande :

On désire acquérir des dessins, aquarelles ou chromo-lithographies d'orchidées.

GODEFROY-LEBEUF.
Argenteuil.

On demande le *Loudon's Encyclopedia of plants*.

GODEFROY-LEBEUF.
Argenteuil.

Offre : On désire échanger une magnifique collection d'*Agave* contre des Orchidées.

Baron L. G. Bureau du journal.

Offre ; *Ondontoglossum Alexandræ* venant d'un nouveau district, plantes fortes, commençant à émettre des racines, 10 fr. pièce. Les mêmes en petites introductions, le cent 250 fr. ; *Odontoglossum Pescatorei* petites plantes, 250 fr. le cent.

NOUVEAUTÉS

VANDA ROXBURGHII WRIGHTIANA

Variété très curieuse de Vanda à labelle pourpre et de dimensions excessivement petites; les lacinies latérales sont munies de dents antérieures plus ou moins développées. Cette nouvelle variété a été dédiée à mon excellent correspondant, M. Edwin Wright, Gravelly Kill, Birmingham, où elle est cultivée avec succès par M. James Hodges.

H. G. Reichb. fils,
Gardeners' Chronicle.

MASDEVALLIA TRICHÆTE.

Espèce nouvelle formant une excellente addition au groupe charmant des *triaristella*; elle est rapprochée du *M. Triglochin* dont elle se distingue cependant à première vue par ses feuilles plus longues et ses fleurs plus petites d'un brun pourpré beaucoup plus riche avec barbes orangées aux nervures brunes. Pétales ovales au lieu d'être ligulaires et dont l'extrémité porte trois dents obscures. Le labelle, triangulaire acuminé, est cordiforme à sa base, la moitié supérieure de la colonne jaune soufre. Cette charmante espèce a été importée par le docteur Wallace, Léon Walk, Colchester.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

ONCIDIUM PRÆTEXTUM BELLUM.

Variété nouvelle de toute beauté qui m'a été envoyée par le Dr Wallace, Lion Walk, Colchester. Le labelle, d'un jaune superbe, porte sur son disque une quantité de petites macules brunes et est bordé d'une margine uniforme de même couleur. La colonne haute ainsi que les calli et tabula infrastigmatica étalés l'éloignent de *O. Forbesi*, tandis que la forme du labelle n'a aucune affinité avec *O. crispum*. Les pseudobulbes sont très larges et cannelés.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

PHALÆNOPSIS STUARTIANA HRUBYANA.

Variété superbe dont la surface extérieure des sépales et des pétales est d'un pourpre charmant, les pétales sont en outre marginés fortement de

blanc, tandis que le sépale supérieur l'est plus légèrement. Cette charmante plante vient de fleurir dans la collection de M. le Baron von Hruby, Peckau près Kolin, en Bohême, l'heureux possesseur d'une superbe collection cultivée dans la perfection par Mr Scopec. C'est aussi dans cette collection que se trouve le spécimen le plus grandiose du rare *Renanthera Lowi* qui a été assujetti à des essais très intéressants dont probablement nous entendrons bientôt parler.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

DENDROBIUM PROFUSUM

Espèce nouvelle dont le port rappelle forcément les *D. superbiens* (*macrophyllum* Lindl. à odeur de rhubarbe), quoique ses bulbes soient beaucoup plus grêles. C'est, paraît-il, une plante à feuilles caduques. De chaque côté de la tige, se trouvent placés les pédoncules de sept à neuf fleurs qui, en dimensions, sont égales à celles d'une bonne forme de *Dendrobium amœnum* ayant tout à la fois un *perula* long, étroit et recourbé en dedans. Les sépales et les pétales sont d'un vert jaunâtre et leur base est à l'intérieur d'un très beau pourpre, tandis que de nombreuses macules de même couleur se trouvent sur les pétales. Le labelle est d'un beau jaune orné dans son milieu d'une macule très foncée, sa lame est pandurée et sa partie antérieure qui est très large est dentée et ondulée. Les pétales sont aussi bien dentés. C'est une plante d'avenir et très élégante, si je puis juger d'après les nombreux spécimens secs que Herr Consul Kienast a eu la bonté de m'envoyer tels qu'il les a reçus de l'intrépide voyageur suisse M. Rœbelen, qui a très attentivement parcouru les îles Phillipines.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

CÆLOGYNE DAYANA

Nous avons déjà eu, ces temps derniers, deux nobles *Cælogyne* nouveaux dont le feuillage ressemble à celui du *Plantago major*, et dont les racèmes lâches et pendants sont garnis de fleurs brunes à ovaires tomenteux; ce sont les *C. tomentosa* du docteur Lindley et l'espèce beaucoup plus nouvelle *C. Massangeana*. La première de ces deux plantes qui, pendant des années, n'était connue que par un spécimen sec, un cadeau de MM. Veitch qui le tenaient de leur voyageur Thomas Lobb, s'est enfin montrée en fleurs dans la collection de M. A. D. Berrington à Abergavenny; la seconde est une espèce toute nouvelle?... qui, pour la première fois, fleurit dans le paradis aux *Cattleya* de M. Massange de Louvrex, à Baillonville, quoique depuis on l'ait trouvée dans bien d'autres collections

et en plantes très fortes même ; et il est possible qu'elle provienne d'une importation de MM. Jacob Mackoy et C^o de Liège.

Chez MM. Veitch et Sons il vient d'en fleurir une troisième espèce importée de Bornéo et qui est une rivale digne des deux autres sortes nommées ci-dessus. Elle est beaucoup plus rapprochée de *C. tomentosa* que de l'autre espèce par rapport à ses sépales et pétales très aigus. Ses bulbes longs, étroits, fusiformes portent des feuilles oblongues acuminées, et la grappe reçue portait vingt-trois fleurs en tous points égales à celles de *C. tomentosa*. Les bractées caduques sont rhomboïdes et émoussées. Les pétales ainsi que les sépales se contenteront d'une description très courte, ils sont simplement ligulaires aigus, comme nous l'avons déjà dit. Le labelle large est trilobé, les lobes latéraux sont ondulés et émoussés, tandis que le lobe central est réniforme, apiculé, crénelé et transversal. Le tout me paraît être d'un jaune d'ochre très clair, et garni de larges stries brun foncé, ces stries qui sont très nombreuses sont longitudinales et se trouvent principalement sur les lobes latéraux et sur ce même fond ochre clair se trouve aussi un demi-cercle ou croissant d'un brun foncé et s'ouvrant vers la base sur le lobe central. Deux carènes très distinctes s'étendent aussi de la base du labelle à la base du lobe central où elles se subdivisent en six autres carènes à peu près semblables, couvertes d'ondulations partiellement denticulées, des plus charmantes. La partie supérieure de la base s'étend de chaque côté et se termine en une ligne courte retorse. La colonne, qui est très grêle, possède aussi une bordure émarginée de l'androclinium à la partie postérieure de l'anthère.

La dédication de cette espèce nouvelle à M. John Day, sur la proposition de M. Harry Veitch, me procure une extrême satisfaction. J'avais déjà en main un autre *Cœlogyne* de beauté inférieure qui était destinée à porter son nom, de manière qu'il ne pouvait guère en empêcher la commémoration par une plante appartenant à ce joli genre.

H. G. Rehb. fils
Gardener's Chronicle.

ZYGOPETALUM BURKEI

Espèce native de Demerara, dont les racèmes sont produits à la base de pseudo-bulbes de forme oblongue. Les fleurs qui mesurent jusqu'à 0^m,06 de diamètre sont aplaties et étoilées ; leurs pétales et sépales ovales, lancéolés, verts, tachetés de macules brun pourpré. Le labelle, plus court que les pétales et sépales, est arrondi à son extrémité ; il est de couleur fond blanc et marqué à sa base de lignes orangées.

H. G. Rehb. fils,
Gardener's Chronicle.

CULTURE ET FÉCONDATION DE LA VANILLE

Toutes les personnes qui cultivent les Orchidées ou qui ne possèdent qu'une terre chaude ordinaire ont tort grand de ne pas y planter un pied de *Vanille* qu'on fait courir sur des fils de fer galvanisés, tendus près du vitrage. Outre les fruits parfumés, que la vanilline factice ne peut remplacer, qu'elle donne en abondance, elle procure en outre un excellent ombrage, ni trop épais, ni trop clair, bien moins envahi par les insectes que les *Passiflores*, *Thunbergia*, *Cissus* et autres espèces grimpantes.

Les *Vanilles* sont des plantes extrêmement vigoureuses. Quand elles trouvent dans le local la chaleur et l'humidité qu'elles réclament, en peu d'années elles prennent un développement incroyable, faisant chaque saison des pousses de plusieurs mètres qui finiraient par envahir toute une serre.

Les *Vanilles* sont essentiellement épiphytes; elles peuvent vivre suspendues sans aucun contact avec la terre, si elles trouvent dans l'atmosphère la dose hygrométrique nécessaire à leur croissance; mais comme le sol et les parties basses d'une serre sont toujours plus humides que les couches supérieures, leurs nombreuses racines adventives s'allongent jusqu'à ce qu'elles aient atteint la terre où elles s'étendent et se subdivisent, embrassant les corps et les plantes qui se trouvent à sa surface.

L'exemplaire que je possède qui, aujourd'hui s'il était développé bout à bout, aurait une soixantaine de mètres de longueur, n'était il y a huit ans, qu'une pousse de 0,50 de longueur que j'ai plantée dans la banquettes du midi de ma serre des Orchidées indiennes. L'année suivante elle faisait une pousse de plusieurs mètres dont je prenais soin de diriger la course en la maintenant par des ligatures. Ce n'est cependant que la quatrième année qu'elle a commencé à fleurir, car les fleurs ne sortent que sur les contre-branches des ramifications extrêmes.

Si l'on peut disposer d'une branche de plusieurs mètres de longueur et garnie de ses ramifications, elle se mettra immédiatement à fleurir. On lui appliquera les mêmes soins qu'aux *Ærides* et *Vanda*, en été chaleur et humidité soutenues, de fréquents seringages et de l'air autant que possible. En hiver une température oscillant entre 15 et 20° et ne descendant que rarement jusqu'à 10°. En un mot: traitement ordinaire des plantes de l'Inde.

La fécondation artificielle des fleurs de la *Vanille* n'est pas aussi facile que pour la majorité des Orchidées: on n'a pas des semaines à sa disposition; ses fleurs éphémères ne vivent que quelques heures et si le

moment est manqué, on ne peut plus s'y reprendre, comme chez les espèces à floraison de longue durée. Il faut saisir le moment de l'anthèse, c'est-à-dire l'instant très court, chez la *Vanille*, où les organes sont disposés à la fécondation. Suivant la saison, le temps extérieur sombre ou lumineux, la température du local, ce moment peut varier de 7 heures du matin à 11 heures et se fait connaître par l'éclatement des divisions de la fleur qui ne s'étale jamais, mais s'entr'ouvre seulement.

Les fleurs sont portées, au nombre de 10 à 12, sur un robuste scape qui sort de l'aisselle d'une feuille et elles ne s'épanouissent que deux à deux et successivement pendant une quinzaine de jours : ce qui permet de se rattraper sur les suivantes si l'opération a manqué sur les premières.

Les *Vanilles*, de la tribu des Aréthusées, n'ont pas les organes de la génération conformés comme ceux des autres tribus : l'anthère forme bien, au sommet du gynostème, une calotte aplatie qu'on n'a qu'à soulever pour découvrir le pollen ; mais là, le pollen ne forme pas de masse, armé d'un caudicule il s'élançe et se fixe sur l'objet ou l'animal qui a soulevé la calotte : il reste en place dans sa loge et si on ne prend soin de recueillir cette calotte qui tombe dès qu'on la touche, le pollen est perdu.

De plus, le stigmate, sous forme de deux très petites tumeurs visqueuses, est presque hermétiquement caché par un tablier carré qu'il faut absolument soulever pour le féconder.

Au reste, pour pouvoir opérer avec certitude et précision, les personnes novices feront bien de couper une fleur et de vérifier à la loupe la place et la forme des organes dont nous parlons, qu'il ne nous est pas possible de mieux désigner.

Maintenant voici la manière la plus certaine d'opérer, reconnue après plusieurs années d'expérience.

D'abord je rejette complètement l'emploi de toute espèce de pince qui détériore le pollen et en rend l'application incertaine. Je me sers d'un pinceau très fin de peinture à l'huile, dont j'ai rogné la hampe à dix centimètres de longueur et apointé comme un crayon pour servir à soulever l'opercule.

Dès que l'on aperçoit une fleur dessoudée, on l'entr'ouvre pour dégager le gynostème et avec la pointe du manche du pinceau on fait tomber la calotte que l'on reçoit dans une petite boîte de carton, on fait la même opération à toutes les fleurs qui se trouvent dans cet état dans la matinée de ce jour. On ferme la boîte et on la porte dans le vestibule de la serre plus sec et moins chaud. Le pollen complète sa maturité et vous donne une latitude de deux heures avant son application.

Le pollen chez les aréthusées est pulvérulent et forme une agglomération de granules innombrables et microscopiques, reliés entre eux par un réseau de fils élastiques très fins. Quand on passe le pinceau sur cette amas, il déchire ce tissu et les grains se fixent sur les poils en grande quantité. Il est donc bien plus facile par ce moyen d'imprégner le stigmate qu'en saisissant avec une pince une calotte sans consistance qui se brise et vous échappe avant d'être parvenu à l'appliquer dans son bon sens sous ce tablier qui s'oppose à l'introduction d'un corps trop gros.

Quand on a garni de pollen les poils du pinceau, on le passe sous le tablier du gynostème et, dès qu'on le retire, on presse avec le doigt le tablier contre le stigmate pour y faire adhérer les grains qu'il a essuyés, si par hasard le stigmate n'en avait pas gardé, et la fécondation est sûrement opérée.

En agissant comme je viens de l'expliquer : d'abord récolte du pollen, puis son application, on donne au pollen le temps d'acquérir toute sa maturité et aux organes femelles toute leur aptitude à le recevoir. On se rapproche ainsi de l'état naturel. L'insecte qui, sous les tropiques, arrache et emporte le pollen d'une fleur, ne parvient qu'au bout d'un certain temps, dans ses allées et venues continuelles, à féconder des fleurs le plus souvent fort éloignées de celle qui a fourni la semence. Si la nature agit comme cela, elle a ses raisons et ses secrets que l'homme n'a qu'à imiter, ne pouvant les pénétrer.

La réussite de la fécondation d'une fleur se connaît au bout de 24 heures. Si elle est ratée, la fleur tombe et, quelques jours après, la gousse qui jaunit et avorte. Si la fleur reste attachée, on voit le gynostème se tuméfier, la fleur se dessèche et l'ovaire verdit et se gonfle.

Pour obtenir de fortes gousses, et plus elles sont grosses, plus elles ont de parfum, il n'en faut pas plus de deux ou trois par grappe. Dès qu'on les a obtenues, on devra couper tous les boutons non épanouis pour concentrer la sève dans les fruits qu'il ne s'agit plus que de préserver de la pourriture jusqu'au moment de la maturité au printemps suivant. La maturité s'annonce par le changement de couleur progressif de la gousse. Après avoir atteint toute sa croissance pendant les mois chauds de l'été et de l'automne, elle reste tout l'hiver d'un vert foncé. Dès que le soleil de mars commence à illuminer et chauffer la serre, elle aussi commence à prendre une teinte d'un jaune roussâtre qui se fonce chaque jour jusqu'au brun marron.

C'est à ce moment qu'il faut la surveiller de près. Cueillie trop tôt, la gousse manque de parfum, coupée, quand entr'ouverte elle laisse voir ses graines, elle a perdu la plus fine partie de son essence. Il faut saisir le point où elle va se dessouder, on la détache et on l'enroule d'une ban-

delette de calicot ou d'indienne et, ainsi enveloppée, on la porte dans un appartement sec et chaud pour que sa résine aromatique puisse se condenser et se cristalliser sous l'étoffe qui la recouvre. Au bout de quinze jours on place les gousses dans une boîte fermée, sans les dévêtir, et les voilà telles qu'on nous les expédie des tropiques.

Si vous les achetez en Europe dépouillées de leurs bandelettes, c'est d'abord pour que vous puissiez mieux en apprécier la qualité, en voyant la poussière brillante qui les recouvre et aussi pour vous ôter la répugnance et le dégoût bien naturel que provoque la pensée du service primitif de ces petites bandes d'indienne, restes des jupes usées des négresses et des sauvages qui font cette récolte. Fi, l'horreur! allez-vous dire. Les préparations les plus fines de nos cuisines sont-elles faites si proprement? Le nectar de la Bourgogne et du Bordelais a-t-il été foulé par des pieds de chérubins? Cultivez la *vanille*, votre femme ou votre fille aux blanches mains n'enrouleront les gousses que dans des bandelettes non équivoques et elles auront tout le parfum de celles des pays chauds.

COMTE F. DU BUISSON.

LES ORCHIDÉES DE SERRES

TRAVAUX MENSUELS

AOUT

Un des points les plus essentiels dans la culture à cette époque de l'année est l'uniformité de température à entretenir dans les serres consacrées à la culture des Orchidées de serre chaude; car si les changements soudains de température sont préjudiciables à toute époque de leur végétation, c'est surtout à présent que leurs pousses sont en train de se bien développer que les plantes sont le plus susceptibles aux changements brusques; c'est pourquoi si, à cette saison, et jusqu'à ce qu'elles aient terminé leur pousse les plantes sont sujettes à des variations sensibles, par suite de l'absence complète ou momentanée des rayons solaires, il est indispensable de leur donner un tant soit peu de chaleur artificielle afin de maintenir leur végétation régulière jusqu'à ce que la pousse soit entièrement formée. Cette remarque s'applique même aussi aux plantes à fleurs, car il n'est pas rare, après une série de journées claires et sombres alternativement, de voir s'évanouir tout une promesse de floraison hors ligne, tant les boutons à fleurs se ressentent de ces changements brusques. Il y a déjà bien des plantes à présent et notamment parmi les *Dendrobium* à floraison hâtive dont la végétation est à peu près terminée et qui

demandent alors un traitement tout différent de celui auquel elles ont été soumises jusqu'à présent, car il faut voir à faire mûrir leur bois. Pourvu que les plantes soient propres, qu'elles ne portent aucune trace de cochenille, une serre à vigne où les fruits sont aux trois quarts mûrs est la place qui leur convient; c'est là où leur bois s'aoûtera le mieux, vu l'augmentation d'air qui, chaque jour, est requise pour la vigne ainsi que l'atmosphère de plus en plus sèche qui est nécessaire pour la maturation du fruit. Les plantes qui appartiennent à cette série et dont la pousse n'est pas encore terminée devront recevoir tout encouragement possible, afin de bien développer avant l'automne leurs tiges qui, si elles ne se forment qu'à cette époque, ne sont presque que de nulle valeur pour la floraison de l'année suivante. Les *Thunia* qui, à présent, vont avoir à peu près passé fleur, ne demanderont plus une aussi grande quantité d'eau aux racines que pendant leur floraison; une température moins chaude et humide et l'exposition aux rayons solaires leur fera mûrir leurs bulbes et les rendra à l'avenir moins sensibles aux changements de température et de conditions atmosphériques. Parmi les Orchidées terrestres, il en est telles que les *Phajus* et *Calanthe veratrifolia* qui, étant en pleine végétation, se trouveront bien d'un lavage ainsi que d'un arrosage à l'engrais liquide appliqués de temps à autre (en moyenne une fois par semaine), qui auront l'effet de développer la force et la vigueur des plantes. Le *Peristeria alata* est encore une autre Orchidée terrestre dont la végétation va commencer et qui demande à être repotée avant que les pousses n'aient pris trop de longueur. C'est là une espèce produisant des racines en grande abondance qui, pendant la saison végétative réclame un traitement très libéral avec quantité d'eau au pied, mais pour laquelle aussi un long repos est absolument nécessaire, pendant lequel il ne faut lui donner de l'eau qu'avec une modération extrême. Il lui faut une terre substantielle, et celle qui lui convient le mieux est un mélange en parties à peu près égales de terre franche bien fibreuse et de terre de bruyère aussi très fibreuse, mais il faut avoir bien soin que le drainage soit parfait. C'est une plante qui ne fleurit que difficilement lorsqu'elle est cultivée dans une serre trop enfermée, mais qui, dans la serre à *Cattleya* ou dans une serre bien aérée où les plantes à feuillage et à fleurs sont cultivées, ne manque pas, chaque année, de produire en abondance ses jolies fleurs blanches très odorantes. Les *Cælogyne* et autres espèces demandant une atmosphère particulièrement humide réclament à cette saison une attention toute particulière et jusqu'à ce que leurs pousses soient complétées ne doivent jamais souffrir du manque d'eau aux racines. La plupart des *Oncidium* seront maintenant en pleine végétation et demandent une attention spéciale, surtout les plantes qui sont cultivées soit sur plan-

chettes ou sur troncs de fougères arborescentes et qui demandent toutes une plus grande abondance d'eau aux racines. A part quelques espèces qui réellement réclament la serre chaude, telles que les *O. hæmatochilum*, *Kramerianum*, *luridum*, *Lanceanum* et *Papilio majus*, la majeure partie des plantes appartenant à cette section se contentent très bien de la température de la serre à *Cattleya* où il est possible de leur donner plus de lumière, ce dont elles s'accommodent parfaitement, car plusieurs espèces se trouvent même très bien d'un peu de soleil. Il va sans dire que les espèces aux racines grêles et dures demandent beaucoup plus d'eau pendant leur période de végétation que celles qui sont pourvues de racines charnues. Aussitôt que leur pousse est arrêtée, ce qui va bientôt avoir lieu, il est bon de les soumettre à un traitement un peu plus froid et avec plus d'air, afin de faire durcir leur feuillage. Les *Oncidium cucullatum*, *macranthum* et *crispum* ne demandent, pendant tout l'été, que la serre froide et pendant l'hiver s'accommodent parfaitement de la même serre, en ayant soin, toutefois, de les tenir à l'extrémité la plus chaude. Le *Miltonia spectabilis* est une excellente plante, en ce qu'elle fleurit à cette saison où les Orchidées en fleurs commencent à devenir rares ; il est bien regrettable que cette charmante plante ne soit pas cultivée dans toutes les collections, d'autant plus que lorsqu'elle se trouve dans une place qui lui convient elle forme vite un joli spécimen. La place qui lui convient le mieux est un endroit ombragé dans la serre à *Cattleya*, mais il faut avoir soin surtout que le drainage soit parfait, car la moindre humidité stagnante aux racines cause chez cette plante des dégâts irréparables. Ce n'est pas une plante vorace, bien loin de là, aussi une petite terrine ou un pot peu profond dans lequel se trouve un mélange en parties égales de sphagnum et de terre de bruyère est tout ce qui lui est nécessaire.

Le *Miltonia Morelliana* est aussi une plante à floraison automnale qui devrait être cultivée beaucoup plus largement et qui s'arrange parfaitement bien du traitement recommandé pour le *M. spectabilis*. Les *Dendrobium formosum giganteum*, qui doivent bientôt avoir complètement développé leurs pousses, doivent aussi être changés de place afin de les tenir dans une atmosphère moins exubérante que celle dans laquelle ils ont été tenus tout le temps de leur végétation ; il est bon de les avoir dans une serre de quelques degrés moins chaude où il faut les tenir tout près du verre, tout en ayant bien soin d'éviter que les rayons solaires parviennent jusqu'à eux. C'est une plante des plus utiles là où la fleur coupée est en grande demande ; c'est sans aucun doute le plus beau de tous les *Dendrobium* blancs et le traitement indiqué ci-dessus a pour objet de lui faire produire des tiges plus robustes, un feuillage coriace et de le préparer à une floraison abondante. Il faut aussi à cette époque examiner les racines des

Laelia purpurata et *Cattleya Warneri* et *Gigas* qui sont des derniers à fleurir et si un surfaçage est nécessaire il faut le faire de suite. La plupart des *Cattleya* à floraison hâtive sont maintenant aussi en pleine végétation et quoiqu'il se trouve à la base des jeunes bulbes un petit paquet de racines nouvelles qui semblent inviter à des arrosages copieux, il faut se bien garder d'être trop libéral à cet égard, car pour le moment l'humidité atmosphérique doit être encore suffisante pour le développement des jeunes racines et mieux vaut leur donner trop peu qu'un peu trop d'eau, car un excès d'eau à cette saison, alors que les jeunes pousses tirent leur nourriture principalement des pousses précédentes, ferait jaunir beaucoup plus de feuilles qu'un traitement moins humide. Dans la serre froide il n'y a absolument que les soins journaliers à donner, bassinages, arrosages et nettoyages. La plus grande difficulté, surtout en cette saison qui est très sèche est d'entretenir ladite serre suffisamment froide et humide. Il faut veiller à ce que les pots aussi bien que les plantes elles-mêmes soient tenus bien propres, et veiller à ce que la ventilation ait lieu régulièrement. Températures semblables à celles du mois précédent.

DISA.

NOS ORCHIDÉES INDIGÈNES

Depuis quelque temps déjà, l'engouement est aux *Orchidées* exotiques : mais ces dernières, malgré leurs formes étranges, leur brillant coloris, leur vive senteur ne doivent pas faire oublier les espèces plus humbles, plus modestes qui poussent autour de nous de tous côtés. Il est vrai que les plantes qui viennent de loin sont sûres de réunir tous les suffrages à leur arrivée, de se voir décerner pour ce seul fait un certificat de mérite que de sang-froid on serait fort embarrassé de leur attribuer : l'homme est trop peu sage pour admirer ce qu'il a sous les yeux à chaque instant et prodigue ses faveurs à des choses qui, souvent, en sont indignes.

Les orchidées indigènes sont un excellent exemple à l'appui de ce que j'avance : leur présence dans nos jardins contribuerait certainement à les orner, à émailler nos parterres des coloris les plus vifs et les plus bizarrement agencés. Tout, dans ces charmantes plantes, attire l'attention de l'amateur : la forme des fleurs, leur disposition sur la tige, la structure de leurs racines,

C'est surtout dans les localités à sol calcaire (Mantes, l'Isle-Adam, aux environs de Paris), que l'on peut se faire une juste idée des particularités

que présentent les genres de cette famille. Les petits bois clairsemés de la Champagne en recèlent de nombreuses colonies qui, à cette époque de l'année, seraient capables de faire changer le nom de *Pouilleuse* que la tradition applique à cette contrée. Toutes les colorations s'y rencontrent depuis le jaune de l'*Ophrys homme pendu* jusqu'au rouge pourpre de l'*Orchis brun* : toutes les dépravations florales s'y sont donné rendez-vous, l'*Orchis bouc*, avec ses longues languettes et son parfum peu agréable, l'*Orchis à 2 feuilles* à long éperon et à odeur de vanille; les *Ophrys* que l'on ne se lasse pas d'admirer, et dans les fleurs desquels l'imagination vagabonde découvre toute la classification entomologique, *bourdons*, *abeilles*, *araignées*, etc.

La fleur des Orchidées mérite de fixer un moment notre attention. Si nous l'examinons avec soin nous voyons qu'elle est hermaphrodite (organes mâle et femelle dans la même enveloppe florale), composée de six divisions sur 2 rangs, 3 extérieures, étalées, dressées ou conniventes, ordinairement en casque avec 2 divisions intérieures. La division intérieure et inférieure porte le nom de *labelle* (lèvre), très diversement conformée suivant les genres et dans certains cas prolongée à sa base en un éperon plus ou moins long. Les étamines, au nombre de 3, sont dans nos espèces parisiennes réduites à une seule par avortement des deux latérales : les filets des étamines réunis en colonne avec le style constituent le *gynostème*. Jusqu'ici cette structure florale est déjà bien remarquable bien distincte du type habituel ; dans les anthères, l'anomalie est encore plus profonde. Le pollen n'y forme plus, comme dans toutes les fleurs, des grains séparés et distincts, mais il est aggloméré en *masses polliniques* de consistance variable, souvent munies à leur base d'une glande visqueuse (*réтинacle*). L'ovaire est infère (situé au-dessous de l'enveloppe florale), à une seule loge, renfermant un nombre considérable d'ovules extrêmement petits attachés aux parois par l'intermédiaire de 3 placentas. Le fruit est une capsule s'ouvrant par 3 valves qui restent soudées entre elles à la base et au sommet ; les graines peuvent parfaitement être comparées à de la sciure de bois.

La tige est ordinairement feuillée seulement à la base (*orchis*, *ophrys*, etc.) ; mais quelquefois elle peut porter des feuilles dans toute son étendue : dans une espèce réputée parasite, qui se rencontre fréquemment dans nos bois, le *Neottia nidus-avis*, les feuilles sont réduites à des gaines ou à des écailles, dépourvues comme tout le reste de la plante de matière verte.

La racine est encore improprement appelée *bulbe* : l'étude minutieuse a révélé sa véritable nature. C'est bien une racine, mais une racine composée d'un certain nombre d'autres réunies sous une enveloppe commune.

Mais il n'en est pas toujours ainsi et les espèces de certains genres possèdent de véritables racines fibreuses (*Cephalanthera*, *Epipactis*, etc.). Il nous sera donc facile pour l'étude des genres de baser une première distinction pratique sur la présence de *racines fibreuses* ou de *racines bulbiformes*, d'autant plus que cette distinction coïncide avec d'autres plus importantes tirées de l'union de l'étamine avec le style et des masses polliniques.

P. HARIOT,

Préparateur au Muséum.

(Extrait du *Journal de Vulgarisation de l'Horticulture*.)

PLANTE A INTRODUIRE

BRASSAVOLA ACAULIS

Cette curieuse espèce n'est pas nouvelle, elle a été introduite en Angleterre par Skinner il y a de longues années. Ce genre est beaucoup moins cultivé que par le passé ; les amateurs préfèrent les nouvelles venues, souvent avec raison, mais il faut cependant garder une petite place pour les vieilles connaissances qui, bien cultivées, récompensent bien des soins qu'on leur donne. Le *Brassavola acaulis* se rencontre dans toute l'Amérique centrale.

Ce genre se cultive avec succès sur bûches, les plus belles espèces sont les *B. Digbyana* et *glauca*. Une espèce répandue en France depuis quelques années sous le nom de *Brassavola Pescatorei* paraît n'être que l'*Epidendrum falcatum*, ce qui ne lui enlève aucun de ses mérites.

(Voir la gravure ci-contre.)

DEUX PLANTES MAL COMPRISES

Sans aucun doute, il y en a encore bien d'autres dont les besoins n'ont pas été suffisamment étudiés, mais les plantes dont nous voulons ici entretenir le lecteur sont de véritables bijoux lorsqu'elles sont bien cultivées. Ce sont : d'abord le *Cattleya citrina* que l'on accuse toujours de vouloir périr après deux ou trois années de culture, et pourquoi ? Simplement parce qu'on veut s'obstiner à le cultiver dans un milieu qui ne lui convient pas. Neuf personnes sur dix le tiennent encore aujourd'hui en serre chaude toute l'année et il en résulte que la plante s'énerve et finit par disparaître. La culture la plus rationnelle ou du moins celle



Brassavola acaulis.

que j'ai vu produire les meilleurs résultats consiste à le cultiver dans la serre à *Odontoglossum*, suspendu près du verre et planté soit sur un morceau de liège ou de fougère arborescente. Dans un cas comme dans l'autre ses racines s'attachent avec toute la ténacité possible au matériel poreux sur lequel elles se trouvent placées. Pendant toute la période de végétation il réclame une grande abondance d'eau aux racines et on lui en donne moins lorsque la pousse est finie sans pour cela jamais le laisser dessécher. Dès que les tiges florales commencent à se montrer, on transporte les plantes dans la serre aux plantes mexicaines, ce qui fait élargir les fleurs et a aussi l'avantage de faire ressortir bien plus distinctement la margine blanche qui se trouve autour du labelle que si elles épanouissaient dans la serre à *Odontoglossum*. J'en ai même vu une plante qui remplissait de son parfum suave et unique une serre à *Pelargonium* où la plante se trouvait depuis vingt-cinq jours et s'y comportait bien mieux qu'en serre chaude.

Une très jolie plante qui est généralement considérée difficile à faire fleurir est le *Lælia majalis*; pourtant ici, dans une serre bien aérée et très éclairée non seulement les plantes y fleurissent bien, mais elles produisent chaque année des pousses plus vigoureuses que celles de la saison précédente. Elles sont fixées sur des planchettes carbonisées et s'accommodent très bien du traitement qu'on leur donne et qui consiste en abondance d'air et de lumière; elles se trouvent dans la serre aux plantes mexicaines suspendues très près du verre et chaque tige porte une, deux et même jusqu'à trois fleurs.

CATTLEY.

LES ORCHIDÉES EN FLEURS EN JUILLET

Le mois de juillet pour la floraison des Orchidées pourrait être comparé à la haute mer pendant le temps qui suit le flux, la floraison est étale et après être devenue chaque mois plus brillante, le reflux se fait sentir avec le mois suivant, lorsque beaucoup d'*Oncidium* et d'*Odontoglossum* ont disparu, lorsque les *Ærides* et *Saccolabium* sont moins chargés, lorsqu'enfin les fleurs des *Cattleya Mossiæ*, *Mendellii*, *Warneri* et autres sont retournées *ad patres*.

Présentement, les *Ærides* sont en pleine floraison, leurs belles grappes rosées, longues, souples, gracieusement arquées, d'une fraîcheur sans égale, les font classer parmi les plus belles *Orchidées*. Citons l'*Æ. virens* reconnaissable à son éperon recourbé, vert à l'extrémité; c'est une plante originaire de Java dont les divisions tachées de pourpre sur fond blanc

de même que le labelle constituent une très gentille fleur, l'*Æ. odoratum* qui se rapproche beaucoup de la précédente, s'en distingue cependant par ses fleurs moins grandes et moins colorées ; on y rencontre les mêmes formes et les mêmes taches roses à l'extrémité des divisions.

L'*Æ. maculosum*, plante de l'Inde, produisant de nombreuses fleurs, pièces fond blanc, quelquefois rosées, pointillées de pourpre sur toute leur surface, le labelle possédant une large tache de même couleur ; dure plusieurs semaines en fleurs.

L'*Æ. Fieldingii*, même patrie que la précédente, vulgairement nommée en Angleterre *Fox-brush*, c'est-à-dire queue de renard, est une des meilleures variétés ; ses longs épis portent de nombreuses fleurs rose clair pointillées de pourpre, très grandes relativement, c'est une des premières en fleurs parmi les *Ærides*.

L'*Æ. crispum* à grandes fleurs, pièces blanches, fort labelle marqué de cramoisi, bien denticulé ; c'est une espèce bien distincte.

L'*Æ. affine*, introduite du Népal, une des variétés les plus florifères et dont les fleurs durent plusieurs semaines en parfait état ; elles sont roses et blanches et très délicates ; mouchetées de pourpre avec un labelle plus foncé taché de même couleur.

L'*Æ. crassifolium* est aussi une des bonnes variétés du genre, reconnaissable à ses feuilles courtes et dures, à sa végétation compacte, à ses grands épis de fleurs roses et blanches.

L'*Æ. Houletii*, toujours rare, originaire de Cochinchine, distincte par ses gentilles fleurs jaunâtres, marquées d'une tache rose foncé sur l'extrémité de chaque division.

L'*Æ. Schræderi* très rare et le bel *Æ. expansum* *Leonix* chargé de fleurs fond blanc tachées et marquées de pourpre pâle, l'intérieur de la fleur simule une colonne à chapiteau ; c'est une curieuse conformation.

Dans la même serre que les *Ærides* avec le même feuillage distique, canaliculé d'un beau vert gai, fleurissent les *Saccolabium* également originaires des parties chaudes de l'Inde, du moins pour la généralité, le *S. ampullaceum*, qui dure si longtemps en fleurs est originaire du Sylhet, ses grappes dressées cylindriques sont composées de fleurs d'un rose tendre d'une apparence lilacée.

Le *S. guttatum*, qui se rencontre dans différentes parties des Indes Orientales, est une des plus vigoureuses et des plus florifères variétés du genre, les fleurs sont serrées sur une longue grappe qui atteint plus d'un pied de longueur, les divisions des fleurs sont d'un blanc de cire chargées de points rose pourpre, avec un petit labelle pourpre.

Le *S. retusum* introduit de Java est un des premiers à fleurir, il produit en abondance des épis de fleurs blanches marquées de rose et se

rapproche fortement de la variété précédente : même patrie que le *S. retusum*, le *S. curvifolium*, le *S. furcatum*, etc.

Aux *Ærides* et aux *Saccolabium* il convient d'ajouter les *Vanda* dont quelques variétés sont presque toujours en fleurs, nous en avons remarqué ce mois-ci plusieurs floraisons rares comme le *Vanda Denisoniana* dont le mode de végétation se rapproche du *V. Bensoni* ; possède des fleurs moyennes, charnues, blanchâtres, teintées ou mieux lavées de vert pâle, le labelle est blanc et très curieux, c'est le seul *Vanda* blanc qui ait encore été découvert, il fut introduit de Birmanie, il y a une quinzaine d'années.

Le *V. insignis* dont la variété vraie est toujours très rare, possède des fleurs aussi grandes que celles du *V. tricolor*, et délicieusement odorantes, les segments sont d'un brun chocolat, chargés de macules plus sombres, la face opposée est d'un blanc jaunâtre, le labelle en forme de cuillère a le centre pourpre avec les lobes de côté blancs.

Le *V. Lowii* ou plus correctement *Renanthera Lowii* est aussi remarquable que rare, il est natif de Bornéo où il pousse sur les arbres dans les forêts les plus humides, les énormes chapelets de fleurs qu'il produit sortent de l'aisselle des feuilles à la partie supérieure, chaque chapelet contient trois à quatre douzaines de fleurs assez régulièrement espacées. Le fait le plus remarquable chez cette plante est de produire deux sortes de fleurs sur le même racème.

Les deux premières, à la base, plus petites que les autres, ont les divisions larges et courtes, d'un jaune basané, maculées de rouge foncé ; les autres de 6 à 7 centimètres sont ondulées, fond jaune orné de grandes macules, elles conservent leur fraîcheur pendant plusieurs semaines. C'est une plante hors ligne et la figure qu'en donnait l'*Orchidophile* dans son avant-dernier numéro peut en donner une idée à nos lecteurs, qui doivent encore se souvenir de l'exemplaire également figuré ici, qui fleurit l'an dernier dans les collections de Ferrières-en-Brie.

Parmi les variétés rares nous avons encore remarqué le *V. teres* dont les feuilles sont aussi curieuses que particulières, c'est une variété native du *Sylhet* qui fut longtemps regardée comme impossible à faire fleurir. La plante est rameuse, en quelque sorte grimpante. Les tiges sont rondes de même que les feuilles qui sont charnues et canaliculées en dessus.

Les fleurs se refusent à la description, tant leurs divisions sont drôlement placées ; le blanc, le violet, le lilas pourpré, le jaune sont les teintes qu'on y rencontre, deux des pétales, très grands, ronds, ondulés sont retournés de manière à présenter leur envers qui est coloré, le labelle est plusieurs fois lobé, les lobes de la base se roulent en cornet, pendant que ceux de la partie supérieure, brusquement tronqués, retombent comme un

rabat de prêtre, pour employer l'heureuse et juste expression de M. le comte du Buysson dans son ouvrage sur les Orchidées.

Nous sommes heureux de constater que la floraison du *V. teres*, comme celle de la plante précédente, est une des gloires de Ferrières; pendant qu'en Angleterre on la considérait encore comme une boudeuse (miffy plant), comme une plante capricieuse (shy-flowering), M. Bergmann avait compris son traitement depuis longtemps, on venait de loin admirer ces fleurs les plus belles du genre, produites par des plantes devenues florifères par les soins. Il est à propos de remarquer que si les collections d'Orchidées sont rares en France, elles y sont généralement bien soignées.

Avec le mois de juillet nous jouissons des *Cattleya Gaskelliana*, qui cette année sont un peu en avance; leurs grandes divisions rosées, la magnifique tache pourpre de leur labelle qui s'étend comme une pointe de feu vers la gorge, constituent des fleurs extra. Le *C. crispa* étend ses grandes pièces en étoile, d'une blancheur de neige, le labelle violet pourpre est malheureusement trop crispé pour que l'on puisse jouir de toute sa beauté; le *C. superba* a des fleurs plus petites que les variétés précédentes, mais elles sont bien superbes, comme l'indique le qualificatif; les pièces sont d'un rose pourpré, bien étalées, portant à leur extrême pointe un point vert, les pétales sont légèrement ondulés crispés, pendant que les sépales sont bien plats, une ligne blanche et fine margine les bords, le labelle est trilobé, les deux lobes basilaires sont roulés en cornet et protègent le gynostème en présentant leur envers coloré de magenta de même que le lobe médian qui est bien étendu.

Les *Lælia purpurata* ont fait place aux *L. elegans alba* dont les teintes roses ou blanchâtres suivant les variétés sont d'une extrême délicatesse tranchant vigoureusement sur un labelle pourpre intense.

Bien que l'*Utricularia montana* ne soit pas à proprement parler une Orchidée malgré qu'on le cultive dans les mêmes serres, nous ne pouvons nous empêcher d'en dire quelques mots. Il appartient à la famille des *Lentibulariacées* et est allié de très près aux *Pinguicula*. La floraison de cette plante est très difficile, presque tous les boutons tombent ou jaunissent avant de s'épanouir.

Les fleurs blanches ont un grand labelle bien étendu avec tache jaune longitudinale sur le centre qui est renflé en bosse. Cette disposition avec celle du pétale supérieur qui est rabattu horizontalement forme une sorte de corolle personée dans l'intérieur de laquelle sont contenus les organes sexuels, un long éperon recourbé s'étend en dessous de la fleur comme dans les *Pinguicula*. On cultive cette plante en paniers où il est très curieux de voir apparaître ses petits bulbes transparents verdâtres entre le

sphagnum. L'*U. Endresii* est une plante dans le même genre, mais plus petite.

Le *Grammatophyllum Ellisi* porte une énorme grappe de fleurs plus curieuses que belles, les divisions extérieures sont régulièrement ondulées, l'extrémité est enroulée, le fond de couleur est jaune chargé de points bruns, les pétales et le labelle sont moins apparents, c'est une introduction de Madagascar.

Comme plantes nouvelles en fleurs nous citerons le *Cælogyne Dayana* introduits de *Borneo* par M. Curtis collecteur de la maison Veitch. Cette gentille espèce dans le genre de *C. Massangeana*, a les sépales et pétales d'un ocre jaune pendant que le labelle est veiné de sépia intense aussi foncé que les crêtes labellaires du grand et si curieux *C. pandurata* qui était fleuri en même temps. Le *C. speciosa*, toujours digne de remarque à cause de son labelle énorme, est aussi en fleur en ce moment.

Saluons avant leur disparition les grandes flammes du *Disa grandiflora*, la fleur des Dieux, une des plus admirables productions de la montagne de la table au Cap de Bonne-Espérance. Elles sont portées en épis de 6 à 8 fleurs qui ont chacune de 8 à 10 centimètres de diamètre, le sépale supérieur dressé est chargé irrégulièrement de lignes rouge sang pendant que les deux autres qui ont la même disposition sont d'un rouge feu éclatant, les autres divisions sont beaucoup moins apparentes, c'est une plante de premier ordre dont la culture est généralement mal comprise. Nous avons admiré ce mois-ci une belle grappe du *Cælogyne cristata* qui, comme on le sait, fleurit en hiver.

Nous prions M. l'Editeur de l'*Orchidophile* de noter ce fait en addition à celui que nous citons dans le numéro de juin dernier pour les *Calanthe veratrifolia*. Cette floraison du *Cælogyne* est aussi en retard qu'en avance, tant il est vrai que les extrêmes se touchent.

JOANNI SALLIER.

BOGOTA ET COMMENT ON S'Y REND

TRADUIT DU GARDENER'S CHRONICLE

(Suite.)

Je couchai la première nuit à Consuelo (Consolation), élevée de 4000 pieds au-dessus du niveau de la Magdalena. Il n'y a pas d'Orchidées à cet endroit, et le chemin de mule est fort mauvais. Je quittai Consuelo le len-

demain à 7 heures et atteignis Guaduas, situé 1,000 pieds plus bas. Guaduas tire son nom des bambous qui y croissent en quantité et dont toutes les maisons sont construites. Après un moment de repos et le déjeuner, je quittai Guaduas à 11 heures. La route monte lentement tout d'abord, puis redescend brusquement et ensuite forme une série de zigzags fort raides, jusqu'au sommet de la montagne Alto dal Trigo, (élévation du blé), à 6,500 pieds au-dessus du niveau de la mer. Là toute végétation tropicale a disparu et on ne voit qu'une végétation rabougrie. Il faut redescendre 4,000 pieds pour attendre Villetta, centre du commerce des mules. Là, le café est cultivé sur une grande échelle. Je passai une seconde nuit à Villetta dans une posada très confortable et pris le lendemain un bon bain dans la rivière. Je quittai l'auberge à 7 heures, et peu après je rencontrai de chaque côté de la route d'énormes touffes de *Sobralia*, puis au fur et à mesure que la route s'élève, divers *Odontoglossum* de la section des *hystriæ* en fleurs, et enfin, mon premier *Odontoglossum Alexandræ*. Malheureusement, il était défleuri, et je n'ai jamais eu la chance de le voir en fleur dans cette région. Un mois plus tôt eût été le bon moment, aussi, quiconque se rend en Colombie pour collectionner des Orchidées, doit quitter l'Angleterre au commencement d'octobre. L'*Odontoglossum Alexandræ* croît jusqu'à El Roble (le chêne) à une élévation de 9,000 pieds au-dessus du niveau de la mer et de 100 pieds au-dessus du niveau de la plaine de Bogota. A El Roble on rencontre le chêne, les ronces et les églantiers mêlés de *Taconia Van Volxemi* et *Passiflora edulis*?

Une courte descente nous conduit dans la plaine longue de 30 milles dans la direction de Bogota et large de 20. C'est le bassin d'un ancien lac d'où s'élevaient jadis deux îles. Ce lac a cessé d'exister le jour où les eaux ont percé un passage à travers la ceinture de montagnes qui l'entourent et ont assuré ainsi le drainage de toute la région. En se frayant un passage, les eaux ont formé les chutes de Teguladama, dont nous reparlerons plus tard. A une heure de El Roble, on arrive à Los-Manganos (les Pommiers), situé à deux heures des plantations de quinquina d'Alejadria, propriété de MM. Heckel et Fruse de Bogota, et Milan, en Italie, où l'écorce est transformée en sulfate de quinine. Près de cette plantation se rencontre les meilleures variétés d'*Alexandræ* aux fleurs très grandes, aux divisions très larges, sans taches légèrement teintées de rose brillant, et c'est de cette localité qu'ont été envoyés à Stevens les consignements les plus riches. L'auberge Los-Manganos forme un très bon quartier général pour le district. De là à Bogota, il y a une jolie route carrossable, mais j'avais engagé nos mules jusqu'à Focatativa (nom que je n'espérais pas me rappeler et qui se prononce comme il s'écrit en appuyant sur la

dernière syllabe) qui est situé à 10 milles plus loin, à environ 20 milles de Bogota. Je pris congé de nos mules à Fonda de Cordova et donnai 7 s. 8 d. à mon peon, ce dont il fut enchanté, les pourboires n'étant pas encore à la mode dans cette partie du monde. Mes dépenses personnelles de Ceracoli à ce point, ajoutées au prix des mules, n'atteignaient pas 10 s.

J'ai transformé toutes les distances, mesures et monnaies en mesures anglaises pour être plus facilement compris de mes lecteurs, mais on ne devrait jamais s'embarquer sans savoir quelques mots d'espagnol, ou on sera terriblement embarrassé. Et maintenant un mot sur l'honnêteté et la politesse de ce peuple, qui est presque entièrement indien avec un peu de sang espagnol dans les veines. Leur honnêteté dépasse toute croyance. Ils ne m'ont jamais pris ou essayé de prendre quoi que ce fût de mes bagages, même quand je les laissais sur les selles pour la nuit. Une bouteille de rhum était sacrée pour eux et il n'est pas utile de porter des armes, quoique je l'eusse toujours fait, ayant à portée de la main un revolver chargé et un poignard à large lame.

(A suivre.)

WALKER.

LISTE DES ORCHIDÉES AYANT FLEURI

Chez M. A. PETOT

DU 1^{er} AVRIL 1883 AU 31 MARS 1884

(Suite de la page 211 du n° 38).

	Commencement et fin de la floraison.		Nombre de jours.
47 <i>Cypripedium Dayanum</i> ...	5 juin	15 août	40
48 <i>Colax Puydti</i>	7 —	20 juillet	43
49 <i>Anguloa Ruckeri purpu- rea</i>	7 —	1 ^{er} juillet	23
50 <i>Oncidium dasytile</i>	8 —	28 août	80
51 <i>Masdevallia Peristeria</i>	10 —	12 juillet	32
52 <i>Dendrobium Farmeri au- reum</i>	10 —	20 juin	10
53 <i>Masdevallia maculata</i>	10 —	1 ^{er} septembre	69
54 <i>Dendrobium Japonicum</i> ...	10 —	13 août	63
55 <i>Trichopilia coccinea</i>	11 —	23 juillet	42
56 <i>Stanhopea venusta Schmid- tiana</i>	16 —	24 juin	8

	Commencement et fin de la floraison.		Nombre de jours.
57 Dendrobium chrysotoxum.	17	— 1 ^{er} juillet	14
58 Warscewiczella marginata.	18	— 8 juillet	20
59 Calanthe veratrifolia.....	18	— 30 juillet	42
60 Cypridium barbatum			
Crossi.....	22	— 12 septembre	70
61 — insigne picturatum.	24	— 28 juillet	34
62 Thunia Bensoniæ.....	26	— 1 ^{er} août	35
63 Vanda tricolor insignis....	26	— 26 juillet	30
64 Masdevallia Chimœrea.....	26	— 26 juillet	30
65 Phalænopsis antennifera			
rosea.....	26	— 10 novembre	134
66 Phalænopsis antennifera			
rubra.....	26	— 10 septembre	74
67 Masdevallia Schutleworthi..	26	— 26 juillet	30

25 Floraisons en juin.

68 Stanhopea insignis.....	4	juillet	8 juillet	4
69 Oncidium papilio majus....	6	—	24 juillet	18
70 Cypridium vexillarium...	6	—	26 août	50
71 Trichopilia suavis (Lamar- che).....	6	—	20 juillet	14
72 Stanhopea tigrina major....	7	—	18 juillet	11
73 Ærides odorum.....	7	—	13 août	36
74 Cypridium Henksianum...	12	—	10 février	218
75 — longifolium.....	18	—	28 décemb.	160
76 Masdevallia myriostigma....	18	—	28 août	40
77 Odontoglossum vexillarium				
Lehmanni.....	25	juillet	25 août	30
78 Phalænopsis cornu-cervi....	27	—	10 novembre	103
79 Colax jugosus.....	27	—	27 septembre	60
80 Stanhopea guttata Lindleyana..	29	—	8 août	10

13 Floraisons en juillet.

81 Phalænopsis amabilis.....	1	août	20 septembre	50
82 Masdevallia amabilis lineata..	2	—	4 septembre	32
83 Odontoglossum vexillarium...	4	—	18 octobre	74
84 Cypridium selligerum.....	6	—	20 octobre	74
85 Odontoglossum cristatum....	9	—	18 septembre	40
86 Odontoglossum Ehrenbergii..	9	—	20 septembre	41
87 Masdevallia Lindeni.....	10	—	10 octobre	60

	Commencement et fin de la floraison.		Nombre de jours
88 <i>Ærides quinquevulnerum</i>	11	— 10 septembre	30
89 <i>Cypripedium Harrisianum</i> ...	12	— 15 janvier	152
90 <i>Stanhopea graveolens</i>	16	— 20 août	4
91 <i>Stanhopea guttata</i>	18	— 28 août	10
92 <i>Oncidium ramosum</i>	20	— 19 septembre	30
93 <i>Cypripedium Ashburtoniæ</i> ...	20	— 6 novembre	72
94 <i>Phalænopsis Esmeralda</i>	26	— 15 novembre	76
95 <i>Miltonia Moreliana</i>	26	— 18 octobre	58
96 <i>Cypripedium Crossianum</i>	26	— 2 janvier	126
97 <i>Cypripedium Lawrenceanum</i> .	30	— 1 ^{er} novembre	60
98 <i>Cattleya eldorado splendens</i> ..	31	— 15 septembre	15
99 <i>Warscewiczella marginata</i>	31	— 12 janvier	132

19 *Floraisons en août.*

100 <i>Saccolabium guttatum</i>	1 ^{er}	septembre 18 octobre	48
101 <i>Oncidium papilio majus</i>	1 ^{er}	— 25 septembre	25
102 <i>Dendrobium chysanthum</i>	4	— 15 septembre	11
103 <i>Odontoglossum triumphans</i> ...	5	— 1 ^{er} novembre	54
104 <i>Saccolabium retusum</i>	7	— 9 octobre	32
105 <i>Oncidium incurvum</i>	11	— 10 novembre	60
106 <i>Stanhopea oculata</i>	12	— 18 septembre	6
107 <i>Cypripedium Schlimi albiflo-</i> <i>rum</i>	18	— 20 novembre	62
108 <i>Cypripedium caricinum</i>	18	— 4 mai	226
109 <i>Cypripedium Javanicum majus</i>	19	— 29 octobre	40
110 <i>Odontoglossum grande</i>	21	— 21 octobre	30
111 <i>Cattleya Harrisoniana</i>	21	septembre 5 octobre	14
112 <i>Phalænopsis antennifera rubra</i>	21	— 10 novembre	49
113 <i>Vanda insignis tricolor</i>	23	— 10 novembre	47
114 <i>Odontoglossum cordatum</i>	25	— 4 mars	160
115 <i>Cypripedium Schlimi</i>	27	— 28 mars	180
116 <i>Phalænopsis Lowi</i>	30	— 20 novembre	50

(A suivre.)

CORRESPONDANCE

La suite des plantes Roezliennes n'est pas arrivée à temps pour ce numéro.

M. R. — Il m'est fort difficile de vous répondre. Le *Saccolabium giganteum* importé de Cochinchine, le *Saccolabium illustre* et le *violaceum* me paraissent être une seule et même espèce. Je ne prétends pas, bien entendu, qu'il n'y ait pas de différence entre ces trois espèces, mais je crois que tout ce qui est importé de Cochinchine n'est qu'une variété d'une même plante, l'*illustre* s'en distingue par des fleurs plus grandes, mais les taches me paraissent être identiques.

La fleur envoyée est celle du *Sarcopodium Lobbi* vendu également sous le nom de *Bolbophyllum Henshalli*.

MM. les étrangers qui m'ont écrit au sujet du jus de tabac. — Je ne peux songer à procurer du jus de tabac par petits fûts parce que les quantités accordées sont limitées; il est préférable de s'adresser à différents horticulteurs, j'ai beaucoup de mal à certaines époques de l'année à obtenir les quantités nécessaires à mes voisins immédiats.

M. le comte de B. — Merci pour vos fleurs arrivées en bon état. Je ne sais pas trop quelle est la différence entre le *C. lævigatum* et le *Ræbelini*, il n'y a que la foi qui sauve. Votre *Cypripedium euryandrum* est beau, mais il y a des variétés encore supérieures.

Je viens de recevoir de M. C. de Rosey, un de nos plus anciens et plus fervents amateurs, trois photographies, dont deux représentent le vieux et rare *Saccolabium guttatum splendens* et le troisième un groupe composé d'*Ærides Lobbi*, *Æ. crassifolium*, et deux *Saccolabium guttatum splendens*.

Le plus fort pied de *Saccolabium* présente quatre tiges à fleurs. Une multiplication de cette même plante est bien supérieure à sa mère. Ce qui semblerait indiquer qu'il est bon de rajeunir quelquefois ces vieilles variétés. Les parties des grappes garnies de fleurs ont au moins 0, 45 c. et rien ne peut leur être comparé. Il y a fort longtemps qu'on n'a introduit de *Saccolabium guttatum splendens*, si jamais la plante a été réintroduite, elle est toujours fort rare dans ces collections et n'a de rivale que le splendissime *Saccolabium retusum giganteum* de Pescatore qui est malheureusement aujourd'hui, une plante absolument introuvable. Les plantes de M. C... sont cultivées dans des paniers en bois non écorcé, les racines qui pendent abondamment dans l'atmosphère indiquent que, malgré l'âge de ces exemplaires, il serait fort difficile d'en rencontrer en meilleur état. L'*Ærides crassifolium*, le roi des *Ærides* qui fait partie du groupe, est également une plante rarement vue en fleurs, la hampe produite par ce dernier est de toute beauté; la plante est cependant encore fort petite. Je remercie M. C... de son gracieux envoi, j'espère que son exemple sera suivi et que les amateurs possédant des plantes rares ou des exemplaires remarquables m'en enverront les photographies.

En fleurs, à Argenteuil, un fort joli spécimen de *Mesospinadium vulcanicum* avec six tiges à fleurs.

Un superbe *Phalænopsis Sanderiana* avec fleurs du plus beau rose violacé. C'est une des plus belles variétés qu'il soit possible de rencontrer. Le rare *Vanda suavis* de Luddemann, le *suavis* de Veitch et le *tricolor nsignis*.

Chez M. J. P., une très superbe variété du rare *Cattleya imperialis*. Le *Cattleya Sanderiana*, une série de *Mossiacæ* superbe. La collection de Sauvage, quoique à peine âgée d'un an, est une des plus jolies de nos environs et celle où les *Cattleya* poussent le mieux. C'est le genre préféré du propriétaire et les plantes paient amplement les soins qu'on leur donne.

Nous reparlerons un jour du traitement de ce genre tel qu'il est compris à Sauvage.

Il n'y a toujours rien de décidé au sujet des plantes de la collection Luddemann.

PETITES NOUVELLES

Le dernier numéro de l'*Orchid Album* de M. Williams contient les cinq superbes planches suivantes : *Oncidium tigrinum*, espèce de culture facile et très florifère ; son mode de végétation est compacte et ses fleurs produites sur un racème un tant soit peu branchu sont de longue durée et produites en automne. Elles sont plates et mesurent environ 0^m06 de long à leur endroit le plus large et de forme oblongue ; les sépales et pétales sont étroits, oblongs aigus, jaunâtres et portent quelques barres transversales de couleur cannelle foncée. Le labelle est trilobé, et ses lobes latéraux, arrondis, sont petits ; tandis que le lobe central est très large, cordé et oblong. C'est une espèce native du Mexique.

Lælia albida. Encore une plante à floraison automnale et aussi originaire du Mexique. Les superbes fleurs qui sont produites au nombre de six à huit sur des tiges terminales mesurent environ 0^m05 de diamètre ; elles sont plates et étoilées ; les sépales et pétales sont oblongs ou lancéolés, blancs. Le labelle est tribolé avec les lobes latéraux érigés. Le lobe central, en forme de langue, est d'une teinte rosée très agréable. Cette espèce demande beaucoup de lumière et surtout une grande abondance d'eau pendant sa période végétative.

Arundina bambusifolia. — Une très jolie Orchidée terrestre provenant des Indes-Orientales. Son port est très curieux, car c'est une plante

qui produit des tiges ressemblant à des roseaux et garnis de feuilles longues sessiles et lancéolées. Les fleurs qui sont produites en racèmes lâches aux extrémités de ces dites tiges s'ouvrent en succession; elles mesurent environ 0^m06 de diamètre et sont plates avec un labelle avancé largement oblong. Les sépales sont lanceolés et les pétales ovaux-lanceolés, d'une teinte rose très agréable; le labelle est de longueur égale ou à peu près aux segments et convoluté à la base; la portion distale est aplatie et porte deux lobes arrondis, de couleur Magenta avec des stries et des nervures oranges ou blanchâtres dans la gorge.

Cymbidium affine. Une charmante espèce originaire d'Assam produisant de superbes racèmes de fleurs qui souvent mesurent jusqu'à 0^m06 de diamètre et sont d'un blanc pur; leurs segments sont oblongs-aigus et le labelle arqué est un tant soit peu plus petit que les segments, il est trilobé avec les lobes latéraux de forme concave, tandis que le lobe central est aplati, cordiforme, blanc et orné de quelques macules pourpres. M. B. S. Williams recommande, pour les bien faire fleurir, de tenir ces plantes aussi près de la lumière que possible en évitant toutefois les rayons directs du soleil.

ANNONCES GRATUITES

On désire acheter deux fortes plantes du *Rhododendron ferrugineum*, var. album, francs de pied ou greffés.

Adresser offres à Godefroy-Lebeuf, Argenteuil.

Offre : Orchidées brésiliennes, importées en bon état, collection de choix à 800, 600, 500, 400 fr.

P. Binot, chez Godefroy-Lebeuf, Argenteuil.

Offre : *Cattleya Mendeli* et *Gigas* importés, plantes en parfait état, 15 fr. pièce.

Offre : *Odontoglossum Alexandræ*, *Pescatorei*, triomphants, à 250 fr. le cent, plantes importées parfait état.

Offre : *Miltonia Clowesi*, fortes touffes depuis..... 10 fr.

Odontoglossum Alexandræ, jolies plantes..... 4 fr.

— *Pescatorei*..... 4 fr.

Cattleya Mendeli..... 10 à 15 fr.

Le *Cattleya Mendeli* est un des plus beaux, si ce n'est le plus beau; c'est une plante à cultiver par douzaines.

Cattleya Gigas, 10 à 15 fr.

GODEFROY-LEBEUF,
Argenteuil.

Offre : *Vanda tricolor* établis.

1 <i>Vanda tricolor</i> de Lindley 0,60 c. de hauteur 0,20 c. sans feuilles, 18 feuilles.....	75 fr.
1 <i>Vanda tricolor</i> de Lindley 0,55 c. de hauteur 0,20 c. sans feuilles, 18 feuilles.....	65 »
1 <i>Vanda tricolor</i> de Lindley 0,50 c. de hauteur 0,20 c. sans feuilles, 23 feuilles, 5 à 6 tachées.....	60 »
12 <i>Vanda tricolor</i> de Lindley 0,20 c. à 0,30 de hauteur, 12 à 15 feuilles.....	40 »
12 <i>Vanda tricolor</i> de Lindley 0,20 c. à 0,30 de hauteur, 8 à 10 feuilles.....	25 »
1 <i>Vanda tricolor pallens</i> 0,20 c. de hauteur 11 feuilles.....	45 »
1 <i>Vanda tricolor</i> du Luxembourg 0,20 c. de hauteur 10 feuilles.	40 »
1 <i>Vanda tricolor</i> du Luxembourg 0,20 c. de hauteur 6 feuilles.	30 »
1 <i>Vanda tricolor formosa</i> 0,20 de hauteur 12 feuilles....	45 »

GODEFROY-LEBEUF,
Argenteuil.

Demandes :

On désire acquérir des plantes importées en bon état des rares *Cattleya Wagneri* et *Reineckiana*. — J. de S. Bureau du journal.

On demande un jardinier au courant de toutes les cultures, fleuriste et maraîcher à la fois, marié ou garçon.

D. B. Bureau du journal.

On demande un jardinier habile, marié ou garçon.

H. K. Bureau du journal.

Offre :

Colax Puydti, 10 fr. — *Brassia verrucosa*, 10 fr. — *Brassavola nodosa*, 6 fr. — *Saccolabium præmorsum*, 35 fr. — *Vanda lamellata* Boxalli, 10 fr. — *Vanda lamellata* Boxalli, très fort, 80 fr.

S'adresser : J. P. Bureau du journal.

Offre : plantes établies.

<i>Ærides crispum</i> , 12 feuilles, haut. 0 ^m ,35.....	50 fr.
— affine rubrum, 7 feuilles, haut. 0 ^m ,15.....	20 »
— odoratum, 10 feuilles, haut. 0 ^m ,30 avec un rejet de 6 feuilles.....	30 »
— Fieldengii, forte plante dont quelques anciennes feuilles avec deux ou trois taches de grise, trois tiges dont la plus grande mesure environ 0 ^m ,40..	250 »
<i>Arpophyllum verrucosum</i> , plus de 50 bulbes.....	70 »
<i>Catasetum</i> , assez forte plante, 12 bulbes.....	20 »

Cattleya crispa, énorme, plus de 40 bulbes.....	100	»
— Mossiæ, deux ou trois plantes de 5 à 6 bulbes, les trois.....	45	»
— Gigas, 2 ou 3 bulbes.....	20	»
Cypripedium barbatum grandiflorum, 2 petites plantes, les deux.....	8	»
— barb. nigrum, 2 p. pl.....	8	»
— venustum, 2 p. pl.....	8	»
— villosum, pl. de 25 feuilles.....	25	»
— barb. Crossii, 2 p. pl.....	8	»
Cymbidium aloifolium, plus de 25 feuilles.....	25	»
Dendrobium nobile, 10 bulbes.....	10	»
— — variété cœrulescens, 6 bulbes.....	20	»
— aggregatum, 8 bulbes.....	10	»
— Pierardi, 8 à 10 petits bulbes.....	8	»
— densiflorum, plus de 25 bulbes.....	30	»
Epidendrum odoratum, 4 bulbes.....	5	»
— autre variété.....	5	»
Phajus grandifolius, 15 à 18 bulbes, forte plante.....	35	»
Lycaste Deppei, 2 p. pl., les deux.....	8	»
Miltonia virginalis, 40 bulbes.....	50	»
— Clowesii, 15 bulbes.....	25	»
— — autre variété, 25 bulbes.....	35	»
Oncidium papilio, 6 p., bulbes, la plante est sur le point de fleurir.....	15	»
— Harrisonii en fleurs, 6 bulbes.....	10	»
— divaricatum, 5 bulbes.....	10	»
Saccolabium Blumei, 7 feuilles, en fleur, 3 semblables, sans leurs fleurs.....	15	»
Trichopilia crispa, 6 à 7 bulbes.....	25	»
— tortilis, 6 à 7 bulbes.....	15	»

R. DE C.

Bureau du journal.

Offres, plantes importées :

Oncidium crispum.....	8 fr.
— Forbesi.....	6
Houlletia Brocklehurstiana.....	8
Oncidium phymatochilum.....	25
— sarcodes.....	10
Miltonia cuneata.....	5
Cattleya bicolor.....	8

Epidendrum odorum.....	5
Burlingtonia candida.....	10
Sophronitis cernua.....	5
Ionopsis paniculata.....	6
Colax jugosus.....	10
Oncidium Marshalli.....	15 à 50
Lælia Pinelli.....	8
— Perrini.....	5
Oncidium pulvinatum.....	5
Huntleya species.....	15
Burlingtonia rigida.....	5
Zygopetalum Gauthieri.....	15

B. Bureau du journal.

Offre : Orchidées importées, parfait état, les plus forts exemplaires importés par M. Binot cette année, il y a des plantes énormes :
50 espèces pour 1,200 francs.

Bifrenaria vitellina.	Miltonia sp.
Burlingtonia fragrans.	Oncidium altissimum.
Cattleya bicolor.	— concolor.
— crispa.	— crispum.
— Dormaniana.	— dasytile.
— Forbesi.	— divaricatum.
— Harriersoniana (la variété à grandes fleurs).	— flexuosum.
— Leopoldi.	— Forbesi.
— lobata.	— Limminghei.
— Dayana.	— janeirensis.
Colax jugosus.	— longipes.
— Puydti.	Oncidium prætextum.
Epidendrum sp.	— pubes.
— —	— pulvinatum.
— odorum.	— ramosum.
— paniculatum.	— trifolium.
2 Gongora sp. différents.	— Harriersoni.
Houlletia Brochlehursti.	— Sarcodes.
Lælia cinnabarina.	Promœnæa stapelioides.
— Perrini.	Rodriguezia sp.
Leptotes bicolor.	Sophronitis grandiflora.
Lycaste tetragona.	— violacea.
— sp.	Stanhopea eburnea.
Masdevallia infracta.	— oculata.
Maxillaria picta.	Zygopetalum crinitum.
— sp.	— Mackayi.
Miltonia cuneata.	— sp.
— Clowesi.	Grobia sp.
— flavescens.	Lælia elegans.
— Morelliana.	— purpurata.
— spectabilis.	Cattleya intermedia.
	Miltonia Regneli.

P. Binot, chez Godefroy-Lebeuf, Argenteuil (Seine-et-Oise).

NOUVEAUTÉS

ODONTOGLOSSUM CRISPUM VEITCHIANUM.

Variété d'une beauté toute spéciale partageant les caractères distinctifs de *O. fastuosum* et *O. Chestertoni*. Les pétales et sépales sont d'une largeur peu commune, d'un fond blanc, maculé de pourpre et de mauve, avec quelques taches seulement, de couleur cannelle; ces derniers se trouvent principalement placés sur des disques blancs qui sont séparés des bordures blanches par une zone mauve dentée à l'extérieur. Cette zone produit un effet des plus curieux sur les pétales où la présence de stries beaucoup plus foncées lui donne un ton semblable à du velours. Son histoire est très brève. La plante appartenait à MM. J. Veitch et Sons qui l'exposèrent, sous la dénomination de *O. crispum mirabile*. Vint ensuite M. le baron Schröder qui paraît en avoir pris possession en plaçant sur ladite plante si ce n'est sa bannière, du moins sa carte de visite. Cet amateur enthousiaste, frappé de l'analogie qui semble exister entre cette superbe nouveauté et l'*O. Pescatorei Veitchianum* aussi en sa possession, manifesta le désir de la voir appelée *O. crispum Veitchianum* et c'est avec grand plaisir que j'accepte la nomenclature *Schröderienne*, d'autant plus que c'est un compliment flatteur adressé tant à M. Harry Veitch qu'à la splendeur toujours ascendante du grand établissement de Chelsea.

H. G. Rehb. fils
Gardener's Chronicle.

AERIDES SANDERIANUM.

Sans aucun doute une espèce nouvelle de premier ordre récemment importée par M. J. Sander de qui elle était connue depuis environ six mois par des dessins et aquarelles qui lui avaient été envoyés, je crois bien, de la partie orientale de l'Asie tropicale où elle paraît croître dans une vallée obscure et peu fréquentée par les Européens. La plante que j'ai sous les yeux est très robuste et porte des feuilles courtes et larges terminées à leur extrémité par deux lobes rétus. Je donnerais volontiers des détails aussi concernant leur texture, si je n'étais retenu par des remarques de mon excellent correspondant M. Ross, de Lastra, qui pourrait bien un jour nous démontrer que la texture est aussi une matière inconstante. Sur la plante en ma possession, les inflorescences sont nombreuses, très longues et bien fournies et chaque fleur est égale, si elle ne surpasse toute fleur

d'aucune plante appartenant à la section *odoratum*. Un dessin représente des pétales et sépales blancs, à sommet pourpre. Le labelle, large, est représenté jaune avec le bout de l'éperon vert et est orné d'une superbe *lacinie* médiane pourpre. Toutes les *lacinies* du labelle sont denticulées et ondulées. Vu que les éperons ont été par trop comprimés, je me trouve assez embarrassé pour découvrir l'exacte position des carènes. Mon impression est, néanmoins, qu'elles se trouvent situées au milieu de chaque côté de l'éperon et dans une position transversale et émarginée. Ces derniers caractères distinguent au premier abord cette espèce nouvelle qui, en outre, est munie d'un éperon très long et d'une *lacinie* médiane égale et non pandurée du superbe *Ærides Lawrenciæ* qui s'en rapproche le plus. Cette plante est dédiée à M. J. Sander qui s'est donné bien du mal pour importer de curieux et magnifiques *Ærides*.

H. G. Rehb, fils.
Gardener's Chronicle.

ONCIDIUM TRICUSPIDATUM.

Espèce nouvelle appartenant à la section *Leochilianne* et une des nombreuses curiosités découvertes à Costa Rica par M. H. Wendland. Les bulbes sont étroits et très ridés et ne portent qu'une seule feuille très coriace et dont la texture est semblable à du parchemin; cette feuille est oblongue-aiguë. Le pédoncule, qui porte les fleurs en panicule, dépasse de beaucoup le feuillage. Les sépales sont de couleur orange et ornés d'une ligne médiane de couleur brune, tandis que les pétales, d'un jaune soufre très clair, sont pointillés de petites macules très fines d'un beau brun formant un contraste frappant avec les sépales. Le labelle qui est cunéiforme et très raccourci à sa base est muni d'une grande lame oblongue, bilobée, de couleur soufre et ornée à sa base de barres brunes transversales. La colonne porte deux bras ligulaires émoussés partant de sa partie infrastigmatique. C'est une plante très intéressante pour le botaniste. La plante que j'ai sous les yeux me vient de M. J. Sander qui, je présume, la reçut de M. Hübsch, vu que ce même collecteur envoya dernièrement les spécimens secs que nous possédons.

H. G. Reichb. fils,
Gardeners' Chronicle.

CATTLEYA GUTTATA WILLIAMSIANA.

Variété de *Cattleya guttata* très jolie et très voisine aussi du *C. guttata lilacina* de Sir Trevor Lawrence dont il diffère essentiellement par ses pétales et sépales pourprés entièrement dépourvus de macules. Le labelle est blanc et porte sur le devant un beau lobe pourprés. Cette jolie

variété m'a été envoyée par notre excellent patriarche Orchidiste M. B. S. Williams qui la tenait de M. Lee, *Downside Leatherhead*.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

EPIDENDRUM CHRISTYANUM.

C'est là une curiosité botanique de grand intérêt, découverte et importée de Bolivie par M. T. Christy à qui elle a été dédiée en récompense de ses nombreux essais pour enrichir notre connaissance des plantes en général. Cette espèce nouvelle se rapproche de l'*Epidendrum glaucum*, duquel il possède les mêmes couleurs verdâtre et brun, mais elle s'en distingue à première vue par ses pseudobulbes longs et pyriformes et son inflorescence érigée qui surpasse de beaucoup celle de l'*E. glaucum*.

H. G. Reichb. fils,
Gardener's Chronicle.

ODONTOGLOSSUM VUYLSTEKEANUM.

Un hybride nature! magnifique dont la beauté extraordinaire m'a agréablement surpris, ainsi que mes visiteurs orchidiques qui ont eu la bonne fortune de le voir. Que l'on se figure un *O. raulus sulphureum* avec un labelle très élargi à sa partie supérieure et que l'on y ajoute les margines aiguës de *O. Wilckeanum*, on aura à peu près la forme; quant à la couleur, ces fleurs sont d'un jaune soufre uniforme. Pourtant sur les pétales et le labelle on découvre quelques macules d'une couleur orange vif, et les sépales latéraux, excepté à leur base, sont de même couleur. Ce n'est certainement pas là une espèce botanique. C'est une des plantes inconcevables que l'on ne comprendra que dans quelques années d'ici, quand, grâce aux travaux laborieux de M. Seden et aux notes qu'il a prises assidûment, M. Veitch pourra trancher la question définitivement par l'apparition de milliers d'hybrides obtenus à Chelsea. Pour le moment c'est un nom qu'il faut à cette variété magnifique et c'est avec la plus grande satisfaction que je me plais à la dédier à M. Vuylsteke de Loochristy, Gand, qui avait des choses superbes à l'exposition de Saint-Pétersbourg, quoique la majeure partie, malheureusement, n'ait pas eu l'avantage d'y paraître, vu des empêchements inexplicables.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

LIPARIS DECURSIVA.

Mon excellent correspondant, M. Moore de Glasnevin m'a fait parvenir cette espèce nouvelle, qu'il dit être originaire des Indes orientales et très

distincte. C'est une plante aux bulbes robustes portant des feuilles cuneiformes oblongues, probablement aiguës. Les fleurs d'un vert presque uniforme, et seulement un peu plus foncé de chaque côté de la ligne médiane du labelle, sont produites en racèmes lâches supportés par des pédoncules aux ailes étroites. Les bractées sont lancéolées acuminées et dépassent les ovaires aux côtes ailées. Les sépales sont lancéolés et les pétales linéaires. Le labelle est cannelé et porte une lame transversale et un petit apicule sur le devant. La colonne est recourbée et munie d'un petit angle de chaque côté du fovea.

H. G. Rehb. fils.
Gardener's Chronicle.

DENDROBIUM LINAWIANUM.

Espèce chinoise mieux connue sous la dénomination erronée de *D. moniliforme* aux tiges jointées, aux pédicelles longs et grêles, supportant de jolies fleurs d'environ 0^m08 de diamètre, d'un coloris lilas rosé extrêmement délicat. Leurs sépales sont étroits et les pétales beaucoup plus larges, tandis que le labelle, qui est comparativement de petites dimensions, est à base blanche, ornée de deux macules violettes et d'une macule antérieure rose pourpré. Le cultivateur doit avoir bien soin surtout de ne pas être trop libéral en pot ou panier pour cette gentille plante; la même remarque est applicable aussi aux arrosages qui ne doivent pas être trop copieux. En tous cas, il faut avoir bien soin que le drainage soit parfait et qu'en l'emplantant, la base de la plante se trouve bien élevée au dessus du niveau du pot ou panier dans lequel elle se trouve placée. La meilleure place pour cultiver cette charmante espèce avec succès est l'extrémité la plus froide de la serre aux plantes de l'Inde, où on peut lui donner toute la lumière possible.

(*Le Glaneur.*)

ODONTOGLOSSUM ALEXANDRÆ.

Quand donc les jolies fleurs de cette magnifique Orchidée auront-elles atteint leur apogée? Chaque saison en voit paraître de plus attrayantes que la précédente. On vient de nous citer une variété provenant d'importation et cultivée chez M. Wanner à Chislehurst éclipsant comme dimensions tout ce qui a paru jusqu'à ce jour. Les fleurs qui sont de forme parfaite et d'un fond blanc pur avec légère teinte pourprée sur le bord des sépales mesurent onze centimètres de diamètre et leur labelle qui est élégamment frangé est aussi orné d'une superbe macule cramoisie.

(*Le Glaneur.*)

LES PLANTES DE GOUVILLE A L'EXPOSITION RÉGIONALE DE ROUEN

Le domaine de Gouville renouvelant le tour de force accompli au printemps dernier, réunissait, dans une immense serre de l'exposition régionale de Rouen, quelques-unes des plantes les plus rares de cette collection. Exposer des Orchidées en plein mois d'août n'est pas une chose très commode, les fleurs n'abondent pas à cette époque de l'année.

Arrangées avec un goût parfait, preuve qu'à Gouville la décoration n'est pas inférieure à la culture, les Orchidées étaient entremêlées de *Lilium* du Japon, de *Gloxinias*, de *Broméliacées*, *Aroidées*, *Fougères*, etc., toutes plantes d'une venue merveilleuse. Le splendide nouveau *Sobralia cantholeuca* épanouissait ses dernières fleurs d'un jaune citron. Quoique l'on ait écrit que cette espèce était à fleurs beaucoup plus petites que celles du *macrantha*, la variété de Gouville m'a paru avoir des fleurs aussi grandes.

A côté, un *Lælia crispa* avec plus de vingt tiges à fleurs d'une culture absolument irréprochable.

De bons *Phalænopsis amabilis*, *Oncidium pulvinatum*, *Vanda suavis* en exemplaires et variétés superbes, *Oncidium crispum*, *Epidendrum aurantiacum*, *Cypripedium Veitchi*, le virginal *Dendrobium Dearei*, une des meilleures introductions récentes, un très bel *Odontoglossum grande*, *Cattleya Leopoldi*, *Cælogyne Massangeana* énorme, que nous connaissons en France sous le nom d'*assamica*, *Cattleya Dowiana* merveilleux, *Cattleya Sanderiana* bien supérieur au *gigas*, si nous prenons pour type le *gigas* de la collection Luddemann, *Lælia elegans*, *Grammatophyllum Ellisi*, plante qui fleurit si rarement que les vieux collectionneurs ne se rappellent pas l'avoir vue fleurir plus de deux ou trois fois, *Oncidium macranthum*, *Barkeria cyclotella*, charmante espèce, *Odontoglossum Pescatorei*, *Oncidium Lanceanum*, *Cattleya labiata pallida*, exemplaire monstre de cette rare variété; *Saccolabium retusum giganteum*, *Epidendrum prismato carpum*, *Cypripedium Lawrenceanum*, *Mesospinidium sanguineum*, *Vanda tricolor*, et enfin le nouveau *Cattleya Germinyi*, hybride entre le *superba* et l'*Eldorado*. La plante encore fort petite n'avait qu'une seule fleur, il était donc assez difficile d'en apprécier la beauté; attendons qu'elle donne ce qu'on nous promet, cinq à six fleurs sur chaque tige.

Espérons que l'an prochain, M. Rondeau obtiendra du propriétaire de

Gouville l'autorisation d'exposer à Paris; les étrangers auront beau nous envoyer les plus beaux de leurs joyaux, Gouville les surpassera. Il serait à souhaiter, en outre, dans l'intérêt de notre Société nationale d'horticulture, qu'elle fût présidée par un amateur aussi éclairé, aussi enthousiaste, que le propriétaire de Gouville; s'il nous faisait l'honneur de se présenter, il n'est pas douteux qu'il obtiendrait une majorité imposante. Des collections comme celle de Gouville nous font un bien immense; on peut dire que si les Orchidées sont à la mode aujourd'hui, ce succès revient en grande partie à la collection de Gouville.

LES ORCHIDÉES DE SERRES

TRAVAUX MENSUELS

SEPTEMBRE

Un fait généralement accepté, une pratique reconnue excellente dans la culture des Orchidées de serre froide, et qui est facile à retenir pour les novices, consiste à remanier à cette époque toutes celles des plantes de cette catégorie ayant besoin soit d'un repotage ou d'un simple surfaçage. La raison qui rend l'opération plus praticable à cette saison qu'à tout autre moment est des plus compréhensibles. Ce que ces plantes demandent avant tout, c'est une atmosphère fraîche et humide en même temps; or, on comprend facilement que maintenant que les grandes chaleurs sont passées et que les nuits, sans être froides, sont déjà fraîches et sont en outre favorisées par une humidité naturelle qui n'existe pas pendant les nuits d'été, et comme cet état de choses doit durer de deux mois à deux mois et demi en moyenne, il s'ensuit que les plantes dont les racines sont dérangées à cette époque ont tout le temps nécessaire pour se rétablir avant l'arrivée des grands froids. Il faut bien comprendre que ce ne sont que les plantes (surtout les *Odontoglossum*) qui ne font que commencer leur végétation ou encore ceux qui ont fini leur pousse qui peuvent être remaniées et repotées; c'est pourquoi il s'en trouve qui réclament cette opération en automne, tandis que d'autres plantes de même espèce se trouvent bien de n'être repotées qu'en février, tout dépend de l'état dans lequel lesdites plantes se trouvent. Il faut bien se garder, par exemple, de toucher aux racines des plantes dont la pousse est à moitié développée, ce qui arrêterait immédiatement le développement du feuillage et causerait la formation prématurée des bulbes qui jamais n'atteignent

alors des dimensions égales à ceux des plantes qui n'ont pas été dérangées. Les plantes dont la pousse est à moitié développée ne demandent à cette époque qu'un surfaçage de sphagnum en attendant le printemps, alors qu'elles seront en excellente condition pour être repotées. Un drainage parfait et un mélange bien perméable composé de deux parts de terre de bruyère bien fibreuse et d'un tiers de sphagnum, sont les points principaux à observer envers les plantes empotées à cette saison, appartenant à la section de serre froide; il est bon toutefois, pour favoriser l'écoulement de l'eau d'arrosage qui plus tard sera usée en grande quantité, d'y ajouter un peu de charbon de bois brisé fin et de sable blanc. A part des jeunes plantes qui seraient à pleins pots et qui pourraient souffrir en remettant leur repotage au printemps, on fera bien de laisser les *Masdevallia* pour plus tard, et même là où l'on est forcé de repoter des jeunes plantes, il faut avoir bien soin de ne toucher aux racines que le moins possible. Les espèces les plus tendres parmi les *Odontoglossum*, telles que les *O. citrosmum*, grande, *Phalænopsis* qui, pendant tout l'été, ont été cultivées en serre froide, se trouveront bien à présent d'être mises avant que les nuits ne deviennent trop froides, dans la partie la moins chaude de la serre à *Cattleya*. Les *Dendrobium* dont les pousses commencent à s'arrêter comme ceux dont la végétation est très avancée réclament à présent une attention toute particulière pour les empêcher de produire une seconde pousse, ce qui détruirait la floraison pour la saison prochaine. Le moyen le plus rationnel pour empêcher cette seconde mise en végétation, c'est une ventilation complète toutes les fois qu'il y a possibilité et que le temps le permet, et une atmosphère sèche dans la serre lorsque le temps est sombre. Les *Pleione* et les *Thunia*, qui forment une section très intéressante d'Orchidées terrestres, demandent, à cette saison, à être tenus encore à sec; pourtant, dès que les *Pleione* montrent leurs inflorescences, un peu d'eau aux racines leur est d'un grand secours. Après cette époque, alors que le soleil a perdu considérablement de sa force, il faut, autant que possible, se dispenser d'ombrer surtout les *Cattleya*, *Lælia* et *Vanda*.

Parmi les nombreuses espèces d'Orchidées en culture, celles qui sont les plus utiles et dont le jardinier apprécie les avantages au plus haut degré, sont sans contredit celles qui épanouissent leurs superbes fleurs pendant les mois d'automne et d'hiver; à mesure que leur pousse s'avance et leur végétation se ralentit, on peut, dès ce moment, se faire une idée assez juste de la quantité de fleurs que chaque plante sera à même de produire. Les *Phalænopsis* sont parmi les espèces les plus attrayantes, et tous les sujets dont le feuillage est suffisamment développé doi-

vent, après cette époque, conserver toutes les tiges florales produites, tandis que celles qui se montrent durant la période végétative doivent être enlevées sans remords ; celles dont le développement a lieu de bonne heure, servent à prolonger la saison florale. A cette saison, alors que les plantes sont encore en pleine végétation, il n'est pas rare de voir des vieilles feuilles se flétrir ; il est bon, avant de les enlever, d'attendre qu'elles soient tout à fait passées, car en les coupant trop tôt, on court le risque de provoquer une irruption qui souvent attaque le sujet au collet et qu'il est généralement impossible d'arrêter avant d'avoir fait un mal irréparable. Les *Lælia* à floraison automnale forment encore une autre série de plantes très utiles ayant à leur tête le charmant *L. Perrini* qui, à cette époque, demande à être tenu tout près du vitrage, afin que ses pousses puissent bien s'aoûter et il est à remarquer que ses fleurs mêmes se ressentent de ce traitement dont les effets se manifestent par la production d'une teinte plus foncée. Cette excellente espèce est généralement suivie par le *Lælia anceps* et ses superbes variétés, *Veitchii*, *Dawsoni*, etc., qui, d'habitude, épanouissent leurs fleurs simultanément avec les *L. autumnalis*, *A. rubens* et *albida*. Ainsi que le *L. Perrinii*, cette dernière espèce préfère être cultivée sur blocs et réclame beaucoup de lumière durant toute la période végétative, tandis que les autres espèces se trouvent dans leur élément lorsqu'elles sont tenues soit en paniers, soit dans des terrines peu profondes et constamment auprès de la lumière dans une serre à température intermédiaire. Aussitôt que les pousses des espèces citées plus haut sont suffisamment avancées et commencent à montrer leurs inflorescences, il est indispensable d'inaugurer un mode de traitement moins libéral, car un usage trop fréquent et généreux de l'arrosoir est souvent sujet à les faire de nouveau entrer en végétation avant que leur floraison soit assurée. Parmi les *Cymbidium*, il se trouve aussi deux espèces dont la floraison a d'autant plus de valeur qu'elle a lieu en hiver ou en automne. Ce sont les *C. Mastersi* et *giganteum* dont on aperçoit déjà les tiges florales et qui doivent être traités très libéralement à l'arrosage pendant toute la période de floraison, d'autant plus qu'il n'y a aucun danger d'exciter leur végétation à cette époque. Malgré les quantités bien reconnues de toutes les espèces déjà citées, rien ne saurait égaler comme utilité le *Cypripedium insigne* dont la popularité n'a d'égale que dans son antiquité, car, quoique son introduction est des plus reculées, ce n'en est pas moins une Orchidée qui ne cesse d'être admirée. Il en est de même des variétés *Chantini* et *Maulei* qu'elle a produites et qui, ainsi que l'espèce type se couvriront pendant plusieurs semaines de fleurs dont l'originalité ne le cède en rien à celle de variétés ou espèces d'introduction plus récente. Dès que les plantes ont complété leurs pousses, il est bon de les placer

pendant une couple de mois dans une serre bien aérée et où elles peuvent jouir de beaucoup de lumière. C'est un traitement bien simple et qui favorise singulièrement la formation des boutons à fleurs. Dans certaines localités où il se trouve des endroits abrités des vents nord et nord-est, ces plantes se trouvent bien d'être tenues à l'air libre pendant quelques semaines. Le *Cypripedium Hookeræ* est encore une espèce à floraison automnale, mais qui ne saurait subir le traitement recommandé pour les sortes précédentes, car c'est une plante de haute serre chaude pendant toute l'année. Outre les *Cypripedium* déjà nommés, il y a encore les *C. Pearci* et *Sedeni* qui durent en fleur ou plutôt qui produisent leurs fleurs en succession pendant un temps si long qu'il est souvent nécessaire pour le bien-être des plantes d'enlever une partie des boutons avant leur épanouissement pour éviter l'affaiblissement des plantes, ou bien encore de ne leur laisser porter qu'un certain nombre de fleurs, puis d'enlever leurs tiges florales entièrement. Quelques *Calanthe*, surtout parmi les plantes qui sont entrées en végétation de bonne heure, vont déjà commencer à montrer leurs inflorescences, surtout les *C. vestita* et *Veitchii* qui, généralement, forment l'avant-garde de cette phalange de plantes à floraison automnale et hivernale des plus élégantes et utiles. Pour ces plantes, il est nécessaire de tenir encore chaude et humide la serre où elles poussent, car une transition trop subite ou un abaissement de température et une atmosphère comparativement sèche causeraient la perte du feuillage de trop bonne heure et la floraison y perdrait beaucoup. Au fur et à mesure que les *Dendrobium chrysanthum* défleurissent, il est de toute nécessité, pour favoriser la maturation de leurs pousses, de les placer dans un endroit chaud et aussi bien aéré que possible, traitement qui les oblige à perdre graduellement leur feuillage, après quoi ces plantes doivent être tenues complètement sèches pendant une période de deux mois et demi à trois mois. Les températures des différentes serres à Orchidées, pendant le mois de septembre, sont en tous points semblables à celles des mois précédents.

DISA.

LES ORCHIDÉES EN FLEURS EN AOUT

Dans le précédent numéro nous faisons remarquer qu'un ralentissement, une sorte de repos, se montrait avec le mois d'août dans la floraison de nos favorites. Les chaleurs torrides que nous venons de subir n'ont pas peu contribué à avancer les dernières floraisons estivales; cependant, malgré cette coalition de faits, la moisson est encore belle, les fleurs rares abondent, les formes curieuses sont nombreuses, la qualité rachète la quantité, et les Épicuriens dans la matière peuvent dire : « *Pauca, sed bona* ».

Au nombre des floraisons rarissimes nous devons citer en première ligne celle du *Coryanthes maculata* qu'on pouvait voir à Kew au commencement du mois. La position des différentes pièces florales est curieuse au plus haut point, aussi dès que nous fûmes avertis de l'épanouissement des premières fleurs nous nous empressâmes-nous d'accourir et de jeter par la même occasion un coup d'œil sur les collections qui renferment toujours quelques particularités, le tout au profit de notre chronique à l'Orchidophile.

Depuis longtemps les *Coryanthes* ont attiré l'attention des botanistes et des amateurs; les uns au point de vue de la morphologie, les autres au point de vue de la culture, y ont trouvé un champ d'étude; malheureusement les plantes sont rares, la culture difficile, les floraisons capricieuses et éphémères, ensemble d'*impedimenta* qui font que ces sujets sont encore peu connus et répandus.

Ils se rapprochent certainement beaucoup des *Stanhopea* : même feuillage, même port, mêmes grappes florales, nutantes, sortant au-dessous des paniers dans lesquels on les plante ordinairement, même durée éphémère des fleurs; mais ils paraissent plus monstrueux encore que ceux-ci par l'étrange conformation de leurs organes, l'imagination de l'observateur peut vagabonder à loisir. C'est ainsi que M. le comte du Buysson, dans son excellent ouvrage sur les Orchidées, compare ces organes à des ailes pendantes d'une grosse chauve-souris et le labelle à une sorte de grosse pipe turque. On peut voir par là qu'une description sèche ne peut donner une idée de la fleur, un dessin est nécessaire, aussi sommes-nous heureux de pouvoir renvoyer nos lecteurs à celui qui a paru dans la deuxième année de l'*Orchidophile*, à la page 374. Le dessin et l'article qui l'accompagne sont très intéressants. Les variétés connues dans les cultures sont les suivantes : *Coryanthes speciosa*, *C. Albertinae*, *C. Fieldingi*, *C. macrantha*, *C. maculata*, etc. Ce dernier originaire de Demerara est

celui que nous avons vu à Kew, les fleurs sont d'un jaune nankin terne tirant légèrement sur le vert, elles sont ornées de macules pourpres qui lui ont valu son qualificatif, deux grands lobes étalés en forme d'ailes et un labelle impossible à décrire sont les pièces qui nous ont le plus frappé. A la bonne fortune d'avoir vu cette plante en fleur nous devons ajouter celle de rencontrer auprès d'elle comme par une circonstance fortuite M. Roezl, l'heureux voyageur et importateur qui introduisit parmi des milliers de plantes de nombreux *Coryanthes*. M. Roezl lui-même paraissait surpris et admirait la plante dont nous parlons, nous avons donc affaire à un véritable joyau, et nous ouvrîmes les yeux comme un bibliophile devant un incunable.

Ne quittons pas les *Coryanthes* sans indiquer à nos lecteurs la bonne gravure coloriée du *C. macrantha* qui parut le 10 juin dernier dans le *Moniteur d'horticulture* publié par M. Chauré.

Est-ce en vertu du vieil adage : qui se ressemble se rassemble, que nous avons rencontré à Kew divers *Stanhopea* comme les var. *S. oculata* et *grandiflora*, fleurissant en compagnie de la plante précédente ? En tous cas la curiosité était toujours tenue en éveil, car les monstres n'avaient fait que changer de formes, si la rareté avait baissé d'un degré.

Le *S. oculata*, originaire du Mexique, se distingue par ses grandes fleurs jaune citron, maculées de pourpre, les deux grandes taches presque noires qui ornent le labelle le font ressembler à une poulpe fantastique.

Le *S. grandiflora* des Antilles est aussi très digne d'intérêt, il paraît se rapprocher du *S. eburnea*, et produit de grandes fleurs qui atteignent une quinzaine de centimètres de diamètre, elles sont blanc pur avec de nombreux points rouge foncé.

Dans les collections de MM. Veitch, nous avons noté les *S. aurea* et *eburnea*. Le premier, natif du Guatemala, produit de fortes grappes d'une teinte générale dorée et fortement odorantes, les sépales sont très larges, incurvés, nuancés de jaune d'or, finement pointillés de pourpre, pétales étroits relativement, de même couleur que les sépales, à bords ondulés, renversés en arrière de manière à masquer l'intersection des sépales. Le renflement de la base du labelle est d'un beau jaune d'or foncé, et son extrémité supérieure est marquée de nombreux points pourpres. La colonne s'élargit en deux ailes, qui deviennent transparentes comme dans la généralité des *S.*, une arête verte court entre ces ailes. Les fleurs paraissent se rapprocher du *S. graveolens*.

Le *S. eburnea* provient de différentes parties de l'Amérique du Sud, on le rencontre aux Guyanes et dans les montagnes des Orgues au Brésil, c'est une vieille espèce qui mérite une bonne place dans les collections ;

les fleurs sont grandes, blanches, luisantes, ont l'aspect de l'ivoire, d'où son nom. Les sépales sont larges et concaves; les pétales, plus étroits, sont ondulés sur les bords et plus blancs que les sépales; le labelle, charnu, ressemble surtout à de l'ivoire, il est marqué de deux lignes de points roses qui descendent de l'orifice du sac de la base. La colonne, recourbée sur le labelle, s'élargit en forme de pagaie dont les bords sont transparents. Le scape ne porte que deux fleurs qui ont une douzaine de centimètres de diamètre et sont fortement odorantes.

On nous signale encore le *S. ecornuta* dont le labelle, analogue à celui d'un *Cypripedium*, est dépourvu de cornes, et le beau *S. guttulata*.

Dans les mêmes collections, nous nous sommes réjoui à la vue du rarissime *Sobralia xantholeuca*, le *Sobralia* à fleurs jaunes qui fut introduit par la même maison; les fleurs, peut-être un peu moins grandes que celles du *Sobralia macrantha*, sont d'une délicatesse extrême; les sépales sont lisses et légèrement récurves, d'un blanc crèmeux, nuancés de jaune pâle; les pétales, de même teinte, sont plus larges et ondulés, une ligne canaliculée les divise longitudinalement, le labelle se développe en un large pavillon dont la partie supérieure se recourbe pour protéger le gynostème, l'intérieur est d'un beau jaune d'or. Le blanc crème, le jaune beurre frais, l'aspect doux à la vue comme au toucher, peuvent faire comparer ces fleurs à de véritables friandises, un vrai (titbit), comme disent les Anglais. Nous sommes heureux et fiers, en même temps, de pouvoir dire que la plus belle touffe de *S. xantholeuca*, et il n'en existe que quelques-unes, se trouve en France, dans la meilleure collection connue, nous avons nommé Gouville.

Au nombre des fleurs rares nous citerons l'*Angræcum Scottianum*, des îles Comores, si singulier par ses tiges et ses feuilles sub-cylindriques, se rapprochant par ses fleurs blanches et cireuses de l'*A. eburneum*. La plus belle pièce est le labelle qui est relativement très grand et d'un blanc jaunâtre, il est pourvu d'un long éperon qui atteint jusqu'à 10 centimètres de longueur. La plante que nous avons vue était fort jeune et ne possédait qu'une fleur qui, quoique bien conformée, ne pouvait nous donner qu'une idée imparfaite de la plante, que nous croyons cependant excellente.

Le *Cypripedium Wallisii* est une vraie rareté et paraît être cousin germain du beau *C. caudatum*: même disposition, mêmes ailes démesurément longues; les fleurs que nous avons vues, portées sur le même racème au nombre de trois, avaient ces ailes d'un brun pourpré, les autres divisions étaient jaunâtres, marquées de veines plus foncées de même couleur; l'intérieur du sabot, ou plus proprement le revers du labelle,

était blanc pur, marqué d'une ligne de points pourpre foncé sur les bords, un peu dans le genre du *C. Dominicanum*, mais moins chargé. M. Seden, le célèbre et infatigable semeur de l'Etablissement Veitch, appréciait fort cette fleur en nous la montrant, c'est donc une excellente recommandation.

Le *Barkeria cyclotella* doit aller de pair avec l'*Epidendrum nemorale*, car les deux floraisons ne manquent pas d'analogie comme formes et couleurs, et de plus se produisent à la même époque. Le *Barkeria cyclotella* de Mexico a le feuillage distique de certains Dendrobes et se cultive sur des planchettes placées près du vitrage, les divisions des fleurs sont ovales acuminées, d'une délicate teinte lilacée, le tout porté sur de longs épis érigés, les pétioles longs et fins sont munis d'une longue bractée foliacée; le labelle très développé se termine en une pointe mucronée, l'extrémité supérieure est d'une riche couleur solférino, avec une partie blanche au centre; la colonne verdâtre aplatie sur le labelle est chargée de nombreux points brun noir.

L'*Epidendrum nemorale* encore appelé *E. verrucosum*, à cause des nombreuses papilles qui couvrent les pétioles et autres parties florales, possède une teinte mauve très délicate; les pétales et sépales sont longs, étroits et plus ou moins divergents; le labelle est aussi fort étendu, il est de même couleur et chargé de lignes pourpre violacé radiant de la base vers le limbe. Cette plante a le grand mérite de rester fort longtemps en fleurs.

Bien que la saison des *Cattleya* soit passée, la grande serre de MM. Veitch possède encore quelques belles floraisons, telles que le *Cattleya Dowiana*, dont le facies rappelle le célèbre *C. labiata*, les pétales et les sépales sont d'un jaune nankin brillant, le labelle d'un pourpre sombre très riche, magnifiquement strié de lignes d'or; comme plante à effet, c'est l'une des meilleures de la famille; le *C. Eldorado* aux sépales étroits concaves marquées d'un point vert très fin à l'extrémité, aux pétales plus larges et ondulés, le tout d'un rose tendre très délicat, le labelle est splendide, jaune d'or à l'intérieur bordé de blanc, les bords du limbe largement tachés de rouge magenta. Dans la variété (Splendens) l'extrémité des pétales est marquée de pourpre et la tache du labelle est plus large, une fine flamme de cette couleur pénètre dans la partie jaune.

Le *C. Eldorado alba* aux fleurs toutes blanches avec une tache jaune sur le labelle, le *Laelia Dayana* aux petites fleurs roses avec le labelle pourpre. Le *L. xanthina*, fleurs jaunes, petites, curieuses. Le beau *L. elegans*, aux divisions rose verdâtre, avec un labelle trilobé, blanc de neige à la base, lobe supérieur pourpre vif; cette plante comprend de nombreuses variétés à fleurs plus grandes et généralement plus belles que

le type. Nous avons vu la semaine dernière une fleur de *Cattleya* hors ligne, provenant des cultures de M. Hardy à Timperley, cette fleur mesurait 20 centimètres de diamètre et le limbe du labelle 7 centimètres et demi, elle paraît être un croisement entre le *C. gigas* et le magnifique *C. Dowiana*, les divisions sont d'une teinte lilas foncé, et le labelle qui est énorme possède une couleur magenta sombre comme dans les meilleurs *Gigas*, la gorge est occupée par des lignes d'or comme dans le *Dowiana*. Mais le plus étrange c'est que cette variété est donnée comme le *C. Sanderiana* vrai et dans ce cas nous comprenons parfaitement qu'elle mérite une dénomination particulière, car elle est distincte de tous les *Sanderiana* connus, nous devrions dire de tous les *Gigas*, car il est fort difficile de trouver une différence entre les deux, si ce n'est que la première dénomination s'applique aux plantes les plus florifères.

Parmi les nouveautés nous devons citer le *Cypripedium Curtisii* qui porte le nom de son introducteur M. Curtis, collecteur de la maison Veitch, c'est une excellente addition à ce genre déjà si riche en variétés. Les teintes et les formes de cette fleur la ramènent dans la série des *C. barbatum* dont elle possède le sabot pourpre vineux, sombre et luisant; cet organe est excessivement développé, les deux ailes sont chargées de points brun chocolat un peu dans le genre du *C. Veitchi* ou *superbiens*; quant à l'étendard, il est régulièrement marqué de lignes pourpres comme dans presque toutes les variétés de cette section, ce qui distingue surtout cette fleur nouvelle, ce sont les myriades de cils rosés qui se détachent de toutes les lignes en formant comme une fine auréole d'une singulière apparence.

Le *Dendrochilum filiforme*, originaire de Manille, est une vieille plante à petites fleurs d'un vert jaunâtre peu apparent, elles passeraient inaperçues si la quantité ne rachetait la qualité: en effet, elles sont très nombreuses et fort régulièrement disposées sur de fins racèmes qui sont gracieusement arqués, la position des fleurs, leur couleur, la longueur des racèmes, tout l'ensemble simule une chaîne de montre très délicate et surtout très légère.

En addition à nos *Ærides* du mois précédent nous avons noté l'*A. Veitchi*, charmante espèce de l'Inde aux teintes rose foncé, et l'*A. quinquévulnerum* des Philippines dont les cinq taches de sang à l'extrémité des pièces lui ont valu son nom. Le labelle possède cette même tache à la base, l'extrémité est verte et recourbée comme dans l'*A. virens*.

Le *Dendrobium secundum* est une plante de l'Inde assez rarement rencontrée dans les collections, sans doute parce que ses longs pseudo-bulbes sans feuilles la font toujours paraître morte. Quand on en possède un exemplaire un peu fort et qu'on a la chance de bien le faire fleurir, on

trouve cette plante curieuse et gentille. Vus de loin, ses longs bulbes recouverts de gaines blanches, sillonnés, cannelés, annelés, gracieusement arqués, partant d'un même point et portant dans leur tiers supérieur des grappes de petites fleurs rose pourpré, au labelle minuscule et jaunâtre, serrées les unes contre les autres et toutes érigées; vues de loin, disions-nous, ces inflorescences simulent dans leur ensemble une gerbe de fusées roses, un feu d'artifice de chambre.

Il suffit de porter son attention sur les floraisons des Orchidées, pour voir à combien de variations elles sont sujettes. Le mois dernier nous citions des *Lycaste*; ce mois-ci, et déjà à la fin du dernier, il y avait des *Laelia autumnalis* en fleurs chez M. Bull, à Chelsea. Nous pourrions encore en citer d'autres, mais elles nous paraissent moins intéressantes en ce qu'elles ne se produisent que sur une seule plante. En résumé, ces floraisons qu'on a peut-être tort d'appeler anormales, prouvent que tout change dans la nature, que les règles ne sont pas absolues et que, chez les Orchidées, la beauté est aussi capricieuse que dans le reste de la création.

JOANNI SALLIER.

BOGOTA ET COMMENT ON S'Y REND

TRADUIT DU GARDENER'S CHRONICLE

(Suite.)

Les Indiens vont chercher les *Odontoglossum Alexandræ* et les vendent dans les rues de Bogota ou approvisionnent les horticulteurs et les collecteurs au prix de 4 dollars ou 17 fr. le cent. Toutes ces plantes viennent du district de Patcho. Il est un fait curieux, même à Bogota, c'est qu'à mesure que les prix pour les plantes importées baissaient sur le marché de Londres, les prix demandés par les Indiens ont toujours été en augmentant. Mille plantes peuvent être considérées comme une cargaison moyenne et la charge d'une mule de Bogota à Honda, et le prix moyen d'une mule pour faire ce trajet est de 8 dollars en moyenne. Ce qui revient à dire que le mille d'*Odontoglossum* coûtera bien près de 200 fr. rendu à Honda, sans compter l'emballage et les frais de route. Les frais de route sont peu élevés, aussi pouvons-nous les négliger dans nos calculs, mais l'emballage coûte extrêmement cher et il a encore augmenté ces dernières années.

Jadis la plupart des orchidées arrivaient emballées dans des caisses qui avaient contenu 24 bouteilles de cognac Martel ou Hennessy, mais aujourd'hui aucun marchand colombien ne se séparerait de ces caisses, parce qu'il se fait un grand commerce d'imitation de cognac dans les bouteilles originales emballées dans les caisses originales. Il faut se dispenser de boire de l'alcool ou la mort peut être rapide.

Les caisses faites sur place pour emballer les plantes peuvent revenir à 100 fr.; aussi les plantes une fois à Honda reviennent à 300 fr. Là il faut avoir recours à un agent et le payer, puis la partie du voyage la plus hasardeuse, sur le steamer de la Magdalena de Honda à Barranguella où les plantes ont à souffrir de deux dangers : d'abord la proximité de la chaudière, ensuite l'exposition au soleil. Le voyage en descendant peut durer trois mois si la rivière est basse. Puis les retards causés par les échouages sur bancs de sable sont ennuyeux et fastidieux pour le voyageur et entraînent toujours la mort de quelques plantes. Quand les plantes arrivent à Barranguella, il y a à payer les services des agents, M. Pierre ou Paul, suivant que vous envoyez les plantes par Liverpool ou par les Royal, Mail-Steamers par Southampton. Ces derniers steamers doivent être choisis de préférence, parce que le personnel est accoutumé aux précautions réclamées par les plantes et elles sont placées dans l'entre-pont dans le salon de l'avant où il ne peut pas leur arriver grand mal.

Au moment où les plantes arrivent en Angleterre, elles reviennent à 500 fr. le mille, et si quelquefois dans le mille il y en a 800 vivantes, quelquefois toutes sont mortes.

Pour mettre les plantes en état de voyager, il est nécessaire de les faire sécher, ce qui demande du temps et de l'argent. Il ne serait pas prudent d'expédier ces plantes pleines de sève et d'humidité.

Les chutes de Tequendama sont une des excursions favorites de Bogota. C'est l'issue par laquelle les eaux qui jadis formaient le lac de Sabana se sont écoulées.

Les Colombiens m'avaient raconté que je trouverais ces chutes merveilleuses et que celles du Niagara ne pouvaient soutenir la comparaison. Pour m'y rendre, je quittai Bogota à environ trois heures de l'après midi et j'atteignis à cheval Soncho en trois heures, j'y dinai et j'y couchai. A quatre heures, le lendemain matin, je pris une tasse de café, puis j'atteignis les chutes en une traite à cheval de une heure et demie. Il faut absolument être aux chutes avant le lever du soleil, car les rayons du soleil se mêlant avec ceux de la chute, laissent au spectateur plus d'admiration pour les beautés de la scène. — La végétation est merveilleuse, mais le monde des Orchidées n'est pas aussi admirablement représenté que je m'y étais attendu. *Masdevallia Schuttleworthi* est le plus brillant des *Masdevallia*

que l'on y rencontre et se distingue par la grosseur de ses touffes et la teinte délicate de ses fleurs. Il y avait aussi quelques *Odontoglossum*, mais que je n'ai pas pu déterminer avec certitude.

Les fougères étaient superbes et atteignaient un degré de perfection que je n'avais jamais remarqué précédemment, toutefois toutes sont bien connues et généralement cultivées dans les serres froides anglaises.

La hauteur des chutes est, d'après les meilleures autorités, d'environ 600 pieds et leur largeur au sommet de 40 pieds. Un anéroïde indiquerait 560 pieds pour la hauteur des chutes, mais un Colombien dira qu'elle a 1,800. La descente des chutes à travers les sous-bois est assez difficile et il y a absence complète de chemin (il faudra que l'on en fasse un quand Cook conduira personnellement ses touristes, à Bogota), ce qui donne une idée de la sauvagerie du paysage. La vue du pied de la chute est différente après le lever du soleil du spectacle qu'on avait auparavant. La chute forme des arcs-en-ciel changeant continuellement, et la scène est merveilleuse. Aussi, comme je l'ai dit précédemment, il faut arriver aux chutes avant le lever du soleil. Après avoir déjeuné à la fraîche, je retournai à Soncho et la voiture me ramena à Bogota.

(A suivre.)

NOS ORCHIDÉES INDIGÈNES

(Suite.)

Dans la première catégorie, comprenant les plantes à racine *renflée* ou *bulbiforme*, rentrent nos plus brillantes espèces indigènes : *Orchis*, *Ophrys*, *Loroglossum*, *Aceras*, *Platanthera*, *Gymnadenia*, *Anacamptis*, qui à proprement parler peuvent rentrer dans les deux premiers genres. Puis intervient un autre caractère séparatif, l'*éperon* qui est situé ou non à la base du labelle ; dans un premier groupe nous trouvons le genre *Orchis* ; dans le second le genre *Ophrys*. Autour de ces deux genres, en rayonnent d'autres qui n'en diffèrent que par des caractères de moindre valeur : nous dirons quelques mots des espèces qui y sont renfermées et que l'amateur peut facilement rencontrer.

Les *Orchis* se trouvent à peu près partout, dans les bois les plus secs, comme dans les prairies les plus humides. Vers la fin d'avril, au commencement de mai, suivant la température, apparaissent les premières fleurs de l'*Orchis morio* (orchis bouffon) bientôt suivies de celles de l'*Orchis mascula* ; dans certaines contrées on leur donne le nom de *Pentecôte*.

tes. Ces deux espèces se distingueront facilement; l'*Orchis morio* a les divisions extérieures conniventes en *casque* avec deux des intérieures, ce qui n'existe pas dans l'*Orchis mascula*. Les fleurs violettes de l'*O. morio*, agréables pour l'époque de leur apparition, sont bientôt distancées par les merveilles florales des *O. purpurea*, *militaris*, *simia* et *ustulata*. Toutes ces espèces possèdent une inflorescence à fleurs serrées l'une contre l'autre et peuvent facilement se distinguer à des caractères rapidement saisissables : l'*Orchis purpurea* a le casque brun foncé presque noir; l'*O. militaris* présente son labelle divisé en trois lobes assez larges, tandis qu'ils sont très étroits dans l'*O. simia*; quant à l'*O. ustulata*, c'est une véritable miniature de l'*O. purpurea*.

Partageant en commun avec l'*O. mascula* la propriété de ne pas avoir de *casque* floral, nous rencontrons dans nos prairies humides l'*Orchis laxiflora* aux larges fleurs violettes très espacées, à feuilles allongées linéaires; l'*Orchis latifolia*, à inflorescence serrée composée de petites fleurs rouges; l'*Orchis maculata* qui habite nos bois, à fleurs pâles violacées en épi serré pointu, à feuilles toujours marquées de taches noires. Ces dernières espèces se distinguent en outre en ce que les racines bulbiformes sont *palmées* et non entières.

Autour du genre *Orchis*, nous pouvons encore citer les *Platanthera bifolia* et *montana*, à odeur suave, à labelle prolongé en un long éperon; les *Gymnadenia conopsea* et *odoratissima*, également très odorants, le premier rappelant le girofle ou l'œillet, le second la vanille, le *Loroglossum hircinum* à labelle formant une très longue languette.

Un tableau fera plus facilement saisir les caractères différentiels que je viens d'indiquer :

Labelle muni à la base d'un éperon. Ovaire tordu.

+ Labelle entier, éperon très long.

Platanthera

+ + Labelle toujours lobé.

1/ Labelle très long, à trois segments linéaires.
racine entière.

Loroglossum

2/ Labelle large, trilobé; éperon grêle allongé.
racine palmée.

Gymnadenia

3/ Labelle trilobé; éperon épais.
racine entière ou palmée.

Orchis

Les différentes espèces d'*Orchis* pourront à leur tour être facilement déterminées avec le tableau suivant :

+ Racines palmées

Tige pleine; fleurs pâles violacées.

O. maculata

(Bois.)

Tige fistuleuse; fleurs rouges.

O. latifolia

(Prairies.)

+ + Racines entières.

+ Périanthe en casque.

Fleurs espacées et casque violets, inodores.

O. Morio

Fleurs couleur lie de vie, à odeur de punaise.

O. coriophora

Fleurs très petites en épi court, casque foncé.

O. ustulata

Fleurs grandes en long épi, casque foncé.

O. fusca

— — épi de taille moyenne, casque rose.

— — cendré, labelle à divisions larges. *O. militaris*— — labelle à lobes très étroits. *O. Simia*

Pas de casque :

Feuilles planes, larges ; épi assez serrée.

O. mascula

(Bois)

Feuilles étroites ; fleurs très espacées.

O. laxiflora

(Prairies humides.)

P. HARIOT,

Préparateur au Muséum.

Extrait du *Journal de vulgarisation de l'horticulture.*

(A suivre.)

UNE SERRE A CATTLEYA

La magnifique serre dont vient s'augmenter l'établissement de M. Veitch, a été déjà l'objet de nombreuses remarques dans la plupart des journaux d'horticulture anglais ; j'ai pensé qu'une note à ce sujet pour l'*Orchidophile* pourrait intéresser quelques-uns de ses lecteurs. Le but de la construction de cette serre est de fournir de l'espace pour l'immense stock trop pressé dans les autres serres ; de plus, le commerce dans ce genre devenant tous les ans plus important, il fallait s'arranger pour produire plus. Construite d'après les plans les plus perfectionnés, on peut s'apercevoir que les arrangements pour le chauffage, la ventilation et l'humidité sont, par leur disposition, les fruits d'une longue expérience dans la culture de ces plantes.

Pour éviter la chaleur sèche et brûlante si nuisible à la vie des plantes lorsqu'elle est produite par un chauffage excessif et ce qui a lieu lorsqu'on agit avec peu de tuyaux, on a entouré la serre avec seize lignes de tuyaux de manière que, pendant le froid d'hiver, on peut relever la température sans que les tuyaux soient brûlants, ce qui convient mieux aux

plantes. Dans cet établissement, on a reconnu depuis longtemps combien l'eau de pluie est préférable à l'eau crue pour la culture des Orchidées ; c'est pourquoi, afin de conserver toute l'eau des toits, deux grands réservoirs ont été construits, sous les bâches, en proportion avec les surfaces extérieures.

Il est juste de remarquer que les bâches, dans cette nouvelle construction, ne sont pas formées de tables pleines, recouvertes d'un lit de cendres, comme dans les autres serres à *Cattleya*, elles sont entièrement composées de barreaux qui laissent passer l'air plus librement autour des plantes.

Les dimensions de la serre sont de 44 mètres de longueur sur 7 mètres de largeur et 4 mètres de hauteur. Quand le visiteur entre dans cette magnifique serre, il est frappé par la grande quantité de fleurs qui lui apparaissent de tous côtés ; outre les centaines de plantes rangées sur les bâches de côté, on admire sur le gradin du centre une collection de spécimens qui, pour la grandeur et la vigueur, sont uniques. Entre autres, les suivantes sont bien représentés : le *C. crispa*, le *C. Gigas*, le *C. Mendellii*, le *C. Mossiae*, *C. Exoniensis*, *C. Trianae*, etc.

La variété en ce moment, portant le plus grand nombre de fleurs, est le *C. Mossiae* ; on peut compter au moins quatre cents fleurs et elles sont si bizarres et si diverses, qu'il serait difficile d'en trouver deux exactement pareilles. Voici une fleur qui a les sépales et pétales d'un rose foncé, un labelle d'un pourpre très vif, le tout ressemblant fortement à une fleur de *C. Warneri*. Là, un groupe de fleurs possède un fond de couleur lilas pâle marqué sur le labelle de quelques veines d'un pourpre velours, plus loin, le jaune de la gorge s'étend sur la moitié du labelle, et chez toutes ces formes, les bords du labelle sont décorés par de douces franges moussues très délicates. Cependant, un vrai type de *Cattleya Mossiae* possède les sépales et pétales rose pâle ou lilas, le labelle rose, bien frangé présente, outre une tache d'or à la gorge, un réseau de lignes pourpres très vives, recouvrant complètement le labelle. Il ne faut pas oublier le rare et beau *C. Mossiae alba*, dont nous avons vu un magnifique spécimen présentant les sépales et pétales blanc pur, tandis qu'un réseau de pourpre couvre le labelle, également blanc pur ; l'arrangement des couleurs produit un coup d'œil exquis. Bien qu'il est tard pour les *C. Mendellii*, une grande quantité des spécimens était encore en pleine floraison ; ordinairement, les fleurs sont d'une forme plus symétrique que chez le *C. Mossiae*, et le contraste des couleurs est plus vif ; chez quelques sujets le blanc pur de sépales et pétales s'étend sur la moitié du labelle, l'autre partie porte une énorme tache de pourpre brillant.

(A suivre.)

A. MILLICAN.



PHOTO.-LITHO. BERTHAUD

9, RUE CADET, PARIS

PHALÆNOPSIS SCHILLERIANA

au 5me

PLANTE A INTRODUIRE

PHALÆNOPSIS SCHILLERIANA

Le *Phalænopsis Schilleriana* que représente la magnifique phototypie de Berthaud ci-contre, est très probablement le plus magnifique exemplaire connu. Toutes les plantes qui m'ont été signalées comme spécimens hors ligne se sont toujours trouvées et de beaucoup inférieures. La phototypie ci-contre est au 5^e, la plus grande feuille atteint plus de 0^m,40 et la plus large 0^m,15 ; au moment où la phototypie a été faite, la plante portait 15 feuilles, mais si l'avenir nous réserve le développement de 3 nouvelles feuilles, nous devons prévoir la chute des 2 ou 3 plus vieilles.

La plante, probablement à la suite d'un accident, a donné naissance à une seconde pousse aussi vigoureuse que l'ancienne. Le développement des feuilles à cette époque de l'année est très rapide : ainsi, la feuille la plus large et les feuilles qui commençaient à se développer, il y a quinze jours, ont beaucoup gagné et il est absolument certain qu'elles atteindront les dimensions de leurs devancières. Cet exemplaire est évidemment fort vieux, il est sorti des cultures de M. Thibaut, il y a de longues années, et est certainement une des premières plantes importées par le célèbre voyageur Porte. La plante est pleine de santé, ses racines se sont enchevêtrées dans le compost et entre les lattes du panier, elles ressemblent à des serpents. Dans le but d'obtenir le maximum de développement du feuillage, après avoir laissé fleurir la plante une fois pour me rendre compte de la variété qui est splendide, j'ai toujours sacrifié les tiges à fleurs. L'année dernière, j'en ai coupé neuf et il est fort probable que, cette année, je n'en supprimerai pas un nombre moindre. Je cherche à obtenir le développement d'un troisième rejet, mais j'avoue que je n'ose pas tuer les deux belles pousses actuelles, dans l'espoir qu'elles se subdiviseraient. J'espère atteindre mon but par un procédé moins barbare en supprimant constamment les tiges à fleurs. Ces tiges à fleurs ne sont du reste pas faciles à loger dans ma serre bien encombrée, elles trouveraient difficilement l'espace nécessaire pour se développer sans obstacles. Quand j'ai laissé fleurir ce spécimen, ses tiges dépassaient 2^m,50.

Cette plante provient de l'ancienne collection Beauchaine, de Châtellerault. Elle est le plus brillant ornement de ma collection, et je ne me

séparerai pas facilement de ma préférée. Les exemplaires que l'on a coutume d'admirer dans les autres collections, sont bien petits à côté d'elle, et il est fort probable que jamais on ne réintroduira une pareille pièce, les forêts de Bornéo elles-mêmes n'en recèlent peut-être plus d'aussi merveilleuses.

GODEFROY-LEBEUF.

LA COLLECTION LUDDEMANN

C'en est fait ! La collection célèbre de M. Luddemann va être vendue aux enchères publiques le 11 du mois de septembre, c'est par erreur que le *Garden* du 16 août a annoncé la vente pour le 11 octobre. La vente en bloc a été décidée par respect pour la volonté de M. Luddemann, qui désirait que sa collection ne fût pas morcelée. Les héritiers, laissant de côté leur intérêt personnel, ont suivi les instructions de celui qui avait formé cette réunion de variétés d'élite avec tant de soins.

La collection Luddemann est connue de tous les amateurs.

Elle n'est pas remarquable par le nombre des exemplaires, puisqu'elle ne se compose que d'un millier de plantes.

Elle n'est pas supérieure non plus par la force des plantes, puisque jusqu'en 1882, M. Luddemann était marchand et morcelait lui-même ses plantes pour en tirer parti, mais elle est absolument sans rivale pour le choix des variétés. Toute plante sortie des mains de M. Luddemann avec une étiquette jaune était une plante classée, et aujourd'hui encore que les importations ont multiplié le nombre des variétés remarquables, les beaux types de M. Luddemann sont restés sans rivaux.

La perle de la collection, le splendide et presque unique *Vanda Rohani*, eût été chaudement disputé si la collection avait été vendue au détail. Cette variété très tranchée du *Vanda Lowi* est très peu connue. Elle n'a jamais donné de multiplication chez M. Luddemann. Parmi les plantes de serre chaude, il faut citer de bons *Dendrobium Schrœderi*, une très belle collection de *Cypripedium* en plantes de santé parfaite, de forts *Vanda Lowi*, un *Vanda planitabris* de toute beauté, un *Vanda suavis grandiflora* absolument distinct, des *Vanda tricolor* et *Tricolor formosa*. Il y a, en outre, deux très beaux *Renanthera matutina*, munis de hampes splendides. Les *Phalœnopsis* sont malheureusement en fort mauvais état, ils avaient terriblement souffert du transport de Paris à Bourg-la-Reine,

mais les plantes seront facilement remises et il y a dans le nombre des variétés absolument hors ligne.

Les *Ærides Veitchi*, *Reichenbachi*, *Schroderi*, *Larpentæ* sont les espèces les plus rares; les *Saccolabium præmorsum*, *Blumei Dtyi*, *Blumei album*, *guttatum giganteum* sont parmi les plus recherchées.

Mais ce qui est absolument inappréciable c'est la série des *Lælia* et des *Cattleya*. Quels beaux *Lælia elegans*! D'un seul coup M. Luddemann avait acquis les variétés les plus merveilleuses de cette belle espèce. Les rares *L. elegans alta*, le superbe *elegans Luddemanni* et le *rosea*, les *L. Stelzneriana*, le *Schilleriana* et *Schilleriana splendens* et *marginata* eussent donné l'occasion d'enchères vivement disputées. Le *Lælia crispa* et le *purpurata* étaient aussi des favoris et sont représentés par une série de variétés hors ligne. Une paire de *Lælia purpurata rosea* était en fleurs ces jours derniers; elle est de beaucoup supérieure comme coloris au fameux *Williamsi*.

Les *Cattleya Mossiæ*, parmi lesquels le *M. alba*, les *Triancæ*, les *Luddemanni*, les *labiata autumnalis*, le rare *Jongheana*, toutes ces plantes ont été triées avec le plus grand soin. L'acquéreur sera certain que même les plantes les plus communes seront des plantes de choix. M. Luddemann s'était petit à petit défait des variétés médiocres, ne conservant absolument que les types les plus distincts. Parmi les autres genres on remarque les *Odontoglossum nævium*, le rarissime *Luddemannia Pescatorei* et le *Lehmanni*, le *Cælogyne massangeana*, de forts *Cælogyne Lowi*, un très bon *Oncidium Weltoni*, des *Anguloa Ruckeri* et *eburnea*, etc.

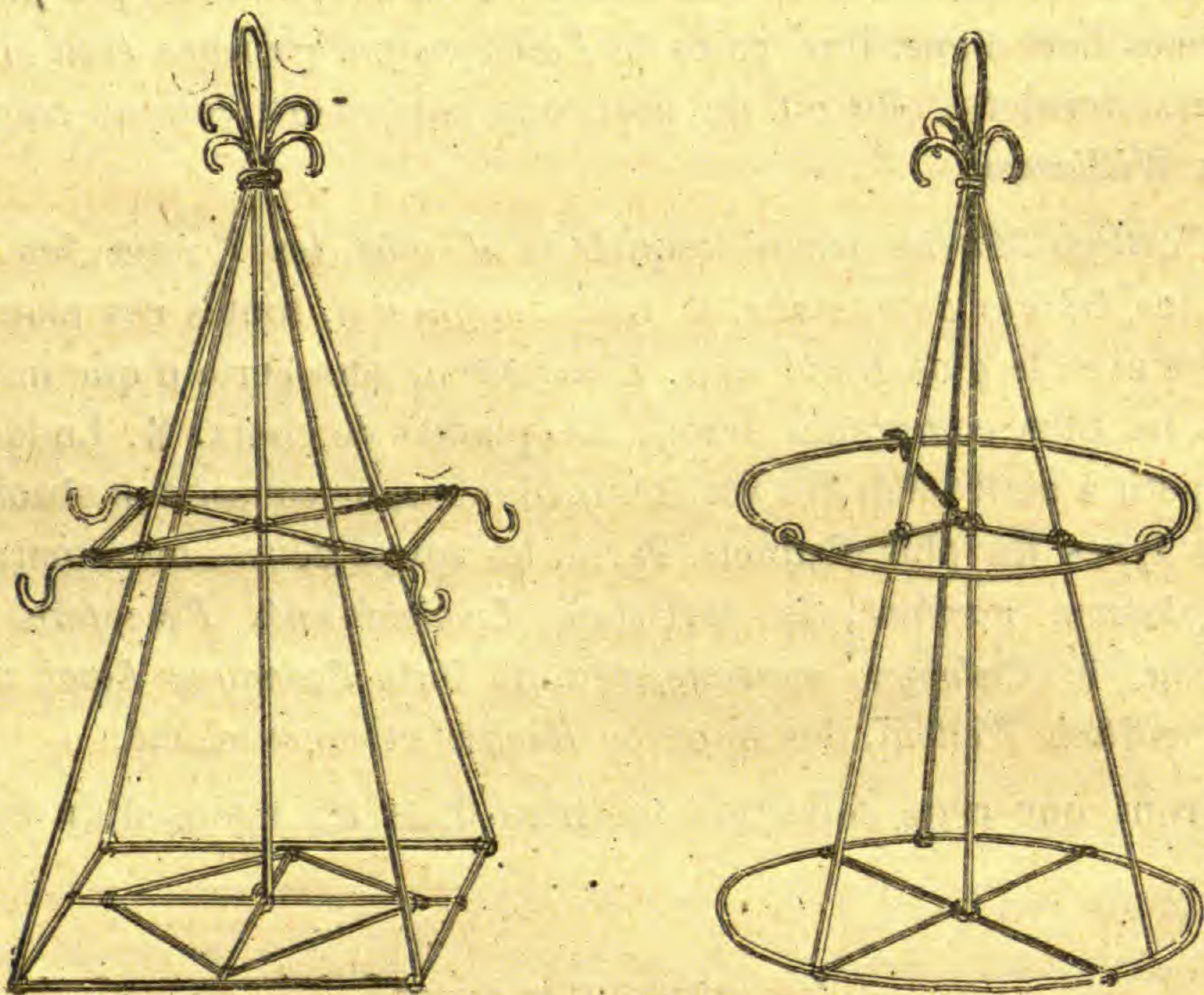
Espérons que cette collection tombera dans les mains d'un amateur fervent.

PETITES NOUVELLES

En fleurs dans la collection de P., un superbe *Vanda planilabris*. Cette même espèce est également épanouie dans la collection Luddemann, le rare *Pescatorea Lehmanni*, espèce qui me paraît mieux fixée que le *Sanderiana*, si diversement figurée dans les diverses publications qui l'ont reproduite. Le splendide *Stanhopea tigrina superba* qui serait bien la plus belle des orchidées, si sa floraison se prolongeait. Toutefois, chez le doc-

teur F., une plante de cette espèce tenue dans un jardin d'hiver est restée épanouie douze jours entiers. Celle de la collection de P. présentait onze grappes épanouies en même temps. En fleurs également, les *Stanhopea Wardi*, *aurea* et *Martiana*. Dans la collection Luddemann, un *Cattleya Leopoldi* avec une hampe portant 23 fleurs, et une variété superbe de *Lælia elegans alba*. Dans la collection Godefroy-Lebeuf, un merveilleux *Phalænopsis Sanderiana*, le joli *Dendrobium Dea*, le rare *Vanda* de Rollisson vrai.

Les deux figures ci-contre représentent des appareils pour suspensions, extrêmement ingénieux et à portée de toutes les bourses. C'est chez M. E. F. que je les ai remarqués, et c'est grâce à l'obligeance de leur



inventeur que j'ai pu les reproduire. M. E. F. tient toutes les orchidées dont il veut jouir plus intimement ou qu'il veut étudier de près, dans un petit jardin d'hiver parfaitement éclairé. Les paniers sont suspendus aux appareils figurés, sans qu'il soit utile de planter des clous disgracieux. Dans les serres, il est encore avantageux de se servir de ces supports, parce qu'il suffit de descendre l'appareil entier avec les paniers qu'il porte, jusqu'à ce que ces derniers soient sous la main du jardinier chargé des arrosages. Ces suspensions sont faites en gros fils de fer soudés et soutenus par des rayons qui empêchent les cercles de s'incliner disgracieusement.

CORRESPONDANCE

Demande : Un jardinier non marié, bien au courant des plantes de serre demande une place de chef jardinier ou garçon chef. Excellentes références. Ecrire aux initiales B. F., bureau du journal.

M. F. de S. — La plante dont vous me parlez n'est certainement pas le *Wagneri*, et à ma connaissance personne ne possède en France cette variété du *Mossiaë*. Elle est du reste fort distincte et très aisée à reconnaître, et à la première inspection je vous dirai si vous avez affaire à un *Wagneri*, à une de ses formes ou à une *Mossiaë* ordinaire. Mais puisque vous en demandez, je mets deux annonces dans l'*Orchidophile*, et il est probable que vous recevrez des offres.

M. B. — Je ne sais quand aura lieu la prochaine vente. Préparez toujours les plantes que vous avez l'intention d'y faire figurer. La plupart des amateurs qui m'envoient des plantes à vendre ne s'attachent pas suffisamment à bien préparer les plantes. Je reçois la plupart du temps des plantes à moitié hors des pots, souvent sales et sans tuteurs. Il est évident que celui qui achète ces plantes, a d'aussi bons sujets que si elles étaient repotées à neuf, mais peut-être les aurait-il payées plus cher. Je ne peux pas, au moment où les plantes m'arrivent, me mettre à repoter tout le stock qui me tombe sur les bras et je vends les plantes telles que je les reçois. Pour vos beaux exemplaires vous avez la voie des annonces qui est plus fructueuse.

Il y a un exemplaire de la *Pescatorea* à vendre dans la bibliothèque Luddemann; mais la collection et la bibliothèque sont indivises.

M. M. à Saïgon. — Il est certain que le *Cypripedium* que je vous ai signalé existe dans les montagnes de Pursat, et si vos indigènes ne l'ont pas rencontré, c'est, ou qu'ils ont mal compris la description que vous leur avez faite, ou qu'ils ne l'ont pas cherché. Cela n'est pas douteux. Il ne faut pas vous décourager.

Pourquoi n'iriez-vous pas vous-même jusque-là? ce n'est plus aujourd'hui un voyage difficile, et si vous n'êtes pas effrayé d'un voyage d'une quinzaine de jours en barque et en chariot de buffles, je vous promets que vous serez bien récompensé de vos peines. J'ai fait le voyage dans des conditions déplorables, on n'avait pas alors les facilités pour atteindre Pursat que l'on a aujourd'hui. Il fallait freter une barque à Pnom-Penh, remonter la rivière de Pursat et mettre quatre jours à atteindre Pnum-Bat. Aujourd'hui, les steamers des messageries vous déposeront

l'entrée de la rivière de Pursat, où vous aurez envoyé à l'avance vos barques, et en arrivant à Pursat quatre jours après vous n'aurez qu'à suivre la route que nous avons suivie à notre retour et qui vous met en deux jours dans la vallée ou mieux la crique formée par les montagnes de Pursat. Il faut bien vous entendre avant votre départ de Pursat avec les conducteurs des voitures et leur faire comprendre que c'est le chemin le plus rapide que vous désirez suivre, c'est aussi le plus facile. Les montagnes de Pnum-Bat s'élèvent presque brusquement, vous cheminez donc presque constamment sur un terrain plat. En arrivant dans la crique, qui est habitée par de nombreux esclaves faisant paître les troupeaux de leurs seigneurs et maîtres, il faut vous préparer aux fatigues des journées suivantes par un repos d'au moins deux jours, puis vous prenez des guides, les meilleurs sont les chercheurs de cardamome qui connaissent les montagnes mieux que qui que ce soit, vous leur fixez le point que vous voulez atteindre et quittez le village aussi matin que possible. Pour atteindre le sommet de Pnum-Bat, il faut compter la journée entière et il est même prudent d'emporter des couvertures pour passer la nuit sur cette montagne. Le lendemain vous explorerez le plateau et vous y trouverez en touffes, assez rares il est vrai, la plante que je vous ai signalée.

ANNONCES GRATUITES

Offre : *Odontoglossum Alexandræ, Pescatorei*, triomphants, à 250 fr. le cent, plantes importées parfait état.

Offre : *Miltonia Clowesi*, fortes touffes depuis..... 10 fr.

Odontoglossum Alexandræ, jolies plantes..... 4 fr.

— *Pescatorei*..... 4 fr.

Cattleya Mendeli..... 10 à 15 fr.

Le *Cattleya Mendeli* est un des plus beaux, si ce n'est le plus beau ; c'est une plante à cultiver par douzaines.

Cattleya Gigas, 10 à 15 fr.

Offre : *Vanda tricolor* établis.

1 *Vanda tricolor* de Lindley 0,60 c. de hauteur 0,20 c. sans feuilles, 18 feuilles..... 75 fr.

1 *Vanda tricolor* de Lindley 0,55 c. de hauteur 0,20 c. sans feuilles, 18 feuilles..... 65 »

1 *Vanda tricolor* de Lindley 0,50 c. de hauteur 0,20 c. sans feuilles, 23 feuilles, 5 à 6 tachées..... 60 »

12	Vanda tricolor de Lindley 0,20 c. à 0,30 de hauteur, 12 à 15 feuilles.....	40	»
12	Vanda tricolor de Lindley 0,20 c. à 0,30 de hauteur, 8 à 10 feuilles.....	25	»
1	Vanda tricolor pallens 0,20 c. de hauteur 11 feuilles.....	45	»
1	Vanda tricolor du Luxembourg 0,20 c. de hauteur 10 feuilles.	40	»
1	Vanda tricolor du Luxembourg 0,20 c. de hauteur 6 feuilles.	30	»
1	Vanda tricolor formosa 0,20 de hauteur 12 feuilles... ..	45	»

GODEFROY-LEBEUF,
Argenteuil.

Offre, plantes importées :

Oncidium crispum.....	8 fr.
— Forbesi.....	6
Houlletia Brocklehurstiana.....	8
Oncidium phymatochilum.....	25
— sarcodes.....	10
Miltonia cuneata.....	5
Cattleya bicolor.....	8
Epidendrum odorum.....	5
Burlingtonia candida.....	10
Sophronitis cernua.....	5
Ionopsis paniculata.....	6
Lælia Pinelli.....	8
— Perrini.....	5
Oncidium pulvinatum.....	5
Huntleya species.....	15
Burlingtonia rigida.....	5
Zygopetalum Gauthieri.....	15

B. Bureau du journal.

Offre :

Cattleya superba, plante importée récemment.....	15 à 25 fr.
Cattleya mendeli.....	8 à 20
Miltonia clowesi.....	5
Houlletia Brochlchursti.....	5
Epidendrum odorum.....	5
Miltonia cuneata.....	10
Oncidium Weltoni.....	6
Cypripedium Schlimi.....	10
Saccolabium giganteum.....	5
Calanthe Regnieri.....	8

Cattleya sp.....	15
Saccolabium sp.....	20
Dendrobium cruentum.....	10
Cattleya Trianae.....	15
Cattleya gigas.....	10 à 15
— Chocoensis.....	15 à 20
— quadricolor.....	15 à 20
Anguloa Rucheri.....	15 à 20

GODEFROY-LEBEUF.

Argenteuil.

Offre : Orchidées importées, parfait état, les plus forts exemplaires importés par M. Binot cette année, il y a des plantes énormes :

50 espèces pour 1,200 francs.

Bifrenaria vitellina.	Miltonia sp.
Burlingtonia fragrans.	Oncidium altissimum.
Cattleya bicolor.	— concolor.
— crispa.	— crispum.
— Dormaniana.	— dasytile.
— Forbesi.	— divaricatum.
— Harrissoniana (la variété à grandes fleurs).	— flexuosum.
— Leopoldi.	— Forbesi.
— lobata.	— Limminghei.
— Dayana.	— janeirensis.
Colax jugosus.	— longipes.
— Puydti.	— prætextum.
Epidendrum sp.	— pubes.
— —	— pulvinatum.
— odorum.	— ramosum.
— paniculatum.	— trifolium.
2 Gongora sp. différents.	— Harrissoni.
Houlletia Brochlehursti.	— Sarcodes.
Lælia cinnabarina.	Promoœnaea stapelioides.
— Perrini.	Rodriguezia sp.
Leptotes bicolor.	Sophronitis grandiflora.
Lycaste tetragona.	— violacea.
— sp.	Stanhopea eburnea.
Masdevallia infracta.	— oculata.
Maxillaria picta.	Zygopetalum crinitum.
— sp.	— Mackayi.
Miltonia cuneata.	— sp.
— Clowesi.	Grobia sp.
— flavescens.	Lælia elegans.
— Morelliana.	— purpuraedia
— spectabilis.	Cattleya intermedia.
	Miltonia Regneli.

P. Binot, chez Godefroy-Lebeuf, Argenteuil (Seine-et-Oise).

42 Année
1er Oct. - 1884

NOUVEAUTÉS

EULOPHIA PULCHRA DIVERGENS.

Tel est le nom que je propose de donner à une variété nouvelle qui m'a été envoyée par M. W. Vanner de Chislehurst, de qui j'en tiens un superbe racème. Son labelle est très large sur le devant et est divisé en deux parties rétuses et divergentes. La variation du labelle est, du reste, un caractère qui s'applique spécialement à l'espèce typique, puisque un spécimen de du *Petit Thouars* lui-même que j'ai examiné attentivement, nous montre un labelle tout à fait distinct de celui décrit par cet excellent auteur. M. W. Vanner me fait savoir aussi qu'il reçut ladite plante sous le nom de *Cymbidium rhodocharis*.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

BULBOPHYLLUM SILLENIANUM.

Espèce nouvelle et rampante de *Bulbophyllum* qui doit être regardée comme un membre des *Sarcopodia*. Par son mode de végétation il est très voisin du *B. cornutum* Lindl. (*Ephippium cornutum* Bl.) qui est très reconnaissable, grâce aux appendices de sa colonne et à son périgone maculé. Les bulbes paraissent être à peu près de forme sphérique dans le dessin qu'a bien voulu m'en faire tenir M. J. Day. Les feuilles cunéiformes, ligulaires aiguës. Les fleurs ont les sépales courts, triangulaires et émoussés et les pétales qui, eux aussi, sont courts, sont d'une couleur presque orange. La surface supérieure du labelle est d'un beau mauve tandis que la surface inférieure est blanchâtre; sa base est cordiforme, pentagone et il est muni d'un apex réfléchi. La colonne porte une apicule très courte. Cette plante est une importation de M. A. Sillem à qui elle est dédiée avec grand plaisir. Il l'introduisit de Birmah il y a quelque temps et la plante, étant cultivée dans la perfection par son jardinier, M. Billiad, bien connu pour sa culture de *Phajus tuberosus*, a produit des fleurs que M. Veitch d'abord m'envoya en mars 1883, puis, dernièrement, une fleur et un magnifique pétale de la même source aussi, mais qui, cette fois, me vient de M. J. Day.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

CATTLEYA INTRICATA.

Une de ces plantes auxquelles le terme « unique » est applicable, probablement hybrides naturels qui font la gloire des collecteurs et le déses-

poir des pauvres botanistes dont la mission principale est de leur trouver des noms. Le facies de ce rébus végétal est celui du *Cattleya intermedia*, du moins c'est là ce que m'apprend son excellent possesseur actuel. La fleur vous reporte, par la pensée, à celles de cette espèce avec sépales étroits et pétales d'un rose pâle très clair; tandis que le labelle, semblable à celui du *Lælia elegans picta*, en diffère par ses longues lacinies latérales à angles aigus qui sont d'un beau blanc et la lame de la lacinie médiane qui est du pourpre le plus riche. La colonne est d'un rose clair et les masses polliniques s'y trouvent comme chez les *Cattleya*. Après avoir consciencieusement cherché et analysé, j'en suis arrivé à la même conclusion que M. Low, c'est-à-dire que la nouvelle plante partage des caractères du *Cattleya intermedia* et du *Lælia elegans*.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

CATTLEYA MOSSIÆ ARNOLDIANA.

J'ai sous les yeux deux très belles fleurs de cette plante dont l'heureux possesseur, M. R. P. Percival, m'annonce la nomination sur le catalogue d'une certaine vente de Sander, il reste seulement à savoir si c'est une plante individuelle ou bien si elle fait partie d'une série de plantes semblables, car M. Percival me dit que les bulbes sont semblables à ceux d'un *C. Mossiæ* et que la plante a été vendue en même temps que des *C. Reineckeana* et *C. Wagneri*. Qui vivra verra. Les sépales et les pétales sont d'un blanc rosé, très clair; le labelle est étroit et, sous ce rapport, ressemble au *C. Luddemanniana*, sa base est striée de pourpre très foncé, excepté sur le devant qui est d'un jaune soufre relevé de quelques stries très fines d'un beau pourpre, ce qui le rapproche du *C. Mossiæ* qui, comme lui, porte aussi des stries d'une couleur orange vif sur un fond beaucoup plus clair.

H. G. Reichb. fils,
Gardener's Chronicle.

CATTLEYA GASKELIANA.

Le *C. Gaskelliana*, découvert dans le Brésil par M. Osmer, est une espèce de premier ordre. Est-ce un *Trianae*, un *Warneri*, un *Mendeli*, un *Mossiæ*? Il tient de ces quatre variétés du *labiata*, comme coloris, ampleur de divisions et dilatation du labelle: c'est tout dire à son égard. Il fleurit après les susdites espèces, du moins cette année, dans ma serre, et précède le *labiata*, le *Mossiæ pallida* et *autumnalis*.

M. Godefroy m'avait envoyé l'année dernière plusieurs exemplaires de

C. Gaskelliana d'introduction. J'en ai gardé deux au hasard, l'un planté en panier, l'autre fixé sur bûche de chêne.

L'exemplaire en panier m'a donné une grappe de trois fleurs, en juillet, d'une ressemblance identique à celles du *C. Warneri*. La seule différence que j'ai constatée est que le labelle a le bord plus ondulé et frisé et que la macule jaune d'œuf de l'entrée du labelle, au lieu d'être d'une teinte unie et fondue, est formée par de nombreuses stries rapprochées ; mais la grande macule carmin pourpré qui occupe tout le disque du sommet est, comme chez les *Warneri*, d'une teinte unie et veloutée.

En août, l'exemplaire sur bûche me donnait également trois fleurs de même forme et ampleur, mais d'un coloris différent. Les divisions sont d'un rose violacé ou plutôt bleuté, comme le *Masdevallia Harryana*. Le labelle, orné de sa macule jaune striée sur la gorge, a celle du limbe, comme certains *Mossia*, formée par des stries divergentes d'une teinte plus foncée que les divisions. Variété magnifique.

Voilà donc une preuve que, comme les *Mossia*, les *Gaskelliana* présentent des diversités de coloris probablement à l'infini. Avis aux amateurs.

Quant à sa culture, l'exemplaire sur bûche est plus vigoureux, garni de longues racines qui pendent en tous sens. Dans ma serre, les *Mendeli* et *Warneri*, fixés sur bûche de bois dur écorcé, poussent avec plus de vigueur que ceux en pots ou panier, mais exigent sur les racines des bassinages plus fréquents.

Au reste, le mode de plantation des *Cattleya* est une affaire de serre : chez mon voisin et parent, le comte de Chavagnac, au château de Chazeuil, les *Cattleya*, enfouis dans la mousse de leurs paniers, y prospèrent avec une vigueur remarquable ; tandis que, traités de la sorte dans ma serre, ils seraient infailliblement attaqués par la pourriture. Cependant ma serre est peut-être plus aérée que la sienne et l'hygromètre accuse une humidité à peu près pareille. Ce qui prouve que ma manière d'agir, très bonne chez moi, parce qu'elle est basée sur une étude sérieuse de plusieurs années, peut n'être pas aussi bonne chez les autres. Affaire d'observation.

SACCOLABIUM GUTTATUM PRÆMORSUM.

Il y a trois ans, fin juillet, par une chaleur comparable à celle de cette année, M. Godefroy m'expédiait une caisse de deux espèces d'Orchidées, qu'il venait de recevoir des Indes. Par une erreur fâcheuse, l'envoi m'est fait en gare de Moulins, à 48 kilomètres de chez moi. J'envoie immédiatement un télégramme pour me réexpédier à Gannat, mais quand je déballe, tout est cuit et calciné, dans ces quatre jours de retard. Je trouve une cinquantaine d'*Aerides*, que je suppose être le *crispum* et une douzaine

d'un *Vanda Roxburghi*, d'après M. Godefroy, mais que jusqu'à cette année, je prenais pour un *Vanda Bensoni*.

Malgré tous mes soins, je n'ai pu sauver que quatre *Aerides*, qui n'ont pas encore fleuri et deux soi-disant *Vanda* plantés dans le même panier.

Quelle n'a pas été ma surprise en voyant sortir un long scape chargé d'une centaine de boutons ! C'était un *Saccolabium*, il n'y avait plus à douter, et l'épanouissement des fleurs me l'a déterminé. C'est le beau et rare *S. guttatum præmorsum* ; il avait si bien l'aspect du *Vanda Bensoni*, auprès duquel il était placé, que je n'avais pas remarqué le sommet déchiqueté de toutes ses feuilles.

Penser que, sans une erreur fatale, j'aurais pu sauver tous les exemplaires de cette splendide espèce, aux fleurs de nacre, rayées en travers et ponctuées de violet, avec un labelle retroussé d'un pourpre vif, formant une grappe serrée de 0^m 40 de longueur et d'une durée de plus d'un mois ! Je me serais arraché les cheveux, si j'en avais eu de trop.

SACCOLABIUM BLUMEI ET VARIÉTÉ MAJUS.

Encore une splendide espèce qui vient de fleurir en suivant le traitement indiqué dans mon traité. J'en ai deux exemplaires qui n'ont que quatre paires de feuilles ; l'un est à petites fleurs et l'autre doublement grandes.

Le premier a une grappe cylindrique de 0^m 35 de longueur, de fleurs serrées qui forment cinq lignes tellement droites, qu'on croirait les fleurs fixées à cinq fils tendus du sommet à la base. Ces fleurs, d'un blanc pur, sont maculées sur les divisions de quelques petits points lilas tendre et le labelle retroussé a seulement ses deux ailes lilas carminé.

Le second forme une grappe plus grosse, de 0^m 25 de longueur, dont les fleurs longuement pédicellées sont en désordre. Elles sont aussi d'un blanc pur, flagellées de points carmin et les deux ailes du labelle carmin pourpré.

Quelle est la plus belle des deux ? Je serais fort embarrassé de le dire, d'autant plus que je viens de voir, chez M. de Chavagnac, une autre variété à petites fleurs, d'un blanc nacré, ponctuées de cerise avec un labelle de même couleur, qui me laisserait encore plus indécis.

Comte F. DU BUISSON.

LES ORCHIDÉES DE SERRES

TRAVAUX MENSUELS

OCTOBRE

A part chez quelques espèces spéciales, la période végétative de la plupart des Orchidées est à peu près terminée et une réduction graduelle de la température dans la serre chaude tout comme dans la serre intermédiaire est nécessaire, indispensable même, car toute pousse développée après cette époque, est le produit d'une végétation stimulée outre mesure et ne manque jamais d'être attaquée par la rouille ou la pourriture, deux maladies qui, pendant l'hiver, sont très difficiles à combattre.

La température de chaque serre étant réduite, il s'ensuit naturellement que l'humidité atmosphérique doit l'être aussi, surtout si, comme il arrive souvent à cette époque, la température extérieure ne permet d'aérer que rarement. Il est bon aussi que l'arrosage soit toujours fait de bonne heure, afin que les plantes aient le temps de se ressuyer pendant la journée; c'est une opération à laquelle il est toujours nécessaire d'apporter une grande attention, mais qui, à cette époque surtout réclame des soins tout particuliers. Chez les espèces dont la végétation n'est jamais interrompue, telles que les *Vanda* et *Ærides*, il faut petit à petit diminuer les arrosages de manière à tenir les plantes humides, mais non pas mouillées; tandis que les *Cattleya Trianae*, *chocoensis* et quelques autres dont les pousses sont terminées ne demandent que suffisamment d'eau aux racines pour les empêcher de se rider. Les espèces qui, comme les *Lælia crispa* et *purpurata* ne font que commencer à pousser, doivent cependant être tenues un peu mouillées jusqu'à ce que leurs pousses soient développées, mais il est bon d'attendre avant de leur donner de l'eau que le besoin s'en fasse sentir et de les laisser un peu sécher. Les *Cymbidium* demanderont aussi, à partir de maintenant, moins d'eau que par le passé, afin de les amener graduellement à un état de repos parfait. Enfin les *Phalænopsis*, dont la pousse est terminée, se trouveront bien aussi d'être tenus un peu plus secs, de manière à les empêcher de se remettre en végétation. Quant à ceux qui, pour une raison quelconque, ont commencé à produire des feuilles en partie développées, mieux vaut les placer et les tenir tous ensemble dans la partie la plus chaude de la serre et favoriser leur développement pendant quelques semaines de beau temps qu'il reste encore. Dans la serre de l'Inde, une opération des plus importantes, qui consiste à raccourcir ou rajeunir les plantes dénudées, ne doit pas être différée plus longtemps. Le mois d'octobre est, du reste, le moment le plus propice pour abaisser les *Vanda* ou *Ærides* qui, en

conséquence de la perte d'une partie de leur feuillage, ont perdu de leur beauté. C'est une opération qui, lorsqu'elle est faite à temps et avec les précautions nécessaires au rétablissement, ne manque jamais de produire de bons résultats en donnant aux plantes ainsi traitées une apparence fraîche et beaucoup plus attrayante. Le succès sera rendu d'autant plus certain si plusieurs bonnes racines, bien portantes, sont laissées intactes au-dessus de l'endroit où la tige sera sevrée, ces mêmes racines étant bien établies à l'avance et préalablement accoutumées au sphagnum, au lieu d'être traitées comme racines aériennes.

Une plante ainsi traitée réclame un drainage parfait; à cet effet il est bon d'entremêler une certaine quantité de tessons et de petits morceaux de charbon de bois avec le sphagnum dont on se sert pour entourer les racines et le bas de la plante sur laquelle on a opéré. Les soins à donner aux plantes qui ont subi un raccourcissement sont bien simples et consistent uniquement à les placer dans un endroit humide de la serre où elles seront tenues pendant deux ou trois semaines et où on pourra leur donner un léger bassinage par dessus la tête toutes les fois que le temps sera un tant soit peu beau. Le conseil qui a déjà été donné précédemment de voir à ce que les Orchidées de serre froide soient en bon état aux racines pour passer l'hiver s'applique aussi maintenant aux plantes de la serre de l'Inde. Il faut donc, sans plus tarder, examiner tous les *Arides*, *Saccolabium* etc., qui, dans beaucoup de cas et par suite des arrosages copieus qui leur ont été accordés pendant l'été, se trouvent dans un état par trop humide. Toutes les plantes dont le sphagnum est partiellement décomposé ou tellement comprimé qu'il y a danger à les laisser ainsi pendant tout l'hiver, devront être remaniées, repotées si elles en ont besoin ou simplement surfacées si le dessus des pots ou paniers seulement est en mauvais état. Le compost dont on se sert pour les repotages ou surfacages d'automne sera d'autant meilleur qu'il contiendra une plus grande quantité de tessons et de charbon de bois parmi le sphagnum frais, ce qui le rendra perméable et l'empêchera de devenir par trop compacte pendant la saison d'hiver. Cette opération, donnant lieu à un remaniement plus ou moins complet de toute la serre, il sera tenu d'en profiter pour la bien nettoyer, en lavant les murs, les boiseries ainsi que les vitres, afin d'admettre toute la lumière possible pendant les journées sombres des trois ou quatre mois suivants. Ce n'est d'abord que par la propreté complète de tout ce qu'il y a dans cette serre que l'on peut espérer d'y entretenir en hiver une atmosphère bienfaisante pour les végétaux qu'elle contient.

La ventilation étant un des points principaux à observer à cet effet, il n'est peut-être pas tout à fait inopportun de renouveler la recomman-

dation faite primitivement (numéro de janvier, page 41), de clouer au-dessous de l'ouverture des châssis, et pour éviter les courants d'air froid admis de l'extérieur, de passer directement sur les plantes une bande de canevas ou, mieux encore, un morceau de zinc perforé de petits trous. Outre que ce système empêche l'entrée précipitée d'une trop grande quantité d'air froid, il possède encore l'avantage, en tenant les châssis ouverts plus longtemps, de laisser échapper l'humidité qui, par l'action de l'air froid du dehors, se condense bientôt et en quantité à l'intérieur du vitrage d'où il n'est pas rare de le voir tomber en gouttes successives contre lesquelles il faut avoir bien soin de garer les plantes qui se trouvent en-dessous, car cette buée tombant en forme de gouttes est des plus nuisibles si elle pénètre dans les gaines des plantes qui ne tardent pas à en montrer les mauvais résultats. Tandis que nous sommes encore dans la serre de l'Inde, il est peut-être bon de rappeler aussi que l'*Angraecum eburneum* et la variété hâtive de *A. sesquipedale*, sont près de montrer leurs tiges à fleurs et que, pour préserver leur beauté et en prolonger leur durée, il y a tout avantage à tenir ces plantes dès à présent dans la partie la plus sèche de la serre. On fera bien aussi, à cette époque, de descendre un peu plus bas les plantes de *Saccolabium* ou autres espèces tendres qui, jusqu'à présent, ont été tenues très près du verre qui, si elles sont tenues à une distance de 0,30 à 0,40 c. pendant l'hiver, souffriront beaucoup moins des vicissitudes et changements subits de température. Il y a peu à faire, à cette saison, dans la serre à *Cattleya*, et, à part le repotage de quelques espèces dont la végétation ne fait que commencer, comme, par exemple, l'*Oncidium ornithorhynchum* et *O. incurvum*, le travail, en cet endroit, se borne aux changements de position de différentes plantes à mesure que leurs pousses sont terminées ou que leurs inflorescences commencent à se montrer.

Par exemple, les *Sobralia*, *Lælia Skinneri*, *Cælogyne cristata* et quelques autres plantes en pleine végétation, demandent toute la lumière possible et une place à l'endroit le plus chaud de la serre, tandis que celles de ces mêmes plantes dont la pousse est terminée, tout en étant exposées à une lumière égale, doivent être tenues dans la partie la plus froide de la serre et en même temps subir une réduction d'eau aux racines. Les *Pleione* qui commencent à fleurir se trouveront bien d'être placées dans un coin sec et quelques légers arrosages durant leur floraison seront nécessaires. Là où les *Odontoglossum vexillarium* sont cultivées dans la serre à *Cattleya*, et en général, ils s'en accommodent parfaitement, on fera bien de les tenir soit sur les tablettes ou bien élevées sur des supports, de manière à les avoir aussi près de la lumière que possible durant l'hiver, car c'est pendant cette saison que la majeure partie de sa

pousse a lieu. Si quelques-unes de ces plantes ont besoin d'être repotées, cette opération devra avoir lieu sans aucun délai, dans un mélange de deux tiers de terre de bruyère bien fibreuse et un tiers de sphagnum, en ayant soin de s'assurer du drainage parfait. C'est une plante qui aime à être empotée aussi fermement que le compost qui est d'une nature assez élastique veut bien le permettre et pour l'arrosage de laquelle on ne peut user de trop de précautions durant toute l'année, car si elle n'aime pas à être positivement trempée, elle souffre bien autant d'une sécheresse accidentelle. Les autres *Odontoglossum* qui se trouvent dans cette serre, soit *hastilabium*, *nævium* ou *citrosmum*, devront à peu près avoir fini leurs pousses et, dès que celles-ci sont complétées, les plantes demandent bien moins d'eau aux racines que les *Odontoglossum* tenus dans une serre plus froide. Les soins les plus attentifs doivent aussi à présent être observés dans l'arrosage des *Cattleya*, car si l'eau séjourne dans leurs gaines ou dans les feuilles des bulbes à moitié développés, ceux-ci sont menacés d'une pourriture certaine. Les *Schomburgkia*, dont la pousse est terminée, gagneront aussi à être placés sur les tablettes élevées d'une serre à température moins haute et où ils pourront recevoir tout le soleil dont on peut encore jouir à ce moment de l'année. L'emplacement consacré à la culture des *Dendrobium* devra aussi, à cette époque, subir une transformation plus ou moins complète, car la majeure partie des espèces si diverses qui forment ce charmant genre, ont aussi à peu près terminé leur végétation et demandent, pour fleurir abondamment, à être tenues pendant l'hiver dans une serre dont la température est de beaucoup plus froide que là où elles ont été cultivées.

En Angleterre, où les plantes de cette superbe section fleurissent dans la perfection, on a l'habitude, quand arrive le mois d'octobre, de les placer, si leur pousse est terminée, dans une serre à vignes où on entretient un peu de chaleur artificielle pour conserver le fruit mûr pendant l'hiver. Ce traitement, dans une serre dont l'atmosphère est comparative-ment très sèche, leur convient admirablement, mais n'est pas si facile à suivre en France où les serres tenues dans de telles conditions sont excessivement rares. Force nous est donc de recommander simplement une serre tempérée, à air sec. Il va sans dire qu'avant de les y transporter, ces plantes devront être bien lavées et nettoyées de quelques-uns des bulbes les plus vieux; les plantes cultivées en pots devront aussi être tuteurées, afin d'éviter tout accident durant les changements de places; mais on devra bien se garder d'attacher les tiges d'aucunes des plantes cultivées en paniers, car alors le sujet perd toute son élégance, mieux vaut les laisser pendre naturellement. Les espèces qui demandent à être ainsi traitées sont nombreuses; ce sont principalement les *D. nobile*,

Wardianum, *crassinode*, *moniliforme*, *Parishii*, *Pierardi*, ainsi que les *thyrsiflorum*, *densiflorum*, *Farmeri* et quelques autres espèces appartenant à cette section. En enlevant les *Dendrobium* de la serre où ils sont cultivés, on a encore l'avantage de préparer une place spécialement adaptée pour l'arrangement des *Calanthe* qui ont déjà commencé à développer leurs inflorescences gracieuses et qui méritent bien un emplacement spécial pour l'hiver et où elles pourront épanouir leurs fleurs si utiles à cette saison. Il faut encore les tenir humides aux racines et dans une température qui ne descende pas plus bas que 15°, autrement le feuillage jaunirait et tomberait avant son temps. Les plantes empotées les dernières, ainsi que les *C. Turneri*, *Regneri*, devront être tenues en végétation un peu plus longtemps, vu qu'elles fleurissent plus tard que les autres. A mesure que nous approchons de l'hiver, on éprouve moins de difficultés à régler la température de la serre froide, vu que les conditions atmosphériques extérieures sont de beaucoup plus favorables à la végétation des plantes qu'elle contient. Pour les autres serres où la température est abaissée graduellement, on peut se fixer comme minimum :

Serre de l'Inde, nuit 20, jour 24.

— mexicaine — 14 — 20.

DISA.

PLANTE A INTRODUIRE

BURLINGTONIA FRAGRANS

Le genre *Burlingtonia* comprend une série d'espèces ayant pour la plupart des pseudo-bulbes peu apparents, des feuilles retombantes épaisses, canaliculées. D'autres, au contraire, ont des pseudo-bulbes érigés, munis de deux bractées à leur base. Du centre d'une de ces bractées sort une tige cylindrique rigide, fine comme un fil de fer, supportant à son tour, de distance en distance, d'autres pseudo-bulbes.

Les *Burlingtonia* sont originaires des parties chaudes de la côte orientale de l'Amérique du Sud. On les y rencontre fixés sur les branches des arbres à écorce lisse et dure, et, la plupart du temps, exposés aux rayons du soleil. La bûche est donc, dans nos cultures, le meilleur des supports.

Le *Burlingtonia fragrans* est introduit régulièrement depuis de longues années, de la province de Rio où il croît en compagnie du délicieux

Ionopsis paniculata et *Burlingtonia rigida*. Les trois plantes sont souvent enchevêtrées. C'est une des espèces les plus robustes et les plus florifères.

Les fleurs à texture transparente, cristalline, sont du blanc le plus éthéré à l'intérieur des divisions qui sont légèrement lavées de rose sur la face inférieure. Le labelle est marqué d'une jolie tache jaune vif à la base. Le parfum que dégage cette gracieuse espèce est délicieux et c'est, comme du reste l'indique M. le comte du Buisson, à la page 219 de son traité, à celui de l'aubépine qu'il ressemble le plus.

Les *Burlingtonia* sont généralement peu et mal cultivés. On les tient le plus souvent dans des pots ou des terrines où leurs racines ne trouvent pas les conditions qui leur sont nécessaires. Il suffit de jeter les yeux sur la figure ci-contre, pour se rendre compte que la bûche leur est indispensable. Vivant dans leurs stations naturelles, sur des arbres à écorce lisse, les *Burlingtonia* ont besoin d'air aux racines et il faut éviter de mettre du sphagnum en contact avec elles. Ils s'accrochent rapidement sur les surfaces les plus lisses, émettant en même temps dans l'air de nombreuses racines aériennes qui se développent à l'aventure sans chercher de soutien. Un coin ensoleillé de la serre aux *Cattleya* est la place qui leur convient. Aussitôt la floraison qui a lieu souvent à deux époques de l'année, en août et en avril, la plante entre en végétation; il faut donc la tenir humide jusqu'à complète formation des bulbes, et diminuer ensuite les arrosements jusqu'à l'apparition des fleurs.

Le *Burlingtonia flagrans* est une plante trop souvent introduite, pour qu'il y ait intérêt à la multiplier. Si toutefois on avait affaire à une variété d'élite, il suffira pour la propager de diviser les touffes. Cette opération doit se faire aussitôt la floraison.

LES DAPOS

Formant un singulier contraste avec les sombres géants des forêts sur lesquels ils vivent attachés, les *dapos* montrent les couleurs les plus variées et les formes les plus capricieuses dans leurs fleurs d'une beauté sans égale. C'est dans les antres mystérieux des montagnes, au milieu d'une atmosphère d'humidité et de putréfaction chauffée par les rayons du soleil tropical qu'ils atteignent à leur perfection, mais ceux que l'homme surprend dans ces retraites, accessibles seulement au prix de mille difficultés, sont destinés d'avance à satisfaire les caprices de l'opulence, qui a besoin de ces joyaux éphémères pour en faire l'objet d'un luxe plus grand encore que celui des solides et durables pierreries.

Un nouveau commerce fixa son siège dans l'opulente cité que baigne la Tamise; on envoya des explorateurs au centre de l'Amérique, du Brésil et de l'Asie et l'on construisit des serres somptueuses pour loger les parasites exotiques.

En 1830 commence l'époque de la véritable passion que leur culture éveilla chez les horticulteurs, et de là datent les grandes collections d'orchidées, nom donné par la science à la famille de nos *dapos* (1). Dès ce moment la renommée proclame celles de Loddiges, Day, Bateman et beaucoup d'autres en Angleterre, celles de Guibert, Desmoutis et Schlumberger en France, celle de Schiller en Allemagne et de Linden en Belgique. Parmi les savants qui se vouèrent à étudier ces prodiges du règne végétal, Lindley, Hooker et Reichenbach occupent la première place; leurs descriptions, toujours pâles auprès de la réalité, se complétèrent par les dessins d'artistes tels que Fitch, qui essayèrent de fixer sur le papier les formes et les couleurs que la parole est impuissante à dépeindre.

Les voyages du naturaliste anglais Cuming aux Philippines en 1836 et 1840, firent connaître en Europe la richesse des précieuses orchidées renfermées dans nos montagnes, la collection Loddiges reçut la plus grande partie de ces prémices, et les *Phalænopsis* philippinoises furent proclamées les belles entre les belles. Les splendides *Lælia* et *Cattleya* du Nouveau-Monde, avec leurs éblouissantes couleurs, parvinrent seulement à faire ressortir la délicate blancheur de nos *papillons végétaux*, se balançant doucement sur leurs tiges comme les reines de la serre. Depuis lors les Philippines occupèrent la première place dans les collections des orchidologues, leurs montagnes sont continuellement explorées par des spécialistes (2) et des milliers de *dapos*, nés sous des ombres sauvages, au sein de la putréfaction, reçoivent des soins plus tendres et minutieux qu'un fils de prince.

Les premières observations scientifiques de nos orchidées se doivent à l'illustre P. Blanco. Il était impossible, cependant, avec les seuls éléments disponibles, de les classer avec précision; ainsi nous trouvons que les dix espèces, décrites dans la première édition en 1837, ne sont pas dans les genres correspondants, mais les descriptions graphiques du grand botaniste philippinois font clairement voir que ce n'est pas par la

(1) *Dapo*, en général, signifie parasite; par conséquent, toutes les orchidées ne sont pas des *dapos*, et tous les *dapos* ne sont pas des orchidées; mais comme le nom s'applique ici spécialement aux orchidées épiphytes, nous le prenons dans cette acception.

(2) En août 1879, M. Boxall, qui a donné son nom au précieux *Dendrobium Boxalli* de la Birmanie, parcourait les monts des îles Philippines.

faute de l'observateur, mais des moyens insuffisants dont il disposait. Dans le supplément de la seconde édition en 1845, il y a en plus quatre nouvelles orchidées, parmi lesquelles, deux des plus belles des Philippines (la *Phalænopsis amabilis* et le *Dendrobium macranthum*, celui-ci sous le nom de *Epidendrum ruibarbarum redolens*). On conclut de là que le P. Blanco étudia 14 espèces, c'est-à-dire un peu plus du dixième de celles citées aujourd'hui par la Flore de l'archipel philippinois qui sont, pour le moins, 130 appartenant à 37 genres. En 1853, Lindley fixa le nombre des genres de cette famille à 394, renfermant encore 3.000 espèces; vingt ans après, Decaisne compta 433 genres qui, d'après lui, ne contiennent pas moins de 6,000 espèces, chiffre quelque peu élevé si l'on ne sépare pas comme espèces de simples variétés. De 1,000 à 1,200 orchidées distinctes sont introduites sur pied en Europe.

Parmi nous augmente de jour en jour la passion des *dapos* et déjà, dans les salons aristocratiques de Manille, la place est marquée pour les corbeilles élégantes et les mieux assorties aussi bien que pour les plus rustiques écorces de coco remplies des gracieuses tiges des brillantes feuilles et des fleurs fantastiques des *Phalænopsis*, *Dendrobium*, *Saccolabium*, *Vanda*, *Ærides*, *Renanthera*, dont la parure agreste défie la concurrence de toutes les splendeurs du luxe humain.

TITO.

(Traduit de l'Espagnol par M^{re} Lejeune.)

(Extrait d'*El Diario de Manila*.)

LES ORCHIDÉES EN FLEURS EN SEPTEMBRE

Le mois de septembre est le mois des dernières moissons, aussi avons-nous glané dans différentes collections, en ne choisissant toujours que la « tête du blé », suivant une expression usitée à la campagne.

A tout seigneur, tout honneur! Commençons par les jardins royaux de Frogmore, à Windsor, qui nous ont fourni leur faible contingent, car les Orchidées y brillent, sinon par leur absence, du moins par leur petite quantité. Il paraît même regrettable que les jardins de la reine ne donnent pas l'exemple de la culture de ces plantes, si populaires en Angleterre, nous aurions voulu y voir nos favorites représentées par une collection *leader*, mais là ce titre ne peut s'appliquer qu'aux fruits; car, à Frogmore, tout paraît cultivé en vue de la table, les arbres fruitiers, les forceries s'y rencontrent sur une vaste échelle. Nous avons cependant

noté un bel exemplaire de *Peristeria elata*, la fleur colombe (*The Dove flower*) des Anglais, *El spirito santo* des Espagnols.

Cette belle plante est une de nos plus remarquables Orchidées, elle est aussi gracieuse par son feuillage que par ses fleurs, ce qui n'est pas une règle dans la famille.

De ses gros pseudo-bulbes pyriformes, partent deux énormes feuille curculigoïdes qui atteignent plus d'un mètre de longueur; elles sont élégamment arquées, d'un vert clair et d'une excellente texture. La hampe est érigée, droite, portant plusieurs fleurs blanches d'une consistance de cire. La pièce la plus curieuse de chaque fleur est le labelle qui est jaune et qui possède deux lobes relevés, ponctués de violet pourpre. Ces deux lobes simulent les deux ailes déployées d'une colombe et au-dessus la colonne prend la forme du cou et de la tête, c'est un ensemble morphologique fort intéressant, auquel les indigènes de Panama ont donné, avec raison, le nom de *fleur du Saint-Esprit*.

En compagnie de la précédente, nous avons admiré une excellente variété du *Lælia anceps* que notre guide nous dit avoir été en fleurs depuis le commencement d'août, c'est une floraison plus que hâtive comme celle que nous notions le mois précédent, chez M. Bull, à Chelsea.

Quelques variétés ordinaires de Cyripédes et de Dendrobes s'épanouissaient dans la même serre, parmi des plantes de serre chaude; mais, rien de particulier au point de vue qui nous occupe.

En traversant le parc de Windsor par cette belle avenue appelée justement *long Walk* qui part d'une des façades du château, on arrive après une agréable promenade au Dell, propriété de M. le baron Schröder, où se trouve la meilleure collection d'Orchidées de l'Angleterre, au point de vue du choix des variétés. Malheureusement, à cette époque de l'année, les floraisons d'Orchidées sont encore rares ou du moins peu nombreuses.

Les quelques variétés que nous y avons rencontrées étaient toutes extra, il nous suffira de citer le *Lælia Sedeni*, dont le magnifique labelle pourpre velouté rappelle, par sa forme, celui du *L. elegans*.

Le beau *L. elegans* var. *Turnerii*, aux divisions si finement marginées. Le *Vanda tricolor Dodgsoni*, dédié à l'un des plus enthousiastes cultivateurs de ce genre, les fleurs sont nombreuses, les divisions arrondies sont excellentes de formes, le fond de couleur est jaunâtre, lourdement chargé de points chocolat, elles se distinguent par une large bordure rosée, le labelle est pourpre. Le *Cattleya amethystoglossa* dont la fleur pas très grande est cependant charmante, les divisions sont d'un blanc rosé, le labelle est trilobé, blanc à l'extérieur et coloré en dedans, le lobe médian est pourpre.

Le *Miltonia Regnelli purpurea*, aux divisions rosées marginées plus

pâles, avec un beau labelle cramoisi intense, au sommet blanc, très large et plat, c'est une plante encore très rare.

Le rarissime *Cypripedium Schroderæ*, un des hybrides de M. Seden, dédié par la maison Veitch au possesseur de cette admirable collection.

Les fleurs sont très grandes avec de belles teintes roses et rouges, elles rappellent celles des *C. Sedeni*, *calurum*, *albo purpureum*, etc. Le *C. Fairieanum*, un des plus élégants et des plus rares et duquel nous parlerons plus loin, la plante que nous avons vue portait cinq boutons prêts à s'épanouir, c'est un des plus beaux exemplaires.

Le gentil *Phalænopsis Esmeralda* encore rare, introduit, il y a quelques années, par la maison Godefroy-Lebeuf. M. Godefroy le rencontra au Cambodge, croissant au soleil sur des troncs d'arbre et des rochers humides, c'est une plante relativement florifère, puisque le petit exemplaire que nous avons vu portait trois grappes de fleurs, elles sont petites, rosées, violacées avec un labelle pourpre.

La collection de M. le baron Schröder comprend des plantes uniques, comme l'*Odontoglossum Alexandræ Veitchianum*, l'*Oncidium Pescatorei Veitchianum*, véritables bijoux introduits par la maison Veitch de Chelsea. Quelques-unes de ces plantes qui font les délices de leur opulent propriétaire furent payées plus que leur poids en or, comme cela arrive souvent dans les salles de ventes anglaises.

Nous nous promettons, grâce à la permission de l'habile jardinier en chef, M. Ballantyne, de retourner voir ces merveilles au moment de leur floraison, au profit de l'*Orchidophile*.

Nous avons la chance de pouvoir présenter ce mois-ci, à nos lecteurs, une véritable pièce de consistance, nous voulons parler de l'énorme *Vanda Sanderiana* qui vient d'apparaître dans les collections de MM. Veitch. L'*Orchidophile* en donnait récemment une gravure et une excellente planche coloriée qui montraient que cette plante qui fit tant de bruit au moment de son apparition, méritait bien sa réputation. La plante que nous avons vue chez M. Veitch provenait de la maison Backhouse d'York où elle a été établie et cultivée, tous les journaux anglais ont rendu compte de l'étonnante floraison que nous avons admirée ces jours-ci. La plante est buissonneuse, c'est-à-dire qu'elle se compose d'une dizaine de tiges basses encore, vu sa récente importation, courbées, déjetées, tourmentées et contenues dans un énorme panier, elles ont donné 12 tiges qui ont produit environ 75 fleurs énormes, atteignant plus de 0^m 12 dans leur plus grand diamètre, les divisions supérieures sont rosées, veinées, de formes excellentes, maculées de pourpre à la base qui est teintée de couleur chamois, les deux sépales retombants sont très développés, le fond est chamois recouvert de nombreuses et fortes veines

longitudinales, branchues, formant réseau, d'une teinte pourpre vineuse, le labelle de couleur sombre est moins intéressant. Nous ne nous arrêtons pas davantage sur cette splendide variété qui produit les plus grandes fleurs parmi les *Vanda*, ni sur la plante de MM. Veitch qui est jusqu'à présent, la plus grande importée. Quant à sa valeur, il ne nous est pas permis d'en parler, c'est ce qu'en France, nous appelons un prix fou ; rien qu'à l'état sec, elle fut payée 200 guinées à la salle Stevens.

Une autre floraison aussi rare que belle est celle du *Lycaste Denningiana* qui n'est noté ni dans les catalogues marchands, ni dans les traités pratiques en notre possession ; c'est seulement dans le *Gardeners' Chronicle*, Vol. vi, p. 808, 1876, que nous avons trouvé sa description par le professeur Reichenbach. Nous ne pouvons mieux faire que d'en traduire la substance :

Lycaste Denningiana, plante très effective, appartenant au genre cilié, avec les pétales presque obtus. Bulbes très apparents, 0^m 07 1/2 de hauteur par 0^m 05 de largeur, en forme de grosse poire, sillonnés d'une teinte glauque. Feuilles pétiolées, cunéiformes oblongues érigées. Fleurs beaucoup plus larges que dans le *L. costata Lindl*, plus proche du *L. gigantea*, sur un court et fort pédoncule, ayant presque 0^m 18 de haut. Bractée cucullée, large aiguë, plus courte que l'ovaire. Les fleurs paraissent recourbées vers le sol. Elles possèdent un menton émoussé peu développé, des sépales oblongs ligulés, vert blanchâtres, pétales presque pareils, mais plus cunéiformes.

Labelle, large brun rougeâtre, lacines latérales entières, les antérieures oblongues émoussées, aiguës, dentelées, réfléchies sur les côtés et aux extrémités. Elles possèdent un grand callus rhomboïde aigu sur le disque entre les lacines des côtés, ce callus non marginé peut être regardé comme le trait caractéristique, le principal intérêt de la fleur. C'est une des introductions de M. Backhouse, elle provient de l'Amérique du Sud. Nous en avons obtenu une fleur fraîche des serres de Lord Londesborough par l'intermédiaire de MM. Veitch, et en avons vu dernièrement une plante vigoureuse à Combe Lane près Surbiton. Elle est dédiée à son excellent cultivateur M. Denning.

Dans les mêmes collections nous avons noté la floraison du charmant *Cypripedium Fairieanum* dont nous parlions plus haut, c'est une espèce montagnarde du royaume d'Assam, produisant de petites fleurs fort élégantes, les pétales sont finement ciliés défléchis et relevés comme des cornes striés et veinés de vert et de violet sur fond blanc, sépale supérieur relativement grand, agrémenté comme les pétales. Sabot petit, sombre, violacé, réticulé, couvert de poils et projeté en avant. C'est une plante qu'on tient habituellement en suspensions près du verre.

Le *C. grande*, un des plus vigoureux parmi ses congénères, obtenu par M. Seden d'un croisement entre le *C. Ræzli* et *C. caudatum*, sépale inférieur large et concave; le supérieur contourné courbé, acuminé, veiné de vert, rappelant tous deux le *C. caudatum*, ailes pendantes, rouge rose, vertes à la base, au centre marqué longitudinalement de même couleur, ayant trois ou quatre fois la longueur de la fleur, sabot énorme d'un vert rougeâtre. C'est un des meilleurs semis de l'obtenteur.

Citons encore dans le même groupe le *O. Schlimi atro-roseum*, charmante petite fleur aux divisions minimales, sabot rond en boule très élégant.

Le mois de septembre est le mois des *Miltonia*, nous avons noté les var. suivantes: *M. spectabilis* du Brésil, large fleur d'au moins 0,40 centimètres de diamètre, aux pièces blanches larges, labelle développé violet pourpre à la base, se dégradant par teintes en blanc vers les bords.

M. Moreliana de Bahia, excellente variété du *M. spectabilis*, dont il a la forme, divisions d'un violet foncé, labelle plus pâle très large.

M. Clowesi du Brésil, produit de longs racèmes de fleurs jaunes, dont les divisions sont barrées transversalement de macules chocolat, labelle blanc, avec une belle tache violette à la base.

M. candida, même patrie que la précédente, grandes grappes de fleurs à divisions jaunes, bien étalées, parsemées de taches marron excepté aux extrémités, labelle blanc teinté de rose, roulé en cornet.

L'*Odontoglossum grande* est aussi une fleur d'automne, une fleur glorieuse, une des plus belles parmi les Orchidées. Quand une serre en contient une douzaine d'exemplaires comptant chacun deux ou trois grappes de fleurs on obtient un splendide coup d'œil, car chaque fleur atteint jusqu'à 0,18 centimètres de longueur. Les teintes jaune vif et cannelle sont capricieusement disposées sur les divisions qui sont ondulées et crispées, marbrées comme le dos d'un tigre, le labelle est plus petit blanchâtre et maculé de brun.

L'*Odontoglossum madrense* aux fleurs blanches maculées de brun à la base des divisions. Le bel *Oncidium Lanceanum* aux énormes feuilles, fleurs curieuses, fond vert, bien parsemé de brun. Le rare *Oncidium Jonesianum* aux feuilles jonciformes térétiées, aux fleurs si élégantes.

Citons encore les *Ærides Thibautianum* ou *Huttoni* aux fleurs rouges, et *Æ. suavissimum*, puis dans la grande serre dont l'*Orchidophile* parlait dernièrement: les *Cattleya speciosissima* si charmants et *C. bicolor* aux divisions verdâtres et au labelle pourpre, et une variété au labelle à moitié blanc, puis les *Lælia elegans* et les variétés hors ligne *L. e. alba*. *L. Schilleriana*. Le *Stelzneriana* dont les divisions blanches ou rosées et les labelles pourpres en font des plantes à grand effet.

Les collections de Kew présentaient ce mois-ci un bel exemplaire d'une des meilleures variétés de *Maxillaria*, nous voulons parler du *M. venusta* dont les grandes divisions blanc pur, larges à la base, longuement et finement acuminées, sont du plus bel effet. Une des particularités de cette fleur est d'être fixée sur un long pédoncule qui se recourbe en quelque sorte comme une crosse d'évêque, de manière à présenter la fleur à l'envers et renversée. Dans cette position, on aperçoit le sépale dorsal qui devrait être érigé, se diriger perpendiculairement vers la terre entre les deux pétales qui s'étendent obliquement, les deux autres sépales un peu courbés sont disposés horizontalement, on ne fait qu'apercevoir un peu du labelle dont la page inférieure se présente ornée de deux taches pourpre et bordée de jaune. C'est une vieille espèce des plus curieuses, originaire de la Nouvelle-Grenade.

Le *Cymbidium pendulum* du Sylhet est une de ces plantes dont il est utile de posséder quelques exemplaires à cause de leur vigueur, celles-ci forment de grosses touffes d'un vert dont les Orchidées sont quelquefois avares ; elles donnent à la serre une apparence de santé qui n'est pas à dédaigner ; malgré cela, les fleurs ne sont pas dépourvues de mérite, elles sont portées sur de longues grappes pendantes qui atteignent jusqu'à deux pieds, les divisions sont jaune-brun et le labelle rouge marqué de blanc. Elles ont le mérite de rester fort longtemps en bon état.

Dans les mêmes collections, nous avons encore remarqué le *Cypripedium Stonei*, un des plus beaux du genre, c'était aussi la plus belle variété que nous ayons jamais rencontrée ; elle se distinguait surtout par ses deux grands sépales blanc pur admirablement divisés par des lignes pourpre foncé, disposées longitudinalement, les pétales étroits, pendants, tortillés, ciliés, étaient moins remarquables ; le labelle avait la même forme distincte que dans les autres variétés que nous avons déjà rencontrées. Cette variété introduite de Bornéo, par la maison Low, est considérée comme l'une des meilleures.

Citons encore une petite curiosité qui paraît appartenir aux Orchidées terrestres à en juger par sa végétation et ses feuilles longuement lancéolées et finement plissées, le *Spathoglottis Fortunei* dont les petites fleurs jaune chrome, au labelle brun, sont portées à raison de trois ou quatre par épis ; elles ont environ deux centimètres de diamètre, et leurs divisions concaves arrondies les rendent fort élégantes. Terminons nos notes sur Kew par une plante aussi rare que belle, *Acineta Humboldti* var. *fulva* dont l'inflorescence odorante descend au-dessous de la plante comme dans les *Stanhopea*.

Les fleurs de la variété type ont un fond de couleur rouge tandis que celles-ci sont d'un jaune foncé, ces deux plantes sont très recommandées.

dables et doivent se placer en suspensions, près du verre. Le seul reproche qu'on puisse leur adresser, est de rester fort peu de temps en fleurs comme les *Coryanthes*, *Stanhopea* et autres.

Qu'on nous permette, pour terminer, un léger écart, puisque la plante dont nous voulons parler n'appartient pas à la famille des Orchidées, mais elle s'en rapproche tellement au point de vue morphologique que, si nos lecteurs en avaient vu les fleurs comme nous, cet écart passerait inaperçu. C'est cette ressemblance qui a fait donner le nom d'*Oncidium grimpant* au *Stigmaphyllum ciliatum* (Ad. Juss.) ou *Banisteria ciliata* Lamk, arbuste du Brésil, appartenant à la famille des *Malpighiacées*.

Nous visitons une des plus charmantes propriétés de l'Angleterre, Park Place Gardens, à Henley on T. Lames, lorsqu'en traversant une serre à Orchidées, nous fûmes surpris de voir les fermes de la serre décorées de fleurs d'*Oncidium jaune*.

C'était la plante en question qui, parmi les Orchidées, se trouvait à sa vraie place.

Les feuilles sont opposées, orbiculaires en cœur, ont environ 0^m08 dans leur plus grand diamètre; elles sont finement ciliées sur les bords, glabres à la page supérieure, légèrement nervées, les rameaux grêles et articulés, fleurs nombreuses, pédoncule commun très long donnant naissance à 5 ou 6 pédicelles, gros et court dont les fleurs de 0^m03 à 0^m04 de diamètre s'épanouissent successivement; elles sont d'un beau jaune d'or et d'un aspect très léger, pétales ronds à bords chiffonnés, crispés, d'une texture très délicate, supportés par de fins onglets, très déliés, ce qui donne à la fleur cette analogie de forme avec certains *Oncidium* dans le genre du *macranthum*. C'est une curieuse plante, peu répandue, qui mérite une place dans nos serres. A Henley, le jardinier en chef, M. Stanton, nous la recommandait et nous sommes heureux de faire le messenger auprès de ceux de nos Orchidistes qui ne sont pas exclusivistes.

JOANNI SALLIER.

BOGOTA ET COMMENT ON S'Y REND

TRADUIT DU GARDENER'S CHRONICLE

(Suite.)

Une autre excursion intéressante est celle du Pont naturel de Pandi, voisin des champs naturels de l'*Odontoglossum Alexandrae*. Le pont est formé de blocs serrés les uns contre les autres et paraissant être un monu-

ment humain, les blocs de pierre qui l'entourent paraissent eux-mêmes avoir été transportés à la place qu'ils occupent, et cependant ils sont sûrement le résultat du travail de la nature. Après avoir vu tout ce qu'il y avait à voir aux environs de Bogota, je partis par la rivière de la Magdalena et ses chaleurs, regrettant seulement d'être venu deux mois trop tard. Plusieurs excursions que je fis dans ce pays, à Ambalena et ses manufactures de tabac et dans le rancho d'une maison anglo-allemande, et l'hospitalité cordiale que je reçus partout compensèrent pour moi l'échec rencontré dans ma chasse aux Orchidées. Le voisinage d'Ambalena qui est sur la Magdalena, est complètement dépourvu d'Orchidées, mais les prairies sont sans rivales pour l'élevage des bestiaux, et presque toute la viande qui est consommée à Bogota vient de ces districts. Une autre excursion en partant de la Magdalena est celle de Kali, dans le Cauca, distant d'environ quatre jours de mule. Là est le fameux herbier de M. Lehmann qui, quand il est chez lui, est toujours enchanté de le montrer aux botanistes comme à tous ceux qui viennent d'Europe. A Cali, on rencontre les *Masdevallia Chimæra*, *Harryana*, *Veitchi*, *trochilus* et tous ceux qui s'occupent de récolter les Orchidées, feront bien de prendre Koli pour quartier général. De là, je retournai dans une pirogue à Honda, d'où je descendis la rivière sur un steamboaf, auquel il arrivait constamment des accidents. Nous fûmes rudement secoués et fîmes presque naufrage, la moitié du café qui formait la cargaison fut avariée et laissée sur la rivière.

L'exportation des principales productions végétales de Colombie pour l'Europe, est en décroissance marquée et vraiment épouvantable. L'écorce de quinquina plus que tout autre produit souffre particulièrement de cet état de choses, et les cultivateurs se demandent s'il ne serait pas plus sage d'abandonner leurs plantations. Toute l'écorce est envoyée à Milan pour être traitée, après un essai infructueux d'exploitation sur place, mais la paresse et l'insouciance des indigènes ne permettent pas à une exploitation de ce genre de marcher. Les noix d'ivoire naturel qui jadis étaient expédiées sur le marché de Hambourg et dont on faisait des boutons et des jouets d'enfants, sont devenues absolument sans valeur sur le marché.

La baisse des cafés, les dépenses et les difficultés pour l'amener au port ont rendu cette culture absolument sans profit, excepté pour ce qui est consommé sur place.

Le cacao, qui rapportait beaucoup et qui rapporte encore, a été attaqué par un insecte qui a détruit les touffes comme le phylloxera détruit la vigne. Enfin, à tous ces maux, il faut ajouter les sauterelles qui mangent

tout ce qu'elles trouvent, et particulièrement tout ce qui a de la valeur ou est nouvellement introduit.

On n'a jamais exporté de sucre de Colombie, cela tient à la paresse des indigènes qui n'ont jamais pris la peine de perfectionner la distillation. Ils tirent deux espèces de boisson alcoolique de la canne, le rhum et l'anasas, ce mélange de rhum et d'anisette forme une boisson particulièrement désagréable, quoique les indigènes la savourent avec délices. La chicha que l'on tire du maïs est aussi une boisson favorite à fort bon marché; on peut acheter un plein seau pour 5 sous, c'est un réconfortant énergique pour les mules fourbues.

J'ai parcouru les principaux districts où croissent les *Odontoglossum Alexandræ*, j'espère que j'aurai des imitateurs parmi les amateurs les plus aventureux d'Angleterre, je compte l'an prochain poursuivre mes recherches dans les régions de l'Amazone et découvrir quelque chose de nouveau.

E. W. WALKER.

Leide, ce 6 septembre 1884.

Monsieur le Rédacteur,

Monsieur Sallier, en parlant du *Dendrobium secundum* dans le n° 40 de votre journal très apprécié, avait bien raison de dire que c'est une espèce assez rarement rencontrée dans les collections, mais qui, quand on a la chance de bien la faire fleurir, est curieuse et gentille.

Or, voici la difficulté. De temps en temps les pseudobulbes — plutôt tiges — quasi mortes, émettent vers leur sommet un racème unilatéral, avec bon nombre de fleurs d'un rose clair et vif, qui sont toutes dirigées en haut.

Même une plante, ne fleurissant qu'avec un racème, de 6 à 8 centimètres de longueur, offre un aspect attrayant, d'autant plus quand elle en a, comme cela arriva plusieurs fois ici, trois à quatre à la fois.

Il est vrai qu'elle est éclipsée par bon nombre d'autres espèces de ce genre si riche et si recherché, même quand on excepte celles à très grandes fleurs. Parmi celles à petites fleurs cependant elle brille au premier rang, d'où résulte qu'elle ne sera jamais favorite de ceux qui ne recherchent que les espèces à fleurs splendides, mais qu'elle sera indubitablement bien accueillie par les amateurs, qui se sentent attirés par ce qui est curieux et gentil.

Je n'ose pas encore m'exprimer décidément sur sa culture, mais elle

me paraît appartenir au groupe de celles qui exigent durant l'hiver une période de repos positif, c'est-à-dire qu'elles doivent rester sèches, et qu'elles exigent une température médiocre, dès que les jeunes ceps ont atteint leur développement, pour rentrer dans la serre chaude vers le printemps. Alors les jeunes pousses ne tarderont pas à paraître, croîtront plus rapidement et gagneront plus de force, tandis que les vieilles fleuriront mieux.

Mais ce n'est pas ceci qui me porte à écrire cette petite notice. C'est plus spécialement pour dire que dans le jardin botanique de l'Université de Leide, une variété à *fleurs blanches* vient d'être introduite du Java, variété qui même dans le pays d'origine est excessivement rare.

M. Wigman, *hortulanus* du jardin botanique de l'État à Buitenzorg (Java), m'écrivait cet été qu'un de ses ouvriers indigènes, chargé de rassembler des plantes, lui apporta deux pieds du *Dendrobium secundum* à fleurs blanc pur, inconnu jusqu'alors et qui n'a pas été retrouvé ; retenant une de ces plantes pour le jardin de Buitenzorg, il envoya l'autre à celui de Leide. Cette plante arriva en bonne santé et fut aussitôt mise en serre chaude pour une tentative de floraison. Elle y réussit mal, deux fleurs s'ouvrirent cependant et elles étaient parfaitement blanches.

Que cette variété soit gentille, cela n'est pas douteux ; malheureusement il faudra beaucoup de temps pour qu'elle se répande, car elle croît très lentement et la multiplication par division n'aura lieu que par exception.

A propos de la belle figure de votre splendide *Phalaenopsis Schilleriana*, je puis ajouter ici que nous possédons un pied un peu moins fort il est vrai, mais pourtant d'une beauté et d'une force exceptionnelles.

Elle est probablement de même origine que la vôtre, puisque c'est M. Thibaut qui m'en fit cadeau après une visite à notre jardin en 1864, en réciprocité, comme il écrivait, pour l'hospitalité avec laquelle, etc., etc., qui cependant n'avait été qu'un échange de bons rapports entre collègues.

Cette plante a pris depuis un développement, qui ravissait les visiteurs connaisseurs d'Orchidées. Dès qu'elle eut commencé à fleurir, elle produisit annuellement un nombre de fleurs de plus en plus grand. En 1882, il y en avait environ cent. Cependant je m'aperçus que cette floraison commençait à affaiblir la plante, et j'ordonnai qu'en 1883 le scape fût coupé, dès qu'il se montrerait. C'est ce qui fut fait en décembre 1882. Mais en février ou mars, lorsqu'on voulut nettoyer la plante, on aperçut un nouveau scape qu'elle venait de produire, et, par compassion, on laissa la liberté à celui-ci. J'étais absent alors, étant en commission pour la grande exposition internationale d'Amsterdam, et lorsque je revins le scape

avait une longueur d'un demi-mètre, avec trois ou quatre ramifications.

Or, puisqu'on m'avait prié d'exposer quelques plantes dans la serre pour la fleur tropicale, je compris que ce spécimen ferait là une bonne figure.

On comprend le reste. La plante fleurit abondamment de nouveau; mais les fleurs étaient plus petites que d'ordinaire. Cette nouvelle floraison opulente, avec le séjour dans une serre étrangère, changement de place, voyage aller et retour, devait nécessairement fatiguer la plante, ce qui devint visible à la perte de deux feuilles qui jaunirent trop tôt, et puis à la première feuille, bien plus petite que d'ordinaire.

Je résolus alors de la faire transplanter dans un nouveau panier, et j'attendis impatiemment ce qui suivrait.

Bientôt de nouvelles racines se montrèrent entre les lattes du panier, suivies par d'autres et la plante se prépara à produire de nouvelles feuilles. A présent elle s'est parfaitement rétablie et croît avec la même vigueur qu'auparavant. Seulement les feuilles n'ont pas encore, comme on le comprend, les dimensions qu'elles avaient il y a trois ou quatre années. Actuellement elle a six feuilles, dont la plus grande a une longueur de 0,37, sur une largeur de 0,09 cent. La première suivante sera plus grande et je ne doute point que dans une année elles auront de nouveau atteint 50 centimètres, sinon plus encore.

Un autre grand spécimen dans notre serre est un *Ph. grandiflora*, reçu du Java en mai 1883 comme une belle plante (rien de plus). Celle-ci a pris une telle vigueur qu'elle a à présent des feuilles de 0,33 sur 0,09 cent.

Comme votre *Schilleriana*, celle-ci s'est divisée en deux tiges; cette planche — si j'ose employer ce mot — représente déjà, en 3/4 d'année, une plante de force extraordinaire. Elle a fleuri il y a un mois; on n'a pas compté les fleurs, mais elles étaient très nombreuses. C'était un spectacle vraiment ravissant.

J'ai cru que ces notes d'un pays dont beaucoup de vos compatriotes daignent à peine reconnaître l'existence pourraient intéresser les lecteurs de votre journal. Je n'aurais pas pensé à les écrire si ce que je lus dans ledit numéro ne m'y avait pas porté.

H. WITTE.

Leide (Pays-Bas) dit généralement la Hollande, 6 septembre 1884.

UNE SERRE A CATTLEYA

Notons encore le magnifique *Cattleya Gigas* vraiment sans rival, le roi du genre. Les divisions supérieures possèdent une teinte rose délicieuse, le grand labelle, rond et bien étalé d'une couleur magenta la plus vive,



BURLINGTONIA ~~VENUSTA~~ VENUSTA.

GRANDEUR NATURELLE

est sillonné par des lignes d'une blancheur d'ivoire, l'entrée de la gorge est embellie par deux grandes taches blanches, douces, passant au jaune vers l'intérieur; beaucoup de variétés de *Gigas* se présentent au visiteur, parmi lesquelles quelques plantes nommées *C. Gigas*, var. *Sanderiana*. Dernièrement, j'ai lu une note publiée par le *Gardener's chronicle*, dans laquelle le collaborateur remarque que la variété *C. Gigas Sanderiana* est d'une couleur plus foncée que le type. Quoi qu'il en soit, j'ai ici sous les yeux deux plantes dont l'une, importée plusieurs années avant que le qualificatif *Sanderiana* ait été appliqué, est simplement un *C. Gigas*, l'autre est nommé *C. G. Sanderiana*, la première plante est d'une couleur beaucoup plus foncée; peut-être la deuxième plante est-elle un peu plus florifère, mais une couleur plus ou moins foncée dans un sujet n'est pas une règle, on peut trouver les mêmes traits dans les deux importations et, comme la formation botanique ne diffère point, il s'ensuit que le nom *Sanderiana* paraît pour beaucoup superflu.

Côte à côte avec le beau *C. Warneri* est l'élégant *C. Gaskelliana* d'introduction récente et devenu déjà un grand favori parmi les amateurs anglais, autant par le mélange de pourpre et orange sur le labelle, que par sa raison de floraison ordinairement plus tardive que la plupart des autres espèces.

On remarque aussi le *C. Leopoldii*, élevant ses grandes hampes florales (d'une couleur si frappante) bien au-dessus des autres fleurs, les sépales et pétales sont d'un brun verdâtre fortement tachés de points chocolat, les lobes qui enveloppent la colonne sont rose pâle, tandis que l'extrémité du labelle est d'un pourpre foncé très distinct, quelques tiges portent au moins vingt fleurs. Le petit *Cattleya Loddigesii* est un véritable bijou dans son genre, les sépales et pétales sont d'un lilas clair, le labelle, d'un blanc pur, entoure la colonne en forme d'un cornet; il ne faut pas oublier les *Laelia* qui sont représentés par quelques magnifiques exemplaires. Le *Laelia purpurata* tient le premier rang pour la beauté; le grand labelle, très développé, ressort très vigoureusement sur les divisions supérieures, généralement blanc pur, produisant un effet charmant mélangé aux *Cattleya*. Les *Laelia harpophylla* et *cinnabarina*, si particuliers par leur couleur presque écarlate, sont rares dans le genre. Plusieurs lignes de plantes sont suspendues sous les formes de la serre, parmi lesquelles je note surtout le *Laelia majalis*, tant les fleurs de cette espèce sont délicates, elles font songer à de véritables papillons; ordinairement, on croit cette espèce difficile à fleurir; ici, au contraire, elle semble être florifère; le beau *Cattleya superba* trouve aussi une place, ses divisions, étalées en étoile, sont d'un rose vif, le labelle pourpre foncé ou mauve, suivant la variété, porte une grande tache blanche à la

gorge. Pour rompre la monotonie du feuillage, on a introduit plusieurs beaux spécimens de *Vanda tricolor* en pleine floraison. Un grand groupe d'*Odontoglossum vexillarium*, portant des fleurs innombrables et de nuances variées, forme un coup d'œil magnifique.

Le visiteur ne quitte cette grande serre qu'à regret et ce regret n'est adouci que par la vue des serres à *Vanda*, *Dendrobium*, *Phalœnopsis* et autres qui, comme toujours, sont décorées à qui mieux mieux, ce serait le cas de dire qu'avec les Orchidées on guérit la peine par la beauté.

A. MILLICAN.

NOS ORCHIDÉES INDIGÈNES

(Suite.)

Toutes les espèces appartenant aux genres indiqués dans la précédente note sont caractérisées par la présence d'un éperon; il n'en est plus de même dans celles qui nous restent à examiner. Nous prendrons, comme caractère distinctif, l'ovaire qui tordu en spirale dans certains genres, ne l'est plus dans d'autres : nous séparerons ainsi facilement le genre *Ophrys*.

Les *Ophrys* sont les plus curieux représentants, les plus bizarrement constitués au point de vue des dispositions florales de toutes nos Orchidées indigènes : leur racine est entière et bulbiforme ; les divisions de la fleur ne sont pas réunies en casque, enfin le labelle a revêtu une forme toute spéciale qui nous permet de les distinguer facilement. On a comparé ce dernier organe à des insectes, des araignées, d'où les noms vulgaires d'*Ophrys araignee*, *Ophrys mouche*, etc., que le grand Linné avait déjà donnés à ces singuliers végétaux. Dans notre région nous rencontrons fréquemment quatre espèces d'*Ophrys* : deux d'entre elles présentent un labelle sans appendice, les deux autres sont appendiculées. La grandeur et la couleur des fleurs peuvent également servir de point de comparaison :

1. Labelle sans appendice ; fleurs petites,
 espacées, foncées..... *O. muscifera*.
 Fleurs moyennes, serrées, pâles..... *O. aranifera*.
2. Labelle appendiculé ; appendice relevé
 en dessus du labelle..... *O. arachnites*.
 Appendice court, caché en dessous..... *O. apifera*.

A la suite des *Ophrys* mais possédant un ovaire tordu sur lui-même, viennent les *Aceras*, qui dans notre pays sont peu représentés; une seule espèce, aux environs de Paris, l'*Aceras anthropophora*. Les fleurs jaunâtres

sont bien moins brillantes que celles des autres plantes étudiées jusqu'ici ; elles sont disposées en une grappe serrée, assez longue, et présentent un labelle profondément divisé en lobes étroits parallèles, d'où la comparaison avec les jambes et les bras d'un pendu. Le genre *Aceras* est représenté par deux autres espèces dans le midi de la France ; quelques botanistes y réunissent encore les *Loroglossum* (*Aceras hircina*) et les *Anacamptis* (*Anacamptis pyramidalis*) qui ont cependant plus de rapport avec les *Orchis*, la dernière plante surtout, dont l'éperon très développé, semble jurer avec l'étymologie du mot *Aceras* (manque d'éperon).

Toutes ces plantes, à ovaire tordu ou non, sont douées d'un caractère commun, celui d'avoir des racines bulbiformes : dans toutes les autres espèces indigènes de cette famille, nous ne trouverons plus que des racines fibreuses ou quelquefois légèrement renflées (Napiformes). Les mêmes distinctions que nous avons employées plus haut nous serviront encore ici :

Fibres radicales napiformes	<i>Spiranthes.</i>
Fibres non renflées.	
1. Labelle prolongé en éperon	<i>Limodorum.</i>
2. Labelle non prolongé en éperon.	
(a) Labelle entier, ovaire tordu	<i>Cephalanthera.</i>
Labelle entier, ovaire non tordu	<i>Epipactis.</i>
(a) Labelle divisé en deux, plante sans feuilles	<i>Neottia.</i>
Labelle divisé en deux, plante présentant 2 larges feuilles	<i>Listera.</i>

Ces six derniers genres sont peu intéressants au point de vue de leur richesse florale ; il ne faut plus y chercher les brillantes couleurs, les formes étranges des *Orchis* ou des *Ophrys*. Les *Cephalanthera* seuls possèdent de grandes fleurs blanches ou rouges mais assez insignifiantes. Quant aux *Spiranthes*, *Listera*, *Epipactis*, rien absolument ne les recommande à l'amateur.

Les *Limodorum* et *Neottia* sont remarquables à un autre point de vue : la première de ces plantes (*L. abortivum*) ne saurait être mieux comparée qu'à une grande asperge violette ; la tige ne porte pas de feuilles ; la racine consiste en une véritable griffe très profonde et très volumineuse. — Le *Neottia* également aphyllé rappelle plutôt une *Orobanche* ; la souche est formée de fibres très petites, enchevêtrées en une pelote que l'on a comparée à un nid d'oiseau : d'où son nom de *Neottia Nidus avis*.

C'est ici le lieu de dire quelques mots du parasitisme des Orchidées indigènes, sur lequel les auteurs sont loin de s'entendre : les *Limodorum* et *Neottia* sont-ils véritablement parasites ? Il serait bien téméraire de répondre à cette question, du moins pour le *Limodorum*. Le *Neottia*,

réputé parasite sur les racines des arbres, ne l'est peut-être pas ; il me semble plutôt croître, développer sa masse souterraine dans le terreau résultant de la décomposition des feuilles et autres organes des arbres de nos forêts. Une autre plante de la même famille ne peut vivre que dans l'humus des bois de pins : c'est le *Goodeyera repens*, espèce des régions montagneuses, introduite à Fontainebleau où elle se propage rapidement, avec des graines de conifères. Le parasitisme n'est à peu près certain que pour le *Corallorhiza*, petite Orchidée des forêts alpines (Vosges, Jura, Alpes) qui paraît manquer de racines et semble puiser directement sa nourriture par un organe souterrain très curieux, coralloïde, adapté à ces fonctions spéciales.

L'odeur des diverses orchidées peut-elle servir de terme de distinction entre elles ? Quoique persistante et déterminée pour chacune d'elles, on ne saurait trop s'y fier. Les *Platanthera*, qui habituellement possèdent une odeur de vanille, peuvent quelquefois être absolument inodores ; il en est de même pour les *Gymnadenia*, mais le fait le plus intéressant se rencontre dans l'*Orchis coriophora*, dont le type à odeur de punaise présente une variété à odeur de vanille. De plus, ce même *Orchis*, se croisant avec une autre espèce inodore, l'*Orchis morio*, donne un hybride très odorant, l'*Orchis olida*, fait qui semblerait indiquer que l'hybridation peut en quelques cas spéciaux développer ou modifier les parfums des fleurs.

L'hybridation est fréquente dans les Orchidées et surtout dans le genre *Orchis* ; dans les localités où croissent mêlés ensemble les *Orchis militaris*, *fusca*, *simia*, on est à peu près certain de rencontrer des productions intermédiaires. Je citerai tout particulièrement l'Isle-Adam et Mantes où l'on trouve facilement des hybrides des *Orchis* cités plus haut. Dans les autres genres le croisement paraît plus rare ; et son étude peut être des plus instructives au point de vue de la valeur des genres créés dans cette vaste famille. Weddell a signalé pour la première fois aux environs de Fontainebleau l'hybride de l'*Aceras antropophora* et de l'*Orchis militaris* ; il a été quelquefois retrouvé depuis, entre autres à Troyes et à Malesherbes. Voilà donc deux genres, à première vue bien distincts, par la présence ou le manque d'éperon, et qui cependant donnent naissance par fécondation réciproque à un être nouveau, intermédiaire entre les deux parents. Que penser du genre, sinon que c'est un terme virtuel, créé pour nous aider dans nos classifications et parfois bien trompeur ? La limite entre deux genres est donc souvent bien peu tranchée, si on observe de près, malgré les dissemblances profondes qui peuvent exister de prime abord.

Les usages de nos Orchidées se bornent à bien peu de chose : les racines bulbiformes des *Orchis morio*, *mascula* et de la plupart des autres,

ont joué un rôle jadis important dans l'alimentation, comme *analeptique*, sous le nom de *Salep*; aujourd'hui, en Europe du moins, on ne paraît plus en faire qu'une bien minime consommation. Les feuilles de l'*Aceras antropophara* ont été préconisées comme succédanées du *Faham* (*Angraecum fragans*) qui possède comme elles une odeur de vanille assez prononcée.

C'est donc uniquement pour la décoration des jardins que nos plus jolies Orchidées indigènes devront être employées. Nous serons heureux, si nous avons réussi à inspirer le goût de cette charmante culture aux amateurs qui nous lisent.

P. HARIOT.

(Extrait du *Journal de Vulgarisation de l'Horticulture*.)

CORRESPONDANCE

Le *Laelia grandis* est une très rare espèce brésilienne. Quoique introduite depuis de longues années, elle est restée toujours fort rare dans les collections, je n'en connais en France que deux exemplaires, celui de la collection Picot et le mien. C'est une très jolie espèce à fleurs jaunes nankin et au labelle jaune, ligné de rouge groseille; il n'est généralement pas coté sur les catalogues.

M. V. — Je ne peux pas songer à prendre votre jeune jardinier, mon personnel est au complet; de plus, je n'aime pas beaucoup les apprentis qui gâchent plus qu'ils ne font de besogne : je le recommanderai à un confrère, mais il y a peu d'horticulteurs faisant la culture des Orchidées d'une façon spéciale et je crains qu'en six mois votre protégé n'apprenne pas grand'chose. Si une vacance se présentait chez moi, je prendrai votre jeune jardinier, mais je tiens à vous prévenir que je ne donne que 50 fr. par mois aux jeunes gens qui viennent pour apprendre.

M. le comte G. — Je suis tout prêt à me rendre à vos invitations, mais mes expertises sont toujours cotées fort cher. Voyez autour de vous. Envoyez vos plantes à la prochaine vente.

Demandez du jus de tabac à la manufacture de tabacs la plus rapprochée. Une circulaire ministérielle en autorise la livraison sur simple certificat d'identité; prenez-le plutôt à l'automne qu'au printemps, les maraîchers obligent souvent les manufactures à allonger la sauce. Il faut fumer jusqu'à ce que l'ouvrier ne puisse plus tenir dans la serre. Pour cela il est indispensable qu'il reste constamment auprès de son fourneau,

sans sortir pour respirer, parce qu'alors l'évaporation n'est pas assez dense, l'ouvrier en allant prendre l'air est moins apte à supporter les vapeurs que s'il s'astreint à rester pendant toute la durée de l'évaporation. Il n'a qu'à s'accroupir, les vapeurs sont moins denses dans la partie inférieure de la serre.

M. L. à Rouen. — Je ne sais à quoi attribuer les boursouflures qui se produisent sur vos *Cattleya*, mais je sais que le *Cattleya speciosissima* particulièrement y est sujet. Enlevez avec un couteau bien affilé la boursouffure et entamez le bulbe au delà des parties jaunies, prenez du charbon de bois pilé et répandez-le sur la plaie. Si l'opération est faite dès l'apparition des boursouflures, vos plantes n'en souffriront nullement. Il y a un insecte qui, depuis quelques années, pique les jeunes pousses à la base. La pousse se boursoufle et son sommet s'effile. Je publierai prochainement une étude sur cet insecte. La mesure la plus radicale est la suppression des pousses avant la sortie des insectes parfaits. En effet, l'insecte parfait piquerait à son tour d'autres bourgeons et y déposerait ses œufs. Isolez votre plante et tenez-la sous une cloche, faites-moi tenir les insectes à la sortie de la boursouffure où ils sont en ce moment à l'état de larves. J'ai envoyé au Muséum des pousses ainsi habitées, et l'article que je publierai sera le résultat des observations d'un des plus habiles entomologistes de notre grand établissement.

M. Raoul P. — Je vous en supplie, quand vous avez un aussi grand nombre de questions, procédez avec ordre : comment diable voulez-vous que je m'y reconnaisse !

Vous faites les demandes et les réponses. Vous me demandez de vous conseiller un bon ouvrage sur les Orchidées, et immédiatement vous m'énumérez un tas de bouquins qui n'ont aucun rapport avec la question. Si vous avez gardé copie de vos lettres, je vous répondrai à la première question, l'ouvrage du comte du Buysson ; à la seconde, Warner, 13 fr. 50 le fascicule, *Orchid. album*, 75 fr. par an ; à la troisième, écrivez à la *Revue horticole* ; à la quatrième, lisez ce que je dis en tête de ce numéro. En bloc : mon temps est limité, je vous supplie de nouveau de numéroter vos questions, ou mieux de laisser au-dessous de chacune d'elles l'espace nécessaire pour la réponse. Malgré votre désir, je n'emploierai plus la voie du journal, j'aime mieux vous répondre directement.

M. P. — Je suis bien fâché, mais je refuse toujours de me mêler de ces affaires, retournez la plante à votre expéditeur ; je vous autorise parfaitement à dire que c'est moi qui ai signalé l'erreur, mais je ne veux pas m'occuper directement d'aplanir une contestation de ce genre.

M. W., Londres. — La note sur mes étiquettes d'envois que je vous ai adressée ne dispense pas de la visite ; mais elle a lieu à Paris. Quiconque

reçoit d'assez grandes quantités de plantes en hiver, peut solliciter de M. le Directeur des douanes l'autorisation, de faire visiter les colis en douane à Paris. Pour faciliter le travail des employés, il est bon de porter sur l'adresse la date d'autorisation et toujours prudent, pour les envois importants, de faire assister à l'ouverture des colis. On gagne à Argenteuil vingt-quatre heures.

MM. Fromeries. — Je ne sais à quoi attribuer les taches de vos *Dendrobium*. Je sais que l'ammoniaque en excès dans l'atmosphère détermine des taches du même genre. Voyez donc s'il n'y a pas quelques détritiques en putréfaction dans un coin de la serre, derrière les tuyaux, diminuez les arrosages. Passez votre *nobile* dans une serre froide, très aérée et saine. Quelquefois aussi, les refroidissements subits de température entraînent les mêmes accidents. J'envoie vos feuilles à un correspondant qui a étudié ces maladies d'une façon plus spéciale.

M. C. — Je suis dans le même cas que vous, je n'ai jamais vu porter l'Ordre du Mérite agricole. A la dernière exposition d'horticulture, il y avait un certain nombre de membres de notre commission, décorés, et quoique l'occasion fût excellente d'exhiber le ruban, personne ne l'a fait. J'attribue cette abstention à une grande dose d'orgueil. Il est évident que les titulaires ont considéré que le ministre leur faisait une mauvaise farce en ne leur donnant que l'Ordre du Mérite, le ruban rouge n'étant pas de trop pour récompenser leurs services. A mon avis, celui qui a obtenu l'Ordre du Mérite et qui ne le porte pas, commet une grosse infraction aux règles de la bienséance. Que diriez-vous d'un soldat qui ne porterait pas la croix? Si on a créé un ordre exprès pour nous, nous devons l'exhiber, surtout quand nous sommes en famille horticole, parce qu'alors nos confrères sont plus à même de juger si nous l'avons obtenu justement et quelle est la somme de travail qui nous a mérité une pareille distinction.

M. d'H. — Quelques cultivateurs d'orchidées acceptent comme principe qu'il ne faut pas songer à rétablir les importations quand la saison est trop avancée. Octobre serait déjà trop tard. Permettez-moi d'essayer de vous démontrer combien leur opinion est fautive. Un certain nombre d'orchidées, et surtout parmi les espèces chaudes qui vous préoccupent tout particulièrement, sont originaires de contrées où la saison des pluies s'étend du mois de mai au mois d'octobre. C'est le cas pour la plupart des orchidées de l'Inde, de Cochinchine, Birmanie et îles de la Sonde. Les mois d'été sont donc mal choisis pour importer des plantes qui sont en pleine végétation, et si les froids d'Europe ne permettent pas à l'importateur de risquer l'introduction en hiver, il est obligé de choisir, de préférence, le mois de septembre au mois d'avril. En effet, au mois de

septembre, les plantes ont achevé ou presque achevé leur végétation. Si elles sont emballées bien ressuyées, elles arrivent à l'état de repos absolu ; au mois d'avril, au mois de mai même, les plantes commencent déjà à entrer en végétation, et l'atmosphère concentrée des caisses excite cette végétation et aussi le développement intempestif des racines et des pousses.

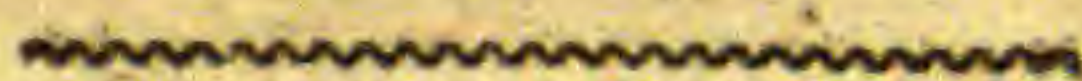
Quand nous recevons des plantes en mai, nous savons qu'il faut immédiatement les mettre en végétation et le rétablissement est généralement assuré. Si les échecs sont nombreux avec les plantes chaudes introduites en septembre, c'est que le cultivateur s'acharne à vouloir faire pousser des plantes qui sont à l'état de repos ; il faut qu'elles émettent des racines ou qu'elles crèvent, et c'est généralement la mort qui arrive.

Si vous recevez des plantes en septembre, à l'état de repos, n'hésitez pas à les tenir dans une serre un peu plus fraîche que celle où vous les cultiveriez si elles arrivaient en mai ; suspendez-les la tête en bas, de façon que l'humidité, provenant de la condensation, s'écoule facilement ; n'excitez pas le développement des racines par des seringages inutiles et attendez patiemment que les tiges se soient gonflées.

Quand arrivera le mois de février, vous n'aurez très probablement perdu aucune plante, vous verrez les racines se développer, et à ce moment seulement, vous songerez au rempotage et donnerez plus de chaleur. Vos plantes seront établies au moment où les plantes, expédiées en avril, arriveront. Elles n'auront pas comme ces dernières, des tiges ou des feuilles étiolées, et elles se comportent absolument comme des plantes cultivées depuis longtemps.

En matière d'introduction, l'acheteur doit exiger que l'importateur fasse collecter ses plantes, autant que possible, après le complet achèvement des pousses ; les plantes arrivent donc, à des époques très diverses, suivant l'époque et l'état de végétation dans leur pays natal. Quand une plante est arrivée trop tôt, une simple inspection de l'état de ses pousses suffit à l'observateur pour déterminer si la plante doit être mise en activité, ou maintenue en repos.

La fleur que vous m'avez envoyée est celle de *l'Odontoglossum Bictoniense album* ; c'est une forme assez rare.



PETITES NOUVELLES

Après des enchères assez vivement disputées, la collection Luddemanu a été adjugée à M. le duc de Massa. Quelques étrangers avaient espéré nous battre sur ce terrain, et ce n'est pas sans une certaine appréhension que nous avons constaté la présence des représentants des maisons les mieux placées de Londres. Comment cette célèbre collection allait nous échapper ! J'étais d'autant plus anxieux de voir les enchères terminées que, connaissant bien les plantes de Luddemann, j'avais perdu tout espoir de les admirer de nouveau. La collection a été adjugée à 16,800 fr. Le prix peut paraître peu élevé. En effet, nul doute que si les héritiers n'avaient pas respecté le vœu du précédent propriétaire, le total de la vente aurait dépassé de beaucoup les espérances, on disait que le stock aurait atteint 30,000 fr., je ne suis pas loin de la vérité. Le *Vanda Rohani* avait trouvé acquéreur pour 200 livres, soit 5,000 fr., le *Cattleya Examini* pour 1,250 fr. Deux des *Vanda Lowi* pour 2,000 fr. La serre des *Laelia elegans* aurait atteint près de 5,000 fr., toutes les autres bonnes plantes eussent été vivement disputées. Un amateur seul pouvait s'offrir le luxe de cette collection en bloc, 16,800 fr. plus 10 p. 100 de frais, l'emballage, le logement et la nécessité de garder ces plantes jusqu'au printemps prochain. Autant de raisons pour que l'horticulteur s'abstienne.

Nous ne pouvons que vous féliciter de voir cette collection rester en France, le vœu de M. Luddemann est accompli. Ces plantes ne seront pas dispersées et elles sont entre les mains d'un amateur enthousiaste. Avant longtemps elles seront pleine de santé, et il nous sera donné, je l'espère, d'en reparler et de figurer quelques-unes des plus rares espèces de cet écrin. J'ai maintes fois entendu M. Luddemann regretter d'être installé dans un endroit malsain, mal aéré ; il ne se plaignait pas pour lui, mais pour ses plantes. Lui qui avait vu les Orchidées de la collection Pescatore et de Champlataux, d'où sont sorties la plupart de ces meilleures espèces, pousser avec vigueur quelquefois sans aucun soin, ne pouvait que regretter amèrement d'être obligé à tant de précautions pour conserver à ses protégées toute leur vigueur. La collection va être installée dans la magnifique propriété de Foucaville, avant quelques mois les plantes seront absolument méconnaissables. C'est égal, j'ai joliment regretté de ne pas être millionnaire !

En fleurs dans la collection de M. le duc de M., un fort beau *Laelia*

elegans, *Laelia elegans Luddemanni*, *Cattleya speciosissima Lowi*, *Cattleya maxima*, *Grammatophyllum Ellisi*, *Renanthera matutina*. Divers *Laelia crispera*.

La bibliothèque Luddemann a donné lieu à des enchères assez élevées. La flore des serres adjudgée 480 fr., le Xenia Orchidacea 160 fr., le Pescatorea 220 fr.

Je supplie les personnes qui m'adressent par la poste des fleurs à déterminer; de toujours les envoyer dans des boîtes en bois, d'accompagner leur envoi d'une lettre d'avis, et de numéroter chaque fleur. Quand les fleurs arrivent à l'état de bouillie, il est fort difficile de les déterminer et il m'est impossible, quand je ne les connais pas, de les réexpédier à M. Reichenbach. Quand elles ne sont pas accompagnées d'une lettre d'avis, je ne peux pas deviner qui me les a envoyées; enfin, quand elles ne sont pas numérotées, je ne peux pas retourner à un correspondant les fleurs ou une description minutieuse qui lui permettra de reconnaître les plantes. Le mieux est donc de m'écrire. Je vous envoie, par exemple, trois fleurs, n° 1, plante reçue de tel endroit, n° 2 et n° 3. Donnez sur l'étiquette le plus de renseignements possibles sur la provenance, je répondrai n° 1 est telle chose, n° 2 telle autre.

M. B. se conforme à ces instructions, aussi je peux lui répondre : n° 1, *Laelia crispera*; n° 2, *Masdevallia amabilis*; n° 3, *Laelia macrostachya*; n° 4, *Acineta Humboldti*; n° 5, très belle variété de *Cattleya Eldorado*, variété blanche connue sous le nom de *Wallisi*.

1er Nov. 1884

NOUVEAUTÉS

SARCANTHUS BELOPHORUS

Espèce nouvelle à petites fleurs produites en panicules et à feuilles élégantes, ondulées, ligulaires, également arrondies et bilobées à leur sommet et mesurant de 0^m, 12 à 0^m, 15 de long sur 0^m, 04 à 0^m, 05 de large. Les fleurs sont moins grandes que celles de l'espèce bien connue *S. rostratus*. Les pédicelles verdâtres sont à base mauve; les sépales et pétales ligulaires sont émoussés; le sépale supérieur apiculé et couleur d'ocre marqué de deux lignes longitudinales d'un brun pourpré. Les lacinies latérales du labelle sont basses, rhomboïdes, avec une apicule réfléchie à leur partie extérieure, orange clair; la *lacine* centrale est sagittée et ocre clair, munie en outre de deux lignes longitudinales brun pourpré. L'éperon est de forme cylindrique déprimé de longueur égale à l'ovaire, recourbé, brusquement resserré à son extrémité et a un septum presque complet. Le callus qui se trouve sous la colonne peut avec raison être comparé à un marteau penché en avant. C'est une plante récemment introduite par M. J. Sander.

H. G. Reichb. fils,
Gardener's Chronicle.

UN ÆRIDES INDÉTERMINÉ

En 1881, j'ai reçu de M. Godefroy-Lebeuf un jeune sujet d'*Ærides* sous le nom de *Species nova* de Cochinchine. Jusqu'au moment de sa floraison, qui s'est effectuée fin juin de cette année, j'avais pris cette plante pour un *Æ. odoratum*. En effet, tous les organes de la végétation en sont absolument identiques: tige rougeâtre, feuilles de 25 à 30 centimètres de longueur, larges, flasques, bilobées au sommet, d'un vert jaune, recourbées et décombantes; racines fortes et blanches, d'une grande longueur et terminées par des muqueuses vertes; racème robuste et pendant. Là s'arrête la ressemblance.

Les fleurs *espacées*, de la grandeur de celles de *Æ. crassifolium*, sont bien, comme celles de l'*odoratum* d'un blanc pur et d'une texture de cire, mais les divisions, presque rondes et concaves, bien étalées, sont traversées par une fine bande d'un lilas tendre; le labelle énorme ne s'ouvre pas, armé d'un gros éperon, recourbé en avant, comme un crochet, à pointe verte; les deux lobes juxtaposés restent comme soudés et sont bor-

dés d'une ligne lilas qui semble ne faire qu'une unique bande comme chez les autres pièces.

Ces belles fleurs ont une durée de six semaines et exhalent une puissante odeur de fleurs d'oranger.

Est-ce une espèce nouvelle ?

Le temps excessivement froid que nous avons supporté cette année, pendant toute la durée de la floraison de cette plante, m'a empêché de mettre à exécution l'idée que j'avais eue d'en envoyer l'inflorescence en Angleterre à M. Williams, soit pour la déterminer, soit pour la représenter dans l'*Orchid-Album*, c'est ce que je compte faire l'an prochain, en l'accompagnant d'une épreuve photographique.

Comte DU BUYSSON.

PLEUROTHALLIS ELACHOPUS

C'est il y a environ dix ans que pour la première fois je vis cette charmante espèce nouvelle épanouir ses fleurs au jardin botanique de Hambourg, où elle avait été envoyée par feu M. Wilson Saunders, qui la donnait comme venant de Venezuela, qui est aussi la patrie du *P. Kefersterniana*, tandis qu'un autre *Pleurothallis*, le *P. Schiedeii* ne se trouve qu'au Mexique. Cette fois je tiens le spécimen en question de la générosité de sir Nathaniel de Rothschild et me trouve heureux de penser que ces pygmées, les *Stelis* et *Pleurothallis* ont su captiver l'attention et gagner la faveur d'un aussi puissant protecteur. Ce charmant bijou a des tiges courtes, des feuilles oblongues-aiguës et porte à l'extrémité d'un long pédoncule très grêle, un racème en zigzag, garni de quelques fleurs bivalves, de couleur brun clair et établies comme celles du *P. hians* Lindl. et ornées de nombreuses macules brunes. Les sépales latéraux sont cunéiformes vers leur extrémité, les pétales rhomboïdes et le labelle est ligulaire et muni d'un lobe trulliforme.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

CATTLEYA ELDORADO.

Il y a quatre ans, M. Godefroy m'envoyait un petit éclat de *Cattleya* avec cette étiquette : *Eldorado alba* à soigner comme la prunelle de vos yeux. Ce morceau provenait d'un exemplaire qu'il avait acheté fort cher à une vente.

Tout joyeux d'un semblable trésor dû à sa générosité de bon ami, je fixai ma plante, composée de trois petits pseudo-bulbes, sur un bloc de charbon de bois posé sur un pot rempli de tessons et de sphagnum, où il

ne tarda pas à s'ancrer et à faire une pousse. Le pseudo-bulbe venu l'année dernière fut assez fort pour produire une fleur dont j'attendais l'épanouissement avec bien de l'impatience. Le bouton, d'abord blanc, prenait peu à peu une teinte rose désespérante, et un beau matin, en entrant dans ma serre, je me trouvai en présence d'un *Eldorado* rose pâle, tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Quel fut le plus déconfit? Ce fut mon pauvre ami Godefroy, à la réception de cette nouvelle. On l'avait indignement trompé.

Si j'avais acheté sa plante, aurais-je pu l'accuser de mauvaise foi?

Néanmoins, la plante bien soignée, toujours sur son bloc de charbon, avec les racines enfouies dans les matériaux du pot, m'a donné cette année, en août, une grappe de six fleurs qui embaument ma serre, comme pour me dédommager de ma déception de ne pas se montrer toutes blanches. Cette profusion de fleurs, ce labelle en pavillon de trompette, avec cet anneau jaune d'or liséré de blanc, puis largement bordé carmin fondu jusqu'aux franges si fines de sa bordure, lui donne un cachet étrange qui fait contraste avec la majestueuse ampleur des *Gaskelliana*.

Autre surprise. En même temps que cette plante, M. Godefroy m'envoyait un éclat de *C. guttata*, qui a fleuri cette année en mai. Eh bien! ce *guttata* s'est trouvé une variété hors ligne du *Leopoldi*, aux divisions rouge cannelle, maculées de marron, au labelle violet pourpré, et quelle odeur! Ainsi vont les chances aléatoires dans les plantes d'introductions dont les vendeurs ne peuvent être responsables. Celui qui a acheté à M. Godefroy l'exemplaire dont a été détaché le mien, a fait un coup d'or : en a-t-il envoyé un dédommagement ?

Je ne sais si cette année de sécheresse extrême, où le soleil n'a cessé de briller avec l'éclat des tropiques, a influé sur la floraison des *Cattleya* et *Laelia*, jamais je n'ai eu de floraison pareille. Un *Laelia crispa*, entre autres, à divisions blanc pur et labelle coloré comme un *purpurata* m'a donné, en juillet, trois énormes grappes, deux de huit fleurs, et une de douze. Voilà encore une surprise agréable, la plante devait être un *L. purpurata*, dont elle a les bulbes et les feuilles pour tous les connaisseurs, elle se trouve un *crispa* hors ligne. Mais je n'ai pas fini!...

Comte DU BUYSSON.

Nota. — Les amateurs pourraient croire que les erreurs sont habituelles à Argenteuil, je tiens à les prévenir que les plantes que j'expédie à M. le comte Du Buysson sont des plantes incertaines sur lesquelles j'ai besoin de me renseigner.

GODEFROY-LEBEUF.

LES ORCHIDÉES DE SERRES

TRAVAUX MENSUELS

NOVEMBRE

Le temps exceptionnel dont nous avons joui cette année et qui s'est prolongé jusqu'à une époque bien plus avancée que d'ordinaire, a été des plus favorables pour la maturation des pousses de toutes les Orchidées et surtout pour la production des inflorescences chez les espèces à floraison automnale comme chez celles dont les fleurs s'épanouissent au commencement de l'hiver. On aura bien soin au fur et à mesure que celles-ci seront défleuries, de nettoyer à fond les plantes qui ont dû être un tant soit peu délaissées au point de vue du nettoyage vu les difficultés à surmonter pour mener à bonne fin cette opération délicate durant tout le temps que les tiges florales prennent à se développer et pendant toute la durée des fleurs. On se trouvera même très bien en ce moment où l'ouvrage est moins pressant que pendant les mois de printemps de passer une revue générale et complète parmi toutes les Orchidées qui sont susceptibles d'être attaquées par la *White scale*, sorte de pou blanc ressemblant assez à celui des Ananas et qui n'est nullement incommodé par les fumigations ni le soufrage. C'est surtout sur les plantes à forts bulbes telles que les *Chysis*, *Epidendrum bicolor*, *Schomburgkia* et *Cattleya*, dont la pousse est terminée ou cette peste s'accroche de préférence, qu'il faut bien avoir l'œil. Le charmant *Cymbidium Mastersi* va commencer à montrer ses inflorescences, il faut avoir bien soin, là où elles se font déjà voir de ne point les abîmer par une surabondance d'eau et éviter par dessus tout de mouiller son feuillage et de laisser séjourner de l'eau dans ses gaines. Le superbe *Laelia Perrini*, cette excellente plante à floraison automnale, va aussi en novembre être défleurie, et contrairement à la grande majorité des autres orchidées, demande à être maintenue en repos pendant quelque temps encore. Ce traitement lui est nécessaire, vu que c'est une espèce dont les fleurs se développent aussitôt la pousse terminée, et il est très avantageux d'empêcher les plantes de ce genre d'entrer en végétation avant le printemps parce qu'étant ainsi retardées, elles ont encore tout le temps nécessaire pour produire des pousses robustes qui fleuriront abondamment durant l'automne suivant, et ce repos quasi-naturel fait beaucoup de bien aux plantes.

Bien des *Cypripedium* à cette saison sont aussi en pleine végétation et demandent à être encouragés avec un peu de chaleur pour produire de bonnes pousses. Ceux dont les fleurs s'épanouissent durant l'hiver comme par exemple : *C. insigne* et ses charmantes variétés dont les inflorescen-

ces commencent déjà à apparaître de tous côtés, gagneront à être de temps en temps arrosés avec de l'engrais liquide à dose légère, surtout celles des plantes qui se trouvent être à pleins pots. L'*Odontoglossum grande*, aussi à floraison automnale, est une plante qui, en raison de ses qualités décoratives, devrait être cultivée sur une bien plus grande échelle d'autant plus que les soins qu'elle réclame ne sont pas bien nombreux. Ce n'est certes pas une espèce exigeante, néanmoins un traitement qu'il est avantageux d'observer à son égard consiste à la tenir sèche ou plutôt en repos pendant quelque temps après la floraison, sans quoi les plantes entrent en végétation de très bonne heure, ce qui leur est nuisible. Les quelques espèces, appartenant à ce beau genre et réclamant la chaleur de la serre à *Cattleya* pendant l'hiver, telles que *O. citrosmum*, *hastilabium* et *vexillarium*, ne demandent pas à avoir les racines tenues aussi humides que celles des espèces de serres froides, excepté toutefois *O. Phalaenopsis* qui doit être placé tout près du verre dans la serre à *Cattleya* et dont les racines doivent être tenues constamment humides, les *Cælogyne cristata* aux superbes fleurs blanches à gorge maculée d'un beau jaune, et qui s'épanouissent ordinairement en janvier et février, vont déjà commencer à montrer leurs inflorescences. Pour prolonger la floraison d'une espèce si utile, on peut dès à présent placer dans une serre à température un peu plus élevée quelques-unes des plantes les plus hâtives qui par ce moyen fleuriront en décembre, tandis qu'en tenant quelques plantes les plus arriérées dans une serre un peu moins chaude celles-ci ne fleuriront que beaucoup plus tard, à la grande satisfaction de l'amateur. Quel que soit leur traitement sous tout autre rapport il faut toujours les tenir humides aux racines, et éviter avec soin de laisser pénétrer l'eau des arrosages ou toute autre humidité dans leurs gaines qui, en ce cas, ne tarderaient pas à pourrir. Les *Dendrobium* en repos demandent aussi à être surveillés de très près. Une serre bien aérée avec une atmosphère sèche et une température froide de 9 à 12 degrés est tout ce qui leur faut à cette époque; il en est de même pour les arrosages qui doivent aussi être très restreints. En somme toutes les plantes doivent être tenues sèches. Les espèces tardives comme par exemple les *D. moschatum* et *Dalhousianum* demandent cependant à être favorisées avec un peu de chaleur et une bonne place auprès de la lumière, tant que la végétation se maintient, alors qu'ils ne doivent pas non plus souffrir de manque d'eau aux racines, après quoi une température moins élevée leur sera bien favorable.

Il en est aussi parmi ce genre quelques espèces qui ne demandent que très peu de repos pour produire leurs fleurs en abondance, les *D. Wardianum* et *crassinode*, par exemple, qu'il n'est pas rare, malgré des soins continuels, de voir déjà se mettre en végétation dès novembre et décembre.

En ce cas mieux vaut encourager le développement des yeux dont la croissance a été spontanée que de les laisser languir de crainte qu'ils ne s'atrophient ou tout au plus donnent des fleurs de qualité et dimensions inférieures. Toutes les plantes d'importation récente dont la végétation ne fait que commencer à se manifester réclament une attention toute particulière quant à l'arrosage et au degré d'humidité à entretenir dans l'endroit où elles se trouvent; et il est de toute prudence de diminuer les arrosages et de réduire aussi l'humidité ambiante de la serre pendant quelque temps. Les *Pleione*, vulgairement appelés Crocus de l'Inde, qui forment un petit groupe charmant et remplis d'intérêt ne tarderont pas à entrer en végétation ou tout au moins les plantes les plus hâtives parmi les espèces qui toutes sont à floraison autommale. Presque aussitôt la floraison terminée, leur végétation commence, c'est alors qu'un peu plus de chaleur et une position près du verre leur sont indispensables. Si une trop grande quantité de bulbes se trouvent comprimés dans un seul pot, il leur est difficile de prendre le développement qui leur est naturel et il est nécessaire de les diviser en leur donnant plus d'espace dans des terrines peu profondes; mais en ce cas il est préférable d'attendre deux ou trois semaines après la floraison pour entreprendre cette opération qui alors se fera sans courir aucun risque. A cet effet, après avoir mis dans les terrines un bon drainage, une couche assez mince d'un mélange de deux parties de terre de bruyère bien fibreuse et d'une partie de sphagnum haché et un peu de sable est tout ce qui leur est nécessaire. A cette époque il est bon aussi d'aider par un peu de chaleur artificielle le développement des inflorescences qui se montrent sur différents *Odontoglossum*. Tout à fait à froid, ces inflorescences mettent très longtemps à se développer entièrement; un peu de chaleur a aussi l'avantage de leur faire produire des fleurs non seulement de dimensions plus larges mais aussi d'un coloris beaucoup plus vif pendant les jours d'hiver. Novembre est peut-être le mois de toute l'année le moins favorable à la conservation des fleurs d'Orchidées, c'est généralement une époque durant laquelle l'aérage présente de grandes difficultés et presque toutes les fleurs, surtout celles aux coloris tendres et délicats telles que les *Odontoglossum* et certains *Cattleya*, sont bientôt abimées par une trop grande abondance d'humidité. La température des différentes serres à Orchidées ayant subi une diminution graduelle et les journées devenant à présent de plus en plus courtes, on peut, à dater de ce moment, considérer la température minimum bonne à appliquer pour tout l'hiver. La serre de l'Inde y compris les *Phalænopsis*, *Angræcum*, etc., pourra être maintenue à environ 17° la nuit, et 20° le jour; mais s'il arrivait de grandes gelées, mieux vaudrait laisser descendre la température

d'une couple de degrés que de chauffer à outrance pour la maintenir. Quatorze degrés de nuit et seize de jour est tout ce qui, pendant quatre mois, sera nécessaire pour la serre à *Cattleya*. Quant à la serre froide, celle consacrée aux *Odontoglossum*, certains *Oncidium* et *Masdevallia*, une température moyenne de 8° de nuit et 10° de jour sera suffisante pendant le même laps de temps.

DISA.

PLANTE A INTRODUIRE

MAXILLARIA GRANDIFLORA VAR

Les *Maxillaria* sont, parmi les Orchidées, les plantes les plus robustes. En effet, il est rare que les collections des jardins botaniques, généralement assez mal soignées, n'en possèdent pas quelques exemplaires luxuriants. Cette vigueur les avait fait admettre jadis en préférées, et si la plupart sont aujourd'hui délaissées, cela tient aux progrès de la culture qui a fait préférer des genres plus brillants.

Les anciennes espèces n'étaient cependant pas à dédaigner et les *Maxillaria luteoalba*, *nigrescens*, *tenuifolia* sont des plantes dignes de culture.

Les espèces plus récentes sont estimées de tous et le *grandiflora* peut être classé avec le *venusta*, au nombre des Orchidées les plus intéressants de nos serres.

La plante figurée aujourd'hui est très distincte. Le labelle est brun, brillant et les divisions sont légèrement lavées de rose; j'étais bien prêt à le rattacher au *Lehmanni*, si, un de nos meilleurs horticulteurs anglais ne l'avait pas considérée comme une simple variété du *grandiflora*.

Aussi brillant que le *Lycaste Skinneri*, sans cependant atteindre la dimension de ses fleurs, il le surpasse par l'abondance de sa floraison et sa durée. L'exemplaire figuré ici, n'a pas cessé de fleurir depuis le mois de juillet et est encore, en octobre, couvert de boutons.

Se contentant d'une serre froide, d'une vigueur extraordinaire, le *Maxillaria grandiflora* devrait se trouver dans toutes les collections d'amateurs et même chez tous les horticulteurs faisant les Orchidées pour la fleur coupée.

Le *Maxillaria grandiflora* est originaire des Andes du Pérou.

LES ORCHIDÉES EN FLEURS EN OCTOBRE

Pour la floraison des Orchidées, le mois d'octobre nous paraît être un des privilégiés, non seulement parce que les avant-courrières parmi les floraisons hivernales ont déjà fait leur apparition, mais encore et surtout parce qu'avec lui nous avons à parler des *Vanda cœrulea*. Quand dans une serre on en possède 15 ou 20 exemplaires en fleurs, comme chez MM. Veitch et que leurs longues et gracieuses grappes retombent vers le sentier, le coup d'œil possède un charme incomparable : regardée de près chaque fleur est un poème. Quelle fraîcheur et quelle délicatesse ! Quelle texture fine et cristalline ! Quelle teinte bleu de ciel ou bleu de mer ! Et ces veines plus foncées ressemblant à celles d'un enfant, courant sous un épiderme aussi fin et aussi transparent. Nous ne quittons cette sorte d'*idylle* qu'à regret, pour revenir au côté métier et confesser notre penchant très accentué pour le bleu, c'est une couleur fort rare chez les Orchidées, aussi tenons-nous le *Vanda cœrulea* pour une des plus distinguées, destinée à rester une des plus belles de sa section quand la fougue qui porte le goût des amateurs vers le nouveau *Vanda Sanderiana* se sera un peu apaisée. Chaque grappe porte environ une douzaine de fleurs lesquelles atteignent une dizaine de centimètres en diamètre, les divisions sont arrondies et ondulées, deux des pétales latéraux sont retournés et présentent leur envers qui est un peu plus foncé, le labelle est très petit. Les teintes sont sujettes à varier parmi les variétés et sous le ciel brumeux de Londres, les meilleures variétés ne sont jamais aussi colorées que lorsqu'elles fleurissent à la campagne. Laissons nos préférées s'épanouir dans une douce paix, symbolisée par leur couleur, pour saluer avant leur complète disparition les longs racèmes d'étoiles vives d'une *Vandée* bien différente, le *Renanthera matutina*.

Cette plante de Java fut introduite par Th. Lobb, comme la précédente à l'établissement Veitch ; elle est toujours rare et recherchée sans doute parce que ses fleurs s'épanouissent successivement, pendant fort longtemps elles sont petites et assez maigres, mais du vermillon le plus vif qui passe au jaune d'or après quelques jours, les sépales inférieurs, élargis, sont pendants et recourbés en crochet. Ces fleurs, sont produites sur des panicules ramassées à l'extrémité de hampes fort longues. Le *Phalaenopsis Lowi* du Moulmein est une plante minuscule produisant sur de longs et grêles pédoncules des fleurs relativement grandes rosées, charmantes, curieuses, possédant un petit labelle et une colonne filiforme, recourbée comme une trompe de papillon avec lequel toute la fleur a beaucoup de ressemblance.

Dans ce monde des Orchidées comme dans presque tous les autres, les sujets sont exposés aux fluctuations de la mode, les uns brillent à leur apparition et passent comme une rose, les autres arrivent par degrés, à pas sûrs et comptés à une réputation solide ; d'autres enfin peu bruyantes restent isolées, rares, modestes ou virginales, comme celles dont nous voulons parler : la *Calanthe* des forêts. La *Calanthe sylvatica* originaire de Bourbon et des îles Maurice est une plante au port plus élancé que la *Calanthe veratifolia*, mais qui comme elle donne des fleurs en abondance. Elles sont portées sur de longs épis et s'épanouissent successivement, les dernières venues sont d'un blanc de neige, puis après quelques jours passent au blanc crème puis au jaune et se conservent fraîches pendant très longtemps.

C'est une bonne plante à cultiver en compagnie des *C. Masuca* et *veratrifolia* dont on rencontre toujours quelques exemplaires en fleurs dans les collections quelle que soit l'époque de l'année.

La plante que nous venons de décrire se rapporte parfaitement à celle de Lindley. (Fol. Orch. Cul. N° 15) tandis que M. le comte du Buysson, dans son excellent ouvrage sur les Orchidées, la donne comme étant à fleurs roses. En existerait-il deux variétés ?

Une autre excellente plante, en fleurs depuis des semaines, est le *Mesospinidium vulcanicum* du Pérou et de l'Équateur, ses fleurs rouge feu, comme l'indique son nom, sont portées en panicules dressées qui font un bel effet dans la serre à *Odontoglossum*.

Dans notre précédente chronique nous disions seulement quelques mots de l'*Oncidium Jonesianum*, nous sommes aujourd'hui à même de donner de plus amples renseignements au sujet de cette nouvelle venue.

Elle est, hâtons-nous de le dire, charmante et demande pour prospérer à être tenue dans une serre intermédiaire, attachée sur un bloc ou un morceau de liège en ayant soin de la tenir renversée, la tête en bas, comme on dit vulgairement, autrement il paraît qu'elle s'endurcit et ne pousse pas.

Ses feuilles térétaées acuminées sont d'un vert rougeâtre, et il est difficile de les distinguer des autres variétés du même groupe.

L'exemplaire que nous avons vu présentait une belle grappe gracieusement recourbée, composée d'une douzaine de fleurs d'environ 0^m 05 1/2 de diamètre, régulièrement distancées et bien pédonculées. Les divisions sont arrondies, recourbées, ondulées sur les bords, le sépale supérieur cucullé, les pétales un peu plus allongés et plus ondulés, crénelés vers leur base, toutes ces pièces d'un blanc sale tirant sur le gris, irrégulièrement et fortement tachées de points brun-chocolat, presque ronds, d'environ 0^m 02 de diamètre ; cet ensemble est très gentil sur le

labelle blanc de neige, très élargi, bilobé, mesurant presque 0^m 03 de largeur, à bords ondulés, crispés, laciniés, avec quelques points pourpres vers la base qui se rétrécit et s'élargit brusquement en deux auricules latérales jaune d'or, tachées de pourpre, entre lesquelles s'élèvent de petites crêtes verrucosées sablées de couleur cannelle. C'est un ensemble fort réussi qui assure un brillant avenir à la plante. Le professeur Reichenbach en a donné une description plus technique dans le *Gardener's Chronicle*, dont la traduction parut dans le numéro de janvier 1884 de l'*Orchidophile*.

Le *Thrixospermum Berkeleyi* mérite aussi d'être cité, c'est une petite plante certainement fort rare qui se cultive dans la serre à *Phalœnopsis*. Son port rappelle ces derniers et certains *Ærides*, ses fleurs en grappes pendantes sont très curieusement conformées; c'est probablement là son principal mérite.

Une autre plante qui a aussi un succès de curiosité est le *Cynoches barbatum* de la Nouvelle-Grenade; c'est une variété rare qui a le mérite de rester plusieurs semaines en fleurs, ses fleurs petites sont portées sur des grappes gracieusement arquées, flexibles qui, en se balançant légèrement, ajoutent encore à l'illusion, car chaque fleur représente un cygne lilliputien, un long gynostème projeté en avant, gracieusement recourbé, très délié, renflé à son extrémité comme une tête et muni d'un petit mucron, forme le long cou, la tête et le bec du volatile. Le labelle recourbé en arrière, garni de duvet blanc (d'où il tire son nom), simule l'avant ou la poitrine; deux des divisions rabattues, blanc verdâtre, pointillées de pourpre indiquent les ailes, le reste est moins distinctement posé, mais n'en contribue pas moins à faire de cette fleur une curiosité morphologique.

Puisque nous sommes sur le terrain des formes amusantes, nous devons citer le *Restrepia antennifera*, petite plante qui rappelle par son facies certains *Masdevallia* et qui croît sur les hautes montagnes de l'Amérique centrale. La couleur des fleurs et leur structure en font de véritables petits scarabées; les longs pétales filiformes, renflés à leur extrémité, simulent bien les antennes d'un insecte, les sépales, dont l'un est blanc jaunâtre rayé de pourpre et les autres rouge pointillé de pourpre noir, forment le corps, qui atteint, dans son plus grand diamètre, 0^m 07 à 0^m 08. C'est une petite curiosité qui fleurit tout l'été dans une simple serre froide.

Des formes curieuses, nous ne pouvons mieux faire que de passer aux formes hideuses en citant le *Catasetum macrocarpum* qui, certainement, est bien vilain. Ses fleurs vert livide comme celles de diverses Euphorbiacées vénéneuses de nos contrées sont portées sur une grappe recour-

bée ; elles sont pendantes et peu ouvertes, renversées. Il faut les soulever pour voir l'intérieur, dans lequel on reconnaît parfaitement un insecte avec tête, corselet et autres divisions ; le tout est un peu monstrueux. Du reste, tous les *Catasetum* le sont plus ou moins. Ainsi, nous nous rappelons d'avoir vu figurer dans l'*Illustration Horticole* (vol. xxiv, p. 270), le *Catasetum Gnomus* simulant un petit gnome, d'où son nom, qui n'avait rien à envier à ses congénères.

Le *Cypripedium reticulatum* qui possède le feuillage vigoureux du *C. Ræzli* avec une fleur analogue, toute verte et cependant fort agréable, nuancée de pâle et de pourpre vineux à l'extrémité des ailes qui sont droites, fermes, baissées, tortillées comme celles du *C. Calurum*. Les bords de toutes les divisions sont ondulés, crénelés très finement, elles sont parcourues de réticulations de même couleur, plus foncées, d'un ensemble charmant. Le sabot est vert pâle. L'*Odontoglossum ramosissimum* de Colombie doit aussi être noté : ses fleurs légères, aux divisions si ondulées sur les bords, sont certainement charmantes.

L'*Oncidium varicosum* et sa var. *Rogersi* assez difficile à distinguer, sont bien des plantes glorieuses ; nous en avons vu deux plantes en fleurs : l'une donnait une immense panicule branchue de presque 2 mètres de long et portait 60 fleurs dont les divisions petites passaient inaperçues derrière un énorme labelle de plus de 0^m 05 de diamètre et du plus beau jaune. La seconde aussi très vigoureuse avait une panicule moins longue, plus branchue, plus dense ; à fleurs plus petites, mais, en plus grand nombre, au moins 200, elles étaient de même teinte. Nous les avons entendu comparer, avec justesse, à un essaim de papillons d'or.

Parmi les floraisons rares et curieuses plutôt que belles, nous avons à noter le *Paphinia cristata* des forêts des Guyanes dont les fleurs très grandes sont réunies par deux sur les scapes, les divisions larges concaves, longuement acuminées, sont à l'intérieur, d'un rouge sombre dans leur moitié terminale et striées transversalement de même couleur sur fond blanc dans leur moitié basilaire. Ces couleurs et leurs dispositions les font ressembler à des monstres ; du reste, par le fait, on peut les considérer comme tels car, dans ces fleurs, le labelle prend la place du gynostème et réciproquement, si bien que la fleur est en quelque sorte retournée ; c'est une anomalie bien singulière. Ces deux dernières pièces sont aussi fort curieusement construites. Comme floraison nouvelle, citons le *Dendrobium Phalaenopsis* exposé dernièrement à South Kensington devant la Société d'Horticulture, par MM. Veitch, et où elle reçut un certificat de première classe.

Ses fleurs rappellent le *D. biggibum*, mais elles sont plus larges et la végétation est différente, les sépales sont pâles et étroits, tandis que les

pétales très larges arrondis sont violets rosés, et le labelle de même couleur beaucoup plus foncé.

Le *Lycaste Skinneri alba* d'un blanc neigeux incomparable est encore une rareté qui se vend à poids d'or.

Le *Cypripedium Spicerianum*, encore nouveau, a aussi fait son apparition : c'est une plante vigoureuse et florifère, très recherchée pour ses fleurs curieusement dominées par un grand pavillon arrondi, blanc, particulier à cette variété.

Dans la serre à *Cattleya*, un des attrait principaux est la floraison du *Laelia Perrini*, originaire du Brésil. Les fleurs sont d'un beau rose avec un labelle blanc marginé de pourpre au sommet, roulé en cornet, à bords érosés, d'une structure toute particulière.

Dans la même serre, citons le rare *Laelia* ou *Cattleya marginata*, rappelant beaucoup le *Laelia Dayana*, comme port, feuilles et fleurs, ces dernières cependant sont mieux étalés et le labelle pourpre est gentiment marginé de blanc.

Le *Cattleya maxima*, originaire de la Colombie, appartenant au groupe *labiata*, possédant des divisions étroites, rose tendre, labelle très long roulé en cornet, puis s'étendant en un pavillon recourbé, oblong, à bords ondulés crispés. L'intérieur admirablement strié de lignes pourpres, lesquelles se ramifient drument vers les bords, elles se dirigent longitudinalement et ressortent sur une longue tache jaune disposée de la même manière et partant du fond de la gorge.

Le *Cattleya Dormaniana* qui a beaucoup d'analogie comme couleurs avec le *C. bicolor*, dont nous avons parlé dans notre précédente chronique, mais dont il diffère par son labelle à lobes latéraux, recourbés sur la colonne.

Le magnifique *C. Dowiana aurea*, au labelle pourpre intense, velouté lourdement, chargé de lignes d'or. Si nous revenons sur cette espèce dont nous parlions au mois de septembre, c'est pour indiquer les dimensions extraordinaires de quelques fleurs qu'un amateur envoyait dernièrement à la maison Veitch, nous avons été assez heureux pour en conserver une pour notre herbier. Cette fleur sèche et étalée mesure 19 centimètres et demi de diamètre horizontal et 21 centimètres et demi de diamètre vertical, le labelle étant baissé, ce dernier mesure 11 centimètres de long sur 8 centimètres de large, et il faut remarquer que cette fleur à l'état sec a diminué en tous sens, les formes étaient parfaites et ce spécimen était un des plus beaux que les chefs de cette maison aient encore rencontré.

Saluons à leur apparition les fleurs du *Cattleya labiata*, célèbre entre tous, et toujours un des plus beaux du groupe auquel il a donné son nom.

Une des meilleures variétés dernièrement en fleurs provenait d'une collection continentale qui l'avait envoyée en boutons, elle était excellente et, en l'admirant, nous pensions, contre l'idée généralement répandue, qu'autre part qu'en Angleterre on trouve des collections peu tapageuses, mais pas moins bonnes.

Il faut reconnaître qu'en Angleterre on cultive des Orchidées dans presque tous les jardins pourvus de quelques serres. Ainsi, il y a peu de jours, nous fûmes agréablement surpris de rencontrer dans la charmante villa de F. Wigan Esq. à Mortlake, près [Richmond, une collection d'Orchidées relativement complète. La plupart des fleurs de choix citées dans nos précédentes chroniques s'y faisaient remarquer comme les *Cattleya superba*, *C. Eldorado*, *Lælia purpurata*, *Odontoglossum madrense* ou *maxillare* dont les fleurs durent plusieurs mois, le *Brassia verrucosa*, divers *Odontoglossum Alexandræ*, l'*Oncidium varicosum* et *ornithorhynchum*, des *Dendrobies* et des *Cypripedes*, puis l'*Oncidium prætextum*, aux teintes brunes et sombres, originaire du Brésil, l'*Oncidium Wentworthianum* du Guatemala, dont la floraison en retard n'est pas moins bien venue, ses grappes ramifiées donnent naissance à de nombreuses fleurs d'environ 35 millimètres de diamètre horizontal, les divisions sont jaunes aux extrémités, tachées de chocolat à la base, le labelle est pourvu de deux auricules basilaires jaune d'or, il est orné dans sa partie médiane d'une tache de même couleur que celle des divisions, puis son sommet se divise en deux lobes arrondis comme les auricules et de même couleur, c'est une structure curieuse.

Enfin, terminons par une plante au sujet de laquelle toutes nos recherches ont été infructueuses, et inconnue aux praticiens auprès desquels nous avons essayé de nous renseigner : le *Dendrobium bursigerum*, qui rappelle assez exactement le *D. secundum*, dont il a été question dans l'*Orchidophile*, même feuillage, mêmes pseudo-bulbes, végétation paraissant plus vigoureuse, mêmes fleurs roses mais plus claires, racème plus long et entourant le pédoncule commun au lieu d'être unilatéral comme dans le *D. secundum*. Notre guide ne put nous donner aucun renseignement au sujet de cette plante que nous prenons la liberté de signaler à M. Witte H. de Leide qui nous entretenait récemment du *D. secundum*. En lui signalant cette plante comme à tous les amateurs, nous espérons obtenir un peu de clarté sur l'histoire de cette inconnue, fort intéressante par sa gentillesse.

JOANNI SALLIER.

TRAITEMENT DES ONCIDIUM

Dans un article des plus concis, traitant spécialement des *Oncidium*, écrit par M. James O. Brien, un praticien aussi bien qu'un théoricien des plus consciencieux qui existent en Angleterre, et publié dernièrement dans le *Gardeners Chronicle*, l'auteur s'applique avec raison à démontrer que plusieurs des espèces parmi les plus belles appartenant à cette charmante section sont obstinément cultivées à chaud et que, conséquemment, leur existence est de courte durée. Dans différents établissements, leur culture à froid, après avoir été essayée pendant un temps trop court pour pouvoir produire des résultats satisfaisants, est tout à coup abandonnée, les plantes sont remises à chaud et la conséquence naturelle de ce traitement qui est loin d'être rationnel est que les sujets périssent en peu de temps. Il n'est pas rare d'entendre en ce cas les cultivateurs se plaindre amèrement de ce que le court séjour de ces plantes dans la serre froide est la seule cause du désastre. Tel n'est pourtant pas le cas ; comme le dit avec justesse M. O. Brien : « lorsqu'une section de plantes se comporte mal, il faut en faire une étude spéciale d'abord, puis, étant convaincu qu'un traitement différent devrait produire des résultats meilleurs, l'appliquer pendant un temps suffisamment long pour pouvoir en apprécier les effets ; un changement de traitement de courte durée souvent répété ne peut qu'affaiblir la constitution de la plante qui s'y trouve soumise, en même temps qu'il est impossible que le cultivateur dérive d'un tel essai aucune information pratique. »

Depuis plusieurs années déjà les cultivateurs anglais les plus éclairés avaient reconnu que la culture tempérée, c'est-à-dire une serre où la température minimum en hiver est maintenue entre 12 et 15° centigrades, était celle à laquelle la majorité des *Oncidium* s'adaptait le mieux. Dans un milieu tempéré les plantes forment des bulbes plus rustiques, qui se maintiennent aussi bien plus longtemps ; outre cela elles ont encore l'avantage de se maintenir propres, les insectes n'ayant point prise sur elles comme lorsqu'elles sont cultivées à chaud. C'est encore à cette même culture chaude qu'est due la perte d'une grande partie des importations qui, sitôt arrivées, sont surexcitées et produisent une grande grappe de fleurs, après quoi les plantes commencent à dépérir. Nous sommes heureusement à même de constater avec satisfaction que cette vérité, qui depuis quelques années a été proclamée en Angleterre, a aussi trouvé des adhérents parmi les cultivateurs français les plus intelligents et les moins routiniers, et c'est avec un orgueil bien légitime que nous nous trouvons autorisés à certifier que les résultats obtenus à Ferrières et à Gouville ne sont inférieurs en aucun point à ceux obtenus d'outre-Manche. Quicon-

que peut se convaincre de la véracité de l'opinion énoncée ci-dessus par une visite à l'une ou l'autre des propriétés précitées où, chaque saison successive, les plantes produisent des bulbes dont les dimensions éclipsent celles de l'année précédente.

A Gouville surtout, les *Oncidium* sont, comme toutes les autres plantes du reste, cultivées sur une très grande échelle et dans la perfection.

Les espèces suivantes qui, toutes, s'accoutument très bien de la température recommandée plus haut se plaisent mieux lorsqu'elles sont cultivées sur blocs ou en paniers ; ce sont : *O. concolor*, *crispum*, *curtum*, *dasytile*, *Forbesi*, *Gardnerianum*, *Marshallianum*, *prætextum*. Dans la même serre encore, mais préférant la culture en pots, se trouvent aussi les *O. cucullatum*, *cheirophorum*, *cruentum*, *incurvum*, *longipes*, *Limminghi*, *macranthum*, *nubigenum*, *ornithorhynchum*, *Phalaenopsis*, *phymatochilum*, *splendidum*, *superbiens* et *zebrinum*. Il existe même une section composée de plantes qui ne sont en bonne santé qu'autant qu'elles sont cultivées dans la serre froide, c'est-à-dire un minimum de température hivernale variant de 8 à 12° centigrades (serre à *Odontoglossum*). Les espèces qui dans cette température préfèrent être sur bûches ou en paniers sont les *O. bicolor*, *bifolium*, *holochrysum* et *varicosum*, tandis que les *O. macranthum*, *serratum* et autres appartenant à la même section demandent la culture en pots. Ce dernier genre, comme le fait très bien ressortir M. James O' Brien, après avoir été maintes fois importées en bon état et tuées par la culture à chaud, sont maintenant définitivement reconnues comme plantes de serre froide. Quoique cependant il y ait des espèces d'*Oncidium* auxquelles ce traitement ne puisse pas s'appliquer, notamment les *O. lanceanum*, *papilio*, *Krameri* et *splendidum*, nous ne saurions mieux conclure cet article qu'en reproduisant l'opinion émise en commençant . que si une quantité incalculable de plantes, après avoir été introduites en parfait état et avoir produit une floraison plus ou moins abondante, ont disparu des cultures où elles n'ont fait qu'une apparition passagère, leur perte est en grande partie due à un traitement trop libéral... en calorique.

G. SCHNEIDER.

ORCHIDÉES EN FLEURS EN OCTOBRE 1884

DOMAINE DE FERRIÈRES

SERRE A VANDA

1 Vanda tricolor.	3 Phalænopsis antennifera.
7 — cærulea.	1 Oncid. Lanceanum.
10 Cypr. Sedeni.	1 — Krameri.
2 — Ashburtoniæ.	2 Cattleya Harrisoni violacea.
1 — Spicerianum.	2 Lælia Perrini.
2 — Rœzlii.	3 Dend. formosum.
1 — Harrisianum.	3 — formosum Berkeleyi.
1 — Godefroyæ.	Calanthe vestita lutea.
1 — Phalænopsis rosea.	— Veitchi.
1 — violacea.	Pleione lagenaria.

AQUARIUM

1 Vanda Batemanni.	1 Maxillaria venusta.
2 Lycaste Skinneri.	4 Cælogyne Massangeana.
8 Cypris. Pearcei.	1 Dend. Dearei.

SERRE FROIDE

Odont. Alexandræ.	8 Mesospinidium vulcanicum.
— grande.	4 Masd. bella.
1 — tripudians.	1 — Reichenbachiana.
1 — Andersoni.	1 — chimæra.
— Pescatorei.	Cypris. barbatum.
1 — hebraïcum.	— insigne.
3 Oncid. Forbesii.	— insigne Maulei.
4 — cheirophorum.	— Chantini.
2 — macranthum.	— longifolium.
2 — tigrinum.	Miltonia Clowesii.

SERRE A CATTLEYA

3 Cattleya Dowiana.	4 Lælia Perrini.
3 — gigas.	Dendr. infundibulum ?
2 — Sanderiana.	— longicornu.

Vanda Lowi, hauteur 1^m80; 1 tige principale portant 4 autres tiges dont 2 se subdivisent de nouveau; en tout 7 tiges garnies de 106 feuilles.

LA COLLECTION DE M. J. P., A SAUVAGE.

C'est après avoir longtemps admiré les Orchidées dans les forêts du Brésil, que le propriétaire actuel de la collection de Sauvage a voulu réunir les plus brillants échantillons du genre. A cette époque, les serres étaient construites et n'avaient pas été aménagées au point de vue des cultures auxquelles elles furent consacrées plus tard. Le jardinier de Sauvage ne connaissait, en fait d'Orchidées, que celles qui croissent dans les prairies des environs. C'est avec ces éléments que M. J. P. a commencé sa collection et il n'a aucunement à s'en plaindre.

« J'aurai un peu plus de mal pour cultiver mes plantes, me dit-il, « je dresserai mes jardiniers, j'apprendrai en même temps à connaître « les besoins de mes Orchidées et, si je ne réussis pas, je saurai à quoi « attribuer mon échec. »

Actif, enthousiaste, lisant beaucoup, acceptant avec la meilleure grâce tous les conseils, veillant constamment à ce que ses ordres soient en tous points exécutés, le propriétaire de cette nouvelle collection a, en 18 mois à peine, exécuté un tour de force,

J'étais à Sauvage il y a quelques semaines et je fus absolument stupéfait de rencontrer partout, dans les serres et dans le château, des Orchidées en fleurs.

Presque toutes les plantes sont des importations et toutes doivent, autant que possible, épanouir leurs fleurs pendant la saison d'été, d'avril à novembre. Les serres qui les contiennent ne sont pas suffisamment chaudes pour les plantes de l'Inde, sauf quelques espèces moins exigeantes, mais toutes celles qui peuvent supporter la température normale des serres y poussent avec une vigueur sans pareille. Je n'ai jamais rencontré de *Cattleya* aussi vigoureux : les plus petits morceaux repartent et donnent des pousses souvent plus grosses que la plante elle-même. Les *Oncidium*, et surtout les espèces brésiliennes, n'ont rien à envier aux *Cattleya* ; les *Odontoglossum* sont également brillants et, énumérer les plantes qui se portent bien dans cette collection, serait énumérer la collection tout entière. Il y a quelques semaines, un *Vanda cœrulea* épanouissait une hampe de fleurs énormes, d'un bleu éthéré le plus intense. Comme coloris et dimensions, cette variété n'est égalée que par la plante de Mme Quesnel, actuellement à Gouville. Le *Cattleya speciosissima* était également en fleurs, la variété est parfaite. Une superbe variété de *Cymbidium pendulum* laissait retomber ses nombreuses grappes de fleurs, dont les couleurs sont comparables à celles des châles de l'Inde. Une très superbe variété de *Vanda lamellata Boxalli* modifiait l'opinion de son maître sur cette espèce. Cette plante qui, la veille, était condamnée

à l'exil, passait au nombre des préférées le lendemain. Les *Cattleya citrina*, qui sont si rebelles dans certaines collections, poussent ici absolument comme des narcisses et tous recélaient leurs fleurs si curieuses et si parfumées. Les *Oncidium Forbesi* et, en général toute cette section, végètent mieux que dans leurs pays, puisque les bulbes qu'ils forment sont plus beaux que les bulbes importés.

M. J... P. est un fervent disciple des importations, et sauf quelques exceptions toutes les plantes de Sauvage ont été reçues à l'état sec. Un *Sobralia macrantha*, peut-être le plus fort spécimen connu, a toutefois été acquis à l'état d'exemplaire cultivé, mais depuis qu'il est à Sauvage son aspect général s'est modifié, les nouvelles tiges sont plus nombreuses, plus trapues, mieux nourries que les anciennes. Les *Dendrobium* et les *Vanda* poussent également bien ; mais, je le répète, il faudrait tout citer.

Pendant les quelques bonnes heures que j'ai passées à Sauvage, j'ai pu remarquer comment le personnel exécutait les ordres. Le temps était brumeux, les toiles n'étaient descendues qu'au moment où le soleil devenait trop menaçant, l'aération était parfaite et l'humidité, si difficile à conduire dans une serre en fer, où toutes sortes de plantes sont cultivées ensemble, était régulièrement entretenue. Il n'est pas douteux que tous les jeunes gens qui auront passé quelques mois à Sauvage comprendront mieux les besoins des Orchidées, que s'ils avaient passé plusieurs années dans un établissement horticole quelconque.

Tous les châtelains de Sauvage aiment les Orchidées. J'étonnerai bien des lecteurs quand je leur dirai qu'il ne fleurit pas une seule plante sans qu'elle soit immédiatement peinte par M^{me} J. P..., qui, malgré les difficultés qu'un pareil travail présente pour un simple amateur, est arrivée à produire une série d'aquarelles d'une exactitude absolument rigoureuse. C'est grâce à un pareil album absolument sans prix que M. J. P... peut se convaincre des progrès réalisés. Certaines plantes épanouies l'an dernier ont des fleurs absolument supérieures aux premières peintes, et démontrent clairement combien elles sont satisfaites des soins qu'elles ont reçus.

La collection de Sauvage sera dans quelques années à la tête de toutes celles qui n'ont été composées que d'importations, si le premier rang ne lui appartient pas dès aujourd'hui.

UN VÉRITABLE BOUQUET ROYAL

L'exposition forestière qui, depuis plus de deux mois, est ouverte à Edimbourg, attire une foule de visiteurs, tous plus désireux les uns que les autres d'y admirer les merveilles végétales des forêts européennes et

étrangères, qui s'y trouvent représentées. Durant la dernière semaine d'août, cette exposition intéressante, fut honorée d'une visite de S. A. R. la princesse de Galles, qui se retira enchantée et emportant avec elle non seulement les *good wishes* de tous les visiteurs présents, mais encore un superbe bouquet, dans lequel, outre une certaine quantité de fleurs de *Lapageria* roses et blancs, de *Nerine Fothergelli*, etc. se trouvaient réunies plus de 45 espèces diverses d'Orchidées, formant un coup d'œil enchanteur. Considérant l'époque avancée de la saison, la confection de ce bouquet peut être regardée comme un véritable tour de force. Il comprenait :

<i>Ærides quinquevulnerum.</i>	<i>Masdevallia ochtodes.</i>
— <i>Reichenbachiana.</i>	— <i>Veitchi.</i>
<i>Angræcum eburneum.</i>	<i>Maxillaria grandiflora.</i>
<i>Brassia maculata guttata.</i>	— <i>venusta.</i>
<i>Cattleya Leopoldi guttata.</i>	<i>Mesospinidium sanguineum.</i>
<i>Cypripedium barbatum.</i>	— <i>vulcanicum.</i>
— <i>javanicum.</i>	<i>Miltonia spectabilis.</i>
— <i>longifolium.</i>	<i>Odontoglossum Alexandræ.</i>
— <i>Harrissianum.</i>	— <i>Lindleyanum.</i>
— <i>Roezli.</i>	— <i>Pescatorei.</i>
— <i>Sedeni.</i>	— <i>Rossi.</i>
<i>Dendrobium chrysanthum.</i>	— — <i>majus.</i>
<i>Dendrochilum filiforme.</i>	— <i>tripudians.</i>
<i>Disa grandiflora superba.</i>	— <i>Uroskinneri.</i>
<i>Epidendrum cinnabarinum.</i>	— <i>vexillarium.</i>
— <i>prismatocarpum.</i>	<i>Oncidium Harrisonianum.</i>
— <i>vitellinum.</i>	— <i>Weltoni.</i>
— — <i>majus.</i>	<i>Phalænopsis Luddemaniana.</i>
<i>Masdevallia amabilis.</i>	<i>Saccolabium Blumei majus.</i>
— <i>aurea.</i>	— <i>guttatum.</i>
— <i>Davisi.</i>	<i>Stenia fimbriata.</i>
— <i>Lindeni.</i>	<i>Vanda teres Andersoni.</i>
— <i>maculata.</i>	— <i>tricolor Patersoni.</i>

G. SCHNEIDER.

UNE EXPOSITION D'ORCHIDÉES DE TRENTE-CINQ JOURS EN FRANCE

Ce n'est que bien rarement que l'on rencontre un amateur tellement désireux de populariser une classe de plantes, ou d'en développer le goût, qu'il se trouve disposé, à cet effet, à courir les risques, soit de perdre ses

plantes, ou tout au moins de leur imposer un traitement qui leur est des plus préjudiciables. L'exposition de Rouen, qui s'est terminée à la fin de septembre, nous fournit un exemple remarquable de ce que peut faire un amateur dévoué, secondé par un jardinier éclairé, connaissant les besoins de ses plantes, et s'y conformant, quand il veut bien prendre place parmi les exposants. Cette exposition, à laquelle jusqu'à 14,000 visiteurs se présentaient journellement pour en admirer les merveilles, avait été rendue des plus intéressantes par les soins de M. le comte A. de G. Avec le désintéressement qui lui est particulier et pour lequel du reste il est bien connu, le comte avait placé à la disposition du comité organisateur les bijoux végétaux de ses serres de Gouville, lesquelles sont sous l'habile direction de M. Rondeau.

L'autorisation du propriétaire était le point principal, mais il est certain qu'il ne l'a accordée que parce qu'il comptait sur l'habileté de son jardinier pour prodiguer aux plantes tous les soins nécessaires, afin qu'elles ne souffrissent pas des changements de traitement et de milieu auxquels elles devaient être soumises pendant les 35 jours qu'allait durer l'exposition. M. Rondeau, chez qui l'amour des plantes est développé à un très haut degré, n'a pas voulu que ses préférées fussent privées un seul instant de ses petits soins habituels; il ne ménagea pas ses déplacements, et, journellement il se rendait de Gouville à Rouen pour surveiller ses Orchidées et leur donner les soins supplémentaires exigés par des plantes qui, tout à coup, se trouvent placées dans un milieu différent et défavorable.

Grâce aux soins qui leur ont été prodigués, ces plantes, pendant leur séjour de plus d'un mois dans une serre nullement appropriée à leurs besoins, n'ont souffert en rien, ce qui ne saurait manquer d'être un encouragement pour leur heureux possesseur, de même que le traitement appliqué est un bon point en faveur de leur zélé cultivateur.

Cette exposition était d'autant plus remarquable qu'elle a eu lieu en France, un pays comparativement pauvre en amateurs d'Orchidées lorsqu'il est placé en regard de l'Angleterre, où ces derniers se comptent par centaines. Pourtant dans ce pays on ne trouverait pas un seul amateur qui permettrait *pro bono publico* d'exhiber ses plantes, en fleurs, pendant une période de plus d'un mois, et cela dans un local qui ne leur est point du tout convenable. Il y a bien chaque année, en Angleterre, une exposition permanente d'Orchidées, mais c'est une affaire de commerce, et les plantes ne sortent pendant toute sa durée ni des serres, ni des mains de leur cultivateur; c'est une exposition permanente à domicile, ce qui est bien différent, et ne réclame que des qualités administratives inférieures à celles requises là où les plantes se trouvent éloignées de leur

centre de culture. En Angleterre les expositions de longue durée, quelles qu'elles soient, ont depuis bien longtemps déjà été abolies; mais il n'en est pas de même au continent, où en général elles sont tellement longues, que l'amateur ou l'horticulteur étranger, désireux de conserver ses plantes intactes, n'ose pas s'y présenter. L'exposition florale qui a été ouverte à Rouen le 25 août, et s'est continuée sans interruption jusqu'au 30 septembre, peut et doit être considérée comme un véritable tour de force, car, à part les difficultés surmontées, il est certain que jamais un pareil ensemble n'avait été présenté aux yeux du public.

C'est à M. le comte de G. d'abord, puis à son jardinier intelligent bien plus qu'au comité d'organisation, que les Rouennais sont redevables pour cette exposition unique dans laquelle ont figuré en l'espace d'un mois, outre grand nombre d'autres plantes rares, plus de 150 Orchidées en fleurs; toutes espèces ou variétés de choix et spécimens hors ligne et de grande valeur. La rareté, la qualité des plantes qui faisaient partie de l'ensemble, combinées avec le goût exquis qui présidait à l'arrangement du groupe en faisait une partie des plus attrayantes: les plantes à feuillages et celles à fleurs se faisaient ressortir d'une façon toute spéciale et très heureuse. Lors de ma visite, c'est-à-dire environ trois semaines après l'ouverture de l'exposition, j'y ai encore compté au delà de soixante espèces ou variétés d'Orchidées en fleurs, et la condition dans laquelle les plantes se trouvaient était au-dessus de tout éloge. Qui aurait pu s'empêcher d'admirer un *Cattleya crispa* de plus d'un mètre de diamètre en tous sens, portant 125 de ces superbes fleurs, ou un *C. labiata pallida* de dimensions semblables, porteur de 85 magnifiques fleurs d'un blanc rosé superbe; ou bien encore un énorme *C. Mossiae* qui, aussi, ne mesurait pas moins d'un mètre en tous sens et portait 75 fleurs, chacune plus belle que sa voisine. Le *Cattleya Dowiana*, cette plante magnifique et considérée comme étant délicate, est cultivé dans la perfection à Gouville, et produit ses superbes fleurs en abondance; quelques-uns d'entre eux portaient encore des fleurs dont la labelle n'avait pas moins de 0,09 cent. de diamètre. Une énorme plante du *Laelia elegans alba*, ce joyau parmi les *Laelia*, se faisait remarquer aussi non seulement par les dimensions extraordinaires de ses 26 énormes bulbes dont quelques-uns mesuraient jusqu'à 0^m,65 de haut, mais aussi par la qualité de ses fleurs qui ne cèdent en rien à la variété si justement renommée de Champlâtreux, variété qui, quoique introduite depuis plus de 20 ans, est toujours restée très rare dans les cultures. Parmi les autres et nombreux *Laelia* également exposés, les plus remarquables étaient un superbe *L. Turneri* d'une santé excellente et portant une tige robuste garnie de 9 fleurs au coloris très foncé, puis une autre forme de *L. elegans* éclipsant tout ce

que j'avais vu jusque-là. La plante composée de 12 bulbes vigoureux ressemblait comme facies aux *L. elegans alba*, ses bulbes mesuraient jusqu'à 0^m,55 de haut et leur extrémité était garnie de 2 feuilles très coriaces. L'inflorescence se composait d'une seule tige portant 6 fleurs d'un coloris superbe et d'une substance sans égale ; les pétales si développés qu'ils se touchaient presque, et le labelle d'un brillant extraordinaire mesurait 0,06 1/2 cent.

Les *Saccolabium* qui, à Gouville, sont cultivés avec plus de succès que partout ailleurs, étaient aussi très bien représentés à l'exposition. Il y avait entre autres un magnifique spécimen d'une variété extra de *S. Blumei majus* porteur de deux grappes de fleurs qui ne mesuraient pas moins de 0,56 centimètres de long ; plus une plante positivement unique du charmant *S. retusum giganteum*. M. Rondeau s'était aussi servi avec avantage des superbes plantes d'*Odontoglossum grande*, qu'il cultive si bien pour égayer le groupe ; ces plantes, représentant chacune une variété extra, étaient disposées de place en place, et leur belle teinte jaune se détachant sur le fond sombre des plantes à feuillage les faisait ressortir d'une manière très effective. Chacune de leurs hampes florales comprenait une demi-douzaine de fleurs qui toutes se montraient bien par-dessus leur feuillage.

Malgré l'époque trop avancée pour la floraison des Orchidées de serre froide, on y voyait encore quelques très bonnes plantes d'*Odontoglossum Alexandrae* disposées de place en place comme les précédentes avec quelques *O. Pescatorei*. Elles donnaient au groupe entier un air léger et gracieux qui ne peut s'obtenir que par la présence de leurs superbes tiges d'une flexibilité et d'une élégance incomparables. Comme dans les sections précédentes, la santé de ces plantes était excellente et témoignait d'une culture où rien ne laisse à désirer. Quelques-unes des colonnes qui supportaient la serre construite par M. Leneveupt dans laquelle se tenait l'exposition étaient garnies de superbes masses d'*Oncidium incurvum* ornées chacune de cinq fortes tiges florales mesurant toutes de 0,65 centimètres à un mètre de long, et sur lesquelles les fleurs devaient se compter par milliers, car elles étaient garnies à profusion de leurs charmantes petites fleurettes d'un lilas pâle tranchant sur le labelle blanc. Cette espèce très décorative est aussi connue sous le nom de *O. albo-violaceum*. L'*Oncidium Wentworthianum* est encore une de ces espèces qui toujours captivent l'attention du visiteur ; le spécimen de cette espèce qui se trouvait à Rouen faisait l'admiration de tous, curieux comme connaisseurs ; c'était un spécimen surperbe, bien digne de la collection de Gouville et du chef qui la dirige, car elle était de culture positivement irréprochable et portait quatre tiges florales qu'il était

impossible de mesurer, vu qu'elles étaient enroulées sur des tuteurs formant cylindre, mais sur lesquelles avec un peu de patience nous avons compté 116 petits rameaux portant chacun de 6 à 15 fleurs, et formant un ensemble surprenant, une véritable nuée de guêpes en miniatures, insecte avec lequel la fleur a beaucoup de ressemblance.

(Traduit de l'article par DISA, dans le « Garden ».)
(*A suivre.*)

L'article ci-dessus n'est pas la traduction pure et simple du Garden; quelques articles retranchés, parce qu'ils n'avaient pas d'intérêt pour le lecteur anglais, ont été rétablis. (N. D. L. R.)

LISTE DES ORCHIDEES AYANT FLEURI

Chez M. A. PETOT

DU 1^{er} AVRIL 1883 AU 31 MARS 1884

(Suite, voir le n^o 39)

	Commencement et fin de la floraison.		Nombre de jours.
<i>18 Floraisons en septembre.</i>			
117 <i>Cypripedium Veitchianum</i> ...	10	octobre	8 janvier 88
118 <i>Odontoglossum tripudians</i> ...	10	—	20 novembre 40
119 <i>Cypripedium stenophyllum</i> ..	13	—	20 avril 97
120 <i>Cypripedium chloroneurum</i> .	17	—	25 décembre 67
121 <i>Pescatorea cerina</i>	17	—	21 décembre 64
122 <i>Barkeria Lindleyana</i>	18	—	2 janvier 74
123 <i>Cypripedium calurum</i>	20	—	2 janvier 72
124 <i>Lælia Dayana</i>	20	—	20 novembre 30
125 <i>Cypripedium hybridum</i>	23	—	20 mars 148
126 <i>Cypripedium Lawrenceanum</i> .	23	—	30 novembre 37
127 <i>Cymbidium Mastersi</i>	24	—	24 novembre 30
128 <i>Pleione maculata</i>	24	—	12 novembre 12
129 <i>Cypripedium purpuratum</i> ...	26	—	28 novembre 32
130 <i>Oncidium varicosum</i>	26	—	30 novembre 34

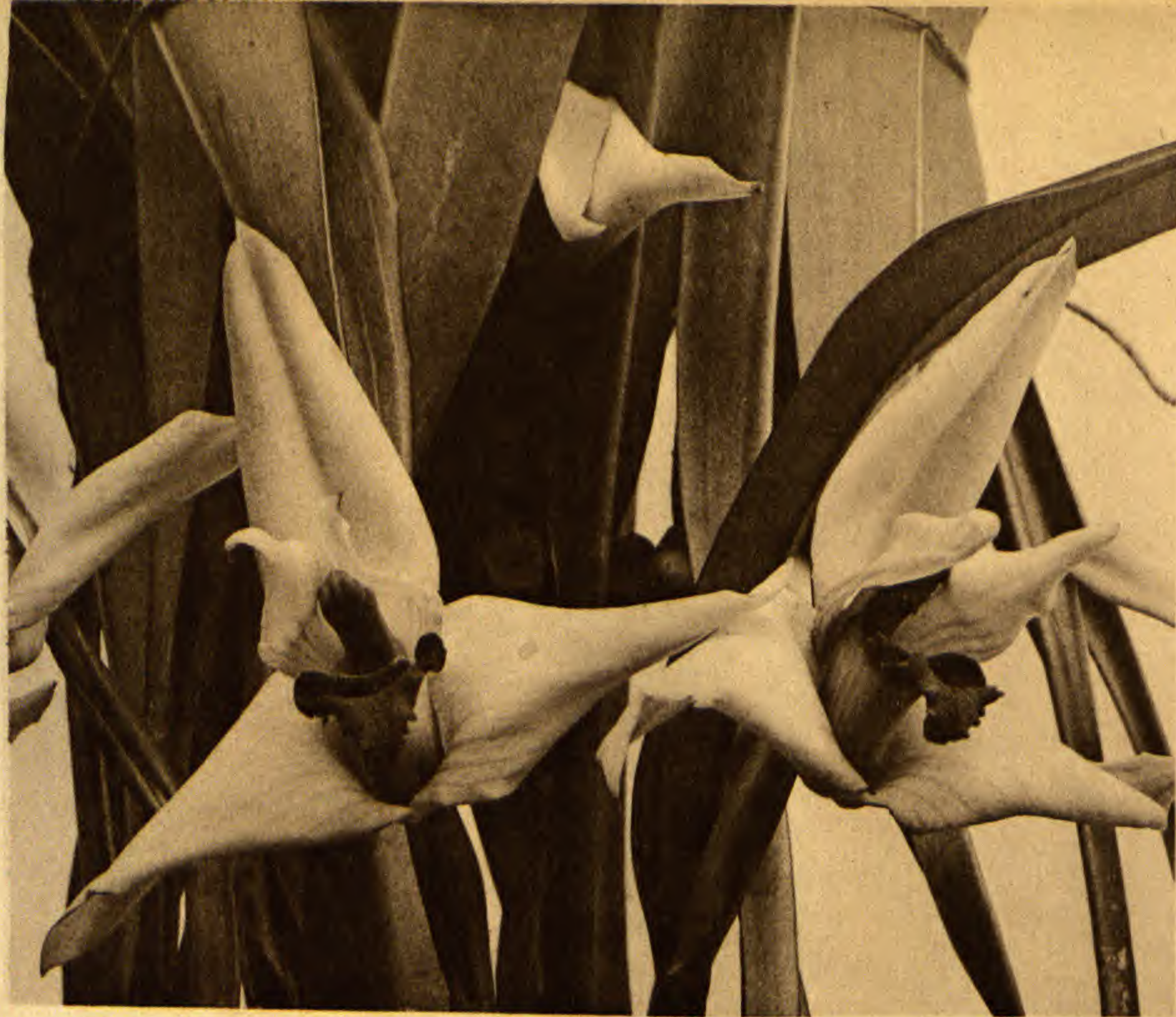
	Commencement et fin de la floraison.		Nombre de jours.
131 <i>Cypripedium Schlimi albiflorum</i>	28	— 1 ^{er} décembre	32
132 <i>Sophronitis cernua</i>	28	— 28 novembre	30
133 <i>Cypripedium Chantini</i>	30	— 15 janvier	75
134 <i>Sophronitis grandiflora</i>	31	— 20 décembre	50

17 Floraisons en octobre.

135 <i>Oncidium Forbesi</i>	5	novembre 10 décembre	35
136 <i>Oncidium tigrinum</i>	5	— 15 avril	160
137 <i>Cypripedium Spicerianum</i> ...	5	— 15 janvier	70
138 <i>Masdevallia Reichenbachiana</i> .	6	— 1 ^{er} janvier	55
139 <i>Masdevallia Chimæra</i>	6	— 1 ^{er} décembre	24
140 <i>Odontoglossum Bictoniense</i> ..	8	— 20 février	102
141 <i>Cattleya Loddigesi</i>	10	— 2 janvier	52
142 <i>Limatodes rosea</i>	14	— 3 février	77
143 <i>Cypripedium calophyllum</i> ..	16	— 22 janvier	66
144 <i>Phalænopsis grandiflora aurea</i>	18	— 27 janvier	69
145 <i>Cypripedium insigne fuscatum</i>	18	novembre 14 février	86
146 <i>Cypripedium Dauthieri</i>	18	— 18 mars	120
147 <i>Cypripedium vexillarium</i> ...	20	— 5 février	75
148 <i>Galeandra Minax</i>	24	— 10 janvier	74
149 <i>Mesospinidium vulcanicum</i> .	26	— 1 ^{er} février	64
150 <i>Dendrobium bigibbum</i>	26	— 2 février	65
151 <i>Cypripedium violaceum punctatum</i>	28	— 6 février	68

21 Floraisons en novembre.

152 <i>Lycaste Skinneri</i>	1 ^{er}	décembre 1 ^{er} mai	150
153 <i>Odontoglossum Ehrenbergi</i> .	1 ^{er}	— 14 février	74
154 <i>Cypripedium insigne</i>	1 ^{er}	— 2 mars	91
155 <i>Bletilla Hyacinthina</i>	1 ^{er}	— 16 décembre	15
156 <i>Phalænopsis amabilis</i>	5	— 5 février	60
157 <i>Cypripedium Maulei</i>	6	— 22 janvier	42
158 <i>Calanthe Veitchi</i>	6	— 4 février	58
159 <i>Calanthe vestita oculata rubra</i>	6	— 3 février	57
160 <i>Cypripedium cœnanthum</i> ...	10	— 20 février	70
161 <i>Cattleya Bogotensis</i>	10	— 20 janvier	40



MAXILLARIA GRANDIFLORA VAR.

GRANDEUR NATURELLE & RÉDUCTION

PHOTOTYPIC BERTHAUD

	Commencement et fin de la floraison.		Nombre de jours.
162 <i>Lælia albida</i>	10	— 27 janvier	47
163 <i>Saccolabium violaceum</i>	10	— 26 mars	106
164 <i>Cypripedium Petri</i>	10	— 10 février	60
165 <i>Lælia autumnalis</i>	15	— 15 janvier	30
166 <i>Masdevallia Reichenbachiana</i>	17	— 14 février	57
167 <i>Masdevallia amabilis lineata</i> .	17	— 20 janvier	33
168 <i>Warscewiczella marginata</i> .	30	— 16 janvier	16
169 <i>Cælogyne cristata</i>	30	— 17 février	47
170 <i>Sophronitis violacea</i>	30	— 17 janvier	17
171 <i>Masdevallia civilis</i>	31	— 28 janvier	28
172 <i>Zygopetalum rostratum</i>	31	— 18 février	48

(A suivre.)

CONSIDÉRATIONS SUR LES SERRES A ORCHIDÉES

La culture des Orchidées fait des progrès si rapides dans plusieurs pays, notamment en Angleterre, en Belgique et en France, qu'il est permis de dire qu'aucun genre de plantes n'a conquis aussi rapidement la célébrité. Les livres parus sur leur culture, les journaux spéciaux qui traitent de cette matière sont nombreux et attestent, de la façon la plus positive, combien ces jolis végétaux, enfermés jadis dans les serres princières, ont captivé dans ces derniers temps la passion des amateurs : leur culture s'est répandue partout à profusion. La conquête d'une légion d'amateurs est de toute évidence, nous la devons à la persévérance des horticulteurs et, surtout, aux journaux orchidophiles et horticoles, ainsi qu'aux livres publiés sur cette culture. La production aussi d'une innombrable quantité d'espèces et de variétés nouvelles et superbes y a également contribué. Les stocks considérables que les horticulteurs détiennent, les ventes publiques et nombreuses qui se font dans les grands centres de l'horticulture confirment le mouvement considérable des importations. Leur culture, qui avait paru si longtemps hérissée de difficultés, s'est dévoilée par l'expérience, qui a démontré que l'on se trouvait dans l'erreur. Nous pensons que le temps n'est pas éloigné où cette culture deviendra plus populaire ou, du moins, s'imposera chez tous ceux qui s'occupent d'horticulture.

Jetons maintenant un coup d'œil sur la construction des serres à Orchidées, ce qui est certainement, pour bien des amateurs, un grand point dans l'entreprise de cette culture. Des amateurs riches et passionnés de ces plantes construisent des serres spéciales, avec luxe et avec tout le

raffinement du progrès reconnu pour le bien des Orchidées. Rien n'est épargné : chauffage à l'eau chaude, tuyaux passant dans l'eau, bâches et tablettes avec bassin, recouvertes de lattes en bois sur lesquelles on place les Orchidées; ventilateurs sous les tablettes et dans le vitrage; chemin recouvert de grillages en fonte à travers lesquels on arrose les cendres ou le gravier placé en-dessous, pour humidifier l'atmosphère; enfin des toiles ou des claies sur le vitrage, pour ombrer les plantes. Ces serres, ordinairement spacieuses, coûtent beaucoup d'argent. Nous, jardiniers, nous applaudissons aux sentiments de ces amateurs, et nous leur adressons bien notre reconnaissance pour l'exemple qu'ils donnent. L'amateur moins riche, qui jette un regard sur ces splendides constructions, se dit que c'est trop dispendieux pour lui : avec le capital d'une de ces serres, il pourrait se procurer toute une collection d'Orchidées, d'Azalées, de Camellia ou d'autres plantes analogues. Ces serres, construites à grands frais, sont-elles indispensables pour bien cultiver les Orchidées? Non! Mais l'amateur riche veut voir ses plantes dans toute l'aisance possible. Peut-on lui en faire un reproche? Non, au contraire il mérite toute notre gratitude, puisqu'il cherche la perfection. Les amateurs peuvent fort bien réussir dans des serres moins compliquées et moins coûteuses que celles-là. L'expérience nous autorise à leur dire que les résultats que nous avons obtenus dans une serre chaude à Palmiers, où se trouvaient aussi des Bromelia, des Anthurium, étaient des plus satisfaisants, et cependant nous n'avions pas des bassins sous les tablettes ni dans la bâche, ni des ventilateurs sous les tablettes, pas même dans le toit de la serre, un seulement au-dessus de chaque porte d'entrée. Seulement, nous avons soin de bien mouiller les chemins, le dessous des tablettes, et surtout de placer des terrines d'eau entre les Orchidées. Nous avions là au nord de la serre une partie de tablette contenant des *Vanda tricolor*, *suavis*, *Batemanii*, *cærulea*, qui fleurissaient fort bien; des *Saccolabium*; des *Ærides quinquevulnerum*; aussi des *Cattleya amethystina*, *C. bicolor*, *C. crispa* (*Lælia*), *C. Mendeli*, *C. Mossiæ*, *C. Perrini* (*Lælia*), *C. intermedia*, etc.; *Oncidium divaricatum*, *O. Harrisonianum*, *O. Papilio*, *O. pulvinatum*, *O. crispum* et *O. Sarcodes*, qui m'a donné jusqu'à 107 fleurs sur une tige; *Phalænopsis amabilis*, *P. Schilleriana*, *P. grandiflora*, *P. Stuartiana*, etc. (Les *Phalænopsis* étaient fort beaux de végétation et de floraison); *Stanhopéa tigrina*, *S. oculata*, *S. graveolens*; *Lælia Pineli*, *L. præstans*, *L. cinnabarina*, etc.; *Miltonia candida*, *M. flavescens*, *M. Regnelli*, *M. virginalis*, *M. Clowesi*; *Brassavola fragrans*; *Houlletia Brocklehurstiana*; *Bolbophyllum Lobbi*; *Cælogyne cristata*; *C. ocellata*, *Cypripedium Argus*, *C. barbatum*, *C. Boxalli*, *C. longifolium*, *C. niveum*, *C. Rœzli*, *C. Sedeni*, *C. venustum*, *C. villosum*; *Dendrobium formosum* et *D. formosum* gigan-

teum, *D. nobile*, *D. macranthum*, *D. Wardianum*, etc.; *Epidendrum macrochilum*, *E. purum*, *E. odoratissimum*; *Leptotes bicolor*, *Scuticaria Steeli*; *Zygopetalum crinitum*, *Z. Gautieri*, *Z. Mackayi*, etc.

Toutes les Orchidées qui précèdent avaient une belle végétation et une belle floraison; je dois encore ajouter que je suspendais près du vitrage toutes les espèces naines, telles que les *Phalænopsis*, *Lælia Pinelli* et *præstans*, etc.

Au nord comme au midi, j'avais de bons résultats, et cela pendant plusieurs années, dans une serre si peu favorable à la culture des Orchidées. Il est hors de doute que dans une serre ordinaire, bien aménagée, les plantes doivent croître et fleurir convenablement, et la réussite est souvent meilleure que dans des serres plus compliquées. L'amateur modeste ne doit pas reculer devant une installation spéciale, car l'espoir de voir prospérer les Orchidées dans des serres ordinaires est déjà encourageant.

Nous recommandons tout particulièrement les petites serres comme étant les meilleures pour un amateur débutant, ainsi que pour la bonne végétation des Orchidées; nous en exposerons les avantages plus loin.

Examinons maintenant les conditions que ces petites serres doivent posséder. Le premier point est un terrain sain, c'est-à-dire plutôt sec qu'humide; le deuxième est une exposition favorable à la lumière; toute la journée, la serre ne saurait avoir trop de lumière: pour une serre à deux versants, l'orientation du nord au sud est la meilleure exposition. Lorsqu'on est obligé d'orienter une serre à deux versants de l'est à l'ouest, et que par conséquent un côté reçoit le sud et l'autre le nord, on devra placer du côté du nord les Orchidées qui fleurissent facilement comme les *Cypripedium*, les *Masdevallia*, les *Odontoglossum*, les *Phalænopsis*, etc. Un grand nombre d'Orchidées viennent parfaitement au nord, à la condition que les plantes soient près du vitrage. On place au sud les espèces les plus difficiles à boutonner, comme les *Cattleya*, les *Dendrobium*, un bon nombre d'*Oncidium*, etc. La lumière est tout chez les Orchidées; sans elle, en abondance, pas de culture possible. Si on établit une serre à un versant, on choisit l'exposition du sud pour les Orchidées de serre chaude, et l'exposition de l'est ou de l'ouest pour celles de serre tempérée-froide. Les serres à deux versants sont très avantageuses, parce qu'elles permettent de pouvoir placer les Orchidées à différentes expositions, chose très utile dans cette culture. Le troisième point est de placer le sol de la serre en contre-bas du sol extérieur d'une ou deux marches. Un amateur qui veut débiter modestement réussirait fort bien dans une serre ainsi comprise: deux tablettes de 0,75 centimètres de largeur de chaque côté du mur et un chemin de 0,80 cent. au milieu, ce qui donne

2 m. 30 cent. de largeur à l'intérieur avec une hauteur de 2 m. sous le faite. La charpente sera en bois. La serre sera divisée en deux compartiments : le premier pour les espèces de serre tempérée froide, et le second pour les espèces naines de serre chaude. Dans une serre ainsi combinée, un amateur pourrait déjà se monter une fort belle collection d'Orchidées et y acquérir beaucoup d'expérience. Un amateur qui désire davantage peut construire de la manière suivante : une tablette de chaque côté du mur de 0,70 cent., une bêche surmontée d'un gradin ou non, de 1 m. 20 cent. de largeur, et un chemin circulaire de 0,70 cent., ce qui donne 4 m. de largeur à l'intérieur, avec une hauteur de 2 m. 25 cent. sur une profondeur de deux marches. La toiture sera en fer, bombée et assez plate, afin que les plantes reçoivent beaucoup de lumière d'en haut. Cette serre, comme la précédente, sera divisée en deux compartiments, un chaud et un tempéré-froid. La bêche du compartiment chaud sera occupée par les Vanda, *Ærides*, *Saccolabium*, *Dendrobium*, *Angræcum*, *Cattleya*, etc.

Passons maintenant aux détails de construction. Le chauffage au thermosiphon est de rigueur, nous demandons aussi que plusieurs parties de tuyaux passent dans des gouttières de zinc remplies d'eau constamment. C'est le moyen le moins coûteux et le plus énergique pour humidifier l'atmosphère de la serre. La ventilation sous les tablettes est bonne, mais on peut la supprimer. On établit des ventilateurs dans le toit de la serre tous les 2 m. 50 c. alternativement de chaque côté. Les tablettes sont construites à l'ordinaire, mais recouvertes de 0,12 cent. de braises de bois, qui seront tenues humides constamment en été et plus sèches en hiver ; de temps en temps on devra remuer et recharger.

Les chemins seront couverts de cendres de houille, par une couche de 20 cent. d'épaisseur qui seront aussi mouillés comme les tablettes. Les chemins, étant toujours mouillés, ne plaisent pas toujours à un amateur qui passe un certain temps dans sa serre ; alors, pour éviter cet inconvénient, on place deux lignes de pavés dans le milieu du chemin, cela suffit pour la marche, et le reste est cendré. Dans ce cas encore, on devra arroser davantage sous les tablettes. Dans les deux compartiments, mais surtout dans le chaud, nous conseillons de placer, entre les pots, des terrines remplies d'eau ; elles remplacent les bassins, dont la construction est trop onéreuse.

Examinons maintenant les avantages des petites serres. Les plantes peuvent être placées plus près du jour, elles sont mieux soignées parce qu'elles sont plus à la portée de la main. On en jouit plus, parce que l'on peut mieux observer la végétation, la pousse, l'émission des racines, la formation des boutons, finalement, la floraison. Les dégâts des insectes

sont plus vite signalés et leur destruction peut se faire plus rapidement. Ces serres ont, de plus, l'avantage de pouvoir être tenues plus facilement chaudes l'hiver par les couvertures qu'on peut y placer, plus tempérées pendant les chaleurs de l'été, car les petites serres s'échauffent toujours moins que les grandes; c'est un très grand avantage pour la culture des espèces froides. L'air se renouvelle aussi plus promptement que dans les grandes, avantage très considérable, car il faut aux Orchidées un air pur et souvent renouvelé. Un amateur débutant et modeste doit commencer par les petites serres, il encourra moins le risque de l'insuccès; il deviendra plus vite passionné et apprendra en outre plus tôt la direction des serres à Orchidées. Si, dans l'avenir, il devient plus grand amateur, il pourra conduire des cultures plus considérables comme des serres spéciales de Vanda, de Cattleya, de Phalænopsis, etc.

J.-B. PROTIN.

D'après le *Journal de la Société d'Horticulture de Lille*. Nous différons, sur certains points, d'avis avec M. Protin, mais c'est un praticien, nous nous inclinons donc.

N. D. L. R.

CATTLEYA DOWIANA (BATT.)

Superbe espèce du groupe *C. labiata*. Originaire du Guatemala, Etat de Costa Rica, où il fut découvert par Warcewicz, et introduit en 1864 par M. Arce, dans la collection Skinner.

Cette magnifique plante forme des pseudobulbes hauts de 0,25 à 0,30, minces à la base et renflés, sillonnés au sommet, monophylles. Feuille oblongue, épaisse, longue de 0,20 à 0,25, d'un beau vert blond. Pédoncule robuste, sortant d'une spathe haute de 0,10 à 0,12, large de 0,03, de même nuance que les feuilles. Fleurs très grandes, larges de 0,14, hautes de 0,20, à divisions périgonales d'un jaune nankin, obscurément marbrées de cramoisi, les sépales d'un jaune un peu plus foncé que les pétales qui sont beaucoup plus larges, à bords très ondulés, crispés. Labelle énorme, haut de 0,11 et large, au sommet de 0,07, en cornet très ouvert, admirablement étalé, profondément bilobé au sommet, sinué, ondulé, crispé sur son contour, d'un riche pourpre velouté cramoisi, richement strié d'un magnifique réseau doré. Gynostème relativement petit, du même jaune que les pétales.

Notre plante, que nous considérons comme une des plus belles de notre collection de *Cattleya*, déjà nombreuse cependant, est exactement la même que celle qui est figurée dans le 2^e volume de *Select Orchidaceous Plants*, bien supérieure selon nous au *Catt. Dowiana*, figuré dans la *Flore*, tome 16 et dans l'*Illustration horticole*, année 1867.

AUGUSTE PÉTOT.

CORRESPONDANCE

Monsieur le Rédacteur,

Je pourrais intituler ma lettre : *Félicitations et critique*, et pour les premières je me fais avec plaisir l'écho de quelques-uns de vos lecteurs londoniens.

Le peplum vert sous lequel le dernier numéro de l'*Orchidophile* vient de paraître le drape d'une façon sérieuse en lui donnant un cachet qui lui manquait, l'enfant s'habille en homme et arbore les couleurs de l'espérance.

L'habit ne fait pas le moine, mais au moins il le pare et surtout de nos jours on peut dire que la parure est à l'œil ce que la nourriture est au corps, la grande chose indispensable. Je ne doute pas que les améliorations apportées à votre publication ne la fassent progresser rapidement : elle marche dans le bon chemin : *stepping in the good way*, comme me disaient ceux dont je suis l'interprète.

Maintenant une seule critique, un reproche qui s'adresse à ceux qui gouvernent cet enfant qui devient adolescent.

Pourquoi avoir fait disparaître le côté artistique de la dernière phototypie en lui faisant dans l'angle supérieur de gauche cette sorte d'entaille blanche qui la blesse. La plante se montrait assez par elle-même pour se passer du duplicata réduit qui y est ajouté ; on est choqué par ce coin blanc sur fond noir et on est tenté de le soulever comme une paperasse importune qui cache une partie de la gentille plante pour la publication de laquelle je ne peux, comme en commençant, que vous féliciter.

Agréez, monsieur le Rédacteur, etc., etc.

Avec quelques lecteurs étrangers.

JOANNI SALLIER.

N. D. L. R. — Il sera tenu compte, mon cher collaborateur, de vos observations. M. Ortgies, de son côté, m'écrit que la plante figurée n'est pas le *Burlingtonia fragrans* des botanistes, mais le *venusta*. Prière à nos abonnés de corriger sur la phototypie.

M. Mas. — Vous craignez que les importations incessantes d'Orchidées amènent une dépréciation de ces belles plantes ; c'est une mode qui passera, ajoutez-vous. Le goût du beau ne passe jamais. Je sais que le goût des cactus a diminué, mais les cactus sont des plantes désagréables à soigner et les fleurs en sont éphémères, les broméliacées sont moins prisées qu'autrefois parce que les semis ont tellement vulgarisé ces plantes,

qu'elles sont absolument tombées dans le domaine public, les palmiers deviennent encombrants, les fougères ne fleurissent pas, les aroïdées sont de multiplication facile, etc., mais les orchidées seront toujours des plantes de luxe. Le métier d'importateur est à son apogée, il y a déjà un arrêt et cet arrêt s'accroîtra; la grande cause est due aux bas prix obtenus en Europe et l'augmentation des frais d'importation. Il y a quelques années, les collecteurs trouvaient à portée de la main les plantes qu'ils devaient introduire; aujourd'hui il faut aller plus loin, et les indigènes deviennent plus exigeants. En Europe, l'offre a dépassé la demande et les prix ont baissé. A Bogota, par exemple, la demande a dépassé les offres et les prix augmentent. Les établissements anglais regorgent de plantes, leurs propriétaires n'achètent plus autant, et les achats des amateurs seuls ne peuvent plus compenser les frais d'importation. Vous verrez qu'avant longtemps les Orchidées seront à un prix plus élevé qu'actuellement et que tous ceux qui auront bien soigné leurs plantes s'en déferont avec profit. Il est évident que si vous ne cultivez pas avec soin les Orchidées, elles n'augmentent pas de valeur; mais dites-moi si vous cèderiez à un prix double de celui payé, les beaux *Cattleya* que vous avez achetés il y a deux ou trois ans. — Voyez les prix atteints dans les ventes par les beaux exemplaires, et pourtant beaucoup d'entre eux n'ont pas trois ans d'importation!

PETITES NOUVELLES

En fleurs, dans les serres du Luxembourg, une très rare espèce d'*Acineta*, l'*A. cryptodonta*. Les fleurs sont rose vineux très clair, ponctuées de pourpre. C'est la première fois que cette espèce fleurit dans cet établissement. Nous n'en connaissons, du reste, pas d'autre exemplaire. Dans la même collection un *Vandà tricolor* voisin de l'*insignis*, le rare *Cypripedium caudatum roseum*, le *Angraecum sesquipedale aestivale*. Remarqué des semis vigoureux de *Cypripedium*, hybride entre *Harrisianum* et *Chantini*.

Le fameux exemplaire de *Phalaenopsis Schilleriana* figuré dans le numéro de septembre de l'*Orchidophile* vient de passer dans la collection *Veitch de Chelsea*.

Les personnes qui cultivent les orchidées dans des serres contenant de la tannée sont priées de faire savoir à M. Godefroy-Lebeuf si elles n'ont pas remarqué que quelquefois les boutons séchaient avant leur épanouissement.

Le *Cypripedium Godefroyæ* vient de fleurir pour la seconde fois en France. Tous ceux qui, de prime abord, se basant sur les similitudes de feuillage et de port, avaient considéré cette espèce comme une forme plus pointillée du *niveum*, seront bien obligés de convenir qu'il y a plus de différences entre un *niveum*, serait-il le plus grand des *majus* et le plus pointillé des *niveum*, qu'entre les *Cypripedium venustum*, *barbatum*, *Lawrenceanum*, et autres espèces de la même section entre eux. Il est évident qu'il appartient à la section des *concolor* et des *niveum*, mais combien il leur est supérieur et combien il est distinct!

Quand l'an dernier la première fleur s'épanouit, nous savions tous qu'il y aurait dans l'avenir de grandes améliorations, mais pouvions-nous nous attendre à un pareil progrès! Mettez sur un *niveum*, composé de deux pousses et d'une douzaine de feuilles au plus, une fleur de plus de 6 centimètres et demi de largeur sur 6 centimètres de hauteur, et vous avez une idée des dimensions totales de la plante. Les divisions sont larges, bien arrondies, d'une forme gracieuse, les bords supérieurs des deux divisions latérales se recourbant légèrement en arrière, les taches grenat acajou, nombreuses, larges, brillantes, se détachant bien sur le fond légèrement citronné, font de cette plante une petite merveille. Et que l'on ne croie pas à l'exagération. Quand il nous sera donné de montrer une figure, on se convaincra que notre plume a été impuissante à rendre l'impression que nous avons ressentie. La plante est, à ce que l'on dit, de culture difficile. Celle que nous avons vue en fleurs à la Société d'Horticulture était présentée par M. Bergman. Entre des mains aussi habiles que les siennes, les plantes difficiles n'existent pas, et dire que sous tous les rapports la plante était sans reproches, ferait supposer que ce qui est difficile pour les autres, n'était qu'un jouet pour lui. La plante peut être capricieuse, mais n'est-elle pas splendide chez nous et chez tous ceux qui la cultivent? Si quelques exemplaires sont restés délicats, c'est qu'ils ont été très fatigués du voyage et n'ont pu encore se rétablir. M. Bergman a cultivé sa plante en serre chaude, humide, côte à côte avec les *Phalænopsis* et très près du verre. C'est à lui qu'appartient le mérite d'avoir fait fleurir le premier exemplaire cultivé, car nous n'en avons eu aucun l'an dernier à faire épanouir une plante dont le bouton s'était formé dans le pays natal. Nous entendrons parler de la nouvelle venue, et je crois pouvoir assurer que tout le monde sera d'accord pour l'admirer.

14 Dec. - 1854

NOUVEAUTÉS

BURLINGTONIA VENUSTA

Epiphyte, originaire de l'Amérique tropicale, introduite en Europe vers 1837. Cette plante est une charmante miniature, à très petits pseudo-bulbes enveloppés, dans leur jeunesse, de feuilles distiques basilaires et surmontés d'une feuille unique; toutes sont linéaires, lauriformes, longues de 0, 15 à 0, 20, fortement carénées, mucronées, épaisses, d'un vert brillant, mais foncé en dessous.

Inflorescence en racème retombant supportant huit à dix fleurs d'un beau blanc pur, mais petites et odorantes; les crêtes de la base du disque du labelle, jaune clair. A cultiver en petit panier suspendu.

STANHOPEA GRAVEOLENS (REMOTA)

Originaire du Guatemala et du Pérou, cette splendide espèce est déjà ancienne dans les cultures et abondante dans les collections. Ses pseudo-bulbes sont très gros, supportant une seule feuille très étendue, longue de 0, 50 à 0, 55 et large de 0, 02 à 0, 14 dressée, coriace, rigide, fortement nervée, longuement pétiolée, d'un vert sombre, plus pâle en dessous.

Scapes floraux, longs de 0, 25 à 0, 40, supportant sept à huit grandes et très belles fleurs jaunes, très odorantes, munis de squames jaunâtres gris, garnis d'aspérités violacées.

Fleur longuement pedicellée, cet organe rugueux en partie recouvert par une squame plus développée que celles du scape.

Sépales relevés, concaves, étalés horizontalement, longs de 0, 05 à 0, 06, larges de 0, 04. Le sépale supérieur moins large projeté en avant, à bords relevés; à fond jaune citron recouverts en partie par un granité rouge carmin clair, leur écartement mesure 0, 11 à 0, 12, et de la pointe du labelle à la pointe du sépale supérieur on mesure de 0, 06 à 0, 07.

Pétales plus étroits, larges seulement de 0, 02, longs de 0, 05, ondulés sur les bords et retournés au dessus du sépale supérieur; d'un beau jaune un peu plus foncé que les sépales, ornés de quelques points rouges carmin, disséminés sur leur surface.

Labelle de forme spéciale, jaune doré avec trois grosses macules pourpre noir à sa base, visible intérieurement et extérieurement. Les deux cornes du milieu sont blanc d'ivoire, ainsi que le lobe terminal qui

est mobile et finement pointillé de carmin dans sa partie supérieure ; ce labelle est long de 0,05 à 0,06, et large vers les cornes de 0,03.

Le gynostème, long de 0,04 1/2 et large de 0,02, est vert clair sur la côte, les ailes membraneuses sont jaunâtres transparentes et granitées finement de carmin peu prononcé.

Cette belle espèce est rustique et très florifère. Le spécimen que j'ai sous les yeux est encore jeune ; il n'a que huit pseudobulbes et sept feuilles seulement ; cependant, il fournit cinq magnifiques grappes florales, supportant chacune sept à huit fleurs toutes épanouies à la fois. Certainement cette inflorescence est plus volumineuse que la plante elle-même.

CYPRIPEDIUM ŒNANTHUM (REICH).

Charmant et gracieux hybride formant une plante de végétation peu élevée quoique suffisamment vigoureuse, à feuilles distiques, étalées horizontalement, d'un vert clair tessellé obscurément de plus foncé ; longues de 0,18 à 0,20 c. larges, de 0,03 à 0,04 c., lisses, un peu ondulées.

Hampe courte, velue ; bractée vert clair, pointillée à la base de purpurin. Ovaire jaunâtre, vigoureusement costé de pourpre, pubescent.

Sépale inférieur à fond jaunâtre ligné de brun à l'intérieur, à sommet rosé. Sépale dorsal très gracieux, franchement ovale, haut de 0,06 1/2, large de 0,04, à fond vert jaunâtre jusqu'aux deux tiers, de la hauteur du disque, laissant le reste en blanc pur, agréablement lignés de points pourpres sur la macule verte de la base, puis devenant carmin sur la large marge blanche du sommet ; la face externe énorme, de même nuance à la base et carminée au sommet, également rayée mais de nuance moins franche.

Pétales longs de 0,06, larges 0,01 1/2, bien ouverts, à bords ondulés, à fond lie de vin, ligné et réticulé de plus foncé, à pointe blanchâtre, à base verte, munie de quelques rares poils pourpres, finement ciliés.

Labelle conique d'un beau rouge foncé, vineux et lustré, réticulé de plus foncé, plus pâle à l'intérieur où il est pointillé de rougeâtre.

Staminode triangulaire, à pointes latérales émoussées, papilleux, rose vineux, avec une tache plus foncée au sommet.

Nous ne connaissons pas l'heureux obtenteur de cette gracieuse variété ni les espèces qui lui ont donné naissance. M. le comte du Buysson ne fait que la signaler (page 105 du journal *l'Orchidophile*), avec cette mention : « hybride aux fleurs lustrées, d'un pourpre vineux foncé, avec le sépale supérieur bordé de blanc. »

Nous considérons cette plante comme une des plus jolies variétés de

notre collection ; nous la recommandons hardiment aux amateurs de ce genre. Nous la cultivons avec nos autres espèces en compost ordinaire. Elle semble se plaire dans la partie chaude de la serre.

ONCIDIUM SPECIES (?)

Petite espèce naine, sans pseudo-bulbe visible, à feuillage court, épais, coriace ; lors de sa jeunesse, d'un vert sombre entièrement pointillé de petites macules purpurines, pour devenir entièrement rouge brique à l'âge adulte.

Feuilles longues de 0,09 cent. à 0,10 cent. dressées planes, longuement ovales, larges de 0,02 cent. à 0,03 cent.

Scape floral sortant de la base des feuilles, court, ténu, haut de 0,12 c. à peine, rougeâtre, ramifié de petites grappes très courtes, longues de 0,03 cent. à 0,04 cent., garnies de toutes petites fleurs très abondantes, jaune foncé, pointillées sur les divisions externes de macules cannelle claire, formant deux lignes parallèles, à la base du labelle. Ces fleurs mesurant à peine 0,006^m de hauteur sur 0,005^m de largeur.

Cette plante que je crois originaire du Brésil, l'ayant trouvée sur une bûchette de *Sophronitis* venant de cette contrée, n'est certainement pas très méritante, mais en raison de son exiguité et de l'abondance de sa floraison elle ne sera pas déplacée, cultivée sur bûche, ou en tout petit panier suspendu dans la partie la plus froide de la serre tempérée en compagnie des *Masdevallia Sophronitis* et des *Odontoglossum*, etc.

Ne réclamant aucun soin particulier, notre humble protégée trouvera bien une petite place dans n'importe quelle collection.

MASDEVALLIA AMABILIS

Jolie espèce, originaire des hauts plateaux du Pérou et découverte par Warszewicz. Elle forme une plante touffue, dépourvue de pseudo-bulbe, cespiteuse et acaule, à rhizomes rampants, émettant de nombreuses feuilles dressées, épaisses, charnues, oblongues, lancolées, atténuées en pétioles à leur base, longues de 0,18 cent. à 0,20 c., larges de 0,02 cent., d'un beau vert brillant en dessus, plus pâle en dessous. Scapes floraux très minces, vert blond, hauts de 0,35 cent., munis de quelques bractées scarieuses engainantes, supportant une fleur solitaire d'un beau rouge orangé, ligulé de rouge pourpré ; dépassant bien le feuillage, de forme singulière, ne se composant que des trois pièces externes du périgone, largement soudées entre elles dans leur moitié inférieure ou elles forment un tube campanulé, puis divisé en trois lobes qui se prolongent en une sorte de corne.

Les deux lobes latéraux inférieurs, beaucoup plus larges que le lobe supérieur, terminés en pointes très allongées, et se croisant vers le milieu de leur queue à pointe émoussée, jaunâtre ; le lobe supérieur beaucoup plus étroit et terminé en longue pointe jaune, dans sa moitié supérieure. De la base du tube à l'extrémité de la pointe du lobe supérieur on mesure 0,05 ; les deux lobes inférieurs réunis sont larges de 0,016^m. Comme toutes les plantes de ce genre si curieux, les pétales et le labelle sont très petits et renfermés dans le tube de la gorge et souvent invisibles à l'extérieur. En raison de son abondante floraison, de la beauté de son coloris et de son joli feuillage, nous recommandons cette gracieuse espèce que l'on cultivera en serre froide en compagnie de ses nombreuses congénères.

DENDROCHILUM GLUMACEUM (BL.) MALAXÉES

ÉPIPHYTE, ORIGINAIRE DES ÎLES PHILIPPINES.

Cette gracieuse petite plante a des pseudo-bulbes petits, coniques, d'un vert frais, monophylles, à feuilles étroites, longues de 0,30 à 0,35, larges à peine de 0,03 1/2, lisses, planes, légèrement ondulées, atténuées en une sorte de pétiole à la base, aiguës au sommet, entourées à leur base, dans leur jeunesse, de longues squames chamois, en cornet et superposées ; de la supérieure sort un long et grêle épi long de 0,25 à 0,30, supportant à son sommet un grand nombre de toutes petites fleurs blanches, 35 à 45, placées à droite et à gauche, rapprochées les unes des autres sans se recouvrir, à divisions externes plus développées que les pétales, protégées par une bractée de même texture et dimension que les pétales. Labelle extrêmement petit, de nuance jaune verdâtre.

Rien n'est plus coquet que ces mignons épis blancs supportés par une tigelle gracieusement inclinée. Dès que la plante est assez forte pour donner une dizaine de tiges florales, elle devient franchement ornementale, répandant à profusion une délicieuse odeur d'héliotrope.

A cultiver en serre chaude avec beaucoup d'humidité.

CYPRIPEDIUM SWANNIANUM

Hybride de *C. Dayanum* par *C. barbatum*, ayant beaucoup d'analogie avec les bonnes variétés du *C. barbatum* ; à feuillage de même nature, avec des macules moins nombreuses, plus espacées et plus volumineuses.

Hampe élevée, mince, brunâtre, violacée, velue.

Sépale inférieur petit, coloré et ligné.

Sépale supérieur très développé, à bords déjetés en arrière, à pointe relevée, très largement marginée de blanc pur.

Pétales inclinés vers le sol, puis relevés à leurs pointes, garnis à la marge supérieure de quelques glandes noires ciliées.

Labelle petit relativement, mais de coloris plus brillant.

Staminode également peu développé, de coloris ordinaire.

En somme, cet hybride n'est qu'une jolie variété assez peu tranchée des *C. barbatum*.

A. PÉTOT.

ONCIDIUM NIGREATUM

Bien que le genre *Oncidium* contient déjà un grand nombre d'espèces, toutes les variétés nouvelles qu'on peut introduire reçoivent encore un bon accueil. La plante dont il est question dans cet article est originaire de la Guyane anglaise; elle est relativement d'introduction récente, ayant été importée et mise au commerce par MM. J. Veitch et Sons, Chelsea. Les bulbes minces et aplatis à peu près de six pouces de longueur supportent une feuille d'un vert pâle, longue d'environ huit pouces; la tige, grêle, née à la base du bulbe, portant plusieurs branches, est de plus d'un mètre de longueur et ressemble fortement à celle d'*O. Sarcodes*.

Les fleurs qui sont produites en abondance, souvent plus d'une centaine sur une seule tige, sont environ de la grandeur des fleurs d'*O. incurvum*, les sépales et pétales ondulés et frisés d'une manière aussi délicate que le rare *Odontoglossum ramosissimum*, sont d'un blanc d'ivoire, lignés transversalement de brun noirâtre, couleur très singulière presque unique dans le genre et difficile à décrire; le labelle est petit, blanc nuancé de jaune, et semé d'un millier de points chocolats.

L'*O. nigreatum*, comme les jolis petits *O. Phalænopsis*, *O. dasytyle*, et l'*O. Cræsus*, renferme dans ses petites fleurs un mélange de couleurs exquis; certainement cette plante n'est pas pour ces amateurs qui ne peuvent découvrir aucune beauté dans une fleur plus petite que celle d'un *Cattleya*, mais ses racèmes arqués et gracieux s'entremêlent admirablement avec ceux d'Orchidées de serre froide plus érigés.

A. MILLICAN.

LES ORCHIDÉES DE SERRES

TRAVAUX MENSUELS

DÉCEMBRE

L'aérage des serres à Orchidées à cette époque de l'année est d'une importance telle, que l'on ne peut que répéter ce qui a déjà été recommandé dans le numéro de janvier dernier, l'article commençant cette série des travaux mensuels et ce qui a aussi été rappelé depuis chaque fois que l'occasion s'est présentée ; car le manque de ventilation est une erreur commune dans laquelle tombent généralement les cultivateurs novices et qui, toujours, produit les résultats les plus désastreux. C'est une opération qui, à la fin de l'année comme au commencement, en décembre comme en janvier, demande la plus grande attention, ainsi qu'une certaine quantité de tact de la part de l'opérateur. Sans être abondante, cette ventilation demande à être constante et régulière tout en empêchant, par quelque arrangement mécanique, l'air froid du dehors de pénétrer jusqu'aux plantes, et en s'efforçant de conserver dans les serres un certain degré d'humidité qui leur est nécessaire ; car il est parfaitement reconnu aujourd'hui que si la culture à air continuellement renouvelé présente quelques dangers, ceux-ci ne peuvent être comparés à ceux auxquels on s'expose par la culture renfermée, traitement sous l'influence duquel les plantes peuvent bien, pendant quelque temps, avoir une apparence fraîche ayant quelque ressemblance à de la santé, mais les pousses développées dans de semblables conditions sont généralement les premières à se gâter. Il faut surtout s'appliquer à éviter les fluctuations de température, là où se trouvent les *Phalaenopsis* et comme il est nécessaire que ces plantes occupent toujours une position très rapprochée du verre, où la température est sujette à des changements subits et fréquents, on se trouvera bien, pendant la saison d'hiver de couvrir la serre régulièrement chaque nuit, et même d'utiliser double couverture en cas de froids extrêmes, plutôt que de surexciter les plantes par une trop grande abondance de chaleur artificielle, ce qui autrement serait indispensable pour pouvoir tenir la température intérieure à peu près uniforme. Les *P. Schilleriana* vont maintenant commencer à produire leurs tiges florales et pendant six semaines demandent toute l'attention et l'encouragement possibles. Les plantes les plus précoces sont même déjà en fleurs, mais ce ne sont là généralement que les plus faibles et il est bon pour les empêcher de trop s'affaiblir de leur enlever, aussitôt que les fleurs sont épanouies, les tiges qui se conservent aussi longtemps fraîches dans l'eau que sur la plante. La saison la plus monotone dans les serres à Orchidées, celle durant

laquelle les fleurs ne sont produites qu'en très petites quantités commence à se passer, car à présent chaque semaine, chaque journée successive même nous promet une floraison plus abondante, car outre les *Phalænopsis* dont nous venons de traiter, les *Lælia* à floraison hivernale s'avancent aussi très rapidement et à peine leurs charmantes fleurs sont-elles épanouies qu'elles sont suivies de près par les diverses formes de *Cattleya Trianaë*, les espèces hâtives de *Dendrobium* et quelques autres espèces, sans compter les superbes *Calanthe* blanches et rosées qui égayent nos serres pendant tout l'hiver de leurs magnifiques grappes de fleurs produites en succession régulière pendant les trois ou quatre mois les plus monotones. Le joyau parmi les fleurs d'hiver les plus admirées est sans contredit le *Laelia anceps Dawsoni*, qui non seulement produit des fleurs d'une beauté extraordinaire, mais qui, en outre, jouit d'une constitution remarquable et est des plus florifères. Une des espèces les plus utiles du genre entier est le chaste *L. albida*, cultivé spécialement pour la fleur coupée.

La végétation de cette charmante espèce n'est peut-être pas tout à fait aussi robuste que celle de beaucoup d'autres du même genre, mais sa floraison est abondante et facile, et lorsqu'on a affaire à une forme supérieure de cette espèce, c'est encore là une des sortes les plus charmantes parmi les fleurs d'hiver. C'est une plante essentiellement épiphyte spécialement désignée pour la culture sur bloc, où une petite quantité de sphagnum est tout ce qui est nécessaire pour sa nourriture. La partie la plus froide de la serre à *Cattleya* lui convient parfaitement, mais il faut avoir soin que, à n'importe quelle époque de l'année, cette espèce ne soit ni trop arrosée, ni trop fortement ombrée, sans cela elle poussera au détriment de la floraison. Les premières plantes d'*Odontoglossum citrosmum* et de sa jolie variété *roseum* ne vont pas tarder non plus à se mettre en végétation et comme chez cette espèce la production des tiges florales a lieu simultanément avec l'apparition des pousses elles demandent à être surveillées de très près, car les limaces aussi bien que les cancrelats en sont très friands, lorsqu'elles sont encore jeunes et tendres; à cet effet un peu de ouate formant bordure autour du collet de la plante et un peu à la base de l'inflorescence est tout ce qui est nécessaire pour leur protection efficace, mais il faut autant que possible éviter que cette substance ne soit par trop mouillée, maintenant qu'avec la reprise de végétation les arrosages deviennent plus fréquents aussi bien que plus copieux. L'*Odontoglossum hastilabium* cultivé dans la serre intermédiaire en compagnie des deux espèces précédentes étant en pleine végétation doit à cette époque et jusqu'au parfait développement de ses bulbes être traité libéralement en ce qui concerne son arrosage; c'est le seul moyen de favoriser leur expansion et de leur faire produire de fortes

inflorescences ramifiées qui en mai et juin produisent leurs jolies fleurs en grande abondance.

Les pousses de l'*Epidendrum bicornutum* sont à cette saison à peu près arrêtées ou devraient l'être, aussi ne faut-il leur donner qu'une quantité d'eau suffisante pour entretenir les plantes fraîches et hâter la maturation de leurs bulbes; cette plante très ornementale a été cultivée ici avec beaucoup de succès pendant plusieurs années dans une bêche chaude et exposée en plein aux rayons solaires et grâce à ce traitement des sujets très faibles ont fait des progrès vraiment surprenants. Les *Cymbidium Mastersi* et *Lowianum* montrent aussi dès à présent leurs gracieuses inflorescences en même temps qu'ils commencent à développer leurs pousses nouvelles. Comme ce sont des plantes de constitution robuste et demandant quantité de nourriture, elles se trouvent bien d'être repotées aussitôt que leur floraison est passée et avant que les nouvelles pousses ne soient trop avancées. Les *Oncidium Forbesi* retardataires qui se trouveraient encore être en fleurs à cette saison gagneront beaucoup à avoir leurs inflorescences enlevées avant que les fleurs ne soient complètement passées, afin de favoriser les sujets qui peuvent être cultivés tout aussi bien sur les blocs qu'en pots, quoiqu'ici nous préférions de beaucoup ce dernier moyen. Quelques espèces parmi les *Cattleya* vont justement entrer en végétation telles, par exemple, que le *C. Warneri* et demandent à être placées ainsi que les *Lælia purpurata* et quelques autres espèces aussi en végétation dans la partie la plus chaude de la serre. Si parmi ces plantes il s'en trouvait dont le besoin d'un repotage se fasse par trop entier, le mieux serait de faire cette opération de suite tout en dérangeant les racines le moins possible. Le moyen peut-être le plus sûr à cette saison et qui incommode le moins la plante consiste à briser le fond du pot dans lequel elle pousse, puis de le placer tel quel dans un autre de dimensions plus larges, ayant bien soin de remplir l'espace vacant entre les deux pots avec un mélange de tessons, de morceaux de charbon, de bois et de sphagnum en parties à peu près égales; en remplissant l'espace vide entre les deux pots on aura soin de laisser environ 3 ou 4 centimètres de vide à la surface que l'on remplira de petits morceaux de terre de bruyère bien fibreuse et dont les parties fines auront été retirées. Cela forme une surface fraîche et spongieuse sur laquelle les rhizomes s'étalent et dans laquelle les racines nouvelles pénètrent sans que la plante puisse aucunement se ressentir de l'opération.

Enfin dans cette serre les *Thunia* qui se trouvent en repos devront encore être maintenus dans la moins chaude et aussi secs aux racines que possible afin d'empêcher qu'ils n'entrent en végétation avant que les jours ne rallongent. La serre de l'Inde, à cette saison, réclame aussi une atten-

tion toute spéciale. Les plantes à floraison hivernale de *Saccolabium* et *Angræcum* demandent à être débarrassées de leurs inflorescences avant que leurs fleurs passées ne tombent dans les gaines des feuilles où elles ne tarderaient pas à produire un commencement de pourriture qui, pendant l'hiver, irait gagnant la tige même des plantes et dont on aurait grand mal à arrêter les ravages. On fera même bien d'enlever aux *Angræcum eburneum* des tiges florales qui depuis longtemps déjà font leur ornement et qui serviront aux décorations du salon où elles se tiennent pendant des semaines entière; elles seront d'autant mieux accueillies que les fleurs blanches de qualité sont toujours en grande demande. Toutes les espèces *Vanda* et *Ærides* à floraison printanière doivent aussi à présent être tenues dans un repos à peu près complet ne leur donnant que les arrosages strictement nécessaires pour tenir fraîches ces plantes qui, toute l'année sont plus ou moins en végétation tant aux racines qu'au feuillage. Il faut bien prendre garde de ne pas se laisser tenter par cette tendance à végéter toute l'année que des plantes manifestent en ce moment, car toute végétation produite à cette époque et due à une stimulation quelconque dépérit généralement avant l'hiver suivant. Le même traitement est aussi applicable au *Vanda cœrulea*; quoique celui-là ne soit pas à floraison printanière il s'accommode très bien d'être placé dans la partie la moins chaude de la serre et d'être tenu comparativement sec aux racines pendant quelque temps, ce qui ne manque jamais de lui faire produire du bois moins charnu, mais plus porté à fleur l'année suivante. Il en est de même des *Ærides affine* et *roseum* qui sont à peu près les plus délicats du genre ainsi que tous les *Saccolabium* à racines grosses et charnues qui ne doivent être arrosés que très modérément.

La serre froide pendant le mois de décembre réclame peu de soins et à part les nettoyages il y a peu de chose à y faire, sauf peut-être le repotage de quelques espèces telles que *Odontoglossum Bictoniense*, *odoratum*, *Rossi* et quelques autres espèces à floraison automnale qui pourraient déjà être entrées en végétation. Là où un repotage n'est pas nécessaire les sujets se trouveront bien d'un surfaçage qui, non seulement donne aux plantes un aspect plus frais et plus attrayant, mais qui est aussi d'un grand secours en maintenant la surface du compost perméable à l'influence bienfaisante de l'atmosphère de la serre.

Les *Masdevallia Tovarense* qui, dans cette serre, commencent à montrer leurs inflorescences, devront être transportées sans tarder dans la partie la plus froide de la serre à *Cattleya* où les fleurs dureront plus longtemps en parfaite condition que dans l'atmosphère humide de la serre froide favorable au développement des pousses, mais non à la conservation des fleurs.

Température pour décembre dans :

La serre de l'Inde	[nuit 17°	jour 19°
— mexicaine	— 14°	— 16°
— froide	— 8 à 10°	— 10 à 12°

Monsieur le Rédacteur,

Je vous envoie ci-inclus ma dernière contribution mensuelle. Non pas que j'entende discontinuer entièrement ma correspondance au profit des lecteurs de votre excellent Journal qui chaque jour acquiert plus d'importance. Mais comme mes articles traitent uniquement des soins à donner à nos chères Orchidées le mois même de la publication de chaque numéro et comme un travail spécial a été assigné à chaque mois de l'année qui vient de s'écouler, je suis au bout de mon rouleau et je ne vois guère la possibilité de rien publier d'intéressant et en même temps d'utile sans reproduire à nouveau ce qui a déjà été offert aux lecteurs. Si, grâce aux quelques conseils que je me suis permis d'offrir aux cultivateurs, novices surtout, ceux-ci ont pu profiter un tant soit peu des données que pendant plusieurs saisons j'avais recueillies et collectionnées avec zèle, j'accepterai comme ma plus belle récompense de me persuader que j'ai un peu contribué au développement en France du goût pour nos chères favorites et je me considérerai le plus heureux des mortels comme je vous prie de bien vouloir me considérer,

Monsieur le Rédacteur, votre très respectueux et bien dévoué,

DISA.

PLANTE NOUVELLE

CYPRIPEDIUM GODEFROYÆ

Nous donnons une figure exacte de cette merveilleuse espèce. Si l'on compare les dimensions de la fleur et celles de la plante, on sera d'avis qu'il y a dans le genre *Cypripedium* peu de plantes plus tranchées. Une nouvelle importation est actuellement entre les mains de MM. Veitch de Chelsea. C'est à M. Bergman, l'habile chef de culture du domaine de Ferrières, que revient l'honneur d'avoir fait le premier fleurir cette rare espèce. L'exemplaire entre les mains de M. Petot, de Beaune, entre en fleurs à son tour. La plus forte plante introduite, appartenant à M. Lée, en Angleterre, et dont il est fait mention dans l'article de M. Sallier, inséré dans ce numéro, paraît être une variété distincte. J'ai espoir qu'il y aura encore d'autres variétés, sinon plus belles toutefois distinctes.

Nul ne sait ce que l'Indo-Chine nous réserve, mais tout semble indiquer que nous y trouverons d'autres espèces aussi tranchées que le *Cypripedium*, que nous figurons aujourd'hui. G.-L.

LES ORCHIDÉES EN FLEURS EN NOVEMBRE

En novembre, les dernières fleurs d'automne disparaissent ; celles qui étaient venues dans des positions abritées ont bien essayé de se maintenir, mais elles n'ont pu lutter longtemps, le soleil a fait défection, les nuits sont devenues froides, l'aquilon a soufflé, les gelées sérieuses sont apparues : à ces signes précurseurs de l'hiver, la vie s'est éteinte dans nos jardins ou plutôt s'est endormie d'un sommeil léthargique et momentané, mais pour quelques mois ; c'est l'hiver, c'est la mort. Sous verre, c'est-à-dire à peine séparées de tant d'ennemis par une couche transparente de quelques millimètres d'épaisseur, les Orchidées ont repris leurs floraisons abondantes : dans les serres froides et tempérées, les *Oncidium*, les *Odontoglossum*, les *Pleione*, les *Masdevallia*, les *Maxillaria* présentent un coup d'œil ravissant, c'est un fouillis de couleurs, une macédoine de fleurs, un contraste indescriptible. Les *Odontoglossum Alexandrae* fleurissent déjà et les *O. Pescatorei* les suivent de près : on attribue cette hâtivité à la chaleur de l'été dernier qui a agi sur ces plantes.

Les *Pleione* appelées en Angleterre *Crocus de l'Inde* (*Indian crocus*) sont des vraies fleurs de novembre.

Chez MM. Veitch, nous en avons vu quelques douzaines dépotées suspendues près du verre et littéralement couvertes de fleurs, une telle guirlande donne à la serre à *Odontoglossum* un air de fête inaccoutumé. La variété qui nous paraît la plus florifère est le *Pleione lagenaria*, qualifié ainsi à cause de la ressemblance de ses pseudo-bulbes avec des flacons ou des petites bouteilles ; elle fut envoyée à la maison par un de ses collecteurs Ch. Loob qui la découvrit dans l'Himalaya, formant des tapis serrés, sur des rochers humides, les fleurs sortent de la base des pseudo-bulbes et atteignent jusqu'à 0,08 et 0,09c. de diamètre, les divisions sont longues et étroites d'un beau rose lilacé, le labelle est à fond blanc marbré de macules cramoisies plus ou moins foncées, les bords sont dentés finement et l'intérieur est crêté de jaune, en lignes longitudinales comme dans les *Cælogyne* du reste les *Pleione* très voisins des *Cælogyne* dont ils forment un sous-genre, ne diffèrent de ces dernières que par les bulbes et les feuilles.

Le *Pleione Wallichiana*, aussi en fleurs en ce moment, fut envoyé comme le précédent à la même maison par le même collecteur qui les

rencontra poussant en compagnie dans les mêmes lieux. Il diffère du *P. lagenaria* que par ses fleurs un peu plus grandes, d'un rose foncé uniforme, avec le labelle denté, marginé blanc, également crêté, et les deux sépales latéraux également plus larges. Quel dommage que les *Pleione* fleurissent sans feuilles !

Il est curieux de remarquer que parmi les nombreuses teintes que présentent les *Oncidium* et les *Odontoglossum* beaucoup d'amateurs anglais préfèrent celles qui sont fauves, rousses, brûlées ou chocolat clair, qu'on a longtemps appelées en France couleurs Bismarck, sans doute pour caractériser la couleur de complexion des peuples d'origine saxonne. Nous ne pouvons parler ici des barbes rousses de nos voisins d'outre-Rhin ou des vêtements jaune fauve de ceux d'outre-Manche, mais nous pouvons constater leur penchant pour les couleurs qui distinguent l'*Odontoglossum grande*, l'*O. Insleayi*, l'*Oncidium crispum*, l'*O. Forbesii*, etc. Au point de vue des fleurs, nous reconnaissons le bon goût de nos voisins, car nous ne pouvons rien moins qu'admirer l'*O. Forbesii*, belle et bonne plante qui fleurit tout l'hiver, puisque nous la citions déjà au mois de février dernier comme continuant sa floraison. Quand on en possède quelques plantes dont les grands racèmes érigés produisent jusqu'à 40 et 50 fleurs, la vue de la serre devient fort plaisante, leurs grandes fleurs chocolat dont toutes les divisions sont bordées irrégulièrement de jaune d'or, sont effectives au possible. L'*Oncidium crispum* en fleurs aussi ne le cède en rien au précédent, c'est également une plante d'origine brésilienne aux reflets cuivrés, luisants, finement marginée de jaune ; fort analogue à l'*O. prætexum*, l'*Oncidium trulliferum* peut être rangée avec les précédentes à cause de ses couleurs sombres, chocolat ou châtain clair, ses fleurs très petites, comme celles de l'*O. ornithorhynchum* sont de même fort nombreuses, elles sont produites en panicules rameuses denses sur des hampes dressées et flexueuses. Comme les deux variétés précédentes elles sont finement marginées de jaune avec un point plus large de cette même couleur à l'extrémité de chaque division. Le labelle est jaune. A première vue, on croit avoir affaire à une fleur difforme, parce que la fleur ne se compose que de 5 divisions, au lieu de 6, mais en examinant bien le dessous, on reconnaît que deux des sépales latéraux sont complètement soudés, deux fines veines vertes en relief sur un fond sombre font apercevoir cette disposition. Le revers de ces divisions est peu coloré, mais dans les var. *O. crispum* et *O. Forbesii*, il est aussi brillant que le côté opposé, si bien que dans les fortes inflorescences, les fleurs sont toujours aussi colorées de quelque côté qu'on les aperçoive. Pour les petites fleurs, ce trait caractéristique a moins de valeur.

Dans le même ordre de teintes, nous citerons l'*Odontoglossum Insleayi*

aux grandes fleurs, avec de larges divisions jaune rcux ; le labelle élargi, rond, onguiculé, rappelant la forme de celui de l'*Odontoglossum grande*, mais d'un jaune citron vif, rayé, sur les bords, de pourpre velouté. La variété *O. Insleayi leopardinum* a des fleurs plus petites, mais elle est bien supérieure : les divisions sont marbrées nettement de pourpre brun vif, en larges macules, d'un effet admirable ; il faut dire que cette variété chez MM. Weitch, est excellente ; le labelle est le même que le précédent, mais plus petit. L'*Odontoglossum Hendersonianum* rappelle par ses formes l'*O. crispum* ou *Alexandrae* bien qu'elles soient un peu plus grêles ; le fond de couleur est jaune primevère, pâle, avec quelques taches irrégulières pourpre foncé sur le labelle et les divisions ; l'*Odontoglossum mulus* est dans le même genre avec un fond jaune clair, chargé, sur toutes les pièces, de larges macules chocolat irrégulières. L'*Odontoglossum Coradinei* se rattache aux précédentes avec les mêmes teintés diversement distribués : le fond de couleur est plus jaune et chaque division est ornée, vers son extrémité, d'une large tache chocolat.

L'*Odontoglossum tripudians* se rapproche des mêmes formes : fond de couleur jaune pâle chargé de marron, jaune aux extrémités, labelle blanc teinté de crème, à crêtes basilaires violettes, avec une tache brune violacée dans la partie large, variant suivant les variétés.

Nous avons vu dernièrement le *Mormodes luxatum* var. *eburneum* dont les fleurs sont curieuses au plus haut point ; elles sont disloquées, estropiées, aussi étranges que belles. Les *Mormodes* se rattachent aux *Cynoches* et aux *Catasetum*, c'est-à-dire que ce sont des plantes curieuses. Dans la variété qui nous occupe, les tiges se dilatent en formant d'énormes pseudo-bulbes pyriformes couverts de feuilles engainantes, oblongues, lancéolées, plissées, nervées, glauques, distiques ; port curculigoïde fort élégant. Les fleurs de cette variété sont les plus grandes du genre ; elles sont portées, au nombre d'une dizaine, sur de longs et forts pédoncules radicaux arqués dans la partie qui supporte les fleurs.

Comme le nom *luxatum* l'indique, la fleur est disloquée, la colonne est arquée et jetée d'un côté au lieu d'être droite et perpendiculaire comme dans une fleur ordinaire ; une des divisions cucullées la suit dans ce mouvement ; il n'en faut pas davantage pour luxer les autres pièces. De plus, les fleurs se présentent renversées, l'énorme labelle en capuchon, marqué intérieurement d'une large strie pourpre sombre, se dirige sur le haut en simulant une sorte de champignon dressé ; les autres divisions vont en sens inverse ; c'est sans doute le dernier mot de l'irrégularité et de l'étrangeté dans cette famille que l'on regarde déjà comme une des plus curieuses. Nous allions oublier de dire que ces belles fleurs blanches,

d'une nuance vieil ivoire, sont fort odorantes, fort larges (6 à 8 cent.) et qu'elles restent au moins quinze jours en perfection.

Nous avons eu la bonne chance de voir un des bijoux envoyés de la célèbre collection de M. Lee, à Downside-Leatherhead. C'est une fleur du plus fort exemplaire, jusqu'ici en culture du nouveau *Cypripedium Godefroyae* dédié à notre excellent directeur et introduit par lui. Cette magnifique variété qui fait les délices de son propriétaire est surtout remarquable par ses points chocolat si larges si drûment semés; elle est voisine des *C. niveum* et *concolor* quoique leur étant bien supérieure. Dans la variété que nous avons observée, les points magenta pourpre, très larges, également distribués sur les pièces du périgone, paraissaient tellement abondants au centre de ces pièces qu'ils formaient une ligne longitudinale ininterrompue; c'est une disposition nouvelle et charmante non encore observée chez les fleurs déjà produites et qui promet des surprises pour les floraisons à venir.

Le *Cymbidium Mastersi* fleurit aussi en ce moment, ses belles fleurs blanches cireuses, à divisions longues et étroites, labelle blanc, faiblement taché de rose à l'intérieur, sont portées, au nombre d'une quinzaine, sur de longs pédoncules gracieusement arqués, faisant un bon effet sur les feuilles élégantes, nombreuses, longues, étroites, engainantes, s'étalant en éventail; c'est une variété qui ne diffère du *C. eburneum* que par ses fleurs plus nombreuses et plus petites.

Le *Liparis spathulata* est une variété botanique plus curieuse que belle; cependant, ses grappes pendantes, chargées de petites fleurs vertes, plus claires que le feuillage, sont encore assez effectives quand on en rencontre 40 à 50 ensemble comme sur l'exemplaire que nous avons vu. Comme port, on croirait un *Dendrochilum*. A propos de *Dendrochilum*, nous devons noter une des meilleures variétés connues, le *D. Cobbianum* à fleurs blanches, plus grandes que chez ses congénères, mais affectant le même port. Parmi ce petit genre d'épiphytes indiennes ou malaises, affectionnant surtout l'humidité, nous avons encore à citer le *Dendrochilum glumaceum* qui doit aussi se classer parmi les petites curiosités florales; ses épis nutants composés de gentilles fleurs blanches, nombreuses, odorantes, à divisions finement acuminées, au labelle jaune microscopique, sont d'une gracilité particulière. Il est peut-être moins effectif que le *Dendrochilum filiforme* dont nous avons parlé précédemment, mais il constitue une bonne addition à ce dernier.

Au même point de vue, nous citerons le petit *Burlingtonia decora* dont le mode de végétation est quasi grimpant, et rappelle le *B. rigida*, ses pseudo-bulbes monophylles sont produits sur des tiges grêles et sont assez écartés les uns des autres. La hampe florale est flexueuse et porte 6 à 8

petites fleurs, peu ouvertes, rosées, pointillées de brun rouge ; ces points sont également apparents des deux côtés, le labelle est blanc pur, dilaté en deux lobes relativement grands, sa base est frangée ou crêtée de rose et onguiculée. Les pétales sont beaucoup plus grands que les sépales, les deux inférieurs parmi ces derniers sont soudés à leur base qui se prolonge en éperon. On cultive ces plantes de préférence sur des planchettes ou des blocs, leurs racines s'y attachent parfaitement et ne demandent aucune sorte de substratum, du reste leur végétation diffuse se prête à cette disposition. De *Dendrobium Goldiei* nous présentait récemment quelques-unes de ses fleurs, aussi rares que les plantes elles-mêmes toujours recherchées, ces fleurs roses rappellent, par leur couleur, leur forme, leur mode de production, celles du *D. superbiens*, elles sont un peu plus petites, et à vrai dire nous préférons ce dernier. Les inflorescences naissent à l'extrémité des vieux pseudo-bulbes.

Le *Maxillaria grandiflora*, figuré dans le dernier numéro de l'Orchidophile, est en fleur en ce moment, c'est bien une plante à floraison automnale quoique l'exemplaire figuré soit donné comme étant en fleurs depuis juillet, et en fleurs lavées de rose, tandis que celui que nous décrivons est blanc de neige pour les divisions qui mesurent 0,08-9c, de diamètre transversal et brun pour les côtés du labelle avec un centre jaune d'or.

Bien que les *Cattleya* soient tout à fait hors de saison en ce moment nous citerons le petit *C. luteola* ou *sulfurina*, en fleur depuis très longtemps, toutes les divisions sont jaune pâle, le labelle est trilobé, denté, cilié, ses faibles dimensions, en font un des plus petits *Cattleya*.

Quand au *Cattleya exoniensis* en fleurs également, c'est un des meilleurs *hybrides* jamais obtenus, un véritable phénix, en voici la description.

Plante vigoureuse, feuilles larges, coriaces, vert foncé, gaine forte, verte, farinée, laissant passer un fort pédoncule qui portait 5 fleurs sur notre plante. Les sépales de celles-ci sont rose pâle, lilacés, étroits acuminés, extrémités recourbées en arrière, munies d'un fin mucron verdâtre. Pétales beaucoup plus larges, ondulés, crispés sur les bords qui sont érosés, même couleur que les sépales, veinés plus foncé, ces veines peu apparentes, extrémités marquées d'une faible ligne rose pourpre, labelle magnifique presque trilobé, lobes latéraux recourbés en cornets enveloppant la colonne qui est fort large à son apex, l'endroit où elle s'aplatit sur le labelle, est rouge brun, veiné plus foncé, le tout entouré d'une teinte jaune citron. La partie supérieure des lobes latéraux, et tout le lobe médian s'étend en un pavillon allongé dont l'extrémité possède un sinus peu profond, les bords sont crispés érosés ondulés très fortement. Le trait caractéristique de la fleur est la tache pourpre d'une apparence

veloutée qui occupe tout le lobe médian, en laissant une marge blanche sur les bords, la teinte de cette macule va en s'épaississant des bords vers le centre, et s'arrête brusquement sur la ligne des lobes latéraux ou quelques fines hachettes de même couleur pénètrent, mais le tout très tranché et formant un contraste frappant ; cette variété est du reste considérée comme l'une des meilleures.

Le *Cattleya Exoniensis*, c'est-à-dire d'Exeter, capitale du Devonshire, en Angleterre, fut obtenu dans cette ville alors que l'établissement Veitch y était encore. Il sort d'un croisement entre le *Cattleya Mossiae* et le *Laelia purpurata*, on y reconnaît aisément le *C. Mossiae* par les formes et le *L. purpurata* par les couleurs et leurs dispositions sur le labelle.

Les collections de Kew s'émaillent aussi de fleurs ; nous y avons noté un excellent groupe de *Cypripedium insigne* dont la masse de fleurs attirait tous les visiteurs. Puis l'*Odontoglossum cariniferum* aux longues panicules branchues, mais celles-ci brun rougâtre, finement bordé de jaune, labelle blanchâtre. L'*Oncidium excavatum*, encore appelé *O. aurosum* est originaire de l'équateur, c'est une excellente plante produisant de vigoureuses panicules couvertes de fleurs jaune d'or, maculées transversalement sur les divisions de brun pourpré, avec un labelle de même couleur ample, maculé de pourpre vif vers la base. Un *Varrea species nova* produisant des grappes érigées de fleurs petites blanches de 0,01 c. 1/2 de diamètre avec un labelle jaune vers la base.

Une excellente variété l'*Epidendrum macrochilum* aux divisions larges pandurées brunes, ondulées, contournées, labelle bilobé jaunâtre ou blanc sale, pointillé de violet à la base qui est munie de deux auricules latérales très longues, enserrant la colonne comme un anneau, fleur plutôt curieuse qu'effective. L'*Epidendrum paniculatum* aux grandes panicules flexueuses rameuses, chargées de petites fleurs rose pourpré. L'*Epidendrum ciliare* espèce fort remarquable avec ses curieuses fleurs aux longues divisions blanc crème labelle tout particulier, blanc de neige, dont la base paraît soudée avec la colonne, à la tête de celle-ci s'étalent deux ailes triangulaires, ciliées très longuement sur un côté, ces deux dernières parties sont très intéressantes à étudier.

L'*Octomeria Loddigesii* aux petites ombelles de fleurs jaunâtres minutes ne sont curieuses que parce qu'elles naissent à la base des feuilles lancéolées, au point d'attache de celles-ci avec les pétioles ou pseudo-bulbes. C'est une espèce purement botanique. Le *Goodyera pubescens* de l'Amérique du Nord, charmant par ses petites feuilles vert foncé, ondulées, ovales, réticulées de filets vert clair, avec une bande médiane argentée, épis érigés de fleurs blanchâtres globuleuses, cette plante, comme les

autres *Goodyera*, *Anæctochilus*, *Mycrostylis*, *Physurus*, *Argyrorchis*, *Cheirostylis*, etc., etc., est un de ces petits bijoux cultivés pour leurs feuilles, que la Nature s'est pluë à faire aussi restreintes que délicieuses, aussi rares que brillantes, absolument comme les pierres précieuses du règne minéral, leur donnant un seul défaut pour conserver toutes ces qualités, celui d'être non rebelles à la culture, mais excessivement capricieuses.

Nous sommes obligés, pour respecter le cadre du journal, de nous arrêter bien avant d'avoir épuisé la liste des plantes notées ; mais, la faible partie que nous avons décrite peut donner à nos lecteurs une idée de ce que sont les Orchidées en fleurs en novembre.

JOANNI SALLIER.

UNE EXPOSITION D'ORCHIDÉES DE TRENTE-CINQ JOURS EN FRANCE

(Suite.)

Les *Vanda* étaient réellement superbes ; il y en avait un peu partout sur la bêche du milieu comme sur les tablettes de côté ; les *V. suavis* et *tricolor* étaient disposés en spécimens extra de 1^m,30 à 2 mètres de haut avec de trois à cinq tiges chaque et toutes variétés hors ligne, car à Gouville, où les *Vanda* sont comme au naturel, on ne cultive aucune variété médiocre. Une autre espèce que l'on ne rencontre que très rarement en fort exemplaire dans les collections est le *Vanda Batemanni* qui, là, se trouve représenté par un spécimen magnifique d'environ 2^m,75 de haut et garni jusqu'au bas de ses feuilles robustes et d'une texture des plus coriaces. Parmi les espèces à fleurs mignonnes les *Barkeria elegans* et *cyclotella* se faisaient surtout remarquer par leurs inflorescences gracieuses garnies de fleurs très gentilles et d'une durée extraordinaire, leurs tiges étaient positivement surchargées de centaines de fleurettes d'une grâce inimitable. Auprès d'eux aussi, se trouvait un *Epidendrum vitellinum majus* de toute beauté ; cette plante, cultivée sur bêche, ne portait pas moins de quinze tiges florales bien garnies de ses belles fleurs orange vif qui, elles aussi, sont d'une très longue durée. Côte à côte avec l'espèce ci-dessus se trouvait un énorme exemplaire en splendide condition du curieux *Epidendrum prismatocarpum* à floraison d'une durée presque indéfinie, tout couvert de ses fleurs verdâtres mouchetées de brun. L'attention des visiteurs se trouvait encore rivée à de simples plan-

(1) Voir n° 42, p. 339.

chettes de bois suspendues de place en place et sur lesquelles étaient fixées les plantes apparemment les plus curieuses du groupe, si on en peut juger par l'étonnement dépeint sur les visages et exprimé de vive voix par les gens qu'à chaque pas l'on rencontrait cherchant à se bien convaincre que ce n'étaient pas des fleurs artificielles, mais bien de superbes *Dendrobium formosum giganteum*, avec des pousses de la grosseur d'une bougie ordinaire terminées par un véritable bouquet de ses belles fleurs, aux dimensions dépassant celles de toute autre *Dendrobe* et d'un blanc pur sauf la gorge dont la belle couleur jaune tranche admirablement sur le fond. Le *Dendrobium Dearei*, d'introduction comparative-ment encore récente, vu la durée de ses fleurs, ne pouvait manquer d'y trouver une place, car c'est une plante spécialement appropriée aux expositions de longue durée ; ses charmantes fleurs, d'un blanc de nacre élégamment striées de vert à la base de leur tube, sont produites abondamment et demeurent sur la plante en conservant toute leur fraîcheur pendant treize ou quatorze semaines et cela sans aucun traitement spécial. Suspendues auprès du verre, se trouvaient également deux autres plantes aussi curieuses que belles, c'était d'abord un spécimen extra de *Grammatophyllum Ellisi* qui, comme l'espèce précitée, était en fleurs depuis trois mois et produisait un effet magnifique, car il y avait soixante-huit fleurs épanouies en même temps sur cette plante qui, cultivée en panier, formait un pendant digne du superbe *Cœlogyne Massangeana* qui lui faisait face et qui, lui, portait huit tiges florales dont plusieurs mesureraient 0,45 c. de long. Si la durée des jolies fleurs d'un jaune nankin de cette belle espèce ne peut pas rivaliser avec celle des espèces décrites précédemment, elles sont, en revanche, d'une élégance peu commune et l'on est à se demander comment une espèce aussi décorative n'est pas plus répandue, vu que depuis longtemps déjà elle a dû être introduite; les paniers monstres de cette plante qui, précédemment, était connue sous le nom de *C. assamica* que l'on admire à Ferrières, Gouville, Champlâtreux, témoignent que son introduction n'est pas récente.

Les *Cypripedium* et *Stanhopea* étaient aussi copieusement représentés à Rouen. Ces deux genres sont des plus estimés sur le continent où, jusqu'à la plus petite collection, en contient un certain nombre des meilleures variétés ; les formes bizarres et l'odeur suave de ces derniers font qu'on les trouve partout où une Orchidée est cultivée ; leur culture facile y est peut être bien aussi pour quelque chose. Environ seize paniers de *Stanhopea* se trouvaient suspendus auprès du verre et, sur quelques-uns, on comptait quatre tiges florales formant un total de vingt-une fleurs épanouies en même temps. Toutes ces plantes, d'une rusticité remarquable, leur feuillage coriace et d'un vert foncé presque noir, témoi-

gnaient de la bonne culture qui leur est accordée à Gouville où, pendant trois mois de l'année, elles sont tenues dans les serres à *Camellia* et *Azalea* suspendues auprès du verre. Comme les *Stanhopea* les *Cypripedium* sont, sur le continent, l'objet de soins spéciaux et l'on trouve même des amateurs qui se dévouent spécialement à ce beau genre de plantes, ne cultivant aucune ou bien peu d'autres Orchidées. Il n'y a donc rien de bien surprenant à ce que l'exposition de Rouen en ait aussi contenu une assez jolie collection, notre intérêt se trouvait plutôt excité par l'excellent état des plantes qui, toutes, représentaient des espèces ou variétés encore rares en sujets forts. C'était d'abord un superbe *C. selligerum majus* avec quatre tiges florales et neuf fleurs épanouies, plus un *C. Lawrenceianum* en plante parfaite et très forte aussi avec neuf fleurs épanouies ; c'est là une espèce qui, chaque année, gagne en importance. Le *C. superbiens* ou *Veitchi*, quoique introduit à une date déjà reculée, ne laisse pas que d'être, encore aujourd'hui, un des plus beaux et des plus distincts, car quoiqu'il soit assez répandu dans les cultures on ne l'y trouve guère que comme petite plante ; celle de Gouville forme un spécimen fort et parfait qui, au moment de l'exposition, était porteur de huit magnifiques fleurs, comme la belle touffe de *C. caudatum* qui se trouvait auprès de lui et qui est bien la plus jolie variété que j'aie jamais vue. Toutes les plantes déjà nommées, plus quelques autres dont les descriptions, même incomplètes, nous prendraient trop de place, telles que les *Oncidium Lanceanum*, *Miltonia Clowesi*, *spectabilis* et *Morelliana*, *Cattleya Harrisoni* et *Gaskelliana* ayant dix-neuf fleurs épanouies, *Odontoglossum roseum* avec cinq inflorescences, *Phalaenopsis amabilis*, *Mesospinidium sanguineum*, *Aerides quinquevulnerum*, *Oncidium papilio majus* et bien d'autres qui se trouvent dans la liste qui suit, formaient assurément la partie la plus intéressante de l'exposition. La plante la plus admirée et, probablement aussi, celle qui possède la plus grande valeur de toute la collection de Gouville et que nous allons presque passer sous silence, se trouvait être un magnifique spécimen du *Sobralia xantholeuca*, une plante à peu près unique, en tous cas la plus forte qui soit connue. Elle portait vingt-une tiges florifères qui, durant l'exposition, ont produit un ensemble de plus de quatre-vingts magnifiques fleurs d'un beau jaune pâle très tendre ; leur substance, au lieu d'être mince comme celle des *S. macrantha*, est épaisse dans toutes les parties de la fleur, sépales et pétales aussi bien que labelle. Elles se sont succédé sans interruption sur cette plante intéressante pendant toute la durée de l'exposition et, à la clôture de celle-ci, sa floraison n'était même pas encore épuisée.

Le goût exquis avec lequel l'arrangement de la serre avait été conduit, était discernable de tous côtés. Toute une bêche de superbes *Gloxinias*,

comme à cette époque on n'en voit guère qu'à Gouville où ils se prolongent jusqu'en février, étalait les richesses des divers coloris de fleurs de dimensions énormes et ressemblant bien plus à des fleurs de mai ou juin qu'à des automnales, car j'ai mesuré des fleurs de plus de 0^m,09 centim. sur des plantes chargées de fleurs, même à cette époque. On y remarquait aussi un joli groupe d'*Achimenes*, cette charmante fleur délaissée dans les cultures anglaises, en plantes bien trapues, d'une tenue et d'une santé excellentes ; leur feuillage aux teintes sombres, même métalliques de quelques espèces, faisait ressortir avec beaucoup d'éclat les coloris vifs ou tendres de leurs jolies fleurs ainsi que les couleurs des *Caladium argyrates* et du charmant *C. minor erubescens*, espèce nouvelle très naine, alternant admirablement avec l'espèce précédente pour bordures. La bêche centrale contenait aussi, outre les plantes déjà énumérées, des spécimens modèles de plantes à feuillage, telles qu'un *Maranta zebrina* monstre, mesurant 2^m,75 en diamètre et n'ayant pas une seule tige sur ses belles feuilles veloutées. Comme pendant une plante, je crois bien unique de *Phyllotaenium Lindeni* garnie d'une parfaite forêt de feuilles bien panachées, mesurant tout près de 2 mètres de diamètre. Plusieurs exemplaires du superbe *Anthurium Andreanum* s'étaient aussi dans tout leur splendeur, plusieurs des plantes garnies de six à dix fleurs, toutes d'une remarquable variété. Ces plantes, quoique très belles, se trouvaient pourtant presque éclipsées par un *A. Scherzerianum*, positivement unique comme dimensions, cultivé dans un bac peu profond ; son feuillage très abondant, d'un vert excessivement foncé, était très coriace et les fleurs, pour l'époque de l'année, étaient aussi très nombreuses ; j'en ai compté plus de quarante épanouies sur la plante lors de notre visite, mais la partie la plus remarquable c'est que ce même spécimen, en mai dernier, c'est-à-dire à environ quatre mois d'intervalle, était littéralement couvert de fleurs presque aussi nombreuses que les feuilles ; ce qui prouve bien que le traitement que cette plante reçoit de M. Rondeau est le plus rationnel et le mieux entendu. Notons encore un superbe spécimen du *Dracaena Goldiana*, aux macules si bizarres qui ornent ses feuilles elliptiques-aiguës, puis deux plantes hors ligne de *Lapageria* l'un, *L. rosea* et l'autre *L. alba*, qui étaient couvertes de leurs magnifiques fleurs. Le blanc surtout, faisait l'admiration de tous les visiteurs, d'autant plus que ce genre de plantes ne fleurit en France que très difficilement et qu'il est excessivement rare d'en rencontrer des exemplaires semblables cultivés en pots. Quelques belles plantes des meilleures variétés de *Nepenthes*, suspendues près du verre et garnies de leurs curieuses urnes, complètent à peu près la liste des plantes les plus marquantes du groupe réuni dans ce local et produisaient un effet enchanteur. Chaque

soir, cette serre intéressante était éclairée à la lumière électrique, le système le plus satisfaisant était évidemment celui dit lampe soleil, dont la lumière produite est douce et d'une uniformité complète. Tous ces détails nous furent exposés par l'un des principaux organisateurs, M. Delamarre qui, avec M. Rondeau, eut l'obligeance de nous accompagner dans nos pérégrinations. Après avoir vu tout ce qui faisait partie de l'exposition de Rouen on s'imaginerait naturellement qu'un grand vide devait exister à Gouville. Pourtant il n'en est rien, et ce n'est qu'en s'assurant *de visu* par une visite personnelle à cette superbe propriété où l'on est toujours assuré de la réception la plus affable par le maître de céans, que l'on peut se former une idée des richesses végétales contenues dans les nombreuses serres et jardins qui, sous l'habile direction d'un jardinier enthousiaste, ne laisse voir aucune lacune produite par le déplacement des plantes choisies pour l'exposition. Nous devons aussi ajouter que nous avons constaté avec la plus grande satisfaction que, grâce aux soins donnés à celles qui ont supporté un séjour plus ou moins long dans la serre de Rouen, aucune ne présentait la moindre apparence de fatigue une fois rentrées dans leurs serres respectives.

Voici la liste à peu près complète des Orchidées fleuries pendant tout le temps de l'exposition :

<i>Ærides falcatum.</i>	<i>Cypripedium Lawrencianum.</i>
— <i>Dayanum.</i>	— <i>Pearcei.</i>
— <i>quinquevulnerum.</i>	— <i>superbiens.</i>
<i>Anguloa Clowesi.</i>	— <i>selligerum majus.</i>
<i>Brassia brachiata.</i>	<i>Dendrobium cristatum.</i>
<i>Catasetum incurvum.</i>	— <i>Guiberti.</i>
<i>Cattleya Eldorado.</i>	— <i>formosum giganteum.</i>
— <i>Dowiana.</i>	<i>Epidendrum Wallisi.</i>
— <i>Gaskelliana.</i>	<i>Grammatophyllum Ellisi.</i>
— <i>gigas.</i>	<i>Lælia crispa.</i>
— <i>labiata pallida.</i>	— <i>elegans.</i>
— <i>Leopoldi.</i>	— — <i>alba.</i>
— <i>Harrisoniana.</i>	— — <i>fasciata.</i>
— <i>maxima.</i>	<i>Mesospinidium vulcanicum.</i>
— <i>speciosissima.</i>	<i>Masdevallia Chimerea.</i>
— <i>superba.</i>	— <i>Harryana.</i>
<i>Calanthe Masuca.</i>	<i>Miltonia Clowesi.</i>
<i>Cypripedium caudatum giganteum.</i>	— <i>Morelliana.</i>
— <i>dominianum.</i>	— <i>spectabilis.</i>

Odontoglossum Alexandræ.	Phalaenopsis amabilis.
— anceps.	— Esmeralda.
— odoratum.	Pilumna fragrans.
— Pescatorei.	Renanthera matutina.
— macranthum.	Stenia fimbriata.
— roseum.	Stanhopea variés.
— grande.	Trichopilia fragrans.
— Bictoniense.	— Galeottiana.
Oncidium cucullatum.	Sobralia macrantha.
— incurvum.	— xantholeuca.
— lanceanum.	Vanda insignis.
— papilio.	— suavis.
— prætextum.	— tricolor.
— Wentevorthianum.	

Traduit de l'article du *Garden*, par Disa.

Lille, le 5 novembre 1884.

Mon cher Monsieur,

Ma collection d'Orchidées augmente à vue d'œil. Ce qui m'encourage, c'est la facilité de la culture! Toutes mes plantes sont dans la même serre, une serre vénérable, que le temps menace de ruiner. Des réparations adroites l'ont mise à même de résister encore quelque temps. Je trouve qu'une serre *ruinée* convient énormément pour les filles de l'air que l'on a décoré du vilain nom d'*Orchidées*. Parmi les sept ou huit cents plantes établies, que je possède, je trouve, en ce moment, 50 sortes en boutons et en fleurs. A cette saison, cela fait plaisir. D'autres suivront : c'est une floraison perpétuelle. Voici les noms de ces *fleurs*. Il n'y a peut-être pas de raretés, mais ce sont de bonnes plantes. — La température de ma serre varie entre 10 et 16° cent.

Agréez, Monsieur et cher Collègue, mes bien sincères salutations.

AD. VANDEN HEEDE.

Orchidées en fleurs :

Cypripedium barbatum nigrum.	Ondontoglossum Insleayi.
— insigne.	Leopardinum.
— Lowi (superbe).	— Sanderianum.
Masdevallia infracta.	Oncidium Janeirense.
— Lindeni.	— Forbesi.
— Reichenbachiana.	— Batemanni.



CYPRIPEDIUM GODEFROYÆ

GRANDEUR NATURELLE

Collection du Domaine de Ferrières

Oncidium ornithorhynchum.	Trichopilia species.
— tigrinum.	— nobilis.
— varicum Rogersi (extra)	Zygopetalum Gauthieri.
Phalaenopsis grandiflora.	— Mackayi.

En boutons.

Cattleya Mossiæ.	Lælia purpurata.
Coelogyne cristata.	Masdevallia Tovarensis.
— maculata ocellata.	Odontoglossum Alexandræ.
Calanthe Regnieri.	— cœsium.
— vestita.	— gloriosum.
Cymbidium eburneum.	— Rossi majus.
Cypripedium Harrisianum.	Oncidium dasytile.
— pardinum.	— barbatum.
— Sedeni.	— Krameri.
Cypripedium Spicerianum.	— cucullatum.
Dendrobium crassinode.	— serratum.
— nobile.	Lycaste Skinneri et variétés.
Epidendrum dichromum.	Ornithocephalus grandiflorus.
Lælia autumnalis.	Phalaenopsis antennifera.
— cinnabarina.	Restrepia antennifera.
— Perrini.	Zygopetalum Mackayi.

Et des espérances.....

La Collection E. F., du Havre

Si le goût des Orchidées est moins généralement répandu en France qu'en Angleterre, nous possédons en France quelques collections qui n'ont rien à envier aux plus connues parmi celles de nos voisins. En Angleterre, on peut dire que chaque propriétaire possédant quelques serres, possède également un certain nombre d'Orchidées. En France, ces belles plantes ne sont pas aussi vulgarisées, et ne sont connues que de quelques amateurs fervents. Il n'en est pas moins vrai que les collections de Gouville, de Ferrières, Champlatreux, Franconville-sous-Bois, Passy, Beaune, Moulins peuvent être classées au rang des meilleures, y compris les collections anglaises.

Une collection de formation récente prendra bientôt une des premières places, et elle occupe déjà un rang fort honorable, c'est celle de M. E. F.,

au Havre. Que de progrès accomplis depuis ma dernière visite et dans quel état de prospérité j'ai retrouvé les plantes après à peine une année accomplie! j'étais absolument stupéfait. Des plantes à peine établies, d'autres souffreteuses sont aujourd'hui chargées de tiges à fleurs, et que sera donc quand les nouvelles demeures alors en construction, seront terminées !

Rien positivement n'avait été préparé pour recevoir des Orchidées ; les serres, il y a deux ans, étaient mal aérées, arides, peu conformes aux données réglementaires, on a placé des ventilateurs, ménagé des ouvertures dans les bas, dallé les chemins de façon à conserver l'humidité, établi provisoirement des gradins. Quoique les plantes soient actuellement comme campées et que leur inspection soit très difficile, tant elles sont entassées, leur santé est parfaite, et témoigne que si le maître est un fin connaisseur, le jardinier est certainement fort habile.

Dans quelques mois toutes les plantes seront transportées dans les nouvelles serres construites exprès et nous ne parlerons pas de ces serres en construction, puisque étant bâties sur un plan personnel au propriétaire de la collection, nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet.

Il y a peu de plantes, parmi les plus rares connues, qui ne soient représentées dans la collection du Havre.

Le *Vanda Lowi* est représenté par deux merveilleux exemplaires absolument irréprochables, de dimension égale et absolument sans aucun défaut. Ces plantes, qui ont chacune 34 feuilles et plusieurs jeunes rejets, émettent des racines ayant la grosseur du pouce. Je n'ai jamais vu une pareille végétation. Quel sera le prix de ces plantes dans quelques années ?

Un *Vanda Batemanni* a 40 feuilles ! Je ne connais qu'une plante de dimensions égales, mais elle n'est pas irréprochable comme celle-là. Pas une feuille tachée et pas un vide !

Un *Vanda Cathcarti* superbe montrait deux tiges à fleurs, et à côté le véritable *Vanda planilabris* en plante de toute beauté. L'ancien *Vanda gigantea* de la collection des M. avec 20 feuilles, est une variété superbe, et il n'y a pas, parmi les Orchidées, de plante aussi majestueuse.

Les *Phalaenopsis* sont représentés par des plantes pleines de santé ; je ne les reconnaissais plus, et quand on m'a affirmé que c'étaient les plantes moyennes que j'avais vues l'an dernier, je n'en pouvais croire mes yeux ! Comment a-t-on pu, en quelques mois, arriver à de pareils résultats ?

Les *amabilis* sont les plus forts qu'il en ait été donné d'admirer ; les *Sanderiana* les égalent presque en force ; les *Stuartiana* ressemblent à d'immenses *Schilleriana*, et les *Schilleriana* sont également beaux. Ces

espèces sont représentées par de nombreux exemplaires, et pas une seule plante ne montre le moindre défaut.

Les *Ærides Leonei*, *Fieldingi*, *crispum*, *virens*, *Larpentae*, etc., les *Vanda*, les *Saccolabium*, toutes les espèces de serre chaude sont également prospères.

Un *Vanda cœrulea* portait 32 fleurs ! l'exemplaire est fort et la variété excellente.

De belles plantes du *Caelogyne Massangeana* émettaient d'immenses grappes de fleurs.

Les *Cattleya labiata autumnalis* étaient en pleine floraison. Un *Cattleya aurea* faisait une terrible concurrence à l'espèce ci-dessus. Le *Cattleya Imperialis* venait s'ajouter aux rares espèces à floraison automnale.

L'*Oncidium papilio Eckhardti* montrait ses fleurs si distinctes. C'est la plus belle variété connue. Un immense panier d'*Oncidium incurvum album*, plante à peu près unique, montrait deux immenses tiges. Que ne puis-je m'offrir une pareille rareté ! Quelle somme atteindrait une pareille plante dans une vente anglaise !

La race *Cypripedium Fairieanum* étant en pleines fleurs. Cette espèce, qui est si souvent délicate, pousse bien vigoureusement dans cette collection.

Les *Cattleya Exoniensis*, *Cattleya Trianae alba*, *Laelia elegans*, *Cattleya Skinneri*, *Laelia Schilleriana*, toutes ces plantes sont pleines de santé.

Dans une petite serre, les *Masdevallia* les plus rares, l'*Odontoglossum nevadense* représenté par plusieurs exemplaires, l'*O. Wilkeanum*, les *Oncidium Forbesi*, dont un portait une tige avec 35 fleurs, les *Cypripedium* les plus rares, tout se préparait à une floraison absolument sans tiges.

Les lecteurs de l'*Orchidophile* peuvent croire ces notes exagérées, rien n'est plus facile que de se rendre compte de la réalité, M. S. F. accueille avec plaisir toutes les personnes qui aiment les Orchidées. Je la remercie personnellement des bons moments que j'ai passés dans ses serres et j'espère qu'il me pardonnera d'avoir, avec connaissance de cause, blessé sa modestie.



LISTE DES ORCHIDÉES AYANT FLEURI

Chez M. A. PETOT

DU 1^{er} AVRIL 1883 AU 31 MARS 1884

(Suite, voir le n^o 40)

21 Floraisons en décembre.

	Commencement et fin de la floraison.		Nombre de jours.
173 <i>Cattleya Warsceviczi delicata</i>	4 janv. 1884	24 février	50
174 <i>Phalænopsis Sanderiana</i> ...	4 —	2 février	28
175 <i>Vanda Cathcarti</i>	6 janvier	12 février	36
176 <i>Angræcum sesquipedale</i> ...	7 —	2 février	25
177 <i>Cypripedium barbatum nigrum</i>	9 —	8 avril	90
178 <i>Angræcum citratum</i>	15 —	15 février	30
179 <i>Cypripedium Hookeræ</i>	17 —	5 mai	108
180 <i>Cypripedium chloroneurum</i>	17 —	16 avril	90
181 <i>Cypripedium villosum</i>	17 —	29 avril	102
182 <i>Cypripedium Crossi</i>	21 —	fin mai	120
183 <i>Dendrobium crassinode</i> ...	22 —	5 mars	43
184 <i>Cypripedium Bulleni</i>	22 —	fin mai	120
185 <i>Uropedium Lindenii</i>	22 —	17 février	25
186 <i>Phalænopsis Schilleriana</i> ...	27 —	3 avril	66
187 <i>Cypripedium Boxalli</i>	28 —	fin mai	120
188 <i>Vanda gigantea</i>	28 —	15 mars	47
189 <i>Saccolabium giganteum illustre</i>	28 —	1 ^{er} avril	62

17 Floraisons en janvier.

190 <i>Cymbidium eburneum</i>	4 février	15 mars	41
191 <i>Dendrobium Wardianum</i> ...	4 —	19 mars	45
192 <i>Cypripedium marmorophyllum</i>	5 —	encore en fleurs	
193 <i>Lælia peduncularis</i>	6 —	16 février	10
194 <i>Saccolabium rubrum</i>	7 —	28 février	21
195 <i>Dendrochilum glumaceum</i> ..	12 —	27 mars	45
196 <i>Cypripedium vernixium</i>	12 —	encore en fleurs	

	Commencement et fin de la floraison.		Nombre de jours.
197 <i>Cypripedium Warneri</i>	12	—	encore en fleurs
198 <i>Dendrobium nobile</i>	13	—	1 ^{er} avril 47
199 <i>Cypripedium picturatum</i> ...	13	—	15 avril 62
200 <i>Phalænopsis Stuartiana</i>	13	—	3 mai 76
201 <i>Dendrobium Pierardi</i>	14	—	14 mars 30
202 <i>Lycaste Skinneri</i> (varietas)..	14	—	10 avril 54
203 <i>Gongora truncata Donkelæ-</i> <i>riana</i>	15	—	15 mars 30
204 <i>Dendrobium Ainsworthi</i> ...	15	—	18 mars 40
205 <i>Dendrobium secundum</i>	19	—	15 mars 26
206 <i>Cattleya citrina</i>	19	—	18 mars 30
207 <i>Miltonia cuneata</i>	24	—	10 avril 44
208 <i>Odontoglossum Cervantesi</i> ..	25	février	encore en fleurs
209 <i>Cypripedium Schlimi albi-</i> <i>florum</i>	26	—	encore en fleurs
210 <i>Oncidium Sarcodes</i>	26	—	10 avril 46
211 <i>Phalænopsis grandiflora</i> <i>aurea</i>	27	—	encore en fleurs
212 <i>Cypripedium concolor</i>	27	—	encore en fleurs
213 <i>Cypripedium Dayanum</i>	27	—	encore en fleurs
214 <i>Cypripedium Lowi</i>	28	—	encore en fleurs
215 <i>Dendrobium nobile</i> n° 1....	28	—	6 avril 38
216 <i>Odontoglossum Pescatorei</i> ..	29	—	encore en fleurs

27 Floraisons en février

217 <i>Oncidium flexuosum</i>	6	mars	3 mai 57
218 <i>Dendrobium chrysotoxum</i> ..	6	—	14 mars 8
219 <i>Cypripedium venustum spec-</i> <i>tabilis</i>	6	—	12 avril 36
220 <i>Chysis bractescens</i>	8	—	30 mars 22
221 <i>Oncidium Carthagenense</i>	9	—	26 avril 46
222 <i>Cypripedium Mont-Ophir</i> ...	9	—	encore en fleurs
223 <i>Cypripedium barbatum gran-</i> <i>florum</i>	9	—	encore en fleurs
224 <i>Dendrobium Cambridgea-</i> <i>num</i>	10	—	28 mars 18
225 <i>Pescatorea Klabochorum</i> ...	10	—	8 avril 28
226 <i>Vanda suavis</i>	10	—	encore en fleurs

	Commencement et fin de la floraison.		Nombre de jours.
227 <i>Cattleya Mossiæ autumnalis.</i>	13	— 23 avril	40
228 <i>Phalænopsis Luddemanniana</i>	14	— encore en fleurs	
229 <i>Zygopetalum crinitum.....</i>	15	— 15 avril	30
230 <i>Cattleya amethystina.....</i>	15	— 10 avril	25
231 <i>Dendrobium densiflorum...</i>	16	— 30 mars	15
232 <i>Ada aurantiaca.....</i>	19	— 3 mai	44
233 <i>Odontoglossum luteo-purpu- reum.....</i>	19	— 19 avril	30
234 <i>Cypripedium insigne varietas.</i>	22	— 4 mai	42
235 <i>Dendrobium Griffithi.....</i>	22	— 30 mars	9
236 <i>Epidendrum amabile.....</i>	23	— encore en fleurs	
237 <i>Cattleya Schilleriana.....</i>	23	— 13 avril	20
238 <i>Uropedium Lindeni.....</i>	27	— 16 avril	19
239 <i>Pilumna nobilis.....</i>	30 mars	— 14 avril	15
240 <i>Epidendrum atropurpureum.</i>	30	— toujours en fleurs	
241 <i>Dendrobium macrophyllum giganteum.....</i>	31	— 15 avril	15
242 <i>Masdevallia Peristeria.....</i>	31	— 29 avril	30
243 <i>Masdevallia Schuttleworthi...</i>	31	— 3 mai	33
244 <i>Masdevallia Houtteana.....</i>	31	— 30 avril	31
245 <i>Oncidium cucullatum.....</i>	31	— toujours en fleurs	

29 Floraisons en mars.

Nous constatons, non sans plaisir, que du 1^{er} avril 1883 au 31 mars 1884, pendant le cours d'une année entière, nous avons vu s'épanouir 245 Orchidées dans notre collection qui ne compte que 375 espèces ou variétés. Ajoutons que le tiers au moins de nos plantes sont encore trop jeunes pour qu'elles puissent normalement fleurir.

Nous ne saurions trop répéter qu'aucune autre série de végétaux ne saurait fleurir plus abondamment que nos préférées qui se recommandent, comme chacun sait, par la diversité de leurs formes, souvent étranges, par la richesse de leur coloris, la suavité de leur parfum, qu'elles répandent si généreusement; enfin par la facilité de leur culture, leur floribondité, en toutes les saisons de l'année, comme le prouve surabondamment la liste ci-dessus, qui nous indique encore que pendant chaque jour de l'année, nous avons eu en moyenne trente-quatre plantes fleuries, et que ce sont les sombres journées de l'hiver les mieux partagées. Convenons ensuite que ces jolies filles de l'air, étant cultivées avec les majestueux Pal-

miers, les pittoresques Aroïdées, les gracieuses Fougères, les Broméliacées, les Gesneriacées et toute la pléiade si nombreuse des plantes à feuillages colorés, il serait difficile aux amateurs de végétaux de réunir un plus attrayant sujet d'étude et de délasserment.

CORRESPONDANCE

M. M. — Je vous remercie des renseignements que vous me donnez relativement à la tannée. Un amateur de notre pays perdait toutes ses plantes sans que nous puissions savoir à quoi attribuer cet état de choses. Comme la tannée était pleine de champignons, j'ai supposé un instant que la chute des feuilles pouvait être attribuée à la décomposition des champignons. Dernièrement on s'est aperçu qu'il y avait une fuite de gaz dans la rue, précisément contre le pignon de la serre. C'est évidemment de là que provenait le triste état des plantes. Le jardinier se désespérait et il comprenait d'autant moins son échec que les plantes dans les autres serres étaient superbes de santé.

M. Sat. — Je n'ai pas le moins du monde à me plaindre de mon double vitrage et la manipulation en est extrêmement aisée. Il faut deux jours pour lever complètement un compartiment de 20 mètres de surface et j'entends lever à fond, enlevant les ordures qui se sont interposées entre les vitres. Le montage et le démontage seuls ne demandent pas plus de 6 heures d'ouvrier.

M. — Je ne vous engage pas à faire venir, malgré l'offre avantageuse qui vous est faite des quantités d'Orchidées sans en connaître les noms. Votre ami n'étant pas au courant, achètera des Indiens des plantes au hasard et plus il sera désireux de vous être agréable, plus il vous donnera d'ennuis. Vous n'oserez pas jeter les plantes sans valeur et en résumé vous aurez eu, soit vous, soit votre expéditeur, des frais élevés de port sans jouissance aucune. Le mieux est d'écrire. Envoyez-moi 2 plantes de chacune des espèces qui sont préparées et je vous retournerai une de chacune de celles que je désire, de cette façon il n'y aura pas de fausses manœuvres, faites emballer dans des caisses très aérées, les plantes séparées par d'abondants copeaux, c'est le système le plus économique. Rappelez-vous que les plantes fortes valent proportionnellement dix fois plus que les petites et insistez là-dessus.

PETITES NOUVELLES

Au moment où l'*Orchidophile* de décembre paraîtra, les serres d'Argenteuil seront superbes, et les floraisons attendues se prolongeront jusqu'au printemps. Une grande quantité d'*Odontoglossum Alexandrae*, *odoratum*, *luteo-purpureum*, *Pescatorei*, *zebrinum* etc. montrent leurs tiges à fleurs, les *Laelia anceps*, *autumnalis* et *albida* sont également bien préparés, les *Phalaenopsis amabilis*, *Schilleriana*, *Stuartiana*, *Sanderiana*, ont tous aussi des tiges robustes.

Le fort *Phalaenopsis Sanderiana*, exposé en mai dernier, n'a pas cessé un seul instant de fleurir, il porte aujourd'hui deux tiges à fleurs et trois ramifications. Peu de plantes sont aussi florifères.

En fleurs, à Argenteuil, le *Caelogyne barbata* vrai; le *Cypripedium aenanthum superbum*, le *Cattleya gigas*, l'*Oncidium ornithorhynchum album*, le *Vanda Boxalli*, le *Phalaenopsis Sanderiana* et *violacea*.

Reçu de M. le Dr C. une excellente fleur du rare *Phalaenopsis violacea* var. *Schroderiana*, de M. G. P. une forme excellente du *Cattleya Loddigesi*, et une très bonne variété d'*Odontoglossum Alexandræ*. A la dernière séance de la Société d'horticulture, M. Terrier, jardinier de M. F., exposait un superbe *Vanda Lowi*, excellente variété, c'est une des meilleures que j'aie rencontrées. La collection du Dr F. est du reste en état splendide, les plantes, quoique installées dans une serre mal disposée, se portent admirablement.

A la dernière séance de la Société, M. Bauër, chef multiplicateur de la Muette, présentait un *Cypripedium* de semis, hybride entre le *C. barbatum* et le *Chantini*. A la même séance, M. B. présentait un *C. Spicerianum* avec quatre superbes fleurs. En fleurs, au Val, un *Cypripedium Sallieri* avec une quinzaine de fleurs.

Tout semble indiquer que les Français vont, eux aussi, s'occuper de semis d'orchidées; voilà le troisième hybride mis au jour cette année, le *Javanies superbiens*, le *C.* de la Muette et le *Sallieri*, nous connaissons, encore, de nombreux semis qui ne tarderont pas à fleurir.

Je prie les personnes qui auraient des fleurs de *Cypripedium Spicerianum* de les féconder à mon intention. Cette espèce se sème très facilement et en trois ans on peut obtenir des plantes de force à fleurir. Parmi les hybrides, choisir des espèces de la même section, soit des *C.* uniflores de l'Inde ou des îles de la Sonde.

Le dernier numéro de l'*Orchid. Album* contient les planches et descriptions de : *Cælogyne Gardneriana*, *Cattleya Walkeriana*, *Cypripedium insigne* et *Saccolabium bellinum*.

Cælogyne Gardneriana (planche 153) est une espèce aux pseudo-bulbes d'un vert foncé très luisant, garnis de feuilles d'environ 0^m35 de long. Les fleurs qui s'épanouissent en octobre-novembre et durent de trois à quatre semaines sont d'un blanc pur, excepté le labelle dont l'extrémité porte une macule d'un jaune pâle; elles sont produites en grappes pendantes, et, pour cette raison, il est préférable de cultiver cette charmante espèce en paniers, quoique M. Williams dit qu'elle se comporte tout aussi bien lorsqu'on la tient en pot, pourvu qu'elle soit empotée au-dessus des bords et que le drainage ne laisse rien à désirer. Un mélange de terre de bruyère fibreuse et de sphagnum par moitiés, avec quelques morceaux de charbon de bois, est tout ce qu'elle demande. La serre à *Cattleya* est celle qui lui convient le mieux, quoique réclamant un peu plus d'ombrage qu'eux. Durant sa période végétative, le compost doit être tenu très humide et lorsque la pousse est terminée il ne lui faut qu'un peu d'eau pour empêcher les bulbes de se rider. C'est une espèce très rare dans les cultures et qui provient de Nepal, Khasia, etc., où on ne la trouve pas abondamment.

Cattleya Walkeriana (p. 154). Espèce brésilienne de stature basse à feuilles persistantes en forme de courroies et à extrémités émoussées. Les pédoncules qui portent chacun deux fleurs de 10 à 12 cent. de diamètre sont produits à la base des pseudo-bulbes. Les sépales sont étroits, les pétales ovates arrondis et tous d'eux d'une teinte lilas rosé; le labelle trilobé a des lobes latéraux érigés et moins longs que le lobe central qui, lui, est plat, oblong et tronqué, d'une superbe couleur Magenta et fortement maculé de jaune à sa base. M. B.-S. Williams recommande de le cultiver dans une serre à crotons et exposé à toute la lumière possible.

Cypripedium insigne (p. 155). Cette espèce favorite, connue de tous les amateurs par sa rusticité, est aussi figurée dans la même publication avec une note de M. B.-S. Williams qui en fait ressortir la valeur réelle en exposant le simple procédé de culture auquel elle est soumise dans son établissement. « Ici, dit l'auteur, ce *Cypripedium* est cultivé dans une bâche à chaud pendant l'hiver, après la floraison; durant le printemps et l'été nulle chaleur artificielle n'est nécessaire, mais une bonne quantité d'air est indispensable dans le jour, tout en fermant la bâche pour la nuit. Lorsque les fleurs sont prêtes à s'épanouir, nous mettons les plantes à la chaleur afin de favoriser leur développement et leur repotage a lieu,

si c'est nécessaire, aussitôt après la floraison. Durant la période végétative le *C. insigne* réclame une quantité d'eau aux racines et de temps en temps quelques arrosages à l'engrais liquide. C'est une plante qui en outre se trouve bien d'être tenue près du verre. » Telles sont les remarques judicieuses de M. Williams; ce qui prouve bien que tout amateur, avec une petite bêche et une serre froide, peut mener cette charmante espèce à bonne fin. Le secret pour une réussite certaine semble être dans les soins à apporter à la plante aussitôt après la floraison; en hiver, alors qu'elle demande une température plus élevée qu'à toute autre époque de l'année.

Saccolabium bellinum (p. 156). Charmante petite variété provenant de Birmah et décrite dans l'*Orchidophile* (n° avril 1884, p. 100). Le feuillage qui ressemble fort à celui du *S. colceolare* de Lindley dont il semble n'être qu'une meilleure forme à fleurs plus larges est en forme de courroies et déchiquetées d'une manière inégale à leur extrémité. Les fleurs sont produites en racèmes courts, chaque fleur mesurant environ 0^m04 de diamètre, plates avec sépales et pétales obovale oblongs jaunes tachetés de brun, tandis que leur labelle à base cupulaire a ses lobes latéraux érigés et porte sur son centre une macule jaune vif saupoudré de rouge brillant. Chez M. Lee, à Leatherhead, cette plante est cultivée avec succès dans la serre de l'Inde où elle se trouve placée près du verre et reçoit toute la lumière possible. C'est toujours une espèce très rare.

(*Le Glaneur.*)

Le *Vanda Lowi* présenté à la Société d'horticulture, à la première réunion de novembre, par M. Terrier, jardinier chez M. F., portait soixante fleurs sur deux tiges. La variété était réellement superbe.

Dans la même collection, à peine commencée depuis quelques mois, il y a plus de 153 plantes boutonnées ou fleuries, au nombre desquelles le superbe *Vanda Batemanni*, le rare *Peristeria Burkeri*, les *Calanthe Regnieri* et *Sanderiana*, le *Dendrobium nobile elegans* avec près de 250 fleurs! Un *Saccolabium retusum illustre*, un *Angraecum citratum* avec six tiges, un *Oncidium ornithorhynchum* avec onze tiges, le *Phalaenopsis Stuartiana* et une foule d'autres espèces au nombre de 77. Ces résultats prouvent que les amateurs d'orchidées et les jardiniers, sachant les cultiver, ne sont pas si rares en France qu'on le laisse supposer.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE SIXIÈME SEMESTRE DE

L'ORCHIDOPHILE

(Janvier à Juin 1884)

<i>Ærides Robbelenii</i>	164	<i>Epidendrum sceptrum</i>	68
— <i>Rohanianum</i>	165	— <i>vitellinum</i>	111
<i>Angæcum virens</i>	72	Exposition d'horticulture.....	184
<i>Arpophyllum giganteum</i>	146	<i>Galeandra Harveyana</i>	5
Article du <i>Temps</i> (Un).....	170	<i>Lælia albida sulphurea</i>	67
<i>Cælogyne præcox tenera</i>	102	— <i>Amesiana</i>	70
— <i>salmonicolor</i>	36	— <i>bella</i>	133
<i>Calanthe</i> (Les).....	71	— <i>Dayana</i>	164
— <i>porphyrea</i>	67	<i>Masdevallia Gaskelliana</i>	37
— <i>Regnieri</i> var. <i>Margueritæ</i>	115	— <i>gemmata</i>	36
— <i>Veitchi</i>	141	— <i>maculata</i>	118
<i>Calopogon multiflorus</i>	132	— <i>Mooreana</i>	134
<i>Cattleya Percivaliana</i>	16	— <i>pachyantha</i>	100
— <i>labiata speciosissima</i>		— <i>Reichenbachiana aurantiaca</i>	35
— <i>regina</i>	163	— <i>tridactylites</i>	9
— <i>Trianae</i> (Les).....	108	<i>Miltonia Warscewiczii xanthina</i>	7
Collection Mame, aux Touches.	103	<i>Oberonia cylindrica</i>	69
<i>Cycnoches Warscewiczii</i>	147	<i>Odontoglossum Dormanianum</i> ..	68
<i>Cypripedium Bullenianum anophthalmum</i>	134	— <i>hastilabium</i>	91
— <i>caudatum</i>	10	— <i>ioplocon</i>	165
— <i>guttatum</i>	37	— <i>triumphans</i>	18
— <i>Leeanum</i>	55	— <i>vexillarium sulphureum</i>	133
— <i>longifolium</i>	119	<i>Oncidium Endocharis</i>	166
— <i>Robbelenii</i>	4	— <i>Eurycline</i>	7
— <i>Salieri</i>	147	— <i>Jonesianum</i>	5
— <i>spectabile</i>	144	— <i>litum</i>	35
<i>Cyrtopera squalida</i>	5	Orchidées (la collection la plus mal soignée de France et de Navarre).....	43
<i>Dendrobium nobile album</i>	132	Orchidées de l'Amérique centrale (données sur la culture de quelques rares).....	74
— — <i>Jollianum</i> ..	164		
— <i>signatum</i>	132		
— <i>superbum Burkei</i> ..	133		
— <i>vexabile</i>	102		

Orchidées en fleurs en février	85	Paniers à Orchidées	46
— — en mars	113	Pescatorea Klabochozum orna-	
— — en avril	135	tissima	68
— — en mai	175	Phajus tuberculosus	143
— — à Gouville (jan-		Phalænopsis Sanderiana mar-	
— — vier 1884)	116	morata	6
— — à Ferrière (fé-		Phalænopsis Valentini	70
— — vrier)	116	— Vetchiana bra-	
— épiphytes (plantation)	172	— chydon	101
— importées	39, 80	Saccolabium bellinum	100
— nouvelles de 1883	10, 50	— giganteum var. il-	
— à Downside	180	— lustre	8, 75
— de Saint-Albans	120, 182	Sarcanthus Lendyanus	7
— de serres (travaux		Schomburgkia tibicinis var.	
— mensuels) (janvier)	15	grandiflora	146
— — (février)	41	Serre froide aux Orchidées du	
— — (mars)	81	domaine de Ferrière	19
— — (avril)	104	Vanda Lowi	178
— — (mai)	137	— Sanderiana	109
— — (juin)	156	— teres aurea	101
— de serre froide (Les)	77	Vanilla aromatica	145
— pour la fleur coupée		Zygopetalum Burkei	8
— (Les)	22, 53		

TABLE DES FIGURES

Angræcum virens	73	Cypripedium guttatum	38
Calanthe Veitchi	142	Vanda Lowi	179
Cypripedium caudatum	10	— Sanderiana	110

TABLE DES MATIERES

CONTENUES DANS LE SEPTIEME SEMESTRE DE

L'ORCHIDOPHILE

(Juin à Décembre 1884)

<i>Arides Leonei</i>	226	<i>Dapros</i> (Les)	298
— <i>indeterminé</i>	229	<i>Dendrobium Ainsworthi</i>	219
— <i>Sanderianum</i>	259	— <i>cruentum</i>	198
<i>Anæctochilus</i> (Les)	208	— <i>dactyliferum</i>	197
<i>Arunclina bambusifolia</i>	250	— <i>linawianum</i>	262
<i>Bocyota</i> (Commeut ou Syrend)		— <i>nobile Schneiderianum</i>	196
— <i>Syrend</i> 201, 244, 273.	306	— <i>profusum</i>	228
<i>Brassavola acaulis</i>	238	— <i>purpureum</i>	199
<i>Bulbophyllum Sillenianum</i>	290	<i>Dendrochilum glumaceum</i>	356
<i>Burlingtonia fragrans</i>	297	Deux plantes mal comprises	
— <i>venusta</i>	353	(<i>Cattleya citrina-lalia majalis</i>)	238
<i>Calanthe proboscidea</i>	199	<i>Epidendrum chrystyanum</i>	261
<i>Cœlogyne Dayana</i>	228	<i>Eulophia pulchra divergens</i>	290
<i>Cattleya Dormaniana</i>	332	Exposition d'Orchidées de	
— <i>Dowiana</i>	349	trente cinq jours en France 339 369	
— <i>Eldorado</i>	322	<i>Lalia anceps Leeana</i>	260
— <i>Gaskelliana</i>	290	<i>Liparis decursiva</i>	261
— <i>Guttata Williamsiana</i>	266	<i>Masdevallia amabilis</i>	327
— <i>Intricata</i>	289	— <i>anchorifera</i>	196
— <i>Labiata</i>	332	— <i>flaveola</i>	196
— <i>Marginata</i>	332	— <i>trichæte</i>	228
— <i>Maxima</i>	332	<i>Maxillaria grandiflora</i> var	327
— <i>Mossæ Arnoldiana</i>	290	<i>Odontoglossum Alexandræ</i>	262
— <i>Walkeriana</i>	383	— <i>crispum Weitchianum</i>	260
Collection E.P. du Havre	375	— <i>Pescatorei Lowianum</i>	197
— <i>Luddeman</i> (La)	280	— <i>pratextum bellum</i>	228
— <i>de M. J. P. a Sawage</i>	337	— <i>Russi</i> (Lind)	204
Considérations sur les scores		— <i>Vexillarium album</i>	215
à Orchidées	345	— <i>Vuylostekeanum</i>	261
<i>Cychnoches barbatum</i>	330	<i>Oncidium nigreatum</i>	357
<i>Cymbidium affine</i>	251	— <i>Species</i>	355
<i>Cypripedium Ananthum</i>	354	— <i>tricuspidatum</i>	260
— <i>Insigne</i>	383	— <i>traitement</i> (des)	334
— <i>Godefroyæ</i>	362	Orchidées indigènes (Nos)	290-275-312
— <i>Porphyrochlamys</i>	200	— <i>en fleurs en Juin</i>	211
— <i>Swannianum</i>	356	— <i>en juillet</i>	240

